This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

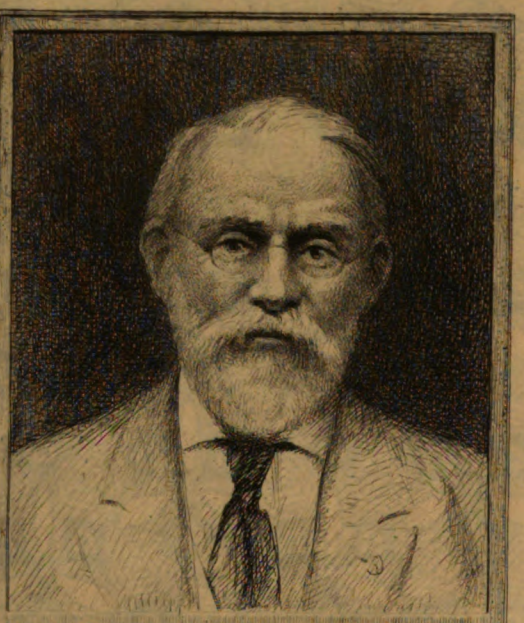
+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

B 49699 3

Digitized by Google



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DC
610
.A31
S6

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION

DES

MONUMENTS HISTORIQUES

D'ALSACE

Digitized by Google

STRASBOURG, IMPRIMERIE DE BERGER-LEVRAULT ET Cie.

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION

DES

MONUMENTS HISTORIQUES

D'ALSACE

IIe SÉRIE — HUITIÈME VOLUME

(1871)

PREMIÈRE PARTIE. — PROCÈS-VERBAUX

PARIS

BERGER-LEVRAULT ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE DES BEAUX-ARTS, 5

MÊME MAISON A NANCY ET A STRASBOURG

1872

Digitized by Google

Digitized by Google

Dunning
Nijhoff
6-28-29
18029

TABLE DES MATIÈRES DU TOME VIII.

PAGES.

Séance du Comité du 10 janvier 1870. 1
Séance du Comité du 7 février 1870. 2
Séance du Comité du 7 février 1870. 4
Séance du Sous-Comité du Haut-Rhin, du 26 mars 1870. 6
Séance du Comité du 5 avril 1870. 9
Séance du Comité du 2 mai 1870. 11
Séance du Comité du 13 juin 1870. 12
Séance générale du 6 juillet 1870, à Colmar. 21
Séance du Comité du 3 avril 1871. 35

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ

POUR LA

CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES

D'ALSACE.

Séance du Comité du 10 janvier 1870.

Présidence de M. SPACH.

Présents : MM. le baron de Schauenburg, Bœrsch, Guerber, Eissen, Lehr, Merck, Matuszynski, Straub, Reuss, Ringeisen; MM. Sabourin de Nanton et Chaix, membres libres, assistent à la séance.

Le procès-verbal de la précédente séance (20 décembre 1869), rédigé par M. Eissen, est lu et adopté.

On procède au renouvellement du bureau, opération annoncée par l'ordre du jour.

Les membres nommés à l'entrée de l'année 1869 sont réélus à l'unanimité, c'est-à-dire : Renouvellement du bureau.

M. le baron de Schauenburg, vice-président;

MM. Straub et Eissen, secrétaires; M. Rodolphe Reuss, secrétaire adjoint;

M. Ernest Lehr, trésorier;

M. Merck, conservateur du musée.

Le président dépose sur le bureau : 1° une brochure historique de M. Ristelhueber : *l'Assassinat de Rastatt*, Paris, 1870; remercîments à l'auteur; 2° puis une série d'ouvrages, dons des auteurs ou envois faits par les sociétés savantes, dont voici la liste : Ouvrages reçus.

Documents rares et inédits de l'histoire des Vosges, publiés au nom du Comité d'histoire vosgienne, par L. Duhamel. Tome II. Paris, 1869. 1 vol. in-8°.

Digitized by Google

Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande. 46e livr. Bonn, 1869. 1 broch. in-4°.

Épigraphie de la Moselle. Étude par M. Charles Robert. Paris, 1869. 1 broch. in-4°.

Compte rendu de la Société française de numismatique et d'archéologie. 1869, p. 95-160.

Le président donne communication d'une lettre de M. Ponsard, préfet du Finistère, qui remercie la Société du titre de « membre honoraire », qu'elle lui a décerné en séance générale du 9 décembre dernier.

Peintures murales de l'église de la Petite-Pierre.

M. le curé de la Petite-Pierre demande la restauration des peintures murales dans l'église de la Petite-Pierre. Cette demande est appuyée par M. le curé Guerber, qui se réfère à un vote de fonds qui aurait été précédemment émis à ce sujet.

Plusieurs membres sont d'avis d'ajourner la discussion jusqu'à ce que des renseignements précis aient été pris à ce sujet dans la localité et dans les archives du comité. Il leur semble qu'un accord préalable entre les autorités ecclésiastiques des deux cultes est nécessaire, l'église de la Petite-Pierre étant une église mixte. Cet avis est adopté.

Une discussion s'engage sur la rédaction d'une partie du procès-verbal de la séance générale du 9 décembre dernier; elle se termine, à l'amiable, par le retrait bénévole d'une fraction de rapport qui avait ému, sur le terrain des convictions scripturaires, quelques membres du comité.

La séance est levée à 4 heures et demie.

Séance du Comité du 7 février 1870.

Présidence de M. SPACH.

La séance est ouverte à 2 heures.

Sont présents : MM. Lehr, de Schauenburg, Rodolphe Reuss et Straub, secrétaire en fonctions. M. Oppermann se fait excuser par lettre de ne pouvoir assister à la réunion.

Après avoir fait le dépôt des ouvrages offerts à la Société depuis le mois de janvier, savoir :

Congrès archéologique de France, 35e session. Séances générales tenues à Carcassonne, à Narbonne, à Perpignan et à Béziers en 1868. Tome XXXII. 1 vol. in-8°;

Digitized by Google

Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure. Année 1868. Tome Ier, 2e livr. Rouen, 1869. 1 broch. in-8°;

Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. Janvier 1870, 16e livr. Valence. 1 broch. in-8°;

Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or. Tome VII. Années 1866-1869. 1 cahier in-4°;

Messager des sciences historiques ou Archives des arts et de la bibliographie de Belgique. 1869. 3e et 4e livr. 1 vol. in-8°;

Revue des sociétés savantes des départements. 4e série, tome X. Novembre 1869. 1 broch. in-8°;

Sitzungsberichte der gelehrten Esthnischen Gesellschaft zu Dorpat. 1868. 1 broch. in-8°;

Verhandlungen der gelehrten Esthnischen Gesellschaft zu Dorpat. Vter Band, 4tes Heft. 1 broch. in-8°;

Johann Meilof. Zur Geschichte des römischen Rechts in Livland im fünfzehnten Jahrhunderte, von Dr E. Winckelmann. Dorpat, 1869. 1 broch. in-8°;

Échange de Bulletins avec l'archiviste fédéral de Berne.

M. Spach donne communication de sa correspondance récente avec M. Kayser, archiviste fédéral à Berne, au sujet de l'échange du Bulletin de notre Société avec des publications historiques faites au compte de la diète fédérale. Le président a fait connaître à son collègue de Berne que les Bulletins de la première série ne sont plus disponibles, mais qu'il tiendra prêts les numéros de la seconde série. M. Kayser a donné dans sa réponse quelques détails sur l'importance des documents imprimés qu'il peut offrir et qu'il enverra.

M. le trésorier donne lecture d'une lettre adressée à M. Spach par M. de Longpérier, membre de l'Institut, au sujet d'un membre de la famille de Géroldseck. M. Lehr a déjà répondu à M. de Longpérier. Un autre point de la lettre de ce membre honoraire de notre Société est relatif à une inscription mentionnée page 25 de la dernière livraison du Bulletin. Le président se charge d'en écrire à M. Mossmann.

M. Spach donne communication d'une circulaire de M. le ministre de l'instruction publique concernant la réunion générale des sociétés savantes qui aura lieu, à Paris, au mois d'avril. Les manuscrits des notices ou mémoires relatifs à l'histoire ou à l'archéologie devront être transmis au ministère avant le 1er avril. La durée de chaque lecture ne pourra dépasser vingt minutes. Des billets à prix réduits, valables du 10 au 25 avril, seront adressés aux lecteurs et aux représentants des sociétés qui auront été inscrits avant le 31 mars.

Digitized by Google

Lecture d'un mémoire de M. Spach : *Deux Hommes d'armes de Strasbourg.*

M. Spach donne lecture de la première partie d'un mémoire intitulé : *Deux Hommes d'armes de Strasbourg envoyés à Bamberg pour faire partie d'une expédition contre Jean de Selbitz.*

Séance du Comité du 21 février 1870.

Présidence de M. SPACH.

La réunion du comité a lieu dans la salle des archives, à 2 heures de relevée. Sont présents : MM. Bœrsch, Eissen, Lehr, Matuszynski, Merck, Rodolphe Reuss et Straub, secrétaire en fonctions. M. Sabourin de Nanton assiste à la séance.

Don de 1,000 fr. fait à la Société par M. Spach.

M. le président Spach fait don d'une somme de 1,000 fr. à la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. Cette somme représente le prix accordé en 1869 par le ministre de l'instruction publique pour le meilleur travail d'histoire et de littérature d'Alsace et décerné à M. Spach en séance solennelle de la rentrée des Facultés. Le comité décide que cette somme ne sera point confondue avec les recettes ordinaires de la Société ; que les intérêts serviront à l'acquisition de médailles en vermeil, du prix de 50 à 100 fr., soit pour les découvertes les plus intéressantes qui seront faites en Alsace, soit pour des travaux de conservation d'un mérite spécial. Le comité croit être l'interprète d'un vœu général en demandant que chacune de ces médailles fasse, en termes formels, mention de la fondation Spach, et rappelle ainsi le don généreux et la distinction bien méritée de son premier président.

M. Lehr donne lecture de la note suivante :

Note de M. Lehr sur les Géroldseck.

« Dans une lettre adressée, le 1er février, à notre honorable président, l'un des membres honoraires de notre Société, M. de Longpérier, membre de l'Institut, fait remarquer, à l'occasion de ma Notice sur les dynastes de Géroldseck-ès-Vosges, qu'il a trouvé aux archives de l'Empire une charte de franchise du mois de novembre 1313, de laquelle il résulte qu'une dame de cette famille, Élisabeth ou Isabelle de Géroldseck, était alors l'épouse de Philippe de Pacy, seigneur de Nanteuil-le-Haudouin, en Valois. Le sceau d'Isabelle est appendu à côté de celui de son mari : il représente le champ semé de billettes, avec le lion à la queue fourchue, des Géroldseck alsaciens et porte la légende :

Digitized by Google

S . ISABEL . DE . GVEROLTHEZEK . DĀME
DE . PACI . Z . DE . NĀNTVEIL .

« M. de Longpérier a bien voulu me demander à quelle branche de la famille cette dame pouvait appartenir. Ce point me paraît bien difficile à établir positivement, aucune des chartes connues jusqu'à présent en Alsace ne faisant mention d'Élisabeth. Mais selon toutes les probabilités, elle devait être une fille de Walram ou Walraf de Géroldseck (vers 1296) et d'Alix de Lupy, dame de Guercy. Ce dynaste ayant passé sa vie en Lorraine, il ne serait pas surprenant qu'il eût eu des rapports avec les seigneurs du Valois. D'autre part, M. de Longpérier rappelle lui-même, dans une seconde lettre du 6 de ce mois, qu'au douzième siècle Philippe d'Alsace et Mathias d'Alsace avaient épousé des dames de Crépy (en Valois), — Nanteuil-le-Haudouin est à une lieue et demie de Crépy — et n'avaient pas dédaigné de mettre leurs noms sur les monnaies de cette localité. Dès ces temps reculés le Valois, qui produisait beaucoup de laine et de blé, entretenait avec les pays de l'Est d'actives relations de commerce, de sorte qu'on pourrait encore s'expliquer par un motif de cet ordre un voyage fait en Alsace ou en Lorraine par un sire de Nanteuil et suivi d'une alliance matrimoniale avec l'une des principales familles du pays.

« Quoi qu'il en soit, le fait en lui-même est intéressant, et en prenant la peine de le signaler à notre Société, M. de Longpérier a certainement rendu un service aux nombreux travailleurs qui, à la suite de Schœpflin, cherchent à reconstituer nos antiques généalogies historiques. Son indication est une pierre d'attente, et c'est à ce titre que je prends la liberté d'en demander l'insertion textuelle au procès-verbal de notre séance. »

Carte archéologique de l'arrondissement de Strasbourg offerte par M. Matuszynski fils.

M. Matuszynski offre à la Société une carte topographique de l'arrondissement de Strasbourg, calquée avec un soin remarquable par M. Matuszynski fils, sur la grande carte du dépôt de la guerre, à l'échelle de $\frac{1}{80000}$. Des remercîments sont votés au donateur pour ce tracé topographique, sur lequel sont marquées les diverses découvertes archéologiques faites dans l'arrondissement de Strasbourg. Sur la proposition du secrétaire, les découvertes seront indiquées par des couleurs diverses selon l'âge du monument: la couleur *jaune* désignera l'âge celtique; le *vert clair*, l'époque gallo-romaine; le *vert foncé*, l'époque franque; le *bleu clair*, les monuments carlovingiens; le *bleu foncé*, les monuments de l'époque romane; le *violet* pourra désigner la transition du roman au gothique; le *carmin*, l'époque ogivale, et le *vermillon*, la Renaissance. La proposition de M. Straub est adoptée. Des signes de convention feront

Digitized by Google

connaître le caractère de la trouvaille, et parleront à l'œil sans charger la carte, qui, malgré son étendue d'échelle, deviendrait bientôt insuffisante pour le périmètre de plus d'une localité.

Échange de Bulletins.

M. Spach fait le dépouillement de la correspondance depuis la dernière réunion du comité. La Société française de numismatique demande l'échange des publications faites par les deux sociétés. L'échange est adopté. Même demande de la part du bibliothécaire de la bibliothèque Mazarine. Adopté.

Suite de la lecture du mémoire de M. Spach: *Deux Hommes d'armes de Strasbourg.* — L'impression est votée.

La séance est levée à 4 heures.

SOUS-COMITÉ DU HAUT-RHIN.

Séance du 26 mars 1870.

Présents: MM. Gérard, président; Hamberger, Frantz, Liblin, Mossmann, Fleischhauer, Dietrich, Huot, secrétaire.

Ouvrages reçus.

M. le président dépose sur le bureau une brochure intitulée : *Antiquités gallo-romaines du Haut-Rhin*, offerte à la Société par l'auteur, M. Cestre, conducteur des ponts et chaussées.

Tour antique de Riquewihr.

Il informe le comité que le bruit court que la *tour d'en haut* de la ville de Riquewihr est menacée de démolition. M. Frantz affirme que l'administration départementale n'a reçu avis d'aucun projet de nature à entraîner la destruction de cet édifice. Le comité invite son président à prier M. le préfet de vouloir bien n'autoriser aucun travail de cette nature qu'après avoir officieusement admis le comité à lui soumettre les observations que la question peut comporter.

M. le président communique une note de M. Ingold, membre du comité, qui est ainsi conçue :

Tombeau romain découvert à Aspach.

«Le 18 de ce mois, au sud et à quelques centaines de mètres de l'église d'Aspach-le-Bas, canton de Cernay, des ouvriers occupés à décaper l'extrémité d'un champ aboutissant au chemin qui conduit d'Aspach-le-Bas à Michelbach, découvrirent, à peu de profondeur sous terre, une ancienne sépulture. Cette tombe était construite et couverte en pierres plates et brutes, de nature calcaire; elle n'était pas fermée par le bas.

Digitized by Google

« Dans l'intérieur elle mesurait en longueur 2 mètres; en largeur, à une extrémité 55 cent., à l'autre 40 cent.; en hauteur 40 cent.

« En la vidant, on n'a pu rassembler que quelques fragments d'ossements et un crâne, mêlés avec la terre et dénotant un homme ou une femme de taille ordinaire.

« Son orientation était de l'ouest à l'est, position commune aux sépultures de plusieurs peuples et d'une longue série de siècles.

« Du reste, ni inscription, ni poterie, ni armes, ni médailles ou autre objet quelconque pouvant indiquer l'âge de ce sépulcre, qui ne paraît pas cependant remonter au delà des derniers Antonins, époque où la combustion des cadavres a commencé à tomber en désuétude.

« On trouve assez souvent de ces tombes dans les deux départements soumis spécialement à nos recherches; on les signale généralement à votre attention quand on les trouve réunies par groupes, comme l'a fait M. de Morlet dans sa *Notice sur les cimetières gaulois et germaniques découverts dans les environs de Strasbourg* (*Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, année 1864, p. 188 et suiv.). Mais on néglige volontiers les tombes isolées qui peuvent cependant aussi présenter quelque intérêt. Schœpflin, déjà de son temps, demandait que ces tombes fussent examinées avec plus de soin et comparées avec un plus grand nombre de monuments pareils.

« C'est pour obéir à cette pensée que je me suis rendu, au premier avis, sur le lieu de la découverte et que j'ai écrit la note que je viens de vous communiquer.

« Cernay, le 20 février 1870. « A. Ingold. »

« Cette note était écrite lorsque, faisant sur place une nouvelle enquête, j'appris que le chemin au bord duquel le sépulcre en question a été trouvé, portait le nom de *Rœmerstross* et se rendait des hauteurs du Kalberg au Herrenweg qui conduit à Aspach-le-Haut. Ce tombeau est donc un jalon de la route romaine de Thann au Rhin, par Aspach-le-Bas, Olenberg, Niedermorschwiller, Didenheim, Burnen, Dietwiller et Niffer, route secondaire nouvellement signalée par Stoffel, *Dictionnaire du Haut-Rhin*, page X de l'introduction.

« Cernay, le 22 mars 1870. « A. Ingold. »

M. Frantz communique un plan, sans nom d'auteur, de l'église de Feldbach.

Église et prieuré de Feldbach. Pierres tombales des comtes de Ferrette.

M. Dietrich communique également une note adressée à la préfecture, en 1842, par M. l'abbé Zimberlin, alors aumônier de la maison centrale d'Ensisheim, aujourd'hui curé de Biederthal. De cette lettre et de divers

Digitized by Google

documents imprimés ou inédits concernant cette localité il résulte ce qui suit: le prieuré de Feldbach, de l'ordre des bénédictins de Cluny, fut fondé, en 1144, par Frédéric, comte de Ferrette, avec le concours de son épouse Stéphanie et de son fils Louis; cette fondation fut confirmée, en 1481, par Sigismond, et, en 1498, par Maximilien, empereurs d'Allemagne. L'église, aujourd'hui paroissiale, de style roman (douzième siècle), placée sous l'invocation de Notre-Dame et de saint Jacques, était le lieu de sépulture de la famille de Ferrette. Treize de leurs tombes y existent encore. Seulement les pierres qui les recouvraient ont été retournées pour servir au dallage de l'église. Elles doivent porter des inscriptions utiles à consulter pour l'histoire de l'Alsace et de la maison de Ferrette. M. le président s'est entretenu de cette question avec M. Hartmann, architecte, membre de la Société. Celui-ci doit se rendre prochainement dans le canton d'Altkirch. Il se transportera à Feldbach, recueillera, sur l'état actuel de l'édifice, les indications de nature à en constater la valeur au point de vue monumental et au point de vue artistique; il s'assurera, notamment, si les pierres tombales du dallage ne pourraient pas être remplacées par d'autres, et dressées le long des parois, soit intérieures, soit extérieures, de l'église; il évaluera approximativement la dépense qui pourrait en résulter, et adressera, sur ces différents points, son rapport au comité.

Statistique monumentale du Haut-Rhin; proposition du président.

M. le président propose au comité de s'occuper d'une *statistique monumentale du Haut-Rhin*, analogue à celle dressée, pour quelques cantons, par M. l'abbé Straub. Une telle entreprise ne pourrait s'exécuter qu'avec le concours de MM. les ministres des différents cultes, les instituteurs et les personnes des divers cantons s'intéressant à notre pays. Il y aurait lieu de former un questionnaire qui leur serait adressé; divers membres de la Société y joindraient leur concours, en se transportant, dans la belle saison, sur divers points du département, et les documents recueillis par les uns et les autres formeraient les éléments de la statistique proposée. Le comité charge une commission, composée de MM. Gérard, Mossmann et Huot, de préparer un projet de questionnaire et de s'occuper des voies et moyens d'exécution du travail dont il s'agit.

M. l'abbé Hanauer, proposé par M. Ignace Chauffour, est nommé membre du comité en remplacement de M. l'abbé Meyer, curé de Colmar, décédé.

La séance est levée à 4 heures.

Digitized by Google

Séance du Comité du 5 avril 1870.

Présidence de M. SPACH.

La réunion du comité a lieu à 2 heures de relevée. Sont présents: MM. Bœrsch, V. Guerber, Lehr, Matuszynski, Merck, Morin, Rodolphe Reuss, de Schauenburg et Straub, secrétaire en fonctions.

Le procès-verbal de la seconde séance du mois de février est lu et adopté.

Ouvrages reçus.

Après avoir fait le dépôt des ouvrages offerts à la Société depuis la dernière séance, savoir:

Notice historique sur la cense de Schacheneck (commune de Hazelbourg), par Dagobert Fischer. Nancy, 1870. 1 broch. in-8°;

Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie. Année 1869, n° 3;

Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar, 1869. 1 vol. in-8°;

Bibliothèque de la Société d'histoire naturelle de Colmar, 1869. 1 broch. in-8°;

Jahrbücher für die Landeskunde der Herzogthümer Schleswig-Holstein und Lauenburg, herausgegeben von der Gesellschaft für vaterländische Geschichte. X. Band. 1 vol. in-8°;

Mémoires de la Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. 1868-1869. 1 vol. in-8°;

Société des sciences et arts de Vitry-le-Français. 23 avril 1868-17 juin 1869. 1 vol. in-8°;

Mémoires de la Société d'archéologie lorraine. 2e série, VIIIe, IXe, Xe et XIe volumes. 1866-1869. 4 vol. in-8°;

Décès de M. le curé Siffer, membre du comité.

M. le président donne la parole à M. de Schauenburg, qui annonce au comité le décès de M. le curé Siffer. Depuis de longues années ce savant modeste a consacré ses loisirs à des recherches scientifiques; le Bulletin renferme de nombreux renseignements sur les monuments gallo-romains des environs de Niederbronn et des notices intéressantes sur les localités desservies par M. Siffer. Des notes descriptives soigneusement collationnées, plusieurs analyses de chartes, etc., etc., sont entre les mains de ses héritiers. M. de Schauenburg se charge d'en demander communication pour le comité, qui gardera bon souvenir du zèle et du dévouement de M. Siffer, autant que des qualités personnelles de ce digne ecclésiastique.

Digitized by Google

Anneaux en serpentine et lame en silex, donnés par M. Heimburger

M. Straub dépose sur le bureau deux anneaux en serpentine et une lame en silex offerts à la Société par M. Heimburger, avocat. Ces objets, appartenant à l'âge antéhistorique, ont été trouvés, il y a trois ans, à l'entrée de Schiltigheim, dans la propriété de M. Heimburger. Un buste en marbre de l'époque romaine est offert par M. Greiner, de Schiltigheim, par l'entremise de M. Merck. Des remercîments sont votés aux donateurs.

Sceau du chapitre de Saint-Pierre-le-Vieux.

Le secrétaire communique aux membres du comité un sceau de 1491, dont il a fait acquisition, il y a quelque temps, et qui a appartenu au chapitre de Saint-Pierre-le-Vieux. Le sceau, très-bien conservé, a la forme d'amande et représente sous un édicule ogival les deux images de saint Pierre, portant une clef, et de saint Michel, armé de pied en cap et terrassant le dragon qu'il foule aux pieds. Dans l'angle inférieur un petit écusson porte les mots olim honau. On sait que le chapitre de Saint-Michel de Honau fut en 1290 obligé, par suite des inondations du Rhin, de transférer son siége à Rhinau. En 1398, le même motif le força de chercher un nouveau domicile. L'évêque de Strasbourg l'incorpora à la collégiale de Saint-Pierre-le-Vieux, qui porta dès lors le nom de chapitre de Saint-Michel et de Saint-Pierre. La légende du sceau donne ce titre : S. CAPITVLI : ECCLE : MICHAELIS : ET : PETRI : ARGEN : 1491.

Chapelle romane de Saint-Nicolas, à Ottrott-le-Bas.

M. Lehr donne lecture d'une lettre de M. de Dartein, appelant l'attention du comité sur l'état dans lequel se trouve une intéressante chapelle romane, située à Ottrott-le-Bas, et réclamant l'intervention de la Société pour quelques restaurations urgentes. Cette chapelle, placée sous le vocable de saint Nicolas, paraît remonter au onzième siècle, moins le clocher qui offre une voûte du treizième siècle, et tout le côté nord de la nef qui a été élargie, probablement au dix-septième siècle. A l'entrée de l'abside se trouve l'ancien autel fixe masqué par des boiseries modernes. Du côté de l'évangile on remarque dans l'épaisseur du mur la custode du quinzième siècle. M. Straub signale une statue de la sainte Vierge restaurée dans les derniers temps et offrant un des types les plus anciens de madones alsaciennes. Le comité décide que M. Ringeisen sera prié d'examiner l'état du monument et de présenter un rapport à ce sujet.

Lecture d'un mémoire de M. Chaix sur les monnaies romaines.

M. le président dépose sur le bureau un mémoire de M. Chaix sur les monnaies romaines présentant un intérêt historique pour l'Alsace. Le mémoire est remis à M. Merck pour avis.

Le comité décide l'envoi du Bulletin à la Société d'histoire naturelle de Colmar, en échange de ses publications.

La séance est levée à 4 heures.

Digitized by Google

Séance du Comité du 2 mai 1870.

Présidence de M. SPACH.

La séance est ouverte à 2 heures.

Sont présents : MM. Lehr, Merck, de Morlet, Rodolphe Reuss et Straub, secrétaire en fonctions. M. Sabourin de Nanton assiste à la réunion.

Les ouvrages suivants sont déposés sur le bureau : Ouvrages déposés sur le bureau.

Revue des sociétés savantes des départements. Décembre 1869. 1 broch. in-8°.

Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich. 25e, 26e, 32e, 33e et 34e livr.

Comptes rendus de la Société française de numismatique et d'archéologie. 1870. 1 vol. in-8°.

Catalogue des livres appartenant à la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. 1869. 1 vol. in-8°.

Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Tome XVII, 1re livr. 1870. 1 vol. in-8°.

Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande. Bonn, 1869. 1 vol. in-8°.

Mémoires de la Société impériale des antiquaires de France. 4e série, tome Ier. 1869. 1 vol. in-8°.

Bulletin de la Société impériale des antiquaires de France. 3e et 4e trimestres 1869. 1 broch. in-8°.

Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise. Tome VII, 2e partie. Beauvais, 1869. 1 vol. in-8°.

Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique de la province de Constantine. 1869. 1 vol. in-8°.

M. le président rend compte de sa correspondance depuis le mois d'avril. Il a accusé réception du mémoire de M. Gyss, qui lui a été adressé par l'entremise de M. de Dartein. Il donne communication d'une circulaire annonçant qu'un congrès international d'archéologie et d'histoire aura lieu à Bâle du 20 au 24 septembre.

L'ordre du jour appelle le comité à nommer les membres du jury qui devront se prononcer sur le mérite des mémoires d'archéologie présentés au concours du 31 mai courant. Sont nommés : MM. Spach, de Morlet et Levrault. Jury d'examen pour le concours archéologique.

Digitized by Google

M. de Morlet fait passer sous les yeux des assistants deux anciens pieds du Rhin en cuivre, portant la date de 1673; une notice descriptive sera fournie pour la prochaine séance.

Peintures murales découvertes dans une maison de la place Saint-Thomas.

L'un des membres présents annonce que d'anciennes peintures, figurant des scènes de la chevalerie, viennent d'être découvertes dans une maison sise au coin de la place Saint-Thomas. Cette maison devant être reconstruite sous peu, des informations seront prises sur la nature et sur la valeur de ces peintures, avant qu'elles disparaissent.

Lecture d'un mémoire de M. Spach : *Prise de Rheinfelden en 1448.*

M. Spach donne lecture d'une partie d'un mémoire sur une prise de Rheinfelden, en 1448, par Jean de Rechberg et d'autres chevaliers.

La séance est levée à 4 heures.

Séance du Comité du 13 juin 1870.

Présidence de M. SPACH.

La réunion a lieu à 2 heures.

Sont présents : MM. Lehr, Levrault, Merck, de Morlet, Rodolphe Reuss et l'abbé Straub, secrétaire en fonctions. MM. Jadelot, garde général des forêts d'Obernai, P. Petit-Gérard et Sabourin de Nanton assistent à la séance.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance de mai et du procès-verbal du sous-comité de Colmar du 26 mars. Ces procès-verbaux sont adoptés.

Découverte d'antiquités romaines près de Sainte-Odile et près du Purpurkopf, par M. Jadelot.

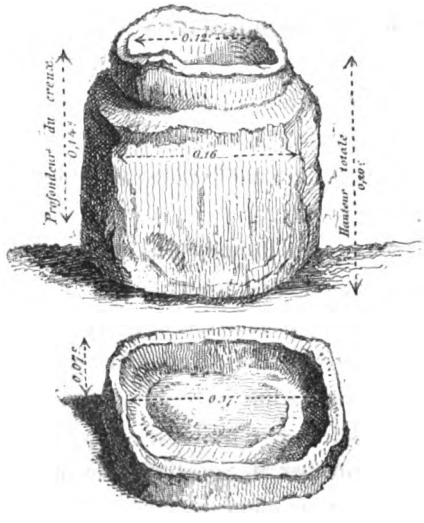
Après avoir déposé sur le bureau les ouvrages offerts à la Société depuis la séance du mois de mai, M. Spach donne la parole à M. Jadelot, qui entretient le comité de plusieurs découvertes faites à l'occasion de récents travaux près de Sainte-Odile et près du Purpurkopf. Une médaille en bronze de grand module, des briques d'ancien carrelage et des pierres taillées ont été déterrées à l'emplacement de la nouvelle route de Sainte-Odile. Environ 500 monnaies romaines, parfaitement conservées, ont été trouvées dans la forêt de Rosheim, près du Purpurkopf. Ces monnaies de petit module présentent les types de Gordien le Jeune, de Philippe l'Africain, de Caracalla, d'Antonin, de Maxime, de Balbin, de Gallus, de Décius, etc., avec environ 80 revers différents. A 300 mètres environ de l'endroit où cette découverte a eu lieu, les ouvriers ont rencontré un tronçon

Digitized by Google

de voie ancienne avec traces de dallage. M. Jadelot y reconnaît un reste de voie romaine allant de Gresswiller au Purpurkopf pour se diriger de là au Champ-du-Feu. Les travaux de terrassement qui se font sur une grande étendue de terrain, promettent d'intéressants résultats et sont soumis à une continuelle surveillance. Après l'achèvement des travaux, un travail d'ensemble sur les résultats obtenus sera présenté par M. le garde général des forêts.

Urne cinéraire trouvée dans la forêt de Greifenstein par M. de Sainte-Fare.

M. le président remercie M. Jadelot de cette intéressante communication et du zèle intelligent avec lequel les travaux de fouille ont été exécutés; puis il donne connaissance d'une lettre de M. de Sainte-Fare, sous-inspecteur des forêts à Saverne. Cette lettre annonce que des ouvriers occupés aux terrassements d'un chemin dans le canton Breitkopf de la forêt de Greifenstein, ont mis à jour une urne cinéraire en grès vosgien, fermée par un couvercle également en grès et remplie de cendres et d'ossements humains calcinés. Cette urne, qui était prise sous les racines d'un hêtre séculaire et se trouvait posée sur le sol naturel, était entourée de grandes dalles juxtaposées sans doute pour protéger le vase. Le niveau des dalles ne dépassait que peu la partie supérieure du couvercle.



Rien n'indique que le vase ait été recouvert par une pierre tumulaire, prismatique ou autre. Le plateau du Breitkopf est couvert de vestiges d'occupation ancienne, mais c'est pour la première fois que l'on trouve dans notre région montagneuse ce mode de sépulture.

L'urne affecte la forme d'un cube assez grossièrement taillé, surmonté d'un collet en retrait qui s'emboîte dans le creux d'un couvercle; l'intérieur est soigneusement évidé sur une profondeur de 14 centimètres. Le travail de la taille est encore visible sur presque toutes les parties.

Cet objet curieux a été déposé au musée de Saverne. A 20 mètres de l'endroit où il a été déterré, les ouvriers ont trouvé une petite monnaie romaine en bronze d'Antonin le Pieux, avec la figure de l'Abondance sur le revers.

Le comité, après avoir entendu cette intéressante communication, dé-

Digitized by Google

cide que le dessin annexé à la lettre et représentant l'urne cinéraire sera donné dans le Bulletin.

Monnaies allemandes, françaises, suisses, etc., des XVe et XVIe siècles, trouvées à Minversheim.

M. Straub rend compte d'une découverte d'un millier environ de monnaies des quinzième et seizième siècles, trouvées lors de la démolition d'une maison de Minversheim. Toutes les pièces, à l'exception de huit florins d'or, sont en argent de différents modules, depuis les gros thalers jusqu'aux plus faibles bractéates dont le nombre est très-grand. Parmi les monnaies d'or il convient de signaler un florin de Strasbourg, un florin du margraviat de Bade et trois ducats de France (François Ier et Louis XII). Le plus grand nombre des monnaies de grande et de moyenne dimension appartiennent à la Suisse (Zug, Zurich, Soleure), à l'Italie (monnaies pontificales de Jules II, Paul III et IV, Pie IV et V) et à l'Espagne (Philippe II). Dans toute la collection Strasbourg ne figure que pour douze pièces. Parmi les petites monnaies on remarque un nombre considérable de pfennings de Mayence. La date la plus récente trouvée sur plusieurs des monnaies est de 1569.

Musée lapidaire dans les contre-forts du Temple-Neuf. Dégradations.

M. Spach donne lecture d'une lettre de M. Piton, qui exprime ses plaintes au sujet des fréquents actes de vandalisme commis sur les monuments lapidaires disposés entre les contre-forts du Temple-Neuf. Le comité, qui a déjà été saisi à diverses reprises de ces déplorables actes de dégradations, exprime le regret de ne pouvoir prendre à cet égard une mesure décisive, faute d'un local approprié à cet effet. En attendant, une demande sera faite par M. Spach à M. le maire de Strasbourg à l'effet d'obtenir un grillage plus élevé.

M. Spach annonce qu'il a adressé au préfet du département de la Seine une lettre sollicitant la conservation des arènes découvertes à Paris. Plusieurs membres du comité ont signé cette pétition.

Anneaux en serpentine et couteau en silex trouvés à Schiltigheim. (Rapport de M. Merck.)

M. Merck donne lecture de la note suivante :

« Les deux objets en serpentine et le couteau en silex dont il a été question dans une de nos dernières séances, et donnés à la Société par M. le professeur Heimburger, doivent incontestablement être classés parmi les objets les plus intéressants de nos collections; trouvés à Schiltigheim, dans le lehm non remanié, ils sont contemporains de la période glacière, qui a amené ces immenses dépôts dans notre Alsace.

« La destination originaire des deux anneaux, dont l'un est en mélaphire (?) et l'autre en serpentine, est difficile à déterminer; le musée de Saint-Germain en possède plusieurs qui y figurent parmi les ornements divers; le musée de Colmar en possède également deux, ayant beaucoup de ressemblance avec les nôtres et qui furent trouvés à Herrlisheim

Digitized by Google

(Haut-Rhin). Ces deux derniers, un peu plus grands que les nôtres, sont effilés sur l'un des bords, et pourraient peut-être avoir servi d'instruments tranchants, tandis que les nôtres peuvent tout au plus avoir servi de bracelets ou de tout autre objet d'ornementation, peut-être de talisman.

« Quant au couteau en silex non poli, c'est le premier témoin de l'âge de la pierre taillée trouvé en Alsace, il offre par cela même un grand intérêt; la partie qui le recouvre est un gage certain de son authenticité, et par cela même de sa haute antiquité.

« Nous possédons déjà du lehm de Schiltigheim plusieurs objets, entre autres deux haches en pierre et une corne de cerf percée d'un trou rond; mais les objets en silex taillés à éclats nous ont fait défaut jusqu'à présent; il serait donc intéressant de mieux surveiller à l'avenir les fouilles qui seront faites dans ce terrain, qui certes doit renfermer encore d'autres spécimens de cette intéressante époque, jusqu'à présent si peu connue en Alsace. »

Monnaie en argent de Charles de Lorraine trouvée à Limersheim.

Après avoir déposé sur le bureau une monnaie en argent (évêque Charles de Lorraine) trouvée à Limersheim et offerte par M. Mathis fils, M. Spach fait inscrire comme membre de la Société :

Présentation d'un nouveau membre.

M. Jules Dorival, négociant à Sainte-Marie-aux-Mines, présenté par M. Ringeisen.

Lecture d'une note de M. Lehr sur la famille Rœder de Diersbourg.

M. Lehr donne lecture d'une note sur l'ancienne généalogie de la famille Rœder de Diersbourg. Cette note sera insérée dans le Bulletin.

Compte de l'exercice 1869 présenté par le même membre.

Le même membre rend compte de sa gestion de trésorier pour l'exercice 1869. Ce rapport n'a pu être livré plus tôt, vu que la maison Levrault n'a remis ses notes que depuis peu de temps.

Compte de 1869.

RECETTES.

Recettes ordinaires.

CHAP. Ier. *Intérêts de capitaux.*

(Crédit du budget : 200 fr.)

Intérêts des fonds déposés à la trésorerie générale . . .	370f 75c

CHAP. II. *Cotisations des sociétaires.*

(Crédit du budget : 4,700 fr.)

Sociétaires du département du Bas-Rhin, du départe-	
A reporter	370 75

Digitized by Google

Report		370f 75c
ment du Haut-Rhin, de Paris et autres villes de France et de l'étranger : 471, à 10 fr. par sociétaire, soit.		4,710 »
Quittances détachées du registre à souche	488	
A déduire :		
Retour pour décès et démissions	17	
Reste.	471	
CHAP. III. *Subventions.* (Crédit du budget : 1,900 fr.)		
Subvention du ministère de l'instruction publique.	500f	
Subvention du département du Bas-Rhin.	1,000	
— du département du Haut-Rhin. . . .	500	
		2,000 »
CHAP. IV. *Recettes diverses.* (Crédit du budget : 100 fr.)		
Produit de la vente du Bulletin.		121 70
Total des recettes ordinaires . . .		7,202 45

Recettes extraordinaires.

Reliquat actif du compte de 1868.	8,952 15

Récapitulation.

Recettes ordinaires	7,202 45
Recettes extraordinaires.	8,952 15
Total général des recettes.	16,154 60

DÉPENSES.

Dépenses ordinaires.

CHAP. Ier. *Frais de bureau et d'administration.*
(Crédit du budget : 1,650 fr.)

§ 1. Location et entretien du local des séances.
(Crédit du budget : 450 fr.)

A. Loyer. . . . . (*à reporter*) 350f »c

Digitized by Google

Report	350f »c	
B. Assurance contre l'incendie du mobilier et de la bibliothèque: prime pour 1869.	9 10	
C. Balayage	40 »	
D. Nettoyage de deux lampes modérateurs	3 »	
Fourniture de casiers en carton.	18 10	
Fourniture de tables en bois de chêne, de quatre tablettes dans une armoire, de doubles fonds dans des tiroirs et réparation d'une vitrine.	159 75	
Fourniture de deux grandes serrures et de quatre petites serrures.	32 »	
Vitrine de rencontre.	13 25	
		625f 20c
§ 2. Frais d'administration. (Crédit du budget: 475 fr.)		
A. Indemnité au commis du président . . .	200 »	
B. — au commis du trésorier . . .	100 »	
C. — au commis du secrétaire du comité du Haut-Rhin	70 »	
Gratification au concierge de la préfecture du Haut-Rhin.	30 »	
D. Gratification aux garçons de bureau de la préfecture du Bas-Rhin.	45 »	
		445 »
§ 3. Frais de bureau. (Crédit du budget: 525 fr.)		
A. Fourniture de billets de convocation et autographie des procès-verbaux . . .	81 »	
B. Reliure de livres de la bibliothèque de la Société	72 75	
C. Affranchissement du Bulletin, en France:		
1re livraison de 1869	80 »	
2e — —	P. M.[1]	
Affranchissement des convocations. . .	74 80	
A reporter	308 55	1,070 20

1. Le payement n'a pu être effectué avant la reddition du compte. — La dépense figurera au compte de 1870.

Digitized by Google

Report	308f 55c	1,070f 20c
Affranchissement fait par le président de la Société	14 90	
Affranchissement fait par le sous-comité du Haut-Rhin	3 80	
D. Frais de mandats de poste	1 20	
		328 45

§ 4. Frais de perception.
(Crédit du budget : 100 fr.)

A. Encaissement des quittances à Strasbourg	60 »	
B. — des quittances dans le Haut-Rhin.	40 »	
C. Timbres-poste pour affranchissement de quittances à divers et de la correspondance.	15 »	
Chargement des quittances envoyées au trésorier général du Haut-Rhin et aux receveurs particuliers du Bas-Rhin	4 40	
Timbre des mandats de subvention du ministère et des départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin.	1 50	
Frais d'encaissement du mandat du Haut-Rhin	1 »	
		121 90

§ 5. Frais de déplacement.
(Crédit du budget : 100 fr.)

Néant.

Total 1,520 55

Chap. II. *Fouilles, recherches, travaux de conservation.*
(Crédit du budget : 2,500 fr.)

§ 1. Fouilles, recherches, etc.
(Crédit du budget : 1,000 fr.)

Néant.

§ 2. Gratifications pour don et transport d'objets antiques.
(Crédit du budget : 100 fr.)

Néant.

Digitized by Google

§ 3. Travaux de conservation ou de restauration.
(Crédit du budget : 1,400 fr.)

A. Concours aux travaux de conservation dans l'enceinte du château de Landsperg (1re annuité sur les trois, chacune de 500 fr.) . . 500f »c

B. Menues réparations faites au château de Fleckenstein . . . . . 3 »

Total . . . . . 503 »

CHAP. III. *Publication du Bulletin de la Société* (impression et planches).
(Crédit du budget : 2,500 fr.).

Note de veuve Berger-Levrault, t. VII, 1re livr. 891f45c
— — t. VII, 2e livr. . 978 95

Total 1,870 40

CHAP. IV. *Dépenses diverses et imprévues.*
(Crédit du budget : 200 fr.)

Gravure des médailles décernées à M. Rodé, garde forestier au Rothlæublé, et à M. Decheppe, conducteur des ponts et chaussées à Strasbourg. . . . 10f55c
Achat d'une médaille à l'effigie de Néron . . . . . 25 »
Frais de garde des fouilles de Mackwiller. . . . . 20 »
Transfèrement et installation de la collection Decheppe. 8 70
Une carte murale du Haut et Bas-Rhin par Weissandt. 9 »

Total 73f25c

Dépenses extraordinaires.

Placement de fonds.

Acquisition faite, le 28 février 1870, de 22 obligations des chemins de fer de l'Est, 3 p. 100, au cours de 343 fr. l'une . . . . . 7,546f »c
Commission, port et frais de transfert à 1 fr. 85 c. par obligation 40 70

7,586f70c

La Compagnie a délivré pour ces 22 obligations un certificat nominatif au nom de la Société, portant le n° 66,753 et le n° 581 de mutation.

Total 7,586 70

Digitized by Google

RÉCAPITULATION.

Recettes.

Recettes ordinaires.

CHAPITRE Ier.	Intérêts de capitaux.	370f75c	
— II.	Cotisations des sociétaires. . . .	4,710 »	
— III.	Subventions	2,000 »	
— IV.	Recettes diverses	121 70	
	Total		7,202f45c

Recettes extraordinaires.

Reliquat actif du compte de 1868.	8,952 15
Total général des recettes	16,154 60

Dépenses.

Dépenses ordinaires.

CHAPITRE Ier.	Frais de bureau et d'administration	1,520f55c	
— II.	Fouilles, recherches, travaux de conservation	503 »	
— III.	Publication du Bulletin de la Société	1,870 40	
— IV.	Dépenses diverses et imprévues.	73 25	
	Total		3,967f20c

Dépenses extraordinaires.

Placement de fonds.	7,586 70
Total général des dépenses	11,553 90

Balance.

Recettes.	16,154f60c
Dépenses	11,553 90
Reliquat	4,600 70

Qui se décompose ainsi :

Digitized by Google

Fonds déposés à la trésorerie générale.	4,543f05c
Espèces en caisse	57 65
Total pareil	4,600 70
A ajouter à l'avoir de la Société:	
Prix d'acquisition de 22 obligations des chemins de fer de l'Est, 3 p. 100.	7,586 70
	12,187 40

Le présent compte soumis à la vérification du comité par le trésorier soussigné.

Strasbourg, le 13 juin 1870.

Signé: Ernest Lehr.

Vérifié et approuvé par le comité en sa séance du 13 juin 1870.

Le Président,
Signé: Louis Spach.

La séance est levée à 4 heures.

Séance générale de Colmar du 6 juillet 1870.

Présidence de M. Isidore SALLES, préfet, président honoraire.

La séance est ouverte à 2 heures, à l'hôtel de la préfecture. Vingt-cinq membres assistent à la réunion. Au bureau siégent MM. Spach, président; Gérard, président du comité de Colmar; Hamberger, Ignace Chauffour, Fleischhauer, Ingold, Hartmann, Huot et l'abbé Straub, secrétaire.

Allocution du Préfet du Haut-Rhin, président honoraire.

M. le Préfet ouvre la séance par une allocution vivement sentie, dont nous ne pouvons donner que la substance:

«Messieurs, une tournée administrative dans votre admirable département suffit pour donner une haute idée de votre culte pour le passé et de votre patriotisme. Si le voyageur est surpris à la vue de tant de ruines de toute époque, nous avons l'orgueil de dire que nous appartenons à une génération plus soucieuse de ses gloires artistiques et de la conservation des monuments qui appartiennent à l'histoire que n'ont été nos devanciers, et nous avons le droit d'espérer que nous léguerons à nos enfants un héritage plus intact. J'en ai des garanties dans la personne des membres qui composent le bureau de la Société.»

Digitized by Google

Ici M. le Préfet rappelle avec une délicatesse exquise les travaux historiques et les services rendus à l'archéologie alsacienne par M. Louis Spach, président de la Société, par M. le baron de Schauenburg, par M. le colonel de Morlet, par M. Huot, par M. Ignace Chauffour, etc. Il termine sa brillante improvisation en déclarant que le Haut-Rhin acceptera toujours sa part d'action et de patriotiques sacrifices dans l'œuvre commune de la conservation de nos monuments historiques d'Alsace, et qu'il s'estimera heureux de prêter son concours administratif à la Société.

M. Spach répond à M. le Préfet en ces termes :

Discours de M. Spach, président.

« Je commence par remercier notre président honoraire d'avoir consenti à nous accorder quelques heures. Le champ scientifique cultivé par nous est si loin du vaste et productif terrain qu'embrasse le regard du premier fonctionnaire départemental; ce champ écarté a si peu d'utilité pratique que nous devons toute espèce de reconnaissance au magistrat qui veut bien nous donner ce témoignage d'intérêt dès les premiers temps de son arrivée en Alsace. Moi surtout, qui, à raison de mon âge, ne puis guère espérer d'avoir souvent encore l'honneur de siéger ici, je dois me hâter de lui exprimer, au nom de mes confrères, combien nous sommes touchés de sa condescendance.

« Dans nos réunions semestrielles, j'ai toujours pensé que l'un des premiers devoirs à remplir, c'était de rendre justice à ceux des absents qui ne peuvent plus avoir l'esprit de retour. Les décès de nos confrères actifs sont toujours prématurés pour nous. Ainsi nous avons perdu, dans le courant de l'hiver dernier, M. le curé Siffer, de Weyersheim, qui a fait partie de notre comité dès les premières années de notre constitution, et qui n'a cessé de venir en aide à notre Bulletin, en décrivant les monuments romains de Niederbronn, Oberbronn et Mertzwiller. M. Siffer était autodidacte dans toute la force du terme; c'est dans la solitude des paroisses rurales successivement desservies par lui qu'il a étudié l'épigraphie, les sépultures gallo-romaines, les vases, les ustensiles, les armes antiques. Quelquefois il lui arrivait de s'égarer dans les hypothèses; les archéologues les plus savants se trouvent placés sur cette pente, et y glissent plus d'une fois. Le modeste curé de Weyersheim aurait refusé l'épithète d'érudit, si on avait fait mine de la joindre à son nom. En attendant, il a laissé dans les pages de notre Recueil des traces trop fréquentes, pour que nous, nous puissions l'oublier.

« Je n'ai pas le droit de parler de l'ecclésiastique; mais je sais qu'il laisse aussi dans le cœur de ses paroissiens des souvenirs qui rejettent dans l'ombre ses travaux d'antiquaire; car c'est à titre de délassement mon-

Digitized by Google

dain que, dans ses heures de loisir, il se permettait des excursions sur le territoire de la mythologie et de l'art païen.

« Une seule fois, il m'a été donné de le visiter dans son presbytère de Weyersheim; on y respirait le calme avant-coureur de l'éternelle paix. Je voudrais avoir eu le rare bonheur de vivre comme lui, et la force de remplir mes devoirs restreints, comme lui a rempli son ministère spirituel.

« Vos procès-verbaux m'ont appris que vous avez remplacé, dans votre comité, feu M. le curé Meyer par M. le professeur Hanauer. Il m'appartient moins qu'à personne de vous entretenir du mérite de feu M. le curé de Colmar; j'ai à peine eu l'honneur de l'entrevoir de son vivant; mais je sais par le bruit public et par mon vénérable ami, M. le baron de Schauenburg, quelle place M. Meyer occupait dans le cœur reconnaissant de ses paroissiens, et je connais les importants embellissements que lui doit l'église de Saint-Martin. Quant à son successeur au sein de votre comité, j'ai dans une autre occasion analysé et relevé le côté sérieux de ses études monographiques, objets d'une vive polémique en dehors de l'enceinte de nos comités. Je dois m'abstenir maintenant de tout éloge et de toute critique. On ne s'attaque évidemment ainsi qu'aux forts. Les autres adjonctions préalables que vous avez faites, ont pareillement toute notre approbation.

« Plus d'une fois j'ai pris la liberté de vous entretenir, avec un sentiment pénible, de l'état provisoire de notre petit musée archéologique à Strasbourg; nous resterons dans ce provisoire, aussi longtemps que nos fonds et la position exceptionnelle du chef-lieu du Bas-Rhin comme forteresse ne nous laisseront pas plus de latitude. En attendant, nous continuons à recueillir avec reconnaissance les dons que des membres généreux, et même des personnes étrangères à notre comité ou à la Société, veulent bien nous offrir.

« Ici je commence par signaler une découverte, toute récente, faite dans le groupe de montagnes voisines du plateau de Sainte-Odile. Dans le cours du printemps dernier, M. Jadelot, garde général des forêts à Obernai, a suivi dans la vallée de la Magel, le tracé d'une voie en partie dallée, qu'il suppose être une voie romaine; cette voie conduit du fond du vallon vers les hauteurs du Purpurkopf. Il a bien voulu demander notre concours dans le but de constater l'importance de sa découverte; l'un de nos confrères, M. Louis Levrault, s'est rendu avec lui dans ces lieux écartés de toute habitation; il a tout récemment fait une seconde descente sur les lieux, et, autant que le permettent la végétation et l'humus

Digitized by Google

qui cachent cette ligne de communication, il a pu s'assurer de la réalité de la chose. Voici en quels termes il rend compte de sa visite :

Voie romaine conduisant sur les hauteurs du Purpurkopf.

« Monsieur le Président, vous avez bien voulu me demander des ren-« seignements sur une voie pavée, récemment signalée aux environs de « Grendelbruch, dans la partie de nos montagnes comprise entre la vallée « de la Magel et celle du Klingenthal.

« C'est, comme vous savez, à peu de distance de cette voie encore hypo-« thétique, que les travaux d'une nouvelle route forestière ont fourni à « M. Jadelot, garde général des forêts, l'occasion de découvrir un grand « nombre de monnaies impériales romaines, dont il a donné communica-« tion au comité dans sa séance du 13 juin.

« La voie, ou plutôt le tronçon de voie dont il s'agit, se laisse suivre « sur une longueur de plus de trois kilomètres, entre le *Purpurschloss* et « le *Teuffelseck* ou *Teuffelsgebirge*.

« Ces deux noms de *Purpurschloss* et de *Teuffelseck* (château de pourpre, « au coin du diable) feraient déjà par eux-mêmes songer à des vestiges « d'une antiquité reculée, romaine peut-être, sur la rive droite de la Magel. « Le dernier de ces noms appartient à un très-bizarre amoncellement ou « écroulement de grands quartiers de roche formant saillie à l'angle du « vallon de la Magel, au-dessus du point où une partie du cours d'eau se « détache et se dirige vers Laubenheim, annexe de Mollkirch.

« Lorsqu'on part de ce point et lorsque, laissant à sa droite la route « de Grendelbruch, on remonte presque parallèlement à cette route un « ravin très-escarpé, on ne tarde pas à rencontrer, sur l'un des versants « de ce ravin, un chemin fort encaissé, obstrué de grandes pierres ayant « plus ou moins la forme de polygones irréguliers. Ce chemin affecte de « suivre autant que possible la ligne droite, et s'il en dévie parfois à cause « de la sinuosité du ravin, c'est pour la retrouver bientôt après, en se « tenant toujours à une certaine hauteur au-dessus du fond.

« Au premier aspect, ce chemin ressemble à d'autres, non moins en-« caissés et obstrués de pierres, qui sillonnent le massif de montagnes « entre le cours de la Magel et celui de l'Ehn, mais il s'en distingue par sa « direction régulière et sur un de ses points de parcours par sa largeur « d'environ trois mètres, largeur que l'on mesure d'ordinaire dans les voies « romaines d'ordre inférieur ou secondaire, dans les voies d'embranche-« ment (*diverticula*) qui servaient à relier des postes de garde ou d'obser-« vation à une voie principale.

« A cet endroit, notre chemin offre en outre des traces de pavé sérieuse-« ment caractérisées. Ce ne sont pas des cubes réguliers, mais des blocs

Digitized by Google

« d'inégale grandeur, disjoints par le travail des siècles, mais assez rap-
« prochés pour rappeler le *dorsum summum* ou la *summa crusta* des voies
« romaines.

« Quant aux couches inférieures, je n'ai pu m'assurer de leur existence,
« et d'ailleurs, dans les montagnes, il était rare qu'on y eût recours, le
« *statumen* et le *rudus* n'ayant pas de raison d'être là où le sol rocheux
« pouvait tenir lieu d'empierrement, et le *nucleus* pouvant être facilement
« remplacé par une simple couche de calcaire désagrégé, de craie, ou
« même de sable.

« En cherchant avec M. Jadelot des traces de cette avant-dernière couche,
« nous avons trouvé, sous un des blocs les mieux équarris, une terre très-
« friable, pouvant provenir d'un mélange de chaux et de tuiles pulvérisées.

« L'existence de cette voie s'expliquerait comme communication entre
« la voie de la Brusche et un poste militaire établi au *Purpurschloss*.

« Le *Purpurschloss* est un de nos monuments les plus curieux ou les
« plus énigmatiques. Schweighæuser n'en parle que fort incidemment, et
« il paraît disposé à lui assigner soit une origine druidique, soit, suivant
« son expression, une origine germanique. C'est un mont isolé, ayant à
« l'est le Falckenberg, et presque vis-à-vis de lui le Guirbaden, dont il est
« séparé par la Magel. En abordant le *Purpurschloss* on trouve déjà à sa
« base de longs entassements de pierres qui pourraient avoir été la conti-
« nuation de la voie; mais ensuite le chemin, très-encaissé et très-pier-
« reux qui s'élève en contournant la montagne, décrit des courbes peu en
« rapport avec ce que l'on sait du goût des ingénieurs romains pour la
« ligne droite. Un peu avant d'arriver au sommet vous rencontrez une en-
« ceinte qui ne ressemble en rien à l'enceinte de la montagne de Sainte-
« Odile, mais qui a plus d'un point d'analogie avec les murs du *Tännichel*
« et du *Franckenburg*. Comme ces derniers, elle est formée de quartiers
« de rocs et de pierres sans appareil régulier, et, comme eux, elle coupe la
« montagne pour se relier à son escarpement le plus à pic.

« Tout en haut et dans cette enceinte, une sorte de réduit, formé aussi
« de blocs mal appareillés, pourrait être le reste d'une tour. Près de là il y
« a une citerne ou un puits, que l'on a récemment déblayé par les soins
« de M. Jadelot, mais qui n'a point donné la profondeur que l'on était en
« droit d'attendre de l'élévation de son orifice. L'ensemble ne fait pas
« d'abord l'impression d'avoir une origine romaine, surtout lorsqu'on se
« rappelle que tout près de là, de l'autre côté de la vallée, les pierres
« d'assise du château féodal de Guirbaden gardent l'empreinte plus gran-
« diose de la main du peuple-roi.

Digitized by Google

« Toutefois un *burgus* ou un *specula* auraient pu avoir leur raison « d'être sur ce mont escarpé, d'où l'on a vue au sud-est sur le Heiden- « kopf, au sud-ouest sur la partie la plus occidentale de la Bloss et du « mur païen de Sainte-Odile, au nord sur un coin de la vallée de la « Brusche, à l'est enfin sur la plaine d'Alsace et sur Strasbourg. Et même « avant l'époque romaine ce sommet si bien orienté aurait pu parfaitement « servir pour les feux sacrés, qui devaient être aperçus des quatre points « cardinaux.

« Ce qui donne à la route signalée par M. Jadelot une valeur et une « signification, c'est dans son voisinage immédiat la mise à jour d'un vrai « trésor, d'un amas de monnaies et de médailles romaines. Plus de quatre « cents pièces semblaient enterrées ou plutôt disséminées, les unes presqu'à « fleur de terre, les autres à diverses profondeurs jusqu'à $0^{m},40$ au-des- « sous du sol. M. Jadelot présume que ces monnaies auraient été enfouies « au pied d'un arbre; que cet arbre aura été violemment renversé; le « trésor, soulevé par les racines, se serait ainsi trouvé répandu, et l'humus « de 15 à 16 siècles se serait accumulé lentement sur ces témoins de la « décadence de l'empire romain.... Les pièces, qui pour la plupart sont « d'une belle conservation, et quelques-unes d'une grande rareté, appar- « tiennent aux règnes éphémères de Gordien, de Philippe, des trente « tyrans. M. Jadelot a promis de choisir dans son trésor les doubles, et « d'en doter notre collection naissante. Nous lui savons un gré infini de sa « généreuse intention. »

Dons faits la Société.

« Sur le plateau du Breitkopf, dans la forêt domaniale du Greifenstein, M. de Sainte-Fare, sous-inspecteur des forêts, a trouvé le 9 mai dernier une belle urne cinéraire; il en a fait pour notre Bulletin un dessin très-exact; l'objet même a été déposé par lui au musée de Saverne.

« Nous avons recueilli des mains de M. Heimburger fils, avocat, deux anneaux en serpentine et une lame en silex; ce dernier objet appartient à l'âge antéhistorique. C'est à l'entrée de Schiltigheim qu'a été faite cette découverte, dans la propriété même du donateur.

« Je ne dois point oublier une jolie statuette en marbre, du second siècle de notre ère; c'est un don de M. Greiner, de Strasbourg.

« Vous vous joindrez à nous, Messieurs, pour remercier les donateurs, quoique vous ne profitiez point directement de leur libéralité, tout comme nous vous félicitons lorsque votre beau musée d'Unterlinden fait des acquisitions nouvelles.

« M. le président de la Société de numismatique et d'archéologie française a réclamé récemment l'intervention de notre comité, pour la conservation

Digitized by Google

des Arènes, découvertes dans le tracé du boulevard Monge à Paris. Je n'ai point cru devoir me refuser à cet appel, et j'ai recueilli à la hâte quelques signatures de divers membres du comité. C'était un devoir de confraternité à remplir; nous ne pouvions devenir infidèles au titre même de notre Société. Vous me permettrez toutefois de dire que j'ai fait cette démarche sans une foi bien vive dans sa réussite. Les intérêts en présence sont d'une telle gravité, les arguments à faire valoir pour ou contre la conservation des Arènes se tiennent si bien la balance, qu'il y avait tout lieu de craindre qu'on n'enfouît de nouveau le tracé de l'ancien plan et les débris des murs momentanément mis à jour.

« Nous avons près de nous, sur les confins des deux départements, un monument qui pour toute l'Alsace offre un intérêt bien plus considérable que les Arènes de Paris. Je n'aborde ce sujet qu'avec une certaine hésitation, car je sais que je blesserai quelques susceptibilités, mais c'est un devoir impérieux que je remplis.

Château de Hohkœnigsbourg.

« Nous devions croire que l'acquisition de Hohkœnigsbourg, une fois faite par la ville de Schlestadt, mettrait cette ruine historique à l'abri de toute dégradation ultérieure, que les mesures les plus efficaces seraient adoptées pour continuer, pour consolider l'œuvre de notre Société; car, vous ne l'avez point oublié, Messieurs, nous avons pendant une série d'années dépensé des sommes assez considérables pour soutenir plusieurs parties du vieux château fort. Eh bien! le résultat n'a pas tout à fait répondu à notre attente. Les réparations urgentes sont négligées, faute de ressources. Tout récemment l'un de nos sociétaires les plus zélés, M. Dietsch, de Sainte-Marie-aux-Mines, a eu l'idée d'ouvrir, pour l'entretien du château, une liste de souscription qui aurait été déposée chez le garde forestier, et présentée à tout visiteur. A cet effet il désirait avoir l'attache officielle de notre Société, c'est-à-dire, un registre muni de notre sceau, et relatant, dans une espèce d'avant-propos historique, les phases diverses du château et le motif de l'appel que nous faisons à la générosité des visiteurs. Tout en rendant justice aux excellentes intentions de M. Dietsch, nous nous sommes refusés à son désir. Vous devinez, sans que j'insiste davantage, combien une pareille quête officielle eût été contraire à l'attitude gardée jusqu'ici par notre Société.

Dictionnaire biographique d'Alsace.

« Je touche à la partie littéraire de notre sphère d'action. Le *Dictionnaire des illustrations alsatiques* qui a été confié à la direction de M. Stoffel, a subi des retards, indépendants de la volonté de ce membre d'ailleurs si actif. Pour rester fidèles aux instructions de M. Engel-Dollfus qui a donné la première impulsion à ce projet, et d'après le désir manifesté par

Digitized by Google

M. Stoffel lui-même, vous avez nommé une commission de sept membres, dont la plupart font partie de votre comité; seulement ma vieille expérience m'a appris que les commissions fonctionnent moins vite que les personnalités isolées; j'espère que l'on me donnera un prochain démenti. Pour ma part, je me suis hâté, dès l'origine, de remplir mes engagements vis-à-vis de M. Stoffel, en lui transmettant, il y a neuf mois déjà, une soixantaine de biographies plus ou moins étendues.

«La publication de notre Bulletin a, de même, été fort retardée. La faute en est au photographe chargé de reproduire un dessin de la Burg des Hohenstauffen à Haguenau. Absent de Strasbourg pendant assez longtemps, l'artiste n'a pu remplir à temps sa promesse. Vous avez dû recevoir ces jours-ci la nouvelle livraison.

Documents offerts en vente par M. Lehmann.

«Ceux d'entre vous, Messieurs, qui s'occupent spécialement de l'histoire de la vallée rhénane, sont familiarisés avec le nom de M. Lehmann, pasteur à Nussdorf, dans le Palatinat, auteur de monographies austères, composées uniquement à l'aide de documents originaux sur le comté de Hanau-Lichtenberg, sur celui de Sponheim, sur les châteaux du Palatinat, la ville de Landau, etc., etc. M. Lehmann m'a fait savoir qu'il avait recueilli un millier de titres, en allemand et en latin, quelques-uns originaux, la plupart scrupuleusement copiés par lui dans les archives de Darmstadt, de Carlsruhe et dans d'autres dépôts. Ces titres intéressants pour la basse Alsace, la Lorraine, etc., si on les imprimait, formeraient la suite de l'*Alsace diplomatique* de Schœpflin. Il m'a été très-pénible d'opposer à ce savant éminent une fin de non-recevoir; à la suite de notre désappointement pour la publication des *Chroniques alsaciennes*, il eût été parfaitement inutile de recourir à la voie de la souscription. M. Lehmann a insisté, non pas pour faire imprimer, mais pour céder ces documents à un prix qui ne serait nullement en rapport avec son vaste labeur; il me demande si l'un de nos départements, si l'une de nos villes d'Alsace n'aurait point la bonne volonté de faire cette acquisition. Sur ce terrain, il y aurait peut-être quelque chose à faire; j'ai examiné l'inventaire excellent de ces titres dressé par M. Lehmann, et je pense que le sacrifice d'argent serait largement compensé par la valeur réelle des documents.

«Nous continuons à recevoir fréquemment des envois de livres en retour et en échange de notre Bulletin. La transmission la plus originale qui nous a été faite récemment, sans que nous l'ayons provoquée par une correspondance préalable, consiste dans une saga de l'ancienne littérature norwégienne sur saint Thomas, archevêque de Cantorbury. Dans sa triple

Digitized by Google

rédaction, cette saga doit remonter à la fin du treizième siècle et au quatorzième siècle; elle a été en majeure partie empruntée à une vie du saint, écrite en latin[1]. La publication a été faite par un savant norwégien, M. le professeur Unger sous les auspices de l'Université de Christiania. C'est à titre de curiosité littéraire que je me suis permis de parler de cette gracieuseté, qui est due peut-être à l'un de nos compatriotes, M. Hepp, consul général de France à Christiania.

« Déjà trop longtemps, Messieurs, j'ai abusé de votre attention; comme toujours il ne me reste qu'à me recommander à une indulgence dont je reçois depuis dix ans, au milieu de vous, des témoignages répétés et qui me deviennent plus précieux d'année en année, en raison de mon âge. Je ne veux point me répéter les cruelles maximes que La Roche-Foucauld émet à l'endroit des vieillards; mais sans aller aussi loin que le grand misanthrope, je sais parfaitement ce que le déclin des forces amène de mésaventures; et je dois être satisfait si la Société, en m'admettant tel que je suis aujourd'hui, récompense ainsi mon passé. »

Le Metzgerthurm de Ribeauvillé.

M. le Préfet demande à M. Spach des renseignements sur le Metzgerthurm qui se trouve à l'entrée de la ville haute de Ribeauvillé, et dont l'existence plusieurs fois compromise paraît de nouveau menacée. M. Spach fait valoir l'intérêt monumental du beffroi de Ribeauvillé, qui se trouve dans un désolant état de dégradation et qu'il serait important non-seulement de maintenir, mais de restaurer, comme imposant souvenir d'une époque où nos petites villes d'Alsace avaient un rôle marqué dans l'histoire de la province. Plusieurs membres prennent part à la discussion et plaident le maintien de ces tours que nos municipalités font disparaître avec trop d'empressement, et qui donnent à nos petites villes un certain cachet de grandeur. M. Ringeisen parle à cette occasion de la fausse porte de Schlestadt, si remarquable non-seulement par son imposante architecture, mais encore par les peintures d'une chapelle qui se trouve au premier étage et par des travaux de serrurerie d'une grande perfection; heureusement la conservation de cette tour est assurée. M. Mossmann rappelle le beffroi de Spire, M. Ingold une tour isolée, conservée à Bâle, lors des derniers travaux de nivellement.

L'assemblée vote unanimement la conservation du Metzgerthurm de Ribeauvillé et prie M. le Préfet d'intervenir pour en assurer le maintien.

Rapport de M. Hartmann sur le château de Kaysersberg.

M. l'architecte Hartmann donne lecture du rapport suivant:

« Les travaux d'accès et de déblaiement au vieux château de Kaysersberg

1. *Vita sancti Thomæ*, appelée *Quadrilogus* ou *Historia quadripartita*.

Digitized by Google

ont été commencés en 1865 sous la direction du soussigné, d'après un vote de la Société qui a ouvert dans ce but un crédit de 500 fr.

« Ils sont aujourd'hui terminés et voici les résultats obtenus :

« 1° Le sentier étroit et obstrué qui conduisait au château depuis l'entrée de la ville, a été rendu très-praticable sur un parcours de plus de 1 kilomètre, aussi bien à travers les vignes que dans la partie supérieure, où il a fallu tailler des marches dans le rocher.

« 2° L'enceinte du château qui formait un clos attenant à la vigne de M. Rieff, a été ouverte par le percement d'une ancienne poterne vers l'est, devant laquelle il a fallu élever un remblai de 3 mètres sur une partie des fossés extérieurs et le soutenir par un mur en pierres sèches. C'est en creusant dans ces fossés extérieurs que l'on a trouvé des ossements humains et un certain nombre de fers de flèches.

« 3° L'intérieur du château, pour toute la partie qui s'étend au pied de la grosse tour, a été cédé à la Société par M. Rieff, ancien premier président de la cour impériale de Colmar, aujourd'hui conseiller à la Cour de cassation. C'est un espace d'environ 20 mètres sur 25, converti aujourd'hui en une terrasse bien nivelée d'où la vue plonge sur le centre de la ville. M. Rieff a demandé seulement que l'on fermât par une palissade le restant de sa vigne, avec une porte dont il aurait la clef. Cette demande très-juste a été accueillie par la Société, et la ville de Kaysersberg a fait elle-même les frais de cette clôture.

« 4° La grosse tour ronde ou donjon de 25 mètres de hauteur était un sujet de curiosité, car on n'y avait jamais pu pénétrer. Une brèche pour passage d'homme y a été faite au pied de la tour, on peut aujourd'hui voir une épaisseur de mur de $4^{m},65$, dur comme le roc, tandis que le diamètre intérieur n'est que de $2^{m},20$. La ville de Kaysersberg se propose de placer à ses frais, dans cette tour, un escalier circulaire en bois pour permettre de monter jusqu'au sommet. Elle demande à cet effet l'autorisation de la Société. Cette œuvre ne dégradant en rien l'état actuel, je n'y vois qu'un avantage pour le public, celui de pouvoir se rendre compte de la construction intérieure d'un donjon du douzième siècle, depuis la base jusqu'au sommet.

« 5° A l'intérieur encore, un accès a été ménagé par un mur de soutènement de 2 mètres de hauteur, en pierres sèches, jusqu'à une ancienne fenêtre du château, d'où la vue se porte à l'est sur l'entrée de la ville et la riche plaine d'Alsace.

« 6° Enfin pour compléter les moyens d'arrivée au château, qui sera certainement un but de promenade pour bien des touristes, on a, dans les

Digitized by Google

derniers mois, ouvert un chemin très-pittoresque et plus court que le premier, partant de l'intérieur de la ville et montant par les rochers le long des enceintes et constructions extérieures du côté de l'ouest.

« On pourra ainsi suivre à l'aller et au retour des chemins différents. Trois poteaux indicateurs en chêne et une inscription, placée sur une maison même de Kaysersberg, permettront à tout étranger de se diriger sûrement vers ces intéressants débris du moyen âge.

« La dépense totale de tous ces travaux s'est élevée de 1865 à 1867, suivant mémoires, à. 374f 90c
En 1869 . . . . . 152 79
Ensemble 527 69

« L'excédant de 27 fr. 69 c. sera pris à sa charge par la ville, qui a déjà fait les frais de la clôture, d'environ 200 fr., et se propose encore de faire construire l'escalier intérieur, qui pourra coûter 800 fr.

« La Société n'aura plus, en tout cas, rien à payer pour le château de Kaysersberg, dont les travaux, en ce qui la concerne, sont aujourd'hui entièrement achevés et exécutés d'une manière très-satisfaisante.

« Je ne puis rien dire cette année des ruines de l'église d'Alspach, ni des tours de l'ancienne enceinte de Türckheim. Ruines de l'église d'Alspach; tours de Türckheim.

« Pour les premières, la Société s'est réservé de traiter directement avec le propriétaire, M. Barthélemy. Pour les autres, M. l'architecte Schelbaum, qui a été conduit sur les lieux, a sans doute fourni quelque projet dont je n'ai point connaissance.

« Mais j'ai l'honneur d'appeler l'attention de MM. les membres de la Société sur les restes de l'abbaye de Marbach, qui viennent d'être vendus par M. Ziegler fils à M. Schiffmann, d'Ingersheim. M. Ziegler a témoigné, depuis les cinq ou six ans qu'il est propriétaire de Marbach, un grand intérêt pour la conservation des débris encore épars sur le sol et a fait plusieurs dons au musée de Colmar. Il a même, je crois, réservé au profit de ce musée, dans la vente qu'il a faite, un assez grand nombre de pierres tumulaires, servant de dalles de couverture d'un aqueduc, à la condition que d'autres dalles seraient fournies en lieu et place. Il est à espérer que le nouveau propriétaire montrera le même soin pour les restes de l'abbaye, mais il serait utile d'entrer dès à présent en relations avec lui, afin de s'assurer que tout ce qui a pu échapper à l'acte de vandalisme de 1822 continuera à être conservé sur les lieux, sous la protection si active et si éclairée de la Société des monuments historiques d'Alsace. Ruines de l'abbaye de Marbach.

« Colmar, le 6 juillet 1870. « Signé : HARTMANN. »

Digitized by Google

Documents offerts par M. Lehmann au prix de 500 fr.

M. Spach appelle l'attention sur une collection considérable de documents relatifs à l'histoire d'Alsace et transcrits par M. le pasteur Lehmann, qui s'offre à les céder au prix de 500 fr.

Une vive discussion, à laquelle prennent part M. Spach, M. Rodolphe Reuss et M. Chauffour, s'engage. M. le Préfet met aux voix la question de savoir si les manuscrits doivent être achetés par la Société ou par la préfecture du Bas-Rhin, qui les joindrait au dépôt des archives.

L'assemblée se prononce pour l'acquisition à faire par la Société à défaut de la préfecture du Bas-Rhin[1].

Monnaies romaines données à la Société par M. le pasteur d'Horbourg.

M. Straub donne lecture du mémoire suivant présenté par M. le pasteur d'Horbourg.

« Messieurs, j'ai l'honneur d'offrir à la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace quatre monnaies romaines en cuivre.

« Trois de ces monnaies[2] ont été trouvées, par moi, dans les vignes dites *Schlossreben*. La quatrième m'a été remise l'un de ces jours passés.

« Cette dernière, parfaitement bien conservée, porte l'empreinte de l'empereur Constance II, † 361. Sur l'avers il y a la tête de l'empereur avec ces mots : D. N. CONSTANTIVS, P. F. AVG. Sur le revers il y a deux figures militaires, dont l'une, qui est debout, transperce l'autre, qui est renversée à ses pieds; l'exergue est illisible en partie, on y distingue cependant le mot REPARATIO (FEL. TEMP.?).

« Cette monnaie a été trouvée l'hiver dernier par le sieur Obrecht, Michel, en même temps que de nombreux ossements humains.

« Permettez-moi, Messieurs, d'entrer à ce sujet dans quelques détails.

« Au centre du village d'Horbourg (ancien Argentovaria), il y avait autrefois une mare d'eau nommée *Urthlach* (mare du jugement). Il y a quarante ans on y voyait encore une grande pierre, appelée *Urthelstein* (pierre du jugement), près ou sur laquelle, d'après la tradition, les jugements ont été rendus et exécutés.

« Quoique cet emplacement soit l'endroit le plus élevé de la commune, il y avait là constamment une eau stagnante assez profonde. Un voisin, Oberlin, Mathias, l'ayant acheté de la commune en 1832, se mit à y conduire, depuis ce temps, de nombreuses voitures de gravier pour l'exhausser. Ce n'est que dans ces derniers temps qu'il parvint à le dessécher complétement.

---

1. Cette décision du 6 juillet 1870 devra nécessairement subir des modifications, vu que, depuis lors, l'état financier de la Société a été sensiblement réduit.

2. I. CONSTANTINVS, AVG.; revers: autel. — II. CONSTANTIVS, figure debout. — III. Plus grande, rien découvert.

Digitized by Google

« En novembre 1869, le propriétaire de l'ancienne Urthlach commença à y creuser la cave et les fondations d'une nouvelle maison. Déjà une cinquantaine de squelettes avaient été déterrés sur un espace de 10 mètres de large et 11 mètres de long, lorsque le 8 décembre, étant arrivé à près de 2 mètres de profondeur, on découvrit du côté septentrional une tombe en pierres.

« C'était une espèce de cercueil formé par des dalles non taillées. Sa longueur était marquée par deux dalles de chacun des deux côtés, mesurant ensemble $1^{m},75$. Il y avait en outre une dalle en travers du côté de la tête, et une autre aux pieds. Enfin deux dalles formaient le couvercle.

« Ces pierres se trouvant disjointes, la terre avait pénétré et remplissait, toute noire, ce cercueil sans fond.

« Cependant l'intérieur de la tombe, fouillé avec soin en ma présence, ne contenait, à notre grand désappointement, que le squelette très-décomposé d'un homme dont les pieds étaient dirigés vers l'ouest et la tête vers l'orient.

« A son côté droit et en dehors des dalles, se trouvait un autre squelette humain; à sa gauche et également en dehors, se trouvaient des côtes bien plus grandes que celles d'un être humain.

« Le personnage honoré de cette tombe d'une espèce particulière était sans doute un chef; on suppose qu'à sa droite reposait son domestique et qu'à sa gauche on avait enfoui son cheval.

« Quant aux autres squelettes trouvés au même endroit, ils paraissent dater d'une époque moins reculée, car ils se trouvent bien mieux conservés.

« Le crâne de l'un de ces derniers était, sur le haut et vers le devant du côté gauche, fendu par un coup de hache ou de glaive. Ceci paraît confirmer la supposition que ce sont des militaires qui ont été enterrés ici; en tout cas c'étaient des hommes de grande taille pour la plupart et jeunes, car ils portaient encore toutes les dents.

« J'ai conservé plusieurs de ces ossements humains, et je m'empresse, Messieurs, de les mettre à votre disposition en même temps que ces monnaies.

« Le 5 juillet 1870.

« Signé : E. A. Herrenschneider, pasteur à Horbourg. »

La parole est à M. Huot, qui communique à l'assemblée un chapitre intéressant d'un travail sur la commanderie de Saint-Jean. Lecture de M. Huot sur la commanderie de Saint-Jean.

Digitized by Google

Dans ce mémoire l'auteur donne de curieux détails biographiques sur quelques personnages du dix-septième siècle.

Un grand nombre de dessins et croquis sont présentés par M. Félix Voulot, professeur au collége de Guebwiller. M. Voulot s'est donné la tâche de rechercher les monuments qui lui paraissent se rattacher à l'époque celtique et d'en reproduire les formes par le crayon.

Présentation de nouveaux membres.

Quatre nouveaux membres sont inscrits avant la fin de la séance:

M. Thiriot, procureur général à la cour impériale;

M. Gast, président de chambre;

M. Malval, conseiller à la cour impériale;

M. Bastard, propriétaire et avocat à Colmar.

La séance est levée à 3 heures et demie.

Digitized by Google

Séance du Comité du 3 avril 1871.

Présidence de M. L. SPACH.

Présents: MM. Eissen, Klotz, Lehr, Levrault, de Schauenburg, Straub et Rodolphe Reuss, secrétaire en fonctions.

La séance est ouverte à 2 heures. Les procès-verbaux de l'assemblée générale de la Société, tenue à Colmar le 6 juillet dernier, et de la séance du comité du 1er août 1870, sont lus et adoptés.

Les ouvrages suivants sont déposés sur le bureau de la Société:

Zeitschrift der Gesellschaft für die Geschichte der Herzogthümer Schleswig, Holstein und Lauenburg. 1ster Band.

Revue des sociétés savantes des départements, publiée sous les auspices du ministre des lettres, sciences et beaux-arts. Mars et mai 1870.

Bulletin de la Société impériale des antiquaires de France, 1er trimestre 1870.

Jahresbericht des historischen Vereins von und für Oberbayern. 1867, 1868. (2 broch. in-8°.)

Oberbayerisches Archiv für vaterländische Geschichte. 28ster und 29ster Band.

Die Sammlungen des historischen Vereins von und für Oberbayern. Erste Abtheilung: Bücher, Handschriften, Urkunden. Zweites Heft. Alphabetischer Catalog, M-Z. (1 broch. in-8°.)

Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente. 1868-1869. (1 vol. in-8°.)

Compte rendu de la Commission impériale archéologique de Saint-Pétersbourg pour l'année 1869. Saint-Pétersbourg, 1870.

M. Spach prend la parole pour expliquer la longue interruption des travaux de la Société. Il avait pensé que les terribles événements contemporains ne laissaient point une liberté d'esprit assez grande aux membres du comité, pour s'occuper de questions d'histoire et d'archéologie. Les ruines actuelles devaient au moins momentanément mettre sur l'arrière-plan les ruines du passé. Maintenant qu'un peu de calme s'établit autour de nous, il lui a semblé opportun de réunir ses confrères, pour traiter préalablement quelques questions d'administration intérieure.

Le président n'aurait point encore songé à réunir le comité, dans la

Digitized by Google

situation présente, si M. Lehr, le trésorier de la Société, nommé professeur à l'Académie de Lausanne, ne demandait à présenter ses comptes afin d'obtenir décharge, avant de déposer sa démission entre les mains du président.

M. Lehr présente les comptes arrêtés à la présente date, et le comité, après en avoir pris connaissance, les reconnaît exacts. Il vote à M. le trésorier des remercîments pour le zèle avec lequel il s'est acquitté de ses fonctions. Sur la demande du président et cédant aux sollicitations de ses collègues, M. Klotz, ancien trésorier de la Société, veut bien reprendre provisoirement ces fonctions. Sur sa demande expresse, M. Lehr reste provisoirement membre du comité, malgré son départ de Strasbourg.

Abordant la discussion de quelques questions matérielles urgentes, le comité décide ensuite que, vu les longs retards amenés par la guerre dans la publication du *Bulletin*, la cotisation annuelle pour 1871 ne sera point demandée aux sociétaires. Bien que les subventions officielles aient également disparu du budget par suite des événements de l'année dernière, la publication des mémoires sera incessamment reprise et continuée aussi longtemps que le permettra l'état des finances de la Société. Si les mémoires proprement dits devaient manquer à un certain moment, le comité aviserait à combler les lacunes du Bulletin en mettant au jour des chartes curieuses ou autres documents inédits.

M. Straub fait voir au comité deux curieux spécimens des anciens poids et mesures dont l'un, de la République de Strasbourg, récemment découvert et acquis par lui, a en dehors de l'intérêt historique qui s'y rattache une véritable valeur artistique. Il promet de les décrire en détail dans une note qu'il rédigera pour le Bulletin.

La séance est levée vers 4 heures.

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION

DES

MONUMENTS HISTORIQUES

D'ALSACE

Digitized by Google

STRASBOURG, IMPRIMERIE DE BERGER-LEVRAULT ET Cie.

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION

DES

MONUMENTS HISTORIQUES

D'ALSACE

IIe SÉRIE — HUITIÈME VOLUME

(1871)

DEUXIÈME PARTIE. — MÉMOIRES

PARIS

BERGER-LEVRAULT ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE DES BEAUX-ARTS, 5

MÊME MAISON A NANCY ET A STRASBOURG

1872

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES DU TOME VIII.

PAGES.

Deux hommes d'armes de Strasbourg à Bamberg, par M. L. Spach. . . 1
Prise de Rheinfelden par le chevalier Jean de Rechberg, par M. L. Spach. 62
Additamenta quædam ad Regesta Imperii, par M. X. Mossmann. 96
Note complémentaire sur plusieurs membres de la famille de Geroldseck, par M. Ernest Lehr. 113
Note sur l'ancienne généalogie de la famille Rœder de Diersburg, par M. Ernest Lehr. 116
Rapport sur les ouvrages offerts à la Société, par M. Louis Spach . . . 119
La Chronique strasbourgeoise de Jean-Jacques Meyer, par M. Rodolphe Reuss. 121

Digitized by Google

Digitized by Google

DEUX HOMMES D'ARMES DE STRASBOURG

A BAMBERG (1512-1513).

Il y a juste cent ans que le drame de Gœtz de Berlichingen a fixé l'attention et l'intérêt de la nation allemande sur quelques caractères historiques, alors peu connus, et qui, sans cette intervention ou cette initiative d'un génie créateur, seraient probablement restés longtemps encore dans la pénombre de l'oubli. Gœtz, le chevalier à la main de fer, ses amis, Jean de Selbitz et François de Sickingen, doivent à Gœthe leur introduction sur le grand théâtre de la publicité. Il en est ainsi de beaucoup d'autres caractères historiques, dont le nom circule maintenant dans la foule et reste gravé dans la mémoire de tout homme cultivé; la toute-puissante poésie leur a valu une immortalité souvent plus réelle et plus éclatante que n'auraient pu leur conquérir les annales les mieux rédigées.

Dans le vaste drame shakespearien, auquel je viens de faire allusion, un acte d'inqualifiable violence commis par Gœtz et Selbitz sur des négociants de Nüremberg voyageant avec un sauf-conduit de Mgr. de Bamberg, constitue, en dehors de la scène, l'un des fondements sur lesquels le poëte a construit son édifice. Ce même acte fait le sujet d'un dossier conservé aux archives de la ville de Strasbourg [1], et c'est des vingt-cinq documents de ce fascicule, jusqu'ici ignoré, que je vais avoir l'honneur d'entretenir mes lecteurs. Les faits qu'il relate, — j'ai hâte d'en prévenir, — ne sont pas d'une importance majeure; ils ne concernent que deux hommes d'armes, équipés aux frais de Strasbourg et des villes impériales de Colmar, Kaysersberg et Schlestadt; puis envoyés pour faire partie du contingent que la diète de l'Empire avait donné ordre de réunir, en 1512, pour mettre à la raison les boute-feu, perturbateurs de la «Paix publique».

Je choisis cet épisode de notre histoire locale, parce qu'il se rattache à l'histoire générale d'Allemagne et à ces hommes de fer et d'acier, auxquels le souffle du génie a réussi à donner une existence palpable.

Au printemps de 1512, la diète de l'Empire, alors réunie à Cologne,

---

1. Il m'a été communiqué et confié par mon collègue, M. Brucker.

Digitized by Google

apprit la violence commise, en Franconie, sur un convoi marchand....., elle s'émeut, car la rupture de la Paix perpétuelle, établie en 1495, est patente; l'autorité impériale est méprisée. Une circulaire de Maximilien Ier prescrit la réunion d'un contingent armé, et assigne aux États et villes de l'Empire la part que chaque partie devra supporter dans cette charge publique. Strasbourg et trois villes impériales de la décapole alsatique auront à fournir deux hommes d'armes (*Reisige*) à cheval; ces cavaliers auront à se rendre, dans un délai fixé, à Bamberg, et à s'y mettre sous les ordres d'un capitaine appointé à cet effet.

Le message impérial arrive à Strasbourg, qui se concerte avec les trois villes amies sur le meilleur mode de répondre aux intentions de l'empereur. Dans les premiers jours de novembre 1512, les deux hommes d'armes se mettent en route, ils arrivent sans encombre à leur destination, et prennent part aux diverses expéditions que le commandant impérial Gangolphe, sire de Géroldseck, entreprend contre les châteaux et sur les terres de Jean de Selbitz.

Les rapports écrits, tantôt par l'un de ces *Reisige*, tantôt par les deux, ou du moins signés par les deux, et envoyés au Magistrat de Strasbourg, constituent la majeure partie de notre dossier; ils roulent, la plupart du temps, sur des détails financiers, car les cavaliers strasbourgeois manquent bientôt d'argent, et se trouvent dans une grande gêne; le mal du pays les gagne; et, quoiqu'ils ne paraissent pas avoir couru de très-grands dangers pendant ces incursions sur terre ennemie, un vif désir de rentrer dans leurs foyers perce dans leurs lettres; ils semblent fatigués des scènes de pillage et d'incendie auxquelles ils assistent, et l'exemple de plusieurs de leurs camarades, qui quittent le drapeau impérial, leur prêche sinon l'insubordination, du moins le dégoût de cette vie d'aventures. La question d'argent entre aussi pour une bonne part dans leur disposition d'esprit. — Le Magistrat de Nüremberg, sur lequel les hommes d'armes doivent opérer une traite, se fatigue de dépasser les crédits alloués, et, en Alsace, les villes intéressées, spécialement celles du Haut-Rhin, allèguent leur détresse et leur manque de ressources, pour ne point contribuer à une petite guerre lointaine, dont les bons résultats semblaient contestables. — En vain le capitaine du contingent cherche à retenir ses subordonnés; l'un des soudards de Strasbourg avait quitté le service dans le courant de l'été 1514, et Gangolphe de Géroldseck finit par accorder un congé en bonne forme à celui qui avait persévéré jusqu'en automne. Tels sont les contours du petit intermède historique dont je vais maintenant suivre les différents incidents à l'aide des feuillets du dossier. Ce sont des lettres et des rap-

Digitized by Google

ports fort mal écrits, au double point de vue de la calligraphie et du style; la chronologie exacte n'était pas non plus facile à établir; cependant je crois être parvenu à mettre de l'ordre dans ce fouillis.

Que ceux de mes lecteurs qui connaissent le drame de Gœtz de Berlichingen, ou qui ont lu les mémoires naïfs écrits par cet indomptable chevalier à la main de fer, ne s'attendent point à voir renaître dans les pages suivantes ni l'imposante figure de ce redresseur des torts de la noblesse et du clergé, ni celle de ses amis Jean de Selbitz et François de Sickingen; à peine si leurs noms se trouvent mentionnés dans ce fascicule incomplet. Mais ce qui ressortira, je l'espère, de mon analyse fidèle et la plupart du temps littérale, c'est le tableau de cette époque de désordre, où l'autorité impériale était méprisée au cœur même de l'Empire, où chacun «tirait à soi», et où tout se préparait pour la terrible insurrection des paysans. Gœthe a répandu des rayons de lumière sur ces scènes tragiques, en introduisant, grâce au privilége de l'invention, des personnages en partie fictifs, les membres féminins de la famille de Gœtz, et une magnifique pécheresse, Adélaïde de Waldorf; cette ressource me fait défaut, je ne suis que le scrupuleux photographe de quelques figures accessoires; mais la simple réalité a aussi son charme, je compte sur l'attrait de l'austère vérité.

Un premier rapport sur le méfait commis par la bande armée de Hans von Selbitz, entre Bamberg et Forchheim, est adressé à la diète de l'Empire, à la date du 3 juin 1512 [1]; cet écrit a été rédigé, d'après les renseignements parvenus à l'évêché de Bamberg, par les lieutenants ou gouverneurs. On apprend par là que l'acte coupable a été commis le 11 mai [2], malgré le sauf-conduit donné par l'évêque de Bamberg aux marchands nürembergeois violentés; que les malfaiteurs ont emmené leurs prisonniers par la forêt du Steigerwald, près de la bourgade dite Burgbruch; de là près de Koppenwihr, résidence d'un noble; de là par le Burkwald jusqu'à la montée au-dessus de Michelau; d'où ils se sont dirigés vers le bailliage de Zabelstein [3]; entre Zabelstein et Michelau ils ont campé *uf die wythen*, puis dans un village dit *unter dem Zabelstein* (appartenant à Würtzbourg); puis à Durfeld (Durffelt), à Gochsheim, à Schoningen, au-dessus de Wamberg; ils ont passé le Main; puis par le Slettig vers Romingen; puis à côté du bois dit *Hammenheig*, puis au pied du Stettberg entre Nutling et Pot-

1. Jeudi après la Pentecôte.
2. Mardi avant *Vocem Domini*.
3. Bourg du duché de Würtzbourg.

Digitized by Google

tenlabenn[1]; ils y sont arrivés dans la matinée de mercredi (12 mai), et ont campé près de la carrière (*Steinpruch*).

Pendant ce campement, le sieur Reinhard Steinruck, de Bottenlabenn (Botenlauben), leur a fait parvenir du fourrage pour leurs chevaux, un seau (*Eymer*) de vin, un demi-seau de bière, et environ vingt-quatre miches de pain. Sur ces entrefaites, les paysans de Nutling, village appartenant à Würtzbourg et situé dans le bailliage de Crynberg (c'est-à-dire Grünberg), que possède le sieur Louis de Hutten, ont eu connaissance du passage des malfaiteurs, et ont essayé de les rejoindre; mais le sieur Reinhard Steinruck leur a envoyé un message, leur enjoignant de se tenir tranquilles, vu que l'acte de violence n'avait pas été dirigé contre Mgr. de Würtzbourg. De même Cwintus (Quintus) de Hermerstatt, résidant à Kissingen, a envoyé un valet[2] vers Romingen pour recommander aux paysans de cette localité de ne point bouger, de ne point faire de mouvement séditieux. Les malfaiteurs ont donc fourragé dans ladite localité, découpant et déchirant beaucoup de sacs de cuir (*Wetschyker*) et de lettres, qu'on a retrouvés plus tard sur place. De là ils se sont dirigés vers Kissingen, où ils ont passé le pont sur la Saale, se dirigeant vers les villages de Gortz, Widelhausen et Elbershausen; de là vers une montagne et une forêt dite *Hoffelt* (Hochfeld?); de là ils ont longé Orttel, d'où ils ont pris entre Wynnen et Dieppach, vers Morsau, situé au pied du Sottenberg, où ils ont de nouveau rejoint les bords de la Saale; mais on n'a pu s'assurer s'ils ont de nouveau repassé la rivière. On affirme toutefois que les malfaiteurs auraient partagé leurs prisonniers près du Stettberg, où ils avaient fourragé, et qu'ils les auraient dirigés, en partie vers Sottenberg, en partie vers Reussenberg. La suite du rapport fait connaître que les malfaiteurs ont emmené, pendant une partie de leur retraite, l'officier de l'escorte des marchands nürembergeois. Après son retour à Bamberg, cet officier a déclaré aux gouverneurs que Gœtz de Berlichingen et Jean de Selbitz étaient, selon toute probabilité, les chefs de l'entreprise. — Au moment où le rapport est rédigé, aucun autre chef ou capitaine coupable de l'acte de violence n'avait été signalé. Une partie considérable du rapport relate les dépositions ou plutôt l'aveu extorqué à Louis Kayser, un valet appartenant au chevalier Conrad de Grumbach, demeurant à Berchtheim. Le malheureux avait été arrêté et emprisonné à Geroltshofen, dans la juridic-

1. Évidemment Botenlauben.

2. Ce valet avait pris part à l'acte de violence, et fut dans la suite renvoyé par son maître.

Digitized by Google

tion de l'évêque de Würtzbourg, qui accorda, sur la demande des conseillers de Bamberg, l'autorisation d'enquérir criminellement. Voici le relaté des déclarations faites par Louis Kayser, qui avait été, à cet effet, appliqué quatre fois à la torture :

« Que le méfait a été commis le lundi après la Saint-Jean, devant la porte d'Or (*vor den guldin Pforten*); — que le sire Conrad de Grumbach avait fait quérir le déclarant, et qu'arrivé auprès de son maître, il avait reçu l'ordre de chevaucher avec Agapitus de Hutten; que ce dernier l'avait prié de lui procurer encore un valet, ce qu'il avait promis de faire; que le lendemain, de grand matin, Wolff et Philippe de Berlingen, avec huit chevaux, Agapit de Hutten, avec quatre chevaux, Melchior Frühstatt, avec un cheval, étaient venus à Berchtheim, devant la porte du déclarant; qu'il les avait accompagnés à Donnersdorf; qu'ils avaient en tout quinze chevaux; que son maître ne lui avait donné d'autre ordre que celui de chevaucher avec Agapitus; que, sur son âme (*uff sin Sterben*), il n'avait vu d'autre valet dans cette expédition; que, pendant la même nuit, Engelhardt de Münster était venu à Donnersdorff, mais qu'il n'avait point chevauché avec eux; lequel ne leur avait point prêté de domestique; que la nuit suivante ils avaient campé à Settfelt avec quinze chevaux; le lendemain, vendredi, à Wetzhausen; le samedi soir, à Sultzdorff; le dimanche soir, à Geweinsfeldt; que, sur son âme, personne d'autre ne les avait rejoints dans ce campement; que, le lundi soir, toute la troupe s'est portée en masse, au galop, vers Birkenfeld[1], l'attaque ayant eu lieu le mardi de trop grand matin; que les malfaiteurs, pendant plusieurs jours, n'ont pas suivi la route directe la plus proche; qu'il faut en conclure qu'ils sont encore venus trop tôt et, ne pouvant se tenir tranquilles, qu'ils ont chevauché jusqu'à ce que le bon moment fût venu; que Christophe Fuchs, de Schweinshaupten, avec un valet, avait rejoint la troupe; que Christophe de Thüngen, fils de Philippe de Thüngen, s'était joint à eux avec cinq chevaux; que lui, Louis Kayser, connaissait cinq de ces valets; que l'un d'eux s'appelait Retz, l'autre, Schiek; que Balthazar de Steinruck les avait rejoints, sans valets; que l'un des fils de Maurice de Schaumpurg, dont lui, Louis, ignorait le nom, les avait rejoints, aussi sans valet; que ce jeune homme était armé d'une javeline (*Scheffelin*); qu'un autre jeune gentilhomme, dont il ignorait, en vérité, le nom, avait été de la partie; que ce même jeune homme était récemment venu à la cour de Mgr. de Würtzbourg;

1. Couvent de femmes de l'ordre de Cîteaux, fondé en 1276, près de Neustatt en Franconie, par Frédéric de Zollern, burgrave de Nüremberg, et par son épouse.

Digitized by Google

« Que Bernard de Thüngen avait prêté un valet nommé Nicolas Hutten; que Philippe de Massbach avait prêté deux valets, l'un nommé Contzlin, l'autre, Nicolas Hoffmann; que Dieterich Fuchs avait prêté un valet, Reinhardt de nom;

« Que Bernard Steinruck avait prêté deux valets; que lui, Louis, en connaissait un, nommé Jostlin; que c'était un petit homme noir; que Philippe Truchsess de Wetzhausen avait prêté deux chevaux; que deux valets qui avaient de mauvais chevaux, s'étaient servis de ces nouvelles montures; que des hommes apparentés[1] du margrave (de Bayreuth) avaient amené vingt-quatre chevaux; qu'il y avait des harnais à grandes boucles de laiton; que dans cette troupe il ne connaissait qu'un seul gentilhomme, Contz Krantz; puis Sigismond More et un petit valet nommé Lienlin; mais que ce n'était pas Lienlin le noir; que les hommes liges de Hennenberg avaient amené vingt chevaux; que dans ce nombre il y avait beaucoup de valets; qu'il ne pouvait désigner personne, si ce n'est un noble maréchal, un petit homme, ayant un valet, Guillaume de nom; que les Ottenwelder[2] ont eu près de trente chevaux; qu'il ne pouvait indiquer le nom d'aucun des nobles ou des roturiers (*er seye edel oder unedel*), si ce n'est que Gœtz de Berlingen (Berlichingen) s'était trouvé parmi eux; que tous s'étaient rejoints à Birkenfeld, ainsi qu'il a été dit; qu'un Hessois, avec quatre chevaux, avait été à l'expédition; qu'il était coiffé d'un casque de fer; que ses armes étaient de gueules; que lui, Louis, ne connaissait pas son nom. »

Appliqué pour la seconde fois à la question, ledit Louis avait affirmé que, si on le mettait en pièces, il ne pourrait plus indiquer personne; que pendant longtemps il n'avait pas servi à cheval, de sorte que nobles et valets échappaient à sa mémoire. Il a dit, de plus, qu'on n'avait point fourragé avant l'attaque, ni plus tard, lorsqu'on avait été coucher à Thierfeld. A tout redoublement de torture, le malheureux répétait qu'en âme et conscience, il avait ignoré contre qui se faisait l'expédition; qu'il ne savait pas où l'on avait emmené les prisonniers, ni ce qu'on leur avait enlevé en argent; que lui n'avait rien pris à personne; que les margraviaux avaient quitté la bande au pied du Zabelstein, près d'une tour colongère appelée le Murhoff; que là, on leur avait fait prêter serment[3].

En dehors du précédent interrogatoire, le Magistrat de Bamberg a,

---

1. *Verwandte;* des hommes liges; amis dévoués.
2. Probablement les Odenwælder, habitants de l'Odenwald.
3. De ne rien divulguer, apparemment.

Digitized by Google

par l'intermédiaire de plusieurs autres personnes interrogées, appris à connaître d'autres complices que ceux ci-dessus désignés, savoir :

Un homme appartenant à Philippe Diemer, cultivateur à Massfeldt[1]; l'un des valets de Valentin de Bibra; Wolff de Schwenspurg avec six cavaliers; de ce nombre étaient deux gentilshommes, dont l'un doit être Hessberger; de plus, deux valets nommés Bernard et Sigismond More; Cuntzlin, valet de Philippe de Massbach;

Philippe Truchsess de Wetzhausen aurait prêté deux chevaux, mais point de valet; ces deux chevaux auraient servi de montures à deux autres valets qui en étaient dépourvus; dans la troupe d'expédition se trouvaient de plus : un valet, Nicolas, placé chez Jean Lienhardt d'Absperg; Lienlin, Langhans, Goll, valet chez les trois Sigismond de Hessbourg.

On prétend aussi que Christophe de Bibra et d'autres de ce nom ont envoyé des valets à cette chevauchée; on dit que les malfaiteurs ont campé au Massfeld près de Bottenlabenn[2], et à Cundorf[3], qui appartient au fils de feu Maurice de Schaumpurg; puis dans beaucoup de localités du Hassperg, district de Würtzbourg; et qu'en retournant dans leurs foyers, ils auraient, dans la crainte d'une levée de boucliers, recommandé aux bourgades würtzbourgiennes de rester tranquilles, vu que l'expédition n'avait point été dirigée contre Mgr. de Würtzbourg.

Le Magistrat de Bamberg a aussi mandé que cinq des personnes emmenées (et que l'on présumait être de Nüremberg) étaient venues à Bamberg cinq jours après l'événement; mais qu'elles semblaient si bien liées par le serment prêté (à Selbitz?) qu'elles ont refusé de donner un renseignement quelconque aux officiers de l'évêque de Bamberg.

Ces derniers ont aussi mandé que vingt-deux négociants nürembergeois étaient encore emprisonnés.

Mgr. de Bamberg a aussi reçu l'avis que les malfaiteurs avaient enlevé aux négociants une notable somme d'argent. L'officier de l'escorte a donné l'avis que deux négociants avaient été spécialement maltraités par les acteurs de la scène; que l'un, Jean Resch de nom, avait été blessé gravement; que l'autre, Nicolas Cune, avait été battu et blessé d'un coup de feu.

Les officiers de l'évêque de Bamberg terminent en affirmant qu'ils n'ont aucune donnée certaine sur le lieu de détention des prisonniers, et qu'ils s'appliqueront à obtenir des renseignements ultérieurs.

---

1. Château fortifié appartenant aux comtes princes de Hennenberg.
2. Botenlauben, bailliage appartenant à Würtzbourg.
3. Kundorff, commanderie de Saint-Jean.

Digitized by Google

Quelque incohérent et mal digéré que soit ce rapport, et quoiqu'il y ait des contradictions et des redites dans les dépositions du valet torturé, il reste assez de circonstances de ce récit détaillé, pour que l'on puisse suivre dans leur marche les audacieux chevaliers qui, pour se venger de griefs personnels, se font justice eux-mêmes, et tombent à bras raccourcis sur de malheureux négociants.

La culpabilité des acteurs principaux sautait aux yeux, l'infraction faite à une loi de l'Empire, récemment promulguée, était évidente, l'injustice du procédé si révoltante, que la diète et l'empereur furent bien obligés de sortir de leur léthargie et de prescrire la punition des chefs de la bande expéditionnaire.

La circulaire adressée de Cologne, à la date du 6 septembre 1512, par l'empereur Maximilien Ier aux villes de Strasbourg, de Kaysersberg, de Colmar et de Schlestadt, rappelle que, pendant la tenue de la diète de Trèves, « un certain nombre de gentilshommes ont pillé, maltraité, blessé, arrêté et mis à l'amende un nombre assez considérable de marchands qui voyageaient sous le sauf-conduit de l'évêque de Bamberg, et ce, contrairement aux articles de la Paix perpétuelle.

« Il en résulte, dit la circulaire, un dommage considérable, le Saint-Empire romain est livré au mépris. C'est un *crimen lesæ majestatis.*

« Les États de l'Empire sont convenus de fixer à cent cavaliers le contingent à fournir pour remédier à de semblables abus. Les villes susmentionnées auront à fournir deux hommes à cheval (*Reisige*), qui devront être rendus à Bamberg vendredi soir après Saint-Simon et Saint-Jude (29 octobre 1512), et s'y mettre sous les ordres du capitaine désigné *ad hoc* par l'empereur. Ils seront armés de hallebardes. »

La circulaire (imprimée) recommande la ponctuelle et prompte exécution de cet ordre. Le capitaine appointé notera ceux qui ne se seront point rendus au susdit appel; il en avisera le fiscal ou procureur impérial, qui citera les retardataires devant la Chambre impériale.

Cette circulaire, spécialement adressée aux quatre villes alsaciennes ci-dessus nommées, est suivie, dans le dossier, par la formule d'une circulaire générale, qui répète en partie les faits et les ordres que nous avons déjà entendus. « Les malfaiteurs seront mis au ban de l'Empire, et dans le cas où l'affaire ne serait point réglée avant la fin de la prochaine diète, les États aviseront des moyens plus efficaces. »

La circulaire prescrit de faire arriver les hommes d'armes bien garantis, pour qu'ils ne puissent être culbutés par les malfaiteurs qui ont rompu la Paix publique, ni par leurs adhérents. Dans le cas où les *Reisige* ren-

Digitized by Google

contreraient en route d'autres hommes d'armes envoyés à la même destination, ils auront, pour plus de sécurité, à se mettre avec eux, et à choisir un chef temporaire, jusqu'à leur arrivée à Bamberg. Peu importe qu'à la suite de ces arrangements préalables, ils arrivent trois ou quatre jours avant ou après le délai fixé dans l'origine. Enfin, ils devront aussi prendre des saufs-conduits dans toutes les principautés et seigneuries qu'ils traverseront.

Une troisième circulaire imprimée, fort importante, est conçue à peu près en ces termes :

« Après la rédaction de la missive ci-dessus,

« Nous (l'empereur) et les États de l'Empire avons appris, grâce aux écritures ou lettres de notre dit prince-évêque de Bamberg, que le nommé Jean de Selbitz, déjà mis au ban de l'Empire, a, sans déclaration de guerre préalable, pillé et brûlé le château et la ville de Vilseck[1] appartenant à l'évêque (de Bamberg) et à son chapitre; il a lésé gravement les sujets de l'Empire domiciliés dans ladite ville, et ce, à l'aide d'une forte troupe de cavaliers armés, contrairement aux dispositions de la Bulle d'or (de Charles IV) et de la Paix publique.

« A raison de ce nouveau méfait, l'évêque nous a adressé une nouvelle demande pour secours; aussi avons-nous, de concert avec les États de l'Empire, résolu et fait insérer dans les recès de notre diète actuelle, que des ordres seraient donnés au capitaine déjà nommé et adjoint à l'évêque, d'employer aussi les cent chevaux ou cavaliers contre les malfaiteurs susnommés, afin qu'une punition exemplaire leur soit infligée pour ces méfaits et que de semblables incidents soient à l'avenir prévenus. »

La circulaire enjoint finalement d'envoyer sans retard le contingent fixé.

Nous entrons maintenant dans la phase des négociations entamées entre les quatre villes d'Alsace pour l'envoi des hommes d'armes à Bamberg.

Dans une lettre, adressée par le Magistrat de Colmar à celui de Strasbourg, à la date du samedi après le jour des Onze mille Vierges (21 octobre 1512) il est dit : que Colmar a, par son schultheiss Louis Gültsch, appris la négociation entamée entre Strasbourg et les trois villes impériales; que Colmar est disposée à obéir à l'injonction impériale, mais que le temps presse; Colmar ne dispose ni d'un cheval ni d'un valet; la ville confie à celle de Strasbourg le soin d'y pourvoir et de faire partir hommes et chevaux en temps utile.

---

1. Bourgade appartenant à Bamberg, entre Hirsbruck et Weiden, près Auerbach.

Digitized by Google

Il s'agira ensuite de fixer un jour pour régler la quote-part de chacun, Colmar comparaîtra avec les deux villes de Kaysersberg et de Schlestadt, et sera prête à faire tout ce qui conviendra. Colmar se recommande au bon vouloir de Strasbourg.

Suit la missive de Kaysersberg, datée de samedi après Saint-Luc (23 octobre 1512). La ville a appris par son greffier ce qui a été convenu entre Strasbourg, Colmar et Schlestadt au sujet des hommes d'armes à envoyer à Bamberg. Kaysersberg veut se montrer obéissante, mais ne peut s'empêcher de se plaindre de cette contribution contraire à tous les précédents; Kaysersberg est pauvre, incapable de suffire à d'autres exigences. Mais dans l'état des choses et à l'effet de prévenir des dommages ultérieurs dans l'Empire on obéira. Kaysersberg ignore la part qu'elle aura à prendre dans la dépense commune, mais la ville a toute confiance dans ses bons amis de Strasbourg. Elle payera sa part, quelque temps que dure l'expédition, dès que les deux montures seront de retour dans leurs foyers.

A la date du 25 octobre 1512 (lundi après les Onze mille Vierges) Schlestadt envoie son adhésion. La ville a appris par son altstettmeistre Linde la résolution prise entre Strasbourg, Colmar et Kaysersberg, et quoiqu'une pareille résolution soit contraire à tous les antécédents et aux us de la landvogtey (préfecture de Haguenau), la ville de Schlestadt obéira; elle prie Strasbourg de prendre soin de l'équipement et de l'envoi des deux hommes d'armes; elle payera sa quote-part.

Nous touchons maintenant aux instructions données par le Magistrat de Strasbourg aux délégués armés qu'il envoie à Bamberg. La minute de ce document est de la fin d'octobre et des premiers jours de novembre (2 et 3) de l'année 1512.

Il y est dit :

« Après que le recès de la diète de Cologne au sujet des deux hommes d'armes à envoyer au secours de l'évêque de Bamberg eut été émis, et que les trois villes de Colmar, Schlestadt et Kaysersberg eurent écrit à la ville de Strasbourg de se charger de l'expédition, nos seigneurs les conseillers et les XXI ont recommandé l'affaire aux seigneurs de la Chambre des XIII, qui ont désigné dans leur sein comme mandataires Jean-Louis d'Endingen et Pierre Museler. Ces deux conseillers ont choisi pour hommes d'armes les nommés *Bastien Heydelberger* et *Melchior Hoffer*, puis ils ont fixé la solde de chacun à 12 florins par mois et leur ont recommandé les points suivants :

« 1° Ils auront à se rendre en premier lieu à Nüremberg et à s'y munir de hallebardes;

Digitized by Google

« 2° Lorsque, en route, ils rencontreront d'autres hommes d'armes de l'Empire, ils se joindront à eux et désigneront un commandant intérimaire, jusqu'à ce qu'ils arrivent à Bamberg, afin de pourvoir ainsi à tous les besoins de la route;

« 3° Ils auront à prendre les meilleures dispositions pour ne pas être jetés à bas par les Franconiens hostiles;

« 4° Ils auront à prendre des saufs-conduits dans toutes les principautés qu'ils traverseront;

« 5° Si le capitaine commandant les cent chevaux envoyés au secours de Bamberg leur prescrit un service corporel ou donne des ordres ultérieurs à cet effet, ils ne s'y refuseront pas;

« 6° A Bamberg ils auront à s'informer de la résidence du capitaine commandant, et à se mettre sous ses ordres ou sous les ordres de qui aurait été désigné à cet effet par les seigneurs et les villes. Dans le cas où aucun chef ne serait désigné, ils attendront quatorze ou quinze jours à Bamberg, puis ils reviendront sur leurs pas. S'ils apprenaient en route, soit à Nüremberg, soit autre part, que l'affaire de Bamberg a été réglée à l'amiable, ils rentreront dans leurs foyers. »

Une note ajoutée d'une autre main porte que les deux hommes d'armes se sont mis en route le 2 novembre 1512.

Après ces instructions, le même feuillet relate la minute de la lettre de crédit ouverte aux délégués, auprès du Magistrat de Nüremberg. La somme allouée à cet effet est de 40 à 50 florins. Strasbourg se déclare prête à rendre amicalement le même service. (6e férie après Simon et Jude, 3 novembre 1512.)

On a pu remarquer dans les documents qui précèdent que les villes de la décapole ne se prêtent qu'à contre-cœur à l'envoi des hommes d'armes, et que Strasbourg, en ouvrant un crédit peu considérable, semble compter sur le retour prochain des *Reisige*, équipés aux frais des quatre villes.

Pendant les négociations des villes d'Alsace, le capitaine qui devait commander le contingent de l'Empire, avait été appointé et s'était déjà rendu à son poste. Voici sommairement la lettre qu'il écrit de Bamberg aux retardataires, à la date du 3 novembre 1512 (mercredi après la Toussaint):

« Rappelant les décisions prises à la diète de Cologne, et le contingent demandé aux quatre villes d'Alsace déjà citées, il leur annonce que lui, Gangolphe, baron de Géroldseck, le Jeune, s'est rendu à Bamberg à jour fixe pour se mettre à la tête des troupes de l'Empire, qui sont déjà arrivées en partie; que personne, de la part des quatre villes alsaciennes, ne s'est présenté jusqu'ici; que l'ordre impérial portait que les retardataires

Digitized by Google

seraient dénoncés au procureur près la chambre impériale de Spire; que lui, Gangolphe, a pleine confiance que les susdites villes n'ont pas l'intention de contrevenir aux ordres de l'empereur, et doivent désirer ne pas être désignées au procureur impérial.

« Il les exhorte donc et les supplie amicalement de vouloir bien faire partir leurs hommes d'armes, de façon qu'ils puissent arriver à Bamberg avant le jour de Sainte-Catherine (25 novembre) et se placer fidèlement sous les ordres de lui, leur capitaine.

« Se confiant en leur bonne volonté, il couvrira de son indulgence le retard mis à l'envoi du contingent; mais si cet état de choses devait se prolonger, il se verrait obligé de donner suite aux instructions reçues; ce qu'il ferait à contre-cœur, car il est tout disposé à leur être agréable. Mais il attend une prompte réponse. »

En attendant, Melchior Hoffer et Bastien Heydelberger sont arrivés à leur destination; une lettre datée de Bottenstein [1], la veille de Saint-Thomas (20 décembre 1512), en informe le Magistrat de Strasbourg.

« En route, ils se sont présentés avec leur lettre de créance chez le Magistrat de Nüremberg; le bourgmestre Gründtherr leur a payé 40 florins; ce payement a été fait la veille de la Saint-Martin. De plus, le Magistrat s'est offert à des services ultérieurs, dans le cas où les ressources viendraient à leur manquer. »

Ils entretiennent ensuite le Magistrat de Strasbourg de l'état des affaires entre l'évêque de Bamberg et ses ennemis; ils n'ont pu en apprendre grand'-chose; tout ce qu'ils savent, c'est qu'on a fait des incursions sur les domaines ennemis, mais sans aboutir à de grands résultats.

« La veille de Saint-Thomas la troupe épiscopale est partie de Bamberg, forte de 150 chevaux et de 25 chariots avec artillerie et provisions, harnachements (*Stigzüg*), coulevrines et autre artillerie de campagne (*Karrenbüchsen*, *Kartunen*, *Schlangen*, etc.). On attend la réunion de 3,000 fantassins, et l'on est en marche sur Vilseck, à dix milles de Bamberg.

« Le premier campement nocturne a eu lieu à Bottenstein, à six milles de Bamberg. Les deux hommes d'armes n'ont pu apprendre la direction que suivra ultérieurement la troupe épiscopale; on dit que l'on se rendra devant Nüstettel (Neustættlein), à quatre milles de Vilseck, du côté du Bœhmerwald; Nüstettel est une appartenance de Bastien Pflug de Rabenstein. »

Puis les hommes d'armes strasbourgeois racontent ce qui est advenu à Vilseck, avant l'arrivée de la troupe épiscopale :

---

1. Bodenstein, ville et château appartenant à Bamberg.

Digitized by Google

« Bastien Pflug et Jean de Selbitz se sont présentés devant le château avec 200 chevaux et 56 fantassins; c'était de grand matin; ils se sont cachés dans le bois; les fantassins se sont emparés des portes du château, ont donné le signal convenu aux cavaliers, et sont entrés dans le château, sans trouver résistance aucune, le bailli n'était point sur les lieux. Après la prise du château, ils ont pillé, saccagé et brûlé. Dans la ville même, le pillage n'a pas été de longue durée; deux hommes seulement ont été emmenés prisonniers; mais le feu a été mis de plusieurs côtés à la fois. Cet incendie factice cependant ne s'est point propagé; la troupe n'y a passé que deux heures. »

Les deux Strasbourgeois font connaître en outre au Magistrat de leur ville que, lors de leur arrivée à Bamberg, on les a adressés au sieur Gangolphe de Hoh-Géroldseck; ils lui ont prêté serment, en compagnie d'autres personnes faisant partie des secours envoyés de la part des princes, seigneurs et villes. Pour commencer, une lettre de défi a été envoyée à Sébastien Pflug et Jean de Selbitz; les noms des signataires de la missive présente se trouvent aussi inscrits dans la lettre de défi.

Par forme de post-scriptum Hoffer et Heydelberger annoncent que pas plus de 40 hommes d'armes à cheval se trouvent en ce moment à Bamberg; 15 de ces cavaliers sont même arrivés après les Strasbourgeois.

Sur un autre feuillet épistolaire, Hoffer et Heydelberger rendent compte au Magistrat strasbourgeois des événements qui se sont passés après leur arrivée, près de Vilseck, la veille de Saint-Thomas. Cette seconde lettre supplémentaire n'est point signée; nous apprenons que la première n'a point été expédiée, vu que le messager qui devait partir de Bottenstein avait été retenu par le capitaine Gangolphe.

Le jour de Saint-Thomas (mardi) la petite armée s'est mise en marche vers Vilseck; mercredi, jour de repos près Vilseck; la nuit suivante on se remet en marche et l'on arrive le jeudi, de grand matin, devant Nüstettel; l'armée prend position; des coureurs (*Renner*) sont envoyés devant la ville pour la sommer de se rendre; point de réponse. On place quelque artillerie de campagne devant la ville; au premier coup de feu, la femme de Sébastien Pflug sort et demande à être entendue par les commandants : le sieur Schenck Frédéric de Limpurg, frère de l'évêque, le capitaine Gangolphe de Géroldseck, commandant le contingent de l'Empire, et le sieur Jean, baron de Schwartzenberg, majordome de l'évêque.

Par cette dame, les capitaines apprennent que le seigneur de la ville et ses serviteurs ne sont point sur les lieux; par elle, ils enjoignent au bourgmestre et aux conseillers de sortir. On leur garantit la vie sauve et la

Digitized by Google

conservation de leurs propriétés ; mais on leur prescrit d'indiquer les biens appartenant à leur maître. Ces biens sont mis en vente. La bourgeoisie ne subit aucun dommage ; mais les bourgades, villages et fermes appartenant à la seigneurie sont livrés aux flammes.

L'armée retourne ensuite sur ses pas, vers une ville appartenant au comte palatin, et dite *zu der Widen* (*Weiden*). On demande à y entrer, mais la ville n'admet que les troupes d'Empire (*die zusetz von Stenden des Richs*). Le gros de l'armée campe dans un village appartenant au comte palatin. La veille de Noël on arrive de nouveau à Vilseck. Le même jour, les Nürembergeois rejoignent la troupe épiscopale, au nombre de 72 hommes à cheval, 600 fantassins avec chariots, bagages, artillerie de campagne, etc.

Le jour de Noël, jour de repos; le jour de Saint-Étienne on marche vers les montagnes du Bœhmerwald ; on fait cinq lieues, et l'on campe dans un village. A minuit, on repart. Le lundi 29 décembre, jour de Saint-Jean, à neuf heures du matin, on arrive dans une bourgade dite Winckler et l'on prend le château, qui est livré au pillage et aux flammes.

Au delà de Winckler, à une demi-lieue, se trouve un château fort sur une hauteur ; c'est le Frauenstein, appartenant à Jean de Selbitz. Les commandants envoient 15 hommes à cheval et 50 fantassins pour inspecter le château et aviser aux moyens de le prendre.

Un paysan accoste la troupe devant le château. On l'interroge; il affirme que le château n'a que 4 hommes pour toute garnison. L'assaut est livré; on somme la garnison de se rendre. Après de longs pourparlers, la reddition s'opère, les prisonniers sont conduits à Bamberg le château est pillé et brûlé. On y reprend beaucoup de biens meubles qui avaient été enlevés à Vilseck. Le mardi, jour des Innocents (28 décembre), la marche est reprise, après que le feu a été mis au campement. On brûle aussi dix ou douze magnifiques villages (*zwœlff hübscher, grosser dœrffer*); puis on retourne en arrière ; le même jour on atteint Napurg (Nahburg ?) appartenant au comte palatin. Le mercredi, jour de Saint-Thomas (de Cantorbury), 29 décembre, arrivée à Hirsau, qui appartient aussi au comte palatin; les troupes nürembergeoises se séparent ici de la troupe impériale et épiscopale. Le vendredi, 31, on arrive à Bottenstein, et le jour de l'an 1513, on rentre à Bamberg.

L'armée, comptée dans sa totalité, était arrivée à 4,000 hommes, dont 250 à cheval ; on comptait une centaine de chariots.

Les narrateurs terminent en disant que le Frauenstein est situé près du Bœhmerwald, et que les Bohêmes avaient levé 6,000 hommes, qu'ils postèrent sur la limite de leur pays pour le préserver de toute surprise.

Digitized by Google

Pendant deux mois, Heydelberger et Hoffer prennent leurs quartiers d'hiver à Bamberg; en mars l'argent vient à leur manquer; à la date du samedi avant *Lætare*, c'est-à-dire le 5 mars 1513, ils écrivent une lettre instante au Magistrat de Strasbourg.... «Depuis que messieurs de Nüremberg leur ont prêté 40 florins, ils se sont trouvés dans le cas de retourner encore une fois dans cette ville, et d'y faire un emprunt de 40 florins; mais comme leur crédit n'allait que jusqu'à 50 florins, messieurs de Nüremberg ont déclaré qu'ils ne pouvaient faire des avances ultérieures, à moins d'une instruction expresse venue de Strasbourg.» Après cette déclaration, les deux hommes d'armes se sont rendus chez Gangolphe de Géroldseck, et lui ont demandé si le contingent devait rester réuni plus longtemps encore; il leur a répondu qu'il avait des ordres tendant à retenir la troupe indéfiniment. Là-dessus, Hoffer et Heydelberger l'ont prié de permettre à l'un d'entre eux de retourner à Strasbourg; il n'a pas été de cet avis, et n'a pas voulu le permettre, vu qu'un homme du contingent, un valet de l'évêque de Fulde, lequel avait voulu retourner dans ses foyers, avait été tué en route par les ennemis.

Hoffer et Heydelberger prient le Magistrat de leur ouvrir un crédit ultérieur, soit à Nüremberg, soit autre part; ils demandent qu'on veuille bien fixer le moment où ils pourraient quitter Bamberg, et leur donner en un mot des instructions précises.

«Jusqu'ici, disent-ils, personne n'a reçu l'ordre de retourner à la maison, si ce n'est deux hommes, l'un de l'évêché de Constance, et l'autre de la ville de ce nom; cependant ces deux hommes n'avaient pas encore quitté Bamberg.» Les pétitionnaires disent n'en pas savoir davantage. Par post-scriptum ils prient le Magistrat d'envoyer ses missives à l'adresse de Linhard Gründtherr, ancien bourgmestre de Nüremberg.

Dans un second post-scriptum, Melchior Hoffer prie le Magistrat de payer, à titre de décompte sur sa solde, 12 florins à sa femme, qui en a grand besoin; il espère que le Magistrat ne lui refusera point cette demande, et il termine en priant qu'on veuille bien lui mander ce qui aura été fait.

Le lendemain même, 6 mars (*Lætare* après mi-carême), Gangolphe de Géroldseck appuie, auprès de la ville de Strasbourg, la pétition des deux hommes d'armes. Il rappelle qu'ils ont touché à Nüremberg, par lettre de change, la somme de 50 florins rhénans, mais qu'ils n'ont point de crédit ultérieur; ils souffrent de cette pénurie d'argent et veulent retourner dans leurs foyers. Mais le capitaine ne peut les laisser partir, vu que le recès de la diète de Cologne porte que les secours votés pour ramener

Digitized by Google

les perturbateurs de la Paix publique à la raison, doivent rester réunis jusqu'à la fin de la diète de Worms, et dans le cas où le différend ne serait pas réglé, Sa Majesté Impériale, assistée par les États de l'Empire, prendrait les mesures nécessaires, c'est-à-dire qu'Elle réunirait des secours plus efficaces.

Le capitaine commandant dit n'en avoir point fini avec les coupables; il espère bien que Strasbourg ne fera point rentrer dans leurs foyers les hommes envoyés pour faire partie de l'expédition; il demande enfin l'envoi des fonds nécessaires, afin de pouvoir rendre bon témoignage auprès de l'empereur.

Quelques semaines plus tard, mercredi après Pâques (30 mars 1513), Hoffer et Heydelberger rappellent au Magistrat de Strasbourg leur lettre du 5, envoyée par l'entremise d'un messager de Saint-Valentin; ils attendent une réponse; ils récapitulent l'argent qu'ils ont perçu à Nüremberg, ils n'en ont plus, ils se sont endettés, et doivent entre autres quelque chose à l'aubergiste de la Rose d'Or, qui jusqu'ici s'est montré très-complaisant. En fait de nouvelles, ils notent que messieurs d'Augsbourg ont rappelé, à la veille de Pâques, leur varlet qui est parti le lundi de Pâques. Là-dessus les signataires de la lettre se sont rendus de suite chez leur capitaine avec d'autres hommes du contingent, et ils ont demandé à être congédiés. Gangolphe de Géroldseck leur a répondu qu'il s'étonnait de ce que ce varlet a pu écrire à ses maîtres; que lui, capitaine, avait l'ordre formel de l'empereur de continuer à agir vertement contre les malfaiteurs mis au ban de l'Empire.

Heydelberger reproduit à ce propos la lettre que ledit homme d'Augsbourg avait reçue de ses maîtres.

Les deux hommes d'armes demandent des instructions ultérieures; ils ne feront rien contre le gré du Magistrat de Strasbourg.

Peu de jours plus tard (jeudi après Saint-Ambroise, 7 avril 1513), Heydelberger écrit de nouveau; sa lettre est datée de Nüremberg, où il est allé le 6 avril, à cheval, pour savoir si le Magistrat strasbourgeois avait écrit à celui de Nüremberg, soit au sujet de l'argent à fournir par ce dernier, soit sur la conduite ultérieure à tenir par les deux hommes d'armes. Aucune nouvelle n'est arrivée; mais le Magistrat de Nüremberg a engagé Heydelberger à déclarer ce dont il avait besoin. Là-dessus, cet homme d'armes a demandé à faire, pour lui et pour son camarade Hoffer, un emprunt ultérieur de 40 florins. La ville de Nüremberg s'est montrée de bonne volonté. Il y aura donc 40 florins à ajouter aux 80 précédemment empruntés. Mais Heydelberger insiste pour avoir des instructions

Digitized by Google

ultérieures, et une lettre de crédit dans le cas où il s'agirait de prolonger le séjour à Bamberg. De nouvelles on n'en a point à donner, si ce n'est qu'il se fait dans le pays des chevauchées fréquentes.

A la date du vendredi dans la semaine de la Pentecôte (20 mai 1513), Heydelberger écrit, de Bamberg, une lettre assez curieuse au Magistrat de Strasbourg; il mande avoir fait partie d'une compagnie de 20 cavaliers, envoyés, avec un capitaine, au-devant de Sa Majesté Impériale, de Bamberg à Augsbourg; la troupe, après avoir été congédiée, avec une mission, est revenue par Nüremberg, où Heydelberger s'est rendu chez Léonard Gründtherr, lequel lui dit qu'il avait envoyé à Bamberg une lettre du Magistrat de Strasbourg à l'adresse des deux compagnons; qu'il tenait en main 60 florins à la disposition de lui Heydelberger; que le Magistrat de Nüremberg avait eu, à titre de remboursement, la somme de 80 florins; que 40 florins restaient dus, somme que le Magistrat de Nüremberg avait prêtée à lui Heydelberger, ainsi qu'il l'avait mandé par l'entremise de Jérémie, serviteur de Frédéric Brechter.

Gründtherr a prié Heydelberger de mander de nouveau ces détails à Strasbourg; le signataire avait fait cette promesse, quoiqu'il se soit déjà antérieurement acquitté de ce devoir. Heydelberger dit avoir encaissé les 60 florins, avec le consentement de son camarade Hoffer.

Il reprend l'affaire de l'évêque de Bamberg; il n'a rien d'important à ajouter depuis l'époque de carnaval. Cependant il fait le récit d'une capture opérée par les ennemis de l'évêque de Bamberg; c'est le secrétaire Henri Meiger qui a été capturé; le malheureux a dû prendre l'engagement de se constituer prisonnier, le lundi de Pentecôte, au Franckenstein; mais au moment où il allait accomplir sa promesse, il en a été empêché par un ordre de Sa Majesté Impériale; une troupe palatine a intercepté toutes les routes que ledit Meiger pouvait raisonnablement suivre. Heidelberger mande de plus que plusieurs hommes du contingent sont retournés dans leurs foyers, les uns rappelés par leurs maîtres, les autres de leur propre mouvement. Ont été rappelés: les gens de Mgr. d'Augsbourg; ceux de la ville d'Augsbourg; ceux de Constance. Sont partis de leur propre mouvement: un gentilhomme du duc Guillaume de Bavière avec quatre chevaux; un gentilhomme du landgrave de Hesse avec trois chevaux. Sa Majesté Impériale en aurait manifesté, dit-on, un vif déplaisir. C'est un capitaine du contingent qui en a fait part au signataire de la présente lettre.

Ici vient se placer, dans l'ordre chronologique du dossier, le décompte des déboursés faits à Strasbourg pour Heydelberger et Hoffer; il porte:

Digitized by Google

24 florins donnés à Bastien Heydelberger et Melchior Hoffer, sur l'avis de messeigneurs de la Chambre des XIII (mardi après la Toussaint, 2 novembre 1512);

12 florins donnés à la femme de Melchior Hoffer, à décompter sur sa solde, aussi par ordre des XIII (lundi après la semaine de Pâques, 4 avril 1513);

140 florins donnés à Frédéric Brechter; il les a déboursés à Nüremberg pour les deux hommes à cheval, de l'avis et par ordre des XXI (lundi après la semaine de la Pentecôte, 23 mars 1513). — Total: 176 florins[1].

Une nouvelle lettre de change reste à confectionner, de plus on a donné à Melchior Hoffer 12 florins à dépenser en route.

On a mandé à Heydelberger d'échanger son cheval. — Une lettre des deux hommes d'armes est datée de mercredi jour de Saint-Médard, 8 juin 1513, mais sans spécifier si c'est à Nüremberg ou à Bamberg qu'on l'a écrite. — Elle porte qu'au vu d'une lettre d'André Offinger, de Nüremberg, ils se sont rendus de Bamberg à Nüremberg, comptant y trouver des nouvelles; mais le sieur Offinger n'avait rien à leur mander.

Ils rendent compte de l'état des choses; le varlet d'Ulm était parti de Bamberg, par ordre de ses maîtres; mais sur les instances du capitaine, il a été renvoyé à Bamberg. — Les deux hommes d'armes strasbourgeois seraient aussi partis, s'ils n'avaient reçu contre-ordre par écrit. Du reste, absence de nouvelles. « *Alles ist still.* »

En Alsace on commence à s'impatienter de la durée de l'expédition. Une lettre de Schlestadt au Magistrat de Strasbourg, datée de la 5e férie après Saint-Pierre et Saint-Paul (4 juillet 1513), porte que Colmar, Kaysersberg et Schlestadt sont tombées d'accord pour envoyer à Strasbourg, lundi jour de Saint-Ulric (4 juillet), un messager au sujet du contingent.

Vers cette époque, Heydelberger reste seul à Bamberg; il écrit, le jour de Sainte-Marguerite (12 juillet 1513), qu'après le départ de Melchior Hoffer, congédié par le capitaine commandant pour cause de santé, plusieurs autres congés ont été accordés ou pris, par exemple par les varlets des évêques de Würtzbourg, Strasbourg et Spire. Ces hommes sont partis au vu et su du capitaine, qui a signalé leurs maîtres désobéissants à Sa Majesté Impériale.

Heydelberger ayant reçu l'ordre de la part du Magistrat de rester, il s'y est conformé. Il vient d'apprendre du capitaine que journellement celui-ci

1. 40 florins restent dus à Nüremberg.

Digitized by Google

mande à ceux des États de l'Empire qui ont fait revenir leurs hommes d'armes, que lui ne peut jusqu'ici donner un congé en règle. Heydelberger attend les instructions ultérieures du Magistrat; il s'y conformera scrupuleusement. Il a encaissé 18 florins à Nüremberg.

Les nouveaux renseignements donnés par lui portent que le jour de Saint-Kilian (8 juillet), à quatre milles de Würtzbourg et à un mille d'Ochsenfurt[1], près du pont Rouge (*roten Brucke*), plusieurs chariots ont été capturés par les ennemis; les uns parlent d'un chariot, les autres de deux, d'autres de trois; le chargement contenait peu de choses précieuses, rien que de la menue marchandise (*Kromwerk*) de Nœrdlingen. L'ennemi a brûlé ce qu'il ne pouvait emporter; il avait manqué la bonne route. On pense que c'est le *fait de Gœtz de Berlichingen,* qui aurait dit qu'il fallait épargner pendant quelque temps les habitants de Nüremberg, et faire pâtir d'autres villes. — Des deux côtés on a fait des excursions à cheval; ceux de Bamberg avec 90 chevaux, le long de Rissenberg (Riesenberg?), Utemberg, Thüngen; et devant la ville de Würtzbourg les margraviaux avec 80 chevaux, ceux de Henneberg avec 50 chevaux; aucune de ces troupes n'en est venue aux mains avec l'ennemi. Le lendemain du jour de Saint-Kilian (9 juillet) nous (le contingent), séparés d'abord en trois compagnies, nous sommes réunis en une localité désignée; nous espérions que les malfaiteurs (*æchter*) ou ceux de Würtzbourg tomberaient quelque part entre nos mains; car eux aussi ont fait de fortes chevauchées; mais ils ont évité la trace de nos chevaux partout où ils l'ont trouvée.

En attendant, les trois villes de Colmar, Kaysersberg et Schlestadt s'impatientent de plus en plus; elles écrivent collectivement à la ville de Strasbourg, à la date de mercredi après Sainte-Marguerite (27 juillet 1513).

Le Magistrat de ces trois villes a appris par ses délégués ce qui a été décidé au sujet des secours envoyés à Bamberg; on ne pourra déférer plus longtemps au désir émis par Strasbourg, à moins de nuire au service ordinaire de l'Empire. On prie Strasbourg de mander cette résolution à la diète de Worms, et d'y représenter l'impossibilité absolue où se trouvent les trois villes d'obtempérer plus longtemps; elles attendent de la bienveillance de Strasbourg une réponse à cette pétition.

Kaysersberg écrit spécialement le samedi après Saint-Jacques[2] (30 juillet 1513 à Colmar), en accusant réception d'une lettre du Magistrat de Colmar

1. Sur le Main entre Kitzingen et Würtzbourg.
2. Cette pièce est une simple copie.

Digitized by Google

avec une incluse (probablement une lettre de Strasbourg). — Kaysersberg a pris connaissance de l'affaire traitée; la ville a protesté par ses délégués; elle ne pourra, à l'avenir, se prêter à pareille contribution pour l'Empire: elle est pauvre; sa volonté expresse et son avis sont que Colmar veuille bien mander aux amis de Strasbourg combien Kaysersberg est gênée; on les prie de faire revenir de Bamberg les deux cavaliers. Kaysersberg ne payera pas plus longtemps les frais; mais, quand les cavaliers seront de retour, elle acquittera fidèlement sa part.

Une lettre de Colmar au Magistrat de Schlestadt est datée du quatrième jour avant Saint-Oswald (1er août 1513). Elle accuse réception d'une lettre de Schlestadt, avec copie de la correspondance entre Schlestadt et Strasbourg; le dossier a été communiqué à Kaysersberg. Colmar envoie à Schlestadt copie de la réponse de Kaysersberg; elle partage l'avis de sa voisine, et demande que Strasbourg accueille, ce qui est la vérité, l'expression de la plainte que provoque cette surcharge de contribution; on veut en être déchargé, et l'on s'attend à être soutenu dans cette demande par Schlestadt. Le Magistrat de cette dernière ville envoie à Strasbourg la correspondance ci-dessus (lettre du jeudi après *Vincula Petri*, 4 août 1513), avec un rapport sur les démarches faites auprès de Colmar et de Kaysersberg. — Schlestadt partage pleinement l'avis de ses deux voisines; elle prie Strasbourg de rappeler le plus tôt possible les deux hommes d'armes; elle payera ensuite sa part.

Nous touchons au bout de ces interminables pourparlers. Le jeudi après Saint-Laurent, c'est-à-dire le 11 août 1513, Gangolphe de Hoh-Géroldseck délivre un congé en due forme à Bastien Heydelberger, le seul homme d'armes de Strasbourg qui était resté à Bamberg à la disposition du contingent.

C'est un témoignage de bonne et fidèle conduite pendant la durée du service. «Heydelberger a été obéissant en tout au capitaine; il obtient son congé conformément aux prescriptions du recès de la diète de l'Empire.»

Une recommandation est faite par le sire de Géroldseck aux bourgmestres des quatre villes, d'accorder à Heydelberger pleine jouissance de ce à quoi il a droit de prétendre. L'acte est muni du cachet secret du capitaine commandant.

Je donne, à titre d'annexe, la liste récapitulative des varlets ou hommes envoyés par leurs maîtres et par les villes de l'Empire, à l'effet de faire partie du contingent; sans date :

Digitized by Google

Liste récapitulative des varlets ou hommes envoyés par leurs maîtres et villes, pour faire partie du contingent.

De la part du comte palatin		3	varlets.
—	de l'évêque de Mayence	2	—
—	— d'Eichstætt	1	—
—	— de Strasbourg	1	—
—	— de Spire	1	—
—	— de Constance	1	—
—	du landgrave de Lichtenberg et du comte de Hennenberg	2	—
—	de la ville de Strasbourg	2	—
—	— Nüremberg	2	—
—	— Ulm	1	—
—	— Meiningen	1	—
—	— Hall	1	—
—	— Rotenbourg	1	—
—	du prévôt d'Ellwangen	1	—
—	des villes de Worms, Spire, Wissembourg et Haguenau	1	—
—	de la ville de Francfort	1	—
—	— Nœrdlingen	1	—

Liste des hommes partis, soit avec, soit sans permission.

1 gentilhomme du landgrave de Hesse avec 3 chevaux.
1 — du duc Guillaume de Bavière avec 3 chevaux.
1 varlet du duc Frédéric, comte palatin du Rhin.
1 — de l'évêque de Freysingen.
1 — — d'Augsbourg.
1 — de la ville d'Augsbourg.
2 — — de Cologne.
1 — des villes de Nordhausen, Mühlhausen et Goslar, en Saxe.
1 — du comte de Schwarzbourg.
1 — de la ville de Constance.
1 — de l'abbé de Keiffen (*sic*).

Il serait curieux de connaître la carrière ultérieure de Hoffer et de Heydelberger. Le Magistrat de Strasbourg leur a-t-il tenu compte de leur campagne de 1512-1513, et de la recommandation faite en leur faveur

Digitized by Google

par le commandant Gangolphe de Hoh-Géroldseck? ou bien ont-ils continué à remplir obscurément leur service d'hommes d'armes, sans augmentation de solde, ou sans nomination à un grade supérieur? Peut-être que dans les dossiers inexplorés des archives de la ville une heureuse rencontre jettera quelque lumière sur la vie de ces braves et honnêtes serviteurs.

Des pièces que je viens d'analyser ressort un autre fait, d'ailleurs incontestable, celui de la prédominance de Strasbourg sur les autres villes d'Alsace. C'est à la ville de Strasbourg que Colmar, Schlestadt, Kaysersberg s'en remettent pour le règlement des dépenses et pour toutes les mesures à prendre; elles abdiquent pour ainsi dire entre les mains de la grande ville libre et impériale, quoiqu'elle ne fasse point partie de la décapole alsatique.

On peut tirer encore une autre induction des pourparlers des trois villes avec Strasbourg, et des faits qui se passent à Bamberg, c'est la répugnance qu'éprouvent et que montrent les États et villes du Saint-Empire romain à se mêler des affaires générales, et à faire des dépenses dans l'intérêt du service public. La maxime: «Chacun pour soi et Dieu pour tous», s'appliquait bien à ces rapports des villes libres et des principautés laïques et ecclésiastiques avec l'empereur et les diètes. Des marchands nürembergeois ont été pillés à 120 lieues de l'Alsace... c'est le bout du monde pour les habitants des bords du Rhin moyen, et leurs intérêts sont si peu liés à ceux des bords de la Franconie, que la missive impériale semble ne point les regarder; pour justifier leur indifférence ils peuvent s'appuyer de l'exemple des principautés et des villes qui confinaient au théâtre où s'était accompli le méfait de Selbitz, Gœtz et consorts. Il fallait la guerre sociale des paysans et la palpitante question de la Réforme, pour grouper, pour réunir en Allemagne les divers États de l'Empire; mais ce rapprochement se fit aux dépens de l'unité. Deux camps hostiles se formèrent et vidèrent leurs débats sur les champs de bataille, avant d'aboutir au traité de Passau, qui ne fut aussi qu'une trêve, qu'une digue temporaire contre les passions déchaînées de nouveau dans la première moitié du dix-septième siècle.

Digitized by Google

ANALYSE DES PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Rapport, non daté, de l'évêque de Bamberg, concernant des négociants de Nüremberg, capturés entre Bamberg et Forchheim, et emprisonnés.

Le rapport est adressé à la diète de l'Empire et rédigé d'après les renseignements parvenus à l'évêque, à la date de *jeudi après la Pentecôte* (1512), de la part de ses lieutenants ou gouverneurs à Bamberg. Le méfait a été accompli le mardi avant *Vocem jucundidatis* (11 mai 1512), quoique les voyageurs eussent un sauf-conduit de l'évêque.

En premier lieu les malfaiteurs ont emmené les prisonniers du lieu où l'acte s'est commis, par la forêt du Stügerwald, près de la bourgade dite *Burgbruch;* de là près de Coppenwihr (*sic*), résidence d'un gentilhomme, de là par le Ruckwald jusqu'à la montée au-dessus de Michelau; d'ici ils se sont dirigés vers le bailliage de Zabelstein; entre Zabelstein et Michelau ils ont campé entre les saules (*uf die Wythen*); puis ils ont campé près d'un village appartenant à Würtzbourg, et appelé *unter dem Zabelstein;* puis à Durfeld (Durffelt), à Gochsheim, puis à Schœningen au-dessus de Wamberg; puis ils ont passé le Main; puis par le Slettig, vers Romingen; puis ils ont passé à côté du bois dit *Hammenheig;* puis au pied de la montagne dite le *Stettberg,* entre Nutling et Pottenlabenn; ils y sont arrivés dans la matinée de mercredi, ils y ont campé près de la carrière (*Steinpruch*).

Pendant ce campement le sieur Reinhard Steinruck, de Bottenlabenn (Botenlauben) leur a fait parvenir du fourrage pour leurs chevaux, un seau (*Eymer*) de vin, un demi-seau de bière et environ 24 miches de pain. Sur ces entrefaites les paysans de Nutling, village appartenant à Würtzbourg et situé dans le bailliage de Crynberg (Grünberg?) que possède le sieur Louis de Hutten, ont eu connaissance du passage des malfaiteurs et ont essayé de les rejoindre, mais Reinhard Steinruck leur a envoyé un message leur enjoignant de rester tranquilles, vu que le fait n'avait pas été dirigé contre Mgr. de Würtzbourg; de même Quintus (Cwintus?) de Hermerstatt, de Kissingen, a envoyé vers Romingen son valet (qui avait pris part à l'action et a été plus tard congédié par son maître), et a fait dire aux paysans de Romingen qu'ils eussent à se tenir tranquilles et ne point faire de mouvements séditieux. Les malfaiteurs ont donc fourragé dans la localité ci-dessus indiquée, découpant et déchirant beaucoup de sacs de

Digitized by Google

cuir (*bouges, wetschyker*) et de lettres qu'on a retrouvés sur place. De là ils se sont dirigés vers Kissingen, où ils ont passé le pont sur la Saale; vers le village dit *Gortz*, puis vers Widelhausen et Elbershausen; de là vers une montagne et une forêt appelées Hoffelt; de là ils ont longé Ortell, d'où ils se sont dirigés, entre Wynnen et Dieppach, vers Morsau situé au pied du Sottenberg, où ils ont rejoint la Saale; mais on n'a pu apprendre s'ils ont de nouveau passé la rivière ou non; cependant on leur a dit — sans qu'ils puissent en donner la raison — que les malfaiteurs auraient partagé leurs prisonniers près du Stettberg, où ils ont fourragé, comme il est dit ci-dessus, et les auraient dirigés en partie vers Sottenberg, en partie vers Reussenberg.

En second lieu, après que les malfaiteurs se sont de la sorte emparés de l'officier d'escorte de Mgr. de Bamberg, ainsi que des marchands (de Nüremberg), et ont emmené ledit officier pendant une partie de leur route, celui-ci, après son retour, a déclaré aux gouverneurs de Bamberg que *Gœtz de Berlichingen et Hanns de Selbitz* ont dû être, selon toute probabilité, les chefs de ladite entreprise. Jusqu'à ce jour lesdits gouverneurs de Bamberg n'ont pas appris à connaître quelque autre chef ou capitaine coupable dudit acte.

En troisième lieu (*item*), après qu'un valet à cheval, nommé Louis Kayser, appartenant au chevalier Conrad de Grumbach, et demeurant à Berchtheim, — lequel valet avait fait partie de l'expédition de Gœtz — eut été saisi, arrêté et emprisonné à Geroltshofen dans la juridiction de Würtzbourg, par les gouverneurs de Würtzbourg, et qu'ensuite Mgr. de Würtzbourg, sur la demande des conseillers de Bamberg, eut accordé le droit d'enquérir criminellement, et que ledit valet, le jeudi après Saint-Urbain, eut avoué ledit méfait, sa déclaration a été consignée ainsi qu'il suit:

Item, à la première, seconde, troisième et quatrième question, ledit Louis a déclaré que le fait a eu lieu lundi après la Saint-Jean, devant la porte d'Or (*vor der guldin Porten*); que le sire Conrad de Grumbach, dont lui Louis était le serviteur, l'avait fait quérir, et qu'arrivé auprès de son maître, il avait reçu l'ordre de chevaucher avec *Agapitus de Hutten;* qu'ensuite Agapitus l'avait prié de lui procurer un valet; que lui, Louis, avait promis à ses maîtres de le faire; que le lendemain mardi, de grand matin, Wolff et Philippe de Berlingen avec huit chevaux, Agapit de Hutten avec quatre chevaux, Melchior Frühstatt avec un cheval, étaient venus à Berchtheim devant la porte de lui, Louis; qu'il les avait accompagnés, à cheval, vers Donnersdorff; qu'ils avaient en tout quinze chevaux.

Digitized by Google

Item, que son maître ne lui avait donné d'autre ordre, si ce n'est de chevaucher avec Agapit de Hutten; que, sur son âme (*uff sin sterben*), il n'avait eu d'autre valet dans cette expédition;

Item, que pendant la même nuit Engelhardt de Münster était venu à Donnersdorff, mais qu'il n'avait point chevauché avec eux, et qu'il ne leur avait point prêté de domestique;

Item, que la nuit suivante, c'est-à-dire le mercredi, ils avaient campé à Stettfeld, mais avec quinze chevaux seulement;

Item, le vendredi soir à Wetzhausen;

Item, le samedi soir à Sultzdorff;

Item, le dimanche soir à Geweinfeld; que, sur son âme, personne d'autre ne les avait rejoints dans ce campement;

Item, le lundi soir, comme l'attaque a eu lieu le mardi de trop bonne heure, toute la troupe s'est précipitée en masse et au galop près de Birkenfeld[1].

Notez (*nota*), lesdits malfaiteurs, pendant plusieurs jours, ainsi qu'il est dit plus haut, n'ont pas suivi la route directe la plus proche; il faut en conclure qu'ils sont encore venus trop tôt, ils n'ont par conséquent pu se tenir cois, et que, par conséquent, ils ont chevauché jusqu'à ce que le bon moment fût venu;

Item, que Christophe Fuchs de Schweinshaupten lui-même avec un valet avait rejoint la troupe;

Item, que Christophe de Thüngen, fils de Philippe de Thüngen, lui-même avec cinq chevaux les avait rejoints; que lui, Louis, connaissait cinq de ces valets; que l'un se nommait Retz, l'autre Schiek;

Item, que Balthazar de Steinruck seul les avait rejoints;

Item, que l'un des fils de Maurice de Schaumpurg, dont il (Louis) ignorait le nom, les avait rejoints sans valet; que ce jeune homme avait été armé d'une javeline (*Scheffelin*);

Item, qu'un jeune gentilhomme, dont il ignorait le nom en vérité (*uff sin sterben*), avait été de la partie, que ce même jeune homme était venu récemment à Würtzbourg, à la cour (de l'évêque);

Item, que Bernard de Thüngen avait prêté un valet, nommé Nicolas Hutten;

Item, que Philippe de Massbach avait prêté deux valets, l'un nommé Contzlin, l'autre Nicolas Hoffmann;

Item, que Dieterich Fuchs avait prêté un valet, Reinhardt de nom;

---

1. Il y a beaucoup de confusion dans la structure de cette phrase, et, par conséquent, dans le récit.

Digitized by Google

Item, que Reinhard Steinruck avait prêté deux valets, qu'il en connaissait un, nommé Jostlin, que c'était un petit homme noir;

Item, que Philippe Truchsess de Wetzhausen avait prêté deux chevaux; que deux valets qui avaient de mauvais chevaux, s'étaient servis de ces nouvelles montures;

Item, que des hommes apparentés[1] du margrave (de Bayreuth) avaient amené vingt-quatre chevaux; qu'il y avait des harnais à grandes boucles de laiton; que dans cette troupe il ne connaissait qu'un gentilhomme Contz (Conrad) Krantz; puis Sigismond More et un petit valet nommé Lienlin, que ce n'était point Lienlin le noir;

Item, que les hommes liges de Hennenberg avaient amené vingt chevaux; que dans ce nombre il y avait beaucoup de valets; qu'il ne pouvait désigner personne, si ce n'est un gentilhomme-maréchal, un petit homme, ayant un valet, Guillaume de nom.

Item, que les Ottenwelder ont eu près de trente chevaux; qu'il ne pouvait indiquer le nom d'aucun des nobles ou des roturiers (*er seye edel oder unedel*), si ce n'est que Gœtz de Berlingen (*Berlichingen*) s'était trouvé parmi eux; que tous s'étaient rejoints à Birkenfeld, ainsi qu'il est dit;

Item, qu'un Hessois avec quatre chevaux avait été de l'expédition; qu'il était coiffé d'un casque de fer, que ses armes étaient de gueules, que lui ne connaissait pas son nom;

Item, à la seconde question pénale, ledit Louis a dit que, si on le mettait en pièces, il ne pourrait plus indiquer personne; car pendant longtemps il n'avait pas été valet à cheval, de sorte que nobles et valets échappaient à sa mémoire;

Item, il a dit qu'ils avaient chevauché vers Birkenfeld, qu'on n'avait point fait fourrager avant l'attaque, ni plus tard, lorsqu'il avait été coucher à Thierfeld;

Item, à toutes les questions, et après redoublement de torture, Louis dit en âme et conscience (*uff sin sterben*) qu'il avait tout à fait ignoré contre qui se faisait ladite expédition, qu'il ne savait point où l'on avait emmené les prisonniers, ni ce qu'on leur avait enlevé en argent, que lui n'avait rien pris à personne, que les margraviaux avaient quitté la bande, au pied du Zabelstein, près d'une cour d'échevins (*Schœffhof*) appelée le Murhoff, que là on leur avait fait prêter serment[2].

Item, en dehors du précédent interrogatoire, les gouverneurs ou ma-

---

1. *Verwandte*, peut-être des hommes liges; des amis dévoués.
2. Qu'ils n'emportaient rien?

Digitized by Google

gistrats de Bamberg ont, par l'intermédiaire de plusieurs autres personnes par eux interrogées, appris à connaître d'autres complices présumés que ceux ci-dessus désignés,

A savoir: quelqu'un appartenant à Philippe Diemer, cultivateur à Massfeld;

Item, l'un des valets et garçons de Valentin de Bibra;

Item, Wolff de Swenspurg avec six chevaux (cavaliers), parmi lesquels deux gentilshommes, dont l'un doit être un Hessberger[1];

Item, deux valets nommés Bernard et Sigismond More;

Item, Cuntzlin, un valet de Philippe de Massbach;

Item, que Philippe Truchsess de Wetzhausen avait prêté deux chevaux, mais pas de valet, et que sur ces deux chevaux auraient chevauché deux autres valets privés de montures;

Item, un valet, Nicolas de nom, placé chez Jean Lienhardt d'Absperg;

Item, un valet nommé Lienlin;

Item, un valet nommé Langhanss;

Item, un valet nommé Goll, valet chez les trois sires Sigismond de Hessbourg;

Item, on prétend que Christophe de Bibra et d'autres de ce nom ont aussi envoyé des valets à cette expédition;

Item, les gouverneurs de Bamberg sont aussi avisés, dit-on, qu'outre le valet amené prisonnier, ainsi qu'il est dit plus haut, le sieur Conrad de Grumbach aurait envoyé encore un autre valet;

Item, on dit que les malfaiteurs ont campé au Massfeld de Bottenlabenn et à Cundorf, qui appartient au fils de feu Maurice de Schaumpurg, et en beaucoup de localités sous le Hassperg, dans le district de Würtzbourg, et en d'autres bourgades de cette seigneurie, et qu'en retournant dans leurs foyers, redoutant une levée de boucliers, ils auraient recommandé aux bourgades würtzbourgiennes de rester tranquilles, vu qu'ils n'avaient point commis l'acte contre Mgr. de Würtzbourg; qu'eux aussi appartenaient à Würtzbourg;

Item, les gouverneurs de Bamberg ont aussi mandé que cinq des prisonniers emmenés, présumés Nürembergeois, sont venus à Bamberg quelques jours après l'événement, mais qu'ils semblaient tellement liés par le serment prêté (à Selbitz?), qu'ils n'ont point voulu donner quelque renseignement que ce soit aux gouverneurs de Bamberg;

Item, les gouverneurs de Bamberg ont aussi mandé que vingt-deux négociants nürembergeois étaient encore emprisonnés;

---

1. Hessberger de nom.

Digitized by Google

Item, Mgr. de Bamberg a aussi reçu l'avis que les malfaiteurs ont enlevé aux négociants une notable somme d'argent;

Item, l'officier d'escorte a donné avis que spécialement deux négociants ont été maltraités par les acteurs de la scène; l'un, nommé Jean Resch, aurait été blessé gravement, l'autre, nommé Nicolas Cune, aurait été blessé d'un coup de feu et battu;

Item, quant au lieu de détention actuel desdits prisonniers, les gouverneurs de Mgr. de Bamberg n'en ont aucune connaissance certaine..... Ils feront leur possible pour apprendre s'il y en a davantage d'impliqués dans cette affaire.

Circulaire (imprimée) adressée par l'empereur Maximilien Ier, à la date du 6 septembre 1512, de Cologne, aux villes de Strasbourg, Kaysersberg, Colmar et Schlestadt.

Sa Majesté rappelle que, pendant la tenue de la diète de Trèves, plusieurs gentilshommes ont pillé, maltraité, blessé, emprisonné et mis à l'amende un nombre assez considérable de marchands, qui voyageaient sous le sauf-conduit de l'évêque de Bamberg, et ce, contrairement aux dispositions de la Paix publique. Il en résulte, dit-elle, un dommage et un mépris considérables aux dépens du Saint-Empire romain. C'est un *crimen lesæ majestatis*. L'empereur dit être convenu avec les États de l'Empire, réunis à Cologne, de fixer à cent cavaliers le contingent à fournir, pour remédier à de pareils abus. — Les villes susmentionnées auront à fournir deux hommes à cheval (*Reisige*); ces hommes devront être rendus à Bamberg *vendredi soir après Saint-Simon et Saint-Jude* (29 octobre), et s'y mettre sous les ordres du capitaine désigné *ad hoc* par l'empereur; — ils seront armés de hallebardes.

La circulaire recommande l'exécution ponctuelle, prompte de cet ordre. Le capitaine a l'ordre de noter ceux qui ne se seront point rendus aux ordres susdits, d'en aviser le *fiscal* impérial, lequel les citera devant la Chambre impériale.

Formule imprimée d'une circulaire générale, rappelant aussi sommairement le fait arrivé malgré le sauf-conduit de Bamberg.

Elle annonce que des ordres ont été transmis au tribunal de la Chambre impériale; que les malfaiteurs seront mis au ban de l'Empire; qu'un capitaine est nommé et que cent cavaliers auront à se mettre sous ses ordres.

Digitized by Google

La présente circulaire aura son effet jusqu'à la fin de la prochaine diète. Dans le cas où l'affaire ne serait point réglée, les États aviseront à des moyens plus efficaces.....

La circulaire prescrit de faire arriver les hommes (*Reisige*) bien munis et garantis, qu'ils ne puissent être jetés par terre ni par les malfaiteurs qui ont rompu la Paix publique, ni par leurs adhérents. Dans le cas où les cavaliers en route rencontreraient d'autres hommes envoyés à la même destination, ils devront, pour plus de sécurité, se mettre ensemble, et choisir un chef temporaire jusqu'à leur arrivée à Bamberg. Peu importe qu'en prenant ces arrangements, ils arrivent trois ou quatre jours avant ou après celui qui est fixé dans l'origine; ils auront enfin à prendre des saufs-conduits dans toutes les principautés qu'ils traverseront.

Une autre circulaire imprimée, fort importante, est conçue en ces termes:

« Après la rédaction de la lettre ci-dessus, Nous et les États de l'Empire avons appris, grâce aux écritures ou lettres de notredit prince (évêque) de Bamberg, que le nommé Jean de Selbitz, déjà mis au ban de l'Empire, a, sans déclaration préalable, pillé et brûlé le château et la ville de Vilseck (Felseck) appartenant à l'évêque et à son chapitre, et lésé gravement les sujets de l'évêque y demeurant; et ce avec une forte troupe de cavaliers armés, contrairement aux dispositions de la Bulle d'Or (de Charles IV) et de la Paix publique.

« A raison de ce nouveau méfait, l'évêque a adressé une nouvelle demande pour secours; aussi avons-nous, de concert avec les États de l'Empire, résolu, et fait insérer dans le recès de notre diète actuelle, qu'ordre serait donné au capitaine déjà nommé et adjoint à l'évêque, d'employer aussi les cent chevaux ou cavaliers contre les malfaiteurs susnommés, afin qu'une punition exemplaire leur soit infligée pour ce méfait, et que de semblables incidents soient à l'avenir prévenus. »

La circulaire enjoint finalement d'envoyer sans retard le contingent fixé.

Lettre du Magistrat de Colmar à celui de Strasbourg.

(Samedi le jour des Onze mille Vierges, 21 octobre 1512.)

Le Magistrat de Colmar a appris, par son *schultheiss* Louis Gültsch, la négociation entamée entre Strasbourg et les trois villes impériales de Colmar, Kaysersberg et Schlestadt, au sujet des deux hommes à cheval à

Digitized by Google

fournir, pour l'expédition voulue (contre les trouble-fêtes). — Colmar est disposée à obéir à l'injonction impériale, mais le temps presse, Colmar ne dispose d'aucun cheval ni varlet; elle confie à Strasbourg le soin d'y pourvoir, et de faire partir hommes et chevaux en temps utile.

Il s'agira ensuite de fixer un jour pour régler la quote-part de chacun : Colmar comparaîtra avec les autres villes, et sera prête à faire ce qui sera convenable. — Colmar se recommande au bon vouloir de Strasbourg.

Lettre du Magistrat de Kaysersberg à celui de Strasbourg.

(Samedi après Saint-Luc, 23 octobre 1512.)

Kaysersberg a appris par son greffier ce qui a été convenu entre Strasbourg, Colmar et Schlestadt, à Strasbourg, au sujet des deux hommes à cheval à envoyer à Bamberg. — Kaysersberg veut se montrer obéissante, mais ne peut s'empêcher de se plaindre de cette contribution contraire à tous les antécédents; Kaysersberg est pauvre, incapable de suffire à d'autres exigences. Mais dans l'état des choses et pour prévenir des dommages ultérieurs, Kaysersberg sera *obéissante.* — Kaysersberg ignore la part qu'elle aura à prendre à la dépense; la ville a toute confiance dans ses bons amis de Strasbourg; elle payera sa part, quelque temps que dure l'expédition, dès que les deux cavaliers seront de retour dans leurs foyers.

Lettre de Schlestadt à Strasbourg.

(Lundi après les Onze mille Vierges, 25 octobre 1512.)

Schlestadt a appris par son altstettmeistre *Linde* la résolution prise entre Strasbourg, Colmar et Kaysersberg au sujet des deux cavaliers à envoyer à Bamberg.

Quoiqu'une pareille contribution soit contraire à tous les antécédents et aux us de la landvogtey, Schlestadt est prête à obéir; elle prie Strasbourg de soigner l'envoi; la ville payera sa part.

Minute des instructions données par le Magistrat de Strasbourg aux deux hommes d'armes délégués à Bamberg.

(Octobre 1512.)

Après que le recès de la diète de Cologne, au sujet des deux hommes d'armes à envoyer au secours de l'évêque de Bamberg, eut été émis, et

Digitized by Google

que les trois villes de Colmar, Schlestadt et Kaysersberg eurent écrit à Strasbourg de se charger de l'expédition des deux hommes, nos seigneurs conseillers *et les XXI* ont recommandé l'affaire aux seigneurs de la Chambre des XIII, qui ont désigné Jean Louis d'Endingen et Pierre Museler.

Ces deux conseillers ont choisi pour hommes d'armes Bastien Heydelberger et Melchior Hoffer, fixé la solde de chacun à 12 florins par mois, et leur ont recommandé les points suivants :

1° Ils auront à se rendre en premier lieu à Nüremberg et à s'y fournir de hallebardes ;

2° Lorsqu'en route ils rencontreront d'autres hommes d'armes de l'Empire, ils se joindront à eux et désigneront un commandant intérimaire jusqu'à ce qu'ils arrivent à Bamberg, afin de pourvoir ainsi à tous les besoins de la route;

3° Ils auront à prendre les meilleures dispositions pour ne pas être jetés à bas par les Franconiens hostiles ;

4° Ils auront à prendre des saufs-conduits dans toutes les principautés par lesquelles ils passeront;

5° Si le capitaine commandant les cent chevaux envoyés au secours de Bamberg leur prescrit un service corporel, ou donne des ordres ultérieurs à cet effet, ils ne s'y refuseront pas;

6° A Bamberg ils auront à s'informer de la résidence du capitaine commandant, ils auront à se mettre sous ses ordres, ou sous les ordres de qui aurait été désigné à cet effet par les seigneurs et les villes. — Dans le cas où aucun chef ne serait désigné, ils attendront huit ou quinze jours à Bamberg, puis reviendront sur leurs pas.

S'ils apprenaient en route, soit à Nüremberg, soit autre part, que l'affaire de Bamberg est réglée à l'amiable, ils reviendront dans leurs foyers.

Une note, ajoutée à l'encre et d'une autre main, porte que les deux hommes se sont mis en route le 2 novembre 1512.

Après ces instructions suit, sur le même feuillet, la lettre de crédit, donnée aux deux hommes d'armes, auprès du Magistrat de Nüremberg. La lettre porte 40 ou 50 florins. Strasbourg est prête à rendre le même service.

Lettre de Gangolphe, baron de Géroldseck, le jeune, à la ville de Strasbourg.

(Bamberg, mardi après la Toussaint, 3 novembre 1512.)

Il rappelle les décisions prises par l'empereur à la diète de Cologne, et le contingent commandé aux quatre villes de Strasbourg, Kaysersberg,

Digitized by Google

Schlestadt, Colmar; il annonce que lui, Gangolphe de Géroldseck, a été désigné pour être le capitaine des cent hommes d'armes; qu'il s'est rendu à Bamberg, à jour fixe, pour se mettre à la tête du contingent, dont une partie est déjà arrivée ; que personne de la part des quatre villes susdites ne s'est jusqu'ici présenté ; que l'ordre impérial porte que les retardataires ou récalcitrants seraient dénoncés au fiscal près la chambre impériale de Spire; que lui, Gangolphe, a pleine confiance que lesdites villes ne sont pas intentionnées de contrevenir aux ordres de l'empereur, et doivent désirer ne pas être désignées au fiscal.

Il les exhorte donc et les supplie amicalement de vouloir bien faire partir leurs deux hommes d'armes, de manière à ce qu'ils arrivent à Bamberg *avant le jour de Sainte-Catherine* (25 novembre), et viennent se placer fidèlement sous les ordres de lui, leur capitaine.

Et, confiant en leur bonne volonté, il couvrira de son indulgence le retard mis à l'envoi du contingent; mais si cet état de choses devait se prolonger, il se verrait obligé de donner suite aux instructions reçues; ce qu'il ferait à contre-cœur, car il est tout disposé à leur être agréable; mais il attend une prompte réponse.

Lettre de Melchior Hoffer et Bastien Heydelberger à la ville de Strasbourg.

(Bottenstein, veille de Saint-Thomas, 20 décembre 1512.)

Ces deux hommes d'armes rendent compte de leur arrivée à Babenberg (Bamberg); en route, ils se sont présentés avec leur lettre de créance chez le Magistrat de Nüremberg; le bourgmestre de la ville (*der Gründtherr*) leur a payé 40 florins; ce payement a été fait la veille de la Saint-Martin (10 novembre); le Magistrat s'est offert à des services ultérieurs, en cas que les ressources viennent à leur manquer.

Puis ils entretiennent le Magistrat de Strasbourg de l'état des choses entre l'évêque de Bamberg et ses adversaires; ils n'ont pas pu en apprendre grand'chose; ils savent seulement qu'on a fait des incursions sur les domaines, mais sans aboutir à de grands résultats.

La veille de Saint-Thomas, la troupe épiscopale est partie de Bamberg, forte de 150 chevaux, 25 chariots avec artillerie, et des provisions, des harnachements (*Stigzüg*, étriers?), — des coulevrines et d'autre artillerie de campagne (*Karrenbüchsen, Kartunen, Schlangen*, etc.). On attend la réunion des 3,000 fantassins; on marche sur Vilseck (Felseck), à dix milles de Bamberg.

Digitized by Google

Le premier campement nocturne a eu lieu à Bottenstein, à six milles de Bamberg. Les deux hommes d'armes n'ont pu apprendre la direction de la marche ultérieure. On dit que l'on veut aller devant Nüstettel (Neustadt), à quatre milles de Vilseck, du côté du Bœhmerwald; c'est une appartenance de Bastien Pflug de Rabenstein.

Voici ce qui est arrivé à Vilseck: Bastien Pflug et Jean de Selbitz sont arrivés devant le château avec 200 chevaux et 56 fantassins, c'était de grand matin; ils se sont cachés dans le bois; les fantassins se sont emparés des portes du château, ont donné le signal aux hommes à cheval, et, le bailli n'étant point sur les lieux, ils sont entrés dans le château, sans trouver résistance aucune; ils ont pillé, saccagé et brûlé. Dans la ville même ils n'ont pas longtemps pillé, et n'ont emmené que deux hommes; mais ils ont mis le feu de plusieurs côtés à la fois; toutefois cet incendie factice ne s'est pas propagé; ils n'y ont passé au surplus que deux heures.

Ils font connaître en outre au Magistrat, que, lors de leur arrivée à Bamberg, on les a adressés au sieur Gangolphe de Hoh-Géroldseck, capitaine appointé par l'empereur; ils lui ont prêté serment, en compagnie avec d'autres personnes faisant partie des secours envoyés de la part des princes, seigneurs et villes. Une lettre de défi a été envoyée à Sébastien Pflug et Jean de Selbitz. Les noms des hommes d'armes strasbourgeois se trouvent inscrits dans la lettre.

On a fait un appel à quarante hommes d'armes à cheval, en sus du chiffre primitivement commandé. Quinze sont arrivés après les Strasbourgeois.

Les deux hommes de Strasbourg rendent au Magistrat de Strasbourg un compte supplémentaire des événements qui se sont passés depuis la veille de Saint-Thomas.

Cette seconde lettre n'est point signée. — La première n'est point partie; le messager qui devait partir de Bottenstein a été retenu par le capitaine, sieur de Géroldseck.

Le jour de Saint-Thomas, la petite armée s'est mise en marche vers Vilseck; mercredi, jour de repos, près Vilseck; la nuit suivante, on marche et l'on arrive, jeudi de grand matin, devant Nüstettel; l'armée prend position; des coureurs (*Renner*) sont envoyés devant la ville pour la sommer de se rendre; point de réponse; on place quelque artillerie de campagne devant la ville; au premier coup de feu, la femme de Sébastien Pflug sort et demande à être entendue par nos commandants, savoir: le sieur Schenk Frédéric de Limpurg, frère de l'évêque; le capitaine,

Digitized by Google

sieur de Géroldseck, et le sieur Jean, baron de Swartzenbourg, majordome de l'évêque.

Par cette dame, les capitaines apprennent que le seigneur de la ville et ses serviteurs ne sont point sur les lieux; par l'entremise de cette dame, ils enjoignent au bourgmestre et aux conseillers de sortir. On leur garantit la vie sauve et la conservation de leurs propriétés; mais on leur prescrit d'indiquer les biens appartenant à leur maître; ces biens sont mis en vente. — La bourgeoisie ne subit aucun dommage; mais les villages, bourgades, fermes, appartenant à la seigneurie, sont livrés aux flammes.

L'armée retourne ensuite sur ses pas, vers une ville appartenant au comte palatin, et dite *zur Widen.* — On demande à y entrer; la ville n'admet que les troupes d'Empire (*die zusetz von Stenden des Richs*). Le gros de l'armée campe dans un village appartenant au comte palatin. — La veille de Noël (24 décembre 1512), on arrive de nouveau à Vilseck. Le même jour, les *Nürembergeois* arrivent aussi à Vilseck; ils comptaient 72 hommes à cheval, 600 fantassins avec chariots, bagages, artillerie de campagne, etc.

Le jour de Noël (25), jour de repos; le jour de Saint-Étienne (26), on marche vers le Bœhmerwald; on fait cinq lieues (*Mil*) et l'on campe dans un village. A minuit, on repart. Le lundi (27), jour de Saint-Jean, à 9 heures du matin, on arrive dans une bourgade dite *Winckler,* et l'on prend le château, qui est livré au pillage et aux flammes. Au delà de Winckler, à une demi-lieue, se trouve un château fort, sur une hauteur; c'est le Frauenstein, appartenant à Jean de Selbitz. Les commandants envoient 15 hommes à cheval et 50 fantassins pour inspecter le château et aviser aux moyens de le prendre. Un paysan accoste la troupe devant le château. On l'interroge, il affirme que le château n'a d'autre garnison que 4 hommes. L'assaut est livré; on somme la petite garnison de se rendre. — Après de longs pourparlers, la reddition s'opère; les prisonniers sont conduits à Bamberg; le château est pillé et brûlé. On y a repris beaucoup de biens-meubles enlevés à Vilseck. — Le mardi (28), jour des Innocents, on se remet en marche; on met le feu au campement; on brûle aussi dix ou douze magnifiques villages (*zwœlff hübscher grosser Dœrfer*); puis on revient en arrière; le même jour, on arrive à Napurg, appartenant au comte palatin. — Le mercredi (29), jour de Saint-Thomas (de Cantorbury), on arrive à Hirsau, ville appartenant aussi au comte palatin. Le jeudi (30), on revient à Vilseck; ici les Nürembergeois se séparent de la troupe impériale et épiscopale. Le vendredi (31), on arrive à Bottenstein. Le jour de l'an (1er janvier 1513), on revient à Bamberg.

Digitized by Google

L'armée, comptée dans sa totalité, était arrivée à 4,000 hommes; de ce nombre étaient 250 hommes à cheval, et plus de 100 chariots.

Les deux hommes d'armes terminent en disant que le château de Frauenstein est situé près du Bœhmerwald, et que les Bohêmes avaient levé et posté 6,000 hommes le long de leurs frontières pour les garder contre toute surprise.

Lettre de B. Heydelberger et M. Hoffer au Magistrat de Strasbourg (avec post-scriptum).

(Samedi avant *Lætare*, 5 mars 1513.)

Depuis que messieurs de Nüremberg leur ont prêté 40 florins, les deux hommes d'armes se sont trouvés dans le cas d'y retourner encore une fois, et d'y faire un emprunt de 40 florins; mais comme le crédit ne montait qu'à 50 florins, messieurs de Nüremberg ont déclaré qu'ils ne pouvaient faire des avances ultérieures, à moins d'une instruction expresse venue de Strasbourg; après cette déclaration, les deux hommes d'armes se sont rendus chez Gangolphe de Géroldseck et lui ont demandé si le contingent devait rester réuni plus longtemps encore; il leur a répondu qu'il avait des ordres tendant à retenir le contingent indéfiniment. Là-dessus, les deux hommes d'armes l'ont prié de permettre à l'un d'entre eux de retourner à Strasbourg; il n'a pas été de cet avis, et n'a pas voulu le permettre, vu que l'un du contingent, à savoir un varlet de l'évêque de Fulde, a voulu retourner dans ses foyers et a été tué en route par les ennemis.

Les deux hommes d'armes prient le Magistrat de leur ouvrir un crédit ultérieur soit à Nüremberg, soit autre part; ils prient de leur fixer le moment où ils auront à quitter Bamberg, ou de leur donner, en un mot, des instructions ultérieures. — Jusqu'ici personne n'a reçu l'ordre de retourner chez lui, si ce n'est deux hommes, l'un de l'évêque, l'autre de la ville de Constance; mais l'un d'eux se trouve encore à Bamberg. — Ils n'en savent pas davantage.

Par post-scriptum, ils prient le Magistrat d'envoyer leurs missives à l'adresse de Lienhard Gründherr, l'ancien bourgmestre de Nüremberg.

Dans un second post-scriptum, Melchior Hoffer prie le Magistrat de payer, à titre de décompte sur sa solde, 12 florins à sa femme, qui en a grand besoin. — Il espère que le Magistrat ne lui refusera pas cette demande. — Prière de lui mander ce qui aura été fait.

Digitized by Google

Lettre de Gangolphe de Géroldseck à la ville de Strasbourg.

(Nüremberg, *Lætare* après mi-carême, 6 mars 1513.)

Il rappelle que les deux hommes à cheval, envoyés par la ville de Strasbourg, ont touché, à Nüremberg, par lettre de change, la somme de 50 florins rhénans; mais qu'ils n'ont point de lettre de créance ultérieure; ils souffrent de la pénurie d'argent, et veulent retourner dans leurs foyers. Mais Gangolphe de Géroldseck ne peut les laisser partir, « vu que le recès de la diète de Cologne porte que les secours votés pour ramener les perturbateurs de la Paix publique à la raison, doivent rester réunis jusqu'à la fin de la diète de Worms; et dans le cas où le différend ne serait pas réglé, Sa Majesté Impériale, assistée par les États de l'Empire, prendrait les mesures nécessaires, c'est-à-dire, réunirait des secours plus efficaces. »

Gangolphe n'en a point fini avec les coupables mis au ban de l'Empire; il pense que Strasbourg ne fera point rentrer dans leurs foyers les hommes envoyés pour faire partie de l'expédition; il demande l'envoi des fonds nécessaires, pour que lui, Gangolphe, puisse rendre bon témoignage auprès de Sa Majesté Impériale.

Lettre de Melchior Hoffer et B. Heydelberger à la ville de Strasbourg.

(Bamberg, mercredi après Pâques, 30 mars 1513.)

Ils rappellent une lettre écrite par eux au Magistrat de Strasbourg, à la date du samedi avant *Lætare,* par l'entremise d'un messager de Saint-Valentin; ils n'ont point de réponse. — Ils rappellent l'argent perçu par eux à Nüremberg (40 florins, à deux reprises); — ils n'ont plus d'argent; ils sont endettés; ils doivent, entre autres, à l'aubergiste de la *Rose d'Or,* qui est très-complaisant.

Messieurs d'Augsbourg ont rappelé leur varlet du contingent, la veille de Pâques; il est parti le lundi de Pâques; — les deux hommes d'armes de Strasbourg se sont, là-dessus, rendus chez leur capitaine, avec d'autres hommes du contingent, et ont demandé à être congédiés. — Le capitaine leur a répondu qu'il s'étonnait de ce que ce varlet menteur a pu écrire à ses maîtres; que lui, capitaine, avait l'ordre formel de l'empereur de continuer à agir vertement contre les malfaiteurs mis au ban de l'Empire.

B. Heydelberger reproduit la lettre que ledit homme d'Augsbourg avait reçue de ses maîtres.

Digitized by Google

Ils demandent des instructions ultérieures et ne feront rien contre le gré des magistrats de Strasbourg.

Lettre de Heydelberger au Magistrat de Strasbourg.

(Nüremberg, jeudi après Saint-Ambroise, 7 avril 1513.)

Les deux hommes d'armes ont mandé précédemment au Magistrat de Strasbourg, qu'en deux fois ils ont emprunté 80 florins à Nüremberg. — Mercredi après Saint-Ambroise (6 avril 1513), Heydelberger est allé, à cheval, de Bamberg à Nüremberg, pour savoir si le Magistrat de Strasbourg avait écrit quelque chose à celui de Nüremberg, soit au sujet de l'argent à fournir par ce dernier, soit sur la conduite ultérieure des deux hommes d'armes.

Aucune nouvelle n'est arrivée; mais le Magistrat de Nüremberg a engagé Heydelberger à dire ce dont il avait besoin. Là-dessus Heydelberger a demandé à faire, pour lui et pour son compagnon, un emprunt ultérieur de 40 florins. — Nüremberg s'est montré de bonne volonté. Il y a donc 40 florins à ajouter aux 80 florins.

Mais Heydelberger insiste pour avoir des instructions et un crédit ultérieurs, dans le cas où il s'agirait de prolonger le séjour à Bamberg.

Point de nouvelles. Des chevauchées fréquentes.

Lettre de Heydelberger à la ville de Strasbourg.

(Bamberg, vendredi dans la semaine de Pentecôte, 20 mai 1513.)

Il mande au Magistrat qu'il a fait partie d'une compagnie de 20 cavaliers, envoyés avec un capitaine, au-devant de Sa Majesté Impériale, de Bamberg à Augsbourg; puis, le capitaine ayant été congédié, avec commission de Sa Majesté, la troupe est revenue par Nüremberg. — Heydelberger, pendant ce passage, se rend chez Lienhard Grüntherr[1], lequel lui dit avoir envoyé à Bamberg une lettre du Magistrat strasbourgeois à l'adresse de lui, Heydelberger, et de son camarade Melchior, qu'il tenait en main 60 florins à sa disposition; que le Magistrat de Nüremberg avait eu, à titre de remboursement, la somme de 80 florins, que 40 florins restaient

1. Le nom propre, cette fois, est écrit de cette manière.

Digitized by Google

dus, somme qu'il a prêtée à Heydelberger, ainsi que celui-ci l'a mandé par l'entremise de Jérémie, serviteur de Frédéric Brechter.

L. Grüntherr a prié Heydelberger de mander cela de nouveau à Strasbourg; — Heydelberger le promet, quoiqu'il l'ait déjà fait.

Heydelberger a encaissé les 60 florins, au vu et su de son camarade. Il reprend l'affaire de Bamberg, dont, au surplus, il n'a rien d'important à mander à nouveau, depuis le carnaval.

Cependant il fait le récit d'une capture opérée par les ennemis de l'évêque de Bamberg, à savoir du secrétaire Henri Meiger, lequel a dû prendre l'engagement de se constituer prisonnier au Franckenstein le lundi de Pentecôte; mais au moment où il allait accomplir sa parole, il en a été empêché, sur un ordre de Sa Majesté Impériale, par une troupe palatine, qui avait pris poste sur toutes les routes que ledit H. Meiger pouvait raisonnablement traverser.

Il mande de plus qu'une partie des hommes du contingent sont retournés dans leurs foyers; les uns rappelés par leurs maîtres, les autres de plein gré.

Ont été rappelés : les gens de l'évêque d'Augsbourg; ceux de la ville d'Augsbourg; ceux de Constance. — Sont partis de leur propre mouvement : un gentilhomme du duc Guillaume de Bavière avec 4 chevaux; un gentilhomme du landgrave de Hesse avec 3 chevaux. C'est le capitaine du contingent qui en a fait part à Heydelberger; Sa Majesté Impériale en a manifesté un vif déplaisir.

Décompte des déboursés faits pour Heydelberger et Hoffer.

24 florins donnés à Bastien Heydelberger et Melchior Hoffer de l'avis de messieurs les XIII. *Mardi après la Toussaint* (2 novembre 1512).

12 florins donnés à la femme de Melchior Hoffer, à décompter sur sa solde; par ordre de messieurs les XIII. *Lundi après la semaine de Pâques* (4 avril 1513).

140 florins donnés à Frédéric Brechter; il les a déboursés à Nüremberg, pour les deux hommes à cheval, de l'avis et par ordre des XXI. *Lundi après la semaine de la Pentecôte* (23 mai 1513).

Total : 176 florins.

Restent dus 40 florins à Nüremberg.

Une nouvelle lettre de change reste à faire.

Digitized by Google

On a donné à Melchior 12 florins pour dépenser en route.
On a accordé à B. Heydelberger d'échanger son cheval.

Lettre de Melchior Hoffer et B. Heydelberger au Magistrat de Strasbourg.

(Bamberg et Nüremberg, mercredi, jour de Saint-Médard, 8 juin 1513.)

Sur une lettre d'André Offinger, de Nüremberg, les deux hommes se sont rendus, à cheval, de Bamberg à Nüremberg, comptant y trouver des nouvelles de Strasbourg. Mais le sieur Offinger n'avait rien à leur mander.

Ils rendent compte de l'état des choses à Bamberg. Le varlet d'Ulm était parti sur l'ordre de ses maîtres, ainsi qu'il appert d'une cédule incluse (n° 24); mais, sur les instances du capitaine, ils l'ont renvoyé à Bamberg. Les deux hommes d'armes de Strasbourg seraient aussi partis, s'ils n'avaient reçu contre-ordre par écrit.

Du reste, absence de nouvelles. — *Alles ist still.*

Lettre de Schlestadt au Magistrat de Strasbourg.

(*Quinta feria* après Saint-Pierre et Saint-Paul, 4 juillet 1513.)

Colmar, Kaysersberg et Schlestadt sont tombées d'accord pour envoyer à Strasbourg, lundi, jour de Saint-Ulric, un messager au sujet du contingent des deux hommes à cheval.

Lettre de B. Heydelberger au Magistrat de Strasbourg.

(Bamberg, jour de Sainte-Marguerite, 12 juillet 1513.)

Il mande : qu'après le départ de Melchior Hoffer, que le capitaine a cru devoir congédier pour cause de santé, plusieurs autres congés ont été pris; par exemple, par les varlets des évêques de Würtzbourg, Strasbourg et Spire; ils sont au surplus partis au vu et su du capitaine, qui a signalé leurs maîtres comme désobéissants à Sa Majesté Impériale.

Heydelberger ayant reçu l'ordre, de la part du Magistrat, de rester, il s'y est conformé. Il vient d'apprendre du capitaine, que journellement il mande à ceux des États de l'Empire qui ont fait revenir leurs hommes d'armes, que lui ne peut jusqu'ici donner un congé en règle. Heydel-

Digitized by Google

berger attend les instructions ultérieures du Magistrat; il s'y conformera scrupuleusement.

Il a encaissé 18 florins à Nüremberg.

Renseignements nouveaux donnés : Le jour de Saint-Kilian (8 juillet), à quatre milles de Würtzbourg, et à un mille d'Ochsenfurt, près de la Rotenbrücke, plusieurs chariots ont été capturés par les ennemis; les uns parlent d'un chariot, les autres de deux, d'autres de trois; le chargement contenait peu de choses précieuses, rien que de la petite marchandise (*Kromwerk*) de Nœrdlingen; — l'ennemi a brûlé ce qu'il ne pouvait emporter. Il avait manqué la bonne route.

On dit que c'est le fait de *Gœtz de Berlichingen*, qui aurait dit qu'il fallait qu'il épargnât pendant quelque temps les habitants de Nüremberg, et faire pâtir d'autres villes.

Des deux côtés on a fait des excursions à cheval; ceux de Bamberg, avec 90 chevaux, le long du Rissenberg (Riesenberg), Utemberg, Thüngen; et devant la ville de Würtzbourg les margraviaux avec 80 chevaux, ceux de Henneberg avec 50 chevaux; aucune de ces bandes n'en est venue aux mains avec l'ennemi. Le lendemain du jour de Saint-Kilian (9 juillet), nous (le contingent), séparés d'abord en trois compagnies, nous sommes réunis en une localité appointée; nous espérions que les malfaiteurs (*æchter*), ou ceux de Würtzbourg tomberaient quelque part entre nos mains, car eux aussi ont fait de fortes chevauchées; mais ils ont évité la trace de nos chevaux partout où ils l'ont trouvée.

Lettre des trois villes de Colmar, Kaysersberg et Schlestadt à la ville de Strasbourg.

(Mercredi après Sainte-Marguerite, 27 juillet 1513.)

Le Magistrat de ces trois villes a appris par ses délégués ce qui s'est fait et a été décidé au sujet des secours envoyés à Bamberg; on ne pourra plus longtemps déférer au désir émis par Strasbourg, à moins de nuire au service ordinaire de l'Empire. — On prie Strasbourg de mander cette résolution à la diète de Worms, et représenter l'impossibilité absolue dans laquelle se trouvent les trois villes d'obtempérer; — ils attendent de la bienveillance de Strasbourg une réponse à cette pétition.

Digitized by Google

Lettre du Magistrat de Kaysersberg à celui de Colmar.

(Samedi après Saint-Jacques, 30 juillet 1513.)

Accusé de réception d'une lettre du Magistrat de Colmar avec une incluse (probablement de Strasbourg). Kaysersberg a pris connaissance de l'affaire traitée; elle a protesté par ses délégués; elle ne pourra à l'avenir se prêter à pareille contribution pour l'Empire, elle est pauvre; sa volonté expresse et son avis sont que Colmar veuille mander aux amis de Strasbourg combien Kaysersberg est gênée; on les prie de faire revenir de Bamberg les deux cavaliers; Kaysersberg ne payera pas plus longtemps les frais. Quand les cavaliers seront de retour, Kaysersberg acquittera fidèlement sa part.

Lettre de Colmar au Magistrat de Schlestadt.

(Jour avant Saint-Oswald, 1er août 1513.)

Accusé de réception d'une lettre de Schlestadt, avec copie de la correspondance entre Schlestadt et Strasbourg; le dossier a été communiqué à Kaysersberg. Colmar envoie à Schlestadt copie de la réponse ci-dessus de Kaysersberg; — Colmar partage l'avis de Kaysersberg; elle demande que Strasbourg reçoive, ce qui est la vérité, l'expression de la plainte que provoque cette surcharge de contributions; on veut en être déchargé; on s'attend à être soutenu dans cette demande par Schlestadt.

Lettre du Magistrat de Schlestadt à celui de Strasbourg.

(Jeudi après *Vincula Petri*, 4 août 1513.)

Renvoi de la correspondance ci-dessus, avec un rapport sur les démarches faites auprès de Colmar et de Kaysersberg; Schlestadt partage pleinement l'avis de ces deux villes; la ville de Schlestadt prie Strasbourg de rappeler au plus tôt les deux cavaliers de Bamberg; elle payera ensuite sa part.

Congé, en bonne forme, donné par Gangolphe de Hoh-Géroldseck à Bastien Heydelberger.

(Bamberg, jeudi après Saint-Laurent, 11 août 1513.)

Témoignage de bonne et fidèle tenue (*fromklich und redlich*) pendant la durée de son service.

Digitized by Google

Il a obtenu son congé, conformément aux prescriptions du recès de la diète de l'Empire.

Recommandation faite aux bourgmestres des quatre villes de lui accorder pleine jouissance de ce à quoi il a le droit de prétendre.

Avec sigille secret. LOUIS SPACH.

PIÈCES JUSTIFICATIVES ORIGINALES.

1. Auff den freuntlichen unnd getrewen Ratschlag den min gnedigst unnd gnedig herren die versamlet Churfurstenn, furstenn unnd andere Stennd des heiligen Richs minen gnedigen herren von Bamberg am jungsten gegebenn habenn, des unrechtlichenn schweren Ingriffs halben der kurtzlich inn siner gnaden geleyt zwuschenn Bamberg unnd Forcheim gechehen ist will sin gnad wess solicher that halben sither ann siner gnaden Statthalltern ann sin gnad gelangt ist, dem gemelten minen gnedigsten und gnedigen herren unnd andern versammelten Stenndenn durch dise. verzeichnuss fruntlicher vertrewlicher gutter meinung allein zu notdurfft des handels unnd keyner andren mass dergestallt angezoigt haben.

Unnd wess dann Inn der urgicht, ouch annder berucht von ettlicher miner gnedigen Herren der Fursten verwandten gemelt würdet will min gnediger herr von Bamberg hiemitt denselben furstenn keynerley unglimpfs uffgelegt oder zugemessenn habenn sonnder sich unzwifenlichen versehen, das solchenn furstenn gemelte that, mitt weniger dann anderen Stennden, mitt rechten und gantzen truwen leyd wider, und nitt liep sey, unnd das sich auch inn gnad darinnen minen gnedigenn herren von Babemberg zu freuntschaff unnd nach aller geburen hallten und bewysenn werden.

Hernach volgt wess mynem gnedigen herren vonn Bamberg am donrstag noch pfingtenn von sinen Statthaltern zu Babemberg underrichtung zukommen ist, antreffen den thötligen ingriff so am dinstag noch vor Jocunditati nechstvergangenn zwuschen Babemberg unnd Forcheim inn siner furstichen gnaden geleyt geschehen ist.

Erstlich das die thäter mit den gefangenen also gezogen seyn namlich von der Walstatt an da die that gechehen ist, uber den Steigerwaldt Waldthalb ob einem Babembergschen marcktenn, Burgkbrach gnant, unnd further ob Coppenwinhè hin, das eins Edelmans sitz ist unnd von dannen uf dem ruck Walds halb für und für biss ann die Steige ob Michellaw daselbst habenn sy sich gegen dem ampt Zabelstein gewendt unnd zwuschen Zabelstein unnd Michellaw von Wald hinab inn die Wythenn gesetzt, unnd fürther uff der Wythen neben Eynem wurtzburgischen dorff donerssdorff genant, unnder dem Zabelstein gelegen hir uff durffelt unnd further uff Gochssheim hiruff Schomingen ob Meymberg unnd daselbst über Mayne, unnd sindt fürther von Mayn an über das Slettig gegen Romingen zu von dannen neben dem holtz hammenheig gnant hin ann einem berg, der Stettpergen gnant zwischen Mittling unnd Pottenlaben gelegenn gezoggen, daselbst hin sy am Mittwochen vor mittag kommen unnd sich daselbst bey dem Steinpruch nidergethan hatt inen Reinhart Steinruck zu Bottenlaben von dannen uss, daselbst hin further einen aymer Wins,

Digitized by Google

einen halben aymer biers und by XXIIII leyb prots gechickt, inn dem sind die Bauren zu Muttling das Wurtzburgisch, unnd inn das ampt Crynberg, das herrn Ludwig von Hutten innhalt gehorig ist, der thätter gewar wordenn, unnd sy eillen wollen, hatt Reinbart Steinruck zu inen geschickt und inen sagenn lassen, sy sollten still sitzen, es wer nitt wider minen gnedigen herren von Wurtzpurg, so weren sy die thätter auch Wurtzpurgisch, dessglichenn Ciriacus von Herrenstatt, zu Kyssingen sinen Knecht, der by der that gewest, unnd von Im darnoch geurlaubt ist, gen Romingen geschickt, unnd den Bauren daselbst sagenn lassenn das sy still sitzen, unnd kein uffrur machenn sollen uff angezoigter Wallstatt die thetter als obstot gefüttert, vil wetschker unnd brief die man darnoch alda funden hatt, zerschnitten unnd zerrissen Unnd darnoch wider uffgeprochen gein Kyssingenn unnd daselbst über die pruckhen uff der Sale, über die Sale uff ein dorff Gortz gnant, uff Widethusen unnd Elbershusen von dannen zu eim geburg unnd gehultswarts das Hoffelt gnant gezoggen furt an by Orttel hin, unnd sich dasselbst zwuschenn Wynnen unnd Dieppach hindurch gegen morsawwarts, das unnder dem Sottenperg lyt, gewendt daselbs sy wider an die Sale, Ob sy aber hinüber oder nitt kommen sint, haben sy eigentlich nitt konnen erfaren Aber man hab inen gesagt, wiewol sy dess keinen grundt wissen, sy sollen die gefangen by dem Stettperg da sy (wie obstot) gefuttert, getheilt unnd eins theils gon Sottemperg warts unnd eins theils gegen Rewssemperg warts gefurt haben.

Item nach dem die thätter mins gnedigenn herren von Bambergs Gleytzman sampt den Kauffleutten gefengclich angenommen unnd des wegs eins theyls mittgefürt habenn, hatt solicher Gleytzman zu siner Widerkunfft, den Babembergschenn Statthalltern disen bericht gethan, das Götz von Berlichingen und Hanns von Selbitz solcher that, hauptlut gewest sin sollen, unnd wissenn die Babembergschen Stetthellter noch zur zyt von keinen anderen sonnderlichenn haubtleuten soliche that;

Item noch dem herrn Conradten von Grunbachs Ritters reissiger Knecht einer Ludwig Keyser genant zu Bergchtheym seshafft, der auch by obgemelter that gewest, inn Wurtzpurgischem gericht zu Geroltzhoven durch die Bambergischenn betretten, zu recht angefallen, und einbracht ist auch nochvolgend min gnediger herre von Wurtzpurg auff ansuchenn der Bambergischen Räthe, peinlichen fragenn gestatt hatt, derselbig Knecht am donrstag noch Urbani nehstvergangen solcher thatt halben bekannt und gesagt als hernach volgt.

Item uff das erst, annder dritt unnd vierd fragstuck sagt Ludwig es sey gechehenn am Mentag noch sanct Johanns tag vor den gulden porten, hab her Conrad von Grunbach, des diener er sey, nach Ihme geschickt, unnd als er zu sinem herren kommen sey, hab in sin her heyssenn mitt Agapitus von Hutten reytten dann Agapitus hab ine umb einen Knecht zu lyhenn gebetten, solichs hab er der Ludwig sinem herren zugesagt, unnd des andren tags danoch am dinstag frue sein Wolff unnd Phillip von Berlingen mitt acht pferden Agapitus von Hutten mitt vier pferden Melchior Fuchstatt mitt einem pferd unnd ein Edelman, den man Koplin nennet auch mitt einem pferd, für sin dess Ludwigs thüre geen Bergchtheim kommen sey er mit inen die selben nacht gein Donnerstdorff geritten habenn gehapt funnffzehenn pferd.

Item sin herr hab kein andren bevelh ihme gethan dann allein dann das er mitt Agapitus von Hutten reytten soll hab auch uff sin sterben, kein Knecht mer by solichem Ritt gehabt.

Digitized by Google

Item Engelhardt von Munster sey dieselben nacht zu Inen gein Donnerssdorff kommen, aber nitt mitt inen geritten, hab auch keinen Knecht dargeluhen.

Item die ander nacht am Mittwochen zu Stettfeld gelegen nyemant anders dann sy mitt XV pferden.

Item am donrstag zu nacht gelegen zu Theres mit irenn fünffzehen pferdenn.

Item am Frytag zu nacht zu Wetzhawsen.

Item am Sambstag zu nacht zu Sultzdorff.

Item am Sonntag zu nacht zu gmeinfelt sind uff sin sterbenn nyemant mer inn disen legern zu in kommen.

Item am Montag zu nacht als der Angriff zu frue am dinstag gescheen sig der gantz hauff by birkenfeldt zu hauffenn kommen unnd angeryttenn.

Nota gemelte theter sind als obstot ettlich tag nitt den nehstenn zu der that geritten wurdt daruss vermerckt, das sy zu zytlich kommen sein unnd fugclich nitt still ligen konnen, und darumb also ettlich tag bis es zit ist gewesen, getzogen.

Item Cristoffel Fuchs zu Schweynsshaubten selbst mit einem Knecht Hempell gnant.

Item Cristoffel von Thungen des Philips von Thungen Sons selbst mitt V pferden undter den Knechtenn er zwen kenne, der ein Petz der annder Schick gnannt.

Item Balthasar Steinruck allein selbst daby gewest.

Item hern Moritzen von Schaumpurgs son einer, dess nammen er nitt wisse, allein selbst daby gewest sig ein Junger hab ein scheffleyn gefürt.

Item ein junger Edelmann, des nammen er uff sin sterben er nitt weiss, sig aber nuwlich gein Wurtzpurg ann hoff kommen, sey selbst daby gewest.

Item Bernhart von Thungen hab ein Knecht dargeluhen heisst Claus Hutten.

Item Philip von Massbach hab zwen Knecht dargeluhen der ein Contzlein der ander Clus Hoffman gnant.

Item Dietrich Fuchs hatt ein Knecht gelühn heyst Reinhart.

Item Reinhardt Steinruck zwen Knecht gelühen der einen er kenne Jöstlin gnant, sig ein cleins schwartz Knechtlin.

Item Philipps Truchsass zu Wetzhausen, hab II pferd geluhen daruff zwen Knecht, die bose pferd gehabt habenn gesessenn sein.

Margravische verwandten habenn gehabt ob XXIIII pferdenn, darunder vil Ritterszeug mitt grossen messen spanngen, aber keynen er gekennet hab, dann einen Edelmann Contz Krautz genant, unnd Sigmund More, auch eins cleins Knechtlin, Lienlin gnant sig aber nitt das Schwartz Lienlin.

Item Hennenbergisch verwandten habenn by XX pferden gehabt sind vil Knecht darunder gewesst, wiss aber keynen anzuzeigen, dann einen Edelman sig ein Marschalck ein cleins mennlin mitt einem Knecht Wilhelm genant.

Ottenwelder:

Item die Ottenwelder haben by XXX pferden gehabt er wiss aber keinen mitt nammen anzuzeigen er seyn Edel oder unedel, dann Gotzen von Berlingen, sein under inen gewest, sein by Birkenfeld zusammen wie vorstat gestossenn.

Item ein hess mitt vier pferden, sey auch daby gewest hab Rot gefürt unnd eissenhut uffgehabt, wisse in aber nit mitt nammen anzuzeigenn.

Item zu der andren peinlichen frag sagt Ludwig ob man ine zu trummern ryss, so wiss er nyemant mer anzuzoigen dann er sig lanng nitt reyssig gewesen das imme Edle unnd Knecht entwachssenn sindt.

Item sagt sy sein by Birckenfeld angeritten, kein Futter veretzt weder zum Angriff noch danoch, als er zu Thurfeld nidergelegen sey.

Digitized by Google

Item uff alle fragstück und strengclich anziehen sagt Ludwig das er uff sin sterbenn von solichem anschlag, wider wene es gewest sig nitt gewisst hab so wiss er auch nitt wohin die gefangen gefürt sein worden, auch was man in von gelt genommen hab, so hab er keinem nichts genommen aber die marggrävischen seind under dem Zabelstein bey einem Schaffhoff der Nuwhoff gnant abgezoggen, unnd haben daselbst müssen schweren.

Item aber userthalb vorgemelter urgicht sindt die Bambergischenn Statthelter durch ettlich andre by den sy gemelter that halbenn erfarung gehabt, ettlicher person mer den vorgemelt sind bericht worden, die by solicher thatt gewest sin sollen.

Nemlich Philips Diemars Amptmans zu Massfeldt eyn.

Item Valentins von bibrei Knecht und Knaben einer.

Item Wolff von Strenpurg mit VI pferden darunder zwen Edel unnd der ein, ein hessberger sin soll.

Item zwen Knecht Bernhart unnd Sigmond More gnant.

Item Philipsen von Massbachs Knecht einer Cuntzlin gnant.

Item Philips Truchsess zu Westhausen hab II pferd aber keinen Knecht dargeluhen, unnd uff solichenn zwey pferden sollen ander Knecht zwen, die an pferden mangel gehabt, zu gemelter that geritten sein.

Item ein Knecht by Hanns Lienhardten von Absperg Claus gnant.

Item ein Knecht Lienlin gnannt.

Item ein Knecht Langhanns gnannt.

Item dry her Sigmunds von Hessburgs Knecht der ein Goll gnant.

Item Cristoffel unnd andre von Bibra, sollen auch Knecht by solicher that gehabt haben.

Item die Bambergischen Statthalltern sein auch bericht das usserthalb des Knechts so (als vorstet) gefengclich einbracht ist, gedachter her Conrad von Grunbach noch einen Knecht by solicher that gehabt habenn soll.

Item die thätter sollen am zuryten zu Bottenlabenn Massfeld, unnd zu Cundorff das hern Moritzen von Schaumpurgs seligenn sone ist, unnd allenthalbenn unnder dem Hassperg inn den Wurtzpurgischen unnd anndren Flecken daselbst umb gelegen sein, unnd am widerziehn von der that inn die Wurtzpurgischen Flecken da sy sich auffrurs besorgten ansagenn lassenn still zu sitzen, dann soliche thatt sy nitt wider meynen gnedigen herren von Wurtzpurg unnd sy sein auch Wurtzpurgisch.

Item die Bambergischen Statthellter haben auch bericht gethon, das fünff von den weggefürtten gefanngen über ettlich tag nach der that gein Bamberg kommen die Nurembergisch sein sollen, aber dermassen verstrickt gewest, das sy den Babembergschn Statthallteren solicher that halben kein anzeigung haben thun wollen.

Item die Babembergschen Statthallter haben auch bericht gethon das noch XXII solicher Nurembergischer Kaufflut gefanngen ligen.

Item min gnediger her von Bamberg wurdt auch bericht das die thätter den Kauffluten ein mergclich bar gelt genommen habenn sollen.

Item so hatt der Gleytzman angezoigt, das sonnderlich zwen Kauffmenner mitt nammen Hanns Pesth von den thettern hart verwundt worden, unnd der ander Niclas Cune gnant, hart geschossen gerennt und geschlagen sein.

Item wo die gemelten gefangen diser zit gefengclich ligen unnd enthallten werden, habenn mins gnedigen herren von Bambergs Statthallter noch kein grundigen bericht, sieen aber noch inn vlisiger übung unnd arbeit solche enthelt, auch weren

Digitized by Google

sonsten vorgemelter that mer theilhafftig sin, so vil in muglich ist zu erfaren[1].

---

2. Maximilian von Gots genaden Erwelter Romischer Keyser, etc.

Ersamen unnd lieben getrewenn Euch und vyl andern Stenden unsers heyligen Reichs ist on zweiffel nyt verborgen wye etlich vyl des Adels und ander zu der zeit als wyr unsern jungsten Reichstag zu Trier gehalten wider recht und alle pilligkeit auch unsern und des Reichs auffgerichteten und verkundteten Landfryden auff unser und des heyligen Reichs strassen, und in des Erwirdigen Georgen Bischoven zu Bamberg unsers Fursten rats, und lieben andechtigen Gleit eyn mercklicke anzale Kauffleut aus unsern und des heiligen Reichs und andern Stetten pösslich beraubt, geschlagen, gefangen, verwundt, und geschazt haben alles uns dem heyligen Reich und allen Stenden des selben zu mercklicher grosser verachtung und nachteyl, welliche missthat dermassen on mittel unser hocheit beleidiget, das die von rechswegen *Crimen lesemaiestatis* pillichen genant werden sol, und uns als Romischem Keyser der friden und recht im heyligen reich zu erhalten schuldich pillich zu hochstem mysfallen reichet und beweget darumb wir uns mit treffenlichem ratte unser und des Reichs stende alhie zu Colnn versamelt, solcher grossen ubelthat halben neben andern eynes sunderlichen hilffelichen abschidts dits mals auff hundert pferdt vergleicht und vertragen haben, wye yr in em gelegtem abtruck solche artickel gleichlautend findet, und synd die selben hundert pferdt so unserm verordentem hauptmann nach vermoge gemelts abschidts zugesetzt werden sollen, durch die Stende ytzo alhie gleichmessig angelegt worden, daran euch laut desselben anschlags zwen gewisser gereissige zuschicken gepuren, das die auff freitag nach sand Simon und Judas tag zu nacht schirst zu Bamberg bey unserm und des heyligen Reichs sunderlichen darzu verordenten hauptmann erscheynen darumb begeren wir an euch myt ernst gebittend, und wollen das yr solche ewer antzal Gereissiger mit spissen woll gerust, also gewisslich und unverzogenlich auch dermassen verordenest das sich die selbigen gereissige in berurttem handel obgemelten abschidt und dem bevehl so gedachter unser hauptmann deshalben von uns hat gemes und gehor, samlichen halten, und domyt auff niemant anders wegerst oder verzehet, noch euch daran ennicherley ander sachen nyt yrren oder verhindernn lassest. Wan uns und gemeiner Stenden des heyligen Reichs dergleichen ungehorsam und verachtung gantz nachteilig were, und wo solchem obgemeltem beschlus und abschidt alhie nyt stracks volliglich, und myt ernst nachgegangen werden solt furter noch verechtlicher zu handeln ursach gebe, das uns dan myt nichte zu leiden oder gedulden were. Dem allen nach so wollet euch daryn als eyn gehorsamer unser unnd des heyligen Reichs beweissen, als yr dan das zu thun schuldig und pflichtig seyt. Des wollen wyr uns also gentzlich und unzweiffenlich zu euch versehen und verlassen. Wan auch gedachter unser verordneter hauptmann sundern verpflichteten bevehl hat, welcher oder welche also yr angelegte gereissige allermassen wye vorgemelt ist, nyt schicken oder verzugen, das als dan an unsern Keyserlichen fischal gelangen zu lassen, der deshalb sunderlichen bevehl hat, den oder die selbigen umb solch ir ungehorsam von ampts wegen myt unserm Camergericht zum furderlichsten fur zu nemen, und gegen yne zu handeln wye sich gegen ungehorsamen unser und des heyligen Reichs zu thun gepurt, darnach

1. Sans date.

Digitized by Google

wyss euch zu richten, und vor schaden zu hutten. Datum in unser und des heyligen Reichs stat Coln am sechsten tag des monats septembris Anno MD duodecimo unsers Reichs des Romischen ym siben und zweintzigisten Jaren.

Ad mandatum domini Imperatoris semper augusti.

Dem Ersamen und unnsern und des Reichs liben getreuen Maister Burgermaistern und Reten der Stet Strasburg, Keysersberg, Kolmar, Slestat samentlich und sonderlich.

---

3. Und als eben zu der Zeit, da unser ytziger Reichstag zu Trier gewesenn, uns dem heilgen Reich und allen Stenden, desselben zu sunderlicher mercklicher verachtung nachteyl und byllichem, ernstlichen, hochsten myssfallenn, auff unser und des heiligen Reichs strassen, In Bambergischem gleyt, etwa viel Burgere und Kauffleut, wider unsern Landfryden Recht, und alle Bylligkeit geslagen, gefangen, das yr genommen, und geschatzt worden synd. Darumben wyr zu geburlicher straff und widerkerung solchs fridbruchs unserm Cammerrichter und beysitzern desselben bevelhe gethan, und daneben wider solche frydbrecher, derselben helfern, anhengern leut und gutter, die desshalben an unserm Cammergericht in die Acht verkundet werden, einen sondern verpflichten haubtman verordent. Auch Churfursten, Fursten und Stende verwilligt, dem selben unserm geordenten haubtman hundert geruster gereyssiger auff yren Costen und schaden zu zusetzen. Und das die selben gereyssigen auff Freitag nach Simonis und Jude schyrst zu Bamberg einkomen, und keyner uff den andern wart oder verzyhe, und berurtem unserm haubtmann und weme er desshalben weithern bevehle gybt in desem handell getreulichen zu dienen zu helffen, willig, gewerttig, und gehorsam sein, und Ime ein yder des also leiblich pflicht thun sol. Auch in solchem zusatz, byss uff endung des nechstkonfftigen unsers Reichstags Wo anders solche sachen, mitlerzeit endlich nit vertragen wurden bleiben und beharren sollen, und sol auch auff solches nechstkonfftigen Reichstag wo obgemelte sachen, alssdan noch unvertragen stunden, durch uns und die Stende, von einer merern dapfferern hylff, wider obgemelte Fridbrecher und Echter geratslagt, gehandelt, und beslossen werden.

Dergleichen haben wyr, Auch Churfursten, fursten und Stende des heilgen reich verwilligt und zugelassen. Ob jemant unther uns, dergleichen sachen begegnet, das dem oder denselben dergleichen hylff auch mitgeteilt werde . . . . . .

. . . . . .

Vollet auch solche gereyssige mit bester gewarsam schicken, das die durch die ungehorsamen Frydbrecher und yre anhengere nit nidergeworffen werden. Und nach dem ander unsers Reichs Stende, dermassen auch Reyssige schicken werden, mogen um besser sicherheit wyllen euer geschickte da es die gelegenheit gybt zu andern stossen. Auch eynen unther yne selbst verordenen auff den si yr auffsehen haben byss sie gein Bamberg komen, damit also alle notturfftige bestellung im veld dester bas geschee. Und ob sie deshalb dry oder vier tag, vor oder nach dem angesatzten tag gein Bamberg komen. Auch bey dem allen in den Furstenthumen und oberkeyten dardurch sie ziehen werden sonderlich gleit nemen. Das ist auch on schadenn das wyr euch, also gnediger meynung anzeigen. *Datum ut in litera.*

---

4. Nachdem aber nach verferttigung ditz brieffs an uns und gemeyne stend albie noch versamelt, durch glaub wirdigen bericht vilfelttig, und sonderlich durch

Digitized by Google

gedachts unsers fursten von Bambergs schrifftten gelangt, wie der so sich nennt Hanns von Selbitz, und in unser acht vormals declaryrt und verkundt ist. Dem selben von Bamberg mit eynem grossen geworben Reysigen zeug, sein und seyns Stiffts Sloss und stat Vilseckh, wyder die guldein Bullen und unsern Landfriden auch wider recht und unabgesagt, ausgeprennt, geplundert und Ine und sein untterthan doselbst hoch beschediget, hat uns derselb von Bamberg umb unser Keyserlich hilff wie der andern thettlichen handlung halb, auch untterthenigliche angesucht und gebeten, darumb haben wyr mit gemeltten stenden beslossen, und im abschid diss reychstags thun setzen. Das unserm hauptmann den wyr gedachtem von Bamberg der vorigen that halb zugeordnet bevelh gescheen sol die verordenten hundert pferd wider die itz berurten beschediger und verwurcker auch zugeprauchen. Domit solche unpilliche that gestrafft, und furo dergleichen verhuet werde. Demnach so Empfelhen wyr myt gantzem Ernst gepietend, das eyn yeder seyn uffgelegtte anzal der hundert pferd furderlich und on abgang uff die bestimpten zeyt und Malstat schicke domit die wie durch uns in solchem abschid verlassen gepraucht werden mogen doran geschicht unser gefallens. *Datum ut in literis.*

---

5. *Den Strenngen fürsichtigen ersamen, wysenn dem Meister und dem Rate der Statt Strassburg unnsern sundern lieben und gutten frundenn.*

Denn Strenngen fürsichtigenn Ersamen wysenn dem Meister und dem Rate der Statt Strassburg unnsernn sonndern liebenn unnd gutten frunden enpiettennt wir der Meister unnd der Ratt zu Colmar unnsere willige dienst zuvor. Strenngen furnemmen Ersamen wysenn lieben unnd gutten frund Also sigenn wir von Ludewig Hüttschen unnserm Schultheissenn bericht, der Handlung so sich zwuschennde ewer Strenngen furnemen Ersamen wyssheit unnd den Bottschafften der dryer Stett Colmar, Schlettstatt unnd Keysersperg von wegen der zweyer pferd von Keyserlicher Maiestät uffgelegt Als Ewer Strenngen furnemen ersamen wyssheit des gut wisses tregt doruff wir yberkomen Keyserliche Maiestät mit Ewer Strenngen furnem Ersam wyssheit noch unnser gepure helffen ze gehorsamen So aber die zitt des Anrittenns so nohet also dass darfun dhein verzogk gelitten unnd dann wir für unns selber weder mit pferdenn noch Knechten deren wir gerettenn versehen ist an Ewer Strenngen furnem Ersam wyssheyt als unnsere Sonndere gutten frund unnser frundeliche bitt die pferd und Knecht by uch abzufertigen unnd lossen verittenn hienoch uff ein benanntlichen tag unns unnd die anndern zu diser ufflegung gehorig beschriben Des anschlags unnd was yedemtheyl geburere zeyberkomen Do wir erschinen und thun wass zimlich, harfun welle Ewer Strenng furnem Ersam wissheit sich als bitzhar bezeigen unnd halten freundtlichen willes Begerenn wir gegen derselben Als unnsern sondern gutten frunden mit hohem vlyss verdienen.

Dattum Samstag post unndecim milium virginum Anno 1512.

---

6. *Den Strenngen fursichtigen Ersammen wysen Meister und Rate der Statt Strossburg unnsern gunnstigenn lieben herren und guten frunnden.*

Strenngen fursichtigen Ersammen wisen unnser frinntlich gutwillig diennst und was wir eren liebs und guts vermogen allzytt zuvor, sonnder gunstigen lieben herren und guten frinnd Unser Statschriber hat unns bericht, hanndlung, des

Digitized by Google

gehalten tags zu Strossburg, ouch was unnser guten frundt Colmar und Schlettstat inn sinem bysin uff ewer liebe schryben, mit ewer strenngen fursichtigen wysen gehandellt, und derselben Ratschlag und gut bedunken ewers theills empfangen haben, betreffen die zwey pferdt, unns den vier Steten gen Bamberg zuschicken uffgeleytt, so wir nun versteen, ewer liebe. sich alls die gehorsamen wollen erzeigen wie wol wir damit wider unnser allt harkommen beswert werden unnd uss armutt und unvermogen noch anndre anschlog nit gar gericht, Yedoch nach gstalt der sachen ouch unnsern kunfftigen schaden furzekommen sind wir getrungen, das wir ouch müssen unns als die gehorsammen erzigen, Dwyl unns aber nit wissent ist, unnsers angepurenden teils und wir allwegen ein uffsehen, zu ewer liebe, alls unnsern lieben herren und guten frunden haben, so bitten wir ewer strenngkeit und fursichtigen ersamen wisen Sy wolle sollich zwey pfert uff unnsern angeburenden costen, mit zimmlicher befelch, wie langg sie diennen sollen, und so kurtz das die zytt erlyden mag, gen Bomberg schicken und abferrtigen, Wann dann die anheimsch werden, unnd der cost gerechnet wirt, wöllen wir unnsern angebirden teyll guttlichen bezallen, Mit fruntlicher bewisunng unnsers vertruwens, Das wollen wir umb ewer Strenngen und fursichtigen, wysen allzyt flissigclich verdiennen. Datum Sammstag nach Sannt Lux tag anno 1512.

Meister unnd Ratte zu Keisersperg.

---

7. Den Ersamen fursichtigen wysen unnsern besonndern guten frunden dem meister und dem Rat zu Strassburg empieten wir der Meister unnd der Rat zu Sletstatt unnser frinttlich willig dienst allzeit zuvor besonndern guten frund unns hat Stephan Linde unnser Altstattmeister bericht des abscheidts so ewer Ersamkeit auch Colmar, Keisersperg unnd er von unnsern wegen mit eynander gethon berürent die zwen gereisigen so Keiserliche Maiestät uff unns samenthafft gelegt unnd das Ir In sollichem Irer Keiserlichen Maiestät wilforen wollen do habent wir desshalb ouch underredt gehapt unnd wie wol solliche ufflegung wider unnser alt harkommen unnd wider den gepruch der Stett der Lantvogtyg So wollent wir doch Keyserlicher Maiestät hierinn ouch willforen und dwyl wir weder mit Knechten noch pferden nit gerust sint So ist an Ewer ersamkeit unnser gar fruntlich bidt su wolle solliche zwen gereisigen uffrusten unnd abfertigen unnd was unns hierinn zu unnserm theil noch zimlicheit wan wir nachmals wider zusammen kommen gepuren wurt das wollent wir uch erbarlich ussrichten unnd wollent uch unnserm Sonndern vetruwen noch gutwillig bewisen Das wollent wir fruntlich verdienen. Datum Montags nach den XI^m megdte tag. Anno 1512.

---

8. Als Inn crafft des Abscheidts uff dem Richstag zu Coln, der Babembergstheim hilff halben uff zwen gereyssigen, der Statt Strassburg, Colmar, Keysersperg und Slettstatt samptlichens angeschlagenn, unnd die dry bemelten Stett einer Statt Strassburg, uff Iren angeburenden theyl, abzuvertigen zugeschribenn haben unnser Herren Rath unnd Ein unnd zweintzig die sach, denn herren den Drytzehenn bevolhn die uss Inen verordnet zwen herren namlich herr Hanns Ludwigenn von Endingen, unnd Peter Musleren. Die habennt zum Erstenn verordnet Bastian Heydelbergkh, unnd Melchioren Hoffer unnd sollent Inen unnd yeden besonnder Einen Monat zwolff gulden zu sold geben, sich selber zu lyffren, unnd Inen danoch bevelhen dise puncten.

Digitized by Google

Zum erstenn das sy furderlich und zum nehsten uff Nuremberg zu verfügenn, unnd sich daselbs mit spiessen ryssten sollen.

Item wo sy annder dess Richs stennd angehorigen Reyssigen betreffenn, oder noch gelegenheit uff ein annder stossend, sollent sy, unnder Inen selbs einen verordnen uff den sy Ir uffsehenn habenn biss sy gon Bamberg kommen damitt all notdurfftige bestellung im veld dester bass beschehe.

Item das sy sich mitt der besstenn gewarsamig schicken das sy, durch die widerwertigenn franckenn nitt nidergeworffen werdenn.

Item das sy inn allen furstenthumben Oberkeitten dardurch sy ziehenn werden sonnderlich geleyt nemmen.

Item ob der houptman über die hundert pferd verordnet, Inen zumuttet, lyplich pflicht zethund, Inme oder wem er desshalb witheren bevelh gibt, inn disem handel getreuwlichen zu dienen, willig gewertig unnd gehorsam zu sinn, sollent sy sich dess nit widern.

Item sobald sy gen Bamberg kommen sich nach dem gmeynen verordneten houptmann zu befragen unnd ob derselb oder sunst ander verordnete von herren unnd den stetten, da befunden, sich zu den selbenn hallten, unnd welchermass sy die befynnden sich den selben noch auch glichmässig halten; ob sy aber weder houptmann noch andre dartzu verordne gereyssigenn nitt erreichen oder zu Bamberg befinnden würden, So sollen sy alda ein tag acht, oder viertzehenn, vertziehenn, unnd so nyemandts kommen wird, sich danoch zum fürderlichsten wider harheim thun.

Da aber sy unnder wegenn, es sy zu Nüremberg oder anderswo, mitt wisslicher unnd worer kuntschafft, erfarenn würden, das der Handel, der Babembergschen hilff halben darumb sy abgevertiget vertragen were, oder würde, sollen sy sich so bald sin mag wider heym fügenn.

Sinnt abgeritten aller selentag 2 Novembris anno 1512.

Nurenberg.

Lieben besonder frund als dan uff dem Richstag zu Cöln von den Stenden des Richs ettlich pferd zu dem Bambergischen handelt verordnet sint daruff dann ettlich Stett unnd wir zwen gereissigen abgwertiget haben, do ist an ewer liebde unsser frinntlich beger ob die selbigen biss an die viertzig oder funftzig gulden betürfftig inen die selben gütlich darzuthun und lyhent wöllent wir sambt angenomener danckbarkeit verschaffen uns lieb zum fürderlichsten wider golten zu werden und das umb uns ersamkeit allzit frindlich haben zu verglichen. Datum sexta post Simon et Judi.

---

9. *Den Strenngen, vestenn, erbarenn und Weysenn Meysternn unnd Ratte der Statt Strassburg meinen besonnder gutten freundt.*

Mein freuntlich dinst zuvor lieben freundt. Nachdem die Romisch Keyserliche Maiestät unnser allergenedigister Herre, uff jungsten abschiede des Reychstags zue Coln beschriebenn unnd bevelhen hatt, Wie euch der Bambergischenn hielff halb, sambtt den Stettenn Keysersberg, Colmar unnd Slettstatt, zwen gerust gereyssig uff Freyttag nach Simonis unnd Jude alhere gein Bamberg zuschickenn auffgelegtt sey, die uff Irer Maiestät haubttmann warttenn unnd pflichtt thun sollen, alles nach laut unnd Innhaltt sollicher Irer Maiestät bewelh unnd gebottsbrieff, des datum stehtt zu Colnn auff den sechstenn tag des Monats Septembris ditz zwolfftenn Jahrs und dieweyl mich aber Keyserliche Maiestät zu sollichem Irer Maiestät haubttmann verordennt, unnd ich solliche haubttmannschafft irer Maiestät zugehorsam hab annemen

Digitized by Google

mussen, auch deshalben bestimmbter zeytt zu Bamberg erschiennen, unnd ettliche andere der Stende geschicktte Laut meines bevelhs vonn Keyserlicher Maiestät empfangenn, angenomen unnd von euern wegenn noch nymant anhero, zu mir komen ist, unnd sich dan mein bevelh von Keyserlicher Maiestät empfangenn untter andern dohin erstrecket, welliche Stende mit sollicher Irer schikung ungehorsam wurdenn das ich sollichs zum furderlichstenn an Ire Maiestät und darzu an Irer Maiestät Fiscall des Keyserlichen Kammergerichtts gelangenn lassenn solle unnd mich aber zu euch unzweyffenlich verstehe das euer will unnd meynung nit sey Keyserlicher Maiestät ungehorsam zu erscheynnen unnd darumb euerhalben, gemeltte verzogenne schickung bey Keyserlicher Maiestät oder derselbenn Fiscall, anzuzeygenn, gern übrig sein wollt, so erinnder ich euch sollichs hiemitt gutter Meynung, unnd begere vonn Keyserlicher Maiestät wegenn, meinthalben freuntlich biettend ir wollet solliche auffgelegtte gereyssige sambtt euern mitgewantten, nochmals vor Sannd Katherintag, gewiesslich alhere gein Bamberg verordennen, unnd das sich dieselbigen lautt gemeltts Keyserlichen bevelhs bey mir als haubttman haltenn, so will ich euch zu gutt, mitlerzeit sollichenn verzugk gedulden, dann woe sollichs nit geschee, So must ich meinem bevelh unnd desshalb gethanen pflichtenn nach, sollichs obgemelttermassen Weytter gelangenn lassenn, das ich doch meinthalbenn nit gernn thun, sunder euch freuntlich dinst zu beweyssenn bin ich willig unnd gewartt des euer schrifftlichen Antwortt hiebey. Datum Bamberg am Mittwochenn nach Allerheyligenntag Anno 1512.

Ganngolff,
Freyhherre zu Hohengeroltzeck
der Jungere.

---

10. *Den Strengen Vesten Ersamen und wisen Meister und Räth der Stat Strossbürg unsern gnedigen Herren.*

Den Strengen vesten Ersamen und wisen Meister und Räth der Stat Strossbürg empieten euwere diener wir Melcher Hoffer und Bastian Heidelberger unser underthenig pfligtich gehorsam Dinst zuvor gnedigen Herren als wir von euch abgevertigt sind wir glücklich und wol gen Babmberg kummen und underwegen zu Nürnberg den Herren den brieff von euwer ersamen wissheit ènpfangen geantwort und von Inen entpfangen vierzig gülden dy uns gelifert sind durch die zit den Burgermeister den man nempt der gründther uff sant martiens obent und haben sich die selben herren zu Nurnberg erbotten und uns bevolen was uns fürter von euwer unser gnedigen herren wegen mangel zu Inen zu kummen wöllen sy uns mit nichten lossen gnedigen herren euwer ersamen wissheit zu schriben wie der handel stand zwischen myn hern von Bobmberg und siner gnoden vinden ist uns nit wissen habens ouch nit künt erfaren witers dan also vil das man wol uff die vind gestreifft und gehalten hat aber nichtz fruchtbars bissher gehandelt ist, und uff hüt sant Thomans obent sind wir erst mit macht zu Bobmberg zu ross mit anderhalb hundert pferden und by XXV wagen mit geschütz und zig ouch speissen und stigzüg auch etlich Karrenbüchsen Karthünen und schlangen und das fussvolck ieglichs inn siner heimet ussgezogen im stifft sagt man das züsamen komen sol dry tüsent man zü fuss und den Kopff kert gen Vilseck lit 10 mil von Bomberg ists Bischoffs und die erst nacht gelegen züm Bottenstein ist 6 mil von Bobmberg wo aber der zug hin gon werd haben wir nit kunnen erfaren dan das man lantmanswise darvon redt man well fürs nüstettel ist vier mil von Vilseck gegentzt Behe-

Digitized by Google

mer wald ist eins herren genant her Bastian Pflüg her uff Rabenstein, Vilseck halben hat es die gestalt her Bastian Pflüg und Hans von Selbitz sind mit zwey hundert pferden und lecht fünffzig füssknechten darfür kummen morgens frue mit dem tag sich ins holtz versteckt die fussknecht das thor ingenomen und den reisigen zeichen geben das sie es abgerant haben wie wol ess vest ist und als der amptman nit anheimsch ist gewesen sind sie on allen widerstant auch ins sloss kummen geplindert und geprent und haben vor irem angezinten füer das gut nit als daruss bringen mügen das man sagt das best sie darinn verbrennen und darnoch in der stat nit vil geplindert ouch nit mehe dan zwen man hinweg gefürt aber die stat an vil enden angezindt hat aber nit wöllen brennen dan ann eim ort sind nün herdstet verbrent haben wir des gut wissen sind ouch nit lenger dan zwo stünd do gewesen. Further gnedigen herren als wir gen Bobmberg kommen sind hat man unss zü hoffe ingeschriben und darnach gewisen zu herren Gangolff fryher zu Geroltzeck als houbtman von unserm herren Keiser dargesant der uns angenomen hat als houbtman und wir im gelobt haben und darnoch hat er noch den züsetzen allen geschickt und fürgehalten mit im den beschedigeren des stiffs abzusagen und unser ere gegen inen zü bewaren das wir also gethon haben mit andern geschickten knechten von Fürsten Herren und Stetten und stet ieglicher mit sinem eigen namen im vindsbrieff und sind diss die vind her Sebastian Pflüg und Hans von Selbitz sunst namhaffter vind hat der Bischoff noch zu diser zit nit, furter gnedigen herren so sind der geschikten riter in den zusatz verordent noch nit mehr dan vierzig zu Bobmberg deren sind by 15 noch uns darkummen sollichs haben wir unsern gnedigen herren in dinstlicher pflitcht nit wollen verhalten. Datum zu Bottenstein an sant Thoman des zwelffpotten obent.

Melcher Hoffer
und Bastian Heidelberger.

---

11. Gnedigen Herren der brieff euwern gnoden zugeschriben des datum stet uff sant Thomans obent ist verhalten worden uss ursach das der houbtman her zu Geroltzeck willens ist gewesen sinen botten, zum pottenstein abzuvertigen aber anders willens worden und den by ym behalten bitz wider gen Bobmberg. Ist nü sidther dis genhandelt wie hernoch stet Nemlich uff sant Thomans tag ist man gezogen mit dem Here und wagenbürck gen Vilseck an mitwoch darnoch do stil gelegen und dy nochgend nacht uff gewesen und an donrstag morgens früwe firs nüstetel kommen do dy ordnung zu ross und zu fuss gemacht do gehalten und gestanden bitz gegen nacht und in mitler zit renner verordent dy für dy stat ranten und ufforderten aber als sie wiederkomen kein antwort brochten hat man bichsen dovor ingraben und als man den ersten schüss hin Ine gethon hat ist des herren Frowe her Sebastian Pflügs heruss kummen und gnad begert haben unser herren und houbtlüt mit namen her Schenck Friderich von Limperg des bischoffs bruder, der her von Geroltzeck des richs houbtman her hans friher zu Schwartzenbürg hoffmeister, sie verhört und als sie gehort haben das der her ouch keiner siner diener dagewest ist haben sie durch dy frowe gefordert das der bürgermeister und rethe heruss kemmen die sind also kummen hat man sie libs und gutzs gesicherr also das sie den herren haben gesworen und fürter die gemein Inen den rethen alles das güt anzuzeigen in der stat das ires herren ist do haben die hern lüt verordent hin in das selbig gut genummen und verkoufft und ist der

Digitized by Google

burgerschafft nichtz widerfaren aber alle dorffer wiler höfe darumb der herschafft zugehörig verbrent und wider hindersich gezogen zu einer stat genant zür Widen ist des pfaltzgraven do herberg begert hat man niemants wöllen inlossen dan dy zusetz von stendes des richs dar verordent also bliben wir do und ist das here füruss gezogen in ein dorff ouch des pfaltzgrofen und do gelegert am heiligen cristobent ist man mit dem gantzen here wider kummen gen Vilseck den selben tag uff die nacht sind die von Nürnberg ouch gen Vilseck kummen von Nürnberg uss mit LXII reisigen pferden und sechs hundert fussknechten mit wegen und mit güttem geschütz gerust zu veld zu ligen Item am heiligen cristag ist man stil gelegen Item an sant steffans tag ist man wider ussgezogen gegen dem behemer wald und den tag gezogen fünff mil in ein dorf und do gelegert Item zu mitnacht ist man wider uffgebrochen und gezogen die nacht Item an montag sant iohanstag umb nüne vor mittag ist man kummen in ein marckt genant winckler das sloss doselbst ingenummen geplindert und geprent und im marckt gelegert Item gensit Winckler uff ein halbe mil lit ein berck-sloss ist hansen von Selbitz genant der Frauwenstein do haben dy herren hin verordent XV pferd und funffzig füssknecht das sloss zu besichtigen und ansleg zu machen wie man es beligen und erobern möcht ist ein gebüre vor dem sloss zu inen kummen ungeferlich den haben sie vom sloss gefrogt der hat inen gesagt das nummen vier man im sloss syen ist man do an das sloss gerant und geloffen und das sloss uffgefordert und noch vil red und widerred haben sie sich uff gnod ergeben hat man sie gefangen gen Bobmberg gefurt das sloss geplindert und ussgebrent do hat man vil gut innen funden das vormols zu Vilseck genommen ist worden Item an zinstag der Kindeltag ist man zu Winckler mit dem here wider uffgebrochen das leger angezindt und by zehen oder zwolff hübscher grosser dorffer verbrent wider hindersich gezogen den selben tag bitz gen Napürg ist ein stat des pfaltzgrofen Item an mitwoch sant Thomanstag gezogen gen Hirssawe ist ouch ein stat des pfaltzgrofen Item an donrstag wider gen Vilseck do sind die Nürnberger wider von uns gezogen Item am fritag gezogen gein pottenstein und am nuwen iorstag wider gen Bobmberg komen Item das here miteinander ist gewesen vier düsent man darunder drithalb hundert reisiger pferd und mehr dan hundert wagen Item das sloss der frawenstein lit hart am behemerwald Item so sind die behem in irem land sechstüsent starck uffgewesen und haben gewart ob man sie yberfallen wolt nit mehe haben wir bede zu diser zit wissens.

---

12. *Den strengen vesten ersamen und wisen Meister und Rathe der Statt Strossburg unsern gnedigen Herren.*

Strengen vesten ersamen und wysen gnedigen herren euwer Ersamen wissheit syen unser underthenige pfligtig willig dinst zuvor, gnedigen herren nochdem wir vormols euwer ersamen wissheit geschriben haben wy uns die herren von Nurnberg vierzig gulden in euwer unser herren namen gelühen haben, sind wir sither noch ein mol euwerm bescheid und unser notdürfft noch by Inen gewesen und sie umb gelt unsern herren zu liben ersucht haben sie uns noch vierzig gulden geben und domit gesagt dwil euwer ersame wissheit inen nit withers dan umb fünffzig gulden geschriben hab unss darzureichen künden sie uns nit withers beholffen sin on euwer unser herren ersuchen und bevel, uff das sind wir zu Keiserlicher Maiestät verordenthem houbt-

Digitized by Google

man dem von Geroltzeck gangen und im fürgehalten das er uns wölle zu vissen geben ob der zusatz lenger weren sol oder nit uff das wir euwer ersamen wissheit wissen anzuzeigen wie es stand hat er uns gesagt er hab bescheid dy zusetz zusamen zu halten biss uff wither bescheid, daruff haben wir in gepetten unser eim erlouben heim zu riten und euch unsern herren anzuzeigen hat er wider raten und nit wöllen zulossen angesehen das einer under unser rotthe mit namen des apts von fülde knecht heim geritten und underwegen von vinden erstochen ist Dem noch bitten wir euch unsere gnedicher herren das ir uns withers wölt versehen unsers soldes zu unser notdurfft es sie by den herren von Nürnberg oder sunst und uns das wissen lossen auch uns ein zit bestimmen wan wir hie zu Bobmberg abscheiden sollen oder wie wir uns halten sollen dan der houbtman keinen wil riten lossen bitz uff siner herren abfordern aber wir wissen noch zu zit keinen der abgefordert sie dan zwen einer des bischoffs der ander der stat Costnitz knecht als sie sagen sind aber noch hie zu Bomberg zu diser zit nit mehe wissen wir euwer ersamen wissheit zu schriben dan gar nichts nuwes oder wie der handel stand ist uns zu wissen ist auch nichts namhaffts sider unser nechsten geschrift gehandelt worden haben wir euwer ersamen wissheit nit wöllen verhalten. Datum zu Bobmberg samstag vor letare im XIII ior.

Euwere diener

Melcher Hoffer

und Bastian Heidelberger.

Gnedigen Herren so ir uns schribent schickt uns die geschrifft in her Linhart gruntherren hüss des alten burgermeisters zu Nürnberg mit dem haben wir uff sin erbitten unser Küntschaff gemacht.

Gnedigen Herren Ich Melcher Hoffer bit euwer ersam wissheit das ir myner hussfrowen zwelff gulden wölt in mynem namen geben, wil ich so ich heim kum an mynem sold abrechnen das hoff ich euwer gnod sol mir das nit abschahen dan sie ist sin notdurfftig und mir so ir uns beden schribt mir das zu zuschriben.

---

13. *Den gestrengenn vesten fürsichtigenn und weysenn Meyster unnd Rat der Stat Strassburg Meynenn besondern guten freunden.*

Mein freuntlich dinst gestrenge, veste, fursichtige, weyse, besondre liebe freundt, demnach Ir mir der Bambergische hilff halb zwen gereysige nach laut dem abschied zu Coln zugeschickt wirde Ich von gemelte ewere gesandte, bericht, wye das sye von euch bevelh haben, iren sold zu Nürmberg in wechssel zü finden, ist ine zu Nürmberg fonffzig gulden Reynnisch worden, unnd dabei angezeigt, das sye dye von Nurmberg weytter nit dann uff fonnffzig gulden von euch bescheiden sindt, nun haben gemelte ewere gesandte, an gelt mangel, mich desshalb gebeten, ins heym zureyten, zuerlauben, dyeweyl nun der abscheid zu Coln untter anderm mit lauttern worten austruckt, das dye verordent hilff, bis uff endung des angesetzten Reichstags zu Worms, so auch dye handlung in mitler zeyt nit vertragen, alssdann soll von Keiserlicher Maiestät durch stende des Reychs, von eyner merern und dapffern hilff geratschlagt werden, dyeweil dann ich mit sampt dem zusatz Kaiserlicher Maiestät bevelh nach, unnd vermögen des abschiedts zu Coln, gegen den Echtern mit der that in steter übung, bin, ich ungezweifelt, ewer gemuet unnd meynung sey nit ewern gesandten wider den abschied zu Coln vor endung des Reichstags zu Worms, abzufordern, hab ich inen nit mögen erlauben, unnd sye also biss uff ewer weytter uffschreiben zu pleiben, uffgehaltenn, ist nach vermögen meynes bevelhs an stat

Digitized by Google

Keiserlicher Maiestät meyn begeres, gemelten ewern gesandten, furderlich bevelh, unnd gelt zu zuschicken, damit sye wye andere des Reichs gesandte biss zu endung des Reichstags bey mir bleiben, damit ich euch gegen Keiserlicher Maiestät für gehorsame anzeigen möge, ungezweifelt Keiserliche Maiestät werde solchs gegen euch gnediglich erkennen, hab ich euch gutter meynung unnd freuntschafft nit wöllen verhalten. Datum uff Sontag Letare Mitterfasten Anno XIII.

Gangolff,
her zu Geroltseck der Jüngere.

---

14. *Den gestrengen vesten ersamen und wisen Meister und Rathe der stat Strossburg unsern gnedigen Herren.*

Strengen vesten Ersamen und wisen gnedigen Herren Euwer ersamen wissheit sien unsser underthenig pfligtig gehorsam willig dinst zuvor gnedigen herren wir haben euwer ersamen wissheit nechst vergangen ein brieff zugeschickt by eim der in sant Veltins botschafft rith des datum stat am sambstag vor letare so aber von euwer ersamen wissheit uns kein widergeschrifft worden ist wissen wir nit ob der selb brieff geantwort ist oder nit der do lüt diser meinung nemlich das uns die herren zu Nürnberg zu zweyen molen yedes mol vierzig gulden gelihen haben und domit das letzt mol gesagt sie kunden uns witters on euwer unser herren wíter schriben nichts mehr darreichen oder lihen dan unser herren haben eim rath zu Nürnberg nit witters dan umb fünffzig gülden geschriben uns darzureichen Nü gnedigen herren haben wir kein gelt mehe und stend ins würtsbuche zu Bomberg zu der güldin rosen der doch gütwillig ist darumb gnedigen herren euwer ersame wissheit wölle uns witer versehen mit gelt es sy zu Nurnberg oder sünst, fürter gnedigen herren so wissent das die von augspürg iren Kneckt usser dem zusatz abgefordert haben und im die zuschrifft am heiligen osterobent zukummen ist und er am ostermentag hinweg geritten ist do sind wir und anderer stette knecht zu dem houbtman gangen und begert das er uns ouch riten wölle lossen hat er uns geantwort ine wunder was der verlogen man sinen herren geschriben hab das sy ine abgefordert haben dan er (der houbtman) hab kein andern bevelh von Keiserlicher Maiestät und versamlung des richs dan für und für wider die ächter und beschediger des stiffts Bomberg zu handeln, etc., ouch so hab ich Bastian den brieff des raths zu Aügspürg irem diener zugeschickt gelesen der also lüt des sins uff din schriben uns gethon wellest von Keiserlicher Maiestät und des richs houbtmann zu Bomberg uffs fürderlichst zu Bobmberg abscheiden und dich alher zu uns verfügen thust in unser meinung, etc. Demnoch gnedigen herren ist unser gehorsame bit euwer ersame wissheit wölle uns zuschriben und zuerkennen geben wie wir uns fürbas halten sollen dan wir on euwer ersamen wissheit wissen willen und gevallen ungern etwas handeln thün oder lossen wolten haben wir euwer ersamen wissheit in gehorsamer underthenikeit nit wöllen verhalten.

Datum Mitwoch in Ostervirtagen im drizehenden ior zu Bomberg.

euwere diener
Melcher Hoffer
und Bastian Heidelberger.

---

15. *Den Strengen vesten ersamen und wisen Meister und Rath der Stat Strossburg mynen gnedigen Herren.*

Strengen vesten Ersamen und wisen gnedigen Herren euwer ersamen wissheit syen myn unterthenig pfligtig gehorsam willig dinst zuvor gnedigen herren nochdem Melcher und ich euwer ersamen wiss-

Digitized by Google

heit vormols geschriben haben wie uns der Rath zu Nürnberg achzig gülden zu zweyen molen In namen euwer unser herren gelühen haben mit witer geschrifften füge ich euwer ersamen wissheit wissen das ich uff mitwoch noch ambrosii von Bobmberg gen Nürnberg geritten byn und hab do an den herren zu Nürnberg wollen erfaren ob euwer ersam wissheit eim Rath zu Nürnberg etwas geschriben hette uns fürbas gelt zu geben oder wie wir uns fürbas halten solten haben mir dy herren zü Nürnberg dise antwort geben ess sie in kein geschrifft oder botschafft von euch mynen herren gethon aber hab ich etwas anligend müge ich In zu versteen geben Do hab ich sie gepetten das sie mir für mich und myn gesellen noch vierzig gulden in namen euwer myner herren lihen wolten darin hab ich sy willig fünden und hab die vierzig gülden also zu den vorigen achzig gülden von inen empfangen darumb gnedigen herren wöllent uns uff unser vorig schriben gethon wissen lossen wy wir uns fürter halten sollen und so wir lenger zu Bomberg bliben sollen dem Rath zu Nürnberg schriben das sy uns mit gelt verhelfen dan sie haben das von mir begert hab ich euwer ersamen wissheit in gehorsamer underthenikeit nit wöllen verhalten aber euwer ersamen wissheit etwas nüwer mere zu schriben und wy der handel zu Bomberg stand ist mir gar nichts wissen dan man sider vor vastnacht here nichts gehandelt hat dan das man zu ziten im land hin und her streifft. Datum zu Nürnberg donrstag noch ambrosii Im XIII ior.

Bastian Heidelberger.

---

16. *Den strengen vesten ersamen und wisen Meister und Rathe der stat Strossburg minen gnedigen Herren.*

Strengen vesten ersamen und wisen gnedigen herren euwer Ersamen wissheit silen myn unterdenig pfligtig gehorsam dinst zuvor, gnedigen herren es hat sich begeben das ich mit sampt andern gesellen uss der Rotte unser uff XX pferd mit dem haubtman uff mitwoch noch misericordiam domini[1] zu Bomberg gegen Augspurg keiserlich Maiestät zu suchen ussgeritten sind und nochdem der haubtman von keiserlicher Maiestat abgevertigt ist uff den heiligen pfingstag wider gen Nurnberg kummen sind do bin ich gangen zu Hern Linhart gründthern der hat mir gesagt er hab ein brieff von euch myn herren gen Bomberg mir und myn gesellen zugeschickt und hab sechzig gülden die er uns geben soll und siien inen dem Rat zu Nurnberg achzig gülden ouch bezalt die sie euch min hern gelühen haben, aber noch vierzig gulden standen inen uss die er mir nochmals gelihen hat als ich euwer ersamen wissheit by hern Friderich Brechters diener «ieremias genant» geschriben hab bit er mich ich wölle das euwer ersamen wissheit schriben und wiewol ich im sagt das ich das vorgeschriben hette sagt ich im uff sin begeren zü so ich euwer miner herren missive verlese wolt ich mit sampt der antwort daruff gehörig der vierzig gulden halb noch ein mol schriben so ich nü euwer miner herren schrifft verlesen hab füg ich euwer ersamen wissheit wissen das ich die sechzig gulden zu Nürnberg mit wissen Melchers mins gesellen ouch empfangen hab und stend dem Rat zu Nürnberg die viertzig gulden die sie mir zu letzten mol gelühen haben als ich vor by her Friderich Brechters knecht geschriben hab noch uss fürter gnedigen herren zu schriben wie der handel zu Bomberg stand hab ich kein wissen dan das sither vor vastnacht gar nichts gehandelt oder fürgenomen ist zu beden siten dan das die vind mym herren von Bomberg ein secretari mit namen Heintz Meiger gefangen und verpfligt gein

1. 13 avril 1513.

Digitized by Google

Frawenstein am Pfingstmontag zu stellen und als er sich hat wöllen stellen ist er von pfaltzgrefischen Roten uff keiserlicher Maiestät bevelh wider nidergeworffen und abgefangen worden die dan all strossen uff in verhalten haben Ouch so sind etliche gesante ein teil von abschriben irer herren und ein teil von inen selb abgeritten nemlich des bischoff von Augspurg knecht der stat Augspurg knecht der stat Costentz knecht sind abgevordert so sind dise ein edelman von hertzog Wilhelm von beiern mit vier pferden ein edelman vom lantgrofen von hessen mit drien pferden onerfordert abgeritten so hab ich vom houbtman müntlich gehort er hab solichs keiserlicher Maiestät angezeigt hab keiserliche Maiestät ein missvallen ab hab ich euwer ersamen wissheit in gehorsamer unterthenikeit nit wöllen verhalten. Datum zu Bomberg fritag in der pfingtwochen im drizehenden ior.

E. D.

Bastian Heidelberger.

---

17. Item XXIIII guldin sint geben Bastian Heidelberg und Melchior Hoffer uff den Rytt gon Bomberg uss empfelh der herren der XIII Zinstag noch aller heiligentag anno XV^c XII.

Item XII guldin geben Melchior Hoffer des soldeners hussfrowen sol im abgeschlagen werden an sinem solde uss empfelh der verordenten Herren an Mentag noch der osterwochen Anno XIII.

Item CXL guldin geben Friderich Brechter hat er zu Nüremberg ussgericht der knecht halben die Im Bambergeschen handel ligen habent die Rete und XXI erkant, an mentag noch der pfingstwochen Anno XIII.

Summa so inen uff rechenung geben ist zusamen CLXXVI guldin.

Item noch sol man geben den von Nuremberg XL guldin.

Item sodann einen nuwen wechsel machen.

Item Melcher zergelt in seckel geben XII guldin.

Item Bastian Heidelberger bewilligen sin Ross zu verduschen.

---

18. *Den strengen vesten ersamen und wisen Meister und Rathe der stat Strossburg unsern gnedigen Herren.*

Strengen vesten ersamen und wisen gnedigen herren euwer ersamen wissheit syen unsser unterdenig pfligtig gehorsam dinst zuvor gnedigen herren nochdem uns Andres Offinger von Nürnberg gen Babenberg geschriben hat sind wir bede mit urlob unsers herren und houbtmans uffgesessen und gen Nürnberg geritten zu erfaren euwer unser herren meinung doch hat er uns nichts gewist zu berichten. Nün das euwer ersam wissheit bericht werd wie es zu Bobmberg mit dem zusatz stee hat es dy gestalt wie in disem ingelegten Zedel eigentlich noch einander stet so haben die von Ulm iren Knecht abgevordert und uff des houbtmans schriben wider geschickt und wo ir uns nit geschriben hetten so weren wir ouch heim geritten Aber etwas nüwer mere zu schriben ist es so stil das wir nichts wissen zu schriben haben wir euwer ersamen wissheit in gehorsamer underthenikeit nit wöllen verhalten.

Datum mitwoch sant medartstag.

Melcher Hoffer
und Bastian Heidelberger.

---

19. Den fursichtigen Ersamen wysen unnsern Besonndern guten frunnden dem Meister unnd dem Rat zu Strassburg Empieten wir der Meister und der Rat zu Sletstatt unsern fruntlich dienst allzeit zuvor. Besonndern guten frund Als Ir unns hievor geschriben haben der zweiger Rey-

Digitized by Google

sigen halben In dem bobenbergischen Zusatz Do habent unnser guten frund von Colmar, Keysersperg unnd wir unns mit eynander verlassen das wir unnser botschafft uff Montag Sant Ulrichstag nechst kumpt zu nacht by uch Inn Ewer Statt haben wollen diser sach halben mit uch zu handeln. Das habent wir Ewer Ersamkeyt nit wollen verhalten domit Ir Jemants darzu verordnen mogen. Datum quarta post petri et pauli Anno XIII.

---

20. *Den Strengen, vesten, ersamen und wisen Meister und Rath der stat Strossburg mynen gnedigen Herren.*

Strengen vesten ersamen und wisen gnedigen Herren euwer ersamen wissheit syen myn underthenig pflichtig gehorsam willig dinst zuvor Ich füg euwer ersamen wissheit zu wissen nochdem als Melchern der haubtmann uss etlicher gebrechlicheit sins libs halben erloübt hat heim zü riten so sind sither noch dryer fursten diener von iren herren abgevordert und hinweg geritten nemlich der bischove von Wurtzburg Strossburg und Spire die al irer person halben mit wissen und gehell des haubtmans abgschiden sint aber der hoübtman sagt yre herren müsse er uss siner pflicht und bevel gegen keiserliche Maiestät anzeigen als ungehorsam Dwil nü gnedigen herren ich euwern geschrifftlichen bevel hab nit abzuriten bitz uff euwer witer schriben oder des houbtmans gemein erloubung bin ich von im bericht das er noch teglichs denen stenden so ire knecht abgefordert haben schrib die selbig ire uffgesetzte hilff wider zu ersetzen und er noch keinem zu erlouben macht hab dan im bevolen sie den zusatz by einander zu behalten bis uff witern bevell demnoch bit ich euwer ersame wissheit wöllent mir nochmols züschriben und ein lütern bericht geben das ich mich euwers willens zu halten wiss als ich dan bissher geflissen gewesen und fürbas als billich noch sin wil ouch so hab ich sider Melchers hinwegritten als ich mit dem houbtmann zu Nürnberg gewesen bin von dem Rath zu Nürnberg noch achtzehen gülden uffgenummen und empfangen. So schrib ich euwer ersamen wissheit diss für nuwe mere das uff sant Kilianstag IIII mile von Wurtzburg und ein mile von Ochsenfürt by der Roten brücken genant etlich wegen deren ich di zal nit eigentlich weiss dan etlich sagen von eim etlich von zweyen etlich von dryen uffgehoüwen sind worden, doch ist nichts gütz daruff gewesen dan Nordlinger kremwerck als ich bericht bin, so sollent sie ouch was si nit haben mugen hinweg bringen uff der walstat verbrent haben dan sie haben der rechten wegen und gütter verfelt und ist die sag Götz von Berlichingen hab es gethon und hab gesagt er müsse die Nürnberger ein wile sparen und andere Stett ouch brüchen, wiewol das nit vermitten ist so hat man doch starck gestreifft nemlich wir von Bomberg mit nüntzig pferden umb den Rissenberg Sotenberg Thüngen und zu Wurtzpurg vor der stat hin marggrefisch mit achtzig und henbergisch mit fünffzig pferden ist aber der hüffen keiner zu dem geschrei kummen aber den andern tag nach sant Kilians tag sind wir mit den dryen rotten an eim bestimpten ort zusamen kummen und gehofft die ächter oder dessglichen die Würtzpürgischen solten irgent uff uss stossen dan die ouch starck gestreifft haben, haben aber unsern hüffschag geflohen wo sie den fünden haben, hab ich euwer ersamen wissheit in gehorsamer underthenikeit nit wöllen verhalten. Datum Babenberg uff sant Margrethentag anno XIII.

Bastian Heidelberger.

---

21. Den strengen fursichtigen und wysen dem Meister und dem Rate der statt Strass-

Digitized by Google

burg Entbietten wir die Meister und die Rate der dryer Stett Colmar Slettstatt unnd Keyserspergunnser frundtlich willig dienst Strenngenn fursichtigenn wysenn sondern guttenn frund Also habenn unns jungste unnsere verordnetenn Ratsfrund der dryer Stett des Abscheids vonn wegenn der Bombergschenn hylff berichtett unnd wiewol wir alle drye stett mit mancherley beschwerdenn so treffennlich uberleyt dass unns solches ferrer ze gedulden nit wol muglich unnd ze besorgen mit der zitt Inn Abfal kumen, dass wir die ordennlichen des Richs dienstbahrkeiten nit geleistenn, nichts desterweniger dwyl wir von denselben des grittigen Erbiettens unnd der volbedochtenn ursachen warumb Ewer Strenng furneme wyssheit nüt gut wil beduncken denselbenn zusatz abzefordern habenn wir unns samenthafftig Enndtschlossen Ewer Strenng furnemen wyssheitt als zu der wir unnser hochvertruwen stellen annzehonngen mit hochvlyssiger bitt Ewernn und unnsernn guttenn frunden den verordnetten uff den Richstag zu Wormbs wie Ewer Strenng furnem wyssheitt sich des zuthun Erbitten unnsre unnermeglicheitt und die treffennlichen beschwerden zuzeschribenn mit bevelch so ferr meglichen vlyss annzekerenn, Als unns unngezwyvelt anndere Stett bettschriften die Inn glichen beschwerdenn stennd och tun mochten, damit wir des Costenn Enndtladen unnd furtter verhüttet (verhuettet) uns och das Ihre So uff solliche verbung Inn Anntwurt begegnen furderlich berichten unnd har Innen unnserm hohen Vertruwen noch bewysen Begerren wir umb Ewer Strenng furnem wyssheitt Als unnsern sonndern lieben unnd gutten frund ze verdienen. Dattum Mittwochs nach Sannt Margretthentag Anno 1513.

---

22. Unnser fruntlich Dienst unnd was wir liebs und guts vermogen zuvor. Fursichtigen Ersamen wysen besonndern lieben und gute frund Ewer schriben unns gethan haben wir mit ingelegtem schriben verlesen. Nun hat Ewer liebe wissen, handlung nechstgehaltenen tags unnd was wir unns durch unnser verordneten Erclagt haben, unnd zu glouben werden wir dermossen, so filfelich beswert, unnd inn solichem, unnd der glichen ouch anndern schatzungen angefochten, Das wir mit der Zeit nit herliden noch hertragen unnd demnoch dem heiligen Richs In sollichem fal nit gedienen mogen. Desshalb wir vor guter Zeit wol hatten mogen liden das die zwey pferd zu Bamberg abgeschriben und abgeheischen wurden, dass nochmals unnser wyll und meynung ist, Ewer liebe fruntliche bittende sollichs unnsern wie, ouch Ewern guten frunden von Strassburg zuzeschriben, mit berichtung unserer beswerung und armut. Ouch sie vlissig bitten, das sie die zwey pferd zu Bomberg abfordern und abheischen, dann unns nit gelegen syn wyll furter desshalb costen zu tragen so dann die anheymsch kumen, unnd es unsern hern unnd frunden von Strassburg geliebt, mogen sie tag hernennen unnd den uffgeloffenen costen rechnen und theilen, was unns dann unnsers theils geburt wollent wir gutlich bezalen. Das habent wir Ewer liebe guten meynung nit wollen verhalten. Dann uch fruntlichen wyllen zu bewysen synt wir noch unserm vermogen willig und bereit. Datum Sampstags post Jacobi, anno 1513.

Unterschrieben:

Meister und Rat zu Keyserspergg.

Den fursichtigen Ersamen wysen Meister unnd Rat zu Colmar unsern besondern lieben und guten frunden.

---

23. Unnser sunndern fruntlich willig Dienst zuvor lieben unnd guten frund Ewer jungst zugesant schriben sampt ingeslossener copien Ewer und unnsern guten

Digitized by Google

frund von Strassburg missiven beruren die zwen gereisigen zu Bamberg habent wir empfangen, inn unserm Rat gehort, und in mossen als begert Ewern und unsern guten frund von Keysersperg zugesant dagegen Ir meynung als das in bygesanten Copien verstanden empfangen, unnd fugen uch haruff zu wissen das wir mit Ewern und unsern guten frunden von Keysersperg gehellen und fur gut ansehen, das Ewern unnd unnsern guten frunden von Strassburg als die Worheit ist die filfaltig beswerd unnd yberlast zu zeschriben, mit bidt ir hilff getruwlich als wir in dem und hoherm vertruwen mitzetheilen dass wir des onfurtraglichen costen abkomen und harinn unserm vertruwen noch herzeigen gutten willens begeren wir allzeit fruntlich haben zu beschulden. Datum quarta vor Oswaldi anno 1513.

Meister und Rat zu Kolmar.

Unnsern sonndern guten frunden dem Meister und dem Rat zu Sletstatt.

---

24. *Den Ersamen fursichtigen wysen unnsern besondern guten frunden dem Meister und dem Rat zu Strassburg.*

Den Ersamen, fursichtigen wysen unnsern besondern lieben und guten frunden, dem Meister und dem Rat zu Strassburg empieten wir der Meister unnd der Rat zu Sletstatt unnser fruntlich wyllich Dienst alzeit zuvor. Besondern guten frund Ewer jungst schriben die zwen gereisigen Inn dem zusatz zu Bamberg betreffent habent wir verlesen unnd das unnsern guten frunden von Colmar zugeschickt. Die habent unns Ir unnd ouch unser guten frund von Keysersperg meynung zugeschriben als Ir dann in ingeslossenen copien zu vernemen haben Dorumb noch anzeig Ewers schribens so gehellent wir In unnserer guten frund von Colmar und Keysersperg schriben und bitten Ewer Ersamkeit mit gantzem Ernst su wol getruwen vlyss ankeren domit die gereisigen mit fugen zum furderlichsten abgeschriben werden was unns dann zu unserm theil gepurt wollent wir Erbarlich ussrichten unnd zu verdienen allzeit geneigt seyn. Datum Donderstags post vincula Petri Anno 1513.

---

25. Wir Gangolff herr zu hohengeroltzeck der Jungere, Romischer keyserlicher Majestät und des Reichs Bambergischer hilff halb, verordenter hauptman bekennen unnd thun kunth meinglich, das sich gegenwertiger brieffszeiger Bastian Heydelberger genant, den uns die vier Stet Strassburg, Keysersberg, Kolmar unnd Slettstat In crafft des jungst beslossen Colnischen Reichsabschid als die gehorsamen zugeordent haben, Die Zeit solchs dinsts fromklich unnd redlich als einem fromen knecht wol anstet gehalten, auch unns als hauptman In sachen unns befolhen, williglich, gehorsamlich getrewlich unnd zu gutem gefallen gedint, unnd auf unser erlawben, seinen abschidt mit unserm guten willen von unns genommen hat, wie dan das der obemelt Reichsabschid in sich begreifft, hirumb wir demselben heydelberger dise offene urkundt geben, unnd die burgermeister der benannten vier Stet freuntlich bitten denselben heydelberger des alles genyssen zu lassen unnd Ime furter In dester gunstigerm bevelh zu haben. Das sind wir geneigt gunstlich gein Inen zu beschulden. Geben unnter unserm zu Ruck auffgedrucktem Secret am donnerstag nach Sandt Lorenzentag anno 1513.

Abscheid von Bastian Heidelberger so er von der Bambergschen hilff bracht hett.

---

26. Dise sind noch zu Bobmberg von Fürsten Herren und stetten dargeschickt:

Item pfaltzgroff III knecht

Digitized by Google

Item bischoff von Meintz III

Item bischoff von Würtzburg zwen knecht

Item bischoff von Eistet ein knecht

Item bischoff von Strossburg ein knecht

Item bischoff von Spir ein knecht

Item bischoff von Costentz ein knecht

Item lantgroff von Lichtenberg und grofen von Hennenberg ein knecht

Item stat Strossburg II knecht

Item Nürnberg zwen knecht

Item Ulm ein knecht

Item Meiningen ein knecht

Item Hall ein knecht

Item Rotenburg ein knecht

Item brobst von Elwangen ein knecht

Item stat Würms, Spir, Wissenburg und Hagnow ein knecht

Item Franckfurt ein knecht

Item Nordlingen ein knecht.

Dise sind abgeritten etlich von iren herren erfordert und etlich unervordert.

Item lantgroff von Hessen ein edelman mit dryen pferden

Item von hertzog Wilhelm ein edelman mit dryen pferden

Item hertzog Friderich pfaltzgroff ein knecht

Item bischoff von Frisingen ein knecht

Item bischoff von Augspurg ein knecht

Item stat Augspurg ein knecht

Item stat Colen zwen knecht

Item die stett Northusen, Mulhausen und Gossler in Sachsen ein knecht

Item grofen von Swartzenburg ein knecht

Item stat Costenz ein knecht

Item abt von Keissen (?) ein knecht.

Digitized by Google

PRISE DE RHEINFELDEN

PAR LE CHEVALIER JEAN DE RECHBERG (1448).

(Correspondance à ce sujet entre le Magistrat de Strasbourg et celui de Bâle.)

A une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Bâle, sur la rive gauche du Rhin, se trouve la petite ville de Rheinfelden, autrefois l'une des quatre villes forestières[1]. Le site est pittoresque; le Rhin conserve encore près de cette ancienne cité son caractère torrentueux; il bouillonne et se précipite à travers ses bords resserrés; sur un rocher qui s'élève du sein du fleuve, était perché autrefois un château féodal, appelé *la Pierre* ou *le Roc* (*der Stein*); un pont fortifié joignait les deux rives au moyen âge; la ville aussi était entourée de murs crénelés et de fossés.

Juste au milieu du quinzième siècle, elle devint le théâtre des violences qui formeront le sujet du présent mémoire. Une correspondance entre le bourgmestre de Bâle et le sénat ou grand-conseil de *Strasbourg*, conservée aux archives de notre ville, en fournira les principaux matériaux. L'événement, en lui-même, n'est point capital; il n'exerce point d'influence sensible sur la destinée des pays voisins; mais il caractérise parfaitement une époque de l'histoire d'Allemagne qui atteint son point culminant vers la fin du quinzième et au commencement du seizième siècle. Jean de Rechberg, l'envahisseur de Rheinfelden, est l'un des précurseurs de François de Sickingen, de Gœtz de Berlichingen et de Selbitz, avec cette différence que ces chevaliers du seizième siècle représentaient, sous leur rude écorce, des idées et des aspirations, tandis que Rechberg n'était qu'un homme de sac et de corde.

Avant d'analyser les lettres originales qui relatent la prise de Rheinfelden, il faut bien dire en deux mots le caractère politique de cette petite ville.

Dans la position de Rheinfelden il y avait quelque chose d'ambigu; d'une part, elle prétendait à la qualité de ville relevant directement de

---

1. Laufenbourg, Waldshut, Seckingen, Rheinfelden appartenaient à la maison d'Autriche.

Digitized by Google

l'Empire romain, et c'est en raison de cette qualité que le Magistrat de Bâle regarde les habitants de Rheinfelden comme des confédérés dont la défense lui incombe, et pour lesquels il est tenu de réclamer l'assistance des villes impériales situées en Alsace; mais d'un autre côté, la maison d'Autriche était aussi suzeraine de la ville, au même titre que de Waldshut, de Laufenbourg et de Seckingen. Albert, duc d'Autriche, le frère de l'empereur Frédéric III, intervient dans le litige avec Jean de Rechberg; il protége aussi les habitants, chassés de leurs domiciles et privés de leurs biens; il le fait d'une manière plus efficace que Bâle et que Strasbourg; c'est lui qui en dernier lieu conclut un traité avec Rechberg, lui qui ramène les exilés, les réinstalle dans leurs maisons dévastées et qui met la main sur Rechberg et ses complices, lorsque ces chevaliers insolents refusent d'exécuter les clauses de la transaction et continuent leur système de pillage.

Ce conflit de juridiction constitue au surplus l'un des points curieux de la correspondance, objet de ce mémoire.

Comment la ville de Rheinfelden se trouva-t-elle, ainsi que l'on dit vulgairement, entre deux chaises? L'origine des comtes de ce nom et l'histoire de leurs héritiers nous diront le mot de l'énigme.

Le siége primitif de la famille de Rheinfelden était précisément ce château féodal assis sur le roc qui s'élance ici du milieu du Rhin et domine le pont de communication entre les deux rives. En 935 les annales locales parlent d'un comte Cunon de Rheinfelden; en 1070 un évêque de Worms, Adalbert de nom, appartient à la même famille[1]. Son frère Adolphe fut investi du duché de Souabe par l'empereur Henri IV le Franconien; ce qui ne l'empêcha point de se déclarer contre son patron, de se laisser élever, en concurrence avec lui, à la dignité impériale, et de faire la guerre au souverain excommunié. Les chances tournèrent contre lui; vaincu et blessé à mort (1080) dans une bataille, où Godefroi de Bouillon se trouvait du côté de l'empereur Henri IV, Rodolphe de Rheinfelden se fit porter à Rheinfelden, où il expira. Sa fille Agnès avait épousé le duc Berthold de Zæhringen; elle le rendit seigneur du château de Rheinfelden. L'origine de la ville remonte, dit-on, à cette époque; ce seraient les ducs de Zæhringen qui l'auraient construite. En 1218 cette famille s'éteignit, et Rheinfelden échut à l'Empire d'Allemagne, c'est-à-dire qu'elle eut le caractère d'une ville relevant directement de l'Empire.

Vers 1410, Louis de Bavière l'impignora à la maison d'Autriche; de là les droits de cette maison sur Rheinfelden.

1. Il avait laissé la réputation d'un homme très-obèse.

Digitized by Google

Dans la guerre des *Eidgenossen* helvétiens contre la noblesse de la Souabe, la ville de Rheinfelden prit le parti de la Suisse contre la noblesse allemande; le château de Rheinfelden, au contraire, où se tenait une garnison autrichienne, demeura du côté des nobles. Il fut obligé de se rendre en 1446, et, d'après Iselin, il fut démantelé. Cette dévastation, en tout cas, paraît n'avoir été que partielle; nous touchons à l'événement même dont je me suis proposé de raconter les principaux incidents; dans les documents il n'est point question de la ruine du castel.

A la date du 28 novembre 1446, le prévôt et le conseil municipal de Rheinfelden s'adressent au *Magistrat de notre ville de Strasbourg* dans une affaire litigieuse pendante entre eux et le duc Albert d'Autriche. Ils lui font savoir que les illustrissimes princes et seigneurs, le sieur Thierry, archevêque de Mayence, et Louis, comte palatin du Rhin, archi-écuyer tranchant de l'Empire et duc en Bavière, leur ont fixé un jour où ils auront à comparaître à Spire, après avoir été cités et entendus déjà pour la même cause à Constance. La citation est fixée au 13 décembre 1446; les plaidoyers commenceront le lendemain.

Cette affaire, écrivent-ils, leur tient fort à cœur; il leur répugnerait d'être distraits du Saint-Empire romain, auquel ils appartiennent depuis un temps immémorial, au vu et su de tous. Or, dans cette occurrence, ils ont besoin avant tout de l'assistance des villes et sujets de l'Empire; ils font par conséquent un appel à la sagesse et à la chère amitié du sénat de Strasbourg, et demandent qu'il veuille bien envoyer des délégués officiels au jour fixé à Spire, pour assister fidèlement de leurs conseils les fondés de pouvoir de Rheinfelden. Ils ont, à cet effet, une confiance absolue dans leurs amis, et leur rendront la pareille en toute occasion.

Aussi, dès ce moment, il nous est donné d'entrevoir la situation difficile de Rheinfelden, et les tiraillements que la ville subira, à raison de ses antécédents. Ne serait-ce pas cette ambiguïté même qui aurait enhardi les assaillants à tenter un coup de main et à compter sur une réussite au moins temporaire ?

Le 30 octobre 1448, le chevalier Jean Rote, bourgmestre de Bâle, et le conseil du Magistrat de cette ville annoncent au Magistrat de Strasbourg (au maître et au conseil) les graves événements qui ont eu lieu récemment à Rheinfelden. Les habitants de cette ville, *amie et alliée de Bâle,* sont

Digitized by Google

venus porter plainte, comme quoi, dans les années récemment écoulées (1446 à 1447), ils ont, par l'entremise de Louis, comte palatin du Rhin, fait un compromis avec le très-illustre duc Albert d'Autriche et avec la maison d'Autriche, et comme quoi, cités à comparaître à Spire, ils se sont rendus à cet appel; ils disent qu'un jugement arbitral avait eu lieu entre le duc Albert et le sieur Guillaume de Grünenberg d'une part, et eux, de Rheinfelden, d'autre part; qu'ils ont pleinement exécuté les articles de ce jugement, surtout à l'endroit dudit sieur de Grünenberg, et se sont engagés à les exécuter toujours; qu'appuyés sur ce jugement, ils n'ont eu aucun démêlé avec qui que ce soit, à l'occasion dudit sieur Guillaume; mais qu'en vertu dudit compromis ils ont été avec lui en de parfaits rapports juridiques; mais que, nonobstant ces arrangements, quelques chevaliers, à savoir Jean de Rechberg, de Hohenrechberg, Balthazar de Blumeneck et Jean de Bolsenheim, à la tête de plusieurs nobles desdites seigneuries, et aussi d'autres terres et châteaux, assistés de plus de leurs propres hommes, se sont, à la date du 23 octobre 1448 (mercredi avant Simon et Jude), à six heures du matin, emparés de la ville de Rheinfelden, à l'improviste, sans déclaration préalable; qu'à cet effet ils avaient pris des capuchons et habits de pèlerins, et avaient passé le pont à la hâte, comme s'ils voulaient déjeuner à Rheinfelden; qu'ils avaient criminellement tué une partie de la petite garnison, composée surtout de varlets de leurs alliés de Berne et de Soleure, qui gardaient la tour extérieure sur le pont (lequel pont était occupé par la ville de Rheinfelden en vertu des conventions passées avec le duc d'Autriche); qu'une autre partie de la petite troupe avait été retenue prisonnière par les assaillants; que quelques-uns avaient été forcés de prêter serment de se reconstituer prisonniers dans le délai d'un mois; que les chevaliers assaillants avaient inhumainement maltraité, dépouillé et violenté femmes et enfants; que sans miséricorde ils avaient enlevé à des femmes en couche et à des enfants nouveau-nés le strict nécessaire, et les avaient expulsés, contrairement à toutes les lois chrétiennes; que de cette manière plus de quatre cents personnes se trouvaient exilées, misérablement privées de leurs biens; que quelques-uns des habitants, au contraire, qui évidemment avaient prêté la main à cet acte criminel, étaient maintenus en possession de leur fortune, sans être ni inquiétés ni violentés; qu'ainsi, contrairement à tout droit, ils continuent à occuper le *château de Rheinfelden, lequel appartient à l'Empire romain;* qu'ils affectent de croire avoir exécuté toutes ces énormités au nom et au profit dudit sieur Guillaume de Grünenberg.

Le bourgmestre de Bâle affirme que ceux de Rheinfelden, ainsi que les

Digitized by Google

habitants de Bâle, ont pleine confiance dans la bonne amitié de Strasbourg, amitié qui inspirera sans doute à cette ville alliée un souverain déplaisir au sujet des méfaits dénoncés.

Les habitants de Rheinfelden, étant dépouillés de tout, ne peuvent manifester leurs plaintes que par l'entremise de Bâle; ils espèrent que l'assistance de Strasbourg ne leur fera point défaut. C'est *en leur qualité de malheureux sujets du Saint-Empire romain et d'alliés jurés de Bâle,* qu'ils implorent cet appui; ils comptent donc sur l'intervention de Strasbourg pour obtenir la délivrance des pauvres prisonniers, la restitution de leur ville et de leurs fortunes, la punition enfin des méfaits signalés.

«Nos bons amis de Rynfelden, ajoute le bourgmestre de Bâle, espèrent que le Magistrat de Strasbourg trouvera cette demande équitable et fondée, pour prévenir un accroissement de misère et un redoublement de doléances.»

Rheinfelden et Bâle surtout promettent, continuellement, une réciprocité de bons services.

Ce Jean de Rechberg, de Hohenrechberg (en Wurtemberg), dont nous rencontrons ici le nom pour la première fois, déshonorait par cet acte sa noble et antique famille, dont l'origine se perdait dans la nuit des temps.

Le bourgmestre de Bâle ne laisse passer que peu de jours, et après le premier avis, il écrit de nouveau, à la date du 5 novembre 1448, à la ville de Strasbourg, pour rappeler la grande misère des exilés de Rheinfelden; il semble au Magistrat de Bâle, qui a écrit à toutes les villes impériales de Souabe, de Franconie et des bords du Rhin, que toutes ces cités ne peuvent manquer de prendre l'affaire à cœur, et réfléchiront aux graves inconvénients qui pourraient en résulter pour elles-mêmes. Il engage plus spécialement Strasbourg à peser, en conseil, les propositions que fait Bâle: d'envoyer, pour le 6 décembre, des délégués à Lindau; les autres villes sont invitées, dans le même but, à se faire représenter. Il y a urgence.

Comme dans la lettre précédente, c'est Jean Rote le chevalier qui signe au nom du sénat ou conseil de Bâle.

La missive suivante adressée, à la date du 2 décembre 1448, par le chevalier bourgmestre Jean Rote à Frédéric zum Rist, ammeistre de Strasbourg, est une lettre de reproche. — On a appris à Bâle que le nommé Fritchi, messager de Strasbourg, a déblatéré, en lieu public (*uf der Stuben*), contre ceux de Bâle; «il aurait dit et prétendu que les ennemis qui occupent Rynfelden, avaient attaqué, eux au nombre de 40 cavaliers, 600 Bâlois, qu'ils les auraient culbutés et poursuivis jusque dans leur barrière (*in ihre gredel*), où ils en auraient tué et renversé bon nombre.

Digitized by Google

— Le bourgmestre traite ce propos d'indigne mensonge et calomnie. Les Bâlois, au nombre de 250, escortaient des chariots et des munitions; à la date du 21 novembre dernier, ils avaient été attaqués par 60 cavaliers ennemis, et fait bonne résistance; un seul homme de la troupe de Bâle avait payé de sa vie son imprudence qui l'avait poussé trop avant; plusieurs cavaliers ennemis avaient été gravement blessés. Le dire du messager strasbourgeois est donc invention pure; et dans le cas où il y aurait eu quelque chose de vrai, encore eût-il été plus convenable de le cacher décemment que de le répandre aussi méchamment. Le bourgmestre demande que ledit messager soit sévèrement réprimandé et exhorté à ne point récidiver; il prie le Magistrat de rectifier le dire calomnieux [1].

L'assemblée des délégués a lieu, sur les bords du lac de Constance, à Lindau, le 6 décembre (jour de Saint-Nicolas); le bourgmestre de Bâle, en écrivant au sénat de Strasbourg à la date du 17 du même mois, rappelle en termes généraux la circonstance qui a motivé ladite réunion; les conseillers bâlois qui en sont revenus, ont rendu compte des délibérations des délégués; on est convenu que le recès de cette espèce de diète serait transmis à Strasbourg et à d'autres villes impériales; qu'on leur adresserait la prière de délibérer à ce sujet, et de donner plein pouvoir aux délégués qui auraient à assister à une seconde réunion et à prendre une décision finale. Le bourgmestre joint une cédule, c'est-à-dire une copie du recès. Ces affaires, ajoute-t-il, doivent grandement toucher toutes les villes et toutes les personnes honorables (pieuses) qui voudraient remédier aux iniquités; car on ne peut être garanti contre la répétition d'un semblable méfait, ni savoir qui en sera le premier frappé. Strasbourg s'étant fait excuser valablement et n'ayant pas envoyé de délégués à Lindau, il importe maintenant de délibérer sérieusement sur le contenu de la cédule; les cités et alliés qui ont été représentés à Lindau, adressent cette prière instante à Strasbourg; ils espèrent bien que leur demande sera bien accueillie; Bâle croit avoir mérité la bonne amitié de Strasbourg, et rendra la pareille en toute circonstance, avec l'aide et la permission de Dieu.

Ici se place un incident grave, soulevé, à l'occasion de Rheinfelden, par

---

1. Cette lettre contient une anomalie; la suscription extérieure porte explicitement l'adresse de l'ammeistre Frédéric zum Rist, et cependant le début de la lettre est conçu en ces termes: « Cher maître André! » — Je ne me charge point de concilier cette contradiction.

En tout état de cause, le sieur zum Rist, patricien, a pu être stettmeistre, et non ammeistre.

Digitized by Google

le Magistrat local de Kentzingen, dans le Brisgau. Le prévôt (*Schultheiss*) de cette petite ville s'adresse, à la date du 22 décembre 1448, au Magistrat de Strasbourg, pour lui exposer que le duc Albert d'Autriche a donné ordre au sire Thüring de Halwiler de traiter deux affaires distinctes avec ladite ville de Kentzingen. Le sieur Thüring, rappelant la prise *du château de Rheinfelden, lequel appartenait de droit au duc Albert, d'après la décision des princes-électeurs*, trouve étrange que ceux de Bâle se préparent et menacent, eux et les exilés de Rheinfelden, de faire une incursion dévastatrice dans le pays de Brisgau. Le prince a l'intention de s'opposer à cette violence éventuelle; il a donné un ordre verbal à lui, Thüring, de sommer les habitants de Kentzingen, pour qu'ils aient à garder et à protéger le pays appartenant au prince, et à repousser la violence par la violence...

« La ville de Kentzingen, est-il dit, n'est point sommée de se mettre en hostilité avec la ville de Bâle, mais seulement de garder le pays de Brisgau... Le prince est d'avis que Kentzingen est tenue de ce faire, puisque le prince est propriétaire légitime du Brisgau. »

Dans la même lettre, le prévôt de Kentzingen s'adresse à Strasbourg pour une seconde affaire, qui ne semble nullement connexe avec celle de Rheinfelden. « Vous nous écrivez aussi, dit-il, au sujet de Lienart Heyder, concernant les habitants de Lore[1]. Sachez donc, gracieux seigneurs, que nous avons donné lecture de cette lettre à Heyder, qui ne veut point avoir affaire directement avec ceux de Lore, qui sont à la fois plaignants et défendeurs, mais qu'il recourrait volontiers à un arbitrage. »

Le prévôt de Kentzingen demande donc au Magistrat de Strasbourg :

1° Des instructions sur la réponse à faire à Thüring;

2° De vouloir bien écrire au bailli de Lore, pour le prier d'accéder à un arbitrage. Il demande une réponse par écrit.

31 décembre 1448. — Dans la lutte que Bâle entreprend contre les chevaliers détenteurs de Rheinfelden, la ville a besoin d'argent, et elle a recours à son alliée, la ville de Strasbourg, pour obtenir un emprunt de 5,000 florins. Le bourgmestre de Bâle, J. Rote, exprime, dans une lettre datée du 31 décembre, la confiance qu'il a dans l'amitié et la bonne volonté de Strasbourg. Dès que les soucis que cette guerre fait naître, seront apaisés, Bâle s'empressera de restituer ladite somme. Elle espère que, loin d'abuser de sa position, les prêteurs feront des conditions acceptables, et seront décidés à ce faire, par l'influence du Magistrat.

---

1. Lahr, ville industrieuse dans le grand-duché de Bade actuel, ville coquette et riche, dans une situation charmante.

Digitized by Google

Une minute ou une copie d'une pièce ayant trait à la réunion de Lindau contient ce qui suit :

« Chaque délégué pourra bien dire à ses seigneurs et amis quel mal a été fait par les chevaliers aux pauvres exilés de Rheinfelden, et quelles ont été les demandes formulées par les délégués du conseil de Bâle et par ceux de Rheinfelden, lors de la réunion qui a eu lieu à Lindau le samedi après le jour de Saint-Nicolas (7 décembre 1448).

« 1° Que chacun veuille bien prendre à cœur ces grandes souffrances; que secours soit prêté aux suppliants, qui de leur côté prodigueront leur vie et le reste de leur avoir, pour que les chevaliers, en ce moment à Rheinfelden, soient punis de manière à ne pas récidiver.

« 2° Que toutes les villes impériales envoient des messagers à l'empereur (roi des Romains) et à tous les princes-électeurs pour demander la punition des coupables; que chaque ville y contribue de son mieux; vu que, dans le cas d'une abstention, chaque ville serait obligée de chercher sa garantie autre part, à l'effet de s'abriter contre de semblables injures; et que de la sorte *il se pourrait que telle ou telle ville vînt à rompre ses liens avec l'Empire et se rattachât à quelque autre prince.*

« 3° Ils demandent que chaque ville donne plein pouvoir à son délégué pour faire un accord sur le mode à suivre à l'avenir, à l'effet d'obvier à de pareils méfaits, et de mettre chaque ville en mesure de savoir ce qu'elle peut espérer de la part des autres villes alliées.

« 4° Ils demandent que l'on saisisse les chevaliers ou leurs complices dans le cas où l'un ou l'autre d'entre eux se hasarderait à entrer dans l'une des villes d'Empire ou dans leur juridiction, à l'effet aussi de prévenir le retour d'un pareil méfait.

« 5° Que chaque ville impériale soit sommée d'envoyer des délégués munis de bonnes instructions à la nouvelle réunion qui aura lieu, au plus tard le 19 janvier 1449, à Lindau. »

On aura remarqué la menace contenue dans ces instructions données, et l'on entrevoit parfaitement que c'est Bâle qui cherche à inspirer ces appréhensions.

C'est elle qui est plus que les villes d'Alsace ou de Souabe intéressée à maintenir sa voisine, la ville de Rheinfelden, dans les liens d'une confédération étroite; ce qui ne serait plus praticable si cette petite cité se jetait tout à fait dans les bras de l'Autriche.

7 février 1449. — Le sénat ou conseil de Bâle rappelle à celui de Strasbourg les dépêches qu'il a antérieurement écrites au sujet des affaires de Rheinfelden, et la prière faite d'envoyer des délégués à la réunion de

Digitized by Google

Lindau. La ville de Strasbourg ayant présenté, à deux reprises, des excuses au sujet de la non-comparution de ses délégués, Bâle prévient qu'une assemblée est fixée au 19 mars prochain à Saint-Gall, et supplie ses alliés de Strasbourg de ne pas manquer à ce troisième appel. Il s'agit en effet de prendre des mesures urgentes pour ne point laisser impuni le forfait signalé. Bâle a pleine confiance dans les bonnes intentions de Strasbourg; elle garantit, en cas de besoin, la réciprocité.

17 mai 1449. — A cette réunion paraissent avoir assisté, de la part de Strasbourg, le chevalier Burkard de Müllenheim et Jacques Wurmsser, altammeistre de Strasbourg. Les deux délégués écrivent à Lienhard de Trachenfels, ammeistre de Strasbourg, une lettre, datée du 17 mai 1449, probablement de Bâle. « Vous saurez, y est-il dit, que l'affaire entre notre seigneur d'Autriche et les chefs de Rheinfelden est complétement arrangée, seulement ces capitaines (les chevaliers) de Rheinfelden font encore quelque résistance, et pensent ne pas devoir quitter si légèrement la ville. Cela cause un grand déplaisir au duc d'Autriche et au margrave de Bade; ils ont envoyé un message spécial au sire de Rechberg, pour le sommer d'être obéissant et de rendre Rheinfelden entre les mains du duc. »

Sur le point de partir, les deux délégués de Strasbourg ont été suppliés par Bâle de rester jusqu'à ce que l'affaire soit terminée. « Or, cela doit arriver, ajoutent-ils, d'ici à deux jours au plus tard. Nous vous dirons le reste, verbalement, lors de notre retour. »

28 juin 1449. — Le départ du chevalier de Rechberg et de ses complices, en mettant fin à une situation déplorable pour Rheinfelden, ne remédiait pas à toute chose.

Nous en trouvons la preuve dans une missive d'Albert, duc d'Autriche, à la ville de Strasbourg; cette pièce curieuse, datée de Diessenhofen[1], le 28 juin 1449, porte ce qui suit:

« Très-aimés, sages et honorés, la rumeur publique nous a fait savoir que quelques personnes nous reprochent d'avoir *injustement* emprisonné Jean de Rechberg et quelques autres impliqués dans les affaires de Rheinfelden. Là-dessus nous vous faisons savoir que cela est inexact, et que nous les avons emprisonnés à raison de leurs actions notoirement inconvenantes, spécialement à raison des méfaits qu'eux et les leurs ont commis contrairement au pacte qu'ils avaient promis de tenir et exécuter, ce à quoi ils s'étaient engagés, sous sigille, promettant de ne point agir en sens contraire. Or, dans ce pacte il était convenu que nous remettrions

1. Sur le Rhin, entre Schaffhouse et Constance.

Digitized by Google

les habitants de Rheinfelden en possession de leurs biens-fonds, de leurs maisons, de leurs prés, de leurs arpents, rentes, revenus, créances, etc., etc., et que les capitaines, établis (temporairement) en ce lieu, l'évacueraient pacifiquement en emportant leur avoir (personnel); et qu'il ne serait plus question de contribution de guerre d'aucune sorte. Or, ils n'ont point tenu parole, et après la convention conclue ils ont encore commis dans la ville de Rheinfelden des dégâts et dommages considérables et inconvenants, au point de défoncer les poêles dans les maisons, de briser les fenêtres, les serrures des portes, grandes et petites, les portes de fer et les grilles; ils ont enlevé, après le pacte, à plusieurs prêtres leurs biens dans la ville, ont prescrit de nouvelles contributions de guerre, enlevé, contrairement à l'exhortation et à la réclamation de nos avoués, toute espèce de lettres-priviléges, d'obligations, d'urbaires, et de pièces appartenant à nous, à la ville, aux bourgeois, aux ecclésiastiques et aux laïques. Et en agissant ainsi, ils ont contrevenu à leur signature formelle, donnée à l'occasion de ladite guerre; ils l'ont, disons-nous, violemment enfreinte, en attaquant des marchands, des pèlerins, des passants sur les routes; ils se sont permis de prendre leur avoir à des ecclésiastiques et à des laïques, nos sujets, et de les taxer. De plus, ils ont laissé piller les sujets de plusieurs princes de notre confédération et de quelques villes d'Empire; ils les ont détenus chez eux contrairement à nos intérêts; exhortés par nous, à raison de ces faits, à faire amende honorable, ils ont accueilli dédaigneusement toute remontrance, méprisé les obligations souscrites par eux, et se sont permis à ce sujet des paroles malsonnantes. De plus, ils ont, à l'aide de leur garnison de Rheinfelden et de quelques autres, dressé des embûches nocturnes (*bey nacht und nebel*) à notre conseiller et serviteur Pilgreim (*Peregrinus*) de Hensdorf, de manière à lui enlever son château, ses biens et sa liberté. Et de toutes ces choses, preuves seront fournies, bien contrairement à notre désir, car nous aurions certes préféré les voir en repos et être dispensé de prendre notre recours contre eux.

« Nous vous faisons savoir ces choses, pour le cas où vous les apprendriez ou les auriez déjà apprises avec variantes, de façon à vous renseigner exactement et vous convaincre que, en vertu de notre qualité de père de nos sujets, nous sommes obligé d'agir ainsi, par convenance, justice et amour du droit, afin que des actes si désastreux soient punis, et que la paix et le repos soient maintenus à l'avenir d'autant mieux dans nos pays.

« Donné à Tiessenhofen, la veille de Saint-Pierre et Saint-Paul 1449. »

La même déclaration des conseillers du duc d'Autriche se trouve répé-

Digitized by Google

tée à peu près dans les mêmes termes et avec les mêmes circonstances à la suite d'une supplique, adressée au prince par le sire de Rechberg, du fond de sa prison. La pétition non datée de ce dernier est ainsi conçue[1] :

« Illustrissime Seigneur, Votre Grâce princière m'a fait présenter hier par quelques-uns de ses conseillers une cédule, contenant plusieurs articles qui, ce me semble, entachent ma considération et mon honneur. Là-dessus j'ai prié MM. les conseillers de m'en donner copie, pour que je puisse y réfléchir et répondre à Votre Grâce. On m'a répondu qu'on en référerait à vous-même. Je prie donc Votre Grâce en toute humilité de vouloir bien considérer qu'il y a plusieurs articles dont je n'ai pas entendu parler jusqu'ici....

« Je prie en conséquence Votre Grâce de permettre qu'on me donne copie de la cédule, et que je puisse voir aujourd'hui mes amis pendant une heure ou deux, afin de nous entretenir de ce qui est mis à notre charge dans la cédule. A ce que je comprends, la cédule nous fait de fortes remontrances, et entache notre honneur. — Seigneur gracieux, veuillez aussi considérer que dès le commencement j'ai dû prêter serment de ne point faire mention ni par écrit ni verbalement de cette affaire....

« Je prie en conséquence Votre Grâce de me délier de mon serment à ce sujet et j'aime à penser que Votre Grâce trouvera que c'est de toute justice ; car, à ce que je puis comprendre, je suis bien gravement inculpé. Si je devais ne point répondre à ces accusations déshonorantes, il me semble que ce serait injuste.

« Que Votre Grâce veuille bien me favoriser d'une réponse. »

Les chevaliers accusés cherchent aussi à se justifier auprès du prince, par un mémoire diffus et inintelligible par moments. Notre dossier renferme une copie de ce factum, signé par Thomas de *Falckenstein*[2], Jean *Rechberg de Hohenrechberg*, Balthazar de *Blumeneck*[3], et Jean-Thomas de *Neubourg*, le jeune. C'est du 15 ou 16 juillet 1449 qu'il est daté, et porte en

1. Elle est au dossier en forme de copie; la réplique et la décision sont écrites sur le même feuillet, à la suite de la pétition. — Il est inutile de les reproduire.

2. Les deux châteaux de Falckenstein sont situés dans le Jura, au-dessus de Balstatt, sur l'ancienne grande route de Bâle à Soleure. L'ancienne famille de Falckenstein s'éteignit au commencement du quatorzième siècle; leur héritage passa d'abord aux sires de Bæchbourg; en 1402 la ville de Soleure acheta les châteaux de Falckenstein et la seigneurie. Thomas de Falckenstein-Bæchbourg, le signataire de l'acte ci-dessus, est le dernier de sa race.

3. La famille baroniale de Blumeneck, originaire des Grisons, passa de là en Alsace, puis dans les pays de la domination autrichienne. — Elle est mentionnée déjà au dixième siècle, et était encore représentée au dix-septième.

Digitized by Google

substance : « Illustrissime Seigneur et cher Maître, nous sommes détenus, et avons reçu de votre part un écrit qui permet à nos amis de se concerter entre eux à notre sujet, et à nous de recueillir leurs avis, sans préjudice de Votre Seigneurie.

« En parcourant les articles qui nous sont reprochés et qui entament notre considération et notre honneur, nous sommes bien décidés à nous défendre convenablement; et nous avons telle confiance en Votre Seigneurie que, si par inadvertance nous écrivions quelque chose d'inconvenant, vous l'interpréteriez avec indulgence en votre qualité de prince impérial.

« Mais, tout en nous accordant la faveur de nous concerter avec nos amis, Votre Seigneurie et ses conseillers voudront bien considérer que le temps qui nous est accordé est bien court..... »

Suit un long plaidoyer tendant à prouver que l'article principal, qui les accuse de certains méfaits, est rédigé en termes si ambigus, si généraux, qu'il leur est impossible de le comprendre. Ce qui leur semble injuste, c'est d'avoir à se défendre à raison d'une chose vague. Quant aux articles précis, ils proposent comme arbitres Sigismond, duc d'Autriche; Albert, margrave de Brandebourg, burgrave de Nüremberg; Jacques, margrave de Bade et de Sponheim; Ulric, comte de Wurtemberg. Ils abandonnent au prince le choix entre ces noms illustres. Ils s'engagent à exécuter scrupuleusement ce qu'on leur imposerait de faire, à raison des articles nettement énoncés dans la cédule.

Dans le cas où le duc ne trouverait point convenable de faire juger l'affaire par les princes et seigneurs proposés par les inculpés, ils s'engagent à se soumettre à l'arbitrage de cinq, sept ou neuf chevaliers indigènes, au choix du prince. Ils ne se refuseront pas davantage à présenter leur défense devant les conseillers locaux (*Landræthe*) du duc. Seulement il leur semble juste que du jour où il sera admis qu'ils pourront présenter leur défense, on les remette aussi en liberté (provisoire?).

Si le prince trouvait que les offres faites par les inculpés ne satisfont point pleinement le droit et la justice, ainsi qu'il convient à des hommes d'honneur (!), ils s'en remettent au jugement à prononcer par l'un des princes et seigneurs susdits; ils exécuteront ce qui leur sera imposé.

Ils terminent en suppliant le prince de ne point, à la suite de leur pétition, laisser peser sur eux un soupçon quelconque; ils le prient d'accueillir avec faveur leurs offres de plaider, et de considérer qu'ils appartiennent à la noblesse, qu'ils étaient toujours sujets de la maison d'Autriche, et avaient constamment agi comme il convient à de loyaux chevaliers et serviteurs, etc., etc.

Digitized by Google

Le reste de la supplique ou du mémoire reproduit des pensées analogues.

31 octobre 1449. — Les suites des violences de Jean de Rechberg continuent à se faire sentir. Par une lettre de frère Jean Lœsell, « maître de l'ordre de Saint-Jean en pays d'Allemagne », nous apprenons, à la date du 31 octobre 1449, que la maison possédée par cet ordre à Rheinfelden a été envahie par les chevaliers, probablement à l'instant même ou peu de jours après la prise de possession de la petite ville par Jean de Rechberg. — Dès que la nouvelle en était parvenue à la maîtrise, Jean Lœsell s'était rendu en personne auprès du sire de Rechberg, et lui avait fait des représentations sérieuses. La première réponse avait été bonne et amicale: « que le maître J. Lœsell ne devait avoir aucun souci; que lui, J. de Rechberg, n'ignorait pas que l'ordre de Saint-Jean était un asile pour la chevalerie ». — Rassuré par cet accueil, J. Lœsell n'avait plus pensé que le moindre dommage pût être fait à la maison de Rheinfelden; mais contrairement à ses prévisions, l'église et la maison de l'ordre avaient subi un commencement d'incendie, puis avaient été ravagées. En apprenant cette lésion flagrante du bon droit, Lœsell avait cité Jean de Rechberg à comparaître devant le juge pontifical appointé auprès de l'ordre, demandant que le coupable eût à restaurer l'édifice religieux, pour que le service divin pût être célébré. Là-dessus J. de Rechberg s'était déclaré ennemi formel de l'ordre, et avait envahi ses propriétés.

J. Lœsell fait connaître tous ces incidents à la ville de Strasbourg, en protestant toujours de son désir de s'arranger à l'amiable avec le chevalier et ses complices. Il supplie, en conséquence, le Magistrat strasbourgeois de prendre en considération ce triste état de choses, et de ne point permettre que l'on endommage les biens de l'ordre, sis dans les seigneuries et districts de la ville. Il rappelle que le duc d'Autriche a pris sous sa spéciale protection les chevaliers de Saint-Jean.

La lettre de J. Lœsell est datée de Bâle.

Nous sommes tenu maintenant de nous porter à dix-huit mois de distance; dans cet intervalle l'affaire de Rheinfelden est entrée dans une nouvelle phase.

21 juin 1451, avec une liasse du 25 ou 28 avril 1451. — Le comte de Thierstein et les conseillers de la régence d'Autriche mandent à la ville de Bâle, à la date du 21 juin 1451, qu'ils ont reçu de la part du duc Albert une lettre, émanée du roi des Romains (Frédéric III), laquelle recommande de maintenir les habitants de Rheinfelden dans les immunités impériales qui leur ont été octroyées. La lettre de la régence est datée d'Ensisheim.

Digitized by Google

L'incluse (copiée) de Frédéric (III) rappelle qu'à la suite des guerres et malheurs subis par Rheinfelden, de nombreuses dettes et intérêts à payer pèsent sur cette pauvre ville; qu'elle a été remise toute dépouillée entre les mains du duc Albert, frère du roi des Romains, lequel a dû pourvoir de toutes choses nécessaires les bourgeois exilés. Or, le duc ayant réclamé de la part du prévôt, du conseil et de la commune l'intérêt de ses créances, les habitants se trouvent poussés à bout; ils ont imploré le souverain pour qu'il vînt à leur secours, et ne laissât point tomber la ville dans une détresse totale.

« Le roi des Romains ayant l'obligation de se montrer doux et indulgent à ses sujets, et surtout de relever ceux qui à la suite de malheurs imprévus sont en déconfiture, la situation de Rheinfelden a ému le cœur du souverain; il accorde aux habitants susdits la faveur de ne point être tenus au payement des intérêts échus, et ce pendant les deux années qui vont suivre; *ni chrétiens, ni juifs* ne pourront exercer de poursuites à leur endroit. Recommandation est faite à tous princes, laïques et ecclésiastiques, à tous comtes, barons, chevaliers et varlets, burgraves, préfets, bourgmestres, prévôts, juges, conseillers, bourgeois et communes, à tous sujets de l'Empire, de maintenir ceux de Rheinfelden dans lesdits priviléges. Les contrevenants seront passibles d'une amende de 20 marcs d'or, à payer à la Chambre impériale. — Donné à Neustatt, le jour de Saint-Marc (25 ou 28 avril) 1451. »

26 juin 1451. — Le bourgmestre et le conseil de Bâle, frappés de cette intervention de l'empereur au sujet du payement suspendu des intérêts, consultent immédiatement leurs amis de Strasbourg. Dès le 28 juin 1451 ils les prient d'en écrire aux villes impériales de la haute et basse Alsace, et de les convoquer à Strasbourg même, pour le 18 juillet suivant (dimanche après Saint-Alexis ou dimanche avant Sainte-Madeleine), pour aviser à ce sujet, et de plus au sujet des brigandages inouïs qui se commettent de plus en plus, impunément, dans ces pays rhénans.

« Vous devez comprendre, leur disent-ils, que les princes, seigneurs et villes du Saint-Empire romain, institués par Dieu même, ne pourront subsister plus longtemps en cet état de choses. »

Bâle mande en second lieu à ses amis de Strasbourg, que le sieur *Adam d'Ansoltzen*, avec beaucoup d'aides et complices (dont les noms sont annexés à la lettre), fait depuis quelque temps la guerre aux Bâlois, contre toute religion et justice, car Bâle ne lui avait jamais fait que du bien. La ville s'en est plainte auprès des commissaires du roi des Romains, et elle a obtenu contre lui un arrêt régulier dont expédition a dû être jointe à la missive bâloise.

Digitized by Google

Cet arrêt ou ce jugement exécutoire est basé sur un chapitre de la Bulle d'Or de feu l'empereur Charles (IV), chapitre intitulé : *Des Attaques injustes*, et de plus sur la *Réforme* éditée à Francfort par le seigneur actuel de l'Empire romain (Frédéric III), pièces dont les copies aussi étaient jointes à la lettre bâloise.

Bâle supplie Strasbourg d'employer tous ses moyens d'influence auprès des principales villes de l'Empire, pour faire exécuter l'arrêt, basé sur la Bulle d'Or et sur le Règlement de Francfort, à l'endroit d'Adam d'Ansoltzen et de ses complices. En agissant ainsi, la ville de Strasbourg rendra un service agréable à Dieu. Bâle attend une réponse aux deux affaires principales, mentionnées dans la lettre.

Ici s'arrêtent les pièces de notre dossier; elles nous tiennent dans l'incertitude sur la suite qui aura été donnée à la punition du chevalier d'Ansoltzen et de ses alliés ou complices.

La ville de Rheinfelden paraît être restée sous l'influence prépondérante de la maison d'Autriche. Pendant la seconde moitié de la guerre de Trente ans, les Français et les Suédois l'assiégèrent inutilement (en 1638). Le fameux chef de partisans, Jean de Werth, déjoua cette tentative; mais lorsqu'il eut été fait prisonnier et conduit à Paris, Rheinfelden se rendit aux troupes franco-suédoises. A la paix de Westphalie, la petite cité fut rendue à la maison d'Autriche.

En 1678, les Français l'attaquèrent de nouveau, et se crurent sur le point de pénétrer, par le pont, dans l'intérieur du château. Mais quelques arches ayant été rompues à temps, les assaillants furent précipités dans le Rhin.

Pendant la guerre pour la succession d'Autriche, les Français démantelèrent toutes les fortifications de Rheinfelden. Depuis lors, la place n'a point été relevée.

Aujourd'hui Rheinfelden fait partie du canton d'Argovie. Située sur le seuil de la Suisse, et un peu à côté des grandes entrées par Bâle et Schaffhouse, la modeste localité n'est guère visitée par les touristes. Elle est peu éloignée pourtant de l'antique *Augusta Rauracorum*, et toutes ces localités charmantes, situées sur les deux rives du Rhin, aux pieds de la Forêt-Noire et du Hehgau, entre Bâle, Schaffhouse et Constance, attireraient l'attention, si elles n'étaient repoussées sur l'arrière-plan par les villes de l'intérieur de la Suisse, par les grands lacs pittoresques et par les hautes Alpes.

LOUIS SPACH.

Digitized by Google

La seule pièce annexée se trouve être la liste suivante des chevaliers antagonistes de Bâle :

Le sire Adam d'Ansoltzen, chevalier, et ses alliés.

Le comte Guillaume de Lützelstein (la Petite-Pierre), à Géroldseck, dans les Vosges.

Reynhart de Nuwenhausen.

Henri de Kamrit.

Nicolas d'Utenhen (Uttenheim).

Obrecht Erlebach d'Ullenbourg.

Henri Meye de Lamszheim (Lambsheim).

Jacques de Momor.

Barthélemy d'Entzperg.

Jacques Held de Treffnowe.

Sigismond Mochnemer.

Otman Schlap.

Jean von dem Rine, dit *Grünwalt.*

Hochbrand de Hornberg.

Jacques, comte de Lützelstein.

Jacques d'Enstlye, dit *Furnagel.*

George de Steyn.

Godefroi (Gœtz) Balcherin de Buezviller (Bouxviller?).

Meylach de Tetlingen.

Oberlin Griff.

Bernard Blofüsz.

Gabriel de Kirwir.

Henri Buman de Luterbourg (Lauterbourg), dit *Kleynheinrich* (le petit Henri).

Jean de Buz.

Oswald Rot d'Ulm.

Jacques Lienhart.

Jean Frye.

Jacques de Schirstein.

Adam de Buchel.

Dietrich Schmit de Momor.

Heinichen de Bibir.

Jean du Spicher.

Nicolas de Steynach.

Frédéric Gnawe.

Henri Kleinschutz.

Conrad Kle de Tun (Thoun).

Walther Kunig de Henkitzheim.

Jacques Rissekun d'Arowe (Arau).

Bertolt Widman de Regenspurg.

Weltschi Ludmann de Huseren.

Nicolas de Sultzmatt, dit *Virnisz.*

Laurent Kastener d'Otingen.

Conrad Fritchi de Tutlingen.

Penteli Stum de Schaffhusen.

Henri Strusz du Steyn.

Paul Kunig de Torau.

Jean Eychlin.

Lienhart Leberwurst.

Jean Sigrist de Mergt, dit *Stubynsfelt.*

Clewin Baumach (est mort).

Conrad Mattei d'Uringen.

Conrad Schwingdenbutel.

Ulric Küffer le Sauvage.

Reynhart Meyenlust.

Rudi Bock.

Digitized by Google

PIECES JUSTIFICATIVES ORIGINALES.

Le Schultheiss et le Conseil de Rheinfelden au Sénat de Strasbourg.

(Seconde férie avant Saint-André, l'apôtre, 28 novembre 1446.)

Fürsichtigen wisen besundern lieben und guten fründe, unser willig Dienst, sig uwer Ersamen wisheit und lieben fruntschafft von uns allzit vorangeschriben bereit und erbotten, Also habent die hochwürdigen und durchluchtigen hochgebornen fürsten und herren herre Dietrich Erzbischoff zü Mentz und herre Ludwig Pfaltzgräff by Rine, des heilgen Römschen Richs Ertztrucksesse und hertzog In peyern unser gnedigisten herren, zwüschent dem hochgebornen fursten und herren herr Albrechten hertzogen zu Osterrich uff einer, und uns uff die ander siten, solicher sachen und zü sprüchen der wir dann zü beden siten uff dem tag zü Costentz uff ir gnaden verthetiget worden sind, nach lute des anlässes darüber begriffen, rechtlich tag angesetzt und verkündt uff Sant Lucien tag[1] nechst künfftig zü Spir an der berberg zü sinde und morndes zü den sachen zü grifen, wand uns nu die sachen treffenlich anliggende sind und swere ist, solten wir von dem heilgen Romschen Riche zü dem wir von alter und rechter eygenschaft gehœrende sind, das kuntlich ist gezogen werden, und das wir darInn uwer und anderer des heilgen Richs Stetten und underthan hilff Rat und bistandes wol bedörffent und notdurfft sind, harumb so bitten wir uwer Ersame wisheit und lieben fruntschafft mit ernste und geflissenlichest wir yemer kœnnen und mœgent, das ir uns uwer erbere wise Ratesbotschafft uff den genanten tag gen Spire züfügen und by unsern machtbotten haben wellent uns in den sachen getrüwlich bistondig Retenlich und hilflichen ze sinde zem besten Als wir des ein sonderlich getrüwen zü uch habent das begern wir umb üch zü ewigen tagen in allen uns muglichen sachen wa die an uns gelangent mit gütem willen ze verdienen. Datum secunda ante Andree Apostoli Anno domini Mccccxl sexto (1446).

Schultheiss und Rat zu Rinvelden.

Den fürsichtigen Ersamen und wisen dem meister und dem Rate der Statt Strossburg unsern Sunderlichen lieben und güten fründen.

Le Conseil de Bâle à celui de Strasbourg.

(Mercredi avant la Toussaint, 30 octobre 1448.)

Fürsichtigen Ersamen und wisen Besunder lieben und guten frunde Unser fruntlich willich dienste und was wir Eren und guts vermœgent syent uwer lieben und güten fruntschaft von uns altzyt bereit voran lieben frunde Also sint für uns komen ettwevil und der merteil unser guten fründen und Buntgenossen von Rynfelden so leider yetz kürtzlich überfallen worden sint und hand uns cleglich fürbracht und erzalt, das wie wol es sie das sy In disen vergangenen Jahren durch den durchluchtigen hochgebornen fursten und herren hern Ludewigen pfallentzgrafen by Ryne des heiligen Römischen Richs Kürfürsten und hertzogen In peyern un-

1. 13 décembre 1446.

Digitized by Google

sern gnedigen herren gegen dem durchluchtigen fursten und herren hertzog Albrechten von Œsterrich, etc. In namen sin selbs und des gantzen huses von Œsterrich und aller der Iren, durch einen Anläss vertedingt wie sy ouch darnach zü Spire vor denen uff die sy zem rechten veranlasset warent zü recht gestanden ouch darnach Rechtsprüche und urteilen zwuschent dem obgenanten hochgebornen fürsten hertzog Albrechten ouch zwuschent hern Wilhelmen von Grünenberg Ritter und Inen gevellet und beschehen, denen sy besunder gegen dem benannten her Wilhelm von Grünenberg volliclich nachgangen und nachzegaende urbüttig gewesen sient Also das sy uff solichs rechten trost des benanten her Wilhelms noch niemands von sinen wegen In vehde noch in sorgen, sunder nach desselben anlasses usswisunge gantz und gar uff recht mit Im gericht und geslicht gewesen sien. Uber das alles habent etliche Ritter mit namen Hanns von Rechberg von hohenrechberg Balthasar von Blümnegck und Hanns von Bolsenheim als houptlüte mit andern Edeln und unEdeln uss der benanten herschaft landen uss Swoben und andern gebieten und Slossen und mit der Iren hilff Ræt und Züschupp uff Mittwochen nehts vor Symonis und Jude der heiligen zwelff botten tag[1] umb die zehende Stunde vor Mittemtage Ir Sloss und Statt Rynfelden ungeseit und ungewarnet mitt uffsetzen In bilgerin wise über die Rinbrugk zü Rynfelden hin In als ob sy da ze morgen essen wöllent abegelouffen und Ingenommen und Ir ettwevil und besunder unser und unser Eydtgenossen von Bern und Solotorn diener so wir uff dem ussern turn uff der brugk den wir noch Innhattent uff solich recht darInn wir gegen dem benanten fürsten hertzog Albrechten von Œsterrich, etc. noch hütt by tage standet frevenlich ertödet, ettliche der besten in herte gefengnisse genommen Ir ettliche ouch getrengt ze sweren sich In einem monett In gefengnisse ze antwurten und damit dieselben ouch wibe und kind unmenschlich gehalten abegezogen und ungewonlich ersucht kintbetterin und erstgebornen kindelin one alle erbermde Ir armüt und libsnarunge beroubet und damit ussgestossen anders denn doch kristenlute gewonheit habent ze tünde von allem dem Iren usgestossen und verwissett der by vierhundert oder me ellendiclich alles Irs güts entwert by uns und anderswa sient. Sy habent ouch dabü ettliche der Insessen die als versehenlich ist Inen solche gethæt hand helffen zübringen ungenötiget und unbekümberet by dem Iren bliben lassen und haltent also das Slosz Rynfelden, das dem heiligen Riche ze versprechen stät und zugehörende ist mit eigenem unrechten gewalte Inn, und meynent sy habent das in des benanten her Wilhelms von Grünenberg nammen und Im ze trost getan Da doch die benanten unser güten frunde und ouch wir zu üwer güten fruntschaft und aller erberkeit ein gantz getruwen hant das solich unerliche Sachen und misshandel üch gentzlich miszfallen und leit sin sollen. Und nachdem sy also verwiset sint und Ir leidt und ungemach uwer lieben fruntschaft nit geschriben konnen hand sy uns flissetlich mit allem ernst gebetten und angeruft den handel der sachen an üwer güte fruntschaft ze bringen und uch ze bitten Inen hilfflich und rætlich ze sinde, das Inen geholffen werde als billich sie. Harumbe sunder lieben und guten frunde Bittent die obgenante von Rynfelden als des heiligen Römischen Richs arm ellende verwiset und wider got Ere und recht gewaltigeten undertanen und wir von Iren als unser geswornen buntgenossen wegen und begernt an uwer lieben und guten fruntschaft mit ernstlichem flisse das Ir

1. 23 octobre 1448.

Digitized by Google

das grosz unrecht und den mutwilligen gewalt so also unersücht unervordert ouch unerlanget aller rechten über solich ussgetragen und volzogen recht als vorstæt durch die obgenanten Ritter und Ire anhanger und helffer, Ir aller Eren, unbewart und ungeseit mit eigener gewalt, lesterlich und böslich an Inen den von Rynfelden und ouch uns von Iren Wegen, uwern wisen getruwen Rat, ouch hilff und trost milticlich mitteilen, damit die armen Lüte Ir Gefangennschaft lidig gezalt und Ir Statt und entwerten guts, widerwert, ouch solicher gewalt und misshandel abgeleit gebessert und gestrafft werdent als sich den von Recht gebürt, Denn unser güten fründe von Rynfelden ye gentzlich getruven und hoffent das üwer lieben und güten früntschafft das selbs gotlich billich und recht beduncken und ouch selbs daran sin und helffenn sollen, das solichs beschehe, umb das nit noch merer kumber und gebreste davon ufferstande wamit die obgenannte unser guten frunde und Buntgenossen von Rynfelden und ouch wir das, umb üwer lieben und güten fruntschafften yemer verdienen konnent oder mœgent sollent Ir uns ob got wil altzit willig und unverdrossen vinden und begerent haruff uwer gutlich verschriben Antwurte geben uff Mittwochen vor Allerheiligentag Anno 1448.

Hanns Rote Ritter Burgermeister
und der Rat zu Basel.

Den Ersamen fürsichtigen und wisen Dem Meister und dem Rate zu Straszburg unsern besundern lieben und güten frunden.

Le Sénat de Bâle à celui de Strasbourg.

(Mardi après la Toussaint, 5 novembre 1448.)

Fürsichtigen Ersamen und wisen Besundern lieben und guten frunde, Unser fruntlich willig Dienst und was wir eren und guttz vermœgent syent üwer lieben guten fruntschafft von uns alltzit bereit voran, sunder lieben frund Als wir uwer lieben fruntschafft kurtzlich den sweren groben handel so an unsern guten fründen und Eytgenossen von Rinfelden mutwilliclich und mit grossem uffsatz bescheen ist, von bette wegen derselben von Rinfelden des heiligen Rich armen verwiseten undertanen die also von Irer Statt und allen dem Iren vertrieben und by uns und anderswa in grossem ellende sint, geschriben und verkundet haut, Wil uns bedunken das Ir und unser frunde und buntgenossen och ander uwer und unser lieben frunde alle stette die zu dem heiligen Rich gehœrent wo die gelegen sint In Swoben Francken an dem Ryne und sust an allen andern enden denen wir deszglichen och ze wissen getan haut, solich grosz übel billich zu gruntlichem hertzen empfahen und ein mercklich verdencken daruff haben sœllen, wie sy sich fürer darinn halten wellen solich grosse sorgen und übel das üch uns und Inen och davon ufferstün und wachssen möchte Als üwer wiszheit solichs vœlliclicher betrachten mag, ob echt nützit da für erdacht werden möchte, wie gar swerlichen es uns allen anligende wurde, harumb so bitten wir uwer sunder liebe fruntschafft mit flissigem ernst die Sache für üch ze nemen die ze wegen und daruff in üwerem Ratt ze Ratslagende nach dem aller notdurfftigisten und dem besten dem Ir och wise und vernünftig gnüg sint, was darzu ze tunde und darinn furzenemende sye, und uwer erbern botten die wir och so wir yemer flissigest kœnnen und mögent bittent uff Sant Niclaustag[1] nëhst kunfftig gon lindow uff di Nacht

1. 6 décembre.

Digitized by Google

alda an der herberge ze sinde ze schickende uwern getruwen wisen Ratt denen von Rinfelden üch und uns und sust allen andern uwern und unser guten frunden von den Richstetten an den vorgenanten enden gelegen denen wir solichs ze glicher wise ze wissen gethan und die mit flissigem ernst och darumb mit unser geschrifft früntlich gebeten hant, und uch harinn gütwillig vinden lassen Als ir selbs verstand ein nottdurft sin. Das begerend wir umb uwer liebe fruntschafft allezit mit willen ze verdienen. Geben uff Zynstag nach aller heiligen tag Anno 1448.

Hanns Rot der Ritter Burgermeister
und der Ratt der Stadt Basel.

Den Ersamen fürsichtigen und wisen dem Meister und dem Ratt zü Straszburg Unsern besundern lieben und guten frunden.

Le Sénat de Bâle à Frédéric zum Rist, ammeistre de Strasbourg.

(Lundi après Saint-André, 2 décembre 1448.)

Unser willig Dienst bevor lieber her Andres also ist uns eygentlich fürkomen wie fritzschi uwer louffender bott zu Brisach uff der stüben gesessen sie, uns und die unsern swerlich ufgaen lassen und geseit habe wie das unser vyende so zu Rynfelden sint kum mit XL pferden, der unsern by sechshundert emkomen sient, di gejagt und untz In unser gredel nachgeilet erstochen und nidergeleit haben sollen Solichs er doch von den gnaden gots erdacht und erlogen hat Denn der unsern nit über dritthalp hundert ettliche geschwere wegen und gezüg vor der benanten unsern vyenden ze beleitende von uns usgesant uff donrstag vor Sant Katherinentag[1] Im velde gewesen, von den benanten unsern vyenden by den LX pferden angerennt, denen sy doch mit redelichem widerstandt kecklich gestanden, und der unsern nit me denn einer der sich vergatteret und zü wyt ussgetaen hat, umbkommen und aber der vyenden ettewenig swerlich geletz worden sint, das wir uch darumb verkunden, das Ir merken mœgent soliche uwers botten sage erdacht und erlogen sin und hetten wol getruvet ob üch utzit an semlichem gewesen were, Er noch ander die üweren sollent das me vertrucket und gelympfet, den so swerlich usgespreitet haben und wolten wol das er underwiset würde sich vor semlichem ze hütende Bittent ouch uch daby die sache als sy an Ir selbs ist ze erkennen ze geben. Geben uff Mentag nach Sant Andrestag anno 1448.

Hanns Rot Ritter Burgermeister
und der Rat zu Basel.

Dem fromen Ersamen und wisen heren fridrichen zem Rüst Ammeister ze Straszburg.

Le Sénat de Bâle à celui de Strasbourg.

(Mardi avant Saint-Thomas, l'apôtre, 17 décembre 1448.)

Fursichtigen Ersamen und wisen besunder lieben und guten frunde. Unser fruntlich willich dienst syent uch von uns altzit bereit voran. Als uch wol ze wissende wie ein tag ze lindowe uff sant Niclawstag nehst vergangen durch gemeynr Richstetten ouch der Eydgenossen und unser erber Ratffründe so wir dahin beschriben und geschickt hattent geleistet worden ist der sweren ungetruwen louffen halp davon wir uch vormols ouch geschriben hand Also hand uns dieselben unser

1. 21 novembre 1448.

Digitized by Google

Ratsfrunde so wider zu uns von demselben tage komen sint erzalt menigfeltigen flisze und getruven ernst so die benanten uwer und unser guten frunden der Richstetten und Eydgenossen botten uff demselben tage in den Sachen bewiset und nach ernstlichem Ratschlagen gar mit sunderm flisze gebetten und begert hand uch und andern Richstetten den abscheid desselben tages ze schicken un in Ir aller namen uff das fruntlichist und allerernstlichist ze bitten das Ir und sü uff solichen abscheid Ratschlagen und Ir erbern wisen Ratsbotten uff dem kunftigen tage mit vollem gewalt von den sachen ze reden und die ze beschliessen haben woltent Ouch da by fürbracht eynen nottel des abscheids durch sy daselbs beredt uff eyn anbringen und ander werbe ze tagen ze kommen als das der zedel har Inn verschlossen uszwiset. Besunder lieben und guten frunde wand nu die sachen treffenlich und gress (gross?) uch und alle Stette und frome lute die unbillichs gern vertragen warnt berurende sind und nyemand weisz am wem solich untruwe des ersten aber bewiset werden mochte Ouch Ir uwer ratsfrunde uff dem benanten tage nit gehept sundern ouch treffenlich entschuldiget hand wollent wir nit lassen denn uch den abscheit des selben tages schicken und bittent uch in namen der obgemeldeten uwer und unser guten frunden gemeyner Richstetten und Eydgenossen Ratsbotten so in guter zale uff dem obgemeldeten tage gewesen sind und ouch von unser selbs wegen mit allem ernst so fliszigist wir yemer kommen Ir wellent uber denselben abscheit und gestalt der sachen bedachtlich Ratschlagen und uwer wisen Ratsbotten zu dem kunfftigen angezetzten tage nach Innhalt des abscheids gen lindowe mit vollem gewalt vertigen und schicken die sachen helffen ze beschliessen und fürzenemen als sich denn geburt hoffen wir das die obgemeldeten uwer und unser guten frunde die Richstette und Eydgenossen das umb uch ze beschulden vast gutvillig sin sollent konnen wir den das ouch umb uwer lieben und guten fruntschafft meynige wegen verdienen sollent Ir uns ob got wil altzüt willig vinden als billig ist. Geben uff Zinstag ante Thome anno 1448.

Hanns Rote Ritter Burgermeister
und der Rate ze Basel.

Den fürsichtigen Ersamen und wisen dem Meister und dem Rate ze Straszburg unsern besundern lieben und guten frunden.

Le Schultheiss bourgmestre et le Conseil de Kentzingen au Sénat de Strasbourg.

(Dimanche après Saint-Thomas, l'apôtre, 22 décembre 1448.)

Ersamen fürsichtigen wysen gnedigen lieben herren. Unser gehorsamkeit früntlich willig dienst Und was wir fruntschaft eren und gutes vermœgent sy uwern gnaden alle zyt vorgeschriben Gnedigen lieben herren wir fugent uwren gnaden ze wissen das uns unser gnedigester herre hertzog Albrecht hertzog zü Osterrich etc., geschriben wie das sin gnade dem Strengen und vesten heren Türing von Halwiler Enpholhen hab Ettwass sach und vorderung an uns ze werben, und begert sin furstlich gnade dem genanten heren Türingen ze gloubend an. Also hett herre Türing für gewant und geredt Als uns wol ze wissen sye wie das schlosz Rinvelden gewunnen das doch dem fürsten leid und nit lieb sye Sin gnad getruwet hett, das Im dasselb Schlosz mit recht worden were nach erkantnusz der kurfursten etc. Sye nun der von Basel meynung Das sy mit der die usz Rinvelden

Digitized by Google

komen syend mit naht understanden In das land Brisgowe ze ziehen das beroben brennen und ze blündern und mit wegen das best us dem lande ze füren und was sy nit hinweg bringen mogen wöllen sy verbrennen. Sollichs nun der furst understande ze weren und meint dis lant ze behutten hett ouch uns domit herr Türing gebotten und mit munde gemant wenn das beschehe Sollen wir och mit unser maht unterston dem fürsten das land helfen ze behutten und ze schirmen Och nachziehen und sollichs helffen zerstœren. Uns doch gegen den von Basel noch sunst in dehein vintschafft legen Sunder dem fursten beholffen sin das land Brisgowe ze beschirmen und beheben. Denn sin fürstlich gnad meint wir das billig tügen nach dem und die eygenschafft sin sye etc. Ouch gnædigen lieben herren als uwer gnad lienhart heyders halpp einen brieff uns geschickt hat by unserm schultheissen und Stattschriber die von lore antreffend etc., etc. wisz uwer gnade das wir denselben brieff lienhart heydern hond geton vorlesen der uns geantwort hett, Er mein nit sollicher siner sachen für die von lore zum rechten ze kommen wond sy doch klæger und Sprecher syend Sunder lieber an glich billich gelegen ende ze kommen, etc. Gnedigen lieben herrn Bitten wir uwer gnade mit flisse und ernst fruntlich uns in der erstgenanten sach her Türings halp ein unterwisung ze gebend wie wir Im antworten uff sin fordrung sollend denn wir Im zugeseit haben uns ze bedenckend und schier ein antwort wissen ze lossen. Ouch dem lantvogt zu lore ze schriben fruntlichen In ze bitten ob die von lore der sach an glich gelegen end kommen wœllend und was uwer gnaden meynung har Inne sye Lassend uns verschriben wissen by disem botten das begeren wir mit flisz alle zytt umb uwer gnad willenclich zu verdienen als billich. Geben uff Sontag nehst vor Thome Apostoli Anno Domini 1448.

Schultheiss Burgermeister und Rate zu Kentzingen.

Den fürsichtigen wysen Meister und Rate der Statt Straszburg unsern gnædigen lieben herren.

J. Rot, le bourgmestre, et le Conseil de Bâle au Sénat de Strasbourg.

(31 décembre 1448, veille de 1449.)

Fürsichtigen Ersamen und wisen Besunder lieben und guten fründe unser fruntlich willig dienst und was wir liebes und guts vermœgen syen üwer liebe von uns altzyt bereit voran. Besunder lieben und guten fründe Ir hand als uns nit zwifelt volliclich vernommen In welchen unfügen die Ritter so Rynfelden Inn hand uns wider Gott Ere und recht understand ze bekriegen deshalp uns gebürlich ist Inen widerstand ze tünde Da zu wir uns ouch so wir beste mœgen tegelich rüstent Nu were unser Widerstand gegen solichen mutwillern nit vast verfenglich anzefahen Es were denn das der In massen fürgenommen wurde das den und der glich mütwillern zugesetzt möge werden, das Ir wir und alle erberkeit solichs zu kunftigen ziten von Inen vertragen blibent. Dem nach verstæt uwer liebe wol das das one ein mercklich sum gelts nit beschehen mag. So sint wir durch unser vergangen kriege und mengerley swerer zufelle uff dise zit an gelt ettwas blosz also das wir uwer und anderer unser guten frunden trost und hilff zu solchem notdurftig sint. Wand wir nü ein sunder getruwen zu uwer lieben und guten fruntschaft ouch ein hoffen hand, das Ir uns uweren trost zu solichem grossen mutwillen ze tem-

Digitized by Google

men nit underziehen sunder angedechtig sin sollent das wir In ettlich uchen uwern vergangen kriegen zu liebe und zu eren nach unserm vermögen desglich ouch gutwilliclich und gern getan hand. Harumbe Bitten wir uwer lieben und güten fruntschaft so wir erntslichst kœnnen mit allem flisze das Ir uch uns und aller erberkeit ze trost und den bœsen ze schaden uch gegen uns so gutlich bewisen und umb ein bescheiden sum gelts fünffthusend gulden ein zyt ze liben helffen und uns daran nit lassen wéllent. So balde uns denn dirre Kumbere abekompt, das ouch ob gott wil balde beschehen sol wellen wir uch die one verziehen gutlich wider bezalen. Ouch besunder lieben und guten frunde so hand wir empfolen uns by üch ettwas gelts uff ze bringen Bitten wir uch ouch mit flissigem ernst Ir wellent so gutlich mit den uwern so uch denn angeben werden reden, das sy sich bescheidenlich dar Inn bewisen und umb unsers snellen zufals willen dheinen nuwen ufslag In solichen kouffen machen wellent. Was ouch gelts uns by üch also uffgenommen wirt, und das nüzemole one zolle von uch komen lassen und wellent uch In den vorgeschribenen sachen allen so fruntlich und tröslich bewisen als wir des ein sunder gut getruwen zu uch haben und mit sunderm ernst umb uch und alle die uwern zu ewigen ziten begerent zü verdienen. Uwer gütlich verschriben antwurte by disem botten. Geben uff zynstag den letzten tag Decembris anno domini incipiente 1449.

Hanns Rot Ritter Burgermeister
und der Rate zu Basel.

Den Ersamen fursichtigen und wisen dem meister und dem Rate zu Straszburg unsern besundern lieben und guten frunden.

Récapitulation des griefs et réclamations des pauvres habitants de Rheinfelden, contre les chevaliers; ces griefs sont présentés devant une assemblée réunie dans la ville de Lindau, le 19 janvier 1449.

(Samedi après le jour de Saint-Nicolas, 7 décembre 1448.)

Ein yegklicher Ratzbott weisz sinen herren und frunden wol ze sagen die geschicht und das grosz übel, so von den Ritern an den armen werwiseten luten ze Rynfelden leider geschehen und begangen worden und wie die von Rynfelden mit sampt der Statt von Basel Ratzbotten von Iren herren und frunden uff dem Versamblung tage der zü lindow In der Statt gewesen ist uff Sambstag nach sant Niclaus tag, an der Stette botten so alda gewesen sint ernste begerung und mutung gewesen ist. Des ersten das menglich solich grosz übel zu herzen lasse gân und darumbe das das nach dem strengisten gestrafft werde, das man In denn einen züschüb thün welle, so wellen sie mit lib zug und gut darzü helffen damit solich Riter zü Rynfelden und anderswa underwiset werdent das sy solichs hienach myden.

Zum andern, wie das solicher ungetruuwe loüffen und geschichten halb ein treffenlich Bottschaft von den Richstetten zu unserm allergnedigisten herren dem Romischen Kunige, etc., und zu allen Kürfürsten In aller Richstetten namen ye von der Statt die yegklichem fursten die nehsten gelegen sye geordiniert und gesendt und den bevolhen werde Ir yegklichen In sundere ze bitten ze Raten und ze helffen das solich grosz übel gesträfft werde, und des ouch alle Richstette dazü helffen und ratent nach Irem besten vermœgen und ob ouch daz nit beschehe wie das allen fromen luten swer anligen und

Digitized by Google

ze besorgende das yegkliche Stætt Ir selbs Ruggen und Schirm sûchen wurde, das sy getruwte vor semlicher untruwe dester basz sicher zu sin, dadurch villicht vil Stette von dem heiligen Riche getrengt werden und in ander fursten und herren gewalt kommen mœchten.

Zum dritten wie das ein yegkliche Statt so uff den nachgeschribenen tag Ire Ratsbottschaft senden werde, denselben Iren botten vollen gewalt gebe von einer gemeinen verstentnisse, wie die sachen für ze nemende und ze haltendè sien, ze reden, das man solicher untruwe dester furer entladen sin möchte, das sy dar In gehellen mögen, ob solich untruwe an dheiner anderen Statt davor got sie, ouch begangen wurde, das denn ein yede Statt wissen mœge, wesz sy sich zû den andern Stetten versehen sölle.

Zum vierden ob der Riter oder Ir helffer so daby und mit gewesen sint einer oder mer in dhein Richstætt oder Ir gerichte kemen, das man denn zû Ir yeglichem griffen und richten solte, als sich denn darzû ze tûnde gebürte, darumbe das sich hienach sy und ander solichs dester minder understûnden.

Item und zem funfften das ein yegkliche Richstatt so darzû gebotten und berûfft wirdet Ir treffenlich Ratsbottschaft der sachehalp wol underrichtet uff Suntag nach sant Anthonientag[1] schierist komende ze naht aber zû lindow In der Statt haben und morndes an Mentag die sachen nach notdurft besliessen helffen sœlle.

Le Sénat de Bâle à celui de Strasbourg.

(Lundi avant Saint-Valentin, 7 février 1449.)

Fursichtigen Ersamen und wisen besunder lieben und guten frunde. Unser fruntlich willig dienst syent uch von uns altzütt bereit voran. Lieben fründe wir zwifelent nit Ir syent noch wol In gedencke wie wir uch vormolen sût der zût das die Stat Rhinfelden überfallen wart von anruffendes wegen unser guten frunden und Eydgenossen von Rinfelden die also cleglich von allem dem Iren uszgestoszen worden sint der selben geschicht halp ouch von unser selbs wegen solicher mutwilliger vyentschafft und beschedigunge halb so uns die Riter daselbs wider got ere und recht zugefügt hand und teglich tund zwurent geschriben und uch treffenlich angerûfft und gebetten hand die sachen eygentlich zu betrachten und uwer erberr botten bû andern gemeines Richstetten und Eydgenossen Ratsfrunden uff den tagen so gen lindowe angesetzt und geleistet worden sint ouch ze habende und helffen ze raten was zu solichen sachen ze tunde sin wurde uff solich unser geschrifften Ir uns wider geschriben und uch entschuldiget hand etlicher uch anligender ursachen halp warumbe Ir zu denselben tagen nit haben mogen schicken Als nû der gemeynen Richstetten und Eydgenossen Botten jetz uff dem lesten tage uff Sunnentag nach sant Antonientag[1] nehst vergangen zu lindowe gehalten geseen hand daz Ir und etlich ander Richstette Ir botschafft aber nit da gehept hand hat sy bedunckt den beschlusse der sachen wie man zu der obgemeldeten geschicht tun solte uff die zit aber nit furzenemen sunder den noch furer uffzeschibende sin untz uff eynen andern tag des sy sich vereynet und den gesetzt hand gen Sant Gallen uff Sunentag Reminiscere[2] schirest kunfftig dahin sy dennzemole aber ze komen und den sachen furbaszer gemeynt haben nach ze

1. 19 janvier 1449.
2. 8 mars 1449.

Digitized by Google

gande hand ouch da by unser Ratsfründe so by Inen dagewesen sint ernstlich gebetten uns anzeberende daz wir uwer liebe und andern Richstetten umb Ir Botschafft zu demselben tage ze schicken schriben sollent. Also besunder lieben und guten frunde nachdem Ir wol betrachten mœgen was nachtrucks solichen ungetruwen louffen und geschichten nachfolgen mag sol zu den obgemeldeten Sachen nützit getan noch fürgenomen werden harumbe bittent wir uwer ersame wisheit mit allem flisze und ernst Ir wellent uch uf solichs eygentlich bedencken und uwer erbern Ratsfrunde uf dem benanten angesetzten tage zu sant Gallen ouch haben und den empfelhen das beste in den sachen helffen raten damit daz man sich vereynen moge eyns fürnemends was gemeynlich zu solichem misshandel ze tunde sye denn solte solichs unzemole aber verschinen und nit zu ende komen und daz damit solich unerlich getat ungestrafft fürgan gelassen wurde ist vast ze besorgen das das uch und aller erberkeit nit eben werden und eynen merglichen Intrag dem heilgen Riche bringen möchte Davon wolle sich uwer wisheit har Inn so gutwillig vinden lassen als wir uch des und alles guten wol getruwen zwifelent wir nit wie das gemeyn Richstette und Eydgenossen umb uch beschulden mochtent das sy des ouch gutwillig werent desglich wir ouch gern tun woltent als wol billich ist. Geben uff Mentag vor Valentini anno 1448.

Hanns Rote Ritter Burgermeister und der Rate ze Basel.

Den fursichtigen Ersamen und wisen dem Meister und dem Rate ze Straszburg unsern besunder lieben und guten frunden.

Burkard de Müllenheim, chevalier, et Jacques Wurmsser, altammeistre de Strasbourg, à Lienhart de Trachenfels, ammeistre de Strasbourg.

(Samedi avant le dimanche *Vocem jucundidatis*, 17 mai 1449.)

Unsern willigen Dienst lieber here wissent das die sache zwischent unserm heren von Ostrich und den huobet von Rynfelden gantz ubertragen und gerichtet ist und vernottelt ist sunder die houbetlütte von Rynfelden sperrent sich noch und meinet nütt also lichtelich Rynfelden zü Rümen daran unser here von Osterrich und unser here der margroffe von badin (*sic*) kein gefallen haben. Doch so habent sü bede unser gnedigen heren ir besunder botschafft geton zü dem von Rechberg und in zu underwisen das in jefœlgig welle sin und Rynfelden dem hertzowe zu sinen handen gebe waz aber in zü Antwurt wurt geben Enpfinden wär ouch kurtz also hetten wir willen heim zü faren so hant uns die von Basel Ernestlichen gebetten by Innen zü bliben bitz die sache zu Ende kumen denne sie doch in Eime tage oder Zwengen tagen Ein Ende nimet und wiertz sich gemaht hat und machen wurt wollent wir uch wol sagen so wur zu uch kumment geben uff samstag vor dem sunedag vocem Jucundidatis in dem 49 (1449).

Here burckart von Mülheim Ritter und Jacob Wurmsser altammeister zu Stroszburg.

Dem fursichtigen wisen heren Lienhart trachenfels ammeister der stat zu Strossburg unserm lieben heren.

Digitized by Google

Missive d'Albert, duc d'Autriche et de Styrie, à l'ammeistre et au Conseil ou Sénat de Strasbourg.

(Veille de Saint-Pierre et Saint-Paul, 28 juin 1449.)

Albrecht von Gottes Gnaden hertzog ze Œsterrich ze Steir, etc. etc. Ersamen weisen besunder lieben. Uns ist landsverweis angelangt wie wir von ettlichen fürgegeben werden Das wir Hannsen von Rechperg und ettlich ander so in den geschichten zu Reinvelden gewesen sind umpillichend ingenomen haben Darauf tun wir ew ze wissen, das sich solhs nicht erfinden sold, und das wir dieselben von Irer mercklichen und unzymlicher verhandlungen wegen haben zu unsern hannden lassen nemmen, und besunderlich nach solhen miszhandlungen so sy und die irn wider uns und die unsern nach der Richtung gehanndelt, die sy zehalten und zu volfüren gelobt, und under Iren Insigelen sich verpunden habent der nachzekommen und in kaynerlayweis dawider ze tun, darinn under anderm begriffen ist, daz wir die von Reinvelden wider in die Stat zu Iren ligenden gütern, hewsern, matten, eckern, zinsen, gulten, schulden, etc. sullen kommen lassen, und daz die haubtleut dasebst uns der stat also abtretten und on wüstung rawmen, und mit dem Iren gutlich ausziehen sullen, auch all unbetzalt Schatzgelt und prantschatzung sol ganntz absein, etc. etc. das sy aber nicht gehalten, und erst darnach solhe untzymliche wüstung und grossen Schaden in den hewsern derselben unser stat Reinvelden habent getan, die œfnen nyder geslahen, venster auszestossen, gleser, slösser an turn und torren, eysnnem tur und gytter auszgenommen und abgeprochen, ettlichen priestern Ir gut in der Statt auch prantschatzung und anders nach der benanten Richtung genommen und all privilegia, brief, handvesten, urbarpücher, register und allen zewg so uns, der Statt, und unsern burgern und andern geistlichen und weltlichen, und In nicht zugehörent, über unserer anwelt daselbs ermanung und begerung von Irem aignem mutwillen furder gefürt und empfrœmdt habent, dartzu das sy Irer verschreibung, uns nach den benanten geschichten zu Reinvelden in demselben Irm krieg unter Irn Insigeln getan nicht nachkommen sind und die in mengern Stucken habent überfarn, mit angreiffen der Kaufflent, pilgrenn und anderer auf den Strassen auch die unseren gaistlich und weltlich understannden das Ir zenemmen und sy zu beschetzen. Item das sy ettlicher fürsten unserer Verainigung auch ettlicher Reichstett, und anderer undertanen habent berauben lassen, auch sölh bey Inen wider unser gescheft enthalten, und so Sy umb sölh verhanndlungen von uns und bekerung ze tun ermont sind worden, habent sy alles und besunder wider Ir egemelte verschreibung verachtet, und vil umpillicher wort darüber von uns auszgeben. Sy haben auch durch die Iren von Reinfelden mit sambt ettlichen andern, unserm rate und diener, *pilgreim von Hewdorf*, bey nacht und nebel on alle bewarung nach sein Slosz leib und gut Im daz abtzegewinnen stellen lassen, das alles wissentlich ist, und sich in warhait erfinden sol, wiewol uns vil lieber wer, das Sy sich hieten gehalten, das wir sölhs fürnemens gen In vertragen möchten gewesen sein. Das wir ew also verkünden, ob die Sachen anders an ew gelangt hetten, oder noch gelangen, daz Ir der dann underrichtet seyt, und gemercken mügt, das wir welhs zetun von gelymps, gemaines nutzes und

Digitized by Google

des Rechtens wegen als ein Landsfürst schuldig und phlichtig sein, damit sölh untzymlich verhanndlungen gestrafft und frid und Sün in unsern lannden desterpas müge gehalten werden. Geben zu Tiessenhoven an Sand Peters und Sand Pauls abent der heiligen zwelfpoten Anno 1449.

Den Ersamen weisen Unsern besunder lieben dem Ammaister und Rate zu Straszburg.

Une copie ou minute d'une réclamation du sire de Rechberg, de Hohenrechberg, au duc Albert d'Autriche. Avis émis à ce sujet par le Conseil du duc (copie).

(Sans date et sans signature.)

Durchlutiger hochgeborner furst und herre uwer furstlich gnad hat uff gestern durch ettlich uwer Ræte mir einen zedel fürhalten lassen darinn nün ettlich merckiich artickel begriffen, des ich mich beduncken lasse vast myn glimpff undere berürend habe ich daruff denselbigen uwer gnade Ræten zugesprochen, mir solichs zedels ein abgeschrifft lassen um das ich mich daruff stallich bedencken und uwern gnaden geantwurten möchte ist mir der von In geantwurt worden Sie wollen das an uwer gnad bringen. Bitt ich uwer gnad diemütigclich mit aller undertenigkeit als min gnedigen herren anzesehen, das der artickel etwen weniger ist, die mir nit kundig mögen gesin, ouch eins teils nit luter vermerckt habe mir so gnedig ze sin und schaffen, da durch des selbigen zedels mir furgehalten ist ein abgeschrifft werde uwer furstlich gnad wœlle uns alle uff hüt ein stund oder zwo zesamen lassen komen da durch wir uns mögen mit einander unterreden wie uwern gnaden der spruche halb uns zu gelegt ist nach miner verstentniss die geschrifft des zedels uns alle hoch und tieff ermant und antriffet unsern glimpff und ere und getruw ouch uwer gnad bedencke solichs daz es billig sy, auch gnediger herre ist mir am anfang den Ayden verbunden worden der sache keinem myner fründe weder ze schriben noch zu enbieten, die wile ich dann verstan In dem Zedel solich Artickel die mir so hoch myn glimpff und ere berürend so bitt ich aber desshalbs uwer fürstlich gnad recht undertenigklich nach derselbigen gelubte minen frunden und hern nit ze schriben noch zu enbieten solhes alles zü erlassen hoff ouch das uwer furstlich gnad solichs selbs erkenne billich geschee dann nach dem ich verstan, so bin ich allenthalben der sache hart fürgenommen worden. Solt ich dann myn ere unverantwort lassen mein ich das ich solichs unbillich tæte uwer gnad bestee mich gnedigclich mit einer antwurt.

Thomas de Falckenstein, Jean Rechberg de Hohenrechberg, Balthazar de Blumeneck, Jean-Thomas de Neubourg, le jeune, au prince Albert d'Autriche.

(Mercredi après Sainte-Marguerite, 16 juillet 1449.)

Durchluchtiger hochgeborner furste gnediger lieber herre als uns uwer gnad uff unser begerung der Spruch darumb, wir alhie von uweren gnaden zu handen genomen sind, des ein geschrifft geschaffet hat, darinn ouch erlaubet das wir unser frund zu einander mügen schicken sich von unser wegen ze underreden und yeglichen das fürer anbringen mögen, ouch das unsern heren und fründen ze wissen dun, und Ires Räts pflegen, doch uwer gnade one schaden mit andern Sachen zü betrachten ungeverlich, hond wir ouch verstanden, aller gnedigester furst und

Digitized by Google

herre, nün versten wir wol, in solichen Artickel uns furgehalten sind die uns hoch unser glimpffe und ere berürendt betrachtent ouch das billich mit eren zu verantwurten und ob wir mit unvernunfft ettlich sach schriben oder setzen wurden, die uns nit verstentlich weren getruwen wir uwern gnaden als einem fürsten der keyserlichen wirdigkeit uns das im besten zu vorfahen sonder unser grobheit nit zum ergsten zollen, dan nach dem uns von uwern gnaden vergont ist unser frunde in disen sachen der zit zu geprauchen des uwer furstlich gnad mit sampt uwer gnaden Ræten wol bedencken mag das unsers berates mit unsern fründen uff diszmal vast kurtz unsers verlobett ist in dem wir nach unser eren notturfft das besinnen zu verantwurten haben, wan wir unser güt frunde uff disz zyt nit by uns gesin noch der haben mogen nach als wir des notturfftig weren, yedoch gnediger furst und herre wurd uns in dem zedel von uwern gnaden uszgangen ein Artickel bewist, der also stat, und an der missehandelung der wir geton sullen haben. Gnediger herre nun mögen wir uff solichen unbestimpten Artickel egeschriben nach dem wir doch willig weren zü fölligem ze verantwurten aller uwer gnade ansprache und fürnemen gegen uwern gnaden in allen dingen ze komen des ebegriffen artickels nit tün. Wannen wir nit verstanden noch wissen kunden was die missehandelung ist, das aber uwer furstlich gnad mit sampt uwer ræten versten mügen, unser usstregenlich begebung damit ouch geoffnet werd unser redlich verantwurtten der stuck und Artickel in zedel lutter begriffen ussgescheiden den Artickel und ander misshandelung, etc., etc. Wannen so uns bedunckt billich syg nieman umb unbstympt sache sich zu rechtem zu begeben hab noch schuldig ze tünd ist. Aber uns die lutter bestimpten Artickel im zedel gemeldt solle uns umb die alle sy treffent an libere oder gut an eren und recht gegen uwern furstlichen gnaden unverdingt wol benügen vor disen nachgeschribenen fursten unsern gnedigen herren dem durchluchtigen hochgebornen fursten und herren herrn Sigmund hertzoge in Osterrich, ze Stir, ze Kerden, etc., oder dem durchluchtigen hochgebornen fursten und herren herrn Albrechten Marggraffen zu Brannenburg, Burggraff zü Nuremberg, etc., deszglichen dem hochgebornen fursten und herren hern Jacoben Marggraffen zu Baden und graffen ze Sponheim ouch dem hochwolgebornen herren hern Ulrichen Grauffen (*sic*) zu Wirtemberg on Alle unser gnedigesten lieben herren, und was wir uwern furstlichen gnaden von der egenanten fursten oder herren einem und siner gnaden Ræte der bestimpten zü Spruchhalb im zedel benempt eren und rechtsschuldig und verpflicht werden ze dün dem wellen wir genüg sin, und ob uwer gnade an uns des zwyfels hette, das dem rechten unser halb nit stracks und fœllentlich nachgangen wurde, so wellen wir vorab uwern furstlichen gnaden solich recht vergewissen nach billichen dingen in dem uwer gnad und mengtlich solle, das uns das recht lieb ist, und uns des ouch nit schmiegen wœllen, ob aber uwern furstlichen gnaden solich recht vor der egenanten fursten und herren einem nit bekumenlich wer von uns uff ze nemen, das dann uwer gnad aber vermerck das wir gern kurtz ab und von den Sachen weren so wœllen wir uwern furstlichen gnaden solicher eren und rechts sin der bestimpte zuspruch als vorstæt vor der Ritterschafft zu disen landen. Es syen fünf, süben oder nün und welhe zal uwer gnad in dieser forme fugtlich uffzenemen sind, glicher wisz als wir der fursten oder herren einem egeschriben und Ir yetweders Ræten des solle uns gegen uwern gnaden aber wol benügen, ist aber uwern furstlichen gnaden

Digitized by Google

solich rechtbott als vorgeschriben stæt kome gepurlich von uns zu nemmen, das denn aber uwer Gnade und Ræte unser gute bewysung aller billicher sachen verneme dawyder wir uns nit setzen noch das fürnemen wöllen. So solle uns wie vorstat in aller masz gegen uwer gnaden eren und rechts an glichen billichem gœtlichem rechten vor uwern gnaden gemeinen landsræten wol benügen, dem wir ouch gern gnüg sin wollen und getwuen (?) uwer furstlich gnad neme solich glich billich recht von uns uff, und begere uns nit wyter zü betædingen. Doch ob uwer furstlich gnad soliche rechtgebott wie ob geschriben stand eins von uns uffneme und Ingan wellen, so getruwen wir uwer furstlich gnad erkenne daz billich syg, daz wir der gefengnisse von uwern gnaden müglich ledig gezalt werden, und ist also das unser meynung des wir gedingen billich beschehe. Gedichte aber uwer furstlich gnad das wir der sachen halb den follen eren und rechts wis gegen uwern gnaden des nit gnug erbotten hetten als solichs Edeln luten geburet, des wir meinen uwer gnad nit furnemen soll, so wellen wir aber vor der egenannten fursten oder herren einem erkennen laaszen, ob wir nach unser eren notdurfft nit föllentlich uwern gnaden geantwurtet, und damit unsern eren gnug getan hetten, wirt uns denn merer erkennt der eren und rechts halb ze tund dem wœllen wir aber genügig sin, und bitten uwer furstlich gnad mit aller undertenigkeit als unser gnedigen lieben herren solich unser schriben uns nit verarckeonen sunder der recht gebott eins so vorgeschriben stand von uns als unser gnediger herre gütlich uff ze nemen und uwer gnade sich herinne bewisen ouch anzesehen das wir doch zu dem Adel gehœren und yeweltig uwern gnaden und dem hus von Œsterrich undertenig gewezt und geton haben als fromherrn Ritter und Knecht und wil uwer furstlich gnad uns so gnedig sin als wir nit zwyfels haben und sich an recht von uns vor der egeschriben fursten und herren einem oder der Ritterschafft deszglichen uwer gnaden Ræte wie hier vorgeschriben stat benügig sin, das uns dann solichs von uwern gnaden Ingeschrifft zugeschickt werde und nach notturfft veranlaaszet dadurch dem eine wægerung nachgangen und nit verzogen werde uwer gnade bedencke uns gnedigklich In disen unsern Betten, wann wir meynen das uns grosse Notturfft deshalb dartzu uns bewege. In dem wir zü unserm verantwurten komen mœgen. Datum uff Mitwoch nechst nach Sant Margarethentag Anno 1449.

Thoman von Falckenstein Fry Hanns Rechberg von Hochenrechberg Balthisar von Blumenegk Hanns Thom von Nüburg der Junger.

Frère Jean Lösell, maître de l'ordre de Saint-Jean ès pays d'Allemagne, à l'ammeistre et au Sénat de Strasbourg.

(Bâle, vendredi avant la Toussaint, 31 octobre 1449.)

Unser willige dienst bevor Ersamen wisen lieben besundern guten frunden wir fugen uwer liebe und guten fruntschafften zu wissen Als wir und unser Orden ein Husz zu Rinfelden das bede in buwe und sunst mit gulten und zinsen loblichen erlichen und mit gotzdienst wolharkomen ist gesin behept hont und alz die von Rinfelden uberfallen sint worden und uns das furkomen ist haben wir uns zu hansen von Rechberg und andern sinen mithouptluten personlich gefuget die ernstlich ankomen uns und unsers Ordens zu schonen wan wir doch on das durch sollichen überfal schweren treffenlichen schaden empfangen habent. Dar zu uns

Digitized by Google

der egenant Hans von Rechberg uff die zit gutlichen antwurtet das wir des kein sorge haben soltent dan Im wol wissen were das unser orden bessunder ein uffenhalt were aller Ritterschafft solicher antwort wir uns getrost hant und meinten nit das er und sin mithouptlute darüber uns keinen Schaden zu fügen soltent uber das alles so habent die obgenante Hans von Rechberg und sin mithouptlute uns und unsern Orden vorabe on alle note und trengniss ouch unerfolget alles rechten das egenanten unsers ordens Kirch und Husz angestossen und gebrant und dar noch on lange sich damit nit lossen benügen sunder die verfellet und zerbrochen das wir doch weder umb sie noch die iren nit wissent in deheinen weg verschuldet haben und wan nun in sollichem ein grosser treffenlicher und verderplicher Schade und Gotzdienst nider geleit on alle redeliche ursachen und unserm Orden zugefuget ist worden könden und möchten wir nit lossen wir müsten das selen und eren halb so wir unserm obgenanten Orden verbunden mit an unser mitpfleger des ordens bringen noch der und ander wiser lute rate wir deszhalb die dickgenanten han (*sic*) von Rechberg und sin mithouptlute vor unsers ordens bepstlichen Richter, nach rechtlicher Ordenung mit recht fürgenomen hant und an sü gefordert uns und unserm obgenanten orden einen billichen muglichen wandel und kerung zu tund uff das daz unser erwurdige husz by gotzdienst belibe alz wir meinent uns billich beschehe und wir ouch lieber gutlichen von inen nemen woltent dan wir sy darumb mit recht ersuchen sollent uff solichs aber der egenant Hans von Rechberg uns und unserm Orden vyentschafft mit ettewivil siner gunner on redeliche erfolgunge zu geschriben und uns die zu wissen geton ist worden unserm orden schwerlichen angriffen und geschediget het daby und mit uwer ersamkeit und liebe fruntschafft wol verstat was gewaltes mutwilles und unrechtes harinn uns und unserm Orden begangen und zugefügt ist da wir doch nit anders begeren sint dan gliches billiches und rechtes. Bittent also uwer ersamkeit und liebe fruntschafft mit fliszigem ernst solich unbillich und unredtlich furnemen gegen uns und unserm orden gunstlich zu bedencken und uns und unsern orden ouch gütlich lossen enpfolen sin und so vere an uch ist nüt zu gestatten uns und denselben unsern orden in uweren gebieten lender herschafften und kreissen zu schedigen alz wir uch des und alles gutes ein sunder gut getruwen zu uch habent wen unser genediger her von Œsterrich uns und den orden sunder in sin schirm genomen hat wo wir das von des egenant unsers ordens wegen allzit gegen uch und den uwern verdienen konent und mugent sollen wir uns allweg willig finden. Geben zu Basel uff fritag nehst vor Allerheiligentag Anno 1449.

Bruder Johanns Loesell meister sant Johanns Ordens In tuschen Landen.

Den fursichtigen und wisen dem Ammeister und Rat der Statt zu Stroszburg unseren lieben und guten frunden, etc.

Le comte J. de Thierstein et les conseillers de la régence d'Autriche au bourgmestre de Bâle, avec copie d'un rescrit impérial de Frédéric III, daté de Neustatt, jour de Saint-Marc 1451.

(Ensisheim, lundi après la Trinité, 21 juin 1451.)

Den Ersamen wisen Burgermeister und Rate der Statt Basel unsern guten frunden.

Ersamen wisen, unser willig dienst bevor. Lieben frund uns hat der durchluchtig hochgeboren fürste und herre her Albrecht

Digitized by Google

herzog zü Œsterich, etc., etc., unser gnediger herre einen unsers Allergnedigisten herren des Romischen Künigs brieff mit siner küniglichen gnaden anhangende Ingesigel besigelt, von der von Rynfelden wegen lutende Als Ir dan an der Abschrifften hie Inn beslossen wol vernemmen werdent, zügesandt. Bitten wir uch von des benant unsers gnedigen herren hertzog Albrechts wegen mit sunderm flisze, das Ir daran sin und mit den uwern bestellen wellent, das die benant von Rynfelden by solcher kunigklicher friheit und gnaden gehalten und dawider nit getrungen werden, Daran erzeugen Ir dem egenant unserem gnedigen herrn herzog Albrechten ein sunder gevallen. Geben zu Ensisheim am Mentag nach dem Sunnentage Trinitatis anno 1451.

Graff Hanns von Tierstein und ander unsers gnedigen herren von Œsterrich etc. Anwælten.

Wir Friderich von Gotes gnaden Rœmischer Künig zü allen ziten merer des Richs hertzog zu Œstrich zu Styr ze kernden zu Krain grave zü Tyrol, etc., bekenne als uns Statt Rynfelden zu den zyten da die In widerwertikeit und kriegen ist gestanden, von den so desmols In derselben statt regiert habent mit grosser geldschulde und Jærlichen zinsen beladen und verschriben, ouch gewunnen und alles Ires gütz entwert und gantz blosz dem hochgebornen Albrechten herzoge zu Œstrich zü Styr, etc., etc., unserm lieben bruder und fursten über geantwurtet ist worden, der die uszgetribene Burger wider darin gelassen und dieselbe statt von nuwen hat besetzen und versorgen müssen und solhe schulde und zinse von unserm lieben getruwen dem Schultheissen Rate und gemeynde, so In derselben Statt wonhaft sint gevordert, darumb ouch sy angelangt und uffgehalten und hertiklich gedrungen und zu verderplichem Schaden bracht worden, des sy mit nichte lenger erliden mœgen, Als wir dann des eigentlich underrichtet syen Also sin wir daruff demütiklichen angerüfft, dar Inn gnedige fürsehung ze tün damit dieselbe Statt deshalben nit in unwiderbringlig wustung und zerstœrung valle. Und wand nü uns als Rœmischem künige gebüret, allenthalben unsern undertanen gnade und miltikeit zu bewisen Und besunder sien wir geneigt die widerumb ze erheben die In der mosse von zü vallenden widerwertigen leuffen In verderben komment. Davon haben wir angesehen solhe der vorgemeldeten von Rynfelden gebrechen und haben sy dadurch und ouch von sundern gnaden und Römischer kunigklicher Macht gefryet und fryen wissentlich In craft dis briefs das sy ouch Ir burgen und selbgelter umb solhe Ire geltschulde und houptgüt, dazü umb alle zinse und gesuche, die noch bitz har unbezalt sin gegen allen Iren geltern Cristen und Juden wie sy sich dann darumb gegen In verschriben oder verbunden haben von denselben weder mit recht noch ohne recht die nehsten zwei Jare bekumbert noch angelangt sollen werden Sunder zinsz und gesuch so dieselben zwey Jare davon gevallen solten ouch gantz fry und unangelangt beliben und sin sollent, one menglichs hindernisz und Intrag. Daruff gebieten wir allen und Jeden fursten geistlichen und weltlichen Graven fryen herren Rittern und knechten Burggraven pflegern Burgermeistern Schultheissen Richtern Ræten Burgern gemeynden und allen andern unsern und des Richs undertanen und getruwen von Rœmischer kunigklicher Macht ernstlich und vestiklich das sy die obgenanten von Rynfelden by dieser unser gnade und friheit gentzlich beliben lassen und sy dawider nit bekumbern noch anlangen noch des yemands andern ze tün gestatten weder mit recht noch one recht In kein wise by zwentzig marck lœtiges goldes In unser kamern zu rechter penen

Digitized by Google

und stræffe der ungehorsam on gnade zu bezalen das meynen wir ernstlich mit urkunde des briefs. Geben zer Nuwenstatt an Sant Marx tag nach Crists geburt viertzehenhundert und darnach In dem Ein und fünffzigisten Und unsers Richs Im zwelfften Jare.

Jean Rote, chevalier, le bourgmestre, et le Conseil de Bâle au Sénat de Strasbourg.

(Samedi avant Saint-Pierre et Saint-Paul, 26 juin 1451.)

Fürsichtigen wisen besunder lieben und guten frunde unser fruntlich willig dienst und was wir liebes eren und guts vermögen syent uch von uns alzit bereit voran.

Lieben frunde wir begeren uwer ersamkeit zu vernemen das uns durch unsers gnedigen herren hertzog Albrecht von Œsterrich sin Anwælt ein missive mit einer abgeschrifft darinn verslossen kurtzlich zugesannt ist der wir uwer liebe hiemit ouch abschrifft zuschiken usz denen wir mit zwifelen Ir wol verstandent, solte solichs ungeandet hinslichen gelossen werden, das darusz gar balde ein unwiderbringliche Irrunge In dem heiligen Riche, allen den die zinse oder gulte hettent wachsen möchte, das nü zem allerfuglichisten hand wir Im allerbesten furgenommen die sachen an uwer liebe und ouch ander Rychstette In dem Eilsasz oben und under uch ze bringen, und die ze betten, über die sachen ze rætslagen und Ir erbern wisen Ratsfrunde uff eynen nemlichen tag den wir ouch umb kurtzerung willen angesetzt hand uff sunnentag nach Sant Alexiustag das ist der nehst Sunnentag vor Sant Marien Magdalenentag [1] ze nacht In uwer Statt an der herberge zu sinde und morndes den sachen mit sambt uwern Ratsbotten mit emsiger Ratslagunge nach ze gande, wie und was zu den und ouch zu andern mengerley gebresten Es sie von solichen unredenlichen widersagen Rouberiye und mutwilligem gewalt, ouch das briefe und sigel von ettlichen luten übel gehalten wirt die sachen nü leider ye lenger ye me In disen landen furgenommen werdent nachdem niemand dhein stræffe darumb zugefügt wirt ze tünde und furzenemende sie. Harumb so bitten wir uwer Ersamikeit mit sundern flysz und ernst, das Ir mit uwer wysheit über die sachen dazwischent rætslagen, und uff den obgemeldten angesetzten tag unsern und anderer stetten Ratsfründen so dahin komen werdent, uwern wisen ræt mitteilen und dazu helffen wellent wie disen sachen ein bessere gestalt geben und semlich manigfaltigen Kumber und unrechter gewalt etwas gemyndert werden mögent Denn Ir wol verstænd das fride und uffnemmen des gemeynen guts dazu alle regiment der fürsten herren und stetten des heiligen Richs von got geordent sint die lenge by solichen widerwertigen unrechten nit bestæn, sunder als ze besorgende ist gar balde zerstœret werden mochten. So denn furer Besunder lieben und guten frunden fügen wir üch ze wissen das uns her Adam von Ansoltzheim mit vil siner helffern und bylegern der namen so vil uns der abgesat hand wir uch hiemit ouch zu sennden, lange zyt wider got ere und recht bekrieget hat und noch tüt über das wir nützet denn liebes und gutes mit Im ze tünde gewisst haben solichs sins unrechten und mutwilligen gewaltt wir uns mit recht vor unsers Allergnedigisten herren des Rœmischen künigs Commissarien unterstanden hand zu enschutten, und hand also dem rechten nachgevolget so verre das uns ein rechtliche urteyl wider In ge-

1. 18 juillet.

Digitized by Google

langet ist als die abschrifft derselben urteyl die wir uwer liebe hiemit zuschicken uswiset, Dieselbe urteyl nü uff wilent des allerdurchluchtigisten fursten Keyser Karlus lobelicher gedechnisze guldin bullen In dem Cappitel von unrechtem widersagen und uch uff yetz unsers allergnedigisten herren des Römischen Kunigs Reformation zu Franckfort gemacht, der wir ouch abschrifften schicken gegründet ist, die nach derselben Keyserlichen gulden bullen und Kunigklichen Reformation uswiszungen ze volziehen. Wand aber nü üwer güte fruntschaft by den merglichisten glüdern von Stetten des heiligen Richs sint, den durch den obgenant unsern gnedigisten herren den Römischen Kunig in der benant siner Reformation gebotten und empfolhen worden ist die ze hant haben und zu volziehend harumb so bringen wir uch, als unsern besundern lieben und guten frunden solich obgemeldte unser erlangete rechtliche urteyl für in ganzem getruwen das Ir dem rechten zu hilffe, uwern fliss und ernst dazukeren sollent das die gegen dem obgenant her Adam und sinen bilegern und helffern nach uszwisunge der vorgemeldeten Kunigklichen reformation volzogen werde und bitten uwer ersame wyszheit mit gantzem flysz und ernst das Ir selbs daran sind und ouch mit den uwern allenthalben verschaffen und bestellen wellent, die obgenanten her Adam von Ansoltzheim und sin helffer In uwern schlossen und gebieten nit ze enthalten spisen noch fur ze schieben. Sunder mit denen nach Innhalt der obgenant reformation als recht ist stræflich ze handeln umb das durch uwer loblich zu tün semlich unrecht bœse sachen ettwas gedemmet und abgestalt werden Daran tünd Ir got dem Almechtigen danckieme Dienstberkeit, dem gemeyne nütze mercklich fürderunge und uns sunderliche fruntschaft, die wir umb uch und alle die uwern In allen und mœglichen sachen gutwilliklich begeren zu verdienen und begerent uff bede obgemeldet sachen uwer güttliche verschriben antwurte. Geben uff Sambstag vor sant Peter und Paulstag der heiligen zwelffpotten anno 1451.

Hanns Rote Ritter burgermeister
und der Rate zu Basel.

Den fursichtigen wisen dem Meister und dem Rate zu Strassburg unsern besundern lieben und guten frunden.

Liste des chevaliers antagonistes de Bâle.

(Sans date.)

Dise kriegent die von Basel wider recht
her Adam von Ansoltzen Ritter
Syn helffer
Wilhelm graff zu Lützelstein her zu Geroltzegk am Wasgowe
Reynhart von Nuwenhusen
Heinrich von Kamrit
Claws von Utenhen
Obrecht Erlebach von Ullenburg
Heinrich Meye von Lambszheim
Jacob von Momor
Bartolome von Entzperg
Jacob Held von Treffnowe
Sigmund Mochnemer
Otman Schlap
Hanns von dem Rine genant Grünwalt
Hochbrand von Hornberg
Jacob Grafe von Lützelstein
Jacob von Enstlye genant Furnagel
Gerie vom Steyn
Gotz Balcherin von Buszwiler
Meylach von Tetlingen
Oberlin Griff
Bernhard Blofüsz

Digitized by Google

Gabriel von Kirwir
Heinrich Bumann von Luterburg genant Kleynheinrich
Johan von Busz
Oswalt Rot von Ulm
Jacob Lienhart
Hanns Frye
Jacob von Schirstein
Adam von Buchel
Dietrich Schmitt von Momor
Henichen von Bibir
Johan von Spicher
Claws von Steynach
Fridrich Gnawe
Heinrich Kleinschütz
Conrat Kle von Tun
Walther Kunig von Henckitzkum
Jacob Rissikun von Arowe
Bertolt Widman von Regenspurg
Weltchi Ludman von Husern
Claws von Sultzmatt genant Virnisz
Lorentz Kastener von Otingen
Conrad Fritchi von Tutlingen
Penteli Stam von Schafhusen
Hanns Strusz von Steyn
Paulus Kunig von Torau
Hanns Eychlin
Lienhart Leberwurst
Hanns Sigrist von Mergt genant Stubynsfelt
Clewin Baumach ist tot
Conrad Mattis von Uringen
Conrad Schwingdenbutel
Ulrich Kuffer der wilde
Reynhart Meyenlust
Rudi Bock.

Digitized by Google

ADDITAMENTA QUÆDAM

AD REGESTA IMPERII.

Il n'y a pas d'érudit qui n'ait eu occasion de se servir des *Regesta imperii* ou sommaires chronologiques des diplômes des empereurs d'Allemagne publiés par feu M. Bœhmer. L'auteur les a poussés jusqu'à la mort de Louis de Bavière et, en mourant, il a assuré par un legs de 20,000 florins la continuation de son œuvre. M. Jules Ficker, d'Innsbruck, qui en est chargé, a publié, en 1865, un *Additamentum tertium* aux regestes de 1313 à 1346, et il s'occupe aujourd'hui du règne de Charles IV. Comme il n'est possible d'arriver à un ensemble suffisant qu'en faisant appel aux archivistes, on m'a demandé de fournir à M. Ficker l'analyse des nombreux diplômes du chef de la maison de Luxembourg que possèdent les archives de Colmar. Des hommes dont l'autorité en ces matières s'impose à tout le monde, ont insisté pour que j'offre d'abord ce travail au Bulletin de la Société des monuments historiques, où nos travailleurs en auraient la primeur. Pour la rendre aussi complète qu'il dépend de moi, je joins à cette table le sommaire des diplômes des archives de Mulhouse, y compris trois chartes relatives à l'avénement de Charles IV, dont, à ma connaissance, aucune autre ville impériale d'Alsace ne peut montrer les pareilles, et, pour ne pas perdre cette occasion, je mets en tête le relevé des diplômes antérieurs que M. Bœhmer et son continuateur ont ignorés ou qu'ils n'ont connus qu'imparfaitement. Puisse ce spécimen contribuer à remettre en honneur parmi nous les études diplomatiques qui ont été jadis une de nos gloires!

X. Mossmann.

N° 1. 1315. — Frédéric le Beau, roi des Romains, sur la demande des conseillers et de l'université des bourgeois de Mulhouse, confirme tous les droits, libertés, priviléges et bonnes coutumes, écrits ou non écrits, qu'ils tiennent de ses prédécesseurs à l'Empire. A cette première faveur il ajoute: 1° le droit d'appliquer, sa vie durant, le produit de l'*umgeld* aux fortifications et aux édifices nécessaires à la commune; 2° le privilége de

Digitized by Google

ne pouvoir être cités que devant le juge de leur ville; 3° la défense à l'avoué et au prévôt de mettre la main sur la personne et les biens des bourgeois et des manants sans un jugement préalable.

Colmar, 4 des calendes d'avril (29 mars) 1315. (En latin.)

(*Archives de Mulhouse*, original.)

N° 2. — Frédéric le Beau, roi des Romains, confirme et renouvelle la constitution communale de Mulhouse dans les mêmes termes que Henri VII.

Bâle, le jour de la Saint-Ambroise (4 avril) 1315.

(*Archives de Mulhouse*, original.)

N° 3. 1330. — L'empereur Louis de Bavière confirme tous les priviléges, libertés, droits et bonnes coutumes que les prévôt, bourgmestre, conseillers et bourgeois de Colmar ont obtenus jadis de ses prédécesseurs, sous peine pour ceux qui viendraient à les enfreindre, de payer une amende de 50 livres d'or, moitié au profit du fisc, moitié au profit de la ville.

Ulm, samedi avant l'Ascension (12 mai) 1330, la 16e année du règne, la 3e de l'empire. (En latin.)

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 4. 1330. — L'empereur Louis de Bavière, en considération des dommages éprouvés par la ville de Colmar à cause de lui et de l'Empire, fait remise à ses bourgeois de tous les payements qu'ils devaient faire aux juifs l'espace de deux ans.

Bâle, dimanche après l'Assomption (19 août) 1330, la 16e année du règne, la 3e de l'empire.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 5. 1331. — L'empereur Louis de Bavière informe la ville de Colmar qu'il a fait promettre au comte de Wurtemberg et au sire de Ribaupierre de respecter les faveurs qu'il lui a accordées, et vu le dévouement dont elle fait preuve, promet de les lui maintenir fidèlement de son côté.

Nuremberg, mercredi après la Saint-Urbain, la 17e année du règne, la 4e de l'empire.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 6. 1333. — Diplôme de l'empereur Louis de Bavière qui : 1° déclare renoncer à toutes les poursuites et réclamations qu'il était fondé à exercer contre la ville de Colmar, en raison des troubles, dissensions et guerres que ses bourgeois ont eus entre eux jusqu'à ce jour, et qui les ont amenés

Digitized by Google

à s'expulser mutuellement de la ville; en conséquence, il leur rend ses bonnes grâces, sa protection, sa paix, de sorte que de ce chef nul ne pourra plus les inquiéter; 2° confirme l'institution des novemvirs que les bourgeois ont établis pour en être jugés (*die jr sache vs sullent richten*), et qui resteront en fonction jusqu'à leur révocation par l'empereur; 3° leur donne quittance de la contribution (*bette vnd stüre*) qu'il a imposée aux villes contre le Brandebourg.

Wimpfen, lundi après l'Assomption (16 août) 1333, la 19e année du règne, la 6e de l'empire.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 7. 1334. — L'empereur Louis de Bavière mande au prévôt, au bourgmestre, au conseil et à la communauté de Colmar, qu'il a chargé noble homme Jean de Ribaupierre, lieutenant du grand bailli en Alsace, de faire rentrer la contribution et les autres redevances que les juifs de leur ville doivent, cette année, à l'Empire, et leur ordonne de prêter, à cet effet, aide et conseil audit Jean de Ribaupierre, le présent mandement devant servir de quittance.

Constance, samedi après l'Assomption (20 août) 1334, la 20e année du règne, la 7e de l'empire.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 8. 1336. — Mandement de l'empereur Louis de Bavière, par lequel il prescrit au maître et au conseil de Strasbourg de s'interposer, aux termes de la paix provinciale, pour que l'évêque de Bâle n'oblige pas le maître, le conseil et les bourgeois de Colmar à recevoir sa monnaie, attendu qu'il n'a le droit de battre monnaie que quand il y a été autorisé par l'Empire, et de veiller à ce qu'ils ne soient cités en justice que devant le prévôt impérial à Colmar.

Nuremberg, dimanche après la Saint-André, la 23e année du règne, la 9e de l'empire (6 décembre 1336).

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 9. 1338. — L'empereur Louis IV rend le prévôt, le conseil et les bourgeois de Colmar responsables des juifs qui habitent leur ville, corps, biens, dettes et gages, jusqu'à concurrence des sommes dont lesdits juifs sont redevables à l'Empire, pendant deux ans à partir de la prochaine Saint-George.

Colmar, vendredi avant le dimanche *Oculi* (13 mars) 1338, la 24e année du règne, la 11e de l'empire.

(*Archives de Colmar*, original.)

Digitized by Google

N°10. 1338. — L'empereur Louis de Bavière déclare que le maître, le conseil et les bourgeois de Mulhouse se sont arrangés avec lui, moyennant une somme de 1,000 livres, ancienne valeur de Bâle, au sujet des meurtres et autres dommages dont les juifs ont été les victimes; ils pourront appliquer à cette somme toutes les valeurs que les juifs possédaient dans leur ville, et, une fois payée, les bourgeois seront quittes de tout ce qu'ils devaient aux juifs mis à mort; si les biens qu'ils ont délaissés ne suffisent pas, le prévôt, le conseil et les zunftmestres auront la faculté de mettre à contribution les débiteurs des juifs, et de prendre toutes autres mesures nécessaires pour parfaire la somme.

Colmar, dimanche *Oculi* (15 mars) 1338.

(*Archives de Mulhouse,* original.)

N° 11. 1347. — En échange des bons services que lui rend son féal Burcard Münch, le jeune, de Landskron, Charles IV, roi des Romains, reconnaît qu'il lui doit 300 marcs d'argent, poids de Colmar, et que, dans l'impossibilité où il se trouve de lui payer cette somme, il lui engage la prévôté de Colmar, avec tous les droits honorifiques et utiles qui en dépendent, pour en jouir, lui et ses hoirs, jusqu'à ce que ladite somme de 300 marcs lui ait été remboursée.

Tauss, le lendemain de la Saint-Gall (17 octobre) 1347, la 2e année du règne.

(*Archives de Colmar,* original.)

N° 12. — Charles IV, roi des Romains, reconnaît devoir à Burcard d'Eptingen, dit *Sporer,* une somme de 200 marcs d'argent, poids de Colmar, pour le service de laquelle, moins l'amortissement, il lui donne une assignation de 20 marcs de rente sur le cens que les juifs de Colmar doivent chaque année à la Chambre impériale.

A Tauss, le lendemain de la Saint-Gall (17 octobre) 1347, la 2e année du règne.

(*Archives de Colmar,* original.)

N° 13. — Walram, archevêque de Cologne et archichancelier de l'Empire en Italie, annonce aux juges, aux maîtres, aux conseillers et à toute la communauté de Mulhouse, que le collége des électeurs s'étant réuni à Rensée pour procéder à l'élection du roi des Romains, leurs suffrages se sont portés, à l'unanimité, sur le prince Charles, roi de Bohême, qui a reçu la couronne royale avec les solennités requises. En conséquence, il mande à la ville de reconnaître le nouvel élu, si elle veut en obtenir les grâces

Digitized by Google

qu'elle peut prétendre, et l'invite à lui faire connaître, par le porteur, la résolution qu'elle prendra.

Du 14 du mois de novembre 1347.

(*Archives de Mulhouse*, original.)

N° 14. 1347. — Baudouin, archevêque de Trèves et archichancelier de l'Empire pour le royaume d'Arles et la France, mande au bourgmestre, conseil et bourgeois de Mulhouse l'élection de Charles IV, comme roi des Romains; en conséquence, il les invite et leur conseille de le reconnaître en cette qualité, d'autant plus que dans ce moment ils n'ont pas d'autre engagement envers l'Empire.

Trèves, 19 novembre 1347.

(*Archives de Mulhouse*, original.)

N° 15. 1347. — Charles, roi des Romains, confirme tous les priviléges, franchises, droits et bonnes coutumes que les prévôt, bourgmestre, conseillers et bourgeois de Colmar ont obtenus jadis de ses prédécesseurs à l'Empire, sous peine pour les contrevenants de payer une amende de 50 livres d'or.

Haguenau, le mercredi avant la Sainte-Luce (12 décembre) 1347, la 2e année du règne. (En latin.)

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 16. 1347. — Lettres-patentes de Charles IV, roi des Romains, par lesquelles il donne son approbation aux dispositions suivantes édictées par Jean de Lichtenberg, en faveur de la ville de Colmar :

Il confirme pour dix ans l'institution de trois bourgmestres.

Il approuve que l'on tire des deux buvettes douze conseillers, dont huit nobles, attendu que, d'après l'usage, huit nobles doivent siéger au conseil. A ces douze conseillers s'en joignent douze autres tirés du sein de la bourgeoisie.

Il confirme l'établissement des chefs de tribus et leur adjonction au conseil avec tous les droits des autres conseillers, le tout également pour dix ans.

Il ordonne que, si pendant la même période le prévôt nommé par lui se désiste de sa charge moyennant les redevances qui y sont attachées, il ne pourra la céder qu'aux bourgeois et à la commune de Colmar.

Le tout sous la réserve des droits de l'empereur et de l'Empire.

Haguenau, mercredi après la Saint-Nicolas (12 décembre) 1347, la 2e année du règne.

(*Archives de Colmar*, original.)

Digitized by Google

N° 17. 1347. — Charles IV, roi des Romains, promet aux bourgeois et aux communes de Colmar, Schlestadt, Obernai, Rosheim, Mulhouse, Kaysersberg, Türkheim et Münster, de ne distraire de l'Empire et de n'engager aucune de leurs villes.

Défend, en outre, toute recherche au sujet du traitement infligé dans lesdites villes aux juifs de l'Empire.

Haguenau, mercredi après la Saint-Nicolas (12 décembre) 1347, la 2e année du règne.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 18. 1347. — Charles IV, roi des Romains, tient les bourgeois et la commune de Colmar quittes de la taille et de la contribution à l'Empire (*des gewerffes vnd der stûre*) échues à la prochaine Saint-Martin, ainsi que de la taille et de la contribution qui écherront les quatre années suivantes (*vier nûtze der nehsten so sie vns nu nehste nach enander ze stûre vnd ze gewerffe soltend geben*).

Haguenau, mercredi après la Saint-Nicolas (12 décembre) 1347, la 2e année du règne.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 19. 1347. — Charles IV, roi des Romains, accorde aux bourgeois et à la commune de Colmar le droit d'établir, par délibérations de leurs anciens et prud'hommes formant le conseil, des règlements de police appuyés de sanctions pénales (*eynung*); confirme les franchises, droits et bonnes coutumes dont jouissent les couvents, bourgeois, prêtres et juifs de la ville; exempte les bourgeois, tant résidents qu'extérieurs, de toute juridiction étrangère, à moins que leur juge naturel, le tribunal de l'Empire à Colmar, n'ait mal jugé; promet de ne pas donner hypothèque sur la ville pour les dettes de l'Empire, à moins que les bourgeois n'y consentent verbalement ou par écrit.

Haguenau, mercredi après la Saint-Nicolas (12 décembre) 1347, la 2e année du règne.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 20. 1347. — Charles IV, roi des Romains, sollicité par le bourgmestre, le conseil et les bourgeois de Mulhouse de leur accorder la grâce des peines qu'ils ont encourues en suite de leur soulèvement contre les juifs, serfs de la Chambre impériale, fait défense à tous ceux qui résidaient à Mulhouse lors de ce soulèvement, d'exercer aucun recours

Digitized by Google

au sujet des pertes qu'ils ont subies, attendu qu'il a absous les bourgeois de tous les faits se rattachant au soulèvement.

Haguenau, mercredi avant la Sainte-Luce (12 décembre) 1347.

(*Archives de Mulhouse*, original.)

N° 21. 1347. — Charles IV, roi des Romains, renouvelle, en faveur des bourgeois et de la ville de Mulhouse, la constitution précédemment octroyée par Adolphe de Nassau, en y introduisant diverses modifications.

Haguenau, mercredi avant la Sainte-Luce (12 décembre) 1347.

(*Archives de Mulhouse*, original.)

N° 22. 1347. — L'empereur Charles IV mande aux juifs de Colmar, serfs de la Chambre impériale, de payer chaque année au noble Rodolphe von der Warte, sur la contribution qu'ils doivent à l'Empire, tout ce qui dépasse les 40 marcs pour lesquels il a donné assignation à d'autres de ses serviteurs.

Strasbourg, samedi après la Sainte-Luce (15 décembre) 1347, la 2e année du règne.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 23. 1347. — Charles IV, roi des Romains, promet aux bourgeois et aux communes des villes impériales de Colmar, de Schlestadt, d'Obernai, de Rosheim, de Mulhouse, de Kaysersberg, de Türkheim et de Münster, de n'engager et de ne distraire de l'Empire aucune d'entre elles.

Strasbourg, dimanche avant la Saint-Thomas (16 décembre) 1347, la 2e année du règne.

(*Archives de Colmar*, vidimus.)

N° 24. 1347. — Sur la demande des bourgmestres, des conseillers et des bourgeois des villes de Colmar, Schlestadt, Mulhouse, Münster, Türkheim, Kaysersberg, Obernai et Rosheim, Charles IV, roi des Romains, promet de n'engager et de ne distraire de l'Empire aucune d'entre elles, et de les maintenir ensemble sous sa souveraineté directe.

Schlestadt, lundi après la Sainte-Luce (17 décembre) 1347, la 2e année du règne.

(*Archives de Colmar*, vidimus.)

N° 25. 1347. — Déclaration faite devant Conrad de Schliengen, notaire public et juré à Bâle, en présence de l'official, par frère Ulric de Berne, de l'ordre des frères hospitaliers de Sainte-Marie de Jérusalem, conventuel de la maison de l'ordre Teutonique à Mulhouse et curé de la paroisse,

Digitized by Google

et par Jean de Dornach, dit *Guttrolf*, écuyer, bourgmestre de Mulhouse, agissant au nom des conseillers et de la communauté, par laquelle déclaration la ville s'engage à ne reconnaître comme roi des Romains, que l'élu de l'unanimité ou de la majorité des électeurs, à qui seul elle portera secours et donnera ses conseils conformément au droit et à l'ancienne coutume.

Bâle, veille de Noël (24 décembre) 1347.

(*Archives de Mulhouse*, original.)

N° 26. 1348. — L'empereur Charles IV, roi des Romains, mande aux bourgmestres, aux conseillers et aux bourgeois des villes de Haguenau, Colmar, Schlestadt, Mulhouse, Obernai et des autres villes impériales d'Alsace, que, dans l'impossibilité où il est de se souvenir en tout temps des droits qu'il leur a confirmés et des faveurs qu'il leur a accordées, il les autorise à considérer comme nuls et non avenus tous les diplômes émanés de lui et renfermant des dispositions contraires à leurs droits, coutumes, grâces et priviléges.

Nuremberg, mardi avant la Saint-Valentin (12 février) 1348, la 2e année du règne.

(*Archives de Colmar*, vidimus.)

N° 27. 1348. — Diplôme de Charles IV, roi des Romains, qui reconnaît devoir au chevalier Gotzman Münich de Münichenstein, 60 marcs d'argent pur, pour lesquels il lui assigne une rente annuelle de 6 marcs sur la taille de Mulhouse, en réservant à lui et à ses successeurs la faculté d'amortir la dette par voie de rachat.

Prague, jeudi de l'octave de la Nativité (11 septembre) 1348.

(*Archives de Mulhouse*, original.)

N° 28. 1349. — Charles IV, roi des Romains, délègue son bailli provincial en basse Alsace, Jean de Vinstingen, pour régler avec les villes de Colmar et de Schlestadt toutes les difficultés survenues au sujet des biens des juifs qui ont été massacrés; l'autorise à lever toutes les peines encourues par les complices de ces massacres, et ordonne au prévôt, au conseil et aux bourgeois de ces villes de mettre ledit Jean de Vinstingen en possession des biens délaissés par les victimes.

Spire, jeudi avant le dimanche des Rameaux (2 avril) 1349, la 3e année du règne.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 29. 1349. — Charles IV, roi des Romains, déclare renoncer à pour-

Digitized by Google

suivre le prévôt, le bourgmestre, le conseil, les zunftmestres, les bourgeois et la communauté de Colmar au sujet des biens des juifs dont ils se sont mis en possession, et fait défense à qui que ce soit de les inquiéter au nom de l'empereur, ni pour ce fait, ni pour le meurtre des juifs à qui ces biens appartenaient, pourvu que lesdits bourgeois s'arrangent avec Jean de Vinstingen, bailli de la basse Alsace.

Mercredi après la Saint-George (29 avril) 1346, la 3e année du règne.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 30. 1349. — Charles IV, roi des Romains, proroge pour cinq ans, en faveur des bourgmestres, conseils et bourgeois de Haguenau, de Rosheim, d'Obernai, de Schlestadt, de Colmar et de Mulhouse, l'exemption de toute contribution et de toute redevance à l'Empire qu'il avait précédemment accordée à chacune de ces villes en particulier.

Mayence, jour de Pentecôte (31 mai) 1349.

(*Archives de Mulhouse*, original.)

N° 31. 1352. — Charles IV, roi des Romains, ayant dessein de racheter l'avocatie de Kaysersberg pour ensuite ne plus la distraire des villes impériales, mande aux maîtres, au conseil et aux bourgeois de Mulhouse de payer la taille et la contribution qu'ils doivent cette année à l'Empire, malgré l'abandon qu'il leur en avait fait, attendu qu'il a besoin de cette ressource pour le rachat en question.

Prague, jour de la Saint-Laurent (10 août) 1352, la 6e année du règne comme roi des Romains, la 5e comme roi de Bohême.

(*Archives de Mulhouse*, original.)

N° 32. 1353. — Charles IV, roi des Romains, donne quittance au maître, au conseil et aux bourgeois de Colmar de la somme de 1,500 florins de Florence, qu'ils lui ont accordée à titre de don gratuit, pour l'honneur et le profit du Saint-Empire, comme sujets fidèles et obéissants.

Spire, jour de la Sainte-Barbe (4 décembre) 1353, la 8e année du règne.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 33. 1354. — Charles IV, roi des Romains, autorise le bourgmestre, le conseil et les bourgeois de Colmar à aliéner des communaux pour en appliquer le produit au payement des dettes de la ville.

Schlestadt, le 13 mai 1354, la 8e année du règne.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 34. 1354. — A la sollicitation du bourgmestre, du conseil et des

Digitized by Google

bourgeois de Colmar, Charles IV, roi des Romains, les absout de toutes les peines qu'ils ont encourues jusqu'à ce jour, en irritant l'Empire et son chef, et en agissant contre eux.

Schlestadt, lundi avant la Saint-Urbain (19 mai) 1354, la 8e année du règne.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 35. 1354. — Charles IV, roi des Romains, autorise le bourgmestre, le conseil et les bourgeois de Colmar, à emprunter de l'argent sur les biens communaux, pour subvenir aux besoins présents de la ville.

Colmar, le jour de l'Ascension (22 mai) 1354, la 8e année du règne.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 36. 1354. — Lettre close de Charles IV, roi des Romains, qui prescrit au prévôt, aux maîtres, au conseil et aux bourgeois de Colmar d'acquitter entre les mains de Rodolphe von der Warte et N., leur bourgeoise, une somme de 300 florins formant le solde de 100 marcs d'argent qu'ils doivent payer à cette dernière pour le village de Winzenheim.

Pfullendorff, mercredi après l'exaltation de la Sainte-Croix (15 septembre) 1354, la 9e année du règne.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 37. 1354. — Charles IV, roi des Romains, mande aux maître, conseil et bourgeois de Colmar, qu'il a revêtu son beau-frère, le comte palatin Robert Ier, de la dignité de vicaire de l'Empire en Allemagne, et qu'ils auront à lui obéir en cette qualité comme à l'empereur même, tant que durera son absence, ou tant que la nomination n'aura pas été révoquée.

Salzbourg, samedi après la Saint-Michel (4 octobre) 1354, la 9e année du règne.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 38. 1354. — Charles IV, roi des Romains, considérant que la peine portée à Colmar pour blessures est la même que celle du meurtre, c'est-à-dire l'exil, mande au prévôt de la ville de ne plus condamner pour blessures que d'après la gravité du cas et conformément aux règles du droit commun.

Mantoue, le dimanche après Noël (28 décembre) 1354, la 9e année du règne.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 39. 1355. — Sur les représentations du maître, du conseil et de la communauté des bourgeois de Colmar, qu'il avait autorisés précédemment

Digitized by Google

à aliéner des communaux pour en appliquer le produit au payement de leurs dettes, et qui lui ont fait observer que cette aliénation leur serait très-préjudiciable, l'empereur Charles IV les autorise à prélever sur le prix de tout ce qui se vend dans leur ville deux deniers du vendeur et deux deniers de l'acheteur, par chaque livre de Strasbourg, pour être affectés à l'amortissement desdites dettes : ils jouiront de ce droit tant que l'empereur ne l'aura pas révoqué.

Ratisbonne, jour de la mission des Apôtres (15 juin) 1355, la 10e année du règne comme roi des Romains, la 9e comme roi de Bohême, la 1re comme empereur.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 40. 1355. — Sur la plainte du conseil et des bourgeois de Colmar, l'empereur Charles IV mande au prévôt Burcard Münch, de Bâle, de respecter les faveurs et libertés qu'il a octroyées à la ville et de ne juger que d'après les bonnes coutumes dont elle jouit.

Nuremberg, vendredi avant la Saint-Laurent (7 août) 1355, la 10e année du règne comme roi des Romains, la 9e comme roi de Bohême, la 1re comme empereur.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 41. 1356. — L'empereur Charles IV donne quittance aux bourgmestre, conseil et bourgeois de Colmar, de la somme qu'ils venaient de lui accorder à titre de don gratuit, et qu'ils auront à verser entre les mains de leur bailli provincial, le comte Burcard, burgrave de Magdebourg.

Nuremberg, lundi après l'Épiphanie (10 janvier) 1356, la 10e année du règne, la 1re de l'empire.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 42. 1356. — L'empereur Charles IV, considérant les bons et loyaux services du bourgmestre, du conseil et des bourgeois de Mulhouse, leur donne quittance, pour les deux années à venir, de la somme de 160 petits florins, montant de leur contribution à l'Empire, savoir 30 florins qu'ils payeront à Gœtzmann Münch, de Bâle, et 130 florins qu'ils appliqueront aux constructions de leur ville.

Metz, jour de la Sainte-Luce (13 décembre) 1356.

(*Archives de Mulhouse*, original.)

N° 43. 1358. — En considération des troubles qui agitent la ville de Colmar, l'empereur Charles IV, renouvelant des prescriptions antérieures,

Digitized by Google

ordonne que tout habitant qui prendra du service hors de la ville sera immédiatement déchu de ses droits de bourgeoisie; défend de faire entrer dans le conseil les nobles et tous ceux qui sont engagés dans les partis; permet aux bourgeois de Colmar de prendre les armes contre ceux de leurs exilés qui, pour se venger de leur exil, leur auraient causé des dommages, et termine en mandant à son gendre Rodolphe IV, duc d'Autriche et bailli provincial en Alsace, ainsi qu'aux villes de la province, de prêter aide et assistance à la ville de Colmar dans les guerres qu'elle entreprendrait à cette fin.

Nuremberg, le jour de la Saint-Pierre et Saint-Paul (29 juin) 1358, la 12e année du règne, la 4e de l'empire.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 44. 1358. — L'empereur Charles IV donne son approbation à l'ordonnance rendue le 29 janvier précédent par son gendre, le duc Rodolphe d'Autriche, bailli provincial en Alsace, de concert avec l'évêque de Strasbourg et l'abbé de Murbach, et assisté des conseils des villes d'Alsace, à l'occasion du dernier soulèvement survenu à Colmar, sous cette réserve toutefois qu'il sera toujours loisible à l'empereur de rapporter l'ordonnance en question.

Nuremberg, jour de la Saint-Pierre et Saint-Paul (29 juin) 1358, la 12e année du règne, la 4e de l'empire.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 45. 1361. — L'empereur Charles IV approuve dans toute sa teneur l'acte organique du burgrave de Magdebourg, du 15 mars 1360, qu'il reconnaît avoir été promulgué par son ordre spécial pour régler les rapports des nobles et du conseil à Colmar; il y ajoute seulement que les chefs des tribus devront obéissance à l'obristmestre, qui aura le droit de les convoquer tôt ou tard, chaque fois qu'il le jugerait opportun et conforme aux intérêts de la ville.

Prague, jour de l'Assomption (15 août) 1361, la 16e année du règne comme roi des Romains, la 15e comme roi de Bohême, la 7e comme empereur.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 46. 1361. — Sur la demande du bourgmestre, du conseil et des bourgeois de Colmar, l'empereur Charles IV affranchit du droit d'épaves les marchandises de la ville transportées sur le Rhin, sur lesquelles les riverains n'auront rien à prétendre pour ce seul fait qu'à la montée ou à

Digitized by Google

la descente, par suite de basses eaux ou par la négligence des bateliers, les bateaux qui les portent auraient touché le fond.

Prague, jour de l'Assomption (15 août) 1361.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 47. 1362. — Mandement de l'empereur Charles IV au prévôt, au bourgmestre, au conseil et aux bourgeois de Colmar, portant qu'il a délégué au noble Burcard Münch de Landskron 300 marcs d'argent, poids de Colmar, à prélever sur la moitié de l'*Umgeld* de leur ville, pour le récompenser des services qu'il lui a rendus au delà des monts, lors de son couronnement à Rome, et pour l'indemniser d'autres dépenses faites pour son compte.

Prague, jour de la Saint-Augustin, la 16e année du règne, la 7e de l'empire (28 août 1362).

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 48. 1363. — L'empereur Charles IV ordonne qu'en cas de meurtre commis à Colmar ou dans sa juridiction, si le meurtrier répond de son crime devant la justice, ses biens échapperont à la confiscation et seront attribués à ses héritiers; mais s'il se soustrait aux recherches, ses biens seront mis sous le séquestre, et après payement de ses dettes, on fera trois parts du reste, les deux premières pour le juge, et la troisième seulement pour la femme et les héritiers légitimes du coupable.

Auerbach, jour de la Sainte-Dorothée (6 février) 1363, la 17e année du règne, la 8e de l'empire.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 49. 1366. —En considération des fidèles services du prévôt, du bourgmestre, du conseil et des bourgeois de Colmar, et pour venir en aide à leurs travaux de fortification et au service de leurs dettes, l'empereur Charles IV les autorise à prélever 4 deniers par livre sur les ventes qui se font dans leur ville, en tant que ce droit ne serait pas révoqué par lui ou par ses successeurs.

Nuremberg, le jour de la Saint-Laurent (10 août) 1366, la 21e année du règne comme roi des Romains, la 20e comme roi de Bohême, la 12e comme empereur.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 50. 1366. — L'empereur Charles IV mande au bourgmestre, au conseil et à la ville de Colmar d'obéir en tout à son frère Wenceslas, duc de Luxembourg, de Brabant et de Limbourg, qu'il a établi vicaire de l'Empire

Digitized by Google

dans toutes les contrées situées en deçà des montagnes de la Lombardie.

Nuremberg, veille de la Saint-Simon et Saint-Jude (27 août) 1366, la 21e année du règne, la 12e de l'empire.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 51. 1370. — Mandement de l'empereur Charles IV qui, sur les plaintes du bourgmestre, du conseil et des bourgeois de Colmar, enjoint à Jean III de Vienne, évêque de Bâle, de ne plus citer des bourgeois de cette ville devant son tribunal, et de ne plus les frapper d'excommunication pour des causes qui ressortissent aux tribunaux de l'Empire; faute de quoi le grand bailli aura mission de maintenir et de défendre les droits de ladite ville et de ses habitants.

Nuremberg, jeudi après la Saint-Michel, la 25e année du règne comme roi des Romains, la 16e comme empereur (30 septembre 1370).

(*Archives de Colmar*, vidimus.)

N° 52. 1370. — L'empereur Charles IV donne à son frère Wenceslas, duc de Luxembourg, vicaire de l'Empire dans les pays en deçà des montagnes de la Lombardie, pleins pouvoirs d'accorder telles grâces qu'il trouvera bon aux trois villes de Haguenau, Colmar et Schlestadt, communes ou particulières, sous la condition que lesdites grâces ne porteront pas atteinte aux droits de l'Empire sur ces villes.

Nuremberg, mercredi après la Saint-Michel (2 octobre) 1370, la 25e année du règne, la 16e de l'empire.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 53. 1370. — L'empereur Charles IV, considérant que les bourgmestre, conseil et bourgeois de Colmar ont obtenu de lui le privilége de n'être pas appelés en justice devant les tribunaux provinciaux, mais seulement devant le prévôt de leur ville, mande au juge provincial de la haute Alsace et à ses assesseurs de ne soumettre à sa juridiction aucun bourgeois de Colmar, et met à néant toutes les citations déjà faites et tous les jugements déjà rendus.

Carlsbad, jour de la Saint-Gall (16 octobre) 1370.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 54. 1373. — Mandement de l'empereur Charles IV qui, ayant confirmé à Lambert de Burne, évêque de Strasbourg, les priviléges de son église, enjoint aux bourgmestres, aux conseils et aux bourgeois de Colmar, Schlestadt, Haguenau, Obernai, Rosheim et autres villes impériales d'Alsace, de ne plus s'agréger de vassaux de l'évêché à titre de *pfahlburger*

Digitized by Google

et de dénoncer le droit de bourgeoisie à ceux qu'ils ont admis, ainsi qu'il l'a déjà prescrit de vive voix aux députés qu'on lui avait dernièrement envoyés à Prague.

Prague, le jour de l'invention de la Sainte-Croix (3 mai), la 27e année du règne comme roi des Romains, la 19e comme empereur.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 55. 1376. — Lettres-patentes de l'empereur Charles IV portant concession aux prévôt, maître, conseil et bourgeois de Colmar, tant que lui ou ses successeurs ne le révoqueront pas, du droit de frapper de la monnaie d'argent au même titre que la ville de Bâle et à leur coin.

Nuremberg, jour de la Saint-George (23 avril) 1376, la 30e année du règne, la 22e année de l'empire.

(*Archives de Colmar*, original.)

Un second exemplaire ne diffère du premier que par le considérant, qui allègue le dommage causé à Colmar par la monnaie de Bâle et des pays voisins (*in den Kreysen dorumb*), auquel la ville ne peut parer qu'en frappant monnaie pour son propre compte.

N° 56. 1376. — L'empereur Charles IV autorise le prévôt, le maître et le conseil de Colmar à frapper les habitants d'une imposition spéciale destinée au remboursement de la dette qu'ils ont contractée, tant pour payer leur contribution à l'Empire que pour subvenir à d'autres dépenses.

Nuremberg, jour de la Saint-George, la 30e année du règne, la 22e de l'empire (13 avril 1376).

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 57. — L'empereur Charles IV rappelle de nouveau au juge provincial de la haute Alsace, que les bourgeois de Colmar ne sont soumis, quant à leurs personnes et à leurs biens, à aucune autre juridiction qu'à celle de leur prévôt, et lui défend, en conséquence, de les citer devant son tribunal ou de prononcer des jugements contre eux, sous peine d'être mis au ban de l'Empire et de payer une amende de 20 livres d'or.

Francfort-sur-le-Mein, jeudi après la Saint-Jean-Baptiste (26 juin) 1376, la 30e année du règne, la 22e de l'empire.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 58. 1376. — L'empereur Charles IV considérant que, malgré le privilége qu'il a accordé précédemment au bourgmestre, au conseil et aux bourgeois de Mulhouse de ne pouvoir être cités que devant le tribunal de leur ville et non devant un tribunal provincial, ils ne sont pas moins assignés

Digitized by Google

à comparaître devant le juge provincial de la haute Alsace et ses assesseurs, qui prétendent connaître de leurs causes, mande auxdits juges et assesseurs, et à tout autre juge provincial quel qu'il soit, de s'abstenir de telles entreprises, déclare nulles toutes les citations déjà faites ou à faire, et met au ban de l'Empire tous ceux qui contreviendraient à cette défense.

Francfort, jeudi après la Saint-Jean-Baptiste (26 juin) 1376.

(*Archives de Mulhouse*, vidimus.)

N° 59. 1376. — L'empereur Charles IV mande à tous les princes, comtes, barons, nobles, officiers, et en général à tous les féaux de l'Empire, qu'il a relevé les bourgeois et les manants de Mulhouse des sentences rendues contre eux par les tribunaux provinciaux et autres qui, pour des causes quelconques, les avaient mis au ban de l'Empire; leur défend, en conséquence, de troubler et d'inquiéter les habitants de cette ville dans leurs personnes et leurs biens pour le fait de ces sentences.

Francfort, veille de la Saint-Pierre et Saint-Paul (28 juin) 1376.

(*Archives de Mulhouse*, vidimus.)

N° 60. 1376. — L'empereur Charles IV mande à tous les princes, comtes, barons et nobles, à tous les juges provinciaux, juges, bourgmestres et communautés, qu'il a levé toutes les mises au ban de l'Empire et autres peines prononcées contre les bourgeois et manants de Colmar par les tribunaux provinciaux et autres, en même temps qu'il a annulé toutes les citations et procédures dont ils ont été l'objet devant lesdits tribunaux.

Francfort, veille de la Saint-Pierre et Saint-Paul (28 juin), la 30e année du règne, la 22e de l'empire.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 61. 1376. — Mandement de l'empereur Charles IV qui prescrit à Bruno de Ribaupierre de cesser de percevoir, aux dépens des villes impériales, le péage qu'il lui avait permis d'établir à Guémar.

Francfort, veille de la Saint-Pierre et Saint-Paul (28 juin), la 30e année du règne, la 22e de l'empire.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 62. 1376. — L'empereur Charles IV mande aux bourgmestres, conseils et communautés des villes de Haguenau, Colmar, Schlestadt, Obernai, Rosheim, Mulhouse et Seltz, l'élection de son fils Wenceslas comme roi des Romains, par le suffrage unanime des électeurs; leur annonce que la ville de Francfort où l'élection a eu lieu, l'a reconnu en cette qualité, ainsi que le constatent les réversales insérées dans le corps du diplôme,

Digitized by Google

et leur ordonne de lui rendre hommage en la même forme entre les mains de Stislas von der Weitenmühle, lieutenant du bailli provincial en Alsace, délégué à cet effet par le nouveau roi des Romains, et chargé de leur garantir en son nom les droits, franchises et bonnes coutumes que lesdites villes tiennent de l'Empire.

Francfort, veille de la Saint-Pierre et Saint-Paul (28 juin) 1376, la 30e année du règne, la 22e de l'empire.

(*Archives de Colmar*, vidimus.)

N° 63. 1378. — Dans la vue de prévenir les troubles au sein de la cité, l'empereur Charles IV défend à son frère, le duc Wenceslas de Luxembourg, et à tous baillis et sous-baillis provinciaux d'Alsace, présents et à venir, d'accorder l'entrée de la ville de Colmar aux coupables qui en ont été exilés.

Luxembourg, jour de la Purification (2 février) 1378, la 32e année du règne, la 23e de l'empire.

(*Archives de Colmar*, original.)

N° 64. — L'empereur Charles IV supprime tous les nouveaux péages concédés par lui à titre précaire, en Alsace, sur le Rhin et sur l'Ill, comme aussi sur les routes de terre, et qui ont été reconnus préjudiciables au pays; abolit également les péages qu'on s'est arrogé d'établir sans son autorité, et fait défense à son frère Wenceslas, duc de Luxembourg, grand bailli d'Alsace, ou à ses lieutenants et à tous autres princes ecclésiastiques et laïques, comtes, barons, officiers, chevaliers, écuyers et villes d'Alsace d'exiger ces droits à l'avenir.

Luxembourg, jeudi après la Chandeleur (4 février) 1378, la 32e année du règne, la 23e de l'empire.

(*Archives de Colmar*, original.)

Digitized by Google

NOTE COMPLÉMENTAIRE

SUR PLUSIEURS MEMBRES

DE LA FAMILLE DE GEROLDSECK.

Dans l'une des dernières séances, j'ai eu l'honneur de donner connaissance au comité de renseignements qui m'avaient été obligeamment communiqués par M. A. de Longpérier, membre de l'Institut, sur une certaine Élisabeth ou Isabelle de Geroldseck, dame de Pacy, dont l'existence était jusqu'à présent ignorée des historiographes alsaciens.

On a bien voulu mettre à ma disposition, ces jours derniers, quelques vieilles chartes inédites qui concernent d'autres membres, en partie inconnus, de la même famille, et dont je demande la permission de dire un mot à titre de complément des deux notices qui ont paru dans le *Bulletin*.

La première de ces chartes, par ordre de date, est du 28 juillet 1258. *Walram de Geroltzecke*, chanoine de Strasbourg, institue, pour le salut de son âme et en mémoire de feu Étienne, son frère, une prébende au Grand-Chœur de la cathédrale de Strasbourg, sur les biens qu'il a hérités de son père à *Scheffelingesheim* (Mittelschæffolsheim), et qui rapportent un fermage annuel de 30 rézaux de seigle et de 30 rézaux de froment. Cette pièce, dont j'ai sous les yeux une traduction allemande du quatorzième siècle, prouve que le chanoine Walram avait un frère du nom d'Étienne, mort avant 1258. Jusqu'à présent on ne connaît dans la famille de Geroldseck qu'un seul Étienne, dont GRANDIDIER a relevé le nom dans la liste des chanoines de Strasbourg et fait un frère de Bourcard II, avoué de Marmoutier en 1238. Par conséquent, ou bien Walram, chanoine de Strasbourg, est à ajouter à la liste des frères de Bourcard II et d'Étienne, et je me suis trompé en émettant la supposition qu'il pouvait être le petit-fils du même Bourcard dont plusieurs chartes attestent l'existence quelques années plus tard; ou bien mon hypothèse, que rien ne contredit encore textuellement, est fondée, et alors il faut admettre que Symon Ier a eu quatre fils au lieu de trois, et que le quatrième est cet Étienne de Geroldseck mentionné dans la charte de 1258. Il convient de remarquer que le document dont je rends compte ne renferme pas un seul mot dont on

Digitized by Google

puisse induire que le frère du chanoine Walram avait été lui-même chanoine de Strasbourg.

Par un deuxième acte, postérieur d'un an (21 juin 1259), Walram de Geroldseck, très-vraisemblablement le même, mais qualifié cette fois doyen de l'église de Spire, achète aux chevaliers Hugues et Lentfrid de Steinburgerthor, frères, et à leur cousin Werner Stampf, moyennant 130 marcs d'argent, leur maison patrimoniale (*curia*), située près du *Steinburgerthor*, avec toutes ses appartenances et dépendances. L'acte porte les sigilles de Günther de Landsperg, de l'évêque Henri de Staleck et de la ville de Strasbourg, à côté de ceux des vendeurs Hugues et Stampf; Lentfrid déclare que, n'ayant pas de sceau personnel, il se contente de celui qu'a appendu son frère Hugues. Tous les sceaux sont en cire verte et bien conservés : Hugues et Stampf, qui appartiennent à la même souche bien que portant des noms différents, ont des armes identiques, une grande quintefeuille.

La famille de Steinburgerthor (*Steinburgthor, de lapideâ portâ*), qui est omise dans Hertzog et à laquelle Schœpflin ne consacre que quelques lignes, est assez souvent citée dans les chartes du treizième siècle et de la première moitié du quatorzième siècle, époque vers laquelle elle paraît s'être éteinte. La porte dite *Steinburgthor*, près de laquelle elle avait, à en juger par le prix de vente, une *curia* considérable et dont elle avait emprunté le nom, se trouvait, d'après une indication que veut bien me donner M. le professeur Charles Schmidt, vers l'entrée de la rue du Dôme, du côté de la place Broglie. Cette porte doit avoir été démolie de fort bonne heure; car Silbermann en indique la place, sous le nom de *Porta septentrionalis*, sur le plan d'*Argentoratum*[1]; mais il ne la marque ni ne la mentionne sous son nom allemand dans aucun de ses plans postérieurs de la ville de Strasbourg.

Une troisième charte est un acte par lequel Walther, sire de Geroldseck, sur la rive gauche du Rhin (Walther de Geroldseck-Lahr, landvogt de l'Ortenau en 1310), Susanne (de Werde), sa femme, et leurs fils Hermann, chanoine de Strasbourg, et Walther (III) reconnaissent devoir solidairement au chevalier Jean et à Évrard, tous deux fils d'Évrard de Wickersheim, pour services rendus, 25 marcs d'argent, poids de Strasbourg, et, pour se libérer, leur cèdent une rente de 5 livres assise sur les villages d'Ichenheim, d'Altheim (*Altenheim*) et de Dundenheim et payable entre la Saint-Martin et la Chandeleur. La charte, datée de *Mantag nach*

1. *Local-Geschichte der Stadt Strassburg*, p. 27.

Digitized by Google

Mittvasten (lundi, 13 mars) 1301, porte trois sceaux en cire jaune, bien conservés, les deux premiers ronds, le troisième triangulaire, et dont voici les légendes:

(S.)-WALTHERI-IVNIORIS-DE-GEROLTSEGGE.
S.-HMANI-DE-GEROLTSECKE-CAN.-EC.-A.
(S.)-WA(LT)H.-IVNIORIS-D.-GEROLTSEGGE.

Le premier et le troisième de ces sceaux sont aux armes des Hohengeroldseck. Le second est parti : on y voit, à dextre, la fasce des Hohengeroldseck, et, à senestre, une femme debout tenant de la main droite une sorte d'étoile, tandis qu'elle appuie la gauche sur sa hanche.

Enfin, dans une charte des plus curieuses, datée du *nechstentag nach Sant Agnès* (22 janvier) 1392, et portant reconstitution d'une cour collongère à Küttolsheim, je trouve mentionné parmi les chevaliers appelés à recevoir les dépositions des anciens paysans, *Herr Gœtz Fesseler*, *Gesesser zu Geroldsecke* (près Saverne), et, comme témoin ou garant, *Burkhart von Geroltseck*, abbé de Marmoutier.

Quel est ce Bourcart? De qui est-il le fils? C'est ce qu'il m'est impossible de déterminer quant à présent. Je dois me borner à constater que la charte où son nom figure trois ou quatre fois, est dans un parfait état de conservation, que noms, prénoms et date ne prêtent à aucune équivoque et que, par suite, il y avait encore dans l'abbaye de Marmoutier un représentant mâle de la maison de Geroldseck postérieurement à l'année 1390, généralement admise comme date de son extinction dans les mâles. Peut-être d'autres documents permettront-ils plus tard de rattacher entre eux ces faits que je ne puis qu'indiquer aujourd'hui tels qu'ils me sont révélés.

Pour terminer, j'ai encore à noter, sous les mêmes réserves, qu'une Agnès de Geroldseck fut, en 1385, prieure du monastère de Sainte-Marguerite à Strasbourg.

ERNEST LEHR.

Digitized by Google

NOTE SUR L'ANCIENNE GÉNÉALOGIE

DE LA FAMILLE

RŒDER DE DIERSBURG.

La famille Rœder de Diersburg, dont les divers manoirs patrimoniaux couronnent les cimes de la Forêt-Noire depuis Lahr jusqu'aux environs de Bade, est l'une des plus anciennes que nous trouvions agrégée au corps de la noblesse immédiate de la Basse-Alsace et investie, à Strasbourg même, de dignités municipales. On sait de plus que c'est elle qui constitua, en 1474, de concert avec les Schauenburg et deux branches de la famille de Neuenstein, le premier noyau du corps de la noblesse immédiate de l'Ortenau, dont le directoire tenait ses séances à Kehl.

Bucelin, dans sa *Germania,* avait déjà été mis en mesure de publier sur l'ancienne généalogie des Rœder des renseignements puisés à meilleure source et moins sujets à caution que ceux qu'il y a trop souvent accueillis. Jusqu'à ces derniers temps, la filiation qu'il attribue à cette famille avait été tenue pour à peu près exacte par les historiens. Toutefois les recherches persévérantes entreprises simultanément dans tous les anciens dépôts de titres par plusieurs des membres de la famille de Rœder ont permis, tout récemment, de rectifier et de compléter, cette fois d'après des documents absolument authentiques, les indications recueillies par Bucelin, et nous devons à l'obligeance des auteurs de ce long et consciencieux travail la communication des résultats auxquels ils sont arrivés.

Comme nous avons réservé ce point dans notre *Alsace Noble*, précisément parce que nous le savions l'objet d'investigations nouvelles, nous demandons la permission de consigner ici les faits que l'on est parvenu à dégager authentiquement et à coordonner.

Il y avait, au treizième et au quatorzième siècle, trois ou quatre branches distinctes de la famille, dont jusqu'à ce jour le point de jonction et le degré de parenté ne sont pas connus.

La première, celle des Rœder *d'Yburg et de Richenberg,* a pu être suivie, à peu près sans interruption, depuis la fin du douzième siècle jusque dans la seconde moitié du quinzième, où elle s'est éteinte : elle

Digitized by Google

n'a joué, que nous sachions, aucun rôle dans l'histoire de notre province ou de notre cité.

La deuxième, celle des RŒDER *de Blumenberg*, *de Neuweyer* ou *de Rodeck*, a pour premier auteur connu DIDIER (*Dietrich*) RŒDER (1386-1413), qui accompagna le margrave de Bade au concile de Constance. Elle a fourni neuf générations et s'est éteinte au commencement du dix-septième siècle, après s'être alliée, notamment, aux WINTERTHUR, aux STAUFFENBERG, aux PFAW DE RIEPPUR, aux WILDSPERG, aux DALBERG, aux NEUENSTEIN, aux AMPRINGEN, aux BOTZHEIM, etc.

La troisième, enfin, qui, avant de posséder le château de *Thiersberg* ou *Diersburg*, se nommait *Rœder von Hohenrode* (le *Brigittenschloss*, au-dessus d'Achern) *und von Rodeck*, est celle à laquelle appartiennent les nombreux barons DE RŒDER DE DIERSBURG, actuellement existants.

En voici la filiation, d'après les tableaux généalogiques qu'on a bien voulu nous communiquer et qui, nous le répétons, ont été *exclusivement* dressés à l'aide de documents authentiques contemporains :

I. CONRAD RODER *de Hohenrode et de Rodeck*, 1241-1263-1280.
Sa femme : Brigitte DE BÆRENFELS.

II. GUILLAUME RODER *de Hohenrode et de Rodeck*, 1320-1336.
Sa femme : Élse DE FERRETTE.
Ses enfants : ELSE, religieuse à Saint-Étienne de Strasbourg, 1360, † 1376.
GEORGE, qui suit.
CLAIRE, mariée à *N.* DE BLUMENBERG, 1337.

III. GEORGE RODER *de Hohenrode et de Rodeck*, 1336-1360.
Sa femme : Anne DE NORTHEIM.
Ses enfants : HENRI, qui suit.
WILPURGE, mariée à *N.* DE WINDECK, 1380.

IV. HENRI RODER *d'Yburg et de Tiffenau*, nommé aussi *de Hohenrode et de Rodeck*, 1392-1459.
Sa femme : Agnès DE BLUMENBERG.
Ses enfants : JEAN-ADAM, qui suit.
DIDIER (*Dietrich*), qui épouse *N.* DE STADION (1432) et en a un fils, DANIEL (1465-1476), qui se marie lui-même avec Marguerite DE STERNENFELS.
MARIE, mariée à *N.* DE SCHAUENBURG, 1409.
NICOLAS, 1430-1498.
CONRAD, 1404.

Digitized by Google

V. Jean-Adam Roder *de Hohenrode et de Rodeck*, 1432-1449.

Sa femme : Else, comtesse de Hohen-Embs.

Ses enfants : Didier (*Dietrich*), 1432-1460, qui eut une fille, Else, mariée à Bourcart Hummel de Stauffenberg, et un fils, Egenolphe, qui épousa en 1463 une Neueneck et fut le premier possesseur du fief de Diersburg (1448-1478).

Louis, dit *de Renchen*, auteur des Rœder actuels.

C'est par ce Louis que nous commençons, dans l'*Alsace Noble*, la filiation de la famille et nous nous permettons d'y renvoyer pour la suite.

Nous devons seulement ajouter que, d'après des pièces mises sous nos yeux par M. le colonel Félix de Rœder, la branche issue de Frédéric-Adolphe de Rœder, et actuellement fixée en Hesse, n'a pas pu prouver, ou du moins n'a pas prouvé dans le délai qui lui était assigné, sa parenté *légitime* avec les Rœder badois et qu'en conséquence la Cour des fiefs de Carlsruhe l'a déclarée inhabile à succéder aux fiefs de la famille situés dans le grand-duché.

Ernest Lehr.

P. S. Depuis la rédaction de cette note, M. le colonel de Rœder a publié les résultats de ses investigations en un magnifique tableau généalogique in-folio, imprimé à Carlsruhe sous le titre de *Stammbaum derer von Rœder*, et qui se recommande de lui-même à l'attention des historiographes et des érudits.

E. L.

Digitized by Google

RAPPORT

SUR

LES OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ.

La Société des antiquaires de Zurich nous a transmis cinq fascicules in-4° qui méritent une mention spéciale et tous nos remercîments. L'histoire et l'archéologie de la Suisse touchent de si près à l'histoire et aux antiquités de notre pays, qu'il y a tout lieu de s'en occuper de temps à autre, sans courir le risque de devenir infidèles à nos études plus directes.

Dans l'un de ces fascicules on rend compte d'une mosaïque, assez récemment découverte à Orbe, représentant un *petoritum* ou une *arcera*, c'est-à-dire un chariot gaulois traîné par deux bœufs, que dirige un charretier ou conducteur, vêtu d'un grossier *sagum*, coiffé du *cucullus* ou capuchon, et armé du *stimulus*. A droite de ce char, quelques arbres (*quercus ilex?* — peut-être des oliviers?). Dans l'encadrement de deux de ces arbres, un homme vêtu d'une tunique et chaussé de bottines (*perones*) portant un seau (*situla* ou *situlus*) de la main droite et tenant dans la gauche un instrument indéfinissable, peut-être une *regula*, servant à pressurer les olives. — Une autre figure représente un berger (*bubulcus*) vêtu d'un *sagum* ou d'une *lacerna*, appuyant sa main gauche sur un bâton noueux, une espèce de massue (*clava*); sa main droite approche de ses lèvres une *buccina*, espèce de cor, servant à réunir le troupeau. Le dessin est vulgaire, mais le sujet de ce tableau en mosaïque, les costumes, etc., ne manquent pas d'intérêt.

Un autre fascicule donne une monographie complète du château de Kibourg, près de Winterthur. Plusieurs collaborateurs se sont partagé la tâche de l'histoire et de la description de ce château patrimonial des ancêtres maternels des Habsbourg. Que de fois cette demeure seigneuriale et ses comtes ne sont-ils pas mentionnés dans nos chartes alsaciennes!... De 1264 à 1452 le château appartient aux comtes de Habsbourg et aux ducs d'Autriche; il fut engagé aux comtes de Toggenbourg, aux Montfort, et à la fin à la ville de Zurich. Le site est des plus remarquables, même pour la Suisse, si riche en vues pittoresques. Dans la description du châ-

Digitized by Google

teau, maintenant restauré par le propriétaire actuel (M. Pfau, de Winterthur), on fait ressortir surtout les fresques de la chapelle: un *Saint Christophe*, l'*Histoire de la Passion de Notre Seigneur*, le *Jugement dernier* et *Sainte Régule* décorent la nef; dans le chœur c'est l'*Adoration des Mages* et une série de saints et de saintes; dans la sacristie, *Sainte Régule et son martyre*. Les auteurs de la description (MM. Pfau et Kinkel) mettent le *Saint Christophe* au quatorzième siècle, *Sainte Régule* dans la première moitié du quinzième siècle [1].

Je ne puis me permettre que quelques indications relatives aux monographies substantielles et savantes que renferme la dernière livraison des *Annales de la Société archéologique des provinces rhénanes à Bonn* (année 1869). Un article étendu de M. Lobhausen, de Berlin, sur les passages du Rhin opérés par Jules César, discute à ce propos l'opinion émise par l'empereur Napoléon III, qui les place près de Bonn. — M. Lobhausen base son avis sur une étude approfondie du terrain; dans sa pensée, le second passage du général romain a dû s'effectuer entre Coblence et Neuwied; ce bassin présente en effet les seules grandes facilités, tandis que de Bingen à Coblence et d'Andernach à Bonn le fleuve est bordé par des pentes abruptes. Dans les guerres de la République française avec l'empire germanique, le même bassin a servi de point de passage; c'est près de Weissenthurm, presque en face de Neuwied, que Hoche a succombé et qu'on a élevé un monument commémoratif.

Les fouilles faites près de la Heidenmauer, à Kreuznach, ont mis à jour un grand nombre d'antiquités romaines (1858-1866); elles sont relatées et représentées dans les planches de ce volume.

Je dois aussi vous informer, à cette occasion, que la discussion violente suscitée à propos de l'authenticité des inscriptions de Nennig n'est pas encore terminée. — Aux attaques de MM. Hübner, de Berlin, et Nissen, de Bonn, M. le chanoine Wilmowski de Trèves oppose une fin de non-recevoir, qui a provoqué de nouvelles répliques de la part de ses antagonistes. Il ne nous appartient point, loin du théâtre de la découverte, de nous prononcer sur la validité relative des attaques et de la défense. Je me borne à faire observer combien la certitude en pareille matière est problématique lorsqu'on voit les hommes les plus compétents adopter des avis diamétralement opposés.

LOUIS SPACH.

---

1. La partie historique est traitée par M. Pupikofer.

Digitized by Google

LA

CHRONIQUE STRASBOURGEOISE

DE

JEAN-JACQUES MEYER

L'UN DES CONTINUATEURS DE JACQUES DE KŒNIGSHOVEN

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS ET ANNOTÉE

PAR

RODOLPHE REUSS.

NOTICE PRÉLIMINAIRE.[1]

I.

Peu de pays ont eu une littérature historique locale aussi riche que notre province, et parmi toutes les villes d'Alsace où des chroniqueurs ont surgi du quatorzième au dix-septième siècle, il n'en était aucune qui pût se mesurer avec Strasbourg pour l'abondance des récits plus ou moins étendus, pour le nombre des chroniques spéciales et générales, pour l'ensemble enfin des renseignements historiques divers, réunis par nos ancêtres dans l'espace de quatre à cinq siècles, et pieusement conservés jusqu'à nos jours. Malheureusement, ces richesses, au lieu de voir le jour, en partie du moins, sont restées presque toutes enfouies dans nos archives et nos bibliothèques, rarement feuilletées par quelque érudit zélé, mais inconnues au grand public et même oubliées par l'immense majorité de ceux qui faisaient profession, chez nous, de s'intéresser à l'histoire d'Al-

1. L'impression de cette notice et de la chronique de J. J. Meyer a été décidée dans une séance subséquente du comité, à la date de juillet 1871.

Digitized by Google

sace. Il serait trop long de rechercher ici les motifs variés de cet incontestable abandon, de cette négligence coupable à mettre en lumière tant de documents précieux, et nous ne pourrions le faire, d'ailleurs, sans prononcer certaines paroles qu'il nous serait doublement pénible d'exprimer aujourd'hui. Toujours est-il que depuis près de deux cents ans, alors que Schilter publiait pour la première fois notre vieux Kœnigshoven, jusqu'à ce jour où nous l'avons vu reparaître une seconde fois, dans une édition modèle, au moment même où l'original allait périr, bien peu de publications nouvelles ont eu lieu dans le domaine de l'historiographie strasbourgeoise et les plus importantes de celles qui ont vu le jour ont dû paraître à l'étranger. La dernière tentative sérieuse faite, il y a trois ans, pour vaincre cette apathie du public intelligent de notre province, échoua, comme on sait, de la façon la plus lamentable, et le comité établi par la *Société des monuments historiques d'Alsace* dut se dissoudre sans avoir réussi à publier une seule ligne de toutes les richesses qu'il énumérait dans son prospectus.

Cette indifférence si complète pour les monuments scientifiques du passé de notre ville et de notre province, regrettable à tous égards, nous paraît doublement coupable, aujourd'hui que l'espoir même de voir un jour tous ces documents historiques remis en lumière a péri sans retour. L'incendie de nos bibliothèques, dans la nuit fatale du 24 août 1870, a tout particulièrement frappé les savants d'Alsace en interrompant brusquement les travaux commencés du présent, en anéantissant leurs plus chers projets de labeurs futurs, et les regrets éveillés dans leurs cœurs par cet événement néfaste ne s'effaceront jamais.

Je n'ai point à m'étendre ici sur cette douloureuse catastrophe, je dois constater seulement que par elle le rôle des historiens du passé de Strasbourg a complétement changé. Autrefois ils devaient — ou plutôt ils auraient dû — aspirer à choisir, parmi les trésors scientifiques entassés dans nos bibliothèques, les plus rares et les plus curieux et butiner tout d'abord la fleur de nos collections. Aujourd'hui, que tout a péri et qu'il ne reste plus qu'une pincée de cendres de tout un passé glorieux, la tâche est devenue bien plus modeste, mais aussi plus urgente. Il s'agit de réunir pieusement les débris de tout ce qui reste, aussi bien les récits moins intéressants que les documents d'importance secondaire, partout où nous réussirons encore à les trouver, soit chez des particuliers, soit dans d'autres dépôts publics. Des copies fragmentaires d'anciennes chroniques, des extraits d'une origine récente, des collations même fautives et imparfaites peuvent avoir de la valeur, maintenant que les originaux ont péri.

Digitized by Google

Nous n'avons plus le droit de rien négliger aujourd'hui de ces rares épaves, car, en présence des expériences terribles d'un passé récent, il est bien permis de se demander si nous parviendrons à léguer intacts à l'avenir ces derniers restes de notre histoire. D'autre part, c'est certainement à nous, enfants de l'Alsace, à remplir cette pieuse mission; avec un peu de bonne volonté de notre part, nos forces devraient suffire à l'accomplissement de cette tâche. C'est pour contribuer, dans la mesure de mes forces, à ce travail de reconstitution partielle de nos annales, que je publie ici la *Chronique strasbourgeoise* inédite de Jean-Jacques Meyer. Le manuscrit original qui se trouvait à la bibliothèque de la ville, a naturellement péri avec tout le reste, mais il en existait heureusement une copie, moins complète il est vrai, dans la belle collection alsatique de feu M. F. C. Heitz, qui vient de devenir, après bien des vicissitudes, la propriété de la nouvelle bibliothèque de l'Université de Strasbourg. C'est cet exemplaire qui m'a servi pour mon travail, et je tiens à remercier ici les héritiers de M. Heitz de la libéralité avec laquelle ils ont mis, pendant plus de trois ans, cette riche collection à mon entière disposition, quand j'en eus terminé l'inventaire. J'ai tâché de profiter, dans l'intérêt des études historiques locales, des facilités qui m'étaient aussi obligeamment offertes, et j'espère que la présente publication ne sera pas la seule qui devra son existence aux recherches auxquelles j'ai pu me livrer dans cette magnifique bibliothèque. Je ne me fais pas illusion, d'ailleurs, sur le degré d'intérêt que mérite le récit que je publie aujourd'hui, et, d'avance, je suis pleinement d'accord avec ceux de mes critiques qui diront qu'il y avait parmi les chroniques strasbourgeoises des auteurs plus curieux et des narrations plus attachantes. J'aimerais certes mieux pouvoir publier aujourd'hui les *Collectanées* de Specklin ou les chroniques de Balthasar Kogmann, de Sebald Büheler ou de Jean Wencker, mais elles ont péri, et celle de Meyer nous reste; c'est là mon unique excuse; j'espère qu'elle paraîtra suffisante aux lecteurs et aux critiques.

II.

Il ne serait pas facile de trouver un écrivain du seizième siècle dont nous sachions aussi peu que c'est le cas pour le présent personnage. Non-seulement les premiers éléments me manquent pour retracer la biographie de notre chroniqueur, mais encore il semble à peu près impossible de fixer une date, même approximative, à son existence. C'est en vain que

Digitized by Google

nous avons cherché partout quelques renseignements à ce sujet. Les rares mentions faites de Jean-Jacques Meyer ne nous ont appris qu'une chose, c'est que nos prédécesseurs n'en savaient guère davantage que nous. Je commence par citer les quelques mots que j'ai pu rencontrer chez eux, et je tâcherai d'en tirer ensuite tout le parti possible, sans me cacher, du reste, qu'il sera bien difficile d'arriver à un résultat satisfaisant quelconque.

Le premier écrivain qui nomme, à mon su, J. J. Meyer, est J. F. Hermann qui, dans l'introduction de ses *Notices historiques sur la ville de Strasbourg*, s'exprime ainsi dans l'énumération de ses sources: « Jacques Meyer, *Chronique de Strasbourg*, in-fol. Elle commence par ces mots: *Ninus der grosse Kœnig zu Assyrien*. Le rédacteur se nomme à la page 374 de l'exemplaire qui se trouve à la bibliothèque de la ville, ci-devant de Schœpflin. Il a continué sa chronique jusque vers le seizième siècle, mais les possesseurs suivants de son ouvrage y ont fait des additions[1]. » Strobel, dans l'appendice à l'*Alsace* de J. F. Aufschlager, énumérant les chroniques de Strasbourg datant du seizième siècle, nomme, tout au bout de la liste, après les chroniques *datées*, « Jacques Meyer, *Chronique strasbourgeoise*, fol. ms. avec continuations[2] ». Il ne fait que se répéter au quatrième volume de son *Histoire d'Alsace* en mentionnant, en passant, dans la période littéraire de 1583 à 1618, le nom de J. Meyer, parmi d'autres chroniqueurs, et en renvoyant à cette même liste chez Aufschlager[3]. M. F. Ch. Heitz, sur les fiches qui servirent à la rédaction du catalogue de sa *Bibliothèque alsatique*, disait, au nom de Meyer, que « cette chronique a été rédigée jusqu'en 1525; diverses mains y ont ajouté des notes plus ou moins étendues jusqu'en 1711[4] ». Enfin, M. G. Stoffel, dans la liste préparatoire de son grand *Dictionnaire biographique d'Alsace*, nomme: « Meyer, Jacques, chroniqueur. Strasbourg, fin du seizième siècle[5] ». Toutes ces

---

1. *Notices historiques, statistiques et littéraires sur la ville de Strasbourg*. Strasbourg, 1817, t. Ier, p. xv.

2. Aufschlager, *Das Elsass, neue historisch-topographische Beschreibung der Rheindepartemente*. Appendice: *Verzeichniss der vorzüglichsten Werke über die Geschichte des Elsasses, von Strobel*, p. 145.

3. A. W. Strobel, *Vaterländische Geschichte des Elsasses*, t. IV, p. 249.

4. R. Reuss, *Bibliothèque alsatique*, de M. C. F. Heitz. Strasbourg, 1868, p. 130. Je n'avais point encore examiné d'assez près la chronique à cette époque, pour hésiter à transcrire cette date.

5. G. Stoffel, *Liste préparatoire du Dictionnaire biographique d'Alsace*. Mulhouse, 1869, in-4°, p. 61.

Digitized by Google

notices, les seules que nous rencontrions dans des textes imprimés[1], sont, comme on le voit à première vue, copiées l'une sur l'autre, excepté celle de M. Heitz, sur laquelle nous aurons à nous expliquer tout à l'heure. J'ai peine à croire que Strobel ait jamais examiné de plus près le manuscrit original de la bibliothèque de la ville. Il lui aurait été facile, en recherchant l'année à laquelle cessait, dans les différents chapitres, l'écriture primitive, de fixer la date de la rédaction de la chronique, et, s'il l'avait connue, il l'aurait certainement ajoutée dans sa liste, comme pour les autres chroniques; mais il s'est probablement contenté de l'indication vague de Hermann, et c'est pour cela qu'il aura rangé notre récit, sans date fixé, à la suite des chroniques du seizième siècle. Un seul point reste obscur en ce cas, pour ce qui regarde Strobel; quelles sont les raisons qui l'ont poussé à nommer Meyer dans la période de 1583 à 1618, au lieu de le placer dans celle de 1519 à 1556 où la notice de Hermann semble bien plutôt le renvoyer, à moins qu'on ne veuille même, en vertu des termes *jusque vers le seizième siècle,* le classer dans celle de 1493 à 1519? Il va sans dire que la question serait bien simplifiée si le manuscrit original subsistait encore; mais, comme il a péri, il faut évidemment s'en tenir à Hermann, comme source principale, puisque lui, du moins, a vu et examiné notre manuscrit. On devrait donc en conclure que Meyer a vécu vers la fin du quinzième siècle, puisque sa chronique originale n'allait que *jusque vers le seizième.* Mais voici une donnée nouvelle qui complique singulièrement le problème en mettant Hermann en contradiction avec sa propre assertion. La copie que nous publions ici, avant de figurer dans la collection de M. Heitz, appartenait à J. F. Hermann lui-même, ainsi que l'atteste sa signature autographe « J. Fred. Hermann Dr » au haut du premier feuillet. Or, sur le revers de ce feuillet, nous trouvons la notice allemande suivante, écrite également de la main de l'ancien maire de Strasbourg, et dont la rédaction a probablement précédé la rédaction imprimée des *Notices.* La voici dans l'original allemand, que je laisse subsister, vu l'obscurité passablement grande de son style, afin que chacun puisse juger ensuite si mon interprétation est la bonne:

« *Ein etwas vollstændiger Exemplar dieser Chronick befindet sich in der Schœpflin'schen Bibliothek, nunmehro der Stadt Strassburg zustændig.*

---

1. M. Hegel, dans l'introduction historique de sa belle édition de Kœnigshoven, mentionne une série de chroniqueurs alsaciens du seizième et du dix-septième siècle, mais il ne nomme point Meyer dont il paraît n'avoir pas vu le manuscrit, pendant ses fréquents séjours à Strasbourg.

Digitized by Google

Zufolg einer in demselben mit rother Dinte, p. 374, hinter dem Zug der Strassburger gegen Willstett vorgeschriebenen Note, ist der Verfasser dieser Chronick Johann Jacob Meyer, welcher berichtet dass durch seine Grossmutter Vetter seye Georg Herder's von Eckersweiher, wegen welchem der Zug nach Willstætt um ihn der Gefangenschaft zu befreyen, anno 1526 vorgenommen worden, und dass der von dem Strassburger Hospital erkaufte ienseits Rheins gelegene sogenante Herder-Hof herkommen».

Ainsi, d'après cette note, la chronique originale faisait foi que J. J. Meyer vivait et écrivait encore, au moins en 1526, et nous apprend en outre qu'il était cousin issu de germain d'un citoyen de Strasbourg, nommé George Herder, au sujet duquel la ville de Strasbourg eut un conflit avec le comte de Hanau, en 1526. La copie que nous publions raconte bien (fol. 140 *bis*) l'expédition contre Willstætt, mais la note précieuse mentionnée par Hermann n'a point été transcrite. Avant d'examiner maintenant, au point de vue critique, ces renseignements divers, mentionnons encore que M. Heitz, le dernier possesseur de notre exemplaire, a inscrit sur le premier feuillet : « *Chronique strasbourgeoise* rédigée par J. J. Meyer jusqu'en 1500, et continuée, en partie, jusqu'en 1681 », double indication en contradiction avec les dates inscrites également par lui sur les fiches de son catalogue, et mentionnées par nous déjà plus haut.

Il n'y a qu'un seul fait qui pour nous se dégage avec une entière certitude des citations que nous venons de faire, c'est que Jean-Jacques Meyer vivait à Strasbourg au seizième siècle. Mais à quelle date plus précise? C'est là certes une difficulté notable à trancher. Je crois que l'on peut, d'ailleurs, rejeter sans risque de se tromper, la date de 1500 assignée par M. Heitz comme terme final de sa chronique, puisque la note *manuscrite* de Hermann établit que le récit de l'expédition de Willstætt est encore de la main de Meyer, qu'il a même ajouté à cette date (1526) quelques renseignements personnels, et puisque d'ailleurs la seconde date donnée en cet endroit par M. Heitz, comme dernière date des continuations (1681), est également fausse, vu que les dernières additions se rapportent à l'année 1711[1]. Mais si, d'après le témoignage *manuscrit* de Hermann, Meyer vivait donc assurément en 1526, comment peut-on s'expliquer

1. Quant à la première date indiquée plus haut par M. Heitz, sur les fiches de son catalogue — celle de 1525 — comme celle de la fin de la chronique originale, j'essaye de me l'expliquer par le fait que dans le chapitre principal, au feuillet 140, l'écriture originale s'arrête en effet avant le récit de la guerre des paysans, en 1525; sans doute M. Heitz, en notant cette date, n'avait point encore vu ou ne se souvenait plus de l'indication de Hermann, relative à l'année 1526, inscrite en tête du manuscrit.

Digitized by Google

l'affirmation *imprimée* du même auteur qui nous dit, après avoir cité cette même page 374 de la chronique, qu'il continua son récit *jusque vers le seizième siècle?* Encore une fois l'inspection seule du manuscrit original aurait pu trancher cette énigme bizarre. Si j'étais sûr que Strobel a lui-même consulté la chronique originale et que l'on pût se fier à ses classifications chronologiques, je n'hésiterais pas à regarder les derniers mots de Hermann, que je viens de citer, comme une erreur de plume ou comme une simple faute d'impression, et je proposerais de lire dans son texte imprimé *dix-septième* au lieu de *seizième* siècle. Alors tout cadrerait admirablement, les deux notes de Hermann, celles de Strobel et de M. Stoffel, et surtout aussi l'état de notre copie, où l'écriture primitive s'arrête en 1587, et pourrait être regardée alors comme la copie exacte de l'original à laquelle d'autres additions auraient été faites plus tard. Mais le procédé me semble malheureusement trop peu critique et trop violent, quoique commode, pour que j'ose me le permettre. On doit donc renoncer, je le crains, à l'espoir de rien fixer actuellement, et avec les données que seules nous possédons, sinon que notre chroniqueur vivait encore et rédigeait son travail en 1526. Quant à parler de sa personne et à tenter sa biographie, c'est une tâche au-dessus de nos moyens. Il est probable qu'ici encore le manuscrit original nous eût fourni de précieuses ressources, mais dans notre copie on ne trouve point trace de la personnalité de l'auteur. Il y eut bien à Strasbourg, au seizième siècle, un personnage du même nom que notre chroniqueur. Ce Jean Meyer, qu'on distinguait sans doute de plusieurs homonymes, en ajoutant à son nom *in Schmidtgass*, appartenait à la tribu des bouchers, fut quatre fois ammeistre, en 1549, 1555, 1561 et 1567 et mourut à cette dernière date, dans l'exercice de ses fonctions. Mais rien ne nous autorise à l'identifier à notre chroniqueur à peu près inconnu. Il faut donc se résigner à rester sur ce point dans une obscurité presque complète.

III.

Quant à la chronique elle-même, il est plus facile d'en parler. Comme toute l'historiographie alsacienne du seizième et du dix-septième siècle, autant qu'il nous a été donné de la connaître, en l'étudiant dans quelques-uns de ses monuments inédits, alors qu'ils existaient encore, elle s'appuie sur la chronique de Kœnigshoven. Il n'est pas étonnant, du reste, que,

Digitized by Google

trouvant devant eux un aussi précieux recueil, les historiens subséquents aient exploité dans une large mesure les récits du bon chanoine de Saint-Thomas, comme lui-même l'avait fait pour ses propres devanciers. Meyer, ainsi que la plupart de ses collègues antérieurs ou postérieurs, a laissé de côté, dans sa transcription de Kœnigshoven, ce qui ne se rapportait pas directement à l'Alsace; l'histoire ancienne, l'histoire des papes et des empereurs ne figurent pas dans sa chronique. Elle commence, il est vrai, par la légende traditionnelle de la fondation de Trèves et de Strasbourg par Trebeta, le fils de Ninus et de Sémiramis, comme toutes nos chroniques, mais elle se hâte ensuite d'arriver à des époques plus récentes. Notre auteur a conservé dans son travail la plupart des grandes rubriques de Kœnigshoven, entre lesquelles il partage les faits dont il nous entretient, recommençant à neuf la chronologie de son travail, chaque fois qu'il change de matière. Il nous parle d'abord de l'origine de Strasbourg et de son histoire primitive, puis il nous décrit ses églises, ses couvents, ses édifices publics ainsi que les plus importants monastères du reste de l'Alsace. Un autre chapitre nous parle des lois et règlements de l'ancienne république, et nous y trouvons, entre autres, une copie complète du *Schwœrbrief* de 1482. Les dissensions intestines entre les nobles et les artisans sont racontées dans le chapitre suivant. Puis vient la liste de tous les ammeistres de Strasbourg, depuis 1333, continuée par différentes mains jusqu'en 1662; cette longue énumération, entrecoupée de courtes notices annalistiques, manque, on le sait, dans la chronique de Kœnigshoven. Suit la liste des évêques de Strasbourg, depuis Saint-Amand jusqu'à Léopold d'Autriche; ce catalogue des évêques, avec ses notices plus ou moins détaillées, est également indépendant de celui de Kœnigshoven, avec les données duquel il ne s'accorde guère pour les temps plus reculés. Le chapitre consacré aux empereurs d'Allemagne est en partie emprunté au vieux chroniqueur, mais pour les souverains du quinzième siècle Meyer a dû puiser à d'autres sources, et quelques-uns des traits historiques qu'il nous communique ne sont pas sans intérêt. De toutes les parties de son récit, celle dans laquelle il nous décrit les guerres dont l'Alsace a été le théâtre, est de beaucoup la plus précieuse. Ici aussi, il commence par exploiter largement Kœnigshoven, et lui emprunte, par exemple, ses narrations détaillées de la bataille de Hausbergen et de la guerre de l'évêque Frédéric de Blanckenheim, mais à partir du moment où Kœnigshoven nous fait défaut, nous trouverons chez Meyer des renseignements assez détaillés sur les hauts faits des Strasbourgeois au quinzième siècle, surtout pendant l'invasion des Armagnacs, et sur leur participation à la longue lutte contre le

Digitized by Google

duc de Bourgogne, Charles le Téméraire[1]. Les récits postérieurs, relatifs au seizième et au dix-septième siècle, sont de mains différentes et n'offrent relativement qu'un assez faible intérêt. En somme, j'ai soin de le répéter, la chronique que nous publions aujourd'hui n'est pas une œuvre hors ligne, elle n'apportera même pas, je pense, beaucoup de faits absolument nouveaux à la connaissance des savants, mais elle mérite néanmoins d'être sauvée de l'oubli. Il sera d'ailleurs assez intéressant pour les amateurs de l'historiographie de notre province de comparer l'un des nombreux continuateurs de Kœnigshoven avec cet écrivain, qui leur a servi de type et de modèle. Je ne me suis point cru obligé à reproduire encore une fois les pages nombreuses qui ne sont qu'extraites de la grande chronique du quatorzième siècle, même là où le copiste s'est permis de légères modifications dans la tournure des phrases, etc. L'espace dont je disposais était trop restreint pour ne pas me débarrasser de tout bagage inutile et je me suis borné à renvoyer mes lecteurs, le cas échéant, à l'édition si belle et si complète de Kœnigshoven, que nous devons à M. Hegel, le savant historien d'Erlangen[2]. Rien ne sera plus facile de cette manière que de reconstruire la chronique de Meyer tout entière, en se reportant aux passages cités.

Le manuscrit dont nous nous sommes servi, a été écrit (copié sans doute sur l'original autrefois déposé à la Bibliothèque) après 1587; c'est à cette date que s'arrête la plus récente des notices écrites de l'écriture *primitive;* d'autres chapitres s'arrêtent à des dates plus reculées, dont la plus ancienne est 1492. Une *seconde* écriture est venue ajouter un assez grand nombre de notices nouvelles au manuscrit original. La plus ancienne des dates inscrites par elle, est 1511, et le chiffre le plus récent que l'on doive lui attribuer est celui de 1611. Une *troisième* main s'est bornée à noter çà et là, comme en passant, quelques faits d'histoire contemporaine de 1624 à 1628. Une *quatrième* écriture, dont les inscriptions commencent en 1619, paraît être celle du dernier possesseur du manuscrit qui ait songé à l'utiliser comme journal des événements; les derniers faits notés dans notre chronique, par ce collaborateur posthume de Meyer, se rap-

1. Il est très-possible que ces autres récits aient été copiés également par Meyer dans d'autres chroniqueurs, mais nous n'avions ni le temps ni surtout les moyens de nous livrer sur ce point à de longues recherches; d'ailleurs, nous publions surtout Meyer comme continuateur de Kœnigshoven, et à ce titre, nous devions donner intégralement tout ce que nous n'avons pas retrouvé chez son prédécesseur.

2. *Die Chroniken von Closener und Kœnigshoven,* herausgegeben von C. Hegel. Leipzig, 1870-1871, in-8°, 2 vol.

Digitized by Google

portent à l'année 1711. Une nouvelle révision du manuscrit, au point de vue paléographique, me porte à croire qu'on peut encore signaler une *cinquième* main dans deux ou trois notes isolées qui se rapportent aux années 1634-1642. Ajoutons encore, pour compléter notre notice, que le manuscrit porte au bas du fol. 1ª le nom d'un de ses premiers possesseurs; on y lit: «*Sum Philippi Engleri, nunc...*» Les mots suivants ont été grattés. J'ai rencontré autrefois, aux archives de Strasbourg, un Philippe Engler, secrétaire du Conseil des XV, qui mourut en avril 1617, après quarante ans de service[1]. Rien n'empêche d'admettre que ce fut là le détenteur de notre manuscrit, et comme l'écriture des quatre mots cités plus haut ressemble complétement (autant qu'on peut en juger sur un spécimen aussi court) à celle de la rédaction première, on peut penser que le vieillard, mort en 1617, avait copié lui-même la chronique de Meyer une trentaine d'années auparavant.

Pour les notes, je les ai rejetées à la fin de mon travail, suivant un usage de plus en plus répandu tant en France qu'en Allemagne; les curieux sauront bien les y trouver. Je me suis borné, d'ailleurs, au strict nécessaire, n'ayant relevé les erreurs de fait, expliqué les obscurités, comblé les lacunes, rectifié les noms et les dates, que là où cela me semblait indispensable, sans jamais entrer dans de longs commentaires. Un glossaire m'a semblé chose inutile, vu que les personnes appelées à l'étude des sources savent toutes assez de vieux allemand pour comprendre notre récit[2].

Je termine cette courte notice dont les résultats me satisfont tout aussi peu qu'ils satisferont mes lecteurs, en exprimant le vœu de voir se multiplier en Alsace les publications analogues, afin de mettre à l'abri des péripéties de l'avenir les rares débris de nos richesses scientifiques que le hasard nous a laissés.

Neuhof, près Strasbourg, 28 septembre 1871.

Rod. Reuss.

---

1. *Protocoles des XV.* 6 avril 1617; *Archives de Strasbourg.*

2. Le glossaire de Kœnigshoven de M. Hegel pourra également servir pour la présente publication.

Digitized by Google

STRASSBURGISCHE CRONICA. Fol. 1.

Von der statt Strassburg und wohaer dieselb unnd diss lanndt ihren Ursprüng habent. Fol. 2, *recto.*

(Kœnigshoven, éd. Hegel, II, 698, l. 10-699, l. 12) [1].

Von wem Strassburg erbauwen. (Kœnigshoven, p. 700, l. 10 — 24, p. 701, l. 5 — 18, l. 24 — p. 702, l. 2.) Fol. 2, *verso.*

Strassburg in der Rœmer gewalt. (Kœnigshoven, p. 702, l. 9 — p. 703, l. 19.) Fol. 3, *recto.*

Wass diss landt iederzeit für herren gehabt. (Kœnigshoven, p. 703, l. 28 — p. 704, l. 7.) Fol. 4, *recto*

---

1. J'ai déjà dit dans la notice préliminaire qu'il me semblait oiseux de grossir mon travail en réimprimant les nombreux passages copiés textuellement, ou à peu près, par J. J. Meyer dans la grande chronique de Kœnigshoven. Je me contenterai chaque fois de renvoyer le lecteur à l'édition de M. Hegel. Pour donner un spécimen de la manière dont travaillaient les chroniqueurs du moyen âge, voici néanmoins les premières lignes de notre chronique comparées à celles du chanoine de Saint-Thomas.

Chronique de Kœnigshoven, p. 698.

Dirre Künig Nynus.... nam eine Künigin zu der e von Caldea und mahte mit der einen sun genant Trebeta. dirre Trebeta wart gar ein schœnre stoltzer man. donoch nam Künig Nynus ein ander wip zer e genant Semyramis, die was von Japfet Noes sunes geslehte. do starp Künig Nynus und richsete dise Künigin Semyramis noch ires mannes tode 42 ior zu Babilonie und in dem lande do umb, wan sü was gar ein menlich stritber wip und betwang manig lant das ir man Künig Nynus nüt betwingen moehte. Sü was ouch also unküsche, etc.

Chronique de J. J. Meyer, fol. 2.

Ninus der grosse Kœnig in Assyria hett erstlich ein Kœnigin von Chaldea zu der ehe und mit deren einen sun genant Trebeta. der was gar ein schœner stoltzer man. donoch nam er ein ander wip zu der ehe genant Semiramis, die was von Japhetz geschlecht. und als Kœnig Ninus starb, do richsete dise Kœnigin Semiramis noch ires mans tode, zwey und viertzig iore, und was gar ein stritbar wip und betwang menig landt, das ir man Kœnig Ninus nicht betwingen mœchte. Sie was auch also unkuesch, etc.

On voit que, sauf quelques omissions sans aucune importance, et sauf l'orthographe, c'est le même texte.

Digitized by Google

Fol. 4, *verso.* *Kœnig Hilderich.* (Kœnigshoven, p. 625, l. 2 — 28.)

Fol. 5, *recto.* *Kœnig Dagobert.* (Kœnigshoven, p. 626, l. 24 — p. 627, l. 12.)

Hertzog Ætlich. (Kœnigshoven, p. 704, l. 9 — 22.)

Carolus Martellus. (Kœnigshoven, p. 704, l. 25 — 29.)

Fol. 5, *verso.* *Kœnig Pipinus.* (Kœnigshoven, p. 704, l. 29 — 30.)

Carolus Magnus. (Kœnigshoven, p. 704, l. 30 — 31.)

Kœnig Ludwig. (Kœnigshoven, p. 704, l. 32 — p. 705, l. 11.)

Dütschland und Frankrich getheilt. (Kœnigshoven, p. 705, l. 12 — l. 30.)

Fol. 6, *recto.* *Elsass der Hertzogen von Schwaben.* (Kœnigshoven, p. 705, l. 30 — p. 706, l. 7.)

Landtgraffschafft zu Elsass. (Kœnigshoven, p. 707, l. 17 — p. 708, l. 2.)

Fol. 6, *verso.* *Strassburg gefreyet.* (Kœnigshoven, p. 708, l. 4 — 13.)

Fol. 7, *recto.* *Woher Strassburg den namen habe.*

Strassburg ist baldt nach Triere erbuwen worden, mehr dann zwœlff hundert ior vor gottes geburt. Und wie Trier von irem ersten hertzogen Trebete, alss zuvor gemeldet, Treberis genennet worden, also ist Strassburg auch von ihme Trebessburg oder Tyrassburg erstlich genennet worden, und der name darnoch verendert worden als Attila der Hunnen kœnig sie zerbrach wie andere stett mer am Ryn, allenthalben strassen durch die muren machende, und Strassburg genennet worden, do man zallt noch gottes geburt CCCCLV ior.

Argentoratum vel Argentina dicta quod olim ærarium esset Romanorum: ex quo quæstores militibus qui in præsidiis his in locis erant dispositi, stipendia persolvebant: unde et Silbertina ut quidam volunt, appellata est. [1]

Fol. 7, *verso.* *Wan Strassburg zum Christenglauben kommen.* (Kœnigshoven, p. 708, l. 19 — p. 714, l. 8 [2].)

Fol. 9, *verso.* *Der statt Strassburg witerung und gebeuwe.* (Kœnigshoven, p. 716, l. 14 — p. 717, l. 15.)

---

1. Cette note latine est d'une main postérieure sans doute.

2. On lit à la fin de ce paragraphe la note latine suivante: *Cum circa annum domini 330 Arrius latissime spargeret errores suos, fuit etiam his ipsis Argentina gravissime infecta; tandem tamen ab his erroribus in viam veritatis reducta ab episcopis Metensibus, quorum iurisdictioni ecclesiasticæ tum temporis suberat.*

Digitized by Google

Die erste witerung. (Kœnigshoven, p. 718, l. 2 — 16.) Fol. 10, *recto.*

Die ander witerung. (Kœnigshoven, p. 718, l. 23 — p. 719, l. 22.) Fol. 10, *verso.*

Die dritte witterung. (Kœnigshoven, p. 720, l. 2 — 13.) Fol. 11, *recto.*

Und zmey ior zuvor, nemlich anno LXXXVII fing man auch an die vor- Fol. 11, *verso.*
stet Krutenowe umbzugraben und wolt sie mit gutten muren und graben begriffen haben, zu der rechten stat, aber nach grossem kosten, den man verdalbe und verbuwete, liess man ab, und dazumal buche man den arbeitern das brot zu Sant Claus in undis, da stehet noch die deigstæbe, der werckbanck und bachoffen.

Die vierte witerung. (Kœnigshoven, p. 720, l. 15 — 22.)

Do man zalt noch gottes geburt MCCCC und zwœlff ior im dem herbst Fol. 12, *recto.*
do wart die steinen landtveste am staden by dem gulden turn angefangen und gemacht.

Do man zalte MCCCCXXXIX iore do wart die ussen port vor dem wissen turn und die mülen daselbs und die vallbruckh an Kronenburgthore gemacht.

Do man zalte MCCCCLXVIII iore do wurdent die brücken die vormals hiessent die bedeckten bruckhen mit den schwibogen zinnen und geweren als sie nu seit, angefangen, und vollbracht in dem iore MCCCCLXX.

Anno MDXXX mense Octobri wart das Neme Thor in Krutenow gemacht.

Anno MDCXXXII wart die statt von Steinstross biss an wissen thurn by Sant Aurelien bevestiget und ein mahl gemacht alsdann am ussersten thor vor dem wissen thurn, dise geschrifft in stein gehawen ist: *Carolo V Aug. copias Germaniæ in Turcam Pannoniam invadentem ducente, Resp. Arg. portam hanc aggere et fossa muniri f. an.* MD XLII.

Das usser Metziger Thor mit dem wahl und graben wart gemacht anno Fol. 12, *verso.*
MDXLIII.

Anno MDLII als der Frantzos inn diese landt heruss zoge, wart der nuwe grab und wahl von Sant Cloren Wœrd an biss zum alten schiessrein gemacht. Als dann am Neuven Thor gegen dem schiessrein die schrifft in stein gehawen stehet: *Heinrico Gallorum rege militem in Carolum V Imp. Augustum per hanc Germaniæ partem ducente, S. P. Q. Argentinensis portam hanc aggere et fossa muniri fecit, anno Domini* MDLII *mense Maio.*

Anno MDLXXIII wart der graben von Steinstrossthor wider Kronenburgthor usshin erweitert und ein neuwe bastey derzwischen gemacht und ein steine fueterung uffgefuert und im fünf und siebentzigsten ior volbracht.

Digitized by Google

Anno MDLXXVIII im monat Februario werdt der graben zwischen Cloren Wœrde und dem Armbrustrein zugeschüwet unnd die usser mure von dem Armbrustrein stracks wider Cloren Wœrdt uffgeführt, der wahl darhinder gemacht und die wehr zusamenbegriffen und im Aprillen desselben iors vollendet.

Anno MDLXXVIII zu endt dess Apprillen fing man an die alt wehr von Rosenek wider Steinstrasserthor abzubrechen und im Junio hernach legt man das fundament zu der jetzigen neuwen wehr oder bastey und macht den graben weitter mit einer neuwen steinen fütterung und wart das werckh mit dem wahl so man darhinder ufgeführt, anno achtzig vollendet.

Fol. 13, *recto.* Anno MDLXXX im Mertzen wardt die strychwehr bey Rauscher thœrlin inn dem graben angefangen, erschütt und uffgeführt und im selbigen ior gegen herbst vollendet.

Eodem anno im Augstmonat fing man auch an den graben vor Sant Catharinen thor zu zuschütten und awrdt das mauerwerck im September angefangen, die strychen ins eckh geordnet, der wahl dahinder uffgeführt und anno achtzig eins volbracht[1].

Anno 1586 ward der deckel über dem eusseren Metzgerthor abgehebt, der thurn erhœht und ein wachtstüblin daruff geordnet, auch über das thor ein schossgatter gemacht.

Hernach wardt der eusser Spittelthurn sambt dem wachtstüblin auss dem grundt new uffgeführt und ein schossgatter über das thor gemacht.

Eodem anno wardt auch der eusser Elssbetherthurn angefangen auss dem fundament unnd mitt dem wachtstüblin uffgebawen, der schossgatter über das thor gemacht und im volgenden 87ten ior alles vollendet.

Anno 1597 ward der thurn am Vischerthor erhœcht und der schutzgatter gemacht.

Anno 1599 ward das werck an Cronenburger Thor angefangen, das gewœlb geschlagen, der wahl uffgeführt, der inner thurn erhœcht und anno 1602 umb Sanct Johannes tag, der baw vollendet.

Fol. 13, *verso.* Anno 1603 ward der wahl hinder St Margrethen und St Johann zusammengezogen, erschütt, die fütterung uffgemaurt, der eusser graben aussgeführt und im volgenden iahr alles vollendet.

Anno 1606 ward das Rondœl bey St Johanns Giessen erhœht, der wahl

---

1. Ici cesse l'écriture originale du premier copiste de notre manuscrit pour le premier chapitre. Voy. la notice préliminaire.

Digitized by Google

bitz zum Neuwen Thor uffgeführt, die rinckmaur abgetacht, der graben aussgeraumbt, und im 1609 iahr vollendet[1].

Von Stifften und Clœstern.

Fol. 14, *recto.*

(Kœnigshoven, p. 721, l. 15 — p. 726, l. 9.)

Do man zalt noch gottes geburt tusent vierhundert und sieben ior, do brach des heiligen geistes glockh uff dem münster, dass sie nit me zu lutende was und in demselben iore an Sant Michels achtest do wart ein ander glock gossen, die heisset auch des heilligen geistes glockh, und costet vierthalb hundert guldin, wiewol dass man die alte glock zusteur hette und ist dieselbe glock dry und sechtzig zentner schwer. Fol. 16, *recto.*

Do man zalt tusent vierhundert und sechtzig ior do worent die gewœlbe im münster vast bresthafftig, dorumb so wurdent dieselben und auch das bleyen tach abgehebt und gantz wider neuwe gemacht, wie es nun ist, und wart vollbracht, do man zalte tusent vierhundert und siebenzig iore.

Do man zalt MCCCCLXXXVI ior, ward die cantzel im münster durch Hans Hauwer, den werckmeister gemacht unnd uffgesetzet.

Do man zalt MCCCCLXXXIX ior ward die orgel im münster biss uf den fuss abgebrochen und durch Friderich Kressen den orgelmacher von Anspach wider gemacht, und kostet über das, so man zu gut hette, mehr dann tusent gulden.

Do man zalt MCCCCXCIII ior ward das ausser gebeuw uff der græten an dem münster gegen den fronhoff mit dem Marienbild, dem bischoff und den schneckhen auch der blumen und gelehnen gemacht, erneuwert und das tach mit bley gedeckt. Fol. 16, *verso.*

Do man zalt MCCCCXCIIII ior ward das gantz portal an sant Lorentzen capell, wie es ietzet ist, uss dem fundament erbawet und in zehen ioren vollendet.

In dem vier und neunzigsten ior ward auch das uhrwerck uff dem

---

1. Les notices précédentes ont été ajoutées par le premier continuateur du manuscrit dont les renseignements s'arrêtent en 1611. Voy. également la notice préliminaire.

Digitized by Google

münster durch Meister Hanns von Barr den uhrmacher uffgericht, und gemacht.

Anno tusent fünffhundert fünf und zweintzig ward der ietzig altar im münster anstatt des statt altars gebauwen und die andere alle weggethon.

Anno tusent fünffhundert neun und zweintzig wart die grœste glock uss Sant Martins kirch am Vischmerkt um das münster gehenckt, die man ietzet die neuner oder bubenglock heisset.

Anno tusent fünffhundert acht und sechtzig, den 29ten Junii morgens umb vier uhren gegen tag schlug das wetter in das münster und verbrant den dachstul uber dem chor, das man bis umb acht uhren zu lœschen hette.

Anno tusent fünffhundert neun und sechtzig den 13ten Januarii thet der tonder ein unversehenen starcken streich inn das münster und war vor und nach dem tonderschlag gar still und kein wetter am himmel.

Anno tusent fünffhundert ein und siebentzig wart das newe urwerck mit den planeten und des himmels lauff in dem münster gegen dem Fronhoff durch Isaac Habrecht den uhrmacher mit hilff M. Conradi Dasypodii und M. Davidt Wolckhensteins, beden Mathematiken, angefangen und anno 74 ussgemacht und anno 72 wart das alt uhrwerckh gegenuber mit den dryen kœnigen abgebrochen und hinweg gethon.

Fol. 17, recto. *Unser frauwen werck kam in der burger gewalt.* (Kœnigshoven, p. 726, l. 11 — 27.)

Anno tusent fünffhundert acht und siebentzig im September fing man an etlich altte heuser zwischen unser frauwen eckhauss und der herberg zum Hirtzen abzubrechen und ward ein schœn neuw hauss anstatt gebawen zu des werck schaffney und anno ein und achtzig volbracht.

Fol. 17, verso. *Von Sant Thomans Kirch.* (Kœnigshoven, p. 727 — 728.)

Alt Sant Peter.

Die kirch zu dem Alten Sant Peter wart gemacht von Sant Maternen, da Strassburg bekert wart uff vier und sechtzig iar nach gottes geburt.

Sant Steffan.

Das closter zu Sant Steffan wart gemacht von hertzog Adelbrecht Sant Athalen vatter, der da was hertzog in Elsass und Sant Otiliens bruder, und wurd Athala æptissin darinne. das geschach nach gottes geburt siebenhundert iar.

Digitized by Google

Jung Sant Peter. (Kœnigshoven, p. 703, l. 12 — p. 731, l. 4.) Fol. 18, recto.

Sant Aurelien. (Kœnigshoven, p. 732, l. 2 — 11.)

Dütsch Hus. (Kœnigshoven, p. 732, l. 13 — 14.)

Johanser Closter. (Kœnigshoven, p. 732, l. 16 — p. 733, l. 4.) Fol. 18 verso.

Sant Elsebethen Closter. (Kœnigshoven, p. 733, l. 10 — 14.)

Dass closter wart abgebrochen anno MCCCXCII da bischoff Friderich die statt bekriegte, das sich die viende nit darinn enthaltten solttent.

So wart auch anno MCCCCLXXV Sant Elsebethen capell zu Vinckwyler abgebrochen, im Burgundischen Krieg.

Prediger. (Kœnigshoven, p. 733, l. 16 — p. 734, l. 2.) Fol. 19, recto.

Barfüsser. (Kœnigshoven, p. 735, l. 15 — 20.)

Augustiner. (Kœnigshoven, p. 737, l. 6 — l. 23.)

Unser Frauwen brudere. (Kœnigshoven, p. 737, l. 25 — p. 738, l. 5.) Fol. 19, verso.

Dornach als man zalt tusent vierhundert funff und siebentzig ior, wart das closter abgebrochen unnd by Sant Thomans bruck, da es ietzt steht widerumb gebuwen.

Wilhelmer. (Kœnigshoven, p. 741, l. 2 — 6.)

Sant Johans zu den Hunden. (Kœnigshoven, p. 740, l. 16 — 17.)

Claus in Undis. (Kœnigshoven, p. 740, l. 19 — 20.) Fol. 20, recto.

Cloren Wœrd. (Kœnigshoven, p. 741, l. 11 — 15.)

Cloren am Rossmerck. (Kœnigshoven, p. 741, l. 17 — 18.)

Catharinen Closter. (Kœnigshoven, p. 740, l. 11 — 13.)

Sant Agnesen Closter. (Kœnigshoven, p. 740, l. 2 — 5.)

Sant Marx Capell. (Kœnigshoven, p. 745, l. 21 — p. 746, l. 6.) Fol. 20, verso.

Sanct Marx Closter.

Sant Marx closter und kirch das auch usswendig der statt Strassburg uf der Metziger awe neben Sant Agnesen stundt, wart gebuwen und gewyhet nach gottes geburt MCCXLI ior und wart im burgundischen krieg abgebrochen. Do noch als man zalt MCCCCLXXVII ior, do fingent an dieselben closterfrowen mit hilff Hanns Vœltschen eines edelknechtes, der do fünff dœchter drunder hette, ein ander closter zu Sant Marx zu buwen, in dem bruch, vor bischoffs burgethor.

Digitized by Google

Zu den Ruwern.

Do man zalt nach gottes geburt MCCXLV ior da wart der Rüwerin closter, das usswendig der statt Strassburg zu Waspeneck stunde, gestifftet und gemacht. das wart darnoch abgebrochen anno MCCCCLXXV. Und kament die frawen in des Blenckels hoff in Utengasse by dem thorlin.

Fol. 21, *recto.* *Sant Margrethen.* (Kœnigshoven, p. 742, l. 6 — 8.)

Alle Heyligen. (Kœnigshoven, p. 741, l. 20 — p. 742, l. 3.)

Sant Anthoni Kirch.

Do man zalt MCCCCXLVI ior da wart Sant Anthonien kirch zu Strassburg gebuwen wann es vor ein klein capell was. Und wart gewyhet uff sontag vor Sant Margrethen tag, do man zalt MCCCCXLVII iore.

Sant Claus jhenseits Brüsch.

Do man zalt MCLXXII ior ward Sant Niclauss pfarrkirch jenseyt der Brüsch, von den Spendern erbauwen und gestifftet.

Sant Arbogast. (Kœnigshoven, p. 746, l. 14 — p. 747, l. 1.)

Fol. 21, *verso.* *Sant Gallen Capelle zu Kœnigshoven.* (Kœnigshoven, p. 745, l. 12—18.)

Carthuss. (Kœnigshoven, p. 747, l. 5 — 11.)

Ward anno 1591 abgebrochen[1].

Anno 1626 ward der knopff dess münsters im brachmonat biss uff der kron, wegen dass das wetter solchen verschlagen, abgebrochen und wider ernewert worden[2].

---

1. *Deuxième* écriture.
2. *Troisième* écriture.—Le folio 22 *recto* est resté en blanc.

Digitized by Google

Von Stifftern und Clœstern usser der Statt im Bistumb.

Fol. 22, verso.

(Kœnigshoven, p. 634, l. 21 — p. 636, l. 21.)

In chronico quodam Ebersheimensis monasterii sic scriptum legitur: Fol. 23, recto.
fuisse circa annum Christi 621 in aula Dagoberti Gallorum regis Erckonaldum quemdam summum curiæ magistrum qui filium reliquerit Leodisium et ipsum post patris obitum curiæ magistrum hunc Leodisium reliquisse filium nomine Atticum, quem aliqui tamen Ethiconem nominare solebant. Hunc vero sive Atticum, sive Ethiconem uxorem duxisse reginæ sororem, quæ S. quoque Leodegarii e sorore neptis fuerit. Unde regem motum tradidisse Ethiconi ducatum Alemanniæ qui continebat tum provincias Alsatiam, Sueviam et superiorem Germaniam. Habuisse vero Ethiconem sedem suam iuxta regiam villam Ehenheim, in arce Hohemburg quæ nunc S. Otiliæ mons dicitur. Illic eum ante obitum distribuisse bona sua in quatuor partes, hoc modo ut una in fundationem monialium congregationis ad S. Stephanum in urbe Argentinensi institutæ conferretur, secunda ad constructionem cœnobii Ebersheimensis prope Selestadium siti, tertia cederet S. Otiliæ monasterio in Altitona erecto, quarta vero relinqueretur Eberhardo et Masoni consanguineis suis. Et quidam Eberhardum hunc mansisse celibem in arce Egysheim ac tandem occulto dei indicio cœcum factum, fundasse de bonis ac facultatibus suis in honorem S. Mauricii monasterium quod S. Pyrminius a se consecratum in honorem S. Leodegari appellarit vivarium et receptaculum peregrinorum, quod tandem successu temporis Mortweg vel Murbach propter viciniam latrociniis infestam appellatum sit. Masonem vero Eberhardi fratrem ex ducta uxore filium excepisse quem cum ilico in Bruna (*sic*) præterfluente fluviolo submersum amisisset, tanto dolore motum construxisse eodem loco ubi filius perierat in S. Leodegarii honore monialium cœnobium quod de suo nomine Masonis monasterium appellarit, idque factum esse sub Theodorico et Childerico Gallorum regibus qui rerum potiti sunt ab anno Christi 720 ad annum usque 750.

Von Sant Attalen vatter. (Kœnigshoven, p. 636, l. 26, — p. 637, l. 16.) Fol. 23, verso.

Digitized by Google

Von dem Closter Honowe. (Kœnigshoven, p. 637, l. 26 — p. 640, l. 10[1].)

Fol. 24, *verso.* *Morsmünster.*

Do man zalt nach gottes geburt CCCCCLXXXIII ior wart das closter Morssmünster nit weyt von Zabern von Sant Leobardo angefangen zu buwen und darnoch von kœnig Hildebert des ersten Clodovei sun richlich begabet der den brüdern desselben closters die gantz marck Aquileia frey übergeben und geschenkt. Quæ donatio postea ab omnibus christianissimis Francorum regibus ratificata et confirmata est.

Nuwyler. (Kœnigshoven, p. 749, l. 11 — p. 750, l. 3.)

Fol. 25, *recto.* *Haselach im Brüschthale.* (Kœnigshoven, p. 749, l. 7 — 10.)

Surburg. (Kœnigshoven, p. 751, l. 8 — 11.)

Eschouwe. (Kœnigshoven, p. 747, l. 13 — p. 748, l. 3.)

Erstheim. (Kœnigshoven, p. 748, l. 9 — 12.)

Fol. 25, *verso.* *Andelowe.* (Kœnigshoven, p. 749, l. 2 — 5.)

Fuit Scotorum regis filia, Caroli Crassi Rom. Imp. coniunx (sic) *per divortium a marito segregata.*

Sant Johans by Doroltzheim.

Das Johannser closter zu Dorolzheim by Molsheim wart gestifftet und gemacht von den herren und vœgten zu Molsheim und der gegene do umb, als man zalt nach gottes geburt MXI iore.

Trutenhusen.

Do man zalt MCLXXXI ior wart das closter Trutenhusen unden an Sant Odilien berg von fraw Herrade der æbtissin zu Hohenburg unnd herr Günther von Winheim und Landesperg irem bruder gestifftet, der gab vil gutz zu erbawung desselben chlosters und machte es riche.

Do man zalt MCCLXXXVIII ior wart auch die capele zu sant Marien Magdalenen von herr Günther vom Landesperg dem vicethumb und frawe Adelheit von Thanne seiner frawen gestifftet und gemacht.

Fol. 26, *recto.* *Marbach.* (Kœnigshoven, p. 751, l. 4 — 6.)

---

1. Notre chronique place la fondation de Honau en 770, Kœnigshoven en 720; c'est sans doute une simple erreur de copie dans notre manuscrit qui d'ordinaire suit partout son prédécesseur.

Digitized by Google

Münster in Sant Gregorienthal.

Do man zalt nach gottes geburt sechshundert und sechtzig ior wart das closter Münster im Sant Gregorienthal von Hilderico dem kœnig zu Frankrich gestifftet und gemacht.

Murbach.

Do man zalt nach gottes geburt siebenhundert vier und zweintzig ior, wurdt das closter zu Murbach gestifftet von hertzog Eberhardt im Elsass, Sant Odilien bruder, der seinen sitz uff dem schloss Egysheim hatte unnd ist nun das mechtigste closter im Elsass. Die æbt nennet man fürsten des richs.

Massmünster.

Do man zalt nach gottes geburt siebenhundert und ettlich und zweintzig ior wart auch das closter Massmünster von hertzog Eberhartz bruder Masone gestifftet und nach seinem namen Masonis monasterium genant.

Ettenheimmünster. Fol. 26, *verso.*

Do man zalt nach gottes geburt siebenhundert ior wart das closter Ettenheimmünster iehnst Rynes von Wigero dem bischoff zu Strassburg gestifftet und als es dernoch zerfiele von Echo einem Grafen von Habspurg der auch bischoff zu Strasburg war, widerumb erneuwert und das stettlin Ettenheim angefangen zu buwen nach g. g. CCC.CCC.CXXXIIII ior.

Schwartzach. (Kœnigshoven, p. 750, l. 5 — l. 11[1].)

Sels. (Kœnigshoven, p. 750, l. 13 — p. 751 l. 2[2].)

Von ettlichen gebeuwen in der Statt Strassburg. Fol. 27, *verso.*

Spital. (Kœnigshoven, p. 738, l. 7 — p. 739, l. 7.)

Pfaltz. — (Kœnigshoven, p. 743, l. 5 — l. 19.) Fol. 28, *recto.*

1. Notre chronique ajoute encore à la fin de l'alinéa, « alss man zalt acht hundert nün unnd viertzig ior ».

2. Le folio 27 *recto* reste en blanc.

Digitized by Google

Pfennigthurn. (Kœnigshoven, p. 744, l. 1 — 4.)

Kauffhauss. (Kœnigshoven, p. 743, l. 19 — l. 24.)

Fol. 28, verso. *Ellendtherberg.* (Kœnigshoven, p. 739, l. 17 — l. 23.)

Dornoch als man zalt MCCCCCXXXIIII ior ward uss diser herberg ein mang und farbhuss unnd uss dem Augustiner closter under den Wagnern ein Ellendtherberg gemacht.

Kornspicher.

Do man zalt MCCCCXLI ior do wart der kornspicher uf dem werckhofe an dem Rossmerckte angefangen zu machen noch wynachten und volbracht im nechsten iore.

Cantzley.

Do man zalt MCCCCLXIII iore wart die cantzley zu Strassburg angefangen zu machen und wart volbracht mit der costperen thüren die in dem hoffe steht unnd mit dem gang der oben über in die Pfaltz geht, umb Ostern im vier und sechtzigsten Jore.

Bloterhuss.

Do man zalt MCCCCXCV ior wart das blotterhuss by Vinckwyler thœrlin gemacht.

Müntzhus.

Do man zalt MCCCCCVI ior wart dass alt müntzhuss gegen der Pfaltzen abegebrochen und darnoch anno sieben wieder angefangen zu buwen und anno nün volbracht wie es jetz stehet.

New Cantzley.

Anno MDLXVI im Meyen ward dass fundament an der ietzigen newen cantzley gelegt, dornoch der baw uff geführt und anno acht und sechtzig volbracht, biss uf das ingebeuw, und anno neun und sechtzig, den ersten Augusti ist man von der undern altten in die ober neuwe cantzley neingezogen.

Bruderhoff.

(On n'a rien écrit sous cette rubrique.)

Digitized by Google

New Baw[1]. Fol. 29, recto.

Anno 1583 ward der new baw an Sant Martins platz angefangen, der keller auss dem fundament in den Fasten auffgeführt, uff den montag, das ist den neunten Maii desselben iors, wardt der gross eckstein under dem steinen gang gelegt unnd anno 85 der baw vollendet.

Metzig.

Anno 1587 im Jenner ward die new metzig bey der Schindtbrucken angefangen, im selbigen iar gar uffgebuwen unnd im nachvolgenden 88 iar vollendet. Im Meyen dess gemelten 88ten Iars ward die altt metzig abgebrochen und uff sambstag den vierten Maii fing man an inn der newen metzig fleisch zu hawen.

Etliche Ordnungen zu Strassburg. Fol. 29, verso.

(Kœnigshoven, p. 743, l. 21 — p. 744, l. 17.)

Do man zalt MCCCXXX ior fing man an die thor beschliessen und die thorglock zu lüthen. Fol. 30, recto.

Do man zalt MCCCXXXIII ior wart zu Strassburg uffgesetzt dass die antwercker soltent für das münster ziehen, so man die feuer glock lüttet.

Zu Strassburg ist auch ein brauch dass man die mortglock lüttet wann feindschafft vorhanden ist, und wart die, do man zalt MCCCLXXV ior zwey mol gelüttet, von der Engelischen wegen, die das Elsass verderbeten, wen man die lüttet solle meniglichen an die hutte lauffen und an die letzen, do jeglicher hingehœrt, die ubrigen ziehen für das munster zu ross und zu fuss.

Die Koufflût Messe. (Kœnigshoven, p. 744, l. 26 — p. 745, l. 10.)

Dornoch als man zalt MCCCCXV iore do finge man die mess wider an zu halten und wart geleyt viertzehen tag vor Sant Johanstag, zu Sünzich- Fol. 30, verso

1. Les deux alinéas suivants sont de la *seconde* écriture, signalée dans notre introduction.

Digitized by Google

ten und viertzehen tag dornoch. Darumb wart geschenkt dem rœmischen kœnig Sigmondt zwey tusent guldin, das er der statt die mess fryete und bestetigte.

Do man zalt MCCCCXXV iore do erkantent die schœffel die messe wider abe und maintent dass sie der statt gar schedtlich were an allen gefellen, so die statt hett.

Do man zalt MCCCCXXXII iore, do ving die mess wider an, die dovor zu zweyen malen was abgangen.

Do man zalt MCCCCLI ior do wart die messe verendert, also das sie nit me weren solte dann viertzehen tage, nemlich acht tag vor Sant Johanns tag zu Sünigihten und acht dernach, wenn sie vormals vier wuchen gewert hette.

Do man zalt MCCCCLVIII iore, uf montag noch unser frowen tag der eren, wart angefangen das erste lüten zu Strassburg. Als man alle tage lütet zu zwœlffen zu mittag zu betten und gott den allmechtigen zu loben umb den grossen gesige der christenheit inn der Türckhen niderlege vor Kriechisch-Wissemburg und auch für pestilentz und andern plagen die frommen Christen forter zu behuten.

Do man zalt tusent vierhundert zwey und achtzig ior wart der brieff gemacht den man icerlich vor dem münster uff den schwertag lieset, der lüttet also:

Fol. 31, *recto.* (Kœnigshoven, p. 946, l. 15 — p. 950, l. 4) [1].

Fol. 36, *recto.*

Von ettlichen Uffloufen, geschoellen und andern dingen so sich zu Strassburg begeben.

(Kœnigshoven, p. 775, l. 14 — l. 28.)

Fol. 36, *verso.* *Das alt geschœlle zwischen den Edlen und antwerkern.* (Kœnigshoven, p. 774, l. 31 — p. 775, l. 13.)

Das geschœlle zwischen den Zœrnen und den von Mülnheim. (Kœnigshoven, p. 776, l. 2 — l. 22.)

---

1. La plus ancienne copie de cette pièce se trouve aux archives de la ville de Strasbourg, cart. 64, l'expédition originale est perdue.—Le folio 35 *verso* est resté en blanc.

Digitized by Google

Anderung des Raths zu Strassburg. (Kœnigshoven, p. 776, l. 24 — p. 777, l. 14; p. 778, l. 2 — l. 27; p. 779, l. 1 — l. 20; p. 780, l. 8 — l. 19.) Fol. 37, *recto.*

Aber ein ænderung des rhotes. (Kœnigshoven, p. 759, l. 18 — p. 764, l. 5.[1]) Fol. 38, *verso.*

Das geschœll zwischen den von Rosheim und den Rebestœcken. (Kœnigshoven, p. 786, l. 2 — 787, l. 1.) Fol. 41, *recto.*

Dry gewœltige ammeistere wurdent zu Strassburg vertriben. (Kœnigshoven, p. 782, l. 22 — p. 784, l. 23.) Fol. 41, *verso.*

Von Herrn Cuntz Müller. (Kœnigshoven, p. 785, l. 5 — l. 27.) Fol. 42, *verso.*

Von etlichen namhafften burgern die der Statt mit lyb und gutt eigen wurdent. Fol. 43, *recto.*

Do man zalt MCCCCXXXVII ior, do wardt zweyen wolgefrundten burgern zu Strassburg die statt ewiglich verbotten, und was das der Elhardt und Adam Bock. Und der Elbhardt schwur under Wagnern und musste darzu der statt hundert pfundt pfeninge geben, unnd Adam Bock schwure inn Krutenowe und gebe auch hundert pfundt pfenninge. Und Bernhart Mürsel, Claus Lentzel, Hanns Clobeloch, Walther Spiegel und sin bruder wurdent der statt eigen unnd musstent ihr gutt geschriben geben und schweren ihr lyb und gutt nít von der statt zu entüssern und das geschach Fol. 43, *verso.* ihnen darumb dass sie hettent umb den bischoff gekaufft und erworben die muensse, also dass niemans keinen guldin wechsseln solte, dann sie, noch silber kauffen und ander me stücke, und were ihn dass bliben, als sie es vorhettent, so were Strassburg ihr eigen gewesen, und sie musstent auch dass von dem bischoff wider abetregen und was die statt des schaden gewonne, das solte uf sie gon. Und do man zalt MCCCCXLII ior kam kœnig Friederich von Oesterreich gen Strassburg uf Sant Bartholomes tag, do kamen die zween obgenanten und auch andere echtere me wider in die statt.

Der Hencker zu Strassburg wart uff dem Henckbühel erstochen.

Do man zalt MCCCCLXVII ior, do hette Gerothens von Ratsamhusen zum Steine Ulrichs von Ratsamhusen Heinrich Meyen enthaltten. derselbe

1. Les pages 759-760 de Kœnigshoven sont simplement résumées, le reste est de nouveau copié mot à mot.

Digitized by Google

Heinrich Meye hette mit seinen knechten etwas zugriff geton uff der strassen, uf etliche frembde kaufflüte von Lübeck und uss der art. Desshalb er mit den seinen der statt Strassburg in besorgunge was. Dann man nach ihm und den seinen stellete. Also uf montag vor Sant Lux tag desselben iors wurdent zween seiner knecht, genant Affe und Stoffelus durch die soldener gefangen und in die statt bracht, und am zinstag nechst darnach uss geführt dass man sie solt enthoupten, und als Stoffelus, der
Fol. 44, recto. iüngste zum ersten enthauptet wart, und doch nicht mit einem streich, und der hencker den andern genant Affe auch enthaupten sollte, do traff er ihn zu hoch an dem haubt also dass er in das tüchlin, damit im die augen verbunden worent, entzwey hiege und dass haubt nit gantz abe was. Unnd do Affe noch dem schlage wider zu im selber kam unnd empfant dass im das haubt nit gantz abe und das tüchlin von den augen was, und er sahe dass der hencker zu ihm ginge und meinte im das haubt für volle abzuschnyden, do ergriff er den stecken, den ihm der hencker für die brust gesetzet hette, als gewonlich ist unnd schluge dem hencker noch den beinen, und ruffte damit umb sich nach rettung. Also warent vil knaben und iunge gesellen uff dem henckbühel, die lieffent mit eim grossen geschrey an den henckher und wiewol er umb entschüttung floch zu herr Hanns Ludwig von Mülnheim, ritter, der die zyt stettmeister was, und derselbe mit anrüffen der soldener mit allem fleiss understandt den hencker zu entschütten, so was doch das geschrey zu gross, das der henckher von im unnd den soldenern getrenget und in dem nechsten ackher doby erstochen wart. Also wart Affe, der enthouptet soltte syn worden und im das haubt by halber abe was, wider in die statt geführt und verbunden, und darnach in einen turn geleit untz nach ostern do man zalt MCCCCLXIX iore, do wart er uff grosse burgschafft unnd mit ettlich schweren puncten und verbüntnissen wider ussgelossen.

Fol. 44, verso. *Ein ufflouff vor dem Münster vom frembden Kriegsknecht.*

Do man zalt MCCCCXCII ior uff sontag noch Sant Adolffs tag, als der rœmisch kœnig uff den frytag davor was hinweggezogen, do kament ghen Strassburg uff zweyhundert fussknecht von dem Bregentzer Walde, die woltent dem kœnige zu dienst ziehen in Niderlandt, und noment den morgen imbss hie, und alss sie sich noch dem imbss rüstetent wider hinweg zu ziehen, und sich samelen wolttent vor dem münster, do wurdent etlich derselben knecht mit der würtin zum Bock am Fischmerk uneins der irten halb, alss dass die württin meinen wollte, sie hettent ihr etlich

Digitized by Google

dinge nit bezalt. Darum kament sie zu hader mit einander, do lieffent ettlich der stattknecht inn dass württhuss und noment sich der württin an. Do sprungent die fussknecht uff die benck und stalttent sich zu were, desshalben wart ein grosser zulouff und geschœlle von den burgern. Nu lagent die zyt vil burger uss bevelch dess rahtss inn hernsch uff dryen stuben unnd als das geschrey uff die stuben kam, wie ein ufflouf und geschœlle were von den fussknechten entstanden, do lieffent ihr etwie vil von den stuben im hernsch hinzu, und do sie sahent den huffen von den fussknechten uff dem platz vor dem münster ston, do wontent die burgere die frembden knecht hettent den platz mit uffsatze ingenommen. Desshalben unterstundent sie die knecht von dem platz zu triben oder zu schlagen, und rüstetent sich gegen ihnen zur gegen were. Do das die frembden knecht sohent, do stelttent sie sich auch zu were und wusstent doch nit Fol. 45, recto.
worumb, dan sie wustent von dem ufflouf zum Bock nützit, es ging sie auch nit an. Nu was es eben in der zyt als man im münster predigete, und vil lütes an der predigen was, do kament von ungeschicht die zween Murner, brudere und fürsprechen, dozu, und als sie den ernst sahent redtent sie sovil darzu dass die burgere still stundent und das die frembden knecht ihre gewere von inen thun solttent, oder sie werent alle des todes. Do volgetent ihnen die knecht und liessent etlich ihr spiess und gewere fallen und flubent ein theil inn dass münster, das es brasselte so vigentlichen von dem niderfallen der gewere dass die im münster wonetent sie schlagent und fechtent mit einander; desshalben kam ein schreck und forcht inn das volck das sie uffwüschetent unnd flohe eins hie uss, das ander dort uss und forchtent es were ein uffsatz die statt zu gewinnen. Desshalben wart auch ein gross geschrey und ruffen durch alle gassen, die burgere werent bestanden unnd schlusse man die isern ketten an den gassen zu und lieff meniglich hien und hær, wiewol der rath davon nützit wüsste und es auch nit bevolhen hette. Es ging auch die rede sie hiegent und stechent ein ander vor dem münster, dass sie inn dem blut wattetent, wiewol es nit wahr was, dann nye kein mensch wundt wart, anders dann zweene knecht zum Bock, die wurdent inn den turn geleit unnd donoch uff der haubtlütt bitte wider ussgelossen. Und also wart ein grosser schreck und zulouff under den burgern, dass ihr abe tusent mit gewerter hanndt für das münster kament in einer halben stunden oder Fol. 45, verso.
neher und worent die porten und vorstete auch besetzet, wie das inn geschœllen veordnet ist. Und wiewol der ufflouff und das geschœlle den herren des regiments leydt was, so wardent doch die burgere mit ihren geweren geordnet und gestellet uff zwen siten, einer nebent den andern

Digitized by Google

und machte man ein gasse mit gewoffneten lüten von Kremergasse an untz für der brottbecker stuben, unnd liess man die frembden knecht durchziehen. Es wurdent ihnen auch ettlich herrn und burger zu geben, die vor ihnen, in der mitten, unnd hinden noch zugent unnd sie furtent bitz an Steinstrassthore uff die genseweide, doselbs liess man sie ihr strass ziehen und zerging das geschœlle also ohne schaden.

Ein tumullt zwischen dem Graffen von Hanaw und der Statt Soldaten wach.

Im Jahre 1665. . . . .[1].

Fasti Consulares.

Fol. 51, *recto.* In wissen das vor der ammeyster zyt aller gewalt und obrigkeit bey den edlen oder ritterschafft gewesen, nochdem aber ein uneinigkeit entstanden, zwischen den zweyen geschlechten Zorn und Mülheim, also das sie in ein geschlæg und die gemeinde in ein ufruhr geraten, ist ein enderung des regiments worden, wie sollichs in ein stein gehawen zu Sant Thoman im crützgang bey der schulthier, in derselbigen muren: Cædes inter partes civitatis Argent. scilicet Zorne et Mülheim facta est, anno MCCCXXXII, KL. IVNII. Die einderung ist wie heut by tag, das die edlen und antwercker mit einander sollen regieren, also dass der ammeister von antwerckern und der stettsmeister von den edlen sey und dieselbig verwisung solle sin in allen emptern. Das ammeister ambt hat angefangen noch gottes geburt MCCCXXXIII ior.

Notantur obiter quædam rerum fastigia et temporum rerumque mutationes[2].

---

1. Ici s'arrête notre manuscrit. Les derniers mots sont écrits de la *quatrième* main. Les feuillets 46 à 50 restent en blanc.

2. Les quelques lignes qui suivent ont été évidemment ajoutées plus tard en guise de note par un des propriétaires de notre manuscrit. C'est lui dont nous retrouvons çà et là la trace sur d'autres feuillets et auquel nous attribuons la *troisième* écriture du manuscrit.

Digitized by Google

Anno 1264 hat bapst Urbanus der Vierdte uf gutachten seiner beyschlefferin Evæ das fronleichnambsfest angeordnet.

N. B. Der bapst hatt den rœmischen keysern Ottone und Friderico Barbarossa uf den halss getretten.

Anno Christi 855 sass Gilberta sonsten bapst Johannes der Acht genandt uff bepstlichem stul, die uf dem weg in einer procession ein kindt geboren und darvon gestorben. *Epitaphium: Papa peperit puerum, penes portam Petri Pauli.* *Platina Augustinus Volaterranus Mantuanus.*

Diesse zal zeigt an wie offt einer ammeister ist gewesen.	*Namen und Zunamen eines ieden Ammeisters.*	Diese zal zeigt an das iar von der Geburt Christi wenn einer ammeister ist worden.	Fol. 51, *verso.*
	Der erst ammeister war *Burckhart*	1333	
	Zwinger, und blib dryzehen ior unnd	1334	
	starb, do man zalt tusent, dryhundert	1335	
	acht und viertzig ior, den sechzehenden	1336	
	Mey, ward in dem münster by dem	1337	
13	predigstul begraben, under einem	1338	
	grossen stein mit messin bustaben.	1339	
	sein schilt hat dry rotte vogel mit	1340	
	einem zwerchstrich, hangt oben im	1341	
	münster, sein zunam wird nach	1342	
	altem bruch Twinger geschriben	1343	
	dann wie man jetzet schreibet zwinger	1344	
	also haben die alten geschriben t	1345	
	winger, ein t für ein z genommen.		
	Peter Schwarber		
		1346	
3	War ein grosser sterbet in Elsass und	1347	
	gantz Dütschlandt	1348	
1	*Hans Betscholt*	1348	Metziger

Der erst ammeister von den antwercken.

In diesem ior wart ein enderung des rats der Juden halb, deren by zweyhundert verbrandt wurdent uff irem kirchhoff, und wurdent die zwen meistere herr Gosse Sturm, herr Cuntz von Wintertur und herr Peter Schwarber der ammeister uss dem rott verstossen, und der meisterschafft entsetzet, darumb dass sie die Juden gern gefristet hettent und der am- Fol. 52, *recto.*

Digitized by Google

meister herr Peter Schwarber der seines ubermutz halb by meniglich verhasst was, wart uss der statt vertriben.

1 *Heinrich Gire* . . . . . 1350 Encker[1]

Grosse bilgerfahrt zu den Einsiedlen im Schweitzerlandt.[2]

1 *Claus Schnyder* . . . . . 1351 Schneider

Der Rhyn so dritthalb ior beschlossen, wieder uffgethan.[2]

1 *Hermann in Kirchgass*. . . . . 1352 Becker
1 *Rüllin Kremer*. . . . . 1353 Spiegel
1 *Johans Heilmann* . . . . . 1354 Tücher
1 *Jacob Fryburger* . . . . . 1355 Becker
1 *Gœtz Wilhelm*. . . . . 1356 Metziger

Warent vil ertbydeme noch einander an S. Lux tag.

1 *Conrad Boppe*. . . . . 1357 Encker

Aber ein grosser erdbydeme in dem Meyen.

2 *Claus Schnyder* . . . . . 1358 Schneider
1 *Peter Eblin* . . . . . 1359 Encker
1 *Johans von Rosseburg*. . . . . 1360 Freyburger
2 *Ruelin Kremer*. . . . . 1361 Spiegel
2 *Johans Heilmann* . . . . . 1362 Tucher
1 *Johans von Munoltzheim* . . . . . 1363 Steltz
2 *Gœtz Wilhelm*. . . . . 1364 Metziger

Fol. 52, verso. 1 *Albrecht Schalck* . . . . . 1365 Encker

Kament die ersten Engelschen in das landt.

1 *Cuntz Müller*. . . . . 1366 Lucern
3 *Johans Heilmann* . . . . . 1367 Tucher
1 *Rudolf Wahssischer*. . . . . 1368 Encker

Grosser hunger und teurung an dem Ryne.

1 *Johans Kürnagel* . . . . . 1369 Freyburger
1 *Johans Cantzler* . . . . . 1370 Steltz
3 *Gœtz Wilhelm*. . . . . 1371 Metziger

In disem iar wart ein enderung und uffgesetzet das man solte machen vier meistere und ein ammeister, die zehen iar an einander werent. Und das worent herr Johans Zorn, herr Heintz von Mülnheim, herr Johans Schilt und Gross Fritsch von Heiligenstein, und der ammeister was herr Heintz Arge ein winman.

Heinrich Arg . . . . . 1372 Freyburger

---

1. Le nom des tribus a été ajouté par la *deuxième* main seulement.
2. *Deuxième* écriture.

Digitized by Google

	Ward erwœlt und blib siben iar . . .	1373	2
7	Das geschœll zwischen den von Rossheim unnd den Rebestœcken	1374	3
	Die andern Engelschen in disem landt	1375	4
		1376	5
		1377	6
		1378	7
2	*Johans Cantzler*	1379	Steltz
1	*Philipps Hans*	1380	Gartner
1	*Walther Wahssicher*	1381	Encker
1	*Johans Messerer*	1382	Mœrin

Fol. 53, *recto.*

In diesem iar ward aber ein enderung, und uffgesetzet dass man alle iore vier nuwe meister und einen ammeister haben solte, als vor den zehen ioren und von den edlen solte man eilffe nemen in den rat, von den burgern siebenzehen und von den antwerckern achtwe und zwentzig, und uss den allen sollte man kiesen die vier meister, aber den ammeister solte man allein kiesen uss den antwerckhen, als der brieff lut den man alle iar vor dem münster schwœrt.

3	*Johans Cantzler*	1383	Steltz
1	*Conrad von Geispoltzheim*	1384	Becker

Under disem ammeister brante das münster gar schedlich mit der orgle und diss war der sechste brant.

1	*Claus Meyer*	1385	Encker

In diesem ior ward aber ein enderung und wurdent dry gewaltige ammeister zu Strassburg, herr Iohans Cantzler, Philipps Hans und Walther Wahssicher, umb ir untugent willen und das sie sich des gewalts zu vil underzogent uss der statt vertriben.

1	*Heinrich Lymer*	1386	Spiegel

Ein gutter herbst, wart ein fuder wins umb ein gulden kaufft.

1	*Wilhelm Metziger*	1387	Metziger

Hat bapst Urbanus der 6 das fest der Heimsuchung Mariæ eingesetzt.

1	*Andres Heilmann*	1388	Tucher

Wart die Rynbruck gemacht.

1	*Heinrich Kranich*	1389	Freyburger
1	*Conrad Armbruster*	1390	Steltz

Kam die statt in die achte.

Hat bapst Bonifacius das fest Mariæ Heimsuchung confirmirt.

2	*Conrad von Geisspoltzheim*	1391	Becker
2	*Contz Müller*	1392	Lucern

Fol. 53, *verso.*

Digitized by Google

Krieg mit Friedrich von Blanckenheim dem bischoff zu Strassburg.

2 *Heinrich Lymer* . . . . . 1393 Spiegel

In diesem ior wart herr Contz Müller alt-ammeister der von meniglich verhast und gezigen wart dass er der statt untrew were, in ein thurn erkant, da inne was er uff zehen iore beschlossen untz dass er starbe.

Es wurden auch zwen ritter zu Strassburg, herr Thoman und herr Claus von Grostein, die es mit dem bischoff und den herren im landt hielten wider die statt, verurteilt über das Englisch Meer, do soltent sie ir leben schliessen und dass musstent sie schwœren und verburgen stete zu halten.

2 *Wilhelm Metziger* . . . . . 1394 Metziger

1 *Claus Bœrman* . . . . . 1395 Encker

Groschen und vierer geschlagen.

1 *Ulrich Gosse* . . . . . 1396 Mœrin

2 *Heinrich Kranich* . . . . . 1397 Fryburger

Ein schedlicher brant im giessen davon uff vier hundert hüser verbrantent.

2 *Conrad Armbruster* . . . . . 1398 Steltz

Ein grosser herbst. Sieben fuder wins umb vierzehen schilling kaufft.

1 *Rüllin Barpfennig* . . . . . 1399 Spiegel

3 *Wilhelm Metziger* . . . . . 1400 Metziger

1 *Peter Sunner* . . . . . 1401 Encker

2 *Ulrich Gosse* . . . . . 1402 Mœrin

1 *Johans Heilman* . . . . . 1403 Tucher

Fol. 54, *recto.* Wart ein enderung des scharwechteressens halb und geordnet dass die scharwechter uff die müntz soltent essen ghon wan vormals gab man denen in des stettmeisters huss zu essen.

4 *Wilhelm Metziger* . . . . . 1404 Metziger

2 *Rüllin Barpfennig* . . . . . 1405 Spiegel

In diesem iar wardt ein enderung das man den ammeisterknechten kein kleider geben wolt.

5 *Wilhelm Metziger* . . . . . 1406 Metziger

2 *Johans Heilman* . . . . . 1407 Tucher

3 *Ulrich Gosse* . . . . . 1408 Mœrin

3 *Rüllin Barpfennig* . . . . . 1409 Spiegel

1 *Michel Melbrü* . . . . . 1410 Lucern

3 *Johans Heilman* . . . . . 1411 Tucher

In diesem iar wart der klein rath geændert und besetzet mit achtzehen mennern von den antwercken und den burgern, do ir doch vormals nitt

Digitized by Google

mer dann zwœlff werent in demselben rat, richtent nuwent untz an fünffzig pfundt pfenning und nit darüber.

1	*Johans Meier*	1412	Ancker
4	*Rullin Barpfenning*	1413	Spiegel
2	*Michel Melbrü*	1414	Lucern
1	*Johans Betscholt*	1415	Metziger

Krieg mit bischoff Wilhem von Diesch.

1	*Johans Lumbart*	1416	Ancker
1	Starb *Claus Arg* (Steltz). *Hug Dritzehen*	1417	Zimmerleut

ward an sein statt gewæhlt.

4	*Ulrich Gosse*	1418	Mœrin	Fol. 54, verso.
5	*Rullin Barpfenning*	1419	Spiegel	

In diesem iar wardt herr Hanns Lumbarten die statt fünff ior verbotten.

In diesem ior wart auch ein enderung des ratts, dann als die ritter und knecht uss der statt zugent, von etlicher spenne wegen die sie mit der statt hettent, do gebrast von den edlen und burgern dass man nit mœchte den rat besetzen. Also wurdent von den edlen und burgern viertzehen abgeton dass ir in dem ratt mynner wart dann ir vor was gewesen und do vingent die antwerck an stettmeister zu haben dass vormals nye me beschach. Also welcher ammeister abginge, der solte dass ander iore mit den dryen meistern von den edlen und burgern auch stettmeister sin, und was Rüllin Barpfenning, ein kremer, altammeister, der erste under denselben stettmeistern, und Claus Gerbot, ein gerber, auch ein altammeister, der andre.

1	*Claus Gerbot*	1420	Gerber
2	*Johans Betscholt*	1421	Metziger
1	*Claus Melbrüge*	1422	Lucern

Gross wasser

1	*Claus Schanlüt*	1423	Küffer
1	*Jacob von Geispoltzheim*	1424	Becker

Aber gross wasser.

2	*Johans Lumbart*	1425	Encker
6	*Rüllin Barpfenning*	1426	Spiegel

In diesem ior ward die nechst gewonheit wider abgeton und gemacht dass die alten ammeister nit me soltent stettmeister sin, wann es soltent nuwent die edlen und burger stettmeyster seyn.

2	*Hug Dritzehen*	1427	Zimmerleut	Fol. 55, recto.
1	*Adam Ryff*	1428	Spiegel	

Der ander Krieg mit bischoff Wilhelm von Diesch.

Digitized by Google

2	*Claus Melbrü*	1429	Lucern
2	*Claus Schanlüt*	1430	Kueffer

Oertlin geschlagen worden.

1	*Johans Staheler*	1431	Steltz
1	*Albrecht Schalck.*	1432	Encker
1	*Hug Dossenheim.*	1433	Freyburger[1]
2	*Jacob von Geispoltzheim.*	1434	Becker
1	*Hans Gerbot.*	1435	Gerber
1	*Conrad Armbruster*	1436	Tucher
1	*Lienhardt Drachenfels.*	1437	Mœrin

In diesem ior wurdent zwen wolgefreundte burger zu Strassburg, der Elhardt und Adam Bock geæchtet und Bernhart Mürsel, Clauss Lentzel, Hanns Clobeloch, Walter Spigel und sin bruder wurdent der statt mit lip und gut eigen.

2	*Albrecht Schalck.*	1438	Encker
3	*Claus Melbrü*	1439	Lucern

Die ersten Arme gecken inn disem landt.

3	*Claus Schanlüt*	1440	Kueffer
3	*Jacob von Geispoltzheim.*	1441	Becker
1	*Hans von Meistersheim.*	1442	Metziger
2	*Lienhart Drachenfels*	1443	Mœrin
3	*Albrecht Schalck.*	1444	Encker

Der ander Gecken Krieg inn dissem landt.

Seind vom Türken Amurathes wegen cardinals Juliani Cæsarini des friedbrechers unzehlich christen erlegt. *Bonfinius lib. 6*[2].

2	*Adam Ryff* starb.	1445	Spiegel
1	*Heinrich Meyerwart.*		Schmidt

Blaffert geschlagen worden.

4	*Claus Schanlütt*	1446	Kueffer
2	*Conrad Armbruster*	1447	Tucher

Ward das fest Mariæ Heimsuchung durch des Concilium zu Basel gantz canonisirt zu dem end dass Maria solte umb den sieg wider den Türcken angeruffen werden[2].

Fol. 55, *verso.* 1 *Jacob Wurmser* . . . . . 1448 Spiegel

Wasselnheimer Krieg.

---

1. On lit en marge: *Initium ordinis quindecimviralis.*
2. Note de la *troisième* main.

Digitized by Google

3 *Lienhart Drachenfelss*. . . . . 1449 Mœrin

Inn disem ior ist Bischoff Ruprecht zu Strassburg eingeritten.

4 *Albrecht Schalck*. . . . . 1450 Encker

2 *Heinrich Meyer* . . . . . 1451 Schmidt

1 *Hanns Drachenfels* . . . . . 1452 Mœrin

Hatt der Türk Athen erobert.

1 *Hans Melbrü*. . . . . 1453 Lucern

Den 29ten May hatt der Türck Constantinopel eingenommen[1].

2 *Jacob Wurmser* . . . . . 1454 Spiegel

3 *Conrad Armbruster* starb . . . . . } 1455 } Tücher
Wilhelm Betscholt wart. . . . . } Metziger

5 *Albrecht Schalck*. . . . . 1456 Encker

3 *Heinrich Meyer* . . . . . 1457 Schmidt

2 *Hans Drachenfels* . . . . . 1458 Mœrin

Hatt der Türck die statt Corintho in seinen gewallt gebracht[1].

2 *Hans Melbrü*. . . . . 1459 Lucern

3 *Jacob Wurmser* . . . . . 1460 Spiegel

2 *Wilhelm Betscholt*. . . . . 1461 Metziger

1 *Hans Lumbart* . . . . . 1462 Encker

Erobert der Türck die statt Mytilenen[1].

Wart aber ein enderung des ratz und geschach das also. Als vormals worent von den edlen und burgern viertzehen und von denn antwercken echten und zwentzig in dem ratt, do gingent zwey antwercke abe, nemlich die vasszieher und schiffszimberlüte, die nit mœchtent eigen stuben und antwerck gehalten, sondern sie koment zu andern antwerckhen. Darumb so wart gemacht das nit me den sechs und zwentzig von den antwercken soltent in dem raht sin und auch nit me dann dritzehen von den edlen und burgern.

1 *Jacob Ammelung*. . . . . 1463 Küffer

3 *Hans Drachenfels* . . . . . 1464 Mœrin

1 *Heinrich Arg*. . . . . 1465 Steltz

Wart ein enderung des geltts halben, so man eim ammeister gibt, für den scharwechter trunck. Dann als man eim vormals des iors hette geben zweintzig pfundt pfenning oder iede woche acht schilling pfenning für solchen trunck, und sie damit nit beston mœchtent, ward geordnet dass mann eim ammeister hinfürt das iars geben solte viertzig pfundt pfenning oder Fol. 56, *recto*.

1. Note de la *troisième* main.

Digitized by Google

iede woche sechtzehen schilling pfenning. Dessgleichen solte man ouch eim ieden stettmeister in deme vierthel iars so er richtete geben zwey pfundt zehen schilling pfenning, das er desto fleissiger by eim ammeister uff der stuben esse, damit sie alle zyt by einander zu finden werent, wess man ihr bedörffte.

1	*Claus Boumgarter*	1466	Freyburger
1	*Conrad Ryff*	1467	Spiegel

Wart der hencker by dem henckbühel als er ein reisigen knecht nit recht gericht hette, von dem volck erstochen.

2	*Hans Lumbart* starb	1468	Encker
1	*Hans von Berse* wart		Encker
2	*Jacob Ammelung*	1469	Küffer
1	*Peter Schott*	1470	Lucern
2	*Heinrich Arg*	1471	Steltz
2	*Claus Boumgarter*	1472	Freyburger
2	*Conrad Ryff*	1473	Spiegel
2	*Hans von Berse*	1474	Encker
3	*Jacob Ammelung*	1475	Küffer

Der Burgundisch Krieg.

2	*Peter Schott*	1476	Lucern
3	*Heinrich Arg*	1477	Steltz
3	*Claus Boumgarter*	1478	Fryburger
3	*Conrad Ryff*	1479	Spiegel

Ist bischoff Albrecht zu Strassburg eingeritten.

3	*Hans von Berse*	1480	Encker

Grosse wasser.

4	*Jacob Amelung*	1481	Küffer
3	*Peter Schott*	1482	Lucern
1	*Mattern Drachenfelss*	1483	Mœrin
1	*Conrad von Duntzenheim*	1484	Fryburger

Ein grosser Herbst. Hatt der Türck die Wallachey erobert[1].

Fol. 56, verso.

4	*Conrad Ryff*	1485	Spiegel
1	*Marx Kerling*	1486	Metziger
5	*Jacob Amelung*	1487	Kueffer
4	*Peter Schott*	1488	Lucern
2	*Mattern Drachenfelss*	1489	Mœrin

1. Note de la *troisième* main.

Digitized by Google

4	*Claus Boumgarter*	1490	Fryburger
1	*Andres Hapmacher*	1491	Spiegel
2	*Marx Kerling*	1492	Metziger

Es geschach ein ufflauff vor dem münster von frembden fussknechten von dem Bregentzer walde, die dem Rœmischen Kœnig zu diennste ziechen woltent, inn Niderlandt, darumb dass sich die stattknecht zum Bock inen widersetztent, wart doch balt wider gestillet und die fussknecht uss der statt geteidingt.

6	*Jacob Amelung*	1493	Küffer

Erhub sich der Bundtschuch under den buren in Ober-Elsass.

1	*Gœtz von Hohenburg*	1494	Encker
1	*Claus Weydelich*	1495	Schuster

Ein grosser herbst das man nit vass genug kont bekomen den win uffzuheben.

1	*Jacob Wisebach*	1496	Metziger

Gross wasser.

2	*Andres Hapmacher*	1497	Spiegel

Der ellendt brandt zum Spanbett, in dem vier und zwentzig menschen im füre verderbent.

1	*Jacob Wurm*	1498	Fryburger
1	*Obrecht Armbruster*	1499	Tucher

Der Schweitzer Krieg.

1	*Andres Drachenfels*	1500	Mœrin
1	*Florentz Rumeler*	1501	Lucern
2	*Jacob Wisebach*	1502	Metziger
3	*Andres Hapmacher*	1503	Spiegel
1	*Peter Arg*	1504	Encker
1	*Conrad von Duntzenheim*	1505	Fryburger

Fol. 57, recto.

Ein gutter herbst.

2	*Andres Drachenfelss*	1506	Mœrin
2	*Florentz Rumeler*	1507	Lucern
3	*Jacob Wisebach* starp	1508	Metziger
1	*Heinrich Ingolt* wart		Spiegel
1	*Gotfrid von Hohenburg*	1509	Metziger
2	*Peter Arg*	1510	Encker
2	*Conrad von Duntzenheim*	1511	Fryburger
3	*Andres Drachenfelss*	1512	Mœrin
3	*Florentz Rumeler*	1513	Lucern
2	*Heinrich Ingolt*	1514	Spiegel

Digitized by Google

2	*Gotfrid von Hohenburg*	1515	Metzger
3	*Peter Arg*	1516	Encker

Hatt sich der Türck von gantz Egipten bemechtigt[1].

3	*Conrad von Duntzenheim*	1517	Fryburger

Hat Doctor Luther angefangen das babstumb anzufechten.

4	*Andres Drachenfelss*	1518	Mœrin
1	*Jacob Boumgarter* starb	1519	Becker
1	*Claus Kniebis* wart		Schmidt
1	*Philips von Utenheim*	1520	Schneider
3	*Gotfrit von Hohenburg*	1521	Metzger

Hat der Türck vil veste stette und schlœsser in Ungern eingenommen[1].

1	*Martin Hœrlin*	1522	Kürssner

Bemechtigt sich der Türck der gewaltigen insel Rhodis[1].

4	*Conrad von Duntzenheim*	1523	Fryburger
5	*Andres Drachenfelss* kranck	1524	Mœrin
1	*Daniel Müg* wart		Becker

Hat der Bauren krieg sich erhebt.

2	*Claus Kniebis*	1525	Schmidt
2	*Philips von Utenheim*	1526	Schneider

Erobert die Türck die vestung Offen[1].

1	*Mathis Pfarrer*	1527	Weinsticher
2	*Martin Herlin*	1528	Kürssner
Fol. 57, verso. 5	*Conrad von Duntzenheim*	1529	Fryburger

Ist zu Venedig gestorben. Ist die mess zu Strassburg abgethon worden. In diesem iar ist auch ein nuwe kranckheit in Tütschlant entstanden, genant der Englisch schweyss.

2	*Daniel Mueg*	1530	Becker
3	*Claus Kniebs*	1531	Schmidt
1	*Hans Lindenfelss*	1532	Mœrin
2	*Mathis Pfarrer*	1533	Weinsticher
3	*Martin Herlin*	1534	Kürssner
1	*Mathis Gyger*	1535	Fryburger
2	*Daniel Mueg*	1536	Becker
4	*Claus Kniebs*	1537	Schmidt
2	*Hans Lindenfelss*	1538	Mœrin

Ist die Schul zu Strassburg uffgericht worden, wie dise geschrifft zur

1. Note de la *troisième* main.

Digitized by Google

gedechtnus inn stein gehawen : *Iuventuti religione christiana ac disciplinis liberalibus instituendæ Jacobo Sturmio, Nicolao Kniepsio et Jacobo Meiero literatorium præfectis hunc ludum S. P. Q. Argent. F. F. An. MDXXXVIII depositis armis et placata inter Carolum V Rom. Imp. et Franciscum I Galliarum Regem gravi discordia.*

3 *Mathis Pfarrer* . . . . . 1539 Weinsticher

Grosser herbst.

4 *Martin Herlin* . . . . . 1540 Kürssner

Der heysse sommer.

2 *Mathis Gyger* . . . . . 1541 Fryburger

Grosses sterbet. Hat der Türck Pest und Strienden (?) eingenommen[1].

1 *Batt von Duntzenheim* . . . . . 1542 Schneider

Herr Conratz sune

1 *Simon Franck* . . . . . 1543 Kueffer

Hie ist zu mercken als noch gewonheit ein ammeister solt erwœlet werden uf den vierten tag des Jenners, des donerstag nach Purificationis Mariæ erstmals erwœlt ist worden herr Clauss Kniebs, der vor viermale ammeister war gewesen, der hat sich alters und unvermüglichkeit entschuldiget, das hat man also, doch nit gern, angenommen.

Zum andern ist herr Andres Mueg erwœlt worden, der hat sich entschuldigt lehens halben, das einem ammeister nit gebüret zu tragen. Fol. 58, recto.

Zum dritten ist erwœlt worden Martin Betscholt, der hat sich leiblicher schwere und sunst unvermüglichkeit entschuldiget unnd ist des ambtz erlassen worden.

Zum vierten wart erwœlt Caspar Rumler, der hat sich lehens halben entschuldigt.

Zum fünfften ist erwœlt worden herr Conrat Meier, der hat sich auch lehens halben entschuldiget.

Zum sechsten ist erwœlet worden herr Veltin Ripss, der hat sich auch lehens halben entschuldiget.

Zum siebenden ist erwœlet worden obgemelter herr Simon Franck, ein dreizehener, der kurtz zuvor krankheit halben uss dem Ungerlandt kommen war, nochdem er seckelmeister gewesen uber das fenlin knecht so von der statt wegen wider den Türcken geschickt worden. Der ist also kranck vor andern her kommen, gelegen und nit aussgangen. Als er nun zum letsten, wie gesagt, erwœlet ward und sich die wal gegen nacht ver-

1. Note de la *troisième* main.

Digitized by Google

zogen, haben die zwen churherren die ihne nach gewonheit darumb ansprechen und bringen sollen ein schwebelliecht haben müssen, nemlich herr Syfridt von Bietenheim der iung, und herr Sebastian Erbe. Und wiewol er noch kranck was, hat er sich doch der statt zu dienen gutwillig erzeigt und also in die wale bewilliget. Aber alss er dissmal nit aussgehen mœgen seindt die obgemelten herrn ohne den ammeister mit dem liecht uff die pfaltz wider gangen, des erwelten ammeisters gutten willen an-
Fol. 58, verso. gezeigt, daruf die herrn frœlich ab der pfaltz gangen, deren etliche den gantzen tag biss abendtz zu zehen uhren noch nit zu imbiss gessen hettent. Dise vilfeltige wahlen haben by der gemeinde vil verwunderuss unnd redens bracht den dergleichen ist vorhin nie erhœrt worden.

Also hat der alt ammeister, herr Batt von Duntzenheim dass ampt versehen biss uf den 19 tag des hornungs, was montag nach Reminiscere, anno 1543. Da ist herr Simon Franck der neuwe ammeister erstmals auss seim hauss uff die pfaltz gangen, das ampt mit eydtz pflicht angenommen, versehen und uff seiner stuben des Kieffer antwercks gessen.

3	*Hans Lindenfels*	1544	Mœrin
4	*Mathis Pfarrer*	1545	Weinsticher
5	*Martin Herlin*	1546	Kürssner

In diesem iar hat sich der protestirende krieg erhoben.

3	*Mathis Gyger*	1547	Fryburger
1	*Jacob von Duntzenheim*	1548	Encker
1	*Jacob Meyer in Schmidtgass*	1549	Metziger
1	*Michel Heuss am Staden*	1550	Schneider

Ist das Interim zu Strassburg angericht worden, und haben die pfaffen in den dryen kirchen die ihnen der raht ingeben, angefangen wiederumb mess zu singen, als im münster, zum alten und iungen Sant Peter, haben doch balt abgelassen, nochdem die iungen buben sie inn irem gœtzendienst verstœret, und es ingestellet, biss uff Pfingsten. Do haben sie wider angefangen zu singen und sindt forter von meniglich die versprochene iar uss ungehindert pliben.

5	*Mathis Pfarrer*	1551	Weinsticher
Fol. 59, recto. 1	*Lux Mœsinger*	1552	Mœrin

In disem iar ist der Frantzos heruss in Dütschlandt zogen und hatt des rychs stett Metz, Toul und Verdun ingenommen.

Eodem anno ist keyser Karl zu Strassburg ingeritten den 13ten Septembris.

Desselbigen iars ist auch der keyser für Metz zogen und die statt belægert uff den 22ten Octobris, ist doch baldt widerumb darvor abgezogen.

Digitized by Google

1 *Hans Hamerer* . . . . . 1553 Schuster
2 *Jacob von Duntzenheim* . . . . . 1554 Encker

Starb donerstag nach Georgii den 16 Aprilis im obgenanten ior und wart an sein statt von den ræthen erwœlet uff montag nach Exaudi, den 30 Aprilis vorgemeltz iars.

1 *Herr Hans von Berss* . . . . . der was vormals ein fünffzehener zum Encker und blieb also dass ammeisterthum uff der stuben.

2 *Jacob Meier* . . . . . 1555 Metziger
1 *Gœrg Lymer* . . . . . 1556 Becker

Wart an Michel Heussen statt zum ammeister erwœlet nachdem er mit todt abgangen.

6 *Mathis Pfarrer* . . . . . 1557 Weinsticher
1 *Carle Mueg* . . . . . 1558 Tucher

Wart an Lux Mesingers statt zum ammeister erwœlet nach seinem absterben.

Grosse dürre im summer.

2 *Hans Hamerer* . . . . . 1559 Schuster

In disem ior ward den pfaffen im münster schutz und schirm den sie zehen iar gehabt, abgekündigt, dorumb sie auch, wiewol eines tumults halben, ir wesen zu tryben ufhœrten.

2 *Hans von Berss* . . . . . 1560 Encker Fol. 59, verso.

Under diesem ammeister ist die kirch zum alten Sant Peter den burgern wider zu erkant und ubergeben worden und hat man dorinne angefangen zu predigen denn 21 Martii desselben iars.

3 *Jacob Meyer* . . . . . 1561 Metziger

Under disem ammeister hat man wider angefangen im münster und zum iungen Sant Peter zu predigen, uf den sontage Exaudi den 10 May nochdem die pfaffen sambt irem gœtzen diennst vast uff anderthalb iar inselbigen kirchen uffgehœret mess zu machen.

2 *Georg Lymer* . . . . . 1562 Becker

In disem iar ist Keyser Ferdinandus der erst dises namens zu Strassburg den 18 Decembris eingeritten.

7 *Mathis Pfarrer* . . . . . 1563 Weinsticher
2 *Carol Mueg* . . . . . 1564 Tucher

Sterbent.

3 *Hans Hamerer* . . . . . 1565 Schuster
3 *Hans von Berss* . . . . . 1566 Encker

Digitized by Google

Hat der Dürck Sieget eingenommen. inngleichen hatt die statt von Cæs. Maxim. II *die privilegia Academiam erigendi* erlanget[1].

4	*Jacob Meyer* starb	1567	Metziger
	Johan Carol Lorcher wart		Zimmerleute

Geschach der *actus introductionis Academiæ*[1].

1	*Abraham Heldt*	1568	Schneider

Under disem ammeister hat dass wetter in dass münster geschlagen unnd dass tach überm chor verbrent, frühe gegen tage den 29 Junii.

1	*Michel Liechtensteiger*	1569	Maurer
3	*Carol Mueg*	1570	Tucher

Grosse wasser.

Fol. 60, *recto*.

4	*Hans Hamerer*	1571	Schuster

Under disem ammeister hat dass wetter in die kirch zu Sant Thoman eingeschlagen und den schaffner des stiffts so mit den brawherren uff dem kirchenturn war, etwas zu besichtigen, also hart getroffen, dass er stracks todt bliben, die andern personen aber wurden von dem dunst ein theil so sehr geschlagen das man sie für todt uffhube, die andern von dem schrecken so schwach das sie ein zeitlang hernach kranck lagen. Geschach den 10ten Augusti ein halbe stundt nach mittag.

1	*Wolffgang Schütterlin*	1572	Encker
2	*Johan Carol Lorcher*	1573	Zimmerleut
2	*Abraham Heldt*	1574	Schneider
2	*Michel Liechtensteiger*	1575	Maurer
1	*Mathes Wickser*	1576	Metziger
1	*Jacob von Molssheim*	1577	Spiegel
2	*Wolffgang Schütterlin*	1578	Encker
3	*Johan Carol Lorcher*	1579	Zimmerleut
3	*Abraham Heldt*	1580	Schneider
3	*Michel Liechtensteiger*	1581	Maurer[2]
2	*Matheus Wickser*	1582	Metziger

Sterbent.

1	*Niclaus Fuchs*	1583	Tucher
3	*Wolffgang Schütterlin*	1584	Encker

---

1. Note de la *troisième* main.

2. Ici cesse, pour ce chapitre, l'écriture originale de notre manuscrit. Il est difficile d'indiquer le classement de ce qui suit; nous croyons reconnaître *au moins* cinq écritures différentes dans les pages suivantes.

Digitized by Google

4 *Johan Carol Lorcher* . . . . . 1585 Zimmerleut
4 *Abraham Heldt* . . . . . 1586 Schneider
4 *Michel Liechtensteiger* . . . . . 1587 Maurer

Inn dissem iar ist das frantzösisch unnd teutsch kriegsvolckh für den kœnig von Navarra geworben, uff dreyssig tausent starck, so vom 23 Junii an biss uff den 14ten Augusti im Elsass gelegen und mitt rauben und brennen übel haussgehaltten, nachdem sie hinein inn Franckreich gezogen unnd die Sanctam Ligam (wie mans genennt) zerstœren sollen, aber sich Fol. 60, verso.
den wein undt gelt verführen lassen, den feindt bey guter gelegenheitt inn Lottringen unnd uff den frontieren, da sie ihn umbgeben gehabt, nit angegriffen sonder furt inn's landt hinein geruckt, hernach schændtlich getrennt unnd die teutsche reutter inn ihrer grossen sicherheit zu Aüneau von den Guisischen überfallen und geschlagen worden im November obgemelten iars.

3 *Matheus Wyckser* . . . . . 1588 Metziger

Inn dissem iar ward die bündtnuss mit Zürch und Bern uffgericht, sambstag den 11 Maii kamen beeder stett gesandten gehn Strassburg, denen zog man stattlich entgegen zu ross und zu fuess, und am montag hernach schwur der rhat sambt den schœffeln die bündtnuss, im newen baw. Donnerstag den 16ten Maii zogen eines erbaren rhats gesandten mitt den eydtgenossischen abgesandten hinuff inn's Schwytzerlandt, an beeden ortten auch den eydt zu empfahen.

2 *Niclaus Fuchs* . . . . . 1589 Tucher
4 *Wolffgang Schütterlin* . . . . . 1590 Encker
1 *Hannss von Hohenburg* . . . . . 1591 Mœrin

Ward die Carthauss abgebrochen.

5 *Abraham Heldt* . . . . . 1592 Schneider

Inn dissem iar ist der unglückselig cardinalisch Lothringisch Krieg entstanden, so uff unsser seitten nicht zum besten aussgeschlagen, dieweil es an redlichkeit und mannlichkeit vil gemangelt, es were sonst vielleicht anders gangen. *Sed forsan sic fuit in fatis.*

1 *Philipss Wœrlen* . . . . . 1593 Kürssner
1 *Jacob Kipss* . . . . . 1594 Metziger
3 *Niclaus Fuchss* . . . . . 1595 Tucher

Ward zum fünfften mahl zum ammeister erwœhlet herr Wolffgang Schütterlin, der entschuldiget sich leibs unvermœglichkeit halb, ward er- Fol. 61, recto.
lassen und an sein statt gewœhlet sein dochtermann herr

1 *Heinrich Obrecht* . . . . . 1596 Steltz
2 *Hannss von Hohenburg* . . . . . 1597 Mœrin

Digitized by Google

1	*Christoff Stedlin*	1598	Lucern
2	*Philipss Wœrlen*	1599	Kürssner
2	*Jacob Kipss*	1600	Metziger
1	*Heinrich Baumgarther*	1601	Zimmerleut
2	*Heinrich Obrecht*	1602	Steltz
3	*Hannss von Hohenburg*	1603	Mœrin
2	*Christoff Stedlin*	1604	Lucern
3	*Philipss Wœrlen*	1605	Kürssner
3	*Jacob Kipss*	1606	Metziger
2	*Heinrich Baumgarther*	1607	Zimmerleut
1	*Peter Storck*	1608	Schneider
1	*Ulrich Mürssel*	1609	Mœrin
3	*Christoff Stedlin*	1610	Lucern

Donnerstag den 3 Januarii 1611 ward zum vierten mahl erwœhlet herr Philipss Wœrlen, der nahm dass ehrenambt an, fuhr auch nach dem schwœrtag uff den sontag herumb zu den zünfften, alss er aber befande dass ime dass ambt zu schwere seyn wollte, resigniert ers sambstags den 19 Januarii, ward erlassen, und zinstag hernach den 22 Januarii an sein statt erwœhlet herr

1	*Mathiss Stœffelin*	1611	Maurer
Fol 61, verso. 1	*Wolff Grünwaldt*	1612	Tucher
3	*Heinrich Baumgarther*	1613	Zimmerleut

Die Martis 6 Julii 1613 circa quintam vespertinam Leopoldus archidux Austriæ Argentinensis episcopus cum magno equitatu et insigni comitatu procerum huius regiminis Argentinam venit et sequenti die circa nonam iterum dicessit.

2	*Peter Storck*	1614	Schneider
2	*Ulrich Mürssel*	1615	Mœrin
4	*Christoff Stedlin*	1616	Lucern
2	*Matheiss Stœffelin*	1617	Maurer
1	*Mathæus Geiger*	1618	Schmidt
1	*Fridrich Held* obiit den 15t 7b 1625 .	1619	Steltz
3	*Peter Storckh* obiit den 22t May 1627.	1620	Schneider
3	*Ulrich Mœrsel*	1621	Mœrin

Ward der Mannsfelder im land.

5	*Christoff Stedelin*	1622	Lutzern
1	*Johann Hellerer*	1623	Maurer

Galtt der reichsthaler 6 fl. biss 10 fl.

2	*Matheuss Geyger*	1624	Schmidt

Digitized by Google

Hat keyser Ferdinand die *privilegia universitatis* der statt gegeben.

1 *Carle Spielmann* . . . . . 1625 Tucher

1 *Daniel Ringler* . . . . . 1626 Lutzern

Ward der Stork erwœhlet, fordert aber wider ab.

Seind 2590 gestorben.

1 *Matheus Braun* . . . . . 1627 Mœrin

Seind 1669 gestorben.

1 *Georg Mueg* . . . . . 1628 Weinsticher

2 *Johann Heller* . . . . . 1629 Maurer

In disem iahr ward ein neuw policey ordnung publicirt undt wurden vil (sonderlich weiber) die sich nicht darzu bequemen woltten undt die unglümpflich darvon redten mit scharffer gelttstraff angesehen.

1 *Christoph Stedlin* . . . . . 1630 Schneidter

1 *Heinrich Drausch* . . . . . 1631 Zimmerlent Fol. 62, *recto.*

Wart der Braun erwelt, fortert aber witer ab.

2 *Daniell Ringler* . . . . . 1632 Lutzern

Kam kœnig Gustav in Schweden inn dem treffen bey Lützen umb, erhielt aber die victori.

1 *Hans Petter Storck* . . . . . 1633 Gerber

Grosses sterben. Wart Benfelt gewunnen durch Gustavus Horn.

2 *Georg Mueg* . . . . . 1634 Weinsticher

1 *Hanss Jackob Meyer* . . . . . 1635 Ducher

2 *Christoff Stedlin* . . . . . 1636 Schneidter

Regiret biss nach Johani Patista undt starb. Wart an sein statt erwelt selbig iar

1 *Jochemb Prackenhoffer* . . . . . 1636 Schmidt

1 *Dowias Stedlin* . . . . . 1637 Metziger

3 *Daniell Ringler* . . . . . 1638 Lutzern

Wart Pristatt gewunnen durch hertzog Bernhart von Weinmar.

1 *Madeus Stemler* . . . . . 1639 Kiffer

3 *Gerg Mieg* . . . . . 1640 Weinsticher

2 *Hans Jackob Meyer* . . . . . 1641 Ducher

2 *Jochemb Prackenhoffer* . . . . . 1642 Schmidten

In dissem iar ging einer von den herrn fünffzehen mit namen Latzarus Zetzner in eines burgers hauss auff dem er zornig war undt schlug im mit einem stecken auss einer wellen das er zu botten fill undt man in vir dott auff hebt. Derselbige wart abgesetzt und musst der statt grosse geltstraff erlegen.

2 *Dowias Stedlin* . . . . . 1643 Metziger

Digitized by Google

Fol. 62, verso.

1 *Johan Wencker* . . . . . 1644 Schuster
2 *Madeus Stemler* . . . . . 1645 Kieffer
1 *Balthasar Pischoff* . . . . . 1646 Bæcker
3 *Hanss Jackob Meyer* . . . . . 1647 Ducher
3 *Jochum Brackenhoffer* . . . . . 1648 Schmidt

Ward der frid zu Ossnabrück und Münster zwischen Schweden, Œstreich, Franckreich geschlossen.

1 *Friderich Risseissen* . . . . . 1649 Zimmerleit
2 *Johan Wencker* . . . . . 1650 Schuster

Ward gedachter fried zu Nürnberg confirmirt.

3 *Madeus Stemler* . . . . . 1651 Kiffer
1 *Valentin Storck* . . . . . 1652 Lutzern
4 *Hanss Jacob Meyer* . . . . . 1653 Ducher
4 *Jochum Brackenhoffer* . . . . . 1654 Schmid

Schlugs wetter ins münster den knopff und kreutz hinweg.

1 *Christoff Stedlin* . . . . . 1655 Murer
3 *Johann Wencker* . . . . . 1656 Schuster
5 *Matheus Stemler* . . . . . 1657 Kieffer

Starb den 2 Aprill styl. nov. ihr keyserlich mayestett, Ferdinandus der Tritt und ward selbig iahr hein keyser erwehlt und der münster knopff wider auffgesetzet.

1 *Andreas Brackenhoffer* . . . . . 1658 Vischer

Kalter winder, grosser schnee und gross wasser. Ward in dem Julio Leopoldus keysers Ferdinandi sohn durch die Churfürsten zu Franckfurt zum keyser erwehlt und den 1ten Aug. styl. nov. gekrœnt.

In dem 1659 iahr gab herr Jacob Meyer alter ammeister wegen hohen alters dass regiment uff und wart an sein statt erwehlt

1 *Johann Reisshoffer* . . . . . 1659 Lutzern
1 *Sontag* (?) *Dieterich* . . . . . 1660 Steltz

Begerte keyser Leopold von Strassburg die Huldigung, wurde aber denegirt 1 mal.

2 *Christoff Stædlin* . . . . . 1661 Maurer

Continuirte er die huldigung zu fordern, aber vergebens.

1 *Carolus Egger* . . . . . 1662 Schmid

Wurde das homagium wider begert und ein categorische resolution gefordert, darüber der grosse rath von 300 mannen sich versamlet und sich der sach halben deliberirt, dienstag 21 Januar, wurd aber denegirt biss auff den zukünfftigen reichstag.

Digitized by Google

Von den bischoffen zu Strassburg und irem leben und geschichten

Fol. 63, recto.

Vor zitten was zu Strassburg kein bischoff und hœrte Elsass in Metzer bistum. Als nun kœnig Dagobrecht von Franckrich in disen landen wonete, do belangte den kœnig noch Sant Amando den er zuvor zu Utrichte, by Oche zu einem bischoff gemacht hette und schickte noch ime, do kame sant Amandus und wart dem kœnig und der kœnigin also lieb dass sie ine nit me woltent von sich lassen noch uss dem landt Elsass. Harumb machtent sie ine mit der pfaffheit wille bischoff zu Strassburg, das er desto næher by inen were, wann zu den ziten welet die pfaffheit einen bischoff noch des kœnigs rohte und geheisse und kertent sich nit an den bobest. Also wart Strassburg ein bisstum und was diser Sanct Amandus der erste bischoff zu Strassburg. Er was aber nit lang bischoff, wan sin underthonen woltent siner lere nit volgen als er gern gesehen hette, darumb gabe er das bistum uff und kam in ein closter darinn er nochmals sturbe noch gottes geburt CCC.CCCVL ior.

Sant Arbogast was der ander bischoff zu Strassburg und was von Aquitania und kame in grosse hulde und heimlichkeit mit dem kœnige Dagobrecht, dass der kœnige mit grosser freude begerte mit Sant Arbogast vil zu reden und zu sprachen und seinen wisen rhat zu haben. Dodurch gabe der kœnig an Unser Frawen munster zu Strassburg, Ruffach, mit æckern, welden und weiden und aller zugehœrde und vil ander guttere die die hohe stifft und ein bischoff zu Strassburg noch habent und nennet man das *Superius Mutatum quasi manu datum.* Fol. 63, verso.

(Kœnigshoven, p. 630, l. 9 — p. 631, l. 1.)

S. Arbogastus peregrinus et eremita venit in Alsatiam ibique in sacro nemore eo pene loco ubi nunc Hagenoa sita est in Hagenower Forst oratorium sibi construens Deo ieiuniis et precibus diligenter serviebat, non otiosus interim nam et prodibat et accolas de vero Dei cognitione et invocatione, reprehensis idolatricis cultibus ac phanaticis opinionibus confutatis, crudiebat. Hæc vitæ sanctimonia et summa sapientia cum innotuisset regi Dagoberto, accersivit ille S. Arbogastum sæpissime ad, se eius utens

Digitized by Google

in gravissimis negotiis consilio, cumque videret singulari sapientia et vera pietate conspicuum esse senem vocavit eum ad erudiendam in christianissimo fœdissimis erroribus tum contaminatam Argentinam: cuius loci episcopum et S. Amandi successorem eum constituit, anno 646. Præfuit autem docendo et concionando duodecim annis.

Fol. 64, *recto.* *Rotharius* uss fürstlichem stamm und ein ritter des ordens wardt von kœnig Childerico zum bischoff gemacht und blib funff ior und starb nach gottes geburt CCCCCCLXIII ior.

Sant Florentius von adelichem geschlecht uss Schottenlandt ein bilger und einsiedel, buwete im erstlich ein betthuss inn der wildnuss, by dem bæchlin Haselo nit wyt von der Brusch, im Bruschtale, wart dornach bischoff zu Strassburg und blib zwœlff iar und starb zu Strassburg, und wart, als er begerte, in Sant Thomans kirch die er gestifft hette, begraben noch gottes geburt CCCCCCLXXV iar.

S. Florentius Scotus S. Arbogasti, Adeodati et Hildolphi ac aliorum peregrinationum comes, oratorium initio sibi condidit ad Haselium fluviolum in Brüschtale in densissimis nemoribus, ubi postea Dagobertus rex ei ac discipulis suis magnificum construxit coenobium Haseselach dictum. Ac factus episcopus, cum multi ad eum peregrinarentur Scoti docti et pii homines, ædificavit ipsis præclarum cœnobium in urbe Argentina an der Brüsch quod S. Thomæ templum nunc dicitur.

Ansoaldus wardt von kœnig Childerico zu bischoff gemacht und blib
Fol. 64, *verso.* funff ior und starb noch gottes geburt CCCCCCLXXX ior.

Sanct Justus was nit gar zwey iar bischoff und starb nach gottes geburt CCCCCCLXXXI ior.

Hic episcopus fuit eximie doctus et sapiens. Scripsit commentarium in Cantica Canticorum, qui in Trutenhusio monasterio extat manu authoris scriptus.

Sanct Maximus was bischoff sechs iar und starb nach gottes geburt CCCCCCLXXXVI ior.

Sant Valentinus was bischoff dry ior und starb noch gottes geburt CCCCCCLXXXIX ior.

Sant Solarius was nit gar dry iar bischoff und starb noch gottes geburt CCCCCCXCII iar.

Biulfus oder Guilphus wie ihn etlich nennen, was acht iar bischoff und starb nach gottes geburt CCCCCCC ior.

Magnus von gar edlem stamme was bischoff sechs iar und starb nach gottes geburt CCCCCCCVI ior.

Digitized by Google

Aldus was vast neun ior bischoff und starb nach gottes geburt CCC.CCC.CXIIII ior.

Garoinus was syben iar bischoff unnd starb nach gottes geburt CCC.CCC.CXXI ior. Fol. 65, *recto.*

Landebertus was bischoff sechs ior und starb nach gottes geburt CCC.CCC.CXXVII ior.

Radobaldus was bischoff dry ior und starb nach gottes geburt CCC.CCC.C.XXX ior.

Magnobertus was bischoff fuenff ior und starb noch gottes geburt CCC.CCC.C.XXXV ior.

Labiolus oder Laybolus was bischoff süben ior unnd starb noch gottes geburt CCC.CCC.C.XLII ior.

Gundoaldus oder Gunderholdus wie ihn etlich nennen was bischoff vier iar und starb nach gottes geburt CCCCCCCXLVI ior.

Gaudo oder Gando was bischoff zwey ior und was gar gelert und wyss und starb nach gottes geburt CCC.CCC.C.XLVIII ior.

Utho oder Otho, was bischoff sechs ior und starb noch gottes geburt CCC.CCC.C.LVI ior (*sic*).

Wiggerus was bischoff fuenff ior und starb nach gottes geburt CCC.CCC.C.LXI ior. Fol. 65, *verso.*

Wandelfridus was bischoff vier ior unnd starb noch gottes geburt CCC.CCC.CLXV ior.

Otho oder Etho uss Hertzog Ettichs inn Elsass geschlecht, wart von kœnig Pipino zu bischoff gemacht und blib acht ior und starb nach gottes geburt CCC.CCCCLXXIII ior.

Construxit monasterium Ettenheimmünster a suo nomine cognominatum quasi Ethonis monasterium. Erat enim ex vicino oppido Ettenheim natus.

Aulidulphus was bischoff zehen iar und starb noch gottes geburt CCC.CCC.CLXXXIII ior.

Remigius oder Benignus, wie ihn etlich nennen, der stiffte das closter zu Eschouwe und was bischoff zweintzig ior und starb nach gottes geburt CCC.CCC.CCIII ior.

Peregrinatus est pedes Romam ubi ab Adriano Pontifice honorifice exceptus, multisque sanctorum reliquiis donatus eas omnes humeris suis Roma Eschowium usque in monasterium recens a se conditum deportavit.

Ratho oder Retho wart von keyser Carl dem Grossen zu bischoff gemacht und blib acht ior und starb nach gottes geburt CCC.CCC.CC.XII ior.

Digitized by Google

Fol. 66, *recto.* *Utho* von edelm stamme, ein Strassburger was bischoff neun ior und starb nach gottes geburt CCC.CCC.CC.XXI ior.

Ab hoc episcopo platea in qua parentes eius habitarunt adhuc hodie die Uthengass appelatur.

Erlenhardus oder Urlenhardus, wie ihn etlich nennen, was bischoff syben ior und starb nach gottes geburt CCC.CCC.CC.XXVIII ior.

Adelochus wass bischoff zehen ior und starb noch gottes geburt CCC.CCC.CCXL ior (*sic*). *Hic episcopus mutavit Scotorum cœnobium ad Sanctum Thomam in canonicorum collegium.*

Bernoldus was bischoff siebenzehen ior und starb noch gottes geburt CCC.CCC.CC.LVII ior.

Ratholdus was bischoff achtzehen ior. diser was ein wiser mann und merete daz bistumb vast und starb noch gottes geburt CCC.CCC.CC.LXXV ior.

Grimoldus oder Brunoldus, wie ihn etlich nennen, was bischoff acht ior und starb noch gottes geburt CCC.CCC.CC.LXXXIII ior.

Regenhardus was bischoff zwœlf ior und starb noch gottes geburt CCC.CCC.CC.XCV ior.

Hic episcopatum diligenti sua administratione plurimum ditavit.

Fol. 66, *verso.* *Baldramus* von Norwegen was bischoff elff ior und starb noch gottes geburt CCC.CCC.CCC.VI ior.

Odobertus was bischoff süben ior, der wart erslagen noch gottes geburt CCC.CCC.CCC.XIII ior.

Huic cum plurimum molesta esset et iniuria Resp. Argentinensis secessit episcopus ex urbe in fortissimum quoddam castrum Rotenburg, sed furens plebs subornavit sicarios qui clam in arcem irruentes episcopum trucidarunt 30 Augusti anno 913.

Godefridus was bischoff zwen monat und starb zu handt. diser was des dicken Kœnig Karls schwestersohn. *Fuit Caroli Crassi e sorore nepos.*

Richwinus, hertzog von Lottringen, was bischoff fünffzehen ior und starb nach gottes geburt CCC.CCC.CCC.XXVIII ior.

Canonicorum collegium S. Thomæ multum dotavit et illustravit.

Ruthardus, ein Schwob, was bischoff elff ior und was ein gotseliger man und starb nach gottes geburt CCC.CCC.CCC.L (*sic*) ior. *Hic episcopus fuit depositus et exauthoratus ab Imp. Othone Magno propterea quod contra ipsum adhæsisset seditiosis principibus Francorum duci et Rheni Palatino Eberhardo ac Lotharingiæ principi Giselberto Imp. Othonis sororio. Ductus vero in Saxoniam Corbeiensi cœnobio inclusus est, ubi*

Digitized by Google

annis undecim detentus ac tandem dimissus, cum Argentinam rediret obiit anno 950.

Der vorgehet bischoff ward von keiser Otten gefangen und inn Sachsenlandt gefurt, daselbst was er elff ior inn eim closter verschlossen und dornach wider ledig gelassen. Fol. 67, *recto.*

Utho, ein graff von Frankrich was bischoff fünfftzehen ior und starb noch gottes geburt CCC.CCC.CCC.LXV ior.

Uto comes Francicus duobus annis ante suam mortem assumpsit coadiutorem Erckenboldum: ipse enim afflicta valetudine erat; cui postea Erckenbaldus etiam successit.

Erckenbaldus sonnst Aldericus genant was bischoff dry ior und ein wolgelerter man und starb noch gottes geburt CCC.CCC.CCC.LXVIII ior.

Fuit mediocris versificator; scripsit carmine vitas quorumdam antecessorum suorum.

Baldus ein frommer, gottseliger man was bischoff elff ior und starb noch gottes geburt CCC.CCC.CCC.LXXIX ior.

Wilderolffuss was bischoff sübentzehen ior. diser nam dem closter zu Sant Steffan vil gutz umb das ime abeginge an seinem opffer und an selegerete und tribe gross hochfart. Also schickte gott dass müse und ratten ine bissent, das niemant geweren mœchte. do fluhe er im schiff uff das wasser aber die müse schwumment zu ime und nagtent sein lebend fleisch, das er starb noch gottes geburt CCC.CCC.CCC.XCVIII ior. ligt zu Ebersheimmünster begraben. Fol. 67, *verso.*

Aldevicus oder Alewicus was bischoff acht ior und merte das bistumb vast und starb noch Christi geburt MVI ior.

Wernharius der erst. diser gab vil bücher und gutts an die hohe stifft und stunde dem bistumb wol vor etlich vil iar und als man zalt MXIX ior hett er ein grossen stryt mit dem hertzog von Burgundien, der das bistumb beroubte und gesiegete und starb nach Christi geburt MXXVIII ior.

Sub hoc episcopo combustum est fulmine templum Sancte Thomæ cum omnibus ornamentis. Id reædificavit ex fundamentis et instauravit de propriis facultatibus suis anno 1008 et aliquot sequentibus. Is ipse septimo suæ gubernationis anno, videlicet anno 1014 templum Mariæ Virginis in urbe Argentina e lignis olim et coctis exiguisque valoris lapidibus a Clodoveo rege neophito constructum demoliri cœpit et ex fundamentis renovari ac longe amplius et quadrato lapide, et magnificentius ac fortius quam antea fieri curavit.

Diser hatt gross gutt verbuwen an Unser Frouwen münster zu Strassburg, und an Sant Thomans kirch und die beide nocheinander uss dem

Digitized by Google

fundament von steinwerck ufffüren lassen, so vormals nur von schlechtem holtzwerck und gebachen steinen gemacht worent.

Fol. 68, *recto.* *Wilhelm* was bischoff neuntzehen ior. diser buwete wider Sant Thomans kirch, die davor verbrannt was und wyhete sie noch gottes geburt MXXXI ior. Er fing auch an zu buwen die stifft zum iungen Sant Peter und machte acht domherren do und gab vil gutz an dasz closter zu Eschouwe und starb noch Christi geburt MXLVII ior. Ligt zum iungen Sant Peter begraben.

Hetzelo was bischoff achtzehen ior. diser stiffte sechs thumherrenpfrunden zum iungen Sant Peter unnd was dem bistumb ein nutzlich man und starb noch Christi geburt MLXV ior, ligt auch zum iungen Sant Peter begraben, zu derselbigen zyt schrib sich ein bischoff zu Strassburg also: «von Gottes gnaden ein unwürdiger hirte zu Strassburg.»

Wernharius der ander, ein graff von Habspurg, was bischoff viertzehen ior und starb nach Christi geburt MLXXVIII ior.

Theobaldus was bischoff fünff ior und etlich monat und starb nach Christi geburt MLXXXIIII ior.

Otto, ein graff von Hohenstauffen, uss Schwoben, was bischoff setzehen
Fol. 68, *verso.* (*sic*) ior. Diser zog mit dem hertzogen von Lottringen und vil andern fürsten und herren inn das heilig landt wider die Sarracenen anno MXCIX unnd alss er wider heim kam, do buwete er mit seinem bruder hertzog Heinrich zu Schwaben unnd seiner mutter Himmelgarde grefin von Hohenlöe, die propstey zu Schlettstadt Sant Fidis, welche do zum heiligen grab genant wart und starb nach Christi geburt MC ior. *Vide de hoc*, Avent., p. 465[1].

Boldewin was nit me dann sechs wochen bischoff und starb zu handt.

Cuno ward von keyser Heinrich dem Vierten zu bischoff gemacht und do er zwey und zwentzig iore was bischoff gewesen, do wart er von seiner bosheit und untut wegen von dem bistumb verstossen und ein ander bischoff gemacht, nach Christi geburt MCXXIII ior und starb der vorgenant bischoff desselben iors.

Bruno kam an des vordern bischoffs statt unnd was ein gottseliger mann, stunde dem bistumb wol vor, aber wilt lang das findet man nit geschriben. *Eiectus est ab episcopatu ab Imp. Lothario cui summe invisus erat; reconciliatus tamen postea intercedentibus imperatricis precibus ac pristinæ dignitati restitutus.*

---

1. Ces derniers mots ont été ajoutés plus tard.

Digitized by Google

Gebehard was bischoff etlich ior. disser thet ein grossen stryt mit dem hertzogen von Schwoben by Gugenheim anno MCXXX. Dornoch uber sechs ior, stritten sie aber mit einander, alss gesiegete der bischoff und starb darnach alss man zalt nach Christi geburt MCXLI ior. Fol. 69, *recto.*

Burckhardt was bischoff zweintzig ior. diser gab gross gut an den spitall zu Strassburg und gab auch den brudern zu Sant Thoman die kirch zu Sanct Aurelien mit iren gefællen und starb noch Christi geburt MCLXII ior.

Rudolff was bischoff siebenzehn ior und kam nit durch ordenliche wahl an das bistumb sondern durch symonie und andere bœse practicken. Harumb wart er von bapst Alexandro dem Dritten entsetzet nach Christi geburt MCLXXIX ior.

Conrad was ein iar bischoff und starb nach Christi geburt MCLXXX ior. by sinen zyten ward das closter zu Nidermunster unden an Sant Othilien berg gestifftet.

Heinrich Fryherr von Hasenburg was bischoff zehen iare unnd starb noch Christi geburt MCXC ior.

Conrad der ander, ein fryherr von Hunenburg was bischoff zwölff ior. diser satzte sich wider etliche geschlèchte zu Strassburg, davon wart er zu Strassburg gefangen und zum gefengknuss gehalten biss das er mit inen uberkam. Zu disen ziten wurdent zwen rœmische kœnig zu Franckfurt erwœlet Philips und Otto. Nu hielt es diser bischoff mit kœnig Otten, darumb samlete kœnig Philips ein gross volck unnd fure uff den bischoff inn Elsass und gewann Molsheim unnd Epffich und verbrante und zerstœrte das bistumb, zuletz starbe diser bischoff noch Christi geburt MCCII ior. Fol. 69, *verso.*

Heinrich Graff von Veringen uss Schwoben, was bischoff ein und zwaintzig ior und ein frommer fridtsamer mann und starb noch Christi geburt MCCXXIII ior. Ligt in sant Andres capell im münster zu Strassburg begraben.

Hic instauravit iterum castrum Dagenstein pene collapsum, Dagoberti regis olim sedem ac domicilium: ab eodem etiam extructum et quasi Dagoberti saxum vel saxea moles dictum.

Bechtoldt von Teck, uss Schwoben, was bischoff fünfftzehen ior. diser belage Bernstein ein monat und gewann es und do man zalt tusent zwey hundert acht und zweintzig iore was gross krieg und mishelle zwischent dem bischoffe und seinen mœgen, den grafen von Pfirdt, also das diss landt vol dry iore nacheinander verherget wart mit raub und brande: Do sameltent diser bischoff und graff Albrecht von Haspurg (*sic*) der auch Fol. 70, *recto.*

Digitized by Google

vast beschedigt was, ein gross volckh; hinwider sammeltent die von Pfirdt mit hilff graff Egen von Freyburg und mit des richs viertzehen stetten ouch vil volckhs, die alle denen von Pfirdt hulffent wider den bischoff. Also koment sie zusammen zu stritte zwischen Blodoltzheim unnd Hirtzfelt. do fluhent die groffen von Pfirdt mit den iren.

(Kœnigshoven, p. 650, l. 11 — p. 651, l. 6.)

Heinrich graff von Staheleck was bischoff zwey und zwentzig ior. Der kriegte wider kœnig Conradt, kayser Friderichs sohne und schleiffte Illwickersheim, Cronenburg, Haldeburg, Andelow und Ehenheim. Er gewann ouch Offenburg, Gengenbach, Ortenburg, Husen, Molberg und
Fol. 70, *verso.* vil andere burge und stette die kœnig Conratz worent. Diss geschach do man zalt tusent zweyhundert sechs unnd viertzig ior. nach disem sieg lebt er in friden und rhue untz an sin ende. und starb nach Christi geburt MCCLX ior. Ligt auch in sant Andres capell im münster begraben.

Dieser hat das bistumb vast gemehret und vil burg und stette an dass bistumb bracht, die vormals dem rœmischen reich zugehœrtent.

Walther von Geroltzeck ienesyt Rynes wart zu bischoff erwelet am palmabent als man zalt tusent zweyhundert und sechtzig ior und donoch im summer confirmirt und bestetiget von dem ertzbischoff zu Mentz. Anno ein und sechtzig ritt er zu Strassburg ein nach bischofflicher gewonheit mit einem herrlichen reysigen gezüge und mit im kam der abt von Sant Gallen mit tusent pferden und der abt von Murbach mit fuenff hundert pferden auch vil andere herren graffen und freyen. Und uff Unser Frawen Lichtmess sang er sin erste mess im münster in bysin der vorgenannten herren. Dornoch umb pfingsten des obgemelten iores erhub sich misshelle zwischen dem bischoff und den burgern zu Strassburg umb etliche recht die der bischoff sprach dass si ime zugehœrtent und do das
Fol. 71, *recto.* nit kœnte gerichtet werden, wiewol man vast darzwischen handelte, do zugent die burger uss uff den bischoff und brachen ime etlich vesten abe, also beschedigte auch der bischoff der burger guttere uff dem lande und geschach zu beiden syten grosser schade biss das der bischoff mit den sinen by Hussbergen geschlagen wart und die burgere obe lagent, und do der krieg gewerte untz an die vastnacht, alss man zalt tusent zweyhundert drey und sechtzig ior bekümerte sich der bischoff alss übel weyl es ime nit nach sim willen gangen was dass er sich niederleite und von leide sturbe am schuntage und wart zu Molssheim begraben.

Heinrich von Geroltzeck am Wassichen wart durch der burger bitt willen einheilliglich zum bischoff erwælet inn der fasten alss man zalt tusent zweyhundert drey und sechtzig iore. dieser hielt sich zu den bur-

Digitized by Google

gern und als er zehen ior was bischoff gewesen, da starb er nach Christi geburt MCCLXXIII iore, ligt im münster begraben.

Conrat von Liechtemberg was bischoff zwaintzig und sechsthalb iore und als man zalte tusent zweyhundert neun und neuntzig iore kriegte graf Egen der des bischoffs schwester zu der ehe hette mit der statt Fryburg inn Breissgouwe, davon kam der bischoff mit grossem volck sime schwoger zu hulffe und wart do im stryt von eim metziger von Fryburg mit eim schweinspiess gestochen dass er der wunden starb am vierten tage und wart begraben in Sant Johans cappelle in dem münster zu Strassburg an S. Peters tag *ad vincula* mit grossen ehren und leide, nach Christi geburt MCCXCIX iore.

Sub hoc episcopo inchoata est primum a S. P. Q. Argentinensi insignis illa et admirabilis basilicæ turris anno salutis 1277. Erwinius von Steinbach statuarius Latomus architectum usque ad consummationem egit. absoluta est viginti octo annis. Fol. 71, verso.

Friderich freyherr von Liechtenberg, des vorgehenden bischoffs bruder und thumbropst im münster wart einheilliglich zu bischoff erwælet am negsten tag nach des heiligen creutzes tage zu herbst, als man zalt tusent zweyhundert neun und neuntzig ior. Und do er sechs iore was bischoff gewesen, do starb er an Sant Thomans abent, nach Christi geburt MCCCVI ior und wart begraben in Sant Johans cappelle by seinem bruder.

Johans von Dirpheim was bischoff zwey und zwaintzig iore und kam also an dass bistum. Do bischoff Friederich gestorben, do wurdent von dem capitel vier erwœlet an dass bistum die worent herr Johans von Florichingen, der thumprobst, herr Johanns von Ochsenstein der scholaster, herr Hermann von Dierstein und herr Johanns von Erenberg. Dieweil nun das bisstum also in kriege stunt, do starb der probst von Florichingen und die in erwœlet hettent, die erwœltent einen andern an sin statt, der was Johanns von Sirck, bischoff zu Toulle; do fur derselbe bischoff und herr Hermann von Dierstein zum bobest unnd woltent ir sachen do usstragen unnd do sie also im werbende worent, ein teil vor dem bobest und ein teil vor dem bischoff zu Mentz, do schickte kœnig Obrecht von des von Ochsenstein wegen, der sin mœg was, und auch Fol. 72, recto.
umb ander redtliche sachen, die das rich angingent, zu dem bobest herr Johanns von Dirpheim, seinen cantzler und bischoff zu Eystett und schickte mit ime den Abt von Parys. Do satzte der bobest, nit weiss man was in darzu bewegte, den cantzler an das bistumb zu Strassburg und den abt von Parys an das bistumb gen Eystett. Diser Johanns was unelich geboren und do er gon Strassburg kam, wart er von aller pfaf-

Digitized by Google

fenheit erlichen empfangen. Er was fridtsam, den armen lüten gnedig und allem lant geneme. Er richtet und bessert das bistumb gar vast und schuff das zwœlff dœrffer im bistumb wurdent umbmuret und zu stetten gemacht, als Berss, Marckoltzheim, und andere, er bessert und machte auch die muren umb Molssheim, Mutzig, Schirmeck, Dachstein, Dambach, Benfeldt, Zum Heilligen Crutz und Oberkirch ienesit Ryns. By des bischoffs zyten was dass bistum am hochesten und besten, wann es dozumal unversetzet was. Er starb nach Christi geburt MCCCXXVIII iore und wart in dem spital zu Molssheim begraben. *Fuit Helvetius nobilis, illegitime natus ex pago Esslingen in agro Tigurino.*

Bechtoldt von Bucheck des landtgraven sun von Burgunde wart erwœlet als man zalt tusent dryhundert acht und zwaintzig iore, der was ein tütscher herre und gar wise, from und kune dass man sines glichen nit wol mœchte finden. Er besserte das bistum vast mit buwende. Er lœste ouch Offenburg, Ortenberg, Gengenbach und das darzu gehœrte an dass bistumb von dem marggrafen von Baden, dem es verpfendt stunde von dem rich. Dornoch geriet er in uneinigkeit mit der pfaffenheit, herumb schwurent herr Conrat von Kirckel, der Custer, und herr Johanns von
Fol. 72, verso. Liechtemberg zusammen wider den bischoff und brochtent zuwegen dass herr Rudolf von Hohenstein mit seinen helffern, die do worent des von Kirkel und des von Liechtemberg dienner, vingent zu mitternacht den bischoff zu Haselo inn des probsts hoffe und furtent in erstlich gen Waldeck, donoch uf die burg zu Kirckel, do hielt man ihn in grosser hut. Zu letzt do der bischoff sechtzehen wuchen gefangen lag, do wart er von seinen frunden ussgetedingt mit grosser burgschafft und sicherheit, und mit den thumbherren gesünet. Dornoch zog er für Stauffenburg und gewann es in acht tagen und auch für Hohenstein und brach die burg in den grundt abe. Und do er was fünff und zwaintzig iore bischoff gewesen und alt, kranck und siech wartt, da empfalhe er herren Johanns von Liechtemberg dem Thumprobst das bistum und starb an Sant Katharinen abent nach Christi geburt MCCCLIII iore und wart inn Sant Katharinen cappellen im münster begraben.

Johanns von Liechtemberg, dem wart dass bistum ingegeben by leben bischoff Bechtoldes wyl er siech was und wart darnach einheilliglich zu bischoff erwœlet, am nechsten tag nach Sant Andres tag alss man zalt tussent dry hundert dry und fünffzig ior und was bischoff zwœlffhalb ior und etlich wuchen. Er was gar demütig, flissig unnd ernsthafftig am gottesdienst und kauffte an dass bisstumb die landtgraffschafft zu Elsass von Johansen dem letsten landtgraffen in Ellsass anno tusent dryhundert acht

Digitized by Google

und fünfftzig. Zu derselben landtgraffschafft gehœrte Sant Pült, Franckenheim, Erstheim, Werde und vil andere vesten und dœrffer. Doch versetzte er dogegen vil zinnse uff dem bistum und halff seinen fründen vast. Es was ein barmhertziger sanfftmütiger man gegen den armen lüten und starb an des heilligen creutzes tag zu herbst nach Christi geburt tusent dryhundert funff und sechtzig ior, wart in sant Johans capell im münster zu Strassburg begraben, do auch vormals zween bischoff von Liechtenberg seins geschlechtes begraben seindt. *Obiit animi mœrore consumptus quod impune grassantes Anglos Alsatiam et omnem circumiacentem regionem misere videret vastare. Hic episcopus fundavit et erexit cœnobium canonicorum regularium Dagenstcinii.* Fol. 73, *recto.*

Noch des bischoffs todt konnten die thumherren des hohen stifft nit einheillig werden umb ein bischoff zu wœlen won der probst von Kirburg hette an der wale etliche die ine woltent zum bischoff han. So hette der dechan von Ochsenstein auch etwie manigen an ime und zwischen disen zweien entstunt grosser misshœlle und zwietracht umb dessz bisstum und wolte keiner dem andern entweichen. Diese uneinigkeit gewerte me dann ior und tage. Do schickte der bobest einen bischoff gohn Strassburg der was ein Walch, genant

Johann von Lyne oder Lützelburg, den muste man uffnemmen und kam an dasz bistumb vierzehen tage vor singichten nach Christi geburt tusent dreyhundert sechs und sechtzig ior und was fünff ior bischoff, dernoch wart er bischoff zu Mentz und starb do zu handt. Er was ein schœner herr von gestalt des libes aber zur regierung untauglich mehr einfelttig denn wyss, und ein grosser frass und zecher, lebte inn wollust und achtet der Regierung nichts. Das bistumb stunt me an sinen ambachtlüten denn an ime und die richtent es uss nach irem willen, und von seiner einfeltigkeit wegen, nanntent ihn etlich bischoff Lylachen. *Joannes Lutzelburgius Gallus cognominatus et comes Lyniæ, quod in Gallia educatus esset et pater eius comitatum Lyniensem gubernasset.*

Lamprecht von Buren wart von dem bobest zu eime bischoff zu Strassburg gemacht, uber aller thumherren willen, noch Christi geburt tusent dryhundert ein und siebentzig iore. Diser was eins einschiltigen ritters sun uss Elsass, genannt Wilhelm von Buren und was zum ersten ein münich zu Nüwiler, darnach ward er ein abbt zu Gegenbach, und darnach bischoff zu Brixen, donoch bischoff zu Spyre, dornach bischoff zu Strassburg und entlich bischoff zu Babenberg, und keyser Carles cantzler, also ging er uf von tag zu tag, und macht sine frundt rich und halff ihn vast. Er was wolgelert in künsten, iedoch wan er nit ein graf oder freye was, Fol. 73, *verso.*

Digitized by Google

davon was er verhasst von allen edlen lüten dass er unwehrlich was und kœnte sin landt nit beschirmen, und do er dry ior zu Strassburg bischoff gewas, do macht in der bobst zu eim bischoffe zu Babenberg und einen pfleger über dass bisstum zu Strassburg, als man zalt tusent dryhundert vier und siebentzig ior. Das woltent die thumherren der hohen stifft nit gestatten, dass er das bistumb zu Strassburg auch solte in hendes haben und erwœltent zwen an dass bistumb, den dechan von Ochstenstein und den scholaster von Veldentz. Diese zwen hettent grosse misshelle umb dass bisstumb und wolt keiner dem andern entweichen. So wolt der bischoff Lamprecht auch pfleger bliben uber dass bisstum, als es im der bobest gegœnnt hette. Die alle machtent process wider einander und verbante ie einer deme andern. Dieweil nu diese missehelle also weret, do gab der
Fol. 74, recto. bobest ein bischoff gohn Strassburg, der was Friderich von Blanckenheim und do der vorgenannt bischoff was dry und zwantzig ior zu Babenberg bischoff gewesen, gab er sin bistum uff und kom wider gon Gengenbach, inn das closter und dient gott inn grosser andacht und nach wenig monaten starb er und wart do begraben.

Friderich von Blanckenheim wart bischoff zu Strassburg als man zalt tusent dryhundert fünff und siebentzig ior und blib sechzehen ior. Er was kriegbar und gritig noch ehren und noch guette une stellete alle wegen noch andern bessern bistummen mit grossem costen und arbeitt deren im doch keins wart und hett lust zu krieg und unruge, des ging ime auch genug zu handen. Dann er kriegte mer dann ior und tag wider die statt Strassburg als dieselb in des kœnigs ochte komen was und mit hilff anderer fürsten und herren griff er allenthalben uff die statt an und meinte die zu gewinnen oder umb gross gut zu bringen. Aber das geriet ime nit. Denn ime wart redtlich widerstandt gethon und keme auch die Statt uff tedinge by dem kœnig widerumb uss der ochte umb ettlich geltt, dass sie im gabent, als man zalt tusent dryhundert dry und neuntzig ior. Das mugete der bischoff vast, der gehub sich ubel das es nit noch sim willen gangen was und was gross gut schuldig das er sinen soldnern und helffern gelobt hette umb ihren diennst. Die gerieten ihn angriffen und pfenden. Davon warb er umb ein ander bistumb. Also was eben dass bistum zu Utricht ledig, das lühe ime der bobest. Es woltent im auch die ambtleutt
Fol. 74, verso. letztlich nit mer gehorsam sin. Hiemit entwich er by nacht hienweg uff Sant Arbogastes tag und kam an sein bistum gohn Utricht noch Christi geburt MCCCXCIII ior.

Hic episcopus ingressus est urbem, præmisso antea confirmationis pontificæ diplomate, vigesima die decembris anno 1375, ubi cum a clero tum

Digitized by Google

a populo honorifice exceptus est: capitulo vero iniquius ferente eius adventum. Erat homo omnino iuvenis sed doctus, sapiens, ac legum imperialium peritia clarus: at insatiabiliter avarus et egregius artifex emungendarum cum e clero tum a populo pecuniarum: qui et inusitatis ac inauditis exactionibus ditiones suas gravabat, clero peccanti gravissimas mulctas irrogabat, nobilium quasdam arces ac pagos violentia ad se rapiebat et morientium civium relictis possessionibus mire etiam insidiabatur, unde cœpit cum clero tum universo populo invisus fieri.

Nach diesem wart *Burckhardt von Lützelstein* der hohen stifft thumprobst von dem capitel zu bischoff erwœlet. Dogegen machte der bobest *Wilhelm von Diesch* ein Niderlender zum bischoff als man zallt tusent dryhundert fuenff und neuntzig iar und hulffent ime die herren von Bitsch und die statt Strassburg, anderst mœchte er nit bischoff sein, dann der von Lützelstein blibe zwey ior ehe dann er ime wichen woltt. Davon entstunde vil krieges, bürnen, roubens und mœrdens in dem bistum und geschach grosser schade. So blibe doch Wilhelm von Diesch bischoff aber er musste dem von Lützelstein Ruffach und die Obermuntat mit aller zugehœrde sin lebetag lassen und wart die sach gerichtet. Und alss der Fol. 75, recto.
von Lützelstein, der letst sins geschlechtz was, übergab er letzlich das Obermuntat, wart weltlich und verheurat sich und zügete zwen sœne, die doch one lybs erben abgingent. Davon die graffschafft Lützelstein an die pfaltzgraven kam als man zalt MCCCCLII ior.

Also was Wilhelm von Diesch bischoff vier und viertzig ior, aber der statt und dem landt ein ungetreuwer man unnd schetzte die pfaffheit vast und liess seinen vœgten vil gewaltz das sie rich wurdent, und er dogegen durch sin ubel husshaltten inn grosse schulden kam und hette kein lieb zu dem bistum. Er hett auch mit der statt Strassburg vil krieg und mishelle, aber wenig glücks und wolt den halben theil des bisstums iensyt Rynes, alss Offenburg, Gengenbach, Zelle, Orttenberg und was darzu gehœrt kœnig Ruprechten von Beyern frey ubergeben, welches Bechtolt von Bucheckh mit grossem gelt von dem rœmischen reich erkaufft hette, Auch dem hertzogen von Lottringen Zabern zustellen, der statt Strassburg zu leide, damit er mit fremder hülff wider die statt desto bass gesigen mœchte. Also wart er mit verwilligung herr Hugelmanns von Vinstingen, des dechans, und Friderich von Hohen Zollern des cammerers von den Strassburg zu Molssheim gefangen, inn die statt Strassburg gefürt und in den pfenningthurm gefangen geleit. Als aber der ertzbischoff zu Mentz und der marggraff zu Baden desshalb zu Strassburg worent, do man zalt tusend vierhundert sechtzehen ior, und die sach zwischen dem bischoff

Digitized by Google

und der statt nit vertragen mœchtent, dadurch die von Strassburg auch zu bann koment, wurdent die genanten zween thumbherren und etliche vom raht als Rulin Barpfenning, Ulrich Gosse und Michel Melbrüge altammeister in das concilium gohn Contantz citirt, dahien dann der bischoff
Fol. 75, *verso.* auch gefürt wart und für recht gestellet. Und alss man lange zeit gegen einander articuliret, wart der bischoff geledigt und kam wider gohn Zabern in sein bistumb und musste die statt Strassburg keyser Sigmunden und dem concilio, darum dass sie an ein geistlich person handt angeleit und ein fürsten des rychs gefangen, ein grosse summe geltz bezalen.

Donoch gewonnent die von Strassburg vigentschaft inn dem lande, und meintent werent sie und der bischoff eins miteinander so kœnten sie den vienden desto bass widerstehn. Hierumb santent sie dem bobest sechs tusent gulden damit alle gericht und handel zwischen inen und dem bischoff abe werent, alss auch geschach. Und alss sie vormals umb gross gut komen worent den bischoff zu vertreiben, also koment sie auch umb gut inen zu freundt zu behalten. Es was aber dem von Vingstingen und dem von Zollern nit lieb, wann ir ieder were gern selbs bischoff gewesen, wiewol der bischoff nach der gefangnuss der statt nie holt wart und that ir zu leidt was er wusste, unnd blieb in seinem bœsen sinne. Er hette das bistum schier gar versetzt und was gross gut schuldig, starb endtlich eins gehen todtz zu Zabern, do man zallt MCCCCXXXIX ior.

Do bischoff Wilhelm gestarbe, wurdent von dem capitel zwen zu bischoffe erwœlet, die warent herr Johans von Ochsenstein, der thumprobst und herr *Conradt von Bussnang,* ein Schwab, die bede zanckten sich umb dass bistumb. Do wart der von Bussnang von dem ertzbischoff von Mentz confirmirt uf frytag vor Sant Viti and Modesti tag, do man zalt tusent vierhundert viertzig ior. Doch musste er dem thumprobst geben vier tusent gulden, dass er ine am bistum ungeirret liess, also auch geschach. Do nu
Fol. 76, *recto.* der von Bussnang was bischoff worden, do getruwete er das bistumb nit mit friden zu besitzen, wann die statt hette ine nit gern, und auch ein teil der stifft. Darumb ubergab er hertzog Ruprechten, hertzog Steffans sun von Beyern, dass bistum mitt hilff des bobests Felix, zu Basel, uf dem concilio one der thumherren und der statt wissen und willen. Den woltent die stifft und statt nit annemmen, er verbrieffte dann und verburgte alles das sie an in begertent. Das gieng er in und geschach die rachtung zwischen der stifft, der statt, und dem hertzogen, zu Hagenawe, uff Sant Martens tag, do man zalt tusent vierhundert und viertzig iore. Alss nu hertzog Ruprecht bestettigt wart durch den egenanten bobst unnd das concilium zu Basel, do wart ussgetragen dass der von Bussnang sin leben lang solt

Digitized by Google

inhaben die Obermuntat, Ruffach und andere stett und dœrffer darzugehœrig. Doselbst lebte er in friden und ruge, ein und drissig ior unnd starb anno tusent vierhundert ein und siebentzig den zwœlfften Martii, von dannen wart er gon Strassburg gefürt und inn Sant Johans capell im Münster begraben.

Der vorgenant bischoff *Ruprecht* ritt zu Strassburg in uff zinstag vor Sant Veltins tag, do man zalt tusent vierhundert neun und viertzig iore, zum ersten mole noch bischofflicher gewonheit, als das capitel und die ræte durch ire fründe ine dess etwie dick geladen und gebetten hettent, mit achthundert pferden; und rittent mit ime hertzog Steffan sein vatter, hertzog Ludwig sein bruder und vil andere graffen, herren, ritter und knechte und wart ehrlich von der statt empfangen, und stundent die antwerck wol erzüget und gewapnet mit iren pannern von bischoffs burgthor an untz an die Steinen bruck, an dem Rossmerckte und die reissigen, Fol. 76, *verso.* auch vol erzüget, rittent gegen ime mit dry hundert pferden und empfingent ine im velde. So empfingent ine die ammeistere mit den stettmeistern in der statt, by dem rossmerckt. Auch so warent die gassen umb dass münster alle vergrendelt und verrigelt und worent gewapnete lüt daran und hüttent das niemant do uss oder ine mœchte, es were inen dann lieb. Es was auch ein grendel an der Steinen brucken und an Brantgasse und an der Brediger gassen, die an den Rossmerckt stosset, an Bruncken-gasse und am gæsslin dargegen über, an Judengasse, an Fladergasse, oben am Bruderhoffe, an Kremergasse, an Sporergasse, an Kurbengasse, und by dem münster, das was alles für ufflauff und geschœlle gemacht. Es wart im auch von allen stifften und orden mit einer herrlichen procession entgegen gangen. Und stundent die orden von dem münster an untz an die Steinen bruck mit dem crütz, dessgleichen die stifft auch, und empfingent den bischoff wirdiglich, so sie beste mœchtent. So stundent die thumherren der hohen stifft vor dem münster und da der bischoff für das münster kam, do nam iuncker Jacob von Liechtenberg seinen hengst do er uff sass und behielt im den, wann es sin lehen ist. Und nament do der thumprobst von Ochsenstein und der dechan von Helffenstein und die andren thumherren den bischoff und furtent ine inn das münster under ein stoupssel uf dem chore, und satztent ine uff den altar, als dann gewonlich ist eim bischoff zu tunde. Doruff sang man ein messe, und wart im sein infel uffgesetzet und der bischoffstab inn sin handt gegeben. Do noch wart er von dem fron altar gefuret in sinen bischofflichen stule und im die messe Fol. 77, *recto.* vorgesungen. Nach der messe wart er gefürt in sinen hoff, do was gross rath von coste inne bereit zu essen und zu trinckhen, iederman genug. So

Digitized by Google

wart ime von dem raht ein bischoffliche schenckh geton, alss dann gewonheit ist. Es schenktent im auch alle clœster, stifft und eptein der statt, iedermann noch seinem werde und gutten willen und lagent die zyt uff etlichen trinckhstuben gewapnete lüte, den tag und die nacht, biss das fesst fürüber kame.

Dieser bischoff ist dem bistum wol vorgestanden acht und drissig ior unnd hat viel gutz hinder ime verlassen, starb endtlich uff sambstag sant Lux abent, als man zalt tusent vierhundert acht und siebentzig ior, ligt zu Zabern begraben.

Uff donderstag nach Sant Martinstag anno tusent vierhundert acht und siebentzig wart von den thumherren holier stifft zu bischoff erwœlet hertzog *Albrecht von Beyern,* hertzog Otten sun, und des vorgehenden bischoff Ruprechtz vatters bruders sun, der dy zyt der stifft thumprobst was unnd uff donrstag von Sant Catharinentag schwure der bischoff die statt Strassburg by ihrer fryheit pliben zu lassen und gab dessen einen brieff über sich, unnd liess auch insatz und burgfriden brieff fertigen unnd uff montag hernach rytt er von Strassburg ghon Zabern.

Uff montag vor Sant Michels tag anno tusent vierhundert neun und siebentzig rytt er in zu Strassburg noch bischofflicher gewonheit mit dry-
Fol. 77, *verso.* hundert pferden. Und rittent mit ime hertzog Phillips pfaltzgraff by Ryne, der churfurst hertzog Otto von Beyern des bischoffs bruder, marggraff Christoff von Baden und sonst vil andere graffen, herren, ritter unnd knechte. Und wart auch gar ehrlich empfangen, wie der vorgehent bischoff. Er blib am bistum sieben und zweintzig iore und nün monat. Und uf donrstag nach Unser Frawen tag der ehren, anno tusent fünffhundert und sechs morgens zwischen vier und fünff uhren, starb er zu Zabern und wart da inn seiner capell begraben.

Wilhelm Graff von Honstein am Hartzwaldt, wart uff frytag Sant Dionysientag anno tusent funffhundert und sechs durch die thumherren einheilliglich zu bischoff erwœlet. Dem wart von der statt geschenckht alss gewonheit ist, ein fuder weins, zweintzig fiertel habern und vier und zwaintzig stuck fisch und im nochvolgenden ior wart er zu Strassburg uf sontag Letare inn der fasten von dem ertzbischoff von Magdenburg bestettiget und geweihet, inn beysein keyser Maximiliani und viler chur und fürsten, geistlich und welttlich.

Desselbigen iars rytt er auch in zu Strassburg, den vierten Octobris mit sechshundert und viertzig pferden, und ryt mit ime Philips marggraff zu
Fol. 78, *recto.* Baden und uff neuntzehen grafen und freyen, mit denen wart er ehrlich vonn der priesterschafft unnd von der statt empfangen.

Digitized by Google

Ist dem bistumb wol vorgestanden fünff und drissig ior, starb zu Zabern, anno tusent fünffhundert ein und viertzig, uff Sant Petri und Pauli tag den 29ten Junii.

Erasmus von Lympurg des heiligen rœmischen reichs erbschenck unnd semperfrey (?) wart uff Sant Lorentzen tag anno tusent fünffhundert ein und viertzig zu bischoff erwœlet, ein fridtsamer fürst und starb zu Zabern anno tusent fünffhundert acht und sechtzig, uff sambstag vor dem advent, umb den mittag den sieben und zwainzigister Novembris.

Johann Graff von Manderscheidt wart uff mittwoch nach Pauli bekæ-rung den sechs und zwaintzigisten Januarii anno tusent fünffhundert neun und sechtzig zu bischoff erwœlet[1].

Disser bischoff hette vil uneinigkeit mitt der statt Strassburg und fing ein neuwerung über die ander an, starb gæhling zu Zabern freytags den 21ten Aprilis alten calenders und stylo novo den 1ten Maii anno 1592 und Fol. 78, verso.
alss das capitul damals getrennet war, alsso das ein theil zu Strassburg, im Bruderhoff, die andern zu Moltzheim ihr capitul hielten, erwœhlten die evangelischen capitularen zu Strassburg, in der statt, *in loco ordinario* den durchleuchtigen, hochgebornen fürsten und herren, herren *Hanns Georgen marggraven zu Brandenburg*, etc. zum administratoren hoher stifft Strassburg, sambstags den 20 Maii alten calenders anno 1592. Dagegen wœhlten die catholischen (wie sy sich nennen) ausserhalb, zu Zabern, für ein bischoff hertzog *Carlen* den *cardinal von Lothringen* und bischoffe zu Metz, und setzten ihn uff den altar, zinstag den 30 Maii. Darüber ein schwerer krieg entstundt, so uff unssrer seyten nicht zum besten aussgeschlagen. Wurdt letztlich anno 1593 gerichtet, uff den 1 Martii desselben iars der fridt aussgeblassen und alsso verglichen, das dass bisstumb getheilt und den beiden erwœhlten iedem des halb theil plibbe.

Alss nuhn über ettlich iahr umb dass die kayserslichen commissarii Westernach und Hainwalt dem herren administratori seinen theil abgesprochen, die sach wider zu offenem krieg gerhaten und zu beyden theilen schaden geschehen, hatt sich anno 1604 der herr administrator mit einer starcken summe gelts aussweissen lassen, darauff Carolus der cardinal von Lottringen dass bistumb für voll er halten, dasselb bitz an sein endt rhüwig Fol. 79, recto.
besessen, der ist nuhn anno 1607 den 24 Novembris zu Nancy morgens umb sechss uhren seliglich eingeschlaffen[2].

---

1. Ici cesse l'écriture originale du manuscrit.
2. *Troisième* écriture.

Digitized by Google

Ime ist im bisstumb succedirt und nachgefolgt *Leopoldus ertzhertzog zu Œsterreich* und bischoff zu Passaw[1] so ietziger zeytt noch im leben[2].

Ihme hat succedirt und nachgefolget *ertzhertzog Leopold von Œstreich* starb anno 16.... (*sic.*)

Nach seinem todt kamen die Capitulares der hohen stifft Strassburg zu Molssheim zusammen und wehltent anno .... den .... Herrn Frantz Egonem graffen von Fürstenberg zu einem bischoff. Diser hatt mit stadt nicht sonders fründtschaft halten wollen, wiewol die statt solche sehr gesucht, hat sich auch an die alten vertrag zwischen seinen vorfahren am bistumb und stadt nicht wollen binden lassen. Er hat von hertzog Carl von Lothringen gelt entlehnet und damit die herrschafft Oberkirch und Oppenau welche dem hertzog von Würtemberg versetzt gewesen, aussgelœsst und wider an die stifft gebracht. Er hat auch zu Zabern das schœne schloss erbawt. War im übrigen dem kœnig in Franckreicht mehr als dem keyser und hauss Œstreich zugethan, daher er auch mehr in Franckreich und zu Cœlln, allwo er decanus gewesen, alss in seinem stifft sich auffgehalten. Und nach dem Ludwig XIV kœnig in Franckreich nach dem accord welchen die stadt 1681 mit ihm gemacht dass münster müssen eingeræumet werden, hat Ego, nachdem er seinen sollenen einzug, welchen er bissher auffgeschoben, gehalten, mit gewœhnlichen ceremonien zum R. C. gottesdienst solches eingeweihet, so geschehen Octobri 1681. Starb zu Cœln 168.... (*sic*)[3].

---

1. *Quatrième* écriture.
2. Ces mots ont été remplacés ensuite par : so es aber wider aufgeben.
3. Les feuillets 79 à 80 sont en blanc.

Digitized by Google

Von ettlichen Hendeln und geschichten so sich zwüschent Keysern und der statt Strassburg begeben und zugetragen haben : Fol. 81, *recto.*

Do man zalt MCCLXXIIII iore wart graff Rudolff von Habesburg zu eim rœmischen kœnig erwœlet. Diser wass der statt Strassburg leiter und venre, wie graff Albrecht von Habessburg sein vatter inn ettlichen kriegen und behoube auch die statt Strassburg mit irer hülffe manig gesig, by den zyten da Heinrich von Veringen, Bechtolt von Deck und Walther von Geroltzeck bischoffe zu Strassburg worent unnd schuff dass man ihn forcht durch alles Ellsass und Schwabenlanndt und den von Strassburg hülff wider ire vigende.

Do man zalte MCCXCV iore satzte kœnig Adolff ein geboren graff von Nassaw den grafen von Ferrette zu landvogte im Elsass und iehnesit Rynes herrn Hartmann von Geroltzeck. Dise zween landvœgte und der alte ritter von Bergheim schedigetent das Elsass gar sehre und tatent dass bischoff Conradt von Liechtemberg zu leide; hievon der bischoff und die statt Strassburg, die herren von Liechtemberg, von Ochsenstein, landtgraven inn Elsass, graven von Fryburg, von Zweinbrucken, von Heyerloch und vil andre fürsten und landtzherren schwurent alle zusammen wider kœnig Adolff umb den grossen übermut den er und sein vœgte be- Fol. 81, *verso.*
gingent in allen landen und wardt gross krieg, unfridt und urluge inn allen landen, das nieman geturste wandeln und die landtstrossen nit gebruchet wurdent. Als nu die churfürsten hertzog Obrecht von Oestreich zu eim rœmischen kœnig an sein stat erwœlen wolten und hertzog Obrecht mit vil volcks gon Mentz zoge, zu den churfürsten, do besamelte bischoff Conradt von Liechtenberg acht hundert ritter und knecht one ir gesinde, dozu kament die von Strassburg mit zehen hundert gerittener und zu fuss, dem hertzogen zu hulffe und begegnetent ime zu Fryburg und empfingent ine do herrlichen. Do das kœnig Adolff vernam, do besamelte er auch ein gross volck und belag Rufach, die statt, dem bischoff von Strassburg zu leide und verhergete dass landt umb und umb mit raub und brande. Doch mœchte er denen inn Rufach nyt angewinnen und beschedigetent sie ime me denn tusent pferde. Auch wurdent iem

Digitized by Google

darvon uff dry hundert man erschlagen und vil gefangen, das er musste widerumb abziehen.

Und do er darnoch von hertzog Obrecht in dem Wormsser gawe erschlugen wardt und hertzog Obrecht kœnig wardt, do enderte er seine vœgte und setzte inn Ellsass zu landtvœgten herr Johans von Liechtemberg und ihenesit Rynes des von Ochsenstein sune, der darnoch in dem stritt bliebe.

Keyser Heinrich ein grove von Lutzelnburg kam einsmals von Spire herauf gon Strassburg und fur zu handt wider dannen. Do schicketent die von Strassburg, etc.

(Kœnigshoven, p. 460, l. 28 — p. 461, l. 14.)

Fol. 82, *recto.* Do man zalt MCCCXIIII ior wurdent zwen rœmische kœnig erwœlet. Ludwig der Jung, hertzog von Beyern wardt erwœlet, etc.

(Kœnigshoven, p. 465, l. 6 — l. 11 et p. 465, l. 24 — p. 466, l. 23.)

Fol. 82, *verso.* Do man zalt MCCCXLVIII iore fuhr keyser Carl der Viert, kœnig zu Beheim inn die stett uff dem Ryne und gab den herren und stetten die im
Fol. 83, *recto.* etwie gedient hettent, zolle uff dem Ryne, do wurdent also vil nuwe zolle uffgesetzt das es die kaufflute die wyn oder ander kauffmanschatz den Ryne abefurtent nit mœchtent erlyden. Diss vertross auch die von Strassburg, wann sie gar vil uff dem Ryne hettent zu schaffende und verschlugent und beschlussent den Ryne mit pfelen und einer ketten, die uber den Ryne ginge das niemanden mœchte weder uf noch abe komen. Do nun der Ryne also dritthalb iore beschlossen was und die herren und stett sohent dass inen weder die alten noch die neuwen zölle werden mœchtent, do überkament sie mit dene von Strassburg und liessent die neuwen zœlle abe; und wart der Ryne wider uffgeton inn dem meyen als man zallt MCCCLI iore.

Diese nochgeschribene rittent von der statt Strassburg wegen mit kœnig Ruprechten, als er uber das geburg inn Lamparthen zoch und die kayserlich korn (*sic*) zu Rome empfahen wolte, do man zalt tusent vierhundert und ein iore, nemlich herr Heinrich von Mülnheim in Brantgasse, herr Claus Bernhart Zorn von Bulach, herr Heinrich von Mülnheim, von Landesperg, herr Reinbolt Hüffel, herr Lutoltz Hanns von Mülnheim, alle ruttere, Cuno von Koboltzheim, Petermann von Duntzenheim, Claus Zorn Schultheiss, Burkart von Mülnheim, herr Burkartz sun, Reinbolt, Hiltebrant von Mülheim, Hanns von Mülnheim von Werde, Cuntz Bock, Johanns Bock sun, Johanns Rudolff von Endingen, Johanns Dutschman, Hug Dutschman's sun, Reinbolt zum Trùbel, Ulrich Lœsel, Johanns Mansse, Claus Manssen sun, Gosse Burggrafe, und Jacob Mansse

Digitized by Google

Ortel Manssen seligen sun. Also worent inn der statt Strassburg costen zwaintzig glefen, ritter und knechte, herrlich und wol erzuget, als sie dann eim kœnige verbunden sindt. Fol. 83, verso.

Als kœnig Sigmundt gon Rome ziehen und keyser werden wolt, do schriebe er der statt Strassburg im mit luten dohien zu dienen und als im weder fursten, herrn, noch stette von disem lande nit zu dienst rittent, so schickte im die statt auch niemantz zu dienst. Desshalb lude der houptmarschalck von Bappenheim von des kœnigs wegen die statt Strassburg für das landtgericht ghon Nürnberg. Do hien schicktent die ræte Wolffhelm Bock, mit dem wardt geredt und ein tedinge troffen das die statt fir sollichen dienst geben solt dry tusent und sechs hundert guldin und herr Caspar Slycken dem contzler für die quittance funfftzig guldin. Nu noch sollicher tedinge so verkündete hertzog Wilhelm von Beyern der ein statthalter des kœnigs was, und das concilium zu Basel, der statt Strassburg wie dass der kœnig inen umb hilff deren er in Italia notturftig were, geschriben hette und begertent daruff an die statt sich auch derzu zu rüsten. Als wart herr Wolffhelm Bock ghon Basel gesant hertzog Wilhelmen und dem concilio für zu bringen, wie ein tedinge troffen were, das galt für den dienst zu geben. Were do dass der hauptmarschalck von der tedinge ston wolt, so wolt die statt willig sein mit luten zu dienen, als dann von alter herkommen und gewonheit were, wann ander fürsten, herren und stette darzu auch dæten. Als nach sollichem furbringen bliebe es by der tedinge unnd wart sollich obgemelt summe geltz geben und bliebe die statt darnoch des keysers dienst halb furter unbekümmert. Fol. 84, recto.

Do man zalt MCCCCXXXIII iore am mittwoch noch Sant Merggreten tag kam kayser Sigmundt mit vil frœmbden fursten und herrn gon Strassburg und wart herrlich von der statt empfangen, und lag in des Lonherren hoff inn Brandtgass zu herberg und hoffiertent mit ime die rittere und knecht zum Hohen Steg und zum Mülnstein mit dantzen und grossem hoffieren. Unnd in des bischoffs hoff do tantzt er auch inne, wann die ritter und knecht zum Hohen Steg und zum Mulstein einen spann under sich hettent. Dorumb zoch Wilhelm von Diesch der uff die zyt bischoff zu Strassburg was, den tantz in seinen garten und des dings halb entsass sich die statt, also dass man uf den trinckstuben ein wacht bestellet für geschœlle. Unnd was der keyser uf die zyt sieben tage zu Strassburg und den burgern gar freundtlich, dann was die statt an in begerte, das wart sie von ime gewert, unnd do er von Strassburg fure, den Ryne abe gon Spyre, do liess er den erbarn frawen und den er wolte, yglicher ein gul-

Digitized by Google

din vingerlin zu letze. Von dennen fuhr er gon Costentz und danach gon Avinon zum bobst, unnd zum kœnig von Arragon. Do hien schickte nochmals die statt Strassburg iren stattschreiber genant Ulrich Meiger, etlich bottschaft vu werbende, die dann der statt Strassburg nœttig was. Do schickte der keiser mit dem stattschreiber aber den edlen frawen zu Strassburg hundert vingerlin uud hiess die teilen unter die frawen und auch ieglichs ammeisters frawen ein vingerlin geben, welches dann gemelter stattschreiber zu seiner widerkunfft trewlich verrichtete.

Fol. 84, *verso.* Kœnig Albrecht ein hertzog von Oesterreich, keyser Sigmontz dochtermann bestetiget der statt Strassburg ir freyheitt uff montag vor Sannt Catharinen tag, als man zalte tusent vierhundert dreyssig und acht iare.

Keyser Friderich bestetigete der statt Strassburg ir freyheit zu Wien, mit dem kœniglichen insigel, uff montag vor Sannt Michels tag, als man zalte tusent vier hundert viertzig unnd ein iore.

Diese nochgeschriebene rittent von der statt Strassburg wegen mit kœnig Friderich uber das geburge, als er keyser wart, nemlich herr Jerge Zorn ritter, herr Burkart von Mülnheim, ritter, herr Heinrich von Mülnheim, ritter, herr Burkartz sun, herr Diebolt von Mülnheim ritter, herr Hanns Ludwig von Mülnheim ritter, herr Philips von Mülnheim ritter, herr Hanns Bœckel ritter, herr Friderich zum Rust, ritter. Dise obgemelten wurdent alle zu Rome uff der Tiberbrucken, von des keysers hanndt und schwert ritter geschlagen. Heinrich von Landesperg, Dieterich Burggrafe, Hanns von Kageneck, Jerge Pfaffenlappe, Walther Riffe, Bernhart Wurmsser, Jacob von Colmer, unnd Caspar Dappeler, und zugent zu Strassburg uss uff Sannt Martins tag, als man zalt tusent vierhundert fünfftzig und ein iore, und kament uf mittwoch noch dem sontag Reminiscere, was am achtesten tage des Mertzens im zwey und funfftzigsten iore mit dem rœmischen kœnig ghon Rome.

Fol. 85, *recto.* Do man zalt MCCCCLXXIII iore kam keyser Friderich mit seinem son Maximilian gon Strassburg und bracht mit ime neun hundert pferde und lag viertzehen tage zu Strassburg und wiewol man ime und den seinen vil zucht und ehr andhete an allen orten und enden, so was er doch ein ungnediger herre, wiewol man das nit umb ine verdient hette. Auch mutete er die zit einer statt Strassburg zu ime zu schweren als irem zeitlichen herren, das inen doch vor nye kein keyser oder kœnig zugemutet hette, by allen iren ziten und als die ræt der statt Strassburg sich des widertent zu thun, nochdem sie solliches vormals nye mer gehœrt hettent, aber sich erbottent nit destminder dem heiligen rich gehorsam zu sein, in allem dem das zimlich und billich were, zu thun, do reyt der

Digitized by Google

keyser wider hienweg uf zinstag noch Sant Adolffs tag und kam gohn Kentzingen, donoch gohn Fryburg, Basel, Colmer, Schlettstadt, Ehenheim und von dannen gon Elsass Zabern und rit also im landt hin und her und schetzte die stæt, donoch zoch er ghon Trier uf den richstag.

Do man zalte MCCCCLXXIX iar warent spenne und irrungen zwischent keyser Friderichen und kœnig Mathias von Hungern, darumb dann der kœnig von Hungern den keyser in seinen erblanden uberzoge und im vil stette und schloss angewonne. Also beschribe der keiser me dann eynst die fursten, herrn, und stette und manete sie umb hülffe und zu letzt wart ein tag gesetzt gon Nürnberg umb Jacobi, in dem ior als man zalt MCCCCLXXX iore, dahin die statt Strassburg sante einen iren rahtz freunde, der was wol achtzehen wochen uss und beschach doch kein entlicher beschluss, sondern wart ein ander tag gon Nürnberg geleit uff das Fol. 85, *verso.*
nachvolgende ein und achtzigste iare, inn der vasten. Dohin wart niemantz gesandt, desshalb dass man meinte man würde aber der stette botten do lassen ligen, gellt verzeren zu unnutz, als vor bescheen were. Nit desto mynner wart von den fürsten und iren gesandten die dahien kament, beschlossen unserns allergnedigsten herren dem keyser von dem rich hülff zu thun ein iar lang. Inn solchem wart die statt Strassburg angeschlagen uff sieben und sechtzig zu ross unnd sechs und sechtzig zu fuss und geschach ine des verkindung durch die keyserlichen anwälde, solliche anzale vu ross und zu fuss one mynnerung uf Sant Gallen tag zu Wien zu haben, by schweren penen, nemlich by verliesung aller lehen regalien, gnaden, privilegien, und by tusent marck golttes innhalt. Irs brieffs des datums stundte uf Sant Egidien tag anno achtzig eins. Do meinte nu ein statt Strassburg, sie werent solliches nit schuldig, es were auch nit gewonlich oder herrkommen, das die stætt also von den fürsten angeschlagen werden solltent, dann die fürsten nit wissent dass vermœgen der stette, und sandtent daruff ir bottschaft zu der keyserlichen maiestat, sollichs und auch ander der statt anligen seinen gnaden anzubringen und zu bitten eine statt Strassburg eines sollichen zu überheben. Do wart inen antwort der anschlag were zu Nürenberg durch die fürsten beschehen, solliches kœnte sin gnade nit geændern, sondern seine meinung were dass demnach komen werden solt. Dieselben kament wider her und seitent solliches den ræten und brachtent damit ein copie einer ladunge uss
der keyserlichen cantzelye, inhaltent, dieweil die stat Strassburg dem Fol. 86, *recto.*
beschluss und gebott durch des heilligen richs churfürsten, fürsten, und gemeine versamlung uff dem tag zu Nuremberg beschehen und beschlossen, noch wisung der brieffe so desshalb ussgangen und inen ver-

Digitized by Google

kündet, ungehorsam erscheinen, dass sie dodurch verfallen werent, inn die pene, straff und buss, in denselben ussgangen briefen begriffen. Und wurden uff anruffen des keiserlichen fiscals sie gehaischen und geladen sollichs zu verantwortten und damit geseyt das semlich citacyen nochkomen wurde, als sie auch unlangs donoch kam, nemlich uff zinstag noch Sant Agnesen tag anno achtzig und zwey.

Uff sollichs sandtent die von Strassburg ir bottschaft widerumb zu der keyserlichen maiestat mit bevelch sich inn namen der statt Strassburg, seinen gnaden gehorsamlich zu erzaigen und in die hülff zu ergeben, also dass die keyserliche ussgangene ladung abgestelt wurde, als sie auch abgestelt wart, und wurdent daruff mit herren Sigmundt Buschencken, keiserlichem hofemarschalck und cammerer eins, dass er solte zu den dreyen pferden, die sie haben wurdent, vier und sechtzig ross und sechs und sechtzig zu fuss wolgerust, von der statt Strassburg wegen, der keyserlichen maiestat halten, darfür solt man im ein genempt gelt geben, nemlichen uff ein ieglichen zu ross alle woche viertzehen schilling pfenninge und für ein ieglichen zu fuss fünff schilling pfenninge für soldt und für schaden, wie die genommen werden mœchtent und wurdent donoch zu yedem Quattember das ior uss bottschaft hinabgeschickt die mit dem Bruschencken uberkoment und bezalung tætent, auch des quittancye empfingent.

Fol. 86, verso. Nu wiewol die fürsten, herren und stette durch den egemelten anschlag und hulff der keiserlichen maiestat zu stande grœsslich beschwert wurdent so was es doch alles unverfenglich, und als dass iore uss kam und die hülff ein ende hette, do gewan der kœnig von Ungern dem keyser ye me stette und schlœsser abe also dass der keyser sin dochter flœhete uf die Etsche zu herzog Sigmundt und seinen schatz gon Nürenberg unnd sein maiestat selbs heruss in das reich flohe und ghon Strassburg kam uff montag des heiligen Creutzes erhœhung tage anno achtzig und funff. Und morndes am zinstag sandte sein gnade zu den ræten der statt Strassburg zu ime zu komen, sachen halb so er mit inen zu reden hette. Also wurdent etlich der ræte zu seiner maiestat gesant, denen wart furgehalten wie seiner maiestat widerwertigkeit begegnete von dem kœnig von Hungern und wie derselbe kœnig sich mit dem Türcken gesezett und zu ime geton hette, und sin keyserliche maiestat an seinen erblanden grœsslich beschædiget und dieweil ein statt Strassburg sich alle zeit gehorsamlich erzeiget hette, were sein begeren, aber gutwillig zu sein und im hülff zu tunde. So hette sin maiestet ein statt Strassburg lidelich an-

Digitized by Google

geschlagen unnd woltte die nit erfordern dann so andere churfürsten, fürsten, herrn und stette auch ziehen wurdent.

Daruf wart geantwortet uff meynunge was der keyserlichen maiestat schadens oder unwillens zugefuget wurde, das were der statt Strassburg in gantzen trewen leydt. Nu were der statt in kurtz vergangen ioren grosser schade begegnet, beides an lut und an gut, desshalb in irem vermugen nit were zu tun als sie villicht geachtet wurdent und gern tætent. Dannoch erbuttent sie sich, wan sin keyserlich maiestat die churfürsten, fürsten, herren und ander stende des riches beschribe, und ein statt Strassburg darzu auch beruffte und daruff von inen allen ein gemeiner zugk angeschlagen wurde und der sinen fürgang hette, so wolt ein statt Strassburg noch irem vermœgen sich in sollicher mossen erzeigen domit sie hoffte sin keyserlich maiestat ein gefallen haben solt. Und wiewol sin keyserlich maiestat fürter reden liess, so blib es doch by sollicher egemelter meinung und schiede ir maiestat uf Sontag darnach widerumb von Strassburg. Fol. 87, recto.

Do man zalte MCCCCLXXXVIII iore, als die vonn Bruck und Gent in Flandern kœnig Maximilian iren rechten und natürlichen herrn frevenlich zu Bruck gefenglich angenommen hettent und understundent ine noch irem gefallen zu trengen auch etlich der sinen enthauptent und zum tode bringen liessent, do beschrib keyser Friderich sin vatter das riche im zu helffen die tote rechen und straffen. Do wart im von fürsten und herrn auch von den stetten des riches gedienet und zugezogen. Alss schickte ein statt Strassburg hundert reissiger pferde in eim cleide und hundert zu fuss, mit vier schlangenbüchssen. Die zugent zu Strassburg uss umb Sann Marxtag des obgemelten acht und achtzigisten iars und koment donoch umb Sant Adolffs tag wider heim. Nun uf derselben fart als der stat Strassburg volck ghon Oche koment zu dem keyser, do ginge uf eimmole Burckart von Eichelberg, ein edelknecht, der statt diener, spatzieren, inn das wasserbade vor der statt Oche, one alle were, noch dem er sich keins arges zu nyemans versahe oder warten was. Do koment uf dem weg an ine Jerge Truchsess von Baldersheim und noch zwen, die dem marggrafen von Brandenburg zustundent, uffsetzlich und ungewarnter dinge und schlugent ine darnider, hiegent und stochent ine uf den todt und liessent ine uf dem velde ligen, umb dass er sie uf ein zeit, als sie fürgobent, zu Strassburg gerechtfertiget und und gehohemutiget haben solt. Und wiewol die keyserlich maiestet friden gebott und die sache rechtvertigen wœlte, wart doch nutzit daruss und wurdent die tæter hingeschoben. Die schriben dornoch einer statt Strassburg und meintent durch vil trowen so sie Fol. 87, verso.

Digitized by Google

tæten man solt sie der geschicht halben uss sorgen lossen, aber man begerte von inen rechtz und abtrag, daruss nutzit wart, biss dass Heinrich Schaffner gefangen wart, und das geschach also. Do man zalte MCCCCXCI iore, als Heinrich Schaffener uff das hoffegericht von Rotwyl geritten was, unnd Hanns Valckener der soldener mit im, do wartete der obgemelte Jœrg Truchsess von Baldersheim uffsetzlich uf sie und vinge sie an irem wider heim riten, unbewart siner ehren und furte sie in Francken, in ein stettlin und schloss genant Owe, und schickte erst am dritten tage noch der gefengnüsse ein widersagsbrieff gon Strassburg, umb dass man ine und sein mittæter der geschicht an Burckart von Eichelberg nit uss sorgen
Fol. 88, *recto.* lassen wolt. Die zyt wusste man Heinrich Schaffeners gefengnusse nit und hielt er die zwen mer dann ein gantz ior in gefengnuss und understundt sie zu schetzen umb drytusent guldin, uber alles recht bieten und wiewol zu beiden teilen grosser cost daruf ginge wurdent sie doch zuletste fir iren atze uf anderthalb hundert guldin ussgetedingt unnd die sach gerichtet.

Do man zallt MCCCCXCIII iare uff montag den 19 tag des Augstes starbe keyser Friderich zu Inspruckh. Uf sollichs wart seiner keyserlichen maiestat an mittwoch den eilfften tage des monatz Septembris begengnuss zu Strassburg gehalten im obgemelten iore.

Anno MCCCCXCIIII inn der vasten, bestetigete kœnig Maximilian zu Kempten der statt Strassburg und andern stetten ire freyheit.

Anno MCCCCCVII uff mittwoch noch Invocavit in der vasten kam keyser Maximilian zum zehenden mole von Offemburg, dass Kintziger tahl heruss ghon Strassburg mit fünffhundert pferden und wart im geschenkht als gewonlich ist. Und reyt uf sambstag darnoch wider hienweg gon Hagenawe. Do lühe er den newerwelten bischoff Wilhelm von Honstein sein regalia.

Fol. 88, *verso.* Uff montag noch Oculi kam keys. maiest. wider von Hagenouwe und als er wenig volckhes by im hette, reyt er by iteler nacht in und lag zu Sant Johanns zum grunen werdte.

Uff Montag noch Judica reyt ir maiest. wider hienweg gon Brumat, aber die fursten von irer maiest. hoffgesinde blieben zu Strassburg und hieltent eine nacht umb die andere bancketen.

Dornach uff freytag in der osterwuchen kam ir maiest. wider her und wart im nit geschenckt, wann er nummen uff der beytzen hienweg geritten was und dass hoffgesündt zu Strassburg gelassen hette.

Uff dornstag noch Quasimodo umb vesperzeit ryt kays. maiest. wider ghon Brumat und was gar erzurnet eines ufflauffs halben der sich im bruch

Digitized by Google

begeben, do die menige vil bœser rheden gegen irer maiest. hoffgesindt getriben hettent, auch, wie man meinte vast unwillig das man den finantzern nit nach irem gefallen gelt luhen woltte.

Und uf zinstag noch *Misericordia Domini* entbotte ir maiest. von Hagenaw dem rhat sie wolt zu zweien uhren vor dem Weissenturn für ryten, man solt ihre dry vom raht under das thor schicken, mit den wolt sie etwas reden lassen, und als daruff die ræthe zu zweien uhren zytlich vor dem thor waren und wartent, do was ir maiest. schon vor einer stunden uber die Rynbruck hienweg, aber da sie zu Sant Arbogast kam, schickt sie einen hinder sich inn die statt, der eim raht sagen sollte ir maiest. wolt ein bottschafft zu inen schicken etwas mit inen zu reden. Fol. 89, *recto.*

Also uff mittwoch frue kam herr Caspar von Merspurg der landvogt und liess vier herren des rathz zu ime kommen. Denen seyt er die kays. maiest. hette ime bevolhen eim raht zu sagen es were ir maiest. vast bewegt gewesen von mancherley wort wegen so sich zu Strassburg verloffen hettent, desshalben were von irer maiest. ein geschrifft ussgangen, die eben ruhe und hert were, aber ein raht soltt sich solches nit zum hefftigsten annemen, dann kays. maiest. wer eim raht geneigt, aber man muste den hundt dem leygen vorschlagen, dann es were ein grobe menige zu Strassburg, die viel unlidlicher grober wortt gelassen ussgohn ihr maiest. unnd hoffgesindt betreffende, unnd schiedt damit wider hienweg.

Dornach uff den Meytag desselben iors, als ein richstag beschriben was gon Costentz, do liess kays. maiest. ein statt Strassburg vor den stenden dess richs unnd des bundtz verclagen, des handels halb so sich im Bruch begeben hette. Dargegen liess die statt Strassburg ein instruction übergeben aller hendel so sich inn bysin ir maiest. zu Strassburg irem hoffgesinde unnd den burgern begeben hettent. Aber die kays. maiest. was damit nit geruwig sondern begert das ein usschutz zu machen, die den handel verhœrtent und denen wolt ir maiest. als ein bundtgenoss einer sin, auch einer von den fürsten, und einer vom adel unnd zween von stetten, die soltent gon Strassburg geschickt werden, den handel zu erfaren, und darin gehandelt werden was sich gebürt. Daruff der bundt antwort man hette ir maiest. artickel gehœrt, dargegen hettent die von Strassburg ir entschuldigung in schrifft verfast, die sie von wegen gemeiner versamlung irer maiest. hiemit uberantwortent, mit undertheniger bitt die statt Strassburg und die iren damit entschuldiget zu haben, und inen ferrer der sachen halb kein ungnade zu tragen, sunder ir aller gnedigster herr zu sein, das wolt die versamlung mit sambt denen von Strassburg in aller underthenigkeit gern verdienen. Fol. 89, *verso.*

Digitized by Google

Es bevalch auch ein statt Strassburg iren verordneten zu dem bunde zu Costentz der versamlung fürzuhalten, wo ir maiest. an sollicher antwort ye nit wolt geruwig sin dass danne der bundt zum ernstlichsten anhielt, zu verhuten dass ir maiest. anschlag mit verordnunge eines usschutz zu verhœre des handels, als obstat, nit ein fürgang gewinne, oder gon Strassburg kæme, dann solt das bescheen, were zu besorgen, die menge wurde ungeruwig und villicht solches mer zu unwillen dann zu guttem dienen. Es were auch einer statt in keinem wege vu gedulden. So hett ein raht on bewilligung der schœffel solchs nit zugelossen, was daruss erwachsen mœcht were wol vu gedencken. Daruff ir maiest. aber nit geruwig, sonder begert die artickel witter zu erclæren, besonder deren von
Fol. 90, *recto.* Strassburg freveliche wort betreffent, wer ir maiest. meinunge noch die bottschaft gon Strassburg zu schicken, damit solcher frevel gestrafft wurde, und das geschehe eim rat zu gutt, domit inen nochmols nit bœsers von der gemeine begegnet. Daruff die versamlung des buntz irer maiest. inn geschrifften antwort, sie hettent nit zwiffel ir maiest. hette uss der von Strassburg negst ubergeben schrifftlichen instruction genugsam entschuldigung, grundt und warheit aller sachen, wiewol ir maiest. die dinge villicht anders fürgeben sein mœchten, gehœrt und vernomen. Nu hette die versamlung des buntsz noch ermessung aller handlung bedacht, dieweil der raht zu Strassburg ob irer gemeinde doselbst nit clagt, wo dann mit straffung etlicher von der gemeinde daselbsten durch ir maiest. und des bundtz verordneten, wie ir maiest. angezeigt hette, inn die sache gesehen werden solt, das solliches zu mercklichem widerwillen und bewegung der gemeynde gegen eim raht kommen und dienen und der gemeinde ursach geben mœcht zu gedencken als ob sie von eim raht verclagt weren worden, zu dem das die von Strassburg erbuttig wo sie yemun stroffwurdig erfunden das sie selbs noch billichkeit stroffen woltent. Demnoch aber und sich die von Strassburg inn aller irer maiest. und des richs anligen
Fol. 90, *verso.* und sachen, alle wegen neben des riches verwandten gantz dapfferlich, trewlich und wol gehalten und ungezweiffelt hinfür noch allem irem vermœgen gehorsamlich und williglich thun wurden, were der versamlung des bundtz undertænig bitt ir maiest. wolt ansehen was Ir und dem heiligen rich an der stat Strassburg gelegen were unnd an irer entschuldigung ein gnedigs benügen haben und ir aller gnedigster herr sein, das wolt die versamlung mit sambt der statt Strassburg in aller underthenigkeit verdienen. By solchem liess es ir maiest. bliben unnd wart nit witterrede davon [1].

1. Ici cesse l'écriture originale.

Digitized by Google

Wass sich in folgender zeit fürnemblich mit kayser Carol V begeben davon ist zu lesen Sleidanus und sein continuator Schadæus.

Wie kayser Ferdinand II die kirchen so zu Strassburg nach dem Passawischen vertrag wider eingenommen worden, gefordert und aber von der statt allzeit abgeschlagen worden ist zu lesen in den actis so davon in truck gangen.

Im Jahr 1660 hatt kayser Leopoldus.... (*sic*)[1].

Von allerley Streytten, Krigen unnd Veldtzügen so inn Elsass unnd umbligenden Ortten geschehen :

Fol. 93, *recto*.

Die Hunnen und Gothen verhergten Elsass und Strassburg.

Do man zaltt nach Christi geburt CCCCLII iare, do fuhr ein grosse gesellschaft durch Dutsch und Welschlandt, die nante man die Hunnen und Gothen, die verhergetent alle lant und gewonnent Strassburg und andere stett an dem Ryne und wurdent zu jungst von den Rœmern vertriben und erschlagen[2].

Bischoff Gerhard stryt mit dem hertzog von Schwaben.

Do man zalt MCXXX iar do stritt bischoff Gerhardt von Strassburg mit dem hertzogen von Schwaben bey Gugenheim und gesigete zuletst.

Kœnig Philips verhergt das Elsass.

Do man zalt MCXCVIII ior starb kayser Heinrich der sechst und kham an sein statt Philipps seins bruders sohn. Dem widersetztent sich die stett Cœln und Strassburg sambt iren bischoffen und anhængern unnd wolten hertzog Otto von Sachssen zum rœmischen kœnig haben, erwœlten ihn

---

1. Ces dernières lignes sont de la *quatrième* main. Les feuillets 91 à 92 sont en blanc.

2. Comparez Kœnigshoven, p. 374.

Digitized by Google

auch zu Cœln und krœnten ine darnach zu Ach. Darumb kam kœnig Philips mit seinem kriegsvolckh in Elsass und verhergete seiner fündt lande, unnd zerbrach erstlich etlich schlœsser als Haldenburg, Rufach und Epfich, zog darnach fur Strassburg und lag sechs wuchen darvor, verbrennt die vorstett und verderbte dass feldt umb die statt. Da nun die
Fol. 93, *verso.* burger sahen das sie ime nit mœchten wider stehen, liessen sie ihn in die statt und huldeten ime. Also kham auch der bischoff von Strassburg widerumb zu gnade. Darnach zog kœnig Philips für Cœln und verhergete das lanndt mit brennen. Da ergaben sich letztlich die burger und vertrag sich der ertzbischoff mit ime und krœnet ihn auch zu Ach zum kœnig. Der wardt darnach zu Babenberg von Graff Otten vonn Wittelspach in seinem gemach erstochen.[1]

Rosheim von den Wahlen ingenohmen.

Do man zalt MCCXX iar do machte sich uff, etc.

(Kœnigshoven, p. 858, l. 6 — l. 11.)

Bechtold von Deck kriegt mitt dem graven von Pfirt.

Résumé de Kœnigshoven, p. 650. *Voy. aussi* Kœnigshoven p. 788.

Illwickerssheim, Cronenburg geschleifft.

Do man zalt MCCXLVI iar wardt Illwickersheim, Cronenburg, Haldeburg, Andelaw, Molberg und andere burgen von Heinrich von Staheleckh dem bischoff zu Strassburg geschleifft, verbrænt und verhergt.

Fol. 94, *recto.* *Colmar gewunnen.* (Kœnigshoven p. 655, l. 35 — 657, l. 15.)[2]

Der Krieg Walther von Geroltzeckh des bischoffs mit der statt Strassburg.

Do man zalt MCCLXI ior erhub sich ein schwerer krieg zwischen dem bischoff von Strassburg Walthern von Geroltzeck und den Strassburgern in welchem vil blut vergossen wardt und zu beiden seitten grosser schadt geschach. Als aber vil darunder gehandlet und die sachen nit vertragen worden, zogen die burger inn pfingstfeyrtagen uss und zerbrochent das

1. Comparez Kœnigshoven, p. 442-443.
2. Le folio 94 *verso* est en blanc.

Digitized by Google

schloss Haldenburg. Daruf gepott der bischoff aller clerisey bey dem bann, etc.

(Kœnigshoven, p. 652, l. 19 — p. 655, l. 33.)[1]

In dem iar MCCLXII nach dem die statt Strassburg mit irem bischoff noch onvertragen was und sie zu beyden theylen einander beschædigeten, zogen die burger am mittwoch nach dem sontag Reminiscere in der fasten, etc. Fol. 99, *verso.*

(Kœnigshoven, p. 657, l. 16 — p. 663, l. 18.)[1]

Wegelnburg gewonnen. (Kœnigshoven, p. 795, l. 7 — 10.)

Krax bey Andlaw zerbrochen. (Kœnigshoven, p. 791, l. 16 — 20.)

Berbenstein und Sultz zerstœrt. (Kœnigshoven, p. 795, l. 11 — 21.)

Erstheim und Swanaw zerbrochen. (Kœnigshoven, p. 798, l. 25 — 799 l. 29.) Fol. 100, *recto.*

Ramstein und Trachenfelss zerbrochen. (Kœnigshoven, p. 800, l. 10.) Fol. 100, *verso.*

Fruendessberg zerbrochen. (Kœnigshoven, p. 800, l. 16.)

Der Waldener angriff uff die von Zürich. (Kœnigshoven, p. 821, l. 16 — 822, l. 9.)

Zug für Hagenaw. (Kœnigshoven, p. 801, l. 5 — 11.) Fol. 101, *recto.*

Dern von Waltenheim angriff uff Strassburg. (Kœnigshoven, p. 753, l. 15 — 754, l. 3.)

Der Englischen Einfall im Elsass. (Kœnigshoven, p. 486 — 489, l. 13.)[2] Fol. 101, *verso.*

Zug für Hornberg. (Kœnigshoven, p. 790, l. 26 — 27.) Fol. 102, *verso.*

In demselben iar zogen sie auch für die burg Rotenburg und gewonnent und zerbrochent sie.

Ochsenstein zerbrochen. (Kœnigshoven, p. 800, l. 19 — 801, l. 2.)[3]

Der Dechant hoher stifft Strassburg gefangen. (Kœnigshoven, p. 805, l. 10 — 806, l. 9.) Fol. 103, *recto.*

---

1. Ça et là quelques phrases sont raccourcies, mais sans que les mots du récit original soient beaucoup changés.

2. La description est notablement abrégée.

3. Notre chronique donne la date de 1370; Kœnigshoven, celle de 1382.

Digitized by Google

Zug für Windeck. (Kœnigshoven, p. 806, l. 10 — p. 807, l. 5.)

Fol. 103, *verso.* Fol. 104, *recto.* *Herrn Johanns Erben Ritters angriff uff Strassburg.* (Kœnigshoven, p. 802, l. 1 — p. 803, l. 17.)

Fol. 104, *verso.* *Zug für Schettle.* (Kœnigshoven, p. 807, l. 12 — 808, l. 12.)[1]

Der ander Englisch Infall inn Elsass. (Kœnigshoven, p. 815, l. 4—819, l. 15.)[2]

Fol. 105, *recto.* *Zug gen Andlaw.* (Kœnigshoven, p. 811, l. 5 — 14.)

Zug für Hornberg. (Kœnigshoven, p. 791, l. 5 — 14.)

Fol. 105, *verso.* *Zug für Homburg.* (Kœnigshoven, p. 809, l. 20 — 810, l. 12.)

Des von Versey angriff uff Elsass. (Kœnigshoven, p. 809, l. 1 — 15.)

Fol. 106, *recto.* *Zug wider den von Versey.* (Kœnigshoven, p. 810, l. 16 — 812, l. 1.)

Fol. 106, *verso.* *Zug fur Hagenaw.* (Kœnigshoven, p. 801, l. 12 — 19.)

Berss gewonnen. (Kœnigshoven, p. 812, l. 4 — 10.)

Fol. 107, *recto.* *Zug fur Lowenstein.* (Kœnigshoven, p. 812, l. 11 — 813, l. 4.)

Herrnstein gewonnen. (Kœnigshoven, p. 813, l. 6 — 15.)[3]

Fol. 107, *verso.* *Des Marggraven Angriff uff Strassburg.* (Kœnigshoven, p. 845, l. 16 — 846, l. 6.)

Fol. 108, *recto.* *Brumat zerbrochen.* (Kœnigshoven, p. 847, l. 1 — 849, l. 5.)[4]

Der krieg Bischoff Friderichs von Blanckenheim unnd seiner helffer wider die statt Strassburg. (Kœnigshoven, p. 680, l. 10 — 695, l. 20.)[5]

Fol. 114, *recto.* *Das thal Andlow verbrandt.* (Kœnigshoven, p. 814, l. 12— 19.)

Zug für Gemar. (Kœnigshoven, p. 789, l. 10 — 21.)

---

1. Le manuscrit a la date de 1372; Kœnigshoven donne 1382.

2. Nous n'avons ici qu'un maigre résumé du récit de Kœnigshoven, mais avec ses paroles cependant.

3. Notre manuscrit donne ici la date de 1397; Kœnigshoven a 1387.

4. Notre chronique abrége notablement ici le récit de Kœnigshoven.

5. Il y a çà et là dans cette longue narration quelques omissions et quelques mots de changés, mais ce sont des modifications de peu d'importance. Les deux seules lacunes un peu considérables sont les suivantes: Kœnigshoven, p. 690, l. 9 — p. 691, l. 6 et p. 692, l. 11-15.

Digitized by Google

Walther Erben angriff uff Strassburg. Fol. 114, verso.

Do man zalt MCCCCVI ior do hette Walther Erbe eins ritters sun von Strassburg etwas spenne mit der statt Strassburg unnd eins males woltent erbare rittere und knecht von Strassburg riten zu eim tage ghon Ehenheim, das was herr Heinrich von Mülnheim, ritter, dem man sprach von Landesperg und der alt Lutolt von Mulnheim, und sein sun, auch ritter und Hanns Sturm der lonhere, uff die hette er gehaltten und fienge den alten Lütolt von Mülnheim und herr Heinrich von Mülnheim, unwiderseites dinges und furte herr Heinrich von Mulnheim uff ein veste genant Waldesperg. Der ander Lutolt von Mulnheim schwure sich zu antworten, wann er sere wundt was. Unnd das wurdent die von Strassburg gewar und zugent mit gewalt für die vesten, und sturmetent mit geschütze und mit buchssen und gewannen sie in acht tagen. Doch hettent sich die geweret die uf der vesten worent, die von Strassburg hettent inen die vesten mit aller gewalt in iore und tage nimmer angenomen, wann sie essens Fol. 115, recto.
und trinckens genug hettent. Und war Walther Erbe nit daruff, dann were er daruff gewessen, es were nit also gangen. Es was auch der besten huser eins, das inn dem gantzen landt was. Und also brachent es die von Strassburg in dem grundt abe, Walther Erben zu leide, wiewol der merer teil der vesten der von Rahtsamhusen was und nament was sie daruff fundent.

Zug fur Freydenneckh.

Do man zallt MCCCCVIII ior, do widerseite Bechten Hanns von Wildesperg, dem man sprach Hanns Bart der statt Strassburg, und der enthielt sich uff einer vesten genant Freydeneck. Do das die von Strassburg gewar wurdent, do zogen sie für die vesten mit fünffzig glefen und mit vier unnd zwentzig schutzen one zymberlute und murer, deren me dann sechtzig was und furtent mit sich büchsen und ander gezügk, der zu velsshüsern gehœrt, wann es gar ein gut velsshuss was und worent sechs uff der vesten, zwen reysigen, vier puren, unnd drey frowen, die ein was Jœrg Haffners wiep und die andern ire iungfrowen, wann Jerg Haffner merteil an der veste hette dann Hanns Bart von Wildesperg. Die vesten gewonnen sie mit sturmen und nament die sechs gefangen, und besteltent das hauss. Inn den sachen do finge der genant Hanns von Wildesperg die zwen reisigen knecht, die uff der vesten gewessen worent und hinge sie beide an beyme, drumb dass sie die vesten also one gewere hettent ufgeben. Und was der eine sein bruder unelich und hœrte im der ander auch zu. Also

Digitized by Google

Fol. 115, verso. wurdent die von Strassburg zu rahte und underhiegent die vesten und stiessent die one und verbrannten sie, das das steinwerck alles den berg abe fiel. Das geschach am nechsten montag nach Sant Martens tag des obgemelten iars.

Die Edlen ziehen auss Strassburg.

Do man zalte MCCCCXIX ior uff sambstag vor dem Meytage do rittent die ritter und knechte uss der statt Strassburg von ettlicher spenne wegen, die sie mit der statt hettent. Uf denselben tag kam gar ein wunderlichs frœmbdes volck gon Strassburg, dessgleichen vor nye gesehen wart. Also an dem morgen früge do man die pforte ufthet, do rittent erstlich von den edlen und burgern uf funfftzig manne von der stat und kament gon Hagenowe und dernach von tag zu tag ie me und me dass wol hundert hinuss koment, mit wibe und kindern und dernach furtent sie iren haussraht auch hienweg und zugent auch vil witwen von den edlen uss der statt mit irem gesinde und gabent also ir burgrecht uf, frowen und manne, und stelletent sich gar zorniglich und beclagtent sich vast, abe Rulin Barpfenning und Hug Dritzehen, die hassetent sie gar ubel. Als nun die edlen von der statt Strassburg warent geritten, do besteltent die ammeister und die gewaltigen in der statt zu stundt alle thürne unnd porten der statt mit gewaffneten luten und die kleine thœrlin, als by Sant Andres. An Utengasse und anderswo, do machte man grosse iserin ketten fir das niemant mechte hindurch geriten. Was auch sunst heimelicher gassen warent, als Greybengass und dessgleichen, do für machte
Fol. 116, recto. man würbel, das man nuwent den rechten weg uss musste. Dessgleichen uf den muren by dem iungen Sant Peter untz an das Zollthor usshin, worent die thürn auch mit würbeln gemacht also wer in der statt in oder ussreyte, der musste die weyte strass ryten, das man sehe wer es was. Donach uf mitwoch noch Sanct Martins tag, des vorgemelten iars, do tætent meister und raht, schœffel und amman zu Strassburg ein gebott, dass alle die so uss der statt Strassburg werent gezogen und ir burgrecht hettent uffgeben, derselben solte keiner weder ir wip, kinde noch gesindte nymmer in die statt noch in den burgbanne kommen, er kauffte dann sein burgrecht wider, und darzu was im von meister und raht erkant wurde umb dass sie uss der statt gezogen werent, das er das auch solte gehorsam sein, fürbas so solte sie niemant herbergen noch kein gemeinschafft mit inen haben, weder heimlich noch offentlich, by einer grossen penen. Und wart also uss disen sachen zu beiden seiten ein grosser unwille dan vor.

Digitized by Google

Darnach umb Sant Erhartz tag noch Wynachten, do man zalt MCCCCXX iore do widerseitent der statt Strassburg herr Claus Zorn von Bulach, dem man sprach vom Richenstein, ritter, und iunckher Hartunge von Wangen sein schweger, und etliche me von den edlen die auch uss der stat werent gezogen unnd schicktent in der nacht dem ammeister einen widersagsbrieff. Diss widersagen geschach von des feres wegen zu Grofenstaden, do meinte derselbe herr Claus Zorn es gehœrte ime und Walther Erben zu, wann sie es von dem rych zu lehen hettent. Do meintent aber die von Strassburg sie hetten gutte brieffe das es inen zugehœrte. Also trug herr Claus von Bulach an mit Hanns von Mülnheim herrn Heinrichs von Mülnheims seligen sun inn Brantgasse, des muter die vesten Fol. 116, *verso.* und statt Dachstein von dem bistumb verpfendet ianhette (?) das er die mutter uss stiess und liess der statt fiende in. Die kriegtent also daruss uff die statt Strassburg unnd brantent vil dœrffer unnd hœffe in dem lande, die der burgere warent.

Zug für Dachstein.

Dornoch acht tage vor der Liechtmesse in dem vorgenanten iore, zu mitternacht zugent die von Strassburg uss für Dachstein mit büchssen und mit anderm gezuge und meintent es zu gewinnen. Alss hettent die zu Dachstein die muren und das stettlin wol bestellet mit guten reisigen gesellen und schussent herauss under die von Strassburg, dass ir etwie maniger wundt wardt. Als nu die von Strassburg sahent, das sy nit mœchtent gehoffen desshalb, das es gar tieff wuste wetter was do furent die gerittenen desselben tages wider herheim unnd verbranntent under wegen herr Claus Lappen ein burgelin zu Kolbotzheim, wann sin sun auch viendt was. Aber die wegen mit den antwercken furent gon Molssheim und blibent do uber nacht und an dem andern tag furent sie auch wider heim. Donoch leitent die von Strassburg ir soldtner gon Molssheim, die tætent den vigenden gar leyde, das sie kumberlich uss oder in mœchtent komen, und fingent ir auch etwie manigen. Inn disem krieg manetent die von Strassburg die von Basel umb hülffe, wann sie ein bundt mit einander hettent. Also schicktent sie den von Strassburg herabe fünffzehen glefen, die blibent auch den krieg uss hieniden. Alss man nu lang gekrieget hette, und do zwischen tag ghon Schlettstat gesetzt und daselbs und anderswo gehalten worent do beschiede zuletste der marggraffe von Baden tag für Fol. 117, *recto.* sich unnd kament bede parthen dar, unnd noch vil worten die sich do verlieffent, do wart die sach zwischen herr Claus von Bulach, genant von

Digitized by Google

Richenstein, und der statt Strassburg an den marggraffen gelassen und wart der krieg gerichtet. Darnach sprach der marggraff uss das die von Strassburg by glimpffe und by dem fere blibent. Aber von Hanns von Mülnheims und der edlen wegen, die auch der von Strassburg vigent werent, do wart ein fride gemacht untz Sant Jergen tag, als man zalt MCCCCXXI iare.

Zug für Mutzig.

Do man zalte MCCCCXXI ior uff montag noch Sant Midehertz tag, do zoch die statt Strassburg fur Mutzich mit zwelff hundert mannen zu fuess unnd mit dreyhundert reisigen und giengen die antwerck zu fuess wol gewapnet unnd wustent nit wer sie soltent, und koment untz gohn Moltzheim, do gab man ine win und brot und zogent do fur sich gon Mutzig. Und do sie für Mutzig koment, do teiltent sie sich in drey scharen. Ehe sie aber zu rate wurdent, wie sie wolten dass schloss angon, do kam in dem der bischoff von Strassburg Wilhelm von Dietsch mit drithalb hundert pferden und wolte in Mutzich ziehen, sein schloss zu behieltende. Also wurdent ir die von Strassburg gewar in dem velde durch ir wart lüt, wol ein stundt zuvor ehe dann sie koment und bewartent sich doch nit vor den vienden. Als nun der bischoff und die seinen sahent wie die von Strassburg lagen geteilet, an dreyen enden umb die statt do wurden sie kurtz zu raht dass sie woltent einen horst für sich nemen unnd domit in
Fol. 117, verso. das schloss rennen. Und hiessent den bischoff hien wegriten, das er nit niderlege, wann ir lützel was, und woltent in das schloss, es geriet ioch wol oder übel. Also schlugent sie daran unnd namen ein harss für sich an eim ende unnd fingent uff fünffzig der besten in allem harst. Alss wurdent zwen von Strassburg erstochen ein soldner und ein knecht und uf der ander site dreye, Thoman Lentzel unnd sunst zwen und furtent sie die gefangen mit sich in das schloss Mutzich. Do machtent sich die von Strassburg zusamen und hettent gern die iren entschuttet. Do mœchtent sie für enge des weges nit zusamenkomen. Also zugent sie von dannen gon Molszheim und lussent die buchssen und tertschen uff dem veldte ston. Do lieffent die von Mutzich uff den abent herauss und schieltent die wegen mit dem gezeuge in die statt. Unnd denselben tag was dern von Strassburg hauptmann Gerhart Schoup ein edelmann, und Lutolt von Kolbotzheim und Claus Gerbott ein altammeister, hettent die ir velt und lute recht und wisslich geordtnet, so were die statt nit also niedergelegen.

Digitized by Google

Zug wider den marggraven von Baden.

Do man zalt MCCCCXXIIII ior do beschwerete marggraff Bernhardt von Baden die von Brisach und Friburg mit viel newen zollen unnd nam vile rittere und knechten in Brissgow ir vætterlich erbe wider recht unnd billichkeit und beraubte auch die kauffleut uff dem Ryne. Also verbunden sich die obern stett, Basel, Brisach, Fryburg, und die richstett im Elsass mit hertzog Ludwigen Pfaltz graff bey Ryne und uf den negsten donrstag Fol. 118, *recto.* nach den Pfingstag do zugent die von Strassburg uff den marggraffen mit hundert glefen und mit tausent gewaffneten von den antwercken, und der rittent ie sechs uff eim wagen und mit zweien den besten buchssen die die statt hette und drey klein buchssen unnd ein werck und mit ander gezuge und zugent für Mulenberg unnd brantent Rostett und vil andere dœrffere unnd wart Mülnberg das schloss beschossen und lagent also die buntzgenossen uff den marggraffen dry wochen, zuletst wart das schloss mit tedinge ufgeben und der Krieg gericht.

Zug für Ramstein.

Do man zalt MCCCCXXV iare, do hette graff Conrat von Fürstenberg, der ein burger zu Strassburg was, einen krieg mit den herrn von Valckenstein, die do gesessen worent zu Ramstein in Schwaben. Do kament einsmoles die von Valckenstein und ir helffere unnd griffent graff Conrat von Fürstenberg an, unnd nament ime ein grossen raub und tribent den uff Ramstein. Do ileten inen der von Fürstenberg noch wol mit fünffhundert geburen und mit zwaintzig pferden und belag das schloss unnd schickte gon Strassburg, das sie ime zu hilff kement, wan er ir burger wass. Do zugent die von Strassburg uss am zinstag vor Sant Michels tag mit drissig schutzen und mit buchssen unnd werckluten, murer und zimberluten und an dem negsten frytag donoch, do gabent sie das schloss uff, do nament die von Strassburg das schloss in unnd uberkament mit Graff Conraten, also das er alles nam was in dem schloss was und gabe den von Strassburg ein hundert gulden zur bute. Do noch wart die statt Fol. 118, *verso.* Strassburg zu raht und brach das schloss in dem grundt abe, das doch ein gut velsshauss was.

Bischoff Wilhelms angriff uff Strassburg.

Do man zalt MCCCCXXVIII ior, als bischoff Wilhelm von Diesch seinen unwillen gegen der statt Strassburg beharren wolte, do besamelte er sich

Digitized by Google

heimlich zu ross und zu fuss, so sterckest er mœchte und hette ein anschlag mit Juncker Ludwig von Liechtenberg, dem alten, die statt zu gewinnen. Und uff montag vor unser frawen tag der geburt, des morgens frue, was der bischoff mit eime starcken reisigen gezuge ihennesit Grofenstaden, do begab sich das herr Claus Schanlüt Altammeister und andere inn bottschaft das lant uffryten woltent. Und als ir vortrabe des bischoffs volck sichtig wurdent, do rantent sie widerumb zu der statt. Domit des bischoffs lute sahent dass die statt dodurch gewarnet were und rittent donoch wider hienweg und stiessent einen hoff an zu burnen. Doby gabent sy iuncker Ludwigen ein wartzeichen dass sie gefelet hettent. Aber es felete nit, er gewann die Rynbruck unnd nam das zollgeltt unnd verbrandt das zollhauss und macht sich wider hienweg mit seinem volck das er in der lanndschafft uffgebracht hette, und was das ir anschlag. Wann das geschrey were in die statt komen, das die Rynbruck gewonnen were, so würde das volck uss der statt lauffen unnd sich understan die Rynbruck zu erretten. So wolt dann der bischoff mit seinem reysigen gezüge zum Wigkhüsel herin haben gerant, zwüschen die statt und die burgere
Fol. 119, *recto.* und die uff der owen erschlagen han, und dornoch oder in demselbigen geschlæge zur statt innylen unnd die portten eingenommen unnd sich darin enthalten han mit gewere bitz das inen das landtvolck zu hilff komen were, das dan schon uf den fussen und geordnet was zu komen. Und als es wendig und fele was, do wurdent donoch erst widersagsbrieffe in die statt gesent und warent des bischoffs helffer, der bischoff von Cœln, hertzog Carle von Lothringen, hertzog Steffan von Beyern, marggraffe Bernhart von Baden und viel andere graven, herrn, rittere und knechte, auch die von Offenburg, Gengenbach, und andere des stifftz stette und schlœssere. Also wart ein bolwerck gemacht für Oberkirch das stetlin der die zeit den von Strassburg zugehœrte, das meintent die viende uss zu hungern und zugewinnen, aber die in dem stettlin wærtent sich redtlich unnd tatent dene im bolwerckh gar leyde mit geschutze, wann sie ir me dann funfftzig erschussent und erstochent, unnd wart ir nit me dann zwen im stettlin erschossen. Zu letst do die viendt wol ein halb iar dovor gelagent und grosser mangel und gebreste im stettlin wart an allen dingen, das sie das nit mœchtent behalten han, do zogent die von Strassburg uss mit tusent gewapneten mannen, die gingen zu fuss und mit nunhundert reisigen und gewonnen das bolwerck des ersten tages, darin fandt man vil ambrost und achtzehen buchssen gross und klein auch des marggraffen grosse buchsse und vil ander gereitschafft, unnd wyn, fleisch, brott unnd koste genung, das nament sie alles und zerbrochent unnd

Digitized by Google

verbrantent das bolwerck gantz abe. Diss geschach dry wuchen noch Ostern in dem neun und zwenzigsten ior. Auch so wart darvor uff mitwoch noch Sant Andres tag Rynowe von der statt Strassburg gewonnen und darin ein und zwentzig reisiger gefangen, und uf den ersten tage des Mertzens Linx und andere dœrffere verbrant, die des von Liechtemberg worent, und den frytag darnoch der kirchturn zu Bischoffsheim verbrant und daruff über fünffzig geburen zum tode bracht, die der statt Strassburg spottetent und den thurn meintent mit gewalt und frevel vor zubehalten. Hiemit sünete sich iuncker Ludwig von Liechtemberg uss dem kriege mit der statt, ohne des bischoffs wille, wann es im und seinen armen luten ein grosse notturft was, anderst mustent sie alle verdorben syn. Doch so wurdent der statt in demselben krieg etlich gutt lute, ir diener und helffere auch gefangen, und wart der kriegk donoch im andern iore umb Pfingsten gerichtet unnd die muren wart ihnnesyt des Wigkhüsels gemacht. Fol. 119, *verso.*

Der ersten Gecken ankunfft in diss Lanndt.

Do man zalt MCCCCXXXIX iar do kam das welsch bœse volck genant die Armyacken uss Franckreich inn Lothringen do machtent sich der von Vinstingen und andere Tutschen under sie und gabent inen kundtschaffter und wegweiser heruss und furtent sie durch das Westerreich inn diss landt. Der worent by zwœlff tusent pferdt, die kament uff mitwoch noch Sant Mathis tag uber Zabernsteige und legertent sich die erste nacht in den dœrffern unferne von Zabern, und zugent am andern tage dornoch fürbass in die dœrffere unferre von Strassburg und machtent sich darnoch das landt uff, vor Mümpelgart hien, wider inn Welschlandt und warent also bei viertzehen tagen inn dutschen landen das inen weder von fursten, herren, stetten noch andern kein redtlicher widerstandt nit gethan wardt, wiewol sie one alle forderunge und one bewarunge gross mœrtlicheit und vil bossheit in dem lande zu Elsass volbrachtent, mit todtschlagen, notzogen, roube, und brande und anderer missethat und schwerem schaden. Fol. 120, *recto.*

Die andern Armyacken inn disem landt. Der Geckenkrieg.

Do man zalt MCCCCXLIIII ior zug der Delffin mit grosser macht seines gesamelten volcks von Franckreich heruss gon Dutschen Landen und kam zum ersten für Mümpelgart, nach unser lieben frawen tag der eren. Donoch inn Suntgowe und lag das volck in der gegene untz gon Basel inn dœrffern und noch dem sie daselbs etlich tage gelagent und grossen schaden vol-

Digitized by Google

brachtent, zogen sie das landt herab und nament in Egessheim, Herlissheim, Kestenholtz, Sanct Pülte und andere stett unnd schlœsser unnd kament mit eim huffen volckes by zwœlff tusent pferden biss gon Eberssheim, Blienssweiler, Kogenheim und legertent sich in den dœrffern dorumb und rantent die Gecken in vil dœrffere, hin und her, und fundent gross gut in kirchen, heusern, kamern und kisten, so die lut do gelassen hettent und thetent den von Barre so getrange dass sie inen das dorff mit gewalt angewunnent und brantschatztent sie und andere dœrffere. Donoch kament die bœsen lute noch des heiligen creutzes tage mit grosser macht uff die Kaltouwe geritten, doch so mœcht man sie uff dem münster noch uff den thurmen nit gesehen, dann es vast genybelt was. Unnd rantent uf der ouwen und nament das viehe by dem Wygkhusel und bei der zegelschuren und triben es uber die lange bruck. Dessgleichen hielten sie auch mit eim huffen by Sant Arbogast und noment daselbs das viehe uff den owen, das thuch in den walcken an den landern und was inen eben was, und furtent es mit inen hienweg. Sie fingent auch vil armer dorfflute und theten inen vil plagen an.

Fol. 120, *verso.*

Donoch uff Sant Matheus tag kament vier tusent Engelschen mit herr Zschan von Vinstingen uss Lothringen und durch das Westerrich by Windeberger steige herabe inn diss landt und legertent sich in den dœrffern umb Ingewiler, Buchsswiller unnd Wittersswiller, zugent donoch uffbas und machtent sich zu stunde an ettlich schlosse und uberkament die, alss Ingenheim, Marle, Scharrachbergheim, Baldeburn, und das stettel Bergbietenheim.

Umb Sant Michelstag kam ein grosser huffen vür Marckoltzheim gerant unnd uberkament die statt mit tedinge. Dornoch machtent sie sich für Rynowe, do schussent die schutzen so zu Rynow logent mit buchssen und armbrusten so vast under sie das sie dorvor abziehen musten. Also understundent sie das stettlin Eberssheimmunster auch an sich zu bringen, aber durch hilff deren von Strassburg wart es erhaltten.

Uff Sant Michels tag zugent die Frantzosen mit gantzer macht für die statt Rossheim, do ubergaben inen die obersten des rahtz vonn grossem schrecken die statt one alle wehre oder widersatz. Also nament sie darinne was inen fügete.

Fol. 121, *recto.*

Darnach kament sie für Wangen, und lieffent mit vil leitern zur muren, sturmetent und understundent es mit gewalt zu gewinnen. Do wertent sie sich vast und schlugent sie wider hinder sich, zuletst gaben sie die statt uff unnd auch das schloss und liessent das volck in. Also wart auch Nidern Ehenheim mit tedinge uffgeben.

Digitized by Google

Umb Sant Dionysientag war der Delffin und das volck mit grosser macht vor Dambach und mit grossen buchsen schussent sie die mure an zweien orten abe, das man one leiter uss und in ginge. Do gegen wertent sie sich mit geschutze und wie sie mœchtent, und wart der Delffin selbs geschossen mit eim pfile in ein Knye, aber es verfing alles nit, dann sie musstent die statt uffgeben und heruss ziehen. Also wart auch Stotzheim leichtlich uffgeben.

Und umb Symon und Judastag als das bœss volck die mure zu Westhoffen an eim ende mit buchssen abgeschossen hette, auch das wasser in dem graben abgetolben was, do wart die statt mit tedinge uffgeben.

Do nun das volck die vorgenante stett und schloss gewann, do zog der Delffin wol mit zwey tusent rytern in Lothringen und liess das ander volck hie in dutschen landen pliben. Dieselben bœsen lute, die Armyackhen, als sie also in disem lande warent, schonetent sie niemantz, weder in kirchen, clœstern, noch in stetten, dœrffern oder uff dem feldt, sonder one underscheidt, wo sie lüte ankament, manne, frawen, knaben, dœchtern, kinde, alt unnd iunge, schlugent und stochent sie zu todte, marteltent und peinigetent sie iemerlich, etlichen banden sie hende und fusse zusammen und liessent sie also gebunden ligen, etliche slugen sie in stœcke, das sie inen hende und füsse versertent und lussent sie so lang Fol. 121, verso. ligen bis das sie sturbent, etliche verbrantent sie inn husern, etlich hingent oder ertrencktent sie und war des iamers kein ende. Sie notzogetent und schwechtent auch frawen, kindbetterin, iungfrawen, und iunge dœchter und begingent grossen mutwillen und manigerley bœse üppigkeit, dessgleichen nicht gehœrt wart. So raubtent und brantent sie teglich uber hoff im lande, in was stette, schlosse, oder dœrffere sie kament und triben unsæglichen grossen gewalt und ubermut und thetent alss es inen fügte.

Doch so steltent sich etlich redelich zu were und wurdent der bœsen lute etwie vil erschlagen, erschossen, gefangen, ertrenckt und zum tode bracht. Dann erstlich so zugent by hundert fuessknecht uss der statt Strassburg und uss Benfeldt und erstochent sechtzehen dieser Gecken und noment inen zwey unnd dreyssig pferde, so wurdent vier vor Benfeldt erschossen, item dry vor Strassburg mit kürissen und gutten pferden gefangen und ertrenckt. So erstochent die rytter und soldner die uff dem Kochersperg logent irer vier und füngent die fussghonden drye, die wurdent auch zu Strassburg ertrenckht. Item es wurdent by den drissigen zu Mutzig erschossen unnd erschlagen, bey Schettstatt (*sic*) sechtzehen erlegt, vier gefangen und ertrenckht. Darnach rittent wol sübentzig ge-

Digitized by Google

wapneter von Strassburg und erstochent by drissigen in dem dorf Sermerssheim, und fingent ir nün, die wurdent zu Strassburg ertrenckt, und
Fol. 122, recto. noment ihn zwey unnd sybentzig pferdte. Zu Geysspoltzheim wurdent ir me dan hundert geckhen erschlagen als sie frucht do holen woltent und inen uber zweyhundert pferdt angewonnen, und ghon Strassburg gebracht. Zu Ingenheim wurdent uff Sant Martins abent bey viertzig Engelschen erschlagen, etlich gefangen und inen me dann anderthalb hundert pferdte genommen. Im Krontale hielte Walther von Than und die seinen von Wasselnheim und erschlugent ehtwe, fingent zween treffenliche manne und brochtent ir vil in die flucht. Zu Nidern Ehenheim verbrantent und verdurben vil im fure, nochdem die von Strassburg die vorstett angezundet hettent. Zu Quatzenheim fing herr Burckart von Mülnheim dry Gecken und ertrencket sie. Uff Sant Elssbethen obent erstochent und erschussent die von Schlettstatt drey und achtzig und brochtent obe hundert pferde zum tode.

Uff Sant Niclaus abent als die Engelschen uber die furst in das Wilertal ingezogen worent, do kament des von Ratsamhusen geburen uber sie gelouffen und erschlugent ir zehen, gewonnen sechtzig pferdte und zwen wotseck mit vil silber barschafft. So erschlugen die von Obern Ehenheim ein und zweintzig Gecken zwischen Ehenheim und Bernsweiler. Umb Sant Lucyen und Otilien tag zugent by den hundert pferden wol gewapnet und uff viertzehenhundert fussgehenden von Strassburg gon Marle und lieffent mit leitern an die muren unnd sturmetent das schloss, darin die Gecken worent und schussent mit buchssen inn das thore und thatent inen gar getrang, also das sie friden schrawent. In demselben sturmen wart herr Hanns von Meisterssheim, altammeister, abe einer leitter geschlagen, dass er in graben fiel und tode plib. So wart herr Martin Zorn, altammeister, mit einer büchssen uss dem schloss geschossen, dass er sturbe. Als nu das thor uffgeschossen wart, luffent die gesellen hinein und
Fol. 122, verso. erschlugent der bœsen lute sechs und drissig, nohment ir pferde, harnesch, und gezügk, dornoch stiessent sie das schloss an und verbrantent es. Inn solcher geschicht sameltent sich die Gecken uss etlichen schlossen dorumb und zugent ghon Marle. Do kament die zwen graffen von Lutzelstein ungevorlich wol mit sechtzig pferden von Morsmünster zu der statt volck, hieltent sich zu inen und noment iren weg noher Strassburg zu, als zugent inen die Gecken noch und understundent sie etliche dick vigentlich anzurennen. Aber dise blibent uff irem vorteil bei einander und lussent ir geschütz under die Gecken ghon, das ir etwie vil dot geschossen wurdent. So wart herr Wilhelm von Lützelstein uf diser siten auch in

Digitized by Google

ein arme geschossen und vil gesellen wundt. Do inen nu etlich zu ross und by dry tusent zu fuss uss der statt bitz an die Musach zu hilff kament, do wendetent sich die Gecken und zogent widerumb zuruck, und kam das volck mit den genossen in die statt. Donoch umb Wynachten fingent etliche von Strassburg einen by Wasselnheim genant Zschan Alman und furtent in in die statt, der wart ertrenckt.

Anno MCCCCXLV uff den newen iars tag zugent die Gecken usser Sant Pült und zündent es an. Alss zugent etlich von Bergheim und andere dahien und noment das in. Do kament die Gecken wider dahien gerant und erstochent der lut gar vil. Als zugent die von Bergheim und von Rappoltzwiler und etliche me wider starck dahien und machtent die Gecken fluchtig, das sie wichent und das stettel Sant Pült verliessent.

Uff den selben tag rittent auch die Gecken uss Kestenholtz und liessent das schloss œde stohn.

Uber etlich tag hernach erschlugent die fussknecht zu Innenheim zwen Gecken und nohment in vier pferdt.

Uff Sant Erhartz tag hette hertzog Ludwig Pfaltzgrave by Ryne, churfurst, der bischoff von Strassburg und die statt Strassburg samenthafft einen reisigen gezügk, by deme siebenhundert pferden zu Strassburg, die rittent desselben tags by Illekirch in ein halttstatt. Do kam das bœse volck so zu Rossheim lage, wol mit zwey tusent pferden in das feldt unnd uf die futerunge ghon Bledelssheim und an andere ende. Do rante der obgemelte reisig gezügk an sie, machtent sie flüchtig und erschlugent ir by dry hunderten zu tode und fingent ir zwœlff, darunter worent dry fürneme capitanyer, und tribent das überig volck bitz nahe an Rossheim. Do rantent die Gecken mit grosser macht herus gegen dem reisigen gezügk. Die machtent sich zusamen und trabetent wider uff Strassburg zu; alss zoch inen das bœse volckh immer noch, dass sie dick neher dann schuss wite von inen worent. Aber der gezugk kame one verserung mit iren genossen ghon Strassburg. Fol. 125, recto.

Uff denselben tag erschlugent die von Geispoltzheim zehen Gecken und fingent ir nün in der flucht.

Umb Sant Pauli bekerungstag worent etlich der statt Strassburg dienere zu Rynowe, rantent die Gecken im veldt an, erstachent ir sechs und nohment ihn süben pferdte, und fingent zwen, die wurdent zu Strassburg ertrenckht.

Uff unser frawen lichtmesstag gingent wol achthundert Gecken von Dambach by nacht ghon Eberssheimmünster, durch das wasser in die vorstatt, fingent zehen und schlugent dry zu tode. Alss machtent sich die

Digitized by Google

büchsenschutzen von Strassburg die doselbs inn der statt logent, heruss und schussent under die Gecken und troffent einen capitanyen genant
Fol. 123, *verso.* Montegomery uss Schotten und sonst ettlich andere, das der Gecken zehen erschossen wurdent und alss sie sahent dass ir capitanie todt was machtent sie sich wider hienweg ghon Dambach.

Dornach erschlugent auch etlich fussknecht von Ober-Ehenheim der Gecken echtwe zu Barr unnd nohment inen dry und drissig pferde.

Umb der pfaffen vastnacht worent wol vierthalb hundert gesellen von Strassburg für Westhofen an die Gecken komen und erschussen ir by zwantzig und nohment inen vier pferdte.

Donoch wart auch einer am Kochersperg gefangen und zu Strassburg ertrenckt. Umb Sant Mathiss tag wurdent der Gecken vier by Morssmünster von der herren von Lutzelstein ryttern erstochen. Donoch umb halb vasten wurdent ir funff erschlagen by Girbaden, von denen von Berse. Also wurdent auch zwen erlegt zwischen Ergerssheim und Dachstein und zu Odratzheim dry erstochen.

Do nun das bœse volck also in dem landt geloge untz umb den Palmtag, do zugent wol acht tusent mit irem gezüge durch das Lebertale hienweg. Alss machtent sich by fünffhundert knechte zu fuess von Strassburg, Schlettstatt, Wyler unnd darumb zusammen und verstecktent sich by Sant Crütz, do etlich klincken stont, und der weg so enge ist das nit über zwen neben einander rytten mügent und wartetent bitz das der meiste theil des volcks fürgezoch. Do lieffent sie den hindersten huffen
Fol. 124, *recto.* an, das worent die besten und erzügesten, die zu Dambach gelegen worent, felletent die klincken nider und umbringtent sie, das sie niergens uss mœchtent kommen, schussent under sie mit handtbuchssen und mit armbrosten, schlugent und stochent sie darnider und brochtent der Gecken by dryhundert zum tode, gewonnent vier hundert und sechtzehen pferde, me dann achtzig gantzen kyriss und sonst vil gutes gezuges, auch vil silbern geschirr und barschafft, so sie in wotsecken uff wægen mitfürtent. Sie erschlugent auch den obersten capitanyen einen so zu Dambach gelegen was, und sunst zwen capitanyen und andere treffenliche lut, edel und unedel, von welschen landen und brochtent das gutt mit sich ghon Schlettstatt.

Uff Sant Gertruden obent zugent die ubrigen Gecken uss Westhoffen zu ross und zu fuss, für Molssheim hien und inn nachvolgenden tagen von Rossheim und NiedernEhenheim uff Bliensswiler, dessgleichen uss Marckoltzheim, Heiligen Crutz, Herlissheim, und Egissheim, das lanndt uff

Digitized by Google

hien noch Ensissheim und von dannen gon Altkirch unnd machtent sich also oben uss, noher Mümpelgart zu, wider inn ir Welschlandt.

Wasselnheimer Krieg.

Als nach absterben bischoff Wilhelms von Diesch der von Bussnang wart zu bischoff erwœlet, und auch herr Johanns von Ochssenstein, do redte Gerhart Schoub mit herrn Tschan von Vinstingen das er solte dem von Ochsenstein helffen, das er by dem bistumb blibe. Darumb wolt er im ein summen geltz geben. Nu blib er nit bischoff und hette im herr Tschan Fol. 124, *verso.* auch nit gedient und nie keine pferdt in seinem dienst gesattelt, und wolte doch sein gelt haben unverdient. Darumb wolt der von Ochsenstein gern mit im sein uberkomen an gelegen ende zu recht. Do schlug er im alle recht abe und do die statt Strassburg und die stifft sahent das er also seinen hochmut wolt triben und im bischoff Ruprecht dem der von Bussnang das bisstumb hette ubergeben, halffe wider sie, do verbanden sich die stifft und die statt zusamen zehen iare, dem bischoff und seinen helffern zu leide. Und do man zalt MCCCCXLVII iore uff sontag vor Sant Michels tage, do nam herr Tschan von Vinstingen und sin bruder das viehe in der Wantzenawe und uff dem Some uff die hohe stifft zu Strassburg, von der obgenanten ansproch wegen, unwiderseit, und tribe das hienweg gen Diemeringen. Und do ryt Walther von Than, der auch herr Tschanen helffer was, für den Kochersperg, und redte zu Rudolff Lumbart, dem vogt, er soltte der statt sagen was vihes den burgern inn der statt zugehœrtte, das woltte man alles wider geben, also sændte die statt ire botten gohn Diemeringen und fordertent ir viehe das den burgern zugehœrte, aber man wolte inen nichtzit darumb geben und hettent es für ein gespœtt. Als nun Walther von Than herr Tschanen von Vinstingen helffer was wider die hohenstifft und die statt Strassburg, also uff frytag vor dem Palmtage, do man zalt MCCCCXLVIII ior, do zogent die von Strassburg uss mit vil volcks zu ross und zu fuss, mit wegen, buchsen auch mit einem werck und mit anderm gezuge, das dann für ein schloss gehœrt und woltent für Wasselnheim ziehen. Und da sie an die Musach Fol. 125, *recto.* kament, do kamen inen bottschaft dass ir soldner und etlich der burger der vortraber werent nydergelegen, nemlich Walther Riff, Caspar Ritter und etlich andere, dass ir zusamen by zehen werent. Do wurden sie zu raht und zogent wider herheim.

Also blib der zug ansten untz uff freytag vor dem pfingsttage, do lag herr Heintz von Mülnheim zu Marle mit den soldnern und mit vil fussknechten zu lantwere wider die von Wasselnheim und der schriebe der

Digitized by Google

statt dass man im solte schicken zwey hundert schutzen, wann die von Wasselnheim woltent Marle stürmen. Do schickte ime die statt funffzehenhundert man, und do die kament gon Osthoven do gabe inen die statt essen und trincken und hiess man sie donoch wider heimziehen, die von Marle bedorffent ir nit. Do wart das volckh zornig und wolt das nit thun und redtent den herren frevenlichen zu, das sie inn grossen sorgen warent. Dan hettent sie dem volck nit gutte wort gegeben, es were inen nit gut gewesen. Dis wart nu der raht in der statt gewar und schicktent erbare manne von den ræthen und von den fünffzehen gon Osthoven zu den antwercken mit inen zu reden, dass sie herheim furent. Das woltent sie nit thun und tratent fir das dorff uff einen platz und sprachent « wer es mit gott wœlle han der drette herzu uns. » Also wart ir wol sechs hundert, die nament der statt paner, das stundt an einem zune gelenet, und woltent gon Wasselnheim ziehen. Do das der raht empfandt, do wurdent sie gar leidig und hettent einen missfallen darinne dass die mænige so gar grob was und sandtent aber ir bottschafft hinuss und manetent sy des
Fol. 125, *verso.* eydes den sy vor dem münster geschworen hettent, das sie herheim zugent, und das woltent sie auch nit thun, es were dan das man denen wolte verzihen die wider die hauptlute geredt hettent, und die haubtlute kein clag abe inen machen, und was sich im velde zugetragen hette, das alles solte verzigen sein und nimmer mehr gestrafft werden. Diss tætent die hauptleute gern und warent sie fro und versprochent der mænige wider ghon Wasselnheim zu ziehen, wan das volck wolt es gehabt haben. Die hauptlute worent herr Heintz von Mülnheim, ritter, und herr Obrecht Schalck, altameister. Also zugent sie herheim uf den pfingstmontag unnd da sie heim kament wart der ungehorsamkeit nit mer gedacht.

Donoch uf zinstag vor Sant Urbans tag des egemelten XLVIII iars, das was uf den zwenzigsten des monatz Meyen, do zoge die statt Strassburg mit grosser macht, mit gezüge, büchssen, einem werck, einer wagenburg und aller gereitschafft das derzugehœrt ein schloss zu gewinnen, für Wasselnheim unnd die von Benfeldt, von Ettenheim, von Kentzingen, und von Oberkirch hettent vil schützen und gutter lutte da und hettent die thumherrn vil geburen uss der Wantzenawe daby. Die von Andelo und die von Landesperg worent burger zu Strassburg, die hettent auch ir lut do. Und lagent also mit macht vor Wasselnheim und schussent unnd wurffent in dass schloss, das die thurn darnider filent. Aber die schnecken in dem twingolff (?) kundte man nit treffen. Dessgleich wurffen sie auch heruss und schussent vil lut todt unnd wundt, wann sie hettent gar gut
Fol. 126, *recto.* lüte darinne. Als man nun vor dem schloss lage, do beschribe sich

Digitized by Google

bischoff Ruprecht von Strassburg und herr Tschan von Vinstingen als wite sie mœchtent inn Tutsch und Welsch landt umb hilffe und schribent also, wer ritter wolt werden, der solte komen, sie woltent striten mit den von Strassburg für Wasselnheim und versprach ine der bischoff er wolt inen sein schloss uff thun und coste geben. Diss mochte er nu nit getun, dann er hette vormals, do er bischoff wart, verschworen, niemant in sein schloss in zu lossen wider die statt. Also wart die statt gewarnet von gutten frunden, das me dann vier tusent pferdt uf der fart werent und die woltent ligen zwischen der statt und Wasselnheim und ine coste lassen zufüren und sie die burgere usshungern. Also uf freitag von Sant Miderhartz tage zugent sie wider herheim mit unwillen, wan sie mustent uffbrechen mit allem gezeuge und gereitschafft und warent siebentzehen tage da gelegen mit grossem costen und gewalt. Und da sie wider heim kament, do wart ein gross geschrey über sie und gespœtte, das sie kement und das schloss nit gewunnen hettent, wiewol sie meister und raht das hiess und inen gebotte heim zu ziehen. Dornoch uff den negsten zinstag kam herr Tschan von Vinstingen inn das landt mit funffzehen hundert pferden, wann ir were vast me gewesen, do hettent sie vernommen dass die statt wider heim was gezogen. Also lagent nünhundert pferdte zu Doroltzheim und sechshundert zu Dachstein und zu Ergerssheim, wann die von Molssheim und die von Zabern woltent sie nit inlassen, und do sie wider auss Dachstein rittent, do nament sie den luten uss den heusern was zu furende was. Diss vertross die lute gar ubel, doch Fol. 126, verso.
mustent sie es leiden. Do nun der bischoff sahe wie es sich machen wolte und sin arme lute sich also beclagtent, do hiess er sie die schlussel nemen und die porten beschliessen und weder ine noch yemant anders inlassen. Da diss die geste sahent dass der bischoff sie betrogen hette und inen nit hielte dass er inen hette zugeseit und zugeschriben, do wurdent sie zornig und redtent im vast übel zu, und warent das hertzog Friderich, des bischoffs bruder, zwen von Nassouwe, dry von Vinstingen, der von Virnburg, der von Isemburg und andere herrn me. Also rittent sie gon Eckboltzheim unnd brantent das dorff und die kirch abe, und noch zwey dœrffere darzu. Doch wurdent ir dry erschossen und gingent ine vil hengste abe uf der fart, wan es vast heiss wetter was. Sie brantent auch Doroltzheim, do sie gelegen warent, und zugent also wider hienweg. Do wusst der bischoff nit wie er thun solte, das ime sein anschlag missroten was.

Dornoch uff Mittwoch nach Sant Johannes tag zu Sungichten des obgemelten acht und viertzigsten iors, do zog die statt Strassburg wider für

Digitized by Google

Wasselnheim mit allem gezuge als vor, one die ussburgere, die kament nit dar, und schussent und wurffent aber in das schloss, und suchtent alle weg mit graben und telben wie sie das schloss gewunnent. Nu was nit me dann neun reisige mann darinne, und wol viertzig geburen, und do sie
Fol. 127, recto. sahent das dem volck in dem leger also ernst was uber das schloss, do gerietent sie sich fœrchten und begertent eins fridens mit den haubtluten zu reden, und also gabent sie das schloss uf an gnade, wann sie soltent mit irer hab hienweg gon, und was der geburen was die darin geflehet hettent, dass gabe man den armen luten alles wider, one den wein, den kauffte ine die statt abe und Gottfridt von Than, der muste schweren und brieff uber sich geben vor einem notarien kein ansproch nymer me zu habende an die statt Strassburg von Wasselnheim wegen, und reyt do weynende uss dem schloss, wann das schloss uf den tag drissig tusent guldin wert was mit seiner zugehœrde. Diss geschach uf dornstag vor Sant Peter und Sant Pauls tag, und wart das schloss inn vir tagen gar zerbrochen. Meister Graseck, der statt werckmann warff eilff wurffe minner dan zwey hundert mit kote und mit steinen in das schloss mit dem werckh und wurdent die schnecken an dem twingolff undergraben und nidergeworffen, der warent zwen und zweintzig, und funff thürn, und die muren alles geschleiffet. Diss geschach Walther von Than zu leide und herr Tschanen von Vinstingen, und dem bischoff, die sine helffere warent. Es hett auch alles volckh, frœmbd und heimisch, gutten willen do zu arbeiten und zu brechen und wart ein grosser gebawe in kurtzen tagen zerbrochen. Unnd gabe die statt meniglich essen und trincken und ieglichem arbeiter des tags ein schilling pfenninge zu lone. Es was auch ein grosser zulauff von frœmbden und heimischen die do woltent dass schloss und das leger sehen, wann des schlosses glich wart nye gesehen als gut und veste das was, und das was Walther's von Than und Gottfridt seins bruders und was ein lehen von herrn Tschanen von Vinstingen. Also zu-
Fol. 127, verso. gent die von Strassburg mit freiden herheim uff unser frawen tag in der messen und kamen mit pfeiffen und trumpetern zu der statt in und furte man ine das strit paner vor untz in das munster, das steckte man für unser frawe und knuwetent die fussgonden alle nider. Do sange man ine das Salve Regina für unser frawen, das es inen wol gangen was und die reisigen hültent vor dem münster, der was by achthundert gutz volckes untz das das Salve uss kam, do ginge und reyt meniglich in sein herberg.

In dem als die statt vor Wasselnheim lage und der krieg werte, do kam der bischoff ettwie dickh zu den Carthusern und auch zu Sant Arbogast und die herrn von der stifft und von der statt zu ime, wann der bi-

Digitized by Google

schoff wart heimlich von etlichen geistlichen luten gestraffet, das er sich satzte zu kriegen wider die stifft und die statt, welches er doch verschworen und brieff und sigel uber sich geben hette, dass landt nit zu verussern noch in kein ander handt zu geben noch der statt viende nit in seinen schlossen zu enthalten, das er doch brach, wann er halff Wasselnheim spisen und behuten, und man fandt auch seine buchssen darinne, und was er ine mit hilff und raht mœchte zugefügen, das tett er allessamen der stifft und der statt zu leide. Doch so wart die sache mit dem bischoff gegen der stifft und der statt gerichtet, also das die statt dem bischoff solte lihen acht tusent gulden, darumb solte der bischoff der stifft und der statt alle schloss inn dem bistumb uffthun und lassen schweren der stifft und der statt offen zu sein tag und nacht unnd zu allen iren nœten, und solte auch niemantz enthalten in seinen schlossen wider die statt. Auch solte er dieselben acht tusent guldin der statt und den burgern von Fol. 128, recto.
Strassburg von versessener zinse wegen geben, als auch geschach. Und were es dass der bischoff stürbe oder hienweg keme und dass ein ander bischoff wurde, und wolte der dise rachtunge nit halten, so solte er der statt die acht tusent guldin wider geben. Dis geschach mit des capitels und der thumherrn willen und wart besigelt mit des capitels insigel. Und uff zinstag nach Sant Ulrichs tag, do rittent die thumherrn und der statt botten uss und nament das bistumb in, und der bischoff reyt selber mit ine im landt umb und hiess sein lut schweren der stifft unnd der statt. Das tætent sie alle mit guttem willen.

Gebwiller gewonnen.

Do man zalt MCCCCXLVIII iore uff Sanct Martins tag, inn der nacht, do hette der apt von Murbach sich heimlich beworben mit seinen gutten freunden umb vier hundert reisigen und damit lieff er zu Gebweiler dem schlosse heimlich in und uberfiel die lute in der statt unbewart seiner eheren und uber das er doch kein ansprach an sie gefordert noch gemuttet hette, oder das sie ime oder seinem closter keinen widerstandt wider recht nie gethan hettent und trengete sie unverschuldt von irer freiheit und altem herkomen, das sie vierhundert iore von allen æpten hettent gehaben. Der apt was herr Walther's von Andelo eines ritters sun.

Mutzig ingenohmmen und wider erobert.

Do man zaltte MCCCCLIIII ior, uff mittwoch sant Dorotheen tag inn der
nacht, do kam hertzog Ludwig grave zu Veldentz mit des bischoffs von Fol. 128, verso.

Digitized by Google

Mentz marschalckh, auch iuncker Schoffridt von Lyningen und mit dem graven von Sarwerden gon Mutzich. Die erschlichent und erstigent die statt und hettent die ettlich tag inne. Dieselbe statt und schloss was Wirichs von Hohenburg des alten, der wuste nutzit mit inen zu schaffende zu haben. Und lihe der obgenant bischoff Ruprecht inen buchssen und pulver, das sie das schloss gewinnen soltent, das sie doch nit gewünnen mœchtent, und ine geschach grosser schade daruss, und sonderlich so verlore der bischoff von Mentze gar einen gutten edelman, derselbe wart uss dem schloss erschossen, genant Eberhardt Rüde. Dargegen so stiess hertzog Ludwig mit seinem anhang die lüt uss der statt, iunge und alt, und das tætent sie alles unwiderseit und unbewart irer eren wan sie mit dem genant Wirichen von Hohenburg nit zu schaffen hettent, das er wissen mœchte.

Als ruffte Wirich von Hohenburg der alt noch dem er davor nie ingesessen burger zu Strassburg was, seines burgrechten halb maister und raht an umb hülff. Also widerseitent die von Strassburg denen die inn der statt Mutzich lagent, und zogent uff sontag noch Sant Dorotheen tag mit buchssen und gezuge, und mit inen iuncker Ludwig von Liechtemberg mit sim volck, mit macht fir Mutzich und do das hertzog Ludwig und die seinen die in dem stettlin worent, gewar wurdent, und ehe dann die von Strassburg dahien kament, zu einer porten. Do fluhent und machtent sich
Fol. 129, *recto.* hertzog Ludwig und sein obgenanten helffer mit iren rittern, wie viel ir darinnen was, uss dem stettlin, zur andern porten uss hinweg und wart Mutzich also one wehre widergewonnen, unnd darinne funden der statt Strassburg buchssen und paner so ir vordern zu zyten vor Mutzich in einer niderlage verloren hettent. Und was den vienden also not zu fliehen das sie gebratenes und gesottenes uf den tischen liessent stohn und by dem feure gense, chuner und viel gutts koste. Das kam alles den von Strassburg gar eben, wann sie kament hinin und fundent die kost bereit. Es wandte auch gar kurtz man hette sie darin begriffen. Also fandt man ein grosse buchse unnd drye kleine buchssen, die warent des bischoffs von Strassburg gewesen, die furtent sie mit inen ghon Strassburg und kament die armen lut von Mutzich wider daryn.

Husemburg zerbrochen.

Do man zalt MCCCCLXIIII iore wardt Husemburg gewonnen und zerbrochen von den von Strassburg und Adam Riffe gefangen, seiner raubereyen halben.

Digitized by Google

Das Schloss zum Stein zerbrochen.

Do man zalte MCCCCLXIX iore, uf frytag vor Sant Jürgen tage, wart das schloss zum Stein, da der von Ratsamhusen was, durch des bischoffs von Strassburg und des hertzogen von Lothringen volck belegert, mit buchssen beschossen und in acht tagen uffgeben und zerbrochen, und die darinne worent uff verbüntnusse hienweg gelassen. Fol. 129, *verso.*

Zug für Morssmünster.

Do man zalt MCCCCLXXI ior, do zugent hertzog Friderichs Pfaltzgrave und des hertzogs von Lothringen haubtlüte mit volck unnd gezuge für Morssmünster und Geroltzeck im Wassichen vil ergangener rauberey halb und als inen die beide one were uffgeben wurdent, do liessent sie dass schloss Geroltzeck verbürnen und ryssen und Morssmünster turne und muren brechen, und liessen die gemeinen by ir herrlichkeit der hovestatt und die burgere by iren husern und güttern bliben, und behulffent sich mit essenspise im lande und zugent wider hienweg uff freitag noch allerheiligen tag.

Schuttern gewonnen und verbrennt.

Do man zalte MCCCCLXXIII iore, do fingent iuncker Diebolt von Geroltzeck, iuncker Dieboltz seligen sun, unnd herr Bilgerin von Heydorff, etliche kaufflute, fromme burgere uss den Eidtgenossen, die in die Franckfurter fastmesse faren woltent, in eime schiff uf dem freyen Ryne by Otenheim und nament mer ir gelt und furtent sie gon Schuttern in dass schloss und understundent sie zu schetzen und woltent die der statt Strassburg uff tedinge und zurecht nit ussgeben. Als rustent sich die von Strassburg mit volck unnd gezuge und zugen für Schuttern und gewonnent und verbrantent das schloss gar und machtent die gefangen ledig, und zerbrochent die mure am stettlin. Donoch zugent sie auch für Geroltzeck und noch etlichen schiessen wart es zurecht vertedingt uff den pfaltzgraffen und zoch die statt mit irem volck und gezüge wider heim.

Zug wider Lothringen.

Do man zalte MCCCCLXXIII iore, inn der vasten, do hette hertzog Niclaus von Lothringen ein grosse samelung sins volcks in Lothringen und ginge allenthalben die rede er woltte in das bistumb Strassburg ziehen. Als das Fol. 130, *recto.*
bischoff Ruprecht unnd auch die statt Strassburg gewar wurdent, do zu-

Digitized by Google

gent sie samenlich uss mit viel volck zu ross und zu fuss und leitent sich gon Molssheim, Osthoffen, und in die stett und dœrffer do umb, zu eim landtleger und gegenwere, und wartetént also des hertzogen, die gantze palmwoch uss, in meinung, were er heruss ins landt komen, so woltent sie ine bestritten haben. Do aber der hertzog das innen wort, do kam er nit, sonder er zoge, am freytag vor dem palmtag mit seinem gezuge heimlichen fir die statt Metze, und wolt die erschleichen und ungewarnt eingenomen haben, uber dass die von Metz nutzit wustent mit ime zu thun noch zu schaffen haben, noch auch sin in sorgen worent, besonder nochdem sie dem hertzogen uf sein begeren ire dienere geluhen und zu dienst geschickt hettent. Und kament also der sinen an eim morgen frühe obe zwey hundert hinein une liessent einen wagen under der porten ston. Als wolt Gott des hertzogen und der seinen fürnemen nit gestatten, und wurtent die von Metz entschüttet durch ein burger der sollichs gewar wart, und ilentz lieff uf die porte und den schossgatter abhiege und fallen liess das man nit wol me mœchte hinein komen. Und wurdent deren die also in die statt komen warent etwie vil erstochen und erschlagen, und kam graff Wecker von Lyningen mit seim reisigen gezuge kum wider zur statt uss, also das uff die zeit nit daruss wart und der hertzog mit den seinen muste mit schanden abziehen, und der zuck zerreyt. Kurtz donoch wart ein ander anschlag gemacht uff die statt Metz und uf die statt Strassburg, und in demselben fürnemen solte graff Emich von Lyningen der alt, der zu Appermont sass, haubtman gewesen sin. Also wart hertzog Niclausen balt noch solchem anschlage durch seiner landtherren einen vergeben, das er
Fol. 130, *verso.* starbe und nitzit uss den dingen wart.

Der Burgundische Krieg.

Do man zalt MCCCCLXIX ior hette hertzog Sigmunt von Osterreich die graffschafft Pfirdt, inn Ober Elsass das Sundtgow, die statt Brisach und die stett obwendig Basel als Rynfelden, Seckingen, Louffemberg und Wallshudt hertzog Carln von Burgunde für ein summa geltz versetzet und verpfendet. Also satzte der hertzog von Burgundt ein landtvogt inn das Suntgawe, genent Peter von Hagenbach, der vor iaren desselben landes verwisen was. Do übete derselbe landtvogt grossen gewalt und hochmutt in dem lande wider altt freiheitt, recht und herkomen, gegen der ritterschafft und liess ettlich erbare burger inn den stetten one urteil und recht enthaupten und beging schandtliche unzucht an weibern und dœchtern und thett den benachbarten herren und stetten vil leides, das der

Digitized by Google

landtschafft unvertræglich was. Nun sollichen des Hagenbachs mutwillen und uberlast zu uberkomen wardt ein lœblich bündtnuss uffgericht, alss man zalt MCCCCLXXIIII, durch hertzog Sigmont von Osterreich als hauptsecher, bischoff Ruprecht von Strassburg, bischoff Johanns von Basel, auch die stætt Strassburg, Basel, Colmar, Schlettstatt und gemeine Eidtgenossen, inn meinung einander beystændig zu seyn und sich unbillichs gewaltz zu erwehren, und wardt daruf dem hertzogen von Burgundt ein lœsung des landes verkündet. Als der hertzog den pfandtschilling nit annemen wollte, zu dem inn Oberburgundt ein reisigen zeug hette, der teglich in das Sunckgowe (*sic*) fiel und das landt mit raub und brandt beschedigte und grossen frevele mutwillen übete, wurden die bundtzgenossen verursacht ein gemeinen hœrzug fürzunemen und mit macht zu ziehen für Ellekort, schloss und stettlin, und dass als ein roubhuss underston zu erobern noch dem solch bœss geschicht daruss gescheen was. Also zogent sie Fol. 131, *recto.* von Strassburg uss, des obgemelten vier und siebentzigisten iors uff Sannt Symon und Judas abent, mit zwey tusent mannen zu fuss und dritthalb hundert reisigen pferdte, auch mit hundert und viertzig wagen und karrich, mit zweien haubtbuchssen, besonder die eine genant der Struss, vor deren gingent achtzehen pferdte und von der andern zwœlff, acht schlangen büchssen und dry stein büchssen und zogent für Ellekort. Dahien kament auch die landtschafft von Oesterreich, der bischoff von Strassburg, von Basel, die von Colmar, Schlettstat, und andere stett, die do umbligen, sambt den eidtgenossen, also das der gemein bundt vor Ellekort hette zweintzig tusent man wol erzuget. Die schussent in die statt und tetent inen viel getrange an, uf viertzehen tag lange. Diss wurdent die in Oberburgundt gewar und auch der graff von Blamont, und sameltent zusamen ein grossen gezug, uf acht tusent pferdt und auch vil fuss volck und understundent des buntz hœre und leger vor Ellekort anzugriffen und hienweg zu schlagen, auch die in Ellekort zu entschütten und mit gewalt zu spysen. So brochtent die buntzgenossen doch die viende in die flucht und erschlugent ir obe tusent und gewonnent inen ir wegenburg und allen gezug abe, und verbrantent die wagenburg, das pulfer, und dass dorff darin die wagenburg stundt und alles das darinne was. Do nu die in Ellekort sahent dass ir frundt anschlag gefelet hette, do gabent sie des andern tags dem bundt schloss und statt in. Als liess der bundt die so darin worent mit ir haab hienweg ziehen und besatzten sie dass schloss, dann es gar ein gut vast huss was, une eine porte an Oberburgunde. Donoch zoge der bundt abe, des winters und grosse kelte halben, und koment die von Strassburg an Sant Katharinenabent frœlich wider haim und brachtent mit

Digitized by Google

inen fünff fanen, die sie gewonnen hættent, die hangent im munster zum
Fol. 131, *verso.* fordersten nohe by der orgeln.

Zug für Nüss.

Do man zalt MCCCCLXXV ior, uff zinstag in der karwochen, reyt der statt Strassburg reisig zugk uss, dem keyser zu dienst wider den hertzogen von Burgunde, als derselbe vor der statt Nuss lage. Des reisigen gezuges was hundert pferdte, wol erzüget, und alle inn weiss und rott gekleidet. Und was herr Philips von Mülnheim, ritter, ir haubtmann und gabe die statt die kleidung.

Darnach uf den montag in der osterwochen zoge der statt Strassburg fussvolck auch uss dem kayser zu dienst wider den obgenanten hertzogen von Burgunde, deren worent funff hundert von burgern und auch von bestelten knechten ussgelesens kriegsvolcks, furent alle in schiffen hienweg. Und hette die statt acht grosser schiff zugericht under deren worent die profiand furtent, als wein, brott, mel, fleisch, habern, holtz, kolen und ander dinge, auch vil veltbuchssen, wagen, karrich, gezelt und anderes, so dazu gehœrte. Und besunders hette die statt ein bachoffen und ein deickgeden in ein schiff lassen buwen, darin buch man stettes tag und nacht, also dass der statt volck uberflüssig brotes genug hette, und mit vil lüten teiltent. Des fussvolcks haubtlute worent Lienhart Amman, Conrat Hungerstein und Husen Hans, und furent also hinab gon Cœlle mit irem gezuge. Von dennen zugent sie mit dem keiser für Nuss.

Zug für Blamont.

Do man zalt MCCCCLXXV iore do reyte der graff von Blamont in dass Sunckgowe unnd thet vil schadens darinne. Solches wart der bundt gewar und wolte das nit me vertragen und machte sich dernhalben aber uff mit eim starcken zuge uff der Oberburgunder rouphuser und kriegnester und zugent die von Strassburg uss uff sambstag vor Sannt Ulrichstag unnd het-
Fol. 132, *recto.* tend ob tusent manne zu ross und zu fuss, alle in eim kleide und furtent mit inen die gross buchss genant der Struss, und sunnst vil veltbuchssen. Und als der graff Osswalt von Dierstein, der landtvœgt mit des hertzogen von Osterreichs volck und zuge, dessgleichen des bischoffs von Strassburgs, von Basel, Colmar, Schlettstatt und andere bundtverwandten lute, auch die von den Eydtgenossen, alle zusamen koment, do zugent sie hin und leitent sich für Blamont, gar ein gut vest statt und schloss und ein port oder schlüssel des gantzen landes in Oberburgunde, beschussent und

Digitized by Google

sturmetent das und gewonnentz uf Sant Osswaltz abent und zugent donoch furter inns landt und belagent Granson, statt und schloss, und im selben ziehen erschlugen sie wol zweyhundert Burgunder. Und als Granson uffgeben und genommen wart, uff Sant Laurentientag, do zerbrochent sie donoch Blamont und Granson, statt und schloss, muren und turne abe, schleifftent und brantentz uss biss uff den grundt und gewonnen hiemit me dan viertzehen gutter stettlin und schlosser noch einander, die der mererteil zerbrochen und ussgebrant wurdent, nemlich Pontroy, Jomby, Numa, Larosche, Vemmy, Lomont, Jofan, Velischerie, Jathie, Coschet, Clemont, Grancourt und Valunge, also das das landt me dan sechs meilen wit und breit abgebrant, verherget und verwüstet wardt und zoge dornoch der bundt wider abe und kament die von Strassburg am sontag vor unser lieben frawen tag der eren, des obgemelten iors frœlich wider heim.

Des obgemelten funff und siebentzigsten iors, als der hertzog von Burgunde von Nuss hienweg ziehen muste, do zohe er in Lothringen und nam dass landt allenthalben in, one die statt Namse, dann im geschach von den Lothringischen kein widerstandt und was der hertzog von Lothringen die zeyt nit anheimisch. Und als das der statt Strassburg verkundet wart, do schicktent sie dem hertzogen von Lothringen, wan er auch im bundt was, zu dienst und zhilff funffhundert manne zu fuss und drey hundert zu ross mit etlichen veltbuchssen und anderer zugehœrdte. Dessgleichen kament im die andern buntzverwandten auch zu hilff mit irem volck, und zugent die von Strassburg uss am sontag vor Sant Bartolmestag. Do sie nu also etwie lang in Lothringen worent und gern das beste gethon hettent, do sohent sie wol das sie nutzit geschaffen kontent, nochdem inen der burgundisch hertzog zu starck und zu mechtig was, und dann auch die Lothringer die zeit besser burgundisch dann lothringisch worent und inen auch sunst niemandt zu hilff zustundt. Desshalb so zoge iedermann vom bunde wider heim uff das heillig crutzes erhebung tag. Doch so liessent die von Strassburg funffzig reisiger pferdte und hundert fussknecht und vier schlangenbuchssen und die andern bundtzgenossen uff sechs hundert zu ross und zu fuss in Namse, und lag also die statt Strassburg dasselbe iore an dryen enden mit vil luten und grossem gezuge unnd kosten zu velde und wite von einander geteilt, alss vor Nuss, inn Oberburgundt fir Plamont, Granson und do umb, und demnoch in Lothringen. Fol. 132, *verso.*

Strassburg rüstet sich wider den Hertzog von Burgundt.

Als nu der burgundisch hertzog das landt Lothringen gewonnen hett und die statt Namse auch belagerte, des obgenanten iars, do ginge die

Digitized by Google

gemein rede and sage wann er die statt Namse gewonne, das er dann in das Elsass ziehen und underston wolt die statt Strassburg zu belegern. Also
Fol. 133, recto. noch mancherley ernstlicher unnd treffenlicher warnung, so der statt fürkam und bsonder auch noch grosser vorbetrachtunge des burgundischen hertzogen vigentlichen handels halb, do ruste sich ein statt Strassburg und als vil grosses gebuwes von clœstern und anderm gebuwe usswendig vor der statt stundt, do besorgtent die ræte dass der statt grosser schade daruss entston mœchte und notturft were dieselben ussern gebuwen alle abe zu brechen und aber etliche ritter und knechte, auch burger und ander lute, uf den usswendigen husern etwie vil zinse und gultten hettent, darumb sie dann in sollichen abbruch nit gern bewilligtent untz zu letste, das die ræte und ein und zwanzig mit den schœffeln ubereinkoment und ordnetent acht ersamer mannen, den wart bevolhen alle notturftige rustunge mit abbruch und anderm wider besuchung der vigende zu zerichten und wart auch geordnet und inen zugeseyt, obe inen darinne von iemant, wer der were, widerstant geschee, das man sie des handthaben wolt. Und worent diss die acht manne, namlich von den constofeleren, herr Friderick Bock, ritter, Hans Berlin und Bernhart Wormsser, von den ammeistern herr Peter Schott und herr Hanns von Berse, altammeister, und von den burgern Claus Renner, Frantz Hagen unnd Lienhart Amman. Die noment sich do der ding an, und besehent die statt usswendig und innewendig, und erfundent an raht dass der usser gebeuwe der statt, wo die belægert würde, grossen schaden bringen mœchte. Davon fing man an uff montag vor Sant Martins tag des obgedachten iors und brache abe Sant Elssbethen capell zu Vinckweiler und etwie vil heuser darumb, die alle nohe by der statt graben gelegen warent, donoch unser frawen bruder closter, und ein capell daby genant « zu dem heilligen blut »
Fol. 133, verso. dass auch nohe by der statt graben lage. Donoch wurdent abgebrochen Sant Agnesen und Sant Marx closter uff Metziger owen, dornoch wart auch abgebrochen das closter vor Sant Johans thore gelegen by Korbowe, genant zu Sant Johans in den unden. Auch so wurt abgebrochen der Ruwerin closter zu Waseneck. Dessgleichen wurdent auch alle andere ussere gebuwe so by den vorgemelten clœstern und capellen und an andern enden gelegen werent, usswendig umb die statt abgebrochen unnd die grossen boume abgehawen. Also was desselben ussern gebuwes fünff gutter clöster, zwo capellen und darzu sechs hundert und achtzig husere und scheuren, die alle abe gebrochen wurdent, zu Waseneck, zu Vinckwyler, inn dem Schweykhoff, am Nidern tyche, in Korbouwe, und uff Metziger owe, und wart gantz eben und wyte vor der statt.

Digitized by Google

In derselben zyt koufftent die obgenanten acht herren pulfer, buchssen und sunst vil ander bereitschafft und bestalltent auch buchsenmeister zur gegenwere. Es wart auch inn der statt ersucht und erfunden, das man zehen iare korns und dry iar weins und saltze genug hette, und wart auch darzu bestellet uf dry iare allerhandte gemuse, auch ancken und sonst allerley notturftigkeit, das man sich versehe by einander zu bleiben, das doch der almechtige gott zum besten gewandt hat.

Desselben iors wart auch angefangen der newe graben zu Vinckweyler, von der gedeckten bruckhen an bitz an Metziger thore, und ein steinen füterung do gemacht. So wart auch ein neuwer thurn gemacht hinder Sant Cloren uf dem Werde gegen dem tichturn und ein twingelmure anschlagen zu machen, von dem selben ort an bitz umb den schiessrein. Fol. 134, *recto.*

Zug für Bergart.

Do nu der hertzog von Burgunde des obgemelten iars die statt Nanse umb Sant Michels tag also mit eime grossen mechtigen zuge belegert hette, und die Dutschen so von dem gemeinen bundt darinne sehr benœtigete, do zohe der bundt aber uss mit grosser macht und zugent die von Strassburg uss uf zinstag noch Sant Michels tag des genanten iars und do sie und die andern bundtgenossen zusamen kament, do zugent sie mit einander gon Bergart und logent daselbs wol acht tage, und hettent die iren die in Nanse worent gern entschuttet. Do was inen der hertzog aber zu starck das sie ihn nit geturstent angriffen. Also zugent sie ungethon wider heim. Und als der hertzog zehen wuchen fur Nanse gelage, do traff er ein süne oder rachtung mit den Dütschen, also dass sie ime die statt mit tædinge ufgabent. Do liess er sie alle mit irer haab uss Nanse ziehen, one die buchssen. Die von den herren und stetten des bunds darin komen worent die wolt er nit lossen hinweg furen. Also zugent die Dutschen wider heim und besass des hertzog die statt Nanse. Die zeit was der hertzog von Lothringen verloren also dass niemant wusste wo er hien komen was.

Zug vor Granse.

Do nu der hertzog von Burgunde das Lothringisch landt also gewonnen hette, und auch die statt Nanse, do zoge er dornoch inn Oberburgundt mit eim grossen zuge im sechs und siebenzigisten iare und von dannen in Soffeyer landt und leite sich mit grosser macht für Granse, statt und Fol. 134, *verso.*
schloss, und woltte den Eidtgenossen das abgewinnen. Do schriben sie dem bundt umb hilff. Darauff schiktent inen die von Strassburg vierhundert reisiger pferde, und zwœlff strytbuchssen, und derzu ire buchssen-

Digitized by Google

meister, die zugent uss uf fritag vor Sant Veltins tag des obgemelten sechs und siebenzigisten iars. Dessgleichen schicktent inen die andern fürsten, herren und stett des bunds auch ir volck und gezüge, und als sich nu die bundtverwandten gesamelt hettent mit grosser macht zu ross und zu fuss, und ir lute entschutten woltent, do zugent sie gegen dem hertzogen zu streitte ins velde. Also wardt er von dem vorziehenden volcke angriffen uff sambstag vor der grossen vassnacht und mit der hilff gottes uss seinem leger getriben und veldtfluchtig gemacht, mit allem seinem volck und ime obe sechshundert man erschlagen, und der eidtgenossen nit me dan fünff und zwantzig, und hette doch der hertzog obe viertzig tusent manne im velde und die eidtgenossen, alss sie ihn angriffent, nit uber sechs tusent, doch so wurdent ir zu letste ie mer und mer. Sie gewonnent ime auch an sin wagenburg, geschütze, pulfer, profiant, und sunst gross gut, das dann in der wagenburg und im leger wass, das teiltent sie dornoch under sich uss und zugent wider heim.

Zug für Murten.

Do man zalte MCCCCLXXVI ior, nochdem der burgundische hertzog vor Granse was veltflichtig worden mit den seinen, do rustet er sich dornoch wider mit gezuge, geschütze und grossem volck und zohe um sontag
Fol. 185, *recto.* noch pfingsten für Murten, statt und schloss an dem see gelegen, das dann die Eidtgenossen besatzt hettent, wol mit zwey tusent gutter redtlicher mannen, von allen ortern. Auch hettent alle bundtgenossen ir lute darione, die nœtigete der hertzog vast mit geschütze und sturmen und meinet sich seines schadens widerumb zu erholen, aber er gewan inen nutzit an. In dem beschriben sich die eidtgenossen in dem gantzen bunde, die zugent inen aber tröstlich zu mit grossem gezuge zu ross und zu fuss. Als zugent die von Strassburg uss viertzehen tag vor Sant Johanns tag, zu singichten, mit vier hundert pferden und mit dryhundert buchssenschutzen, ussgelesens volcks, unnd zwœlff schlangenbuchssen, mit den buchsenmeistern, die dorzu gehœrtent, den Eidtgenossen zu hilff. Dessgleichen dettent die andere bundtzverwandten auch, und kament also zusamen uff sambstag der zehen tusent ritter tag und schlugent dornoch an einem morgen frue ritter under inen.

In derselben zit was der hertzog von Lothringen zu Strassburg und bewarb sich inn dem bundt umb hilff, sein landt Lothringen wider in zu nemmen. Und als er hœrte wie die Eidtgenossen dem bundt geschriben hettent, und dass inen auch alle buntgenossen zugezogen werent, do stundt er in seinen sachen stille und ruste sich mit dryen herren von Bitsch

Digitized by Google

die by im worent, und andern rittern und knechten, und reyt also mit hundert pferden hinuff zu den Eidtgenossen und buntzverwandten, noch dem er auch im bundt was, den Burgunder helffen zu schlahen. Als nu der bundt und die eidtgenossen zusammen komen warent, mit einem grossen volck, do zugent sie zu velde und uberfielent den hertzogen von Burgunde inn sim leger, uff der zehen tusent ritter tag, noch mittag, und gewannen im do aber mit der hülff gottes an sein veltleger und wagenburg vor dem stetlin und vil geschutzs, und brachtent ine und sein volck Fol. 136, *verso.* widerumb inn eine schandtliche veltflucht und erschlugent ir in der flucht ob vierzehen tusent man zu ross und zu fuss, und iagtent ein gross volck in den Murtensee. Dieselben wurdent durch die so in den schiffen zu inen furent, erschossen, erstochen und ertrenckt, dass nutzit darvon kam. Unnd wart von der gnaden gottes uf des bundtz siten nieman namhafftigs verloren, und auch gar wenig umbgebracht. Also behielt der bundt das velde und legerte sich an des hertzogen statt drye tag und nacht und wartetent sie obe er wolt wider zu inen komen, unnd do er nit kam, do zugent sie abe der walstatt, iederman wider in sein landt.

In disem zug wurdent inn der statt Strassburg dienst und under irem fenlin und solde dise nochgeschribene ritter geschlagen, namlich, graff Ludwig von Œttingen, herr Hanns von Kageneck, herr Friderich von Fleckenstein, herr Gerhardt von Hochfelden, herr Eberhardt Sturmfeder, herr Gonradt von Ampringen, herr Caspar von Stuckach, herr Ott Sturm, herr Moritz von Kageneck, herr Claus Berer, herr Claus Merschwin, herr Hanns von Fürstenberg, herr Wirich Bœckel, herr Bernhart von Emmersshoffen, herr Thoman Lentzel, herr Clauss Wormsser, der Knœringer von Augspurg und ein Astterdinger. So warent herr Adam Zorn und herr Ludwig von Kageneck by des hertzogen von Lothringen reisigem gezüge, auch wurdent sunst vil andere ritter geschlagen die ir ritterschafft nit behieltent, unnd gewunnent die von Strassburg dissmole dritzehen fanen, die sie mit ine heim brochtent und kament uff Sannt Ulrichs abent frœlich wider haim, und wurdent mit grossen ehren empfangen. Fol. 136, *recto.*

Nanse wider gewonnen.

Do man zalt MCCCCLXXVI iore, do kam der hertzog von Lothringen aber gon Strassburg uff San Margrethen tag, und als er by dem gemeinen bundt was gewesen und umb hilff gebetten hatte, do bat er die von Strassburg auch umb hilff wider den herzogen von Burgunde, das er sin landt wider mœchte gewinnen.

Als lühent im die von Strassburg zwo hauptbuchssen, zehen schlangen-

Digitized by Google

buchssen, und die buchsenmeister darzu und vier hundert reisiger pferdte und acht hundert zu fuss, und zugent mit ime in Lothringen. Dessgleichen zugent auch vil fursten, herren und stette von dem bunde zu ime und hulffent ime also sin landt wider innemmen. Und geschach diser zug uff montag vor Sannt Adolffs tag in dem ehegenanten iore. Die zit hette der hertzog von Burgunde in Nanse ligen dritzehen hundert reisiger pferdt und etlich fussvolck. Do nun der bundt etwie lang vor Nanse gelage do gaben zu letste die Burgunder so darinne warent die statt uf mit tædinge und liess sie der hertzog von Lothringen mit ir haab ussziehen one alle entgeltnusse und besatzte do der bundt die statt Nanse mit guttem volck und gezuge und besonder mit den Frantzosen, die dem hertzogen von Lothringen zu diennst geschickt wurdent. Und do das Lothringisch landt doselbs umb gar wider ingenommen wart, do zugent die von dem bunde wider heim.

Hertzog von Burgund erschlagen.

Hie zwischen brocht der hertzog von Burgundt aber ein grossen reisi-
Fol. 136, *verso.* gen gezuge zusamen und wolt die sinen in Nanse entschuttet haben, do was die statt schon uffgeben, und von dem bundt wider gewonnen worden. Als wolt der Burgundisch hertzog nit abston, sonder sich ie ins landt wider insetzen. Do schribe der hertzog dem gemeinen bundt wider umb hilff. Als schickten im die bundtgenossen aber vil volcks. Do ine nu der hertzog von Burgunde zu mechtig und zu starck was, das sie im nit truwent anzugewinnen, do zugent sie am fritag vor Sannt Gallen tag wider heim.

Als nu der Burgundisch hertzog gewar wart dass die bundtgenossen uss Lothringen wider hienweg worent, do rustet er sich vast mit grosser macht und mit vil geschütze und gezuge und zoge wider für die statt Nanse, vor den wynachten des obbestimbten iors und trængete unnd nœtigete die darinne so hart das sie sich schwerlich behelffen mœchten, doch hieltent sie sich manlich und wertent sich ritterlich.

Also machte sich der bundt wider uff, nochdem der hertzog von Lothringen umb hilff bate und klagete wie die seinen in Nanse von dem Burgunder so grosse nott littent und schicktent ime die eidtgenossen nun tausent mannen, dessgleichen der hertzog von Osterreich, der bischoff von Strassburg, die statt Basel, Colmar, Schlettstatt und ander bundtzverwantten, auch vil volckhs. So zugent die von Strassburg uss, uf montag vor dem heiligen wynachttage, des obgemelten sechs und siebenzigisten iors mit funffhundert reisiger pferden und mit dryhundert buchssenschutzen und

Digitized by Google

etlichem veldtgeschütze. Und zugent zu Sant Niclaus port, doselbs dann die bundtgenossen alle zusamen kament, zu dem hertzogen von Lothringen. Als sie nu bysamen worent und ir volck alles überschlugen hettent, Fol. 137, *recto.* und erfundent dass sie zwaintzig tusent manne zu ross und zu fuss bei einander hettent, die do alle wol erzuget, gerust, auch mutig und freidig warent zu fechten, inn hoffnung dass inen gott glück geben solte den burgundischen wütterich zu erschlagen und zu veriagen, do schicktent sie sich zu schlagen. Und uff sontag der heiligen dreye kœnige abent, als man zalt tausent vierhundert sieben und siebentzig iare, do zugent sie in namen gottes uss dem vigent anzugriffen und zu bestrytten und da wurden vil ritter unnder inen geschlagen als dann gewonheit ist. Nu ehe das sie zum angriffe des strites kament, do was der vigent vorhin mit seinem volck uss dem leger gezogen uff den strittplatz mit seinem geschutze, das er gestellet und geriht hette gegen einer hœle oder engen gassen, doher er meinte der Lothringer und sein volck ziehen wurdent. Doselbs was sein anschlag vil zum todte zu bringen. Das mercktent doch der Lothringer besæher des strittplatz baldte, wie wol sie es von ferrem besahent und besteltent daruf mit ufsatze ier wagen und vil lute, die dozu geordtnet worent stille zu halten gegen der engen strossen, inn solcher gestalt als obe sie durch dieselbe engekeit wolltent. Inn dem fiel ein schne in und wart nebels halb so unsichtig dass der Burgunder nit gesehen mœchte ob der huff des Lothringischen volckhs durch die enge strosse zuge oder nit. Do schickt sich dass der gross huffen des volcks zu ross und zu fuss ein nebentweg durch gewælde und hürst zoch und besitz kam an den Burgunder. Der hette sin volck inn drye grosse scharen gerottet, unnd so baldt er seiner vigende sichtig wart do wendet er sein geschütz, so vil er mœcht, und liess es uff sie ab gehen und tæt domit ein angriffe. Do erhub sich ein Fol. 137, *verso.* ernstlich fechten und stryten wider einander zu ross und zu fuss mit grossem schalle, dran! dran! und viler trumpeten und bouckengetöne und besonder des büffelhorns von Ure gross mugeschrey, davon der Burgunder merckte seiner widerpart macht und balt empfunde dass er geschlagen was. Hiemit also noch dem ungestumen wetter die sonn gleich wider helle schynen wart, vinge er rœsch an zu wenden und zu flühen, doch so mœchte er in solliger flucht vor seinem eigen volck nit empfliehen, wann er noch dem wenden der hindersten einer was, domit so kœnte er nit so baldt durch sie oder nebent uss kommen. Also wart er in der flucht erschlagen und sins volcks by acht tusent die alle uf der walsatt todt bliben. Unter denen wart er erst am dritten tag gefunden und in Nanse gefurt und doselbst mit furstlichem gepreng begraben.

Digitized by Google

Also verlure der burgundisch hertzog inn disem stritt sin leib und leben und alles sein gut und gezug. So wurdent dise nochgeschriben Burgundischen alle gefangen, nemlich graff Adolff von Nassowe, ein herr von Symont, ein herr von Dynes, herr Friderich Pless, ritter, ein herr von Fortunan, Anthonius und Baldewyn, bede basthart von Burgunde, herr Jacob Gabeart, ein herr von Arburg, herr Friderich vonn Nuwelsch, ritter, ein herr von Kroy, der jung marggraff von Rœteln, herr Jost von Balnen, ritter, ein herr von Schattequin, Dietz von Dyn, herr Rulmann
Fol. 138, *recto.* von Hallwil, ritter und basthart.

Als war die statt Nanse und die fromme lute so darinne worent mit der hilff gottes errettet und dass landt zu fride bracht, und nom do der hertzog von Lothringen sein statt wider zu handen. Darnach zoch iedermann sein weg wider heim.

In disem zug wurdent die nachgemelten von Strassburg zu ritter geschlagen, namlich herr Hanns Spender, herr Wilhelm zum Riet, herr Caspar Zorn von Bulach, herr Hanns von Seckingen, herr Heinrich von Haselach, ein Bruningschover und auch sunst under den soldtnern etwie maniger die do edel worent. Und kament also die von Strassburg nach sollichem sige wider heim mit grossen freuden und brachtent mit inen acht paner und des hertzogen von Burgunde wapenrock, unnd wurdent ehrlich von den iren empfangen, in dem obgemelten sieben und siebenzigsten iore.

Zürcher feindschafft.

Do man zallt MCCCCLXXX ior, schribent die von Zurich der statt Strassburg von wegen eins ihrs angenommenen burgers, der sich nente Richart von Hohemburg, ritter, und der statt Strassburg verweisen was, und begertent an die von Strassburg noch dem sin ehelich gemahl fraw Sophia Bœckin, noch burgerin zu Strassburg were, ime sicherheit und gleit zu geben in die statt Strassburg mœgen zu komen, so dick und vil im das not were. Das schlugent inen die von Strassburg abe und meldetent die ursachen warumb inen nit gepurte den Hohemburger in ir statt zu vertrœsten, darby si auch den von Zurich ein copy uberschicktent eines versiegelten brieffs den genanter Hohemburger umb sin bekante bossheit
Fol. 138 *verso.* und ketzerey uber sich geben hette welches er doch gegen seiner obrigkeit verloucknete und nit gesteen woltte, und sich darumb zu recht erbotte. Herumb die von Zurich widerumb begertent iren burger zu vertrœsten, die von Strassburg aber blibent uf irer meinung und erbottent sich vor gemeiner eidtgenoschafft ir recht zu beweisen. Daruf fingent die

Digitized by Google

von Zurich umb Ostern anno tusent vierhundert achtzig und eins zwen fromme manne, nemlich herr Caspar Bœckel, ritter und Rudolff Voltz, die ein bittfart zu unser frawen zu den Einsiedlen gethon hettent, als sie am wider heim ziehen ghon Zurich kament, wiewol sie der statt Strassburg burger nit worent, auch zu Strassburg nit gesessen worent. Also wurdent etlich tag zu Lucern unnd Zurich angesetzt und geleistet und wart doch die sach nit gerichtet und kein gutlich rachtung troffen. Uber das mantent die von Zurich die zwen gefangen und gabent herr Caspar Bœckel uf sein eidt das er nit der statt Strassburg burger oder verwandt were, der wart uf sein behabung ledig erkant, und der ander, Rudolff Voltz, alss der der statt Strassburg ambtmann zu Herrenstein was, in hafft behaltten und donoch auch ledig gelassen, von freiheit wegen so gemeine eidtgnossen geben hettent, allen denen die die hovestat zu den Einsiedlen besuchtent.

Do nu die zweyunge zwischen beden stetten also anstunde biss noch Sant Ulrichs tag anno tusent vierhundert achtzig und zwey da schicktent die von Zurich einen botten gon Strassburg mit einem offenen brief und schribent der statt bewarunge und vigentschafft zu und hettent vor inen die von Strassburg zu überziehen und an liebe und gut zu beschedigen. Dess legten sich die andern œrtter drin und setzten einen tag an ghon Obernbaden, dahin dann herr Peter Schott der ammeister unnd me des rahtz gesandt wurdent. Und wart da durch der gemeinen eidtgnossen und der vereinigten herrn und stett racht und rathzfreunde die sach vertragen und nachgohntz der gemelt Hohemburger nochdem er seiner bossheit und ketzerey überzeugt und uf sein bekantnuss mit einem seiner knecht zu Zurich zu handen genommen und verbrant uff zinstag noch Sannt Matheus tag des obgemelten zwey unnd achtzigsten iors unnd also disser krieg gerichtet. Fol. 189, *recto.*

Von dem Bündtschüch.

Do man zalte MCCCCLXXXIII ior, inn der vasten, do hattent sich etwie vil unendelicher verderberner lute inn Elsass, nemlich etliche von Schlettstat, Sultz, Dambach, Epffich, Andelow, Stotzheim, Kestenholtz, Dieffental, Scherwyler, Bliensswyler, Nothalden und von andern enden do umb in einer mercklichen zale zusamen mit eyden verpflichtet und ir anschlege gemacht, uf einem berge genant der Ungerschberg, dahien sie heimlich zusamen kament und wen sie inn die bündtnusse brochtent, der muste zuvor schweren was im geœffnet wurde nit witer zu sagen und auch nimmer me zu bichten in keinen weg, er neme ioch den bundt ane oder nit, und machtent do ir hauptlute, namlich Hans Ulman zu Schlettstat, Jacob Fol. 189, *verso.*

Digitized by Google

Hauser zu Bliensswiler, Hanns Ziegler zu Stotzheim und Schulte Ulrich den iungen zu Andelow und was Gerwer Diebolt zu Dambach ir bittl. Und was das ir firnemen und bundtnüsse, das sie underston wolten die process der geistlichen gericht und Rottweyler gericht abezuthun und niemant nutzit umb ir schulden zu geben, item die zœlle, umgelt und anderer beschwerungen abe zu stellen, auch sture und bett zu geben noch irem gefallen, item die Juden zu tœden und ir gut zu nemen, item welcher pfaff me dann ein pfrundte hette, im die zu nemmen und ine zu nœtigen uff einen genyess by funfftzig oder sechtzig gulden geltz unnd inen dass uberige zu behalten unnd uf sollichs anfengklich zu underston mit heimlichem uffsatze Schletzstat in zu nemmen und zu erobern unnd ir gut under sich zu teilen, und donoch ein paner uff zu werffen mit einem bundtschuch, so würde inen das gemein volck zulauffen. Donoch wolten sie auch innemen Dambach, Epffich und andere stett und schloss inn dem lande do umb in Elsass, und wer sich wieder sie sætzte dote zu schlahen und also underston herre und meistere im landt zu werden. Und obe sie zu schwach werent und der widerstant inen zu gross werden wolt, so woltent sie die Eidtgnossen anruffen und zu hilff nemen. Und sollichen iren bœsen anschlag wolten sie understanden haben inn der karwochen anzugryffen, aber gott der allmechtige wolt irem bœsen fürnemen nit statt geben. Dann noch etlicher warnung wart das fürkomen und wurdent der
Fol. 140, *recto.* hauptlute zwen gefangen, die andern zwen entrunnent uss dem landt und wurt einer, nemlich Claus Zigler von Stotzheim zu Schletzstat in vier geteilt, der ander, Hans Ulman von Schletzstat, wart zu Basel gevierteilt und uff die strossen gehenckt. Der uberigen bundtschuher wurdent vil angenommen und für recht gestellet, etlichen die vinger abgehowen, etlich inn das halssisen gestellt und des landes verwisen, etlich libeigen und ettliche umb geltt gestrafft, ie noch dem dann einre schulde an den dingen hette unnd mit seiner herrschafft uberkomen mœchte. Also zerginge dieser bœse bundschuch [1].

Der Baurenkrieg.

Anno MDXXV alss sich der Beurisch uffrur im Schwabenlandt, an der Thonaw, im Allgow, am Bodensee, inn Francken und Württemberger landt erhub unnd die bauern durch des Schwebischen bundts obersten, Geörg Truchsessen von Walpurg mitt hülff pfaltzgraffen Ludwig getrennt und geschlagen wurden, machten sich die bauren im Elsass unnd Lothringen

1. Ici finit l'écriture originale de notre manuscrit.

Digitized by Google

auch zusammen unnd wiewol die statt Strassburg zu ihnen schickte unnd sy abmahnen liesse, so fuhren sy doch inn ihrer unweiss fort. Also nahm der hertzog von Lothringen das kriegsvolck an, so nach der schlacht vor Pavy uberplibben war und mit demselben sambt seinem bruder dem hertzogen von Guyss zog er herauss uff Elsass-Zabern, dahien sich die bauren in grosser anzal gethan hetten und ihnen auch von andern ortten ettlich tausent zu lieffen. Schickte derwegen ettliche reitter sambt dem fussvolck vorannen, die erschlugen bey Lupffstein uff fünfftzehen hundert bauren, triben die uberigen inn die flucht.

Am andern tag kam der hertzog mit seinem hauffen hernach, schlug die uberigen bauren zu Zabern, nahm ihnen die wehr und erlegt sy mehrteils, das wenig darvon kamen. Das kriegsvolck fiel inn Zabern, plünderte die statt unnd des bischoffs schloss. Darnach zog der hertzog mit seinem kriegsvolck am gebirge hinuff, da hatten sich noch ein hauffen bauren vor dem Wylerthal zusamen gethan, das sy dem hertzog den weg verlieffen, aber er griff sie mitt seinem volck an und erschlug ihren hinder Scherwyler über vier tausent, nam vil gefangen, die führt er hienweg, zog darnach widerumb heim, also das im Elsass inn wenig tagen ettlich tausent uffrürische bauren umbkamen. Diss geschach im meyen obgemelten iars. Fol. 140, verso.

Zug gehn Wilstett.

Anno 1526 alss Herder Iœrg von Eckerschwyr ein hanawischer hindersass vermœg des freyen zugs zu Strassburg burger ward, und darnach hinauss kam seinen haussrhat inn die statt zu führen, liess ihn der schultheiss zum amptman gehn Willstett führen, der legt ihn im schloss inn gefengknüss unnd woltt ihn nitt ledig lassen, unangesehen der rhat zu Strassburg ime unnd dem graven von Hanau dorumb schriebe. Hieruff zogen die von Strassburg auss zu ross und zu fuss uff sechs hundert starck, mit einem zimlichen geschütz unnd anderer rüstung, inn meinung den gefangenen burger ledig zu machen. Unnd da sie nahe bei Willstett kamen, begegnet ihnen Felix Icher hanawischer schaffner, der must wider zuruck, nahmen ihn mitt sich unnd befunden das Herder Iœrg zu Willstett schon ledig. Nachdem ime aber der amptman ein eydt abgedrungen hette in iar unnd tag wider den graffen nitt zu handlen, zogen sy mitt ihrem burger widerumb heim, nohmen den Felix Icher mitt, legten ihn inn ein herberg, da musst er geloben nitt zu weichen biss Herder Iœrg der beschwerlichen gelübdt auch wiederumb ledig geschlagen würde, darüber ein statt Strassburg hernach mit dem graven von Hanau inn ein schwere rechtfertigung gerhiete. Fol. 141, recto.

Digitized by Google

Der frantzœsisch Krieg.

Anno 1552 zog kœnig Heinrich der Frantzos im mertzen herauss uff Teutschlandt mit einem grossen kriegsvolck, nahm erstlich Tull und Verdun ein, zog darnoch inn Lottringen, hieltt sich ein wayl im landt uff unnd schickt den iungen hertzogen inn Frankreich. Inn mittels machte sich der connestable uff Metz zu und under dem schein guter freundschafft nahm er die statt mitt list am zehenten tag Aprilis, besetzt alssbaldt die porten und wehren mit kriegsvolck. Dar zu halff ime der cardinal von Lenoncourt, bischoff zu Metz, der dem kœnig wol gewogen war. Am achzehenden Aprilis kam der kœnig auch hernach unnd blib vier tag zu Metz, liess ime der rhat unnd die burgerschafft schwœren, gab ihnen ein gubernator, hiess ime die wehr alle lieffern unnd besetzte die statt. Von dannen zog
Fol. 141, *verso.* er herauss uff Teutschlandt, schickte vorhær seine leutt gehn Strassburg, Hagenau unnd an bischoff von Strassburg, begerte proviandt und fueterung, kam darnach gehn Zabern am dritten Maii. Dem wurden von Strassburg auss entgegen geschickt biss gehn Sarburg herr Peter Sturm, Friderich von Gottessheim, und Johannes Sledanus, ein gewisse anzal frucht unnd weins zu offeriren. Aber der connestable hielt es fur nichts, unnd alss die gesandten widerumb heimzugen solches einem rhat fürzubringen, schickte er am andern tag hernach zween vom adel, liess umb antwortt anhaltten unnd vil herrlichs dings von des kœnigs geneigtem willen gegen Teutschlandt vermelden, begerte auch inn der statt allerhandt zu seiner notturft ein zu kauffen unnd das die handtwercksleutt ihre wahren unnd gemachte arbeitten mœchten inns læger tragen. Alss aber ein rhat ime sein begeren durch die vorigen gesandten widerumb liess ableinen und ettwas mehr frucht dann vorhien anbietten, wardt der connestabel zornig unnd wiess sy zum kœnig von ime sein erclærung anzuhœren. Dem brachten die gesandten für wass sy bisshær mit dem connestabel gehandlet unnd boten ettwas mehr frucht, habern und wein an, baten damitt ein vermœgen zu haben, dann es were ein gross kriegsvolck inn der statt unnd vil volks vom landt hinein geflohen, also das man die überigen proviandt nitt aus der statt geben kœnte. Der kœnig nam das erpietten gleichwol an, aber begerte auch dass man ime brot inns læger schicken solte. Alss man aber auss der statt nichts konte folgen lassen, liess man eylendts was inn
Fol. 142, *recto.* flecken und dœrffern von brot zu bekommen war, inns læger führen.

Inn mittels alss der kœnig Lottringen und Metz einnahme unnd besetzte, nahm der rhat zu Strassburg uff fünff tausent knecht an und rüst sich zur gegenwehr, bevestiget die statt an ettlichen ortten, unnd liess was von

Digitized by Google

gebeuwen unnd beumen umb die statt herumb war, abbrechen unnd abhauwen. Dass verdross die Frantzosen nitt wenig, das sichs auch der connestabel im gesprech vernehmen liess. Derwegen zog der kœnig am sibenden Maii mitt seinem kriegsvolck bey Hausbergen fürüber uff Hagenau unnd von dannen uff Weissenburg unnd am dreytzehenden Maii verliess er Teutschlandt und zog wiederumb in Lottringen.

Hertzog Wolffgangs zug inn Franckreich.

Anno 1569 kam der printz von Oranien aus Niderlandt heruff, zog über die Zabern steig, legt sich inn diss landt mit seinem kriegsvolck, inn ettlich dœrffer unnd thæt den bauren grossen schaden. Als nuhn auch ein zug inn Frankreich ging, fiel der von Aumale über das gebirg herauss inn diss landt, den zug zu verhindern, verstœbert die Uranischen unnd thæt umb Zabern herumb grossen schaden, aber der zug ging nitt destominder fort unnd musterte hertzog Wolffgang von Zweybrucken seine reytter bey Hochfelden, dass fussvolck sammelte sich ienseit Rhyns. Zog also der hertzog mitt den reyttern das landt hinuff, durch das Suntgaw, nach Burgundt zu, das fussvolck kam über Rhyn, volgt ime nach unnd thæt sich der von Aumale auch widerumb über das gebirg hinein in Lottringen. Hertzog Wolffgang zog durch Burgundt inn Franckreich, da wurde er geschlagen. Fol. 142, *verso.*

Zug gegen Bischheim.

Anno 1573 alss der bischoff von Strassburg das Ingoldisch schlœsslin zu Bischeim bey Rossheim einer schuldtforderung halb eingenohmen unnd mitt einem reysigen knecht unnd ettlichen bewerten bauren besetzt hatte, zogen die von Strassburg den fünff unnd zwenzigsten Augusti inn der nacht auss mitt etlichen reysigen under dem rittmeister von Gültlingen, unnd ungevehrlich ein hundert gerüster mann zu fuss, sambt ettlichem feldtgeschütz unnd anderer rüstung, nahmen dass schloss gegen tag widerumb ein, besatzten es mitt volckh unnd führten den bischœfflichen reysigen knecht mitt sich gefangen inn die statt, legten ihn inn ein herberg, darnach liess man ihn widerumb loss, darüber die statt Strassburg mitt dem bischoff inn schwere rechtfertigung gerhaten.

Des von Embss niderlag.

Anno 1574 alss das welsch kriegsvolck so der herr von Dischy inn Lottringen gesamlet, uff den Hundsrucken zog, inn meinung zu graff Ludwigs von Nassaw hauffen zu stossen, aber sich wider wendte unnd den Rhyn

Digitized by Google

heruff nach Landaw, Weissenburg, Hagenaw unnd Elsass-Zabern zoge,
Fol. 143, recto. begab sich am mittwoch den 5ten Maii obgemelts iars, das graff Hanibal von Embss, des kœnigs von Hispanien oberster über ein regiment teutsch kriegsvolck, zu Strassburg durchzoge mitt Ludwigen von Schœnaw landtvogt in der Orttenaw unnd andren haubtleutten und dienern sambt ettlichen geladenen wægen mitt rüstungen unnd anderer bereittschafft. Und wie er seinen weg uff Zabern nahm, wardt er inn einem holtz nahe bei Furchhaussen, uff der Hünersteig genannt, von obgemeltem welschem kriegsvolck verwarttet, deren waren biss inn die viertzig zu ross, ieglicher mitt einem langen ror unnd sonsten wol bewehrt. Unnd alss graff Hanibal mitt seinem gesindt sambt den wægen an dem ortt vermeinte fürüber zu ziehen, fielen die Welschen auss dem holtz herauss, griffen ihn an und ward der von Schœnaw, den sy für den obersten ansahen alssbald erschossen, sambt ettlichen haubt unnd bevelchsleutten, also das ihren biss inn sechs unnd zwentzig uff der wallstatt todt plibben, die wurden aussgezogen biss uffs hembdt unnd geplündert. Graff Hanibal der oberst, nachdem er zwen schütz empfangen, entrann mitt ettlich wenigen inn der flucht gehn Zabern, deren eins theils hernach da gestorben. Alss nuhn disse niderlag geschach hiegen die Welschen die wægen uff, nahmen die handtrhor unnd was ihnen tauglich war, darvon, verbrenten die wægen im feldt, liessen die rüstungen, die vom feur verdarben, ligen. Ueber zwœ stundt kam das überig welsch kriegsvolck auch hernach, lag dieselbig nacht zu Waldolwissheim, zog des andern tags uff Sanct Johanns bey Zabern unnd lægert sich daselbst. Unnd
Fol. 143, verso. obwol inn nammen gemeiner landtstendt bey ihnen angehaltten wurde das sy fortziehen solten, gaben sy doch den bescheidt dieweyl der printz von Uranien ihr herr unnd von Embss ihr feindt were, so wollten sy nitt weichen, man wisse dann das Embssisch kriegsvolck, so zum theil inn Zabern lag, ab, unnd liess sy schwœren inn sechs monaten wider den printzen nitt zu dienen. Alss nuhn solche hispanische knecht allgemach von Zabern verlieffen, vermeinten die Welschen gleichwol den von Embss herausszubekommen, sy wurden aber mitt gutten wortten abgewissen das sy an einem sambstag vor mittag uffbrachen unnd über die steige zogen.

Des von Maleroy durchzug.

Anno 1579 im October kam der von Maleroy mitt dem printzen du Mey unnd einem zusamen gelesenen gesindlin welsch kriegsvolcks oben herab inn Elsass, zog am gebirg herab, durchstreifft das landt unnd am letsten Octobris wendten sy sich, zogen hinder Zabern widerumb über das gebirg hienein inn Lottringen.

Digitized by Google

Peter Beuterichs durchzug.

Anno 1583 kam Peter Beuterich mitt einem welschen kriegsvolck durch das Suntgaw herab unnd wiewol ime die regierung zu Enssheim vermeinte den weg zu verlegen, so brach er doch durch, unnd uff Sanct Ulrichs tag zog er hart an Strassburg fürüber. Inn der Wantzenaw setzt er das volck zu schiff, fuhr den Rhyn hinab uff Bonn, zu dem churfürsten von Cœlln. Fol. 144, recto.

Der Navarrisch zug.

Anno 1587 ging ein zug inn Frankreich für den kœnig von Navarra unnd sammelte sich das kriegsvolck inn dissem landt. Der hertzog von Bouillon kam erstlich an umb den drey und zwentzigsten tag Junii mitt seinem welschen kriegsvolck, legt sich inn Marlen, des anzugs zu erwartten. Darnach ward das geworben teutsch regiment fussvolck umb Wantzenaw, Killstett unnd inn umbligenden dœrffern allgemach gerichtet, darüber war oberster Geörg Asmus Schregel. Das Berner, Zürcher unnd Bassler Regiment, sambt ihren obersten Tilman, Kriech und Ryhinern zog oben am gebirg herab mitt dem herren von Clervant, legert sich zu Meistertzheim unnd inn umbligenden dœrffern an der Scher. Inn mittels kam der freyherr von Dhona auch mitt den reytern, legt sich gehn Quatzenheim, die arckelly hatte ihr quartier zu Schnerzheim. Unnd nachdem sy also bey sieben wochen inn dissem landt lagen, ehe dann sy zum theil gemustert unnd sonst zum anzug fertig wurden, thæten sy mitt rauben, plündern, unnd brennen grossen schaden, verhinderten die erndt, das sy nitt mœchte eingebracht werden, schnitten die frucht im feldt ab, unnd was sy nitt mœchten uffheben, das verwüsteten sy, durchstreifften das landt hien unnd hær, und wo sy hienkamen, thæten sie dem armen baursvolck grossen überdrang. Endtlich zog der gantz hauffen mitteinander uff dreyssig tausent starck, den dreytzehenden Augusti widerumb auss dissem landt, über die Zabersteig hinein inn Lottringen unnd volgendts inn Frankreich, da wurden sy letztlich zu Fol. 144, verso.
Auneau getrennt und geschlagen.

Des von Rynachs niderlag.

Anno 1588 alss das navarrisch kriegsvolck inn Franckreich getrennt unnd geschlagen war, fiel der von Guys sambt dem marggraffen du Pont unnd andern herren von der Liga gleich anfangs des iars herauss inn die graffschafft Mümpelgardt, verhergten und verbrennten das landt und triben mitt weiber und iungfraw schenden, auch andern tyrannischen thaten unmenschlichen muttwillen. Also zogen die teutschen reyter die dem von

Digitized by Google

Guyss inn Franckreich gedient hetten, durch dass Suntgaw herab inn Elsass mit dem von Bellemont, Münchhaussen, Schlegeln, Rynach und andern ihren rittmeistern und bevelchsleutten. Und so baldt sy für Schlettstatt herab kamen thæten sie sich hinüber nach dem gebirg zu, uff Barr, von dannen uff Marlen, Wasslen, volgendts gehn Dossenheim, Dettwyler, unnd inn ettlich hanawische dœrffer, gaben für sy wartteten uff lottringische bezalung. Unnd nachdem sy den bauren ettlich wochen über dem halss lagen, biss sy allen ihren vorrhat ufffrassen, verluren sy sich allgemach unnd zogen mehrtheils über Rhyn. Also begab sich das inn solchem abzug Melchior von Rynach, der zuvor mitt den seinen zu Wasseln gelegen war,
Fol. 145, recto. seinen weg widerumb da durch nehmen wollte, mitt ungevohrlich zehen reysigen, einer guttschen unnd einem reysswagen unnd wie sy durh Wasseln kamen, wurden sy von den strassburgischen soldaten so im flecken lagen, angegriffen, einer von Ampringen sambt zweyen dienern alssbaldt erschossen, die uberigen gaben die flucht und entrann der von Rynach gehn Molssheim, die gutsch, reysswagen unnd pferde nahmen die soldaten, fingen an inn die beutt zu fallen, es plibb ihn aber wenig, mustens vast alles widerumb heraussgeben, unnd wardt die gutsch, reysswagen unnd pferde hernach gehn Strassburg geführt.

Des von Kriechingen zug inn Franckreich.

Anno 1589 im monat Junio samlete der freyherr von Kriechingen inn Elsass vier fhanen teutsche reytter, die er für den kœnig inn Franckreich geworben, unnd herr Dietrich von Schœnberg drey fendlin landtsknecht, darzu kam auch ein fendlin Frantzosen, die zogen umb die mess mitteinander das landt hinuff durch Burgundt inn Franckreich, mit dem herren von Fresnes, kœniglichem Commissario unnd dem von Veriere gewesenem gubernator zu Metz, dem kœnig hülff zu thun wider seine feindt die Ligischen, den von Mayne unnd dessen anhang.

Ein zug inn Franckreich.

Anno 1589 nachdem der kœnig inn Franckreich durch ein münch verræterischer weiss erstochen ward, unnd der kœnig von Navarra alss sein successor den herren von Sancy herauss inn Teutschlandt absandte, bey
Fol. 145, verso. den chur- unnd fürsten umb hülff anzusuchen wider die rebellischen Ligisten, die ihn an seinem rechten begerten zu verhindern, ward ime hülff bewilliget unnd bracht der von Sancy ein ansehnlich kriegsvolck zusamen, zu ross und zu fuss, die samleten sich noch aller heiligen tag im Elsass.

Digitized by Google

Das fussvolck legt sich erstlich in die Wantzenaw, Reichstett und andere umbligende dœrffer, zog hernach das landt hinuff zu den reittern, die lagen zwischen der Ill unnd dem Rhyn, inn ettlich dœrffern an der Ill hinuff bitz inn die vierte woch. Inn des fiel der hertzog von Lottringen am sontag vor Sant Catharinen tag über die Zabersteig herauss mitt einem gesamelten kriegsvolck von Albanesern, Lottringern unnd teutschen reittern unnd knechten, eylet uff die kœnigische reitter unnd knecht so an der Ill hinuff noch ungemustert lagen, griff dass fussvolck an, zertrennt und zerstrewt es und wurden der knecht vil die dem feindt entkamen von den Rinowischen unnd andern bauren iœmmerlich erschlagen unnd inn Rhyn geworffen. Die reitter entwichen mitt dem herren von Sancy das Riett hinuff unnd ob ihnen wohl der Lottringer hefftig nachsetzte kont er doch von wegen des grossen einfallenden gewessers nichts schaffen noch ihnen ettwas abgewinnen, zog also mitt einem grossen raub den er inn disem landt gesamlet hatte durch das Suntgaw oben bey Dam über das gebirg widerumb ine sein landt. Die kœnigischen reitter nach dem sy sich im Bassler gebiett ettlich tag widerumb erholt und gesterckt, inn mittels bitz das gewesser verlieff, zogen mitt dem überigen fussvolck, so mitt ihnen hinuff kam, nachdem sy widerumb bewehrt waren, oben bey Mümpelgardt hinein uff Burgundt zu. Fol. 146, recto.

Nach diesem kam des obersten Frentzen volck an, iensit Rhyns, so auch für den kœnig geworben was, das waren ettlich spærritter, carbiner und schützen zu pferdt uff vier hundert starck, die zogen am sontag uff Sant Thomans tag, nachdem sy den pass erlangt, uber die Rhynbruck, durch die statt Strassburg, hinab uff Weyssenburg, unnd am wyhenachtabendt volgt ihnen der von Breittenstein noch mitt zwey hundert pferden, zog auch durch die statt unnd da sy underhalb Weyssenburg zusamen kamen unnd gemustert waren, zogen sy mitteinander bey Bergzabern über das gebirg durch das Westerrich hinein uff Metz zu. Also endte sich das 89 iar im Elsass mitt grosser unrhue.

Cardinalischer Lottringischer krieg.

Was anno 1582 für ein unglückseliger krieg im bistumb Strassburg entstanden von wegen widerwertiger wahl eines bischoffs davon ist nicht gutt zu schreiben, auch nicht wohl zu treffen das mans iedem recht mache. Darumb lass ichs pleiben und bevelchs andern[1].

---

1. A la suite une main postérieure ajoute: *Besiehe Sleidani continuationem Schadœanam.*

Digitized by Google

Anno 1602 umb Martini erhub sich abermals ein krieg im Under Elsass zwüschen dem cardinal von Lottringen und dem von Brandenburg, dess bistumbs administratoren. Dann nachdem die kays. commissarii, der von Westernach und Hanivaltt, dem herrn administratori seinen assignirten theil abgesprochen und der von Crichingen mitt seinem anhang ettlich derselben æmbter eingenohmen, brachte der herr administrator ettwas
Fol. 146, *verso.* volck zusamen, die legt er zum theil inn Dachstein theils inn Scheffoltzheim und Breuschwickerssheim. Hiengegen legten sich die Cardinalischen inn Molsheim, Wolcksheim, Ernoltzheim und andere dœrffere, die thætten nuhn ettlich underschiedliche aussfæll, griffen uff einander an, das wæhrte bitz im mertzen folgenden iahrs. Und als sontags den 6 Martii anno 1603 der herr administrator sein besatzung zu Scheffolsheim zu stercken ettwas volck zu ross und fuss und zwey stuck grob geschütz einbrachte, inn meinung sich zu verschantzen und denen inn Dachstein die handt zu bieten, wurden sy am montag hernach ehe sy sich recht eingeschantzt hatten von den Cardinalischen, die sich inmittels sehr gesterckt, überfallen, getrennt, das sy zum theil inn beyde schlœsser entweichen und sonst die flucht geben mussten und steckten die Cardinalischen das dorff wie auch hernach Achenheim an, das ihnen der brand sehr übel bekam. Baldt nach solchem ward ein anstandt und frid uff ein iahr erhandlet und dem kriegsvolck beiderseits abgedanckt.

Volgt ein summarische verzeichnuss, wass sich dess angestellten leopoldischen musterplatz halb zugetragen, inn dem sich dass leopoldisch volck im Elsass gesammlet, willens hinab inns landt von Gülich zu ziehen.

Fol. 147, *recto.*

Anno 1610.

1. Mittwoch den 23 Maii seindt von den unirten fürsten der marggraff von Anspach und der von Baden mitt ettlich graven nach mittag sambt ihrem kriegsvolck über die Reynpruck ankommen, haben uff den abendt die Leopoldischen zu Dalheim überfallen und geschlagen.

2. Hernach ist der herr von Ursenbeck leopoldischer oberster-lieutenant gefangen worden, bey Rossheim im feldt.

3. Am pfingstmontag ist das gross geschütz vor der statt Strassburg fürüber geführt worden auss der Wantzenaw heruff.

4. Freytags hernach ist Dachstein zum ersten mahl beschossen worden.

5. Hernach der von Ellern ein fürnehmer rittmeister in einer rencontre wider die Leopoldischen bey Wiwerssheim erschossen, dagegen die leopoldische reitter in die flucht geschlagen, deren 15 erschlagen und ihr fendrich gefangen worden.

Digitized by Google

6. Sambstag den 2 Junii seindt die vier marggravische cartaunen über die Reynpruck herüber geführt worden. Fol. 147, *verso*.

7. Montag den 4 Junii hatt sich Dachstein ergeben.

8. Mittwoch den 6 Junii ist Mutzig eingenohmen und geplündert.

9. Zinstag den 18 Junii nach mittag und volgenden mittwoch ist Molssheim beschossen worden.

10. Am vorgemelten zinstag seindt die landtgravischen reitter über die Reynpruck herüber inns læger gezogen.

11. Freytag den 22 Junii ist graff Ott von Solms im næchtlichen einfall zu Avelssheim erschossen, auch im treffen ein leopoldischer leutenant geplibben.

12. Donnerstag den 28 Junii hatt sich Molssheim ergeben.

13. Vor Molssheim ist inn einem aussfall der Imhoff, ein leopoldischer haubtman geplibben. Also ist von der fürsten volck haubtman Sturm vor Dachstein erschossen worden.

14. Den 1ten Augusti ist ein furnemer leopoldischer rittmeister mitt namen Bollart erschossen worden.

15. Mittwoch den 29 Augusti ist der fürsten kriegsvolck wider auss dissem landt über die Reynpruck gezogen[1]. Fol. 147 *bis*, *recto*.

Mittwoch den 2 January 1628 ist ihr furst. durchl. ertzherzog Leopold mit deroselben gemahlin zu Strassburg eingezogen, allerhandt besichtigt, viel kurzweil geüpt, hernocher mit guttem contento den 8 huius wider verreist neben beederseits stattlichen beschehenen verehrungen[2].

Allgemeiner Krieg.

Als die Bœhmen den 4 Nov. 1619 pfaltzgraffen und churfürsten Friederich am Rhein zu ihrem kœnig wider Ferdinanden den andern, rœm. keyser, gekrœnet, so endstunde daraus in Bœhmen ein erschrœcklicher krieg, aber gleich wie ein fewrflam verzehrt und ergreifft wass sie antrifft, also gieng es hier auch, dann der krieg hatt nachgehends sich nicht nur allein in gantz Teutschland ausgebreit, sondern es seind in denselben fast alle angrentzende kœnigreich und republiquen mit gekommen, als der Siebenbürger, Dænnemærker, Schwed und andere mehr. In diesem graussamen und blutigen krieg musste durch einquartieren, contribuiren, durchzügen, rauben, plündern und mœrden das edele Elsass viel austehen. Ein ers. rath

1. Ici cesse la *seconde* écriture; les trois feuillets suivants sont mal paginés : 147, 148, 148; j'appelle 1° 147 *bis*, 2° 148, 3° 148 *bis*.

2. Cette notice est de la *troisième* main.

Digitized by Google

zu Strassburg versahe sich mit viel volck und thade auff die feinde underschiedliche streiffe, erklærte aber sich endlich wider neutral. Alldieweil aber alle chronicken, relationen und iahrrechnungen von diesem blutigen krieg voll, als wollen wir kürtze halben den lesser dahin verweissen. Anno 1647 wurde zu Ossnabrück und Münster in Westphalen fried gemacht und zu Nürenberg anno 50 den 6 Jun. œffendlich verkündiget.

Lotteringer fallt inss Elsas.

Anno 1651 kamen die Lotteringer aus Franckreich ins Elsas in die winder quartier, thatten mit rauben, morden, plündern, sengen, brennen und andern barbarischen thaten grossen schaden, wiewol sie an etlichen orten aussgeklopft wurden. In dieser unruh wurben die Strassburger viel soltaten und verlegten sie hin und wieder auff dass land.

Fol. 147 *bis*, *verso*.

Anno 52 erklærten sich die 13 orth in der Schweitz gegen die antringenden Lottringer mit den elsæssischen stætten anzuspannen und darauff zu schlagen. Damit aber die Lottringer der Strassburger territorium nicht verhærgeten, liesse man viel brod backen, dieses wurd an die beckerstub gelegt, dahin kamen die Lottringer von dem land und holtens. Nach etlicher zeit aber giengen sie wider aus dem undern Elsass[1].

1. Ces dernières notices sont de la *quatrième* écriture. Les feuillets 148 et 148 *bis* sont en blanc.

Digitized by Google

Von Ungewitter, mysswachs, unfællen, thürungen, wolfeile und genüchtiger zit, auch grossen wassern und andern mer dingen. Fol. 149, *recto.*

Do man zalt MCCXXVIII ior do bluetent die reben im Aprillen und hette man zu sünegichten zitige trübel.

(Comp. Kœnigshoven, p. 867, l. 21—22.)

Do man zalt MCCLVIII ior do was das groste ungewitter von keltte und regen, das das korn uf dem feldt fulete und die trübel unzitig blibent das man deren nicht mœcht genüssen.

Do man zalt MCCLXI ior, was gar ein fruchtbar ior, an frucht und an wine, dann ein omen wins wart vor der statt umb vier pfenning kaufft und ein viertel frucht umb vier schilling pfenning.

1276. (Kœnigshoven, p. 869, l. 10 — l. 12.)

1278. (Kœnigshoven, p. 867, l. 17 — l. 18.)

1289. (Kœnigshoven, p. 862, l. 3 — l. 5.) Fol. 149, *verso.*

Do man zalt MCCCXXXIII ior wuchse so vil wins das man ein vass umb das ander füllete.

1335. (Kœnigshoven, p. 864, l. 19 — l. 22.)

1349. (Résumé de Kœnigshoven, p. 759, l. 18 — p. 760, l. 5 et p. 763, l. 22 — l. 25.)

1356. (Kœnigshoven, p. 862, l. 20 — l. 24.)

1357. (Kœnigshoven, p. 863, l. 9 — l. 14.) Fol. 150, *recto.*

1363. (Kœnigshoven, p. 865, l. 9 — l. 12.)

1366. (Kœnigshoven, p. 868, l. 20 — l. 21.)

Do man zalt MCCCLXVIII ior was an dem Rhyn so grosser hunger und thürung, dass ein brott dass nicht grœsser was dan ein touben ey ward umb drey pfenning verkaufft. ein malter frucht gab man umb anderthalb marck fein silbers und man mœchte es nit wol haben für die rychen.

1372. (Kœnigshoven, p. 869, l. 18 — l. 24.)

Do man zalt MCCCLXXVIII ior ward abermole vast das dritte theil korns von den müsen uf dem felde abgefressen, doch so galt ein viertel rockhen nit me dann achtzehen pfening und das fiertel habern zehen pfening.

Do man zalt MCCCLXXXVI ior, ward ein fuder weins umb ein gulden kaufft und ein fuderig vass umb dry guldenn. Fol. 150, *verso.*

Digitized by Google

1397. (Kœnigshoven, p. 865, l. 3 — l. 5.)

In derselben (nacht) ging auch ein feur uf in unser frowen lüthoff zum Grieneck, by unser frowen bruder thurn, das trib der wind von dannen durch Metziger giessen, Vihegassen, Untengass, bitz in Krutenow, das uff vier hundert huser verbrantent und man nit gelœschen kont.

Do man zalt MCCCXCVIII ior kaufft man zu Molssheim in Elsass sieben fuder weins umb viertzehen schilling Strassburger, umb Sant Mauricien tag und in dem selben ior zu Schlettstatt vier fuder umb hundert gulden.

Do man zalt MCCCCVII ior was so ein grosse kelt, die wart von Sant Martins tag bis umb Liechtmesse me dann eilff wochen aneinander, das kein underblybung derzwischen was.

Do man zalt MCCCCXXII ior noch wynachten wurden zu Strassburg alle wasser so gross das si me dann mans tieff uber alle owen lieffen und stiess das wasser an etlich ortten die muren umb, das sie in den graben fielen. Es zerbrochen ouch alle mülen die in der statt warent.

Fol. 151, *recto.* Do man zalt MCCCCXXIII ior noch Sant Jacobstag was ein gross wasser zu Strassburg, dessgleichen in fünffzig ioren nie me was gesehen. Davon ertranckh viel vieches und wart zwischen der Rossmerckbruckh und Sannt Andres thœrlin ein schœner lebendiger hirtz gefangen den das wasser bitz dahien triben hatte.

Do man zalt MCCCCXLII ior fing ein grosse kelt an uf Sant Niclaus tag und wærd untz halbvast, das die reben erfrurent und den boumen grosser schadt geschach.

Do man zalt MCCCCLXV ior do wuchss vil weins und was vast sur, gemeinlich in allen landen, das vil lût darvon siech wurdent, etlich dass krymmen gewunnent und auch vil sturbent.

Do man zalt MCCCCLXXX ior, zu summerzyten, ging an ein regenwetter, dass wert nün wochen lang unnd wurden alle wasser so gross an Marie Magdalene abent dass die garben uf dem veldt darvon furen. Der Rhyn und Ill wurden auch so gross dass zwischen Basel und Strassburg kein müle uf dem wasser blibe und uf dem landt ertruncken vil lüt. Vil hüser und dœrffer wurden verderbet und musten sich die leut uf den boumen enthalten, das wasser bracht auch vil wustes mit sich, von gewürme, schlangen, frœsch, egeless, und anderem ungezifer, dass on masse was und vergiffte den lufft und das ertrich das dernoch ein grosser sterbet ervolgete.

Do man zalt MCCCCLXXXIV ior was ein grosser herbst und wuchs guter wein, des gab man ein omen, den besten, umb sechtzehen pfenning, unnd

Digitized by Google

darunder ein schiling pfenning. Des Brissgowers galt ein omen sechs oder sieben pfenning.

Do man zalt MCCCCXXXV ior, in dem Mertzen was ein fünsternuss der sunnen, noch mittag umb vier uhren, davon wart es so finster das man kume gesehen mœchte utzit zu schreiben oder zu lesen, und ward donoch balt wider heiter. Fol. 151, *verso.*

In demselben LXXXV ior uf Sant Laurencien abent in der nacht, geschahe den reben im Elsass ein seltzamer und wunderlicher zufall, also dass me dann der halbe wein an den reben in trübeln verloren wart und abe den stœcken fiel, und an ettlichen endten wurden die trübel so gar verloren, dass niemant wust wo die trappen hinkumen worent.

Anno MCCCCXCII uff Sant Florencien tag umb den mittag, kam unversehens ein schneller grewelicher donnerschlag unnd fiel damit ein grosser isenfarber stral dryecket vor Ensheim, by Battenheim im veldt tieff in das ertrich, der wart aussgetolben unnd woge dryer zentner schwere.

Anno MCCCCXCV was so ein grosser herbst das man nit vass genung bekommen kont den weyn uff zu heben.

Do man zalt MCCCCXCVI ior kam aber ein gross wasser in wynachtfurtagen, das werte wol dry wuchen, das der Ryn, die Brusch und Ill so gross wurden, alss iemols zuvor.

Anno MDIIII was ein gutter herbst und galt ein omen wins fünffzehen pfenning, an ettlichen orten achtzehen und zum hœchsten zwainzig pfening. Fol. 152, *recto.*

Anno MDVI uff sontag von Bartolomei umb vier uhren kam ein gross ungeheuer wetter, mit dondern, blixen und hagel und fielent zu Westhoffen stein als gross als ein fust. Der hagel thett grossen schaden an reben dann er flœsset vil stœckh mit den wurzeln und grunde hienweg und lugent die stein an etlichen enden viertzehen gantzer tag ehe sie verschmultzent.

Anno MDXLI was ein gut fruchtbar ior und wuchss so gutter weyn alss in vil ioren niche geschach und galt ein mass weyn nit über zwen oder dry pfening und ein fuder weyns acht gulden.

Anno MDXX wurden die wasser uff den advent also gross das sie an viel ortten umb die statt uber die ouwen lieffent, und man in etlichen gassen inn der statt mit schiffen fahren muste. Das wehrte wol acht tag biss die wasser widerumb fielent.

Anno MDLXXIIII galt ein viertel waissen sechs thaler und ein vierthel rocken dry pfundt pfenning unnd dise theurung wehrte ein gutte zeit[1].

---

1. C'est ici que se termine l'écriture du manuscrit original.

Digitized by Google

Anno 1540 der heyss sommer und guter wein.

Anno 1541 war ein grosser sterbet in Teutschlandt unnd starben zu Strassburg über sechs tausent personen.

Fol. 152, *verso.* Anno 1564 war zu Strassburg ein grosser sterbet unnd starben 4315 personen, darunder 1901 alte, 1912 iunge unnd 502 im spital.

Anno 1582 nach der Johanns mess fing die bœsse sucht der pestilentz allgemach an zu rupffen unnd starben von der zeitt an biss umb fassnacht im nachvolgenden iar, von iungen, alten unnd im spital 1816 personen.

Anno 1585 war ein guttes iar, galt ein ohmen weins 5 unnd 8 schilling, ein fuder weins 8 unnd uffs hœchst 10 gulden.

Anno 1587 alss das navarrisch kriegsvolckh sechs wochen lang umb die beste erndzeitt im Elsass lag, galt ein viertel weitzen durch den gantzen monat Julium von 60 biss uff 65 schilling, das viertel rocken von 50 biss uff 56 schilling. Unnd alss das volck auss dem landt kam fiel ein regenwetter ein, das die frucht so noch im feld stunde feucht unnd keymig ward, davon auch die treubel an den reben nitt recht zeittig werden mœchten. Dahær nitt allein saurer wein wuchss, sonder dessen auch gar wenig. Also wardt theurung an frucht und an wein.

Anno 1588 im October galtt ein viertel weitzen 60 schilling, ein viertel rocken 40 schilling, und ein gut fuder fürnen wein galtt 100 auch 110 gulden und darüber, und war das iar gar ein schmaler herbst, auch der new wein nitt vil besser dann im vorgohnden iar.

Anno 1590 was ein fruchtbar iar und wuchss so gutter wein alss er im
Fol. 153, *recto.* heissen sommer anno 40 mag gewachssen seyn.

Anno 1592 wuchss gutter wein, aber krieg war im landt.

Anno 1599 wass ein guttes iahr und wuchss gar gutter wein.

Anno 1602 erfroren die reben und war gar ein schmaler herbst, aber die frucht gerhiet wohl.

Anno 1605 freytag abends den 27 decembris fing es an zu schneyen, das wehret den volgenden tag und auch die nacht durch, und legte inn einem tag und zwœn næchten ein so dieffen schnee alss bey menschen gedencken nicht gewesen, davon vihl leutt im feldt und uff den strassen verdurben[1].

Anno 1477 als herr Heinrich Arg bey einer ersamen zunfft der Steltzen zum drittenmahl ammeister war, hatt dass handwerckh Blesin Gürtteler zum hauptkannen gedingt unnd sich mit ime verglichen dass er meniglich ehrlich unnd wohl halten unnd für ein imbis weiters nit als 5 pfn., ein

1. Les alinéas précédents sont de la *deuxième* main.

Digitized by Google

vesper irrte umb 3 helbling und für ein schlafftrunckh einen pfenning empfahen und nemmen solle, mehr soll er nit, weniger aber mœg er wohl nemmen.

Anno 1626 den 23ten Julii ward ein grosser wind der weit und breit im land schaden gethan.

Anno 1627, den 17ten Julii ward abermahlen ein grausamer wind der mehr schaden dann der vorige gethan[1].

Anno 1628 war so ein kaltter feuchter sommer dass der wein nicht konnte zeitigen, schütteten die rebleutt wasser uff die trauben damit sie die trotten mœchten, daher nachmals uff den summer viel wein verdarb undt inns wasser geschütt wurde undt ward ein ohmen gutter altter wein umb 15 und 16 flor. verkaufft. Fol. 153, *verso.*

Anno 1641 den 20 Apprill am dinstag in der carwochen nachmitag schlug das wetter in das munster und det nur einen donerstreig undt wart darnoch nichts mer gehert undt det so ein graussamen streig desgleigen nie gehert worten undt schlug unter der kron grosse stein hienweg unt bim (*sic*) vier stafflen undt zerschlug den steinern dihs undt zerschelet die blatten und hub sie auff undt fur durch die kiergen undt dett an dem münster so grossen schatten als es noch iemall gedan hatt.

In der selwigen wochen am carfreitag wart die neie dorglocken hiennauff gezogen undt am osterdag zum ersten mall wieter gelest undt wart der riemmen darrauff gemacht:

Mein schall der zeiget an
Das morgens die dohr auff gon
Des abens wieter zu,
Das ist mein arbeit die ich thu,
Von zwantz nie erkant (?).
Gott behiet statt vor feier undt brandt.

Anno 1642 vierzehen dag nach Johannis als man die mes auss leitten det, ist die mesglocken zersprungen, das man sie nicht mer brauchen kunt.

Anno 1643 war die mesglock wieder gegossen undt auff Johannis wieter gelieten, wie sie ietzunt ist[2]. Fol. 154, *recto.*

Anno 1654 den 4 Junii zu nacht zwischen 12 und 1 uhr erhub sich mit blixen und tonnern ein starck wetter, welches trey schlæg thate under welchen der ander ein grausamen und erschrœckhlichen, dergleichen nie geschehen, streich in dass münster gethan, so den knopff und dass kreutz

1. Les alinéas précédents sont de la *troisième* main.

2. Ces deux alinéas sont de la *cinquième* main.

Digitized by Google

biss auff die rosse gantz hinweg geschlagen, die cron gantz ruinirt und sonst an den 8 und 4 schnecken grosen schaden gethan, in summa dass obere theil so erschœllt dass man alles bis auff die 8 schnecken musste abheben, doch aber wurde es alles und auff den 16 Junii 1657 der knopff wider so schœn und sauber auffgesetzt dass sich iedermann verwundert weil er wider wie vorhin gewessen.

Anno 1658 den donerstag noch dem schwœrtag fieng es an so grausam kalt zu werden, als bey menschengedencken gewesst war und in werender kælte fielen so viel und dicke schnee auff einander, dass mann ihn weil man nicht füglich handlen und wandlen kunte in die wasser musste führen, dabey under andern diesses sich begeben dass der schnee den mann über schinnbruck hinunder geworffen, wom grund an über dass wasser herauff biss an die bruk gereicht; nach 3 wochen ginge das wetter gehlingen ab, wodurch dann es sehr grosse wasser gab. In diesser kælte erfrierten beynahe alle ræben im lænde, so gar dass mann gar wenig wein bekam, die fruchte die war auch nicht so reichlich gewachsen wie die vorige iahr.

Anno 59 fieng es an 4 wochen vor weinachten recht kalt zu werden und diese kælte werete ohn einiges dowetter 12 wochen, also dass die gassen dick voll eises wurden und dasselbige musste aussgehouwen und in's wasser geführt werden.

Anno 1709 den Januar hatten wir den gantzen tag warm regenwetter und meinden wir dass es vœllig sommer schon, doch siehe in der nacht erhube ein so starcker nordwind dass den folgenden morgen stein und bein zusammengefroren war. Die kælte war auch so grimmig dass man den folgenden dienstag, was schwœrtag, schon die Ill passiren konte, viel leut machten auch auss vorwitz ordentliche weg darüber und bedienten keiner brucken mehr[a]. Es erfroren im Elsass nicht wenig leut und hatten die Frantzosen die damahls auss dem Dauphiné in die Weissenburger Linien im anmarsch begriffen waren überaus schlimm wetter, wie von der einigen bataillon von Bresse 35 man sollen erfroren sein. Inmittelst machte [man] allerley divertissementen zu Strassburg und ergœtzte sich mitt schlittenfahren ohnwissend dass dieser winder wieder so eine schlimme nachfolge haben würde. Und weilen die ungemeine kælte nicht nur in Elsass, sondern in gantz Europa war, so war der schaden der dadurch geschehen war, ohnbeschreiblich, in gantz Franckreich kamen sie um die erndt, welches, weilen in vorigen iahren die frucht auch nicht so gar gut gerathen,

Fol. 154, *verso.*

[a] Innerhalb 8 tagen war der Rhein zugefroren also dass man darüber fahren konte. — Ces mots sont également en note dans le manuscrit.

Digitized by Google

eine grosse hungersnoth verursachte, also dass man von Algier, Marocco und andern frembden landen frucht einkauffte um denen armen leuten auss der noth zu helffen. Weilen die frucht im Elsass besser (so doch in ansehung der vorigen iahren sehr schlimm waren) gerathen war, so müssten so burger alss bauern fast all ihr frucht hergeben, welche theils in die kœnigliche magazin, theils aber nach Franckreich verführet wurden. War aber die erndte im Elsass schlecht, so war der herbst noch schlechter indem alle rebstœcke insgesampt erfroren und man in dem sonsten so weinreichen land nicht einen ohmen machen konte. Die meisten nuss- und kastanienbaum giengen zu grund mit vielen andern fruchtbaren obstbæumen; die ursach wurde von denen meisten diesse gegeben weilen es vor anfang der kælte den gantzen tag über geregnet und hernach eine urplœtzliche kælte gekommen dass die gantz nasse baum allenthalben mit eiss umbfangen und die kælte recht eindringen kœnnen. An pommerantzen und andren raren bæumen und gewæchsen war der schaden nicht wenig gross, wie wohlen, weilen solcher schaden nur die reichen betroffen und es nur sachen zur lust waren, desto ehender zu verschmertzen war.

Anno 1711 im Januario war abermahls ein kalter winter doch bey weitem nicht starck als der vor 2 jahren, hielte aber lang an, desswegen sich viel eiss und schnee samlete, als welcher in sonderheit ellen hoch lage, welches, als das thauwetter einfiele, ein überaus gross gewæsser verursachte. Alle wiesen und æcker waren mit wasser überschwemmt, weiln so wohl die Ill als Preusch aussgeloffen waren, an schiffen, flœssen und geringen gebæuern geschahe ein ziemlicher schaden, doch weiss man gott lob! nicht viel von menschen die ertruncken. In der statt konte man den staden von Raben an biss an die Ruwerngass nicht zu fuss gehn, weilen dass wasser daselbst biss an und in die heusser geloffen, sondern man fuhre im schiff denselben auf und ab, insgleichen bey St. Wilhelm. Es lieff auch dass wasser über die eussersten brucken dess Spithal- und Metzgerthors, alsso dass man daselbst nicht konte zu fuss herein kommen. In diessem stück ware diesses grosse gewæsser doch nutzlich weilen viel 1000 feldmeuss die das vorige iahr grossen schaden gethan hatten, ersoffen waren.

Eodem anno, zu end dess Octobr. nach dem es bey 14 tag fast continuirlich geregnet und der gegend auch ein wolckenbruch gewesen, lieffe der Rhein so starck an dass der die gantze umliegende gegend uberschwemte, dessgleichen dann auch mit der Ill, der Breusch und andern kleinen wassern im Elsass geschehen, welche solcher gestalten anlieffen dass sie um Strassburg die gantze Metzgerau, die felder vor dem Metzger- undt

Digitized by Google

Spithalthor, wie auch vor dem Weissenthurn unter wasser setzten, undt waren die wasser nur um 2 schuch kleiner als es zu anfang des iahrs gewesen. Es lieff auch bei St Louis, bey dem Raben, und andern orten am staden auf die gasse, wiewohl man allenthalben wandlen konnte. Allein vor dem Weissenthurm lieff es auf die werbe und musste man zu schiff auf Lingelsheim ein stück wegs fahren. Es durchwühlte auch das wasser das bastion Scharffeneck genannt, an der Ill, der seiten gegen dem spithalthor, risse an der faussebraye ein stück von der maur und den wall von 2 toises an der face die an der Ill lag, nieder und hergte die æussere theil desselben neben dem wachthæusschen gewaltig darnieder[1].

Fol. 156, *recto.* Von ettlichen grossen Brænden in der statt Strassburg.

1298. (Kœnigshoven, p. 752, l. 15 — l. 20.)
1319. (Kœnigshoven, p. 752, l. 23 — l. 24.)
1327. (Kœnigshoven, p. 753, l. 5 — l. 7.)
1343. (Kœnigshoven, p. 752, l. 5 — l. 13.)
Fol. 156, *verso.* 1352. (Kœnigshoven, p. 752, l. 26. — p. 753, l. 3.)
1373. (Kœnigshoven, p. 754, l. 5 — l. 10 et p. 755, l. 23 — l. 28.)
Fol. 157, *recto.* 1378. (Kœnigshoven, p. 756, l. 8 — l. 11.)
1384. (Kœnigshoven, p. 753, l. 9 — l. 14.)
1397. (Kœnigshoven, p. 754, l. 12. — p. 755, l. 17.)

Fol. 158, *recto.* Do man zalt MCCCC iore am wynachten noch imbss do ging das huss an vor dem münster in Kurbengass genant zur Spangen und verbrant dasselb huss und funff husere darnebent bitz in Kremergasse ans ort, das gar wenig den lüten usskam, wann iedermann uff die zyt zu predigen und kirchen was, unnd wart mit grosser arbeit erlœschen.

Do man zalt MCCCCXIIII ior an Sant Margethen (*sic*) abent umb den mittage, da schluge der tonder oben in den pfennig thurn zum helm in und in der vesper do ging der thurn an zu bürnen und brante der helme inwertz herabe untz uff den thurn, das ime niemant zu hilff kommen

---

1. Ces paragraphes sont écrits par la *quatrième* main. Le feuillet 155 est resté en blanc.

Digitized by Google

mœchte. Doch so wart der thurn beschüttet das er nit under sich inbrante, sonder es brant nuwent der helm abe und fing man darnach den thurn wider an zu buwen und zu machen mit gewœlben unnd mit zinnen als er ignoten ist.

Do man zalte MCCCCXVIII ior am mittwoch vor pfingsten umb vesperzyt, do verbrantent vier husere zwüschent der badestuben zum Eber und dem württshuse zu den Gerten vischern am staden.

Do man zalt MCCCCXXIII ior um montag vor Sant Midehertz tag in der nacht verbrantent dry husere hinder den Wilhelmern. Fol. 158, *verso.*

Do man zalt MCCCCXL ior an dem sontag vor dem wynachttage, morgens vor tage umb dry uhren, do verbrantent vier husere zwischent der stuben zum Briefe unnd Frantz Berners herberge.

Do man zalt MCCCCLXVI ior am frytag noch dem ostertage, inn der nacht, do brandte es vor dem munster, das orthuss genant Segershuss, ein sit, untz an des Blenckels hohe huss unnd die ander sit untz an Speckmesser's huss, das worent süben husere und ward wenig gutz uss denselben huseren brocht.

Inn dem vorgenanten sechs und sechtzigsten iore umb Sant Michelstag, do verbrantent auch vier heusere in Sporergasse.

Do man zallt MCCCCXCVII iore uff dornstag noch Sant Ulrichestag, inn der messe, umb die mitternacht, do erhub sich der ellendt brandt inn dem württshuss zum Spanbett in dem wol vier und zwaintzig menschen inn dem füre verbrantent die man darnach im gerœre fandt, one die do sust beschediget wurdent.

Do man zalt MCCCCXCIX ior uff Sant Johanns tag inn den wynachtsfyrtagen, des morgens früge zwischen syben und echtwen, als iederman zu kirchen was, ging ein gros für uff by den frawen brudern, inn dem orthuss oben an Horneckhengessel gegen Sant Elsebethen gass uber, das es gar schedelich brante, und von denen die lœschen woltent vier im fure verfilent, auch von einem gibel der herabfiele etliche lüte dotgeschlagen und sunst ein und zweintzig personen beschediget wurdent, deren sechs donoch sturbent. Fol. 159, *recto.*

Inn dem fünfftzehenhundersten iore do brant es sechs mole in der statt.

Erstlich uff sambstag vor Judica in der vasten, nachtz umb nün uhren, do brante ein huss im Grunen Bruch.

Dornoch uff den sonntag Judica umb mittag do brant es in Zschanen Jœrgen des scherers huss.

Zum dritten uff den sontag noch pfingsten, do brant es in des apoteckers huss vor dem münster.

Digitized by Google

Zum vierten uff Sant Adolffs tag morgens vor dryen, gegen tage, do brant es im giessen zu nefen des metzigers huss und verbrant hinden das seyffhuss.

Zum fünfften brant es inn dem schatzhuse by der Kürssnerstube umb Sant Katharinentag.

Zum sechsten brant es auch in des von Heuwen oder von Brandiss hoff inn Münstergasse, umb Sant Lucien und Otilientag inn der nacht und was also diss ein unmüssiges iore.

Fol. 159, *verso.* Do man zalt MDV ior am sambstag vor Sant Martinstag in der nacht, do ging ein füre uff, inn der statt murewerckhoff by Sant Andres unnd verbrante die steinhütte darunder man hauwet[1].

Do man zalt MDXI iar uff zinstag nach *trium Regum* zwyschen acht und neun uhren vor mittag, alss man vor dem münster schwœren sollte, da ging Hüssen Jœrger eines gartners hauss under Wagnern an und brante, das man von den stuben lieff und inn harnisch musst, und blibb alsso denselben tag ungeschworen, aber am mittwoch hernach schwure man und war herr Cunrad von Duntzenheim ammeyster.

Anno 1527 uff mittwoch vor *Assumptionis Mariæ* morgens umb zwey uhren verbranten drey heusser im Metziger giessen und ein alte fraw darinn und wass gross noth das man den Gertenvisch errette, dan es wass hart hinden daran.

Anno 1536 uff freytag nach Andreæ abendts umb neun uhren ging ein feur auss in Thoman Ohlmanns hauss beym blaterhauss und wehret der brand bitz umb ein uhren und war sehr kalt.

Anno 1538 brante es in einem monat dreymahl. Erstlich das beckenhauss zum Dreubel, dernach zwey heusser im cleinen Prediger gesslin, darinn ein fraw und ein kneblin verbranten, zum dritten brant es in Philipss von Duntzenheims hauss.

Fol. 160, *recto.* Anno 1548 brant es under der cleinen rhatstuben.

Anno 1538 umb Urbani inn der letsten wochen des Meyens verbrante das beckenhauss zum Treubel bey dem pfennigthurm sambt fünff heussern.

Anno 1547 brante das beckenhauss zur Eulen, bey der undern steinen bruckh am Gerbergraben.

Anno 1563 Mittwochs den 22ten Julii inn der nacht, brante dass beckenhauss unden inn der Kalbsgass gegen Sanct Steffans closter über.

Anno 1564 sambstags den 14 Octobris nach mitternacht ging ein feur uff inn einem beckenhauss gegen dem schlaghauss, das verbrante gar sambt

1. C'est ici que finit l'écriture originale du manuscrit.

Digitized by Google

dem eckhauss darneben, auch ein theil an den nebenheusern, im Spittelgesslin und Kurbengass, unnd war gar ein schedlicher branndt, das man dem feur kümmerlich gewehren mœchte.

Anno 1573, den 5ten Januarii, uff den heiligen drey kœnig abendt, inn der nacht, ging ein feuer uff inn Jacob Bœsingers des kürssners hauss under der grossen Erbsslauben.

Anno 73 den 24 Julii umb vier uhren nach mittag verbranten auch zwo metziger scheuren inn Crutenaw, unnd ging das feur an im hewstock inn Caspar Schlemmers entlehnten scheur.

Anno 1574 mittwoch den 8 Decembris morgens frue umb drey uhren ging ein feuer uff im beckenhauss zur Sonnen, in der vorstatt hinder Sanct Marx und brante das hauss bitz uff den boden ab.

Anno 1576 den 6ten Januarii morgens frue umb drey uhren ging ein feur uff inn Daniel Bappels dess kürssners hinderhauss under der grossen Erbsslauben.

Anno 1581 den 28ten Novembris morgens frue umb sechs uhren ging das pulver an inn Bastian Iltissen des pulvermachers hauss beym Rappen, Fol. 160, verso. warff das hauss übern hauffen, der pulvermacher so mitt seinem hausshalttung oben uff wohnte, den erschlug unnd zerschmettert es, dessgleichen sein fraw, ein kindt unnd ein magdt. Item den uhrenmacher so unden im hauss seinen laden hatte unnd bey ime dem pulvermacher zugehauss war, dem erschlug es zween iunge, sein schwieger und zwey kinder. Es ertœdet auch ein fuhrknecht so ungevehrdt bey dem hauss uff der gassen am staden fürübergehen wollte, dessgleichen einen holtzknecht so uff einem floss uff der Preuschen war unnd der uhrenmacher sambt seinem bruder, so unden inn der werckstatt waren, inn dem das hauss zerfiele, versuncken mitteinander hinab inn keller, also das man hernach zu ihnen raumen unnd sy herauss (holen) musste. Unnd ging also inn dissem unfall elff personen -daruff, so zerschlug der dunst auch die fenster inn den nebenheussern am staden unnd ienseit der Preuschen vom schlaghauss an bitz zur newen bruckk hinab.

Anno 1582 den 24ten Januarii nach mittag gegen abendt ging ein feur uff inn Martin Schrœters scheuer, im Grünen Bruch, die verbrante gar ab.

Anno 1587 den 15ten Julii inn der nacht ging ein brunst uff inn des iungen Lienhardt Graven hinderhauss, under der grossen Erbsslaub, die bracht den leutten grossen schrecken, weyl das Navarrisch kriegsvolck, eben damals draussen im landt lage.

Anno 1588 den 30ten Maii, inn der nacht ging ein feur uff inn Michel Gollen hinderhauss, hinder der zunfftstuben zu der Mœrin.

Digitized by Google

Anno 1600, den 30ten Octobris morgens gegen tag, gieng ein feur uff inn
Fol. 161, recto. des herrn ammeyster Schœtterlins nebens behaussung und brante dasselb hauss gar ab, und war so gutte rettung, das nicht weitterer schade geschahe.

Anno 1603 sambstags den 23ten Julii abendts umb acht uhren, kam ein grewlich wetter mitt blixen und donderstreichen, darvon gieng ein feur uff inn der vorstatt under Wagnern, hinder Adolff Braunen hauss und verbrannten vier heusser, sechs scheuren sambt den stællen gegen der Renngass hinab, das grosser schad geschach. Das wetter schlug auch inn Theodosii Richels ercker und inn Landtspergerhoff beym Drachen, darvon sich auch ein feur erzeigte, dasselb ward aber bald gedembt.

Anno 1606 am donnerstag vor Ulrici in voller mess, umb mittag ging ein feur auss im würtshauss zur Wannen am Vischmarkt und war so gutte rettung da dass es nitt weitters kam[1].

Anno 1634 an dem neien iars dag des morgens umb 3 uren vor dag ging ein feier auss hinten am wall am neien bollwerck undt bran (*sic*) das dach ab undt wart durch gross hilff wieter errett.

Anno 1635 in der Johannimes am Sant Ullrichs abent gieng ein feier auss in des graffen von Hohenloh auff dem alten weinmarkt gegen dem Diffen Keller über undt unnten der mang undt bran die gantze nacht
Fol. 161, verso. durck bitz umb den mitdag, undt verbran gross gutt undt wart die gantze nacht gestirmt undt geschelt von 8 uren des abents bitz nach drey uren am morgen undt musten die burger undt die iunge manschafft die gantze nacht gewaffnet for dem minster und auff den stattwellen ston undt wart mit groser mieh undt arweit erriet dasz nicht weiter kam.

Inn diesem 35 ior am freutag nach dem christag ging ein feier auf inn der strass zum Golten Krepss in der nacht von zwelff urhen undt bran das ganz dach ab undt wart mitt grosser hilff wieter gelest.

Anno 1638 den 27t Januarii in der nacht umb drey uren ging ein feuer auff in der Rehngassen undt bran ganz ab undt verbran ein frauw undt wart mit grosser arweit wieter gelest[1].

In nachfolgenden iahren hatt es zwar etlichmal gebrant doch gott lob ohn sonder grossen schaden.

Anno 1660 den 10 Januarii morgens umb 6 uhr fieng dass hauss neben Geist an dem Gran oben an zu brennen, welches weil es ein starcker und dicker nebel war, auff dem münster nicht mochte gesehen werden und

---

1. C'est ici que finit l'écriture de la *seconde* main.
2. Les alinéas précédents sont de la *cinquième* main.

Digitized by Google

endstunde daher ein grosser brand und wegen der benachbarten hæusser schier ein gefæhrlich ansehen, sindemal dass eine schon die fewersflammen hatte ergriffen, durch grosse arbeit aber und unablæssigem spielen mit spritzen wurde es ohne schaden wieder geleschet. Dass hauss aber in welchem das fewer aussgangen, dass brande von oben herab, halber gantz ab, wurde aber doch endlich durch grosse hilffe gedempffet. Darbey in werendem leschen sich zugetragen dass ein gang von oben herabgefallen, und die so darunder auff der leitter stunden und retten wollten, herabgeschlagen, also dass einer gleich todt geblieben, von den andern aber etliche sehr beschædiget worden. Fol. 162, *recto.*

Anno 1711 den 25 August früh morgens umb halb 1 uhr hatten wir ein schweres donnerwetter, welches um diesse zeit in eine scheuer hienter dem garten von St Marx einschlug, entzündete alsobald dieselbe und weilen der wind süd-west war, so kam er hinüber in dass kloster, verbrannte denenselben einen schopff und heubühne, gehlings aber anderte sich der wind und wehete sehr starck auss nord-ost und triebe die flamme so plötzlich in die benachbarten heusser und scheuren dass kein retten mehr da war und die armen leut mit genauer noth ihre kinder, nichts aber von mobilien salviren konten, und 3 pferde so einem beyerischen officier der allda einlogirt war, zugehœrten. Nachdem dieser brand 2 stunden ohne einigen wiederstand gerast hatte, wurde demselben vermittelst gœttlicher hülffe gesteuret, nachdeme 7 wohnheusser und 6 scheuren abgebrannt. Man misste auch in die 500 fiertel frucht, unter welchen ein gartner nahmens Bügel allein 200 fiertel von allerhandt frucht verlohren[1].

---

1. Ces derniers paragraphes sont de la *quatrième* main. Les feuillets 163 et 164 sont restés en blanc.

Digitized by Google

Fol. 165, *recto.*

REGISTER UND INHALT DISS BUECHS

Das *a* nach der zifer bedeut die erste syt unnd das *b* die ander syt des blatts.

Von der statt Strassburg und wohaer dieselb und diss lanndt ihren ursprung habent . . . . . fol. 2 *a.*

Wann und von wem Strassburg erbawen worden . . . . . fol. 2 *b.*
Strassburg war den von Triere zinsbar . . . . . fol. 3 *a.*
Strassburg kam inn der Rœmer gewalt . . . . . fol. 3 *b.*
Elsass kam in der Francken Kœnige gewalt . . . . . fol. 4 *a.*
Was diss landt iederzeit für herren gehabt . . . . . fol. 4 *a.*
Von Kœnig Hilderich und seinem sun Clovis . . . . . fol. 4 *b.*
Von dem Kœnig Dagobrecht und seiner wonung inn Elsass . . *ibidem.*
Von Hertzog Ettich inn Ellsass . . . . . fol. 5 *a.*
Von Carle Martell . . . . . *ibidem.*
Von Kœnig Pipino . . . . . fol. 5 *b.*
Von Karolo Magno . . . . . *ibidem.*
Von Kœnig Ludwig . . . . . *ibidem.*
Dutschlandt und Frankrich wurdent geteilet . . . . . fol. 6 *a.*
Elsass kam an die hertzogen von Schwaben . . . . . *ibidem.*
Von der landtgraffschafft in Ellsass . . . . . fol. 6 *b.*
Strassburg wardt gefryet . . . . . *ibidem.*
Woher Strassburg den namen habe . . . . . fol. 7 *a.*
Argentina unde dicta . . . . . *ibidem.*
Fol. 165, *verso.* Wan Strassburg zum christenglauben komen . . . . . fol. 7 *b.*
Von Sant Materno . . . . . *ibidem.*
Mercurius der oberste abgott zu Dutschenlanden . . . . . fol. 8 *a.*
Von der Kirchen zum altten S. Peter zu Strassburg . . . . . fol. 8 *b.*
Von der Kirch zu Dumpfletenheim . . . . . fol. 9 *a.*
Die von Strassburg wurdent widerumb heiden . . . . . *ibidem.*
Iidem wider zu christenglauben bracht . . . . . *ibidem.*
Argentina arrianismo infecta . . . . . fol. 9 *b.*
Der Statt Strassburg witerung und gebeuwe . . . . . fol. 9 *b.*

Digitized by Google

Die erste witerung . . . . . fol. 10 *a*.
Die ander witerung . . . . . fol. 10 *b*.
Die dritte witerung . . . . . fol. 11 *a*.
Die vierte witerung . . . . . fol. 11 *b*, 12, 13.

Von Stifften und Clœstern . . . . . fol. 14 *a*.
Von dem münster zu Strassburg und dessen erbawung . . . . . *ibidem*.
Von Unser Frawen huss und dem werckh . . . . . fol. 17 *a*.
Von Sanct Thomans Kirch . . . . . fol. 17 *b*.
Altt Sannt Peter . . . . . *ibidem*.
Sant Steffan . . . . . *ibidem*.
Jung Sant Peter . . . . . fol. 18 *a*.
Sant Aurelien . . . . . *ibidem*.
Dutsch Huss . . . . . *ibidem*.
Johannser Closter . . . . . fol. 18 *b*. Fol. 166, *recto*.
Sant Elsebethen Closter . . . . . *ibidem*.
Prediger . . . . . fol. 19 *a*.
Barfüsser . . . . . *ibidem*.
Augustiner . . . . . *ibidem*.
Unser Frawen bruder . . . . . fol. 19 *b*.
Wilhelmer . . . . . *ibidem*.
Sant Johans zu den unden . . . . . *ibidem*.
Claus in undis . . . . . }
Cloren wœrdt . . . . . }
Cloren am Rossmerck . . . . . } fol. 20 *a*.
Sant Catherinen closter . . . . . }
Sant Agnesen closter . . . . . }
Sant Marx capell . . . . . }
Sant Marx closter . . . . . } fol. 20 *b*.
Zu den Ruwern . . . . . }
Sant Margrethen . . . . . }
Alle Heilligen . . . . . fol. 21 *a*.
Sant Anthoni kirch . . . . . }
Sant Claus ihnesit Brüsch . . . . . } *ibidem*.
Sant Arbogast . . . . . }
Sant Gallen capell zu Kœnigshoven . . . . . fol. 21 *b*.
Carthuss . . . . . *ibidem*.

Von Stifften und Clœstern usser der Statt im bistumb . . . . . fol. 22 *b*. Fol. 166, *verso*.
Von Sant Otilien vatter und dem closter zu Hohemburg . . . . . *ibidem*.
Von dem closter Nidermunster . . . . . fol. 23 *a*.
Von Sant Attalen vatter . . . . . fol. 23 *b*.
Von dem closter Honow . . . . . *ibidem*.
Morssmünster . . . . . fol. 24 *b*.
Nuwyler . . . . . *ibidem*.

Digitized by Google

Haselach im Brüschtale . . . . . .
Surburg . . . . . fol. 25 *a.*
Eschowe . . . . . .
Erstheim . . . . . .
Andelowe . . . . . .
Sant Johanns by Doroltzheim . . . . . fol. 25 *b.*
Trutenhusen . . . . . .
Marbach . . . . . fol. 26 *a.*
Münster in Sant Gregorienthal . . . . . .
Murbach . . . . . *ibidem.*
Massmünster . . . . . .
Ettenheimmünster . . . . . .
Schwartzach . . . . . fol. 26 *b.*
Seltz . . . . . *ibidem.*

Fol. 167, recto. *Von ettlichen gebeuwen in der statt Strassburg* . . . . . fol. 27 *b.*
Der neuwe und altte spittel . . . . . *ibidem.*
Die pfaltz . . . . . .
Der pfeningthurn . . . . . fol. 28 *a.*
Das kauffhuss . . . . . *ibidem.*
Die ellendtherberg . . . . . .
Der kornspicher . . . . . .
Die alt cantzley . . . . . .
Das blotterhuss . . . . . .
Das müntzhuss . . . . . fol. 28 *b.*
Die nuwe cantzley . . . . . .
Der bruderhoff . . . . . .
Der new baw . . . . . fol. 29 *a.*
Die new metzig . . . . . .

Ettliche ordnungen zu Strassburg . . . . . fol. 29 *b.*
Von dem statt- oder artickelbuch . . . . . *ibidem.*
Von der thorglocken . . . . . fol. 30 *a.*
Von der feurglockh . . . . . .
Von der mortglockh . . . . . *ibidem.*
Die kaufflutmesse . . . . . .
Von der mittagglock . . . . . fol. 30 *b.*
Der brieff den man vor dem münster schwœret . . . . . fol. 31 *a.*

Fol. 167, verso. *Von ettlichen uffloufen, geschœllen und andern dingen so sich zu Strassburg begeben* . . . . . fol. 36 *a.*
Der edlen übermuht . . . . . *ibidem.*
Das alte geschœlle zwischen den edlen und antwerckhern . . . . . fol. 63 *b.*
Das geschœlle zwischen den Zornen und den von Mülnheim . . . . . *ibidem.*
Aenderung des rahtz zu Strassburg . . . . . fol. 37 *a.*
Aber eine ænderung des rahtz . . . . . fol. 38 *b.*

Digitized by Google

Das geschœlle zwischen den von Rossheim und den Rebestœckhen. fol. 40 *b.*
Dry gewaltige ammeistere wurdent zu Strassburg vertriben. . . . . fol. 41 *b.*
Von Herr Cuntz Müller. . . . . fol. 42 *b.*
Von ettlichen namhafften burgern die der statt mit lyb und gutt eigen wurdent . . . . . fol. 43 *a.*
Der hencker zu Strassburg ward uff dem henckbühel erstochen. . . fol. 43 *b.*
Ein ufflauff vor dem münster von frembden kriegsknechten. . . . . fol. 44 *b.*

Fasti Consulares. . . . . fol. 51 *a.*
Namen und Zunamen eines ieden ammeisters. . . . . fol. 51-61.

Von den bischoffen zu Strassburg und ihrem leben und geschichten. . . . . fol. 63 *a.* Fol. 168, *recto.*
Sant Amandus der erst bischoff. . . . . *ibidem.*
Sant Arbogast. . . . . fol. 63 *b.*
Rotharius . . . . . }
Sant Florentius . . . . . } fol. 64 *a.*
Ansoaldus . . . . . }
Sant Justus . . . . . }
Sant Maximus. . . . . fol. 64 *b.*
Sant Valentinus . . . . . }
Sant Solarius . . . . . }
Builfus oder Guilphus . . . . . } *ibidem.*
Magnus. . . . . }
Aldus. . . . . }
Garoinus. . . . . fol. 65 *a.*
Landebertus. . . . . }
Radobaldus . . . . . }
Magnobertus. . . . . }
Ubiolus oder Laybolus . . . . . } *ibidem.*
Gundoaldus . . . . . }
Gaudo oder Gando . . . . . }
Utho oder Otho. . . . . }
Wiggerus . . . . . fol. 65 *b.*
Wandelfridus. . . . . }
Otho oder Etho . . . . . }
Aulidulphus . . . . . } *ibidem.*
Remigius oder Benignus. . . . . }
Ratho oder Retho. . . . . }
Utho . . . . . fol. 66 *a.*
Erlenhardus . . . . . Fol. 168, *verso.*
Adelochus . . . . . }
Bernoldus . . . . . } *ibidem.*
Ratholdus . . . . . }
Grimoldus . . . . . }
Regenhardus. . . . . }

Digitized by Google

Baldramus . . . . . fol. 66 *b.*
Odobertus . . . . . }
Godefridus . . . . . } *ibidem.*
Richwinus hertzog von Lotringen . . . . . }
Ruthardus . . . . . }
Utho von Franckrich . . . . . fol. 67 *a.*
Erckenbaldus . . . . . }
Baldus . . . . . } *ibidem.*
Wilderolffus . . . . . }
Aldovicus . . . . . fol. 67 *b.*
Wernharius . . . . . *ibidem.*
Wilhelm . . . . . fol. 68 *a.*
Hetzelo . . . . . }
Wernharius von Habspurg . . . . . } *ibidem.*
Theobaldus . . . . . }
Otho von Hohenstauffen . . . . . }
Baldewin . . . . . fol. 68 *b.*
Cuno . . . . . }
Bruno . . . . . } *ibidem.*
Gebehardt . . . . . }
Burckhardt . . . . . fol. 69 *a.*
Rudolff . . . . . }
Conrad . . . . . } *ibidem.*
Heinrich von Hasenburg . . . . . }
Fol. 169, *recto.* Conrad von Hunenburg . . . . . }
Heinrich von Veringen . . . . . } fol. 69 *b.*
Bechtoldt von Deckh . . . . . }
Heinrich von Staheleckh . . . . . fol. 70 *a.*
Walther von Geroltzeckh . . . . . fol. 71 *a.*
Heinrich von Geroltzeck . . . . . fol. 70 *b.*
Conrad von Liechtemberg . . . . . *ibidem.*
Friedrich von Liechtemberg . . . . . fol. 71 *b.*
Johanns von Dirpheim . . . . . *ibidem.*
Bechtoldt von Buckeckh . . . . . fol. 72 *a.*
Johanns von Liechtemberg . . . . . fol. 72 *b.*
Johanns von Lyne oder Lützelbourg . . . . . fol. 73 *a.*
Lamprecht von Buren . . . . . fol. 73 *b.*
Friederich von Blanckenheim . . . . . fol. 74 *a.*
Burckhardt von Lützelstein . . . . . fol. 74 *b.*
Wilhelm von Diesch . . . . . *ibid.* et fol. 75 *a.*
Johanns von Ochsenstein . . . . . }
Conrad von Bussnang . . . . . } fol. 75 *b.*
Ruprecht hertzog von Beyern . . . . . fol. 76 *a.*
Albrecht herzog von Beyern . . . . . fol. 77 *a.*
Wilhelm von Honstein . . . . . fol. 77 *b.*

Digitized by Google

Erasmus von Lympurg . . . . . } fol. 78 *a.*
Johann von Manderscheidt . . . . . }
Hannss Geörg Marggraff zu Brandenburg . . . . . fol. 78 *b.*
Carl Cardinal von Lothringen . . . . . fol. 78 *b.*
Leopoldus ertzhertzog zu Oesterreich . . . . . fol. 79 *a.*
Leopoldus ertzhertzog von Oestreich . . . . . fol. 79 *a.*

Von etlichen hendeln und geschichten so sich zwüschen Keysern und der statt Strassburg begeben und zugetragen haben . . . . . fol. 81 *a.* — Fol. 169, *verso.*
Graff Rudolff von Habspurg der statt Strassburg leiter und venre. . } *ibidem.*
Verbündtnuss etlicher fürsten, herren und stett wider kœnig Adolff . . . . . }
Keyser Heinrichs schimpffliche antwurt uff der Strassburgischen bottschafft werbung . . . . . fol. 81 *b.*
Hertzog Ludwig von Beyern und Friederich hertzog von Osterreich, die zwen erwœlte rœmische Kœnig lagen gegen einander zu landtwere inn Strassburger bistumb . . . . . fol. 82 *a.*
Der Ryn wurd verschlossen mit pfelen und einer ketten von der neuwen zœlle wegen die Keiyser Carl der Vierte den herren und stetten an dem Ryne geben hette . . . . . fol. 82 *b.*
Was für ritter und Knecht von der statt Strassburg wegen Kœnig Ruprechten zu seinem Romzuge gedienet haben . . . . . fol. 83 *a.*
Die von Strassburg gaben Kœnig Sigmunden ein gewusse summa gelltz, dass sie inne nit mit lüten zu dem Romzuge dienen mustent . . . . . fol. 83 *b.*
Keyser Sigmundt kam gon Strassburg und wart ehrlich empfangen. fol. 84 *a.*
Kœnig Albrecht bestettigt der statt Strassburg ihr freyheit . . . . . fol. 84 *b.*
Keyser Friderich bestettiget der statt Strassburg ihr fryheit. . . . . } *ibidem.* — Fol. 170, *recto.*
Was für ritter und knechte von Strassburg kœnig Friderichen zu seinem Romzuge gedient haben. . . . . }
Keyser Friderich kam mit seinem sohn gohn Strassburg. . . . . fol. 85 *a.*
Krieg zwischen Keyser Friederichen und Kœnig Mattias von Ungern und wie die von Strassburg umb hilff gemanet wurdent . . . . . *ibidem.*
Die von Strassburg schicktent Kœnig Maximilian hülff wider die von Bruck und Gent inn Flandern . . . . . fol. 87 *a.*
Keyser Friederich starb zu Inspruck . . . . . fol. 88 *a.*
Kœnig Maximilian bestettiget der statt Strassburg ir fryheit . . . . *ibidem.*
Keyser Maximilian kam ghon Strassburg. . . . . *ibidem.*
Idem ritt hienweg und kam uber ettlich tag widerumb . . . . . fol. 88 *b.*
Idem rytt mit unwillen uss der statt und was gar erzürnet. . . . . *ibidem.*
Idem rytt hernach vor der statt fürüber das er nit in die statt woltte. *ibidem.*
Idem liess durch den herrn von Mœrspurg einem raht zu Strassburg sein ungnade ansagen . . . . . fol. 89 *a.*
Idem liess die von Strassburg zu Constentz vor den stenden des reichs verclagen . . . . . *ibidem.* — Fol. 170, *verso.*

Digitized by Google

Unterhandlung der bundtzgenossen zwischen der Key. Mt. und den von Strassburg . . . . . fol. 89 *b.*
Die von Strassburg wurdent der Kays. Mt. widerumb versünet . . fol. 90 *b.*

Von allerley stritten, Kriegen und veldtzüg so inn Elsass und umbligenden orten geschehen . . . . . fol. 93 *a.*
Die Hunnen und Gothen verhergent Elsass . . . . . } *ibidem.*
Bischoff Gerhardtz stritt mit dem hertzogen von Schwaben . . . . }
Kœnig Philips verhergt das Ellsass . . . . . }
Rossheim von den Wahlen ingenohmen . . . . . fol. 93 *b.*
Krieg zwischen Bechtoldt von Deck und den Grafen von Pfirt . . . } *ibidem.*
Illwickersheim und Cronenburg geschleifft . . . . . }
Colmar gewunnen . . . . . fol. 94 *a.*
Krieg Walther von Geroltzeck des bischoffs mit der statt Strassburg . . . . . fol. 94 *b.*
Wegelnburg gewonnen . . . . . fol. 99.
Krax by Andelow zerbrochen . . . . . } *ibidem.*
Berbenstein und Sultz zerstœrt . . . . . }
Fol. 171, *recto.* Erstheim und Swanowe die burg gewonnen und zerbrochen . . . . fol. 100 *a.*
Ramstein und Trachenfelss zerbrochen . . . . . fol. 100 *b.*
Frundessberg zerbrochen . . . . . } *ibidem.*
Der Waldener angriff uff die von Zürich . . . . . }
Zug für Hagenowe . . . . . fol. 101 *a.*
Dern von Waltenheim angriff uff die statt Strassburg . . . . . *ibidem.*
Der Engelschen infall inn Ellsass . . . . . fol. 101 *b.*
Zug für Hornberg . . . . . fol. 102 *b.*
Rotemburg zerbrochen . . . . . } *ibidem.*
Ochsenstein gewonnen und zerbrochen . . . . . }
Der dechan hoher stifft zu Strassburg ward in seinem hoff gefangen und heimlich uss der statt gefürt . . . . . *ibidem.*
Zug für Windeckh . . . . . fol. 103 *a.*
Herr Johanns Erben des ritters angriff uff die von Strassburg . . . fol. 103 *b.*
Zug für Schettle . . . . . fol. 104 *a.*
Der ander infahl von den Engelschen inn Ellsass . . . . . fol. 104 *b.*
Zug gehn Andelowe . . . . . fol. 105 *a.*
Zug für Hornberg . . . . . } *ibidem.*
Zug für Homburg . . . . . }
Des von Versey angriff uff die in Ellsass . . . . . fol. 105 *b.*
Dem hertzog von Lothringen wart hilff geschickt wider den von Versey . . . . . *ibidem.*
Fol. 171, *verso.* Zug für Hagenowe . . . . . fol. 106 *b.*
Berss gewonnen . . . . . *ibidem.*
Zug für Lowenstein . . . . . fol. 107 *a.*
Herrenstein gewonnen . . . . . *ibidem.*
Angriff des marggraven von Baden uff die von Strassburg . . . . . fol. 107 *b.*
Brumatt die statt zerbrochen und geschleifft . . . . . *ibidem.*

Digitized by Google

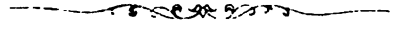
Krieg bischoff Friderichs von Blanckenheim wider die von Strassburg . . . . . fol. 108 *a.*
Das tale Andelowe wardt verbrandt . . . . . fol. 114 *a.*
Zug für Gemar . . . . . fol. 114 *b.*
Walther Erben angriff uff etliche rittere von Strassburg . . . . . *ibidem.*
Zug für Freydeneckh . . . . . fol. 115 *a.*
Die edlen zugent von ettlicher spenne wegen uss der statt Strassburg . . . . . fol. 115 *b.*
Zug für Dachstein . . . . . fol. 116 *b.*
Zug für Mutzig . . . . . fol. 117 *a.*
Zug wider den marggraven von Baden . . . . . fol. 117 *b.*
Zug für Ramstein . . . . . fol. 118 *a.*
Bischoff Wilhelms von Diesch angriff uff die statt Strassburg . . . fol. 118 *b.*
Der ersten Gecken ankunfft in Elsass . . . . . fol. 119 *b.*
Der Gecken Krieg . . . . . fol. 120 *a.*
Wasselnheimer Krieg . . . . . fol. 124 *a.* Fol. 172, *recto.*
Gebwyler gewonnen . . . . . fol. 128 *a.*
Mutzich ingenommen von dem graven von Veldentz und widerumb erobert durch die vonn Strassburg . . . . . fol. 128 *b.*
Hasenburg gewonnen und zerbrochen . . . . . fol. 129 *a.*
Das schloss zum Stein gebrochen . . . . . *ibidem.*
Zug für Morssmünster . . . . . fol. 129 *b.*
Schuttern gewonnen und verbrant . . . . . *ibidem.*
Die von Strassburg sambt dem bischoff zugent zu veldt vider den hertzog vonn Lothringen . . . . . fol. 130 *a.*
Der Burgundisch Krieg . . . . . fol. 130 *b.*
Der zug für die statt Nüss . . . . . fol. 131 *b.*
Zug für Blamont . . . . . *ibidem.*
Lottringen ingenommen von dem hertzog von Burgundt . . . . . fol. 132 *a.*
Die von Strassburg rüstent sich zur gegenwehr wider den hertzogen von Burgundt . . . . . fol. 133 *a.*
Zug für Bergart . . . . . fol. 134 *a.*
Zug für Granse . . . . . *ibidem.*
Zug für Murten . . . . . fol. 134 *b.*
Nanse wider gewonnen . . . . . fol. 136 *a.*
Der hertzog von Burgundt wardt erschlagenn . . . . . fol. 137 *b.*
Die von Zürich schribent der statt Strassburg vigentschafft zu . . . fol. 138 *a. b.* Fol. 172, *verso.*
Von dem bundtschuch und den buren inn Ober-Ellsass . . . . . fol. 139 *a.*
Der bauren Krieg . . . . . fol. 140 *a.*
Zug gehn Willstett . . . . . fol. 140 *b.*
Der frantzœsisch Krieg . . . . . fol. 141 *a.*
Hertzog Wolffgangs zug inn Franckreich . . . . . fol. 142 *a.*
Zug gehn Bischheim . . . . . fol. 142 *b.*
Dess von Embss niderlag . . . . . fol. 142 *b.*
Des von Maleroy durchzug . . . . . fol. 143 *b.*
Peter Beuterichs durchzug . . . . . fol. 143 *b.*

Digitized by Google

Der Navarrisch zug . . . . . fol. 144 *a*.
Des von Rynachs niderlag . . . . . fol. 144 *b*.
Des von Kriechingen zug in Franckreich . . . . . fol. 145 *a*.
Ein zug inn Franckreich . . . . . fol. 145 *a*.
Cardinalischer Lottringischer Krieg. . . . . fol. 146 *a*.
Leopoldischer Musterplatz . . . . . fol. 147 *a*.

Von ungewitter, misswachs, unfællen, thürungen, wolfeile und genüchtiger zit, auch grossern wassern und andern mehr dingen . . . . . fol. 149—153.

Von ettlichen grossen brænden in der statt Strassburg . . . . . fol. 156—161.



Digitized by Google

NOTES ET RECTIFICATIONS.

Avant d'entamer la série des notes spéciales de notre chronique, nous devons faire encore une remarque plus générale qui aurait pu trouver sa place dans la notice préliminaire. Nous avons déjà dit (p. 125) que la copie aujourd'hui publiée par nous n'était pas aussi complète que l'exemplaire original, détruit par l'incendie de la bibliothèque, et nous avons cité comme preuve, et d'après les indications de Hermann, le récit de l'expédition de Willstætt, faite en 1526. Ce savant est le seul qui ait jamais examiné de plus près le manuscrit primitif et nous retrouvons dans ses notices quelques autres indications encore qui permettent d'appuyer sur cette différence. Notre manuscrit n'a que 172 feuillets, soit en tout 344 pages, dont beaucoup sont restées en blanc. Nous ne connaissons pas le nombre des feuillets de l'original, mais nous pouvons affirmer qu'il était bien plus considérable, puisque l'expédition des bandes anglaises, racontée dans notre exemplaire au feuillet 101, se trouvait à la page 305 de l'exemplaire de la bibliothèque (*Notices*, I, p. 141) et que celle de Willstætt, narrée au feuillet 141, était à la page 374 de l'autre manuscrit. (Voy. plus haut, p. 126.) Nous trouvons en outre la preuve que l'original renfermait des faits laissés de côté par le copiste de notre manuscrit en voyant Hermann (II, p. 453) citer d'après Meyer, à la date de 1399, le récit d'une contestation entre les Carmes déchaussés et le magistrat de Strasbourg, qui ne figure point dans notre manuscrit. Il se retrouve d'ailleurs chez Kœnigshoven, p. 736, l. 6-15. Une seconde notice de Hermann (I, p. 130), empruntée à Meyer, est ainsi conçue : « Meyer, dans sa *Chronique de Strasbourg*, rapporte, p. 147, qu'en 1212 on brûla à Strasbourg dix-huit chrétiens pour avoir mangé de la viande les vendredis. On a peine à ajouter foi à ce fait : Meyer ne dit pas d'où il l'a tiré ; il ne se trouve point dans Kœnigshoven. Meyer cependant puise d'ordinaire dans de bonnes sources. » Quant à déterminer l'étendue des retranchements opérés dans notre exemplaire par le copiste, c'est une tâche impossible en l'absence de tout autre renseignement à ce sujet.

P. 132. l. 25. Le nom de *Silbertina* que Meyer donne à Strasbourg, ne figure, à mon su, dans aucun document historique ; je ne me rappelle pas l'avoir rencontré autre part que dans la chronique de B. Herzog (livre II, p. 17).

Digitized by Google

P. 132. l. 27. Je ne saurais m'arrêter à débrouiller ici le chaos contradictoire des légendes sur l'origine apostolique des églises d'Alsace et la légende de S. Materne. Je dois me borner à renvoyer aux auteurs spéciaux qui ont traité la question, tels que Grandidier, dans son *Histoire de l'Église de Strasbourg* et l'abbé Friedrich, de Munich, dans le premier volume de sa savante *Histoire de l'Église d'Allemagne*. Mais nous recommanderons surtout l'ouvrage de Rettberg, *Kirchengeschichte Deutschland's*, vol. I, où toutes ces légendes sont examinées au point de vue critique. V. aussi Hegel, p. 708, note 2.

P. 133. l. 4. Les lignes suivantes, relatives à une première tentative de faire rentrer la Krutenau dans l'enceinte fortifiée de Strasbourg, sont citées presque textuellement par Silbermann (*Localgeschichte der Stadt Strassburg*, p. 78) comme étant tirées des *Collectanées* de Specklin. Cela est le cas également, comme nous aurons soin de le marquer, pour plus d'un passage postérieur de cette chronique; nul doute que si les *Collectanées* existaient encore, nous pourrions constater des ressemblances bien plus nombreuses. Devons-nous en conclure que Specklin, mort en 1589, a connu notre chronique? Ou ne devons-nous pas admettre plutôt que Meyer et lui ont exploité, chacun de son côté, le travail d'un prédécesseur?

— l. 11. Ces quelques mots sur la construction du quai près du *Guldenthurm* se trouvaient déjà dans l'un des manuscrits de Kœnigshoven, ajoutés par une main postérieure. M. Hegel les cite en note, p. 721. Le *Guldenthurm*, au bout du quai des Bateliers, est la *Tour des Martyrs*, appelée aussi *Jungfernthurn* par la légende strasbourgeoise, à cause de l'horrible instrument de supplice qu'on prétend s'y être trouvé. Il ne faut pas la confondre avec une autre *Tour des Martyrs* (*Dœumelthurn*) qui se trouvait au Finckwiller, près du *Herrenstall*, sur l'emplacement du magasin des tabacs.

— l. 14. Ce moulin qui fut établi dans l'enceinte des fortifications en 1439, lors de l'invasion des Armagnacs, figure sur les plans de Strasbourg sous le nom du «Moulin aux huit tournants» (*Acht-rœder-mühl*). *Voy.* Silbermann, p. 90 et planche XVI, II. Seulement Silbermann donne comme date de la construction l'année 1449, ce qui est peut-être une simple faute d'impression.

— l. 17. Les Ponts-Couverts existaient déjà depuis longtemps; mais en 1468 on remplaça deux des trois ponts couverts en bois qui existaient alors, par deux ponts en pierre voûtés et crénelés, qui devaient servir à défendre le débouché de l'Ill. (Ce ne fut qu'en 1686 que fut construit, sur les indications de Vauban, le barrage qui défend l'Ill avant sa séparation.) Ces deux ponts mentionnés dans notre texte furent démolis de nouveau en 1567 et rebâtis en bois de 1573 à 1575, afin de permettre l'établissement de herses.

— l. 20. Cette porte fut démolie, ainsi que les remparts adjacents, lors de la construction de la citadelle par Vauban.

— l. 24. Notre manuscrit porte correctement *copias Germaniæ in Turcam*, etc.

Digitized by Google

Mais les auteurs qui ont cité l'inscription de la porte Nationale, Silbermann, Hermann, Piton, etc., ont presque tous *copias* (*e*) *Germania in Turcam,* etc. Une erreur de copie a fait mettre à Meyer, ou bien à son copiste, la date de 1542 à la fin de l'inscription; c'est 1532 qu'il faut lire. On n'a d'ailleurs qu'à s'en assurer en regardant l'inscription encore existante actuellement malgré les ravages du bombardement.

P. 133. l. 26. Ce fut pour occuper des mercenaires débandés, ramenés du siége de la Petite-Pierre par le comte Guillaume de Fürstenberg, que le Magistrat fit entreprendre ces constructions. Il y a quelque incertitude sur la date de leur achèvement. D'après notre chronique et Specklin, cité par Silbermann, ce serait l'année 1543; d'après Sebald Büheler, également cité par Silbermann, 1545; d'après Bernhard Herzog, 1548.

— l. 28. Il faut lire dans Silbermann (p. 100-101), qui cite des chroniques maintenant détruites, avec quels matériaux précieux nos ancêtres, qu'on accuserait volontiers de vandalisme à cet égard, construisirent ces défenses hâtives contre l'ambition de Henri II. Elles ne furent achevées, du reste, qu'en 1556. L'inscription, souvent mal transcrite (Piton p. ex. II, p. 4, lit *descente* pour *ducente*), a depuis longtemps disparu. Mais les deux devises latérales : *Præsidio civibus, Terrori hostibus* ont subsisté jusqu'à ces derniers temps. La seconde de ces tablettes fut brisée pendant le bombardement de 1870 et l'on put en voir pendant quelque temps les débris, gisant dans le fossé, après la reddition de la ville.

P. 134. La plupart des alinéas de notre chronique, transcrits sur cette page, coïncident avec les données de Silbermann, p. 106-108, sauf certaines amplifications ajoutées par l'historien moderne et certaines modifications dans les mots employés dans le cours du récit. Malheureusement Silbermann n'indique point ici ses sources; mais il est évident que s'il n'a point extrait notre chronique elle-même, il a puisé, directement ou d'une façon dérivée, aux mêmes sources que Meyer. Je renonce à entrer plus avant dans des explications topographiques au sujet des constructions énumérées ici; il sera facile à chaque lecteur de se renseigner sur le Roseneck ou fort des Pierres, sur le *Rauscherthœrlin*, sur la porte Sainte-Catherine, etc. dans l'ouvrage et sur les plans de Silbermann.

P. 136. l. 5-10. Ce premier alinéa se trouvait déjà dans le manuscrit original de la chronique de Kœnigshoven, ajouté par une main postérieure. Voy. Hegel, p. 727, var. 5.

— l. 16. D'après les autorités les plus compétentes, le nom de l'artiste qui exécuta la belle chaire de la cathédrale n'est point Jean Hauer, comme le dit notre chroniqueur, mais Jean Hammerer. Le toit de la chaire ne fut ajouté qu'en 1617 par maître Conrad Cullin, mais ce n'est point celui que nous voyons aujourd'hui; lors de la dévastation de la cathédrale, ordonnée par Monet, en exécution de l'arrêté des représentants Saint-Just et Lebas,

Digitized by Google

en date du 4 frimaire an IV, il fut démoli. Le nouvel abat-voix placé au-dessus de l'ancienne chaire date de 1824.

P. 136. l. 19. Une erreur analogue du chroniqueur a défiguré le nom du constructeur d'Anspach qui termina les orgues de la cathédrale en 1489; il s'appelait non pas Kress, mais Krebser. Lorsque André Silbermann établit en 1714 les orgues actuelles, il conserva une partie de l'œuvre de Krebser. Sur tous les détails énumérés ici et autres, concernant la cathédrale, voy. d'ailleurs les ouvrages d'Osée Schadæus, Behr, Jos. Schweighæuser, Grandidier, Schreiber, L. Schnéegans, Strobel, Piton, M. l'abbé Straub, etc. La bibliographie assez complète se trouve dans ma *Bibliothèque Alsatique, catalogue de la collection de feu M. F. C. Heitz,* p. 145 et suiv. Les précieuses collectanées de L. Schnéegans pour son grand ouvrage sur la cathédrale de Strasbourg se trouvent encore inexplorées, soit aux archives de la ville, soit entre les mains de sa famille; il serait bien désirable qu'un admirateur intelligent de notre histoire et de nos monuments historiques tentât d'utiliser ces notes éparses, fruit de bien des années de labeur au milieu de documents inédits.

— l. 6. Ce transfert eut lieu lors de la démolition même de l'église Saint-Martin, l'une des plus vieilles de Strasbourg (la tradition la faisait remonter en 513), mais qui avait été reconstruite de fond en comble en 1381, après la grande peste, par les dons des fidèles terrifiés et reconnaissants. Voy. Kœnigshoven, p. 772.

P. 137. l. 14. Le nouveau couvent des Carmes (*Unserer lieben Frauen brüder*) fut installé en 1476 dans l'hôpital de Phyné, fondé en 1312, en face de Saint-Thomas, de l'autre côté de la rivière. Abandonnée après la Réforme, l'église conventuelle fut érigée en église paroissiale sous l'invocation de saint Louis, par Louis XIV, en 1687. Vendue après la révolution, elle servit pendant quelque temps de magasin des tabacs et fut détruite en partie par un incendie, en 1805. Le gouvernement de la Restauration la rendit au culte en 1827.

— l. 25. Il y a une confusion de dates chez notre chroniqueur au sujet du couvent de Saint-Marc. Il dit qu'il fut construit en 1241. Kœnigshoven assigne à cette construction la date de 1261 (p. 741). Cela peut être le résultat d'une erreur de transcription, extrêmement facile à commettre quand on énonce les deux dates en chiffres romains. Nous savons d'autre part que les constructions de ce nouveau couvent de Saint-Marc (il y en avait eu un dès le commencement du siècle sur les bords de l'Ill, près de l'église Saint-Arbogast) furent commencées dès 1230. Le nouveau monastère, démoli en 1468, fut rebâti, comme le dit notre texte, en 1477, près de la porte de Spire *(bischoffs burgethor)* au Marais-désert *(wüste bruch)*. En 1529 la Réforme le convertit en hospice. Mais en 1687 Louis XIV fit céder l'hospice et l'église à l'ordre de Saint-Jean; de là son nom actuel d'église de Saint-Jean.

Digitized by Google

P. 138. l. 2. Dans Kœnigshoven la date de la fondation est laissée en blanc dans le manuscrit original (p. 741). Le savant auteur anonyme des *Strassburger Gassen- und Hæuser-Namen im Mittelalter* place cette fondation en 1227 (p. 182). Sur le *Waspeneck* ou *Waseneck* voy. Silbermann, p. 160. Le couvent resta jusqu'en 1790 dans la rue Sainte-Madeleine *(Utengasse)*.

— l. 9. Meyer donne la date 1446 pour la construction de l'église de Saint-Antoine; d'autres historiens celle de 1444. Elle se trouvait entre l'église Saint-Étienne et l'église Saint-André, plus tard des Récollets, sur le tracé du mur d'enceinte romain; l'endroit où elle s'élevait fut occupé plus tard par le bâtiment de la gendarmerie. Voy. Piton, I, p. 77. L'ordre des Antonistes fut éloigné en 1529; mais en 1682, après la capitulation de Strasbourg, Louis XIV lui rendit un oratoire, et en 1702 quand l'église de Saint-Étienne fut rendue au culte catholique, les Antonistes furent chargés de la desservir. L'ordre fut supprimé en France, en 1775.

— l. 13. Meyer place la construction de l'église de Saint-Nicolas en 1172; d'autres historiens la placent en 1182, avec plus de vraisemblance. Elle était placée sous l'invocation de Sainte-Marie-Madeleine et des SS. Maurice et Nicolas; ce dernier nom n'a prévalu que plus tard.

P. 140. l. 1. Meyer, copiant Kœnigshoven, place à tort la fondation de l'abbaye de Honau en 770 au lieu de 720, date donnée par le chanoine de Saint-Thomas et confirmée d'ailleurs par les documents recueillis par Grandidier.

— l. 7. Sur la *Marche d'Aquilée*, et ses limites qui ont varié suivant les époques, voy. le mémoire de M. P. Ristelhuber dans le *Bulletin de la Société des monuments historiques d'Alsace*, 1864.

— l. 16. Sur la légende de Sainte-Richarde, voy. Grandidier, *Histoire de l'église de Strasbourg*, I, p. 224-240, et surtout aussi E. Dümmler, *Geschichte des ostfrænkischen Reiches*, II, p. 284 et suiv. Pour la date de la fondation d'Andlau, Kœnigshoven est en contradiction avec lui-même. Une fois il la fixe à l'année 887 (p. 414), une autre fois (p. 749) à 881; cette dernière date, suivie par Meyer, est la meilleure.

— l. 19. Ces trois lignes se trouvent déjà dans l'un des manuscrits de Kœnigshoven. Voy. Hegel, p. 749, variantes.

P. 141. l. 1. Notre chroniqueur se trompe en attribuant l'origine de l'abbaye des bénédictins de Münster à Childéric II, d'Austrasie. Dès 634, des religieux, venus d'Italie, avaient fondé un cloître au confluent de la Fecht et de la rivière de la petite vallée, cloître nommé pour cette raison *monasterium confluentis;* mais Childéric, le premier, lui fit des donations importantes.

— l. 6. Meyer donne 724 comme date de la fondation de l'abbaye de Murbach par S. Firmin et le duc Eberhard d'Alsace; mais d'autres historiens la placent en 726 (p. ex. M. Hegel, p. 751, note 2, qui fait remarquer avec raison combien il est singulier que Kœnigshoven n'ait pas mentionné cette puissante abbaye dans sa chronique) et même en 727.

Digitized by Google

P. 141. l. 16. Nous avons déjà plus d'une fois fait remarquer combien Meyer (ou du moins le texte qui nous reste de sa chronique) est fautif pour les dates. Ce qu'il dit d'Ettenheimmünster en fournit un nouvel exemple. Il en place la fondation à l'année 700 et l'attribue à l'évêque Wiggerus (Witgern) de Strasbourg. Cependant lui-même, un peu plus loin (p. 49), dit dans le catalogue des évêques que Wiggerus mourut en 761, après cinq années d'épiscopat. Kœnigshoven, dans son manuscrit original, donne 740 (p. 749); dans un autre manuscrit de sa chronique on trouve 730 (p. 751, variantes). De plus, Meyer fait reconstruire le monastère tombé en ruines par l'évêque Othon, Ethon ou Echon en 734; plus loin il nous dira que cet évêque mourut en 773, après huit années d'épiscopat. On voit combien tous ces renseignements sur les premiers siècles du moyen âge sont sujets à caution.

P. 142. l. 4. D'après d'autres indications, plus exactes sans doute, ce n'est pas en 1534, mais en 1530 déjà, que le couvent des Augustins *under Wagnern* (Faubourg national) fut changé en hospice. *Strassburg's Gassen- und Hæusernamen*, p. 185.

— l. 7. Ce sont ces immenses greniers d'abondance dont la république de Strasbourg était si fière, à juste titre, et qui, après avoir subsisté trois siècles et demi, furent séparés en deux tronçons, vers 1805, afin de créer sur le Broglie une sortie nouvelle pour la Préfecture. L'un des deux restes, qui conserve son cachet de vétusté, servait de magasin de décors au Théâtre; l'autre, après avoir longtemps servi d'Archives départementales, avait été plus ou moins reconstruit, au moment de la guerre, pour recevoir le Conseil général.

— l. 12. Cette chancellerie, qui communiquait avec l'ancien Hôtel-de-Ville, bâti en 1321, par une espèce de chemin couvert, ne doit pas être confondue avec la *Nouvelle Chancellerie*, tout aussi peu que la *Pfalz*, dont il est ici question, avec l'Hôtel-de-Ville bâti plus tard. Les deux édifices se trouvaient d'ailleurs tous deux du même côté (à droite, en venant de la Cathédrale), de la rue des Serruriers, seulement *l'ancienne* chancellerie se rapprochait davantage de la Grand'rue. Quant à l'ancienne Pfalz, on sait qu'elle était bâtie bien en avant de l'alignement actuel, sur la place Gutenberg, entre la statue et le commencement des Grandes-Arcades. On peut voir là-dessus le plan de Piton, I, 177, et le dessin en relief de l'ancienne Pfalz, d'après le modèle en relief de Specklin, détruit comme tant d'autres trésors par le bombardement de Strasbourg, chez le même auteur, I, p. 155.

— l. 17. L'emplacement de cet hôpital pour les maladies vénériennes qui firent de nombreuses victimes, précisément vers 1495, est occupé actuellement par l'aumônerie de Saint-Marc. Materne Berler nous a laissé dans sa chronique (*Code diplom.* II, p. 105) une description repoussante de l'invasion du *mal français* en Alsace, sous la date de 1494. G. Ch. Koch a également réuni sur ce sujet des notices fort curieuses dans un mémoire lu à l'Institut

Digitized by Google

et publié au tome IV des *Mémoires de l'Institut* (Sciences morales et politiques).

P. 142. l. 19. L'hôtel des monnaies de la république de Strasbourg s'était trouvé d'abord dans les dépendances de l'Hôtel-de-Ville construit en 1321; celui dont il s'agit ici et qui fut élevé entre les Grandes et les Petites-Arcades, fut démoli en 1738. Voy. Levrault, *Essai sur l'ancienne monnaie de Strasbourg*, p. 309 et Piton, I, p. 178.

— l. 22. La nouvelle Chancellerie occupait l'angle droit de la rue des Serruriers; quand Specklin eut construit à l'angle gauche de la même rue le nouvel Hôtel-de-Ville, on mit les deux bâtiments en communication par un passage couvert qui passait au-dessus de la rue et qu'on a pu voir jusqu'en 1789. La chancellerie elle-même fut en grande partie détruite en 1686 par un incendie, dans lequel périrent presque tous les documents relatifs à l'époque de la capitulation de 1681, et principalement les protocoles du Conseil secret des XIII. C'est pour ce motif qu'on a prétendu quelquefois que l'incendie en question fut l'œuvre de quelque traître haut placé dans l'administration de notre petite république. L'édifice, dont le rez-de-chaussée seul était resté intact, ne fut plus rebâti et démoli après 1793.

— l. 28. C'est à la date de 1573 et les années suivantes que furent élevés les bâtiments du *Bruderhof* où logeaient plusieurs des chanoines protestants du Grand-Chapitre.

P. 143. l. 1. C'est la construction célèbre de Daniel Specklin, établie sur l'emplacement de l'église Saint-Martin, Hôtel-de-Ville jusqu'en 1793, aujourd'hui Hôtel-du-Commerce et agrandie, il y a deux ans, vers la rue des Tonneliers.

— l. 7. La *New Metzig* de 1587 est le bâtiment connu de nos jours sous le nom d'*Alt Metzig*, près du pont du Corbeau, et qu'un vote récent du conseil municipal a désigné comme devant servir de local pour la nouvelle bibliothèque de la ville. L'ancienne boucherie se trouvait au Vieux-Marché-aux-Poissons, vis-à-vis du café actuel de la Moresse.

— l. 23. Il existe sur les foires de Strasbourg une dissertation de Jacques Wencker, *De solemnibus in Germania nundinis et specialia de Nundinis Argentoratensibus. Argent.* 1754. 4°.

P. 144. l. 17. *Griechisch-Weissenburg* (*Alba Græca*) est le nom allemand de Belgrade.

— l. 20. Ce *Schwœrbrief* ou *revers* constitutionnel de 1482 est le dernier d'une assez longue série de documents de même nature, qui commencent en 1334, et dans les termes desquels on peut suivre le développement graduel de la constitution strasbourgeoise. M. Hegel a publié les principaux dans le premier appendice de son excellente édition de Kœnigshoven, p. 932-950. Les originaux ont disparu en partie, et nous n'avons, p. ex., qu'une copie du seizième siècle pour celui de 1482, seul transcrit par

Digitized by Google

Meyer. Cette disparition serait, en partie du moins, assez récente, si Hermann ne s'est point trompé en affirmant (II, p. 9) avoir vu le *Schwœrbrief* original de 1482 aux archives. Nous avons examiné minutieusement, dans le temps, cette partie du dépôt, lorsque nous avons copié la série de ces pièces pour M. Hegel, et nous pouvons affirmer que la Constitution de 1482 n'est représentée dans les cartons de nos archives que par la copie mentionnée plus haut.

P. 145. l. 13. Schœpflin, qui parle de cette histoire (*Alsatia illustrata*, II, p. 320), la place en 1433; voy. à ce sujet les remarques de Strobel, *Geschichte des Elsasses*, III, p. 174. Mais il est inutile de recourir à ses preuves secondaires, puisque les documents originaux se trouvent encore aux archives. M. Hegel les cite dans son cinquième appendice sur les monnaies de Strasbourg, p. 995. Le privilége donné à Adam Bock (M. Hegel écrit à tort Borck) et Jean Ellenhart par l'évêque Guillaume de Diest est du 8 février 1437, les décrets du Magistrat prononçant les condamnations mentionnées dans notre texte des 15 et 21 août de la même année. Ce qu'il y a de curieux, c'est que les chroniqueurs attribuent la même punition aux deux coupables; d'après le jugement authentique Ellenhart n'eut qu'à payer cinquante livres et ne fut banni que pour dix ans.

P. 146. l. 30. Cette histoire de la querelle de mercenaires tyroliens avec l'hôtesse de l'auberge au Bouc se trouvait également, et à ce qu'il semble mot à mot, dans les *Collectanées* de Specklin. Voy. Strobel, III, p. 465-466.

P. 148. l. 7. Sur cette rixe entre les soldats strasbourgeois et le comte de Hanau, je n'ai rien pu trouver ni dans les sources imprimées ni dans les quelques chroniques manuscrites strasbourgeoises de l'ancienne collection Heitz, acquise par la bibliothèque de l'Université, ou de la nouvelle Bibliothèque municipale.

— l. 15. L'inscription mentionnée se trouve encore aujourd'hui dans le mur qui sépare la partie centrale de l'abside du transept septentrional. Seulement ce n'est point, comme on pourrait le croire, d'après notre chroniqueur, une pierre votive en mémoire de la rixe des Zorn et des Müllheim, mais c'est l'épitaphe de Jean Rüwin, chanoine et prévost de Saint-Thomas, mort le 20 mai 1332. Ce n'est qu'accidentellement que l'on y mentionne, en terminant, la lutte arrivée le même jour. Voy., sur cette querelle nobiliaire qui fut l'origine des libertés de la bourgeoisie de Strasbourg, le récit de Kœnigshoven, p. 776. L'inscription transcrite, en son entier, a été recueillie par L. Schnéegans (*l'Église de Saint-Thomas et ses monuments*, p. 214), mais non par Heitz (*Die S. Thomaskirche in Strassburg*). On ne peut s'empêcher de déplorer à cette occasion que le curieux recueil de Sébastian Mueg de Boffzheim, qui avait réuni en deux volumes in-4°, toutes les inscriptions que renfermaient les églises et les couvents de Strasbourg, dans la seconde moitié du XVIe siècle, sous le titre de *Monumenta in ecclesiis*

Digitized by Google

et claustris argentinensibus, ait péri dans l'incendie de la Bibliothèque. M. Schnéegans rapporte que Strobel en possédait une copie (*op. cit.*, p. 209), mais nous ne savons ce qu'elle est devenue.

P. 149. l. 5. Sur la bizarre légende de la papesse Jeanne, voyez l'ouvrage du chanoine de Dœllinger, *die Papstfabeln des Mittelalters, ein Beitrag zur Kirchengeschichte*, München, 1863.

P. 150. l. 8. Ce Rulin Kremer, ammeistre en 1353 et en 1361, est le père de Rulin Barpfennig, ammeistre en 1399, 1405, 1409, 1413, 1419 et 1426. O. Schadæus et Specklin, l'un dans sa *Chronique de Strasbourg* et l'autre dans ses *Collectanées*, racontaient l'amusante anecdote de la métamorphose du nom de Kremer en Barpfennig pour l'une des branches, en Leimer (*Leih mir*) pour l'autre. Schnéegans a sauvé ces deux passages des manuscrits aujourd'hui détruits, dans son curieux ouvrage, *Strassburgische Geschichten, Sagen etc. Strassb.* 1855, qui n'est pas dans le commerce, p. 183.

P. 152. l. 6. Ces lignes donnent, mais en résumé, les paroles de Kœnigshoven sur le même sujet (p. 785).

P. 153. l. 28. Notre chroniqueur place en 1422 la grande inondation du Rhin, l'une de plus mémorables de ce fleuve. Mais la chronique de Materne Berler la mentionne à l'année 1421. Voyez la description de l'historien de Rouffach, *Code diplomatique de la ville de Strasbourg*, II, p. 46.

P. 154. l. 3. Les *Oertlin* étaient une toute petite monnaie de billon dont quatre valaient un *pfennig*.

— l. 24. Le chroniqueur veut parler de la terrible bataille de Varna, perdue en 1444 par le jeune roi de Hongrie, Ladislas le Posthume, contre le sultan Amurath. Il l'attaqua malgré un traité de paix solennel, poussé par les conseils perfides du cardinal Julien, légat du Saint-Siége, et fut tué dans la lutte.

— l. 28. Les *blaffert* ou *plappert* valaient six *pfennigs*.

P. 155. l. 25. Sur les différentes corporations d'arts et métiers ou tribus de Strasbourg, voy. C. F. Heitz, *Das Zunftwesen in Strassburg*. Il est à regretter que l'auteur n'ait point accordé plus de place au développement historique des tribus; il les prend en 1482, alors que leur nombre et leur classification sont définitivement arrêtés.

— l. 32. Ce récit se trouve presque mot à mot dans la chronique dite *des Archives*, Code diplomat. II, p. 183.

P. 157. l. 22. Il s'agit ici de la guerre entreprise par Maximilien I contre les Suisses en 1499, à propos de leur refus d'entrer dans la ligue de Souabe et de former un cercle de l'Empire. Strasbourg dut fournir son contingent à l'armée impériale, malgré le traité d'alliance signé en 1488 avec les cantons confédérés; mais les Suisses restèrent vainqueurs à la bataille de Dornach où les Strasbourgeois perdirent une de leurs bannières. Voy. Strobel, III, p. 473.

Digitized by Google

P. 158. l. 25. Il y eut en même temps une horrible famine qui poussa des milliers de malheureux à chercher un asile à Strasbourg, où le Magistrat les nourrit. Sebald Büheler avait donné des détails sur l'épidémie dans sa chronique; Schnéegans, p. 122. *Sur la Suette anglaise;* voy. aussi Littré, *Médecine et médecins*, p. 26 et suiv.

P. 159. l. 1. L'ouverture du gymnase eut lieu le 22 mars. L'inscription mentionnée par Meyer était, si je ne me trompe, encastrée dans le mur intérieur de l'auditoire du Temple-Neuf et a péri avec lui. Notre chroniqueur serait-il par hasard le scolarque Jacques Meyer qui y figure avec Jacques Sturm et Nicolas Kniebs? Sur la fondation du Gymnase protestant de Strasbourg, voy. Strobel, *Histoire du Gymnase protestant*, et Ch. Schmidt, *Vie de Jean Sturm.*

P. 160. l. 37. Lors de son séjour à Strasbourg l'empereur Charles V logea, comme ses prédécesseurs, dans la rue du Dôme, maison Fæs, à côté du café Baur. Piton, *Strasbourg illustré,* I, p. 57.

P. 162. l. 2. Sur l'érection de la Haute-École en Académie voy. A. Chéruel, *l'Ancienne Université et l'Académie moderne de Strasbourg;* et le récent et substantiel opuscule de M. Schricker, *Zur Geschichte der Universitæt Strassburg.*

— l. 13. Hermann (II, p. 448) rapporte cet accident, d'une façon différente d'après une chronique contemporaine.

P. 163. l. 16. Ces fêtes en l'honneur de l'alliance conclue entre Strasbourg, Zurich et Berne furent célébrées avec grande pompe dans nos murs. On frappa des médailles, et des poëmes de Disdorpius et d'autres rimeurs furent publiés à cette occasion; on trouvera les titres de quelques-uns de ces opuscules, devenus très-rares, dans le Catalogue de la collection Heitz, p. 35. Voy. aussi Strobel, IV, p. 189 et suiv.

— l. 35. L'ammeistre Wolfgang Schütterlin, dont il est ici question, mourut en 1612, à quatre-vingt-onze ans, laissant une progéniture de 228 individus.

P. 165. l. 1. C'est là une erreur de notre chronique, car la création de l'Université date du traité d'Aschaffenbourg (voy. sur les négociations pour ce traité mon travail *Strassburg und die evangelische Union von 1618-1621*, dans l'*Alsatia* de 1868), et la promulgation solennelle des priviléges académiques eut lieu le 14 août 1621. Voy. *Promulgatio academicorum privilegiorum quibus Ferdinandus II Academiam sive Universitatem.... donavit celebrata die XIV Aug. MDCXXI. Argent.* 1623. 4°.

— l. 10. Notre chroniqueur se trompe légèrement de date, car la grande ordonnance de police dont il parle fut promulguée dès le 1er décembre 1628 par le stettmeistre Jean-Louis Bœcklin de Bœcklinsau et les conseils de la République, et elle fut imprimée avant la fin de l'année. Quant à l'émotion du public féminin, on se l'explique facilement en en parcourant les différents chapitres, surtout la *Kleyder-Ordnung*, la *Gast-Ordnung*, la *Gesindt-*

Digitized by Google

Ordnung, etc. Ces lois somptuaires, si sévères, nous paraîtraient également insupportables. Augmentée d'un appendice renfermant des lois portées antérieurement et remises en vigueur, par suite des malheurs de la guerre surtout, l'ordonnance en question a été publiée sous le titre: *Der Statt Strassburg Policey-Ordnung. Getruckt bey Johann Carolo,* anno MDCXXVIII, 102 p. et 48 p. fol.

P. 165. l. 34. C'était sans doute le même personnage que le Lazare Zetzner, connu dans les annales de l'historiographie alsacienne comme propriétaire du manuscrit unique des *Collectanées* de Specklin, qu'il vendit pour quinze écus à Osée Schadæus, comme on pouvait le lire autrefois sur l'un des premiers feuillets du précieux manuscrit.

P. 166. l. 36. La série des ammeistres qui s'arrête ici, en 1663, se trouve continuée, de 1674 à 1789 dans l'ouvrage de M. Müller, *le Magistrat de Strasbourg;* elle est complète depuis l'origine jusqu'à la Révolution, dans le troisième volume (p. 335 et suiv.) du grand ouvrage de M. E. Lehr, *l'Alsace noble,* etc.

P. 167. l. 1. La fixation de la série des évêques de Strasbourg, depuis ses débuts jusqu'à la fin du dixième siècle, est certainement l'une des tâches les plus ardues et les plus décourageantes de notre historiographie locale. On sait que notre source principale est le catalogue des évêques en mauvais hexamètres (*fuit mediocris versificator,* dit notre chronique), attribué d'ordinaire à l'évêque Erchembald († 991) et qui représente la tradition dominante; on le trouve p. ex. Kœnigshoven, ed. Schilter, p. 490-495 et Bœhmer, *Fontes,* III, p. 1. A côté de lui nous avons un autre catalogue où la série des noms est différemment groupée pour les trente-un premiers évêques, et qui se trouve en tête des *Annales de Strasbourg,* rédigées au commencement du XIIIe siècle (Pertz, *Monumenta,* XVII, p. 86-90). Démêler dans ces listes, où les noms ne sont accompagnés le plus souvent que d'insignifiantes épithètes, la part de la légende et celle de l'histoire, nous semble chose impossible, et, pour tout dire, inutile. Nous nous contenterons donc de renvoyer ceux qu'intéresserait la question aux auteurs qui l'ont traitée avec quelques détails et dans un esprit scientifique (sans parler de Wimpheling, Guilliman et autres), à Schœpflin (*Alsatia illustrata,* I, p. 338), à la *Gallia Christiana* des bénédictins de S. Maur (V, p. 772-882), à Grandidier (*Histoire de l'Église de Strasbourg*), à Rettberg (*Kirchengeschichte Deutschlands*), à Friedrich (*Kirchengeschichte Deutschlands*), à Ch. Schmidt (*Histoire du Chapitre de Saint-Thomas*) et à Hegel (Kœnigshoven, p. 48 et appendice IX, *les Évêques de Strasbourg jusqu'au XVIe siècle,* p. 1051-1063). Ils y verront que l'historien qui, dans ces derniers temps, s'est, sans contredit, le plus occupé d'une manière approfondie de l'histoire strasbourgeoise, renonce également à porter la lumière dans l'épais fourré de l'histoire ecclésiastique d'Alsace pendant les huit ou neuf premiers siècles de l'ère chrétienne. Je veux seulement faire ressortir un fait assez curieux, c'est

Digitized by Google

que la liste, telle que la donne notre chroniqueur, ne s'accorde absolument, ni avec l'une ni avec l'autre de nos sources, pour les premiers siècles, sans que j'en veuille tirer une conclusion quelconque; les dates surtout de toute cette série épiscopale sont excessivement embrouillées et ne correspondent même pas toujours, comme je l'ai déjà fait remarquer plus haut, avec les récits précédents de l'auteur ou du compilateur. On fera donc bien de ne les accepter qu'avec une extrême défiance. Du reste, je renvoie, sur ces questions chronologiques comme pour le reste de l'histoire même des évêques de Strasbourg, jusqu'au commencement du XVe siècle, aux notes dont est enrichi le quatrième chapitre de la nouvelle édition de Kœnigshoven ainsi qu'à l'appendice déjà cité de M. Hegel, où les dates certaines sont réunies dans les limites du possible.

P. 179. l. 10. Sur les luttes de Burckardt de Lützelstein avec Guillaume de Diest on trouve des détails plus nombreux encore chez Materne Berler, *Code diplom.* I, p. 41-45.

P. 180. l. 24. La biographie de l'évêque Conrad de Bussnang a été écrite par M. L. Spach dans le second volume de ses *Œuvres choisies*, p. 117.

P. 182. l. 10. La Chronique de Materne Berler (*Code diplom.* II, p. 52) nous donne sur l'évêque Robert de Bavière, dont notre narrateur se montre si content, des détails qui montrent quel était alors le sans-gêne du haut clergé. Ces extraits ont été reproduits par Schnéegans, *op. cit.*, p. 12.

P. 183. l. 28. Ce n'est pas précisément ce qui fut décidé par l'accord du 27 février 1593. On remit à la Diète de l'Empire le soin de juger le différend, et ce fut seulement jusqu'au prononcé du jugement que les revenus furent partagés entre les deux compétiteurs.

P. 184. l. 2. L'archiduc Léopold d'Autriche, évêque de Strasbourg et de Passau, déposa la mitre épiscopale en 1626, du consentement du Saint-Siége, afin de pouvoir se marier. Le second fils de l'empereur Ferdinand II, Léopold-Guillaume, qui lui succéda, n'avait alors que douze ans.

— l. 4. La date qui manque dans le manuscrit est celle de 1662; Léopold mourut cette année à Vienne, le 20 novembre.

— l. 6. L'évêque François Egon de Fürstenberg fut nommé par le chapitre en 1662. Il mourut à Cologne, le 1er avril 1682.

P. 185. l. 4. Cet alinéa se trouve avec quelques changements de rédaction dans le chapitre de Kœnigshoven sur les empereurs d'Allemagne, p. 449, l. 8-15.

— l. 12. Ce second alinéa est également un résumé du récit de Kœnigshoven, p. 454, l. 19 à p. 457, l. 9.

P. 186. l. 29. La liste des chevaliers et écuyers de Strasbourg qui accompagnèrent en 1401 le roi Robert en Italie, se trouvait également dans le même ordre, chez Specklin, *Collectanées*, fol. 312, cité par Strobel, III, p. 62.

P. 187. l. 26. Nous avons une nouvelle preuve de l'ignorance ou de la maladresse du copiste de notre chronique, dans cette date de 1433, à laquelle il fixe la

Digitized by Google

venue de l'empereur Sigismond à Strasbourg. On sait qu'il y arriva le 7 juillet 1414, et qu'il y séjourna dix jours, faisant les délices de la noblesse de Strasbourg, surtout des dames, par sa galanterie, quelquefois bizarre à nos yeux. La poésie et le roman se sont emparés de cet épisode romanesque de notre histoire, et l'un des historiens les plus connus de notre province, M. L. Spach, n'a pas dédaigné d'en faire le sujet d'un drame lyrique (*Kaiser Sigismund in Strassburg, ein dramatisches Singspiel*, 1865).

P. 188. l. 2. Cette entrevue de Sigismond et du secrétaire de la ville, Ulrich Meiger de Wasenecke, eut lieu à Paris et non pas à Avignon, comme le dit notre chronique. Meiger partit, il est vrai, pour Avignon; mais rendu dans le Midi, il trouva Sigismond parti et ne put le rejoindre qu'à Paris. Il rendit compte au sénat du résultat de sa mission dans une lettre autrefois publiée par Wencker (*Collect. archiv.*, p. 158) et qui se trouve aussi citée dans Piton, II, p. 147.

— l. 14. La liste de chevaliers strasbourgeois qui accompagnèrent Frédéric III en Italie, de 1451 à 1452, se trouvait aussi dans la Chronique de Wenker, T. II, citée par Hermann, I, p. 146. Il existe une dissertation spéciale sur ces voyages de couronnement, *De expeditione romana*, soutenue à l'Université de Strasbourg en 1679, sous la présidence d'Ulrich Obrecht, par Ph. Th. Bernhold.

P. 190. l. 12. Strobel (III, p. 387), qui raconte cette histoire d'après les *Collectanées* de Specklin, appelle le maréchal du palais, Sigismond de Bruscheneck. Le récit de la visite de l'empereur Frédéric III à Strasbourg, en 1485, se trouvait également dans Specklin. Il y demeura cette fois chez Henri Schœn, dans la rue des Juifs.

P. 193. l. 4. L'histoire des démêlés de Maximilien I avec Strasbourg, en 1507, se retrouvait avec quelques variantes de peu d'importance dans Specklin, II, fol. 131 ss. Voy. Strobel, III, p. 477-479. On peut dire que l'empereur se montrait bien ingrat quand on voit par d'autres récits combien le Magistrat de Strasbourg s'attacha à lui faire fête. Maximilien envoya de Constance, en juillet 1507, son portrait aux chevaliers de Saint-Jean chez lesquels il avait logé. L. Schnéegans a fait dans le temps la description de ce tableau, qui appartenait à MM. Gimbel frères, peintres à Strasbourg, dans le *Courrier du Bas-Rhin* du 15 mai 1856.

P. 195. l. 2. Il s'agit ici non pas des *Commentaires* originaux de Sleidan, mais de la traduction allemande et de la continuation qui en fut faite par le pasteur strasbourgeois Osée Schadæus, en 1625, sous le titre de «*Wahrhafftige Beschreibung allerlei fürnemer Hændel und Geschichten, etc.*»

— l. 3. Ces réclamations de Ferdinand II, basées sur les principes de l'Édit de restitution promulgué par lui en 1629, après l'écrasement des protestants d'Allemagne, dataient déjà de 1628; le principal document à consulter à ce sujet est l'ouvrage: *Acta und Handlungen in Sachen Herrn Thumb-Dechan*

Digitized by Google

und Capitularen dess Stiffts Strassburgs contra Meyster und Rhat dess heyligen Reichs freyen Statt Strassburg. 1634. 4°.

P. 195. l. 7. Le continuateur de notre chronique voulait probablement parler de l'hommage exigé par l'empereur Léopold à cette date et dont il avait déjà parlé, p. 46.

P. 196. l. 3. Ce château de Haldenbourg, bâti sur la colline de Mundolsheim, détruit par Philippe de Hohenstaufen en 1198, fut bientôt après rebâti, car en 1246 nous voyons l'évêque Henri de Staheleck le démolir une seconde fois, dans les luttes de l'empereur Frédéric II contre l'anti-césar Henri Raspe, landgrave de Thuringe. Néanmoins il fut reconstruit une seconde fois, sans doute à cause de sa position favorable et dominant Strasbourg; il disparut finalement dans la guerre entre la ville et l'évêque Walther de Geroldseck, les Strasbourgeois l'ayant démoli entièrement à la Pentecôte 1261.

— l. 18. L'endroit où s'élevait ce château, Illwickersheim, Wickersheim ou S. Oswald, appelé de nos jours, par corruption, Ostwald, le village près de Strasbourg qui renferme la colonie agricole de notre ville, ne doit pas être confondu avec le village de Wickersheim dans le canton de Hochfelden. Le château de Cronenbourg était situé sur la hauteur entre Wasselonne et Marlenheim; c'est lui qui a donné son nom à la porte ainsi qu'au faubourg officiellement appelés, plus tard, de Saverne. Molberg était un château d'outre-Rhin tenu en fief, de l'Église de Bamberg, par l'empereur Frédéric II.

P. 197. l. 11. Le château de Berbenstein, mentionné dans cet alinéa, appelé aussi Berwerstein, Berwartstein et Barbelstein, situé au delà de la Lauter et faisant partie plus tard des terres de l'abbaye de Wissembourg, ne doit pas être confondu avec celui de Barbenstein, appelé plus tard Hoh-Hattstadt, près du bourg de Hattstadt, dans l'arrondissement de Colmar.

— l. 23. Cet alinéa se trouve déjà chez Kœnigshoven, p. 800, l. 13-14. Le château de Rotenbourg se trouvait sur la frontière nord de la Basse-Alsace. Voy. Schœpflin, *Als. illust.* II, p. 274.

— l. 24. Kœnigshoven, dans son manuscrit autographe, donne pour date de la prise du château d'Ochsenstein l'année 1382, Meyer celle de 1370; mais déjà dans d'autres manuscrits de Kœnigshoven on trouve également cette date. Voy. Kœnigshoven, p. 800, variantes.

P. 198. l. 4. Notre manuscrit donne la date de 1372 pour l'expédition contre Châtillon, Kœnigshoven celle de 1382. Voy. sur les localités la discussion de M. Hegel, Kœnigshoven, p. 807, note 5.

— l. 15. Le manuscrit original de Kœnigshoven donnait également la date de 1397 pour la prise du château de Herrenstein; mais en révisant le manuscrit, une main, qui peut-être n'était pas la sienne, a mis en chiffres arabes la date de 1387.

P. 199. l. 1. La chronique connue sous le nom de *Archiv-Chronik* (*Code diplom.* II, p. 139) place cet événement en 1405. Le récit de l'expédition des Stras-

Digitized by Google

bourgeois contre Waldesberg se trouvait également dans les *Collectanées* de Specklin fol. 316[b]. Voy. Strobel, III, p. 90. Sur la situation topographique de ce château de Waldesberg, cherché en différents endroits et qu'on semble devoir identifier avec les ruines appelées *Hagelschloss*, dans l'enceinte du Mur payen de Sainte-Odile, voy. Schweighæuser, *Explication du plan topographique de l'enceinte du Mur payen*, p. 33.

P. 199. l. 22. Le château de Freudeneck se trouvait tout près de celui de Wangenbourg, au pied du Schneeberg, dans le canton de Wasselonne. Strobel a également pris le récit de cette expédition contre Jean de Wildsperg dans les *Collectanées* de Specklin (III, p. 92).

P. 200. l. 5. La sortie des nobles strasbourgeois eut lieu par suite des intrigues de l'évêque Guillaume de Diest et parce que le Magistrat, irrité de l'arrogance et de la brutalité sans exemple des nobles, avait décidé que tous ceux d'entre eux qui habitaient la ville seraient tenus d'acquérir le droit de bourgeoisie et de prêter le serment de fidélité au Magistrat. Un récit concordant presque mot à mot avec le nôtre se trouve dans la *Archiv-Chronik* (*Code dipl.*, p. 141 et suiv.). Quant aux pièces officielles, échangées à cette occasion entre la noblesse et le Magistrat, on en trouve un grand nombre dans l'édition de Kœnigshoven, par Schilter, p. 835-881.

— l. 17. Rulin Barpfenning était ammeistre cette année même, Hugues Dritzehn l'avait été en 1417. Le premier semble avoir été le grand chef et meneur de la bourgeoisie d'alors, car il ne fut pas élu moins de *six* fois ammeistre, de 1399 à 1426. Deux ou trois autres à peine ont eu le même honneur pendant les quatre siècles et demi que dura cette charge.

— l. 21. Sur la porte de Saint-André, démolie en 1746, voy. Silbermann, p. 61.

— l. 23. La *Greybengasse*, aussi *Grœbengasse*, est la *rue de la Fonderie* actuelle. Voy. *Strassburger Gassen- und Hæusernamen*, p. 72. Elle était très-mal famée parce que c'est là seulement et dans deux ou trois autres rues, la *Bickergass* (rue de la Fontaine), la *Finckengass* ou *Klappergass* (rue des Pinsons, démolie lors de la construction des magasins de tabac au Finckwiller), que le Magistrat avait permis l'établissement de maisons publiques. Voy. à ce sujet Hermann, I, 155.

P. 203. l. 11. Le Rostett ici nommé est la ville actuelle de Rastatt.

— l. 15. Il ne faut pas confondre le château de Ramstein, dont il est question ici, que le chroniqueur place en Souabe et Strobel plus particulièrement aux environs de Bâle, avec un autre château du même nom, qui, d'après Schœpflin (II, p. 171) était situé dans la Basse-Alsace, entre Reichshoffen et Oberbronn, et que les Strasbourgeois détruisirent en 1335 (Kœnigshoven, p. 800). Le récit de l'expédition de 1425 se trouvait également chez Specklin (Strobel, III, p. 178) et dans la *Archiv-Chronik* (*Code diplom.* II, p. 149).

P. 204. l. 5. Claude Schanlût avait été ammeistre en 1423; il le fut encore en 1430, 1440 et 1446.

Digitized by Google

P. 204. l. 27. Sur les luttes autour d'Oberkirch on peut voir aussi ce que dit la *Chronique des Archives*, dans le *Code diplom.* II, p. 144.

P. 205. Pour les guerres, dites des Armagnacs, il y a eu sans aucun doute une source commune où successivement ont puisé les chroniqueurs et les historiens de l'Alsace. Pour ne citer que deux exemples, le récit contemporain donné par Schilter à la suite de son édition de Kœnigshoven (p. 909 à 1020) et celui de Bernhard Hertzog (livre II, p. 109-117), bien que plus étendus, sont identiques à celui de notre chronique en plus d'un endroit. Il en est de même pour la *Chronique des Archives* (*Code diplom.* II, p. 157). Le récit de Materne Berler, se rapportant plus particulièrement à la Haute-Alsace, est plus riche en traits originaux, et montre même une touche d'*humour* (comme dans le récit du sort des habitants d'Ensisheim, punis pour avoir trop favorisé les Armagnacs, dans l'espoir de recevoir d'eux quelques bribes de leur butin) assez rare dans les chroniques de l'époque. C'est aussi lui qui nous a conservé la curieuse cantilène populaire sur cette terrible invasion. (*Code diplom.* II, p. 54-64.) Malheureusement ces questions de filiation, si intéressantes en même temps que difficiles, sont devenues à peu près insolubles depuis que toutes nos vieilles chroniques ont péri dans l'incendie du 24 août 1870.

P. 206. l. 10. La *Kaltouwe* est l'étendue de terrain dans la banlieue de Strasbourg qui se trouve au delà du Rhin tortu, au commencement de la grande plaine actuelle des Bouchers. Voy. Silbermann, p. 140. Nous ne nous arrêterons pas à donner ici les indications géographiques détaillées sur les différents villages qui paraissent dans ce récit. Chacun pourra facilement suivre les marches et contre-marches des Armagnacs, une bonne carte d'Alsace à la main, en se servant en outre de Ristelhuber et Baquol, *Dictionnaire du Haut et du Bas-Rhin*, ou même de la *Description de l'Alsace* d'Aufschlager. Nous ferons seulement observer que *Baldeburn*, c'est le village de Ballbronn.

P. 209. l. 6. Rien ne montre mieux l'horreur qu'inspiraient ces aventuriers que le genre de supplice auquel on condamnait les prisonniers. D'après le droit criminel strasbourgeois, la noyade dans un sac, du haut du pont du Corbeau, (*Schindbrücke*), était réservée aux parricides, aux incestueux, aux infanticides.

P. 211. l. 4. Guillaume II de Diest était mort le 6 octobre 1439 et Conrad IV de Busnang avait été élu son successeur en novembre de la même année par la majorité du chapitre, tandis que la minorité nommait le prévôt du grand-chapitre Jean d'Ochsenstein. Nous ne savons rien de ce Gérard Schaub, dont il est ici question, sinon qu'il était gentilhomme et qu'il commandait les troupes de Strasbourg en 1421, lors de l'expédition contre Mutzig. Voy. plus haut, p. 202. Sur cette guerre de Wasselonne, *voy.* le récit de Specklin dans Strobel III, p. 225-229 et celui de la *Chronique des Archives* (*Code diplom.* II, p. 177) presque identique à celui de Meyer. C'est un des évé-

Digitized by Google

nements les plus entourés de récits légendaires, dans toute l'histoire de Strasbourg. L'histoire du garçon boulanger décapité par un Haffner de Wasselnheim, le curieux dialogue entre Walther de Thann et l'ammeistre Jacques Wurmser, appartiennent peut-être au roman plutôt qu'à l'histoire. Schnéegans, dans son ouvrage déjà souvent cité, a réuni une série d'anecdotes sur ce sujet, p. 5 et p. 221. La chronique inédite de J. Walther, qu'il cite à cette occasion, a été donnée à la nouvelle bibliothèque de la ville par M. G. Silbermann, et nous nous proposons d'en faire prochainement l'objet d'un travail spécial.

P. 214. l. 17. Ce n'est pas la première fois que l'artillerie strasbourgeoise, si je puis m'exprimer ainsi, se servait de tonneaux de vidange comme armes de siége. Déjà en 1333, à l'attaque de Schwanau, on avait jeté dans le château des tonnelets remplis de substances fécales, appelées (Kœnigshoven, p. 321) *Olbergrien* ou *Ulmergrien*. Sur la signification exacte de ce mot, voy. *Strassburgs Gassen- und Hœusernamen*, p. 151.

P. 215. l. 26. L'abbé de Murbach était alors Barthélemy d'Andlau, élu en 1147 à la place de Thierry de Haus. Voy. là-dessus Mossmann, *Histoire de Murbach et Guebwiller*, 1866.

P. 216. l. 25. Il est probablement question des drapeaux et des canons perdus lors de la déroute de 1421, causée par les troupes de l'évêque Guillaume de Diest.

— l. 34. Le château de Husenbourg se trouvait sur les bords de la Lauch, près de Lauterbach-Zell, canton de Guebwiller. C'est un peu loin de Strasbourg, il faut donc que notre chroniqueur se soit trompé. Materne Berler, en parlant de cette expédition (*Code diplom.* II, p. 69), qu'il place d'ailleurs en 1455, dit que le château de Haussen était situé près de Benfeld, sur l'Ill. La leçon donnée à Ryff ne servit pas à grand'chose, puisque dès l'année 1466 cet indigne fils d'un ammeistre de Strasbourg fut repris avec une nouvelle bande de brigands et jeté dans les cachots d'Ensisheim, par ordre de Sigismond d'Autriche.

P. 217. l. 16. L'expédition contre Schuttern est racontée dans des termes à peu près identiques dans la *Archiv-Chronik* (*Code diplom.*, II, p. 205). Le château de Geroldseck dont il est ici question ne doit pas être confondu avec celui dont il est parlé plus haut. Voy. E. Lehr, *la Seigneurie de Hohen-Geroldseck et ses possesseurs successifs*, Strasbourg, 1870. Le village d'Otenheim se trouve dans le grand-duché de Bade, au nord-ouest de Lahr.

— l. 31. L'histoire des exactions de Pierre de Hagenbach est racontée avec plus de détails dans la chronique des Archives (*Code diplom.* II, p. 184).

P. 219. l. 20. Elkort ou Ellekort est le nom donné par nos chroniques allemandes à la petite ville d'Héricourt, dans le département du Doubs. Une preuve de plus combien toutes ces compilations historiques de notre province se ressemblent, se trouve dans le récit de cette expédition contre Héricourt,

Digitized by Google

que donne une autre chronique strasbourgeoise, que nous appellerons *Chronique d'Imlin* parce qu'elle a appartenu à la famille du dessinateur Imlin, notre compatriote, et qui a passé avec la collection Heitz à la Bibliothèque de la nouvelle Université. Dans cette chronique, intéressante surtout pour l'histoire des mœurs au XVIe siècle, et dont nous préparons en ce moment la publication partielle, on lit au folio 51^a un récit identique au nôtre.

P. 220. l. 37. On comprend que la situation de Blamont ait frappé nos compatriotes et qu'ils l'aient appelé « *gar ein gut vest statt und schloss* », surtout s'ils s'en sont approchés du côté de la vallée où les falaises descendent presque à pic; on ne voit plus rien d'ailleurs des anciens murs d'enceinte qui protégeaient la ville.

P. 221. l. 8. Il est assez difficile de deviner dans ces noms affreusement mutilés les localités qu'a voulu désigner le chroniqueur; Pontroy est sans doute Pont-de-Roide.

— l. 16. Je n'ai pas besoin de faire remarquer que *Namse* c'est le nom germanisé de Nancy.

P. 222. l. 16. Sur l'activité de cette commission des Huit voy. aussi la *Archiv-Chronik* (*Code diplom.* II, p. 197) et Silbermann, p. 90.

— l. 30. Materne Berler donne des détails sur l'inauguration du nouveau couvent des *Ruwerinnen*, installé dans la rue Sainte-Madeleine actuelle après la destruction du premier. (*Code diplom.* II, p. 91.)

P. 223. l. 13. Nous avouons n'avoir pu retrouver le nom moderne et la situation de ce Bergart.

— l. 26. *One die büchsen.* Sur la réponse insolente de Charles au sujet des canons strasbourgeois, voy. Strobel, III, p. 348.

— l. 28. Le jeune duc René de Lorraine dont on ignorait ainsi le séjour, à Strasbourg, s'était rendu, après la capitulation de Nancy, à la cour de Louis XI pour l'intéresser à sa cause, sans y réussir; puis il avait séjourné quelque temps à Rouffach. (Berler, *Code diplom.* II, 2.)

— l. 33. *In Soffeyer landt.* Le pays de Vaud se trouvait sous la suzeraineté des ducs de Savoie. Ce fut précisément après Morat que fut signé le traité de Fribourg qui l'abandonnait aux seigneurs de Berne (25 juillet 1476).

P. 227. l. 1. *St. Niclaus Port* est la petite ville de Saint-Nicolas-du-Port, dans la Meurthe, près de Nancy.

— l. 30 Hermann cite en passant ces paroles pittoresques dans ses *Notices* (I, p. 145), ce qui prouve au moins qu'il avait lu la chronique qui se trouvait entre ses mains.

— l. 35. La tradition veut que Charles le Téméraire soit tombé sous les coups d'un boucher strasbourgeois; on en allègue pour preuve le fait que ce furent les Strasbourgeois qui reçurent dans leur part de butin la cotte d'armes du souverain tué. Cela me paraît une preuve peu concluante, quoi qu'en dise

Digitized by Google

Schnéegans dans une note de l'Introduction à la Chronique de Materne Berler (*Code diplom.* II, p. 13).

P. 228. l. 3. Ce comte de Nassau que notre récit appelle Adolphe, Strobel, Engelbrecht et Schnéegans, Louis, et qui était connu pour ses richesses, occasionna encore des différends par le fait même de sa captivité. Le sire Jean Marx d'Eckwersheim, qui s'en était emparé, le conduisit à son château de Bilstein dans le val de Villé. On pense bien que c'était pour garder pour lui la rançon considérable qu'il en attendait; mais les Strasbourgeois ne l'entendaient point ainsi et vinrent chercher à main armée, sous le commandement de l'ammeistre Pierre Schott, celui qu'ils pensaient exploiter à leur propre compte et dont ils tirèrent en effet cinquante mille écus. Ce même Marx d'Eckwersheim fut, sur ses vieux jours, le héros d'une légende tragique racontée par Specklin et dont Schnéegans nous a conservé la teneur. On la trouvera *Strassburgische Geschichten, etc.*, p. 20 et p. 215.

— l. 24. Cette histoire du chevalier Richard de Hohenbourg se trouve mot à mot dans la chronique des archives (*Code diplom.* II, p. 209). Il importe de ne pas oublier, en lisant ce récit, que le mot *Ketzer* en Allemagne (comme celui de *bougre* en France) s'employait au XVe siècle non-seulement d'hérétiques, mais encore d'individus coupables de vices et de crimes contre nature. De là le supplice du feu auquel est condamné le chevalier en question.

P. 229. l. 27. Sur le *Bundtschuh* de Schlestadt, comparez le récit de Materne Berler (*Code diplom.* II, p. 104).

P. 231. l. 21. Ce récit de l'expédition de Willstett, en 1526, est un des endroits où l'on peut constater que la copie de Meyer que nous publions, n'est pas complète, puisque Hermann cite, comme nous l'avons dit dans la notice préliminaire, des faits y relatifs que nous ne retrouvons plus ici. Willstett est un gros bourg sur la Kintzig, dans le cercle rhénan moyen du grand-duché de Bade. Eckwersheim est un petit village du canton de Brumath, près du canal de la Marne-au-Rhin.

P. 233. l. 4. On sait que les Strasbourgeois, ayant fortifié leur ville et armé leurs remparts, tirèrent un coup de canon pour montrer à Henri II qu'on était prêt à résister en cas d'attaque. Ce canon s'appelait la Mésange (*die Meis*) et de là vient, dit-on, le surnom de *Meiselocker* que les Strasbourgeois se donnent encore quelquefois entre eux, sans aimer à l'entendre de bouches étrangères.

— l. 8. Il existe sur le duc Wolfgang des Deux-Ponts et ses nombreuses campagnes un ouvrage de J. H. Bachmann, *Herzog Wolfgangs zu Zweibrücken Kriegsverrichtungen*, publié à Mannheim, en 1769.

— l. 20. Sur cette expédition contre Bischheim (il s'agit de Bischofsheim, appelé vulgairement *Bischheim-am-Berg*, dans le canton de Rosheim), voy. encore Schnéegans, *op. cit.*, p. 79, qui amplifie quelque chronique contemporaine.

Digitized by Google

P. 234. l. 7. Le petit village de Furchhausen se trouve sur la route de Strasbourg à Saverne dans le canton du même nom.

— l. 32. Hermann dans ses *Notices* (II, p. 437) attribue (je ne sais d'après quelles sources) à ce sire de Malroy l'intention de surprendre de vive force la ville de Strasbourg. Ce doit être une erreur de lecture de sa part, du moins n'avons-nous pu trouver nulle part une trace de cette tentative, dans les sources à notre disposition, et l'expression de notre récit «*zusammengelesenes gesindlin*», appliquée à ses troupes, la rend peu vraisemblable.

P. 235. l. 1. Nous ne saurions donner aucun renseignement sur la personne de ce Pierre Beuterich; quant à la lutte à laquelle il allait participer, c'est la guerre entreprise par l'archevêque Gerhard de Cologne après son mariage avec la belle Agnès de Mansfeld et sa conversion au protestantisme. On sait qu'il voulait séculariser son électorat et s'y maintenir contre le compétiteur que lui avait opposé son chapitre, appuyé par les princes catholiques d'Allemagne, qu'il échoua dans son entreprise et qu'il mourut dans l'exil en 1601.

— l. 13. Killstett est un village du canton de Brumath, non loin du Rhin.

— l. 16. Meistratzheim est un gros village, situé sur l'Ehn, dans le canton d'Obernai; Quatzenheim se trouve dans le canton de Truchtersheim sur le Suffelbach; Schnerzheim de même, sur la route départementale de Strasbourg à Saverne.

— l. 32. Le *marggraf du Pont* dont il est ici question était un prince cadet de la maison de Lorraine, le marquis de Pont-à-Mousson.

P. 236. l. 29. *Der von Mayne* doit être le duc de Mayenne, le chef de la Ligue en France.

P. 237. l. 15. A en juger par l'itinéraire suivi par les Lorrains, la localité de *Dam* dont il est parlé ne peut être autre chose que la ville de Thann.

— l. 22. En parlant des *carbiner* et en les distinguant des *sperritter* d'une part, des *schützen zu pferdt* d'autre part, le narrateur veut dire sans doute qu'en dehors des reîtres proprement dits, armés encore de lances, et des cavaliers armés de mousquetons ou de pistolets, il y avait encore parmi ces renforts des troupes combattant tantôt à pied, tantôt à cheval, selon les occurrences, telles qu'il s'en forma dès la fin du XVIe siècle, et qui prirent le nom de *carabiniers* ou *dragons*, bien qu'on ne signale d'ordinaire leur existence que vers les débuts de la guerre de Trente ans.

— l. 31. Il n'est pas sans intérêt de constater avec quel malaise visible notre chronique parle à chaque occasion de cette *guerre des Évêques* (p. 43, 63, 117). C'est en effet de ce temps que date la décadence politique de la république de Strasbourg. Les grands États qui se forment, l'organisation de corps de troupes plus considérables dans les luttes à main armée, l'enchevêtrement des affaires générales de l'Europe, ne laissent plus aucune raison d'être aux petits territoires; chaque crise, même passagère, les épuise doréna-

Digitized by Google

vant au point de vue financier, et montre d'une façon plus évidente qu'ils ne sont plus même capables de se défendre. Cela se vit bien dans le sort de Strasbourg pendant cette lutte entre George de Brandebourg et Charles de Lorraine. (Je ne sais pourquoi Piton, I, 53, l'appelle Louis de Lorraine.) La bévue du copiste qui a mis 1582 au lieu de 1592 n'a pas besoin d'être relevée pour une date aussi connue.

P. 238. l. 21. Le traité définitif qui donnait raison aux catholiques, fut signé à Haguenau en 1604, mais Charles de Lorraine ne jouit pas longtemps de sa victoire, étant mort dès novembre 1607.

— l. 23. La question de l'héritage de Clèves et de Juliers fut une des plus brûlantes de la politique européenne au XVIe siècle. Elle occupa la diplomatie de tous les États et l'on sait que Henri IV allait la discuter, les armes à la main, au moment de sa mort. Extrêmement embrouillée dès le début, au point de vue du droit féodal, par suite de nombreux pactes ou accords de famille, entre presque toutes les dynasties régnantes d'Allemagne, elle le devint bien plus encore parce que les empereurs, malgré leur impuissance d'alors, essayèrent de profiter des dissensions entre le palatin de Neubourg, l'électeur de Saxe et l'électeur de Brandebourg, pour s'approprier la pomme de discorde. Submergée dans la grande lutte trentenaire, cette question reparut après les traités de Westphalie et le butin finit par rester entre les mains de celui des compétiteurs qu'on avait cru jadis le moins capable de s'en saisir, de l'électeur de Brandebourg. Frédéric-Guillaume, le Grand-Électeur, le vrai fondateur de la future monarchie prussienne. L'Alsace souffrit beaucoup de la lutte armée qu'engagèrent les différents prétendants, parce que l'évêque de Strasbourg, l'archiduc Léopold d'Autriche, fut chargé de représenter dans ces contestations les intérêts de la famille de Habsbourg et que les princes protestants d'Allemagne, formés en *Union évangélique* depuis 1608, vinrent l'attaquer sur ses domaines; ce fut là, vers 1610, que le célèbre Ernest de Mansfeld se distingua pour la première fois sous les drapeaux de l'archiduc d'abord, puis, après sa défection de Saverne, sous ceux des princes de l'Union.

— l. 34. Wiwersheim est un petit village du canton de Truchtersheim, sur la route départementale de Strasbourg à Saverne.

P. 239. l. 9. Avolsheim, village du canton de Molsheim, sur le canal de la Bruche, celèbre par son église, appelée par nos chroniqueurs *Dumpfleter* (Kœnigshoven, p. 721).

— l. 23. Il est au moins singulier que le possesseur de notre manuscrit, quel qu'ait été son nom ou sa profession, n'ait pas songé à noter au jour le jour au moins quelques-uns des faits de cette terrible guerre de Trente ans qui se passait, pour ainsi dire, à sa porte et sous ses yeux. Il nous faut déplorer d'autant plus la perte de la *Chronique strasbourgeoise* de J. J. Wencker, qui était précisément fort riche en détails pour cette époque, mais dont

Digitized by Google

quelques maigres extraits faits autrefois par Strobel et quelques notes prises par nous dans un but spécial sont probablement tout ce qui reste aujourd'hui. La chronique de J. Walther, donnée par M. Silbermann à la nouvelle Bibliothèque de la Ville et qui n'est pas sans intérêt pour la seconde moitié du XVIIe siècle, n'est pas de beaucoup aussi complète pour l'histoire de la guerre de Trente ans.

P. 240. l. 5. Le narrateur s'est trompé par négligence en mettant 1647 pour 1648, car il n'est pas admissible qu'un Alsacien n'ait pas connu la date, si importante pour lui, des traités de Westphalie.

— l. 17. Le duc Charles IV de Lorraine était le seul prince régnant d'Europe qui n'eût pas été compris dans *l'instrument de pacification* de Münster et d'Osnabrück. Il n'avait pas pu s'entendre avec la France sur les conditions auxquelles on lui permettrait de reprendre son pays, saisi par Louis XIII et Richelieu en 1633. Il guerroyait donc un peu partout, en chef de bande, le plus souvent à la solde de l'Espagne, jusqu'à ce qu'enfin il s'arrangeât avec Louis XIV en 1661.

P. 242. l. 4. Pour *Untengass* il faut lire sans doute *Utengasse*, la rue Sainte-Madeleine.

— l. 16. Meyer lui-même avait dit plus haut (p. 33) que cette grande inondation avait eu lieu en 1424. On peut s'étonner que dans l'énumération des hivers rigoureux, famines et inondations notre chronique ne fasse point ici mention de la terrible famine de 1439. Materne Berler nous raconte à ce sujet l'anecdote bien significative d'un paysan qui essaya de transporter quelque farine hors ville pour nourrir les siens en la cachant dans un cercueil, afin d'échapper à la vigilance des gardiens postés à toutes les portes. Découvert et condamné à mort, il déclara qu'il lui plaisait mieux de mourir d'un coup que de mourir lentement de faim; on le relâcha. (*Code diplom.* II, p. 50.)

P. 243. l. 12. Peut-être devrait-on lire *stain* pour *stral*. Voyez aussi sur l'aérolithe d'Ensisheim le récit détaillé de Materne Berler ainsi que les vers, bien mauvais, soit dit en passant, de Sebastian Brant à ce sujet. (*Code diplom.* II, p. 103.) Il existe quelque différence sous le rapport du poids de l'aérolithe. Notre récit dit «*woge dryer zentner schwere*» et Berler seulement «*by einem zentner ungefarlich schwer.*»

P. 244. l. 4. Pour bien comprendre la portée de ces chiffres, il faut songer que la population de Strasbourg ne dépassait point, au XVIe siècle, vingt à vingt-cinq mille âmes. Près de trente ans après la capitulation, en 1709, la ville comptait seulement 32,510 habitants. Des tables de mortalité assez détaillées pour le XVIe, le XVIIe et le XVIIIe siècle se trouvent chez Hermann (II, p. 96). On pourra rapprocher ces données de celles de notre texte.

— l. 23. A côté de tous les prix indiqués ici, il est intéressant de placer ceux que Hermann (II, 147, 173, 196) extrait de la chronique de Wencker et

Digitized by Google

d'autres documents, pour une époque un peu postérieure. Qui sait si dans deux ou trois siècles le carnet de ménage d'une de nos Strasbourgeoises d'aujourd'hui ne fera pas les délices d'un archéologue d'alors?

P. 244. l. 31. Sur cette chute de neige en 1605 voy. aussi Schnéegans, p. 156, qui nous communique à ce sujet un extrait des *Collectanées* contemporaines de Clussrath, conservateur des archives de Strasbourg.

P. 245. l. 29. Cette *Messglock*, ainsi fêlée, portait aussi le nom de *Silberglock*, parce que, lors de son coulage en 1415, les négociants étrangers, venus pour la foire, et voulant témoigner leur reconnaissance pour l'hospitalité qu'ils recevaient à Strasbourg, jetèrent des pièces d'argent en grand nombre dans le métal en fusion. Piton, I, p. 147.

P. 246. l. 6. Ce fut le célèbre architecte Heckhler, le même qui a laissé un grand ouvrage manuscrit sur la cathédrale, qui fut alors chargé de rebâtir la tour sur une hauteur de soixante-quinze pieds. Nous ne nous arrêterons pas à énumérer les innombrables accidents et sinistres de cette nature arrivés à la cathédrale. Grandidier, dans ses *Essais sur la cathédrale de Strasbourg, passim,* cite une cinquantaine de ces dégâts causés par la foudre, jusqu'en 1780. Depuis le fluide électrique en a causé bien d'autres jusqu'en 1834, moment où l'on se décida enfin à établir un paratonnerre.

P. 247. l. 26. Le mot du texte *Rubengass* est en tout cas faux, car il n'a jamais existé chez nous de rue de ce nom; ce qu'il y aurait de plus simple serait de lire *Rabengass,* mais nous aurions quelque peine à croire que le narrateur a voulu dire simplement que de la maison, dite du Corbeau, jusqu'à la ruelle du Corbeau, on ne pouvait marcher, la distance étant de quelques mètres à peine. Peut-être faudrait-il lire *Ruwergass,* rue des Pénitentes, derrière la rue Sainte-Madelaine.

P. 248. l. 7. Le bastion du Scharffeneck était l'un de ceux qui furent bâtis sur les plans du lieutenant-colonel suédois Mersshæusser, pendant le cours de la guerre de Trente ans; il ne fut terminé qu'en 1678. Il s'élevait à l'entrée de l'Ill dans la ville, là où plus tard Vauban fit construire le grand barrage, connu sous le nom de *Mehlschliessen;* la tour qui s'y trouvait subsista pendant longtemps et servait de demeure au surveillant des moulins du barrage. Voy. Silbermann, p. 122 et planche XII, n° I.

— l. 28. La maison *Zur Spangen* a dû être rebâtie après ce sinistre, car elle figure comme auberge dans un document de 1417. Voy. *Strassburgs Gassen- und Hæusernamen,* p. 105.

P. 249. l. 6. L'établissement de bains *Zum Eber* existait au coin de la place du Corbeau et du quai St.-Nicolas, sur l'emplacement de l'Hôtel du Rhin actuel. L'auberge appelée ici *Zu den Gertenvischern* ou ailleurs *Zum Gertenfisch* était anciennement célèbre et se voyait encore au commencement de ce siècle, à l'enseigne de la *Carpe bridée,* qui représentait un Amour monté

Digitized by Google

sur une carpe et dirigeant ses ébats. Ce nom d'auberge a donné lieu à d'intéressants débats. L'enseigne que nous venons de mentionner et le nom français de l'auberge montrent comment on comprenait, à une époque plus récente, le nom de *Gertenfisch;* on identifiait ce mot à l'expression *gegürteter fisch,* poisson entouré d'une ceinture, ce qui pourtant n'équivalait pas encore précisément à l'idée d'un poisson *bridé* ni *monté.* Cette explication est très-certainement fausse, mais peut-être l'interprétation du nom que donne l'auteur des *Gassen- und Hæusernamen* (l'ennui de transcrire à chaque instant ce titre si encombrant m'aurait presque poussé à trahir l'incognito du savant anonyme) n'est-elle pas aussi simple que l'on pourrait le croire. Il croit (p. 173) que l'enseigne de l'auberge portait primitivement *Zu den Gertenfischern,* aux pêcheurs à la ligne. Il est certain que les Strasbourgeois ont appelé et appellent encore une ligne à pêcher *fischgerte;* mais ont-ils jamais appelé un pêcheur à la ligne un *gertenfischer?* Et comment d'une idée si simple (si en effet cela avait été la signification de l'enseigne dès l'origine) serait-on arrivé à la conception raffinée d'une carpe montée par un Amour?. Pour moi, j'avoue que depuis que j'ai lu de cette maison dans Piton (II, p. 51) «*domum olim dictam zu Herrn Gerhart dem Vischer*», l'idée m'est venue que l'origine du mot en tout cas défiguré, qui servait de dénomination à l'auberge en question, devait être cherchée peut-être dans ce nom propre.

P. 249. l. 12. La taverne aristocratique *Zum Brieff* se trouvait au coin du *Drenkgesselin* (ruelle de l'Abreuvoir, aujourd'hui ruelle de l'Esprit), débouchant sur le quai Saint-Thomas. Peut-être l'auberge de François Berner était-elle située sur l'emplacement qu'occupa plus tard l'hôtel de l'Esprit. La maison *Zum Brieff* fut reconstruite après ce sinistre, car elle reparaît dans un document de 1466. *Gassen- und Hæusernamen,* p. 54 et 142.

— l. 15. Je n'ai pu retrouver ces noms dans le livre que je viens de citer, en parcourant la nomenclature des rues voisines de la Cathédrale (pourquoi l'auteur n'a-t-il point mis un index à son excellent ouvrage?). Le Blenckel ici mentionné était-il le même qui, dix ans plus tard, en 1476, cédait au Magistrat sa grande maison de la *Utengasse* pour y installer un couvent?

— l. 20. Il existe des traits plus ou moins légendaires dans les récits du terrible incendie de l'auberge au *Spanbett,* tels que celui du religieux trop corpulent qui, pris dans l'embrasure de la seule fenêtre par laquelle on pût se sauver, sans pouvoir avancer ni reculer, causa la mort de tous ses compagnons d'infortune. Il n'en est pas fait mention dans la ballade contemporaine, transcrite par l'architecte Künast dans un de ses recueils manuscrits, jadis conservés à la Bibliothèque, où Schnéegans l'a copiée, il y a une vingtaine d'années. Elle était intitulée: «*Ein wahrhafftig geschicht von einem fewr geschehen zu Strassburg, alss die herrberg zum Spanbett verbrandt, im*

Digitized by Google

Jahr MCCCCXCVII. Und ist in der Korweiss gar lustig (eheu!) zu singen.» Schnéegans, *op. cit.*, p. 124.

P. 249. l. 21. Le *Horneckergesselin* était la rue du Dragon actuelle; elle s'appelait ainsi du nom d'une famille noble de la Basse-Alsace, dont les propriétés se trouvaient en majeure partie dans le Palatinat actuel.

— l. 36. Cette pharmacie était sans doute celle du Cerf, existant encore aujourd'hui à l'angle de la rue Mercière, et qui est sans contredit la plus ancienne de Strasbourg, car il est déjà fait mention d'une pharmacie à cet endroit, en 1349. *Gassen- und Hœusernamen*, p. 117.

P. 250. l. 6. Le bâtiment mentionné sous ces deux noms s'appelait d'abord *Tiersteiner Hof*, ayant été construit en 1291 par le chanoine Hermann de Tierstein. En 1388 il fut acheté par le chanoine Rodolphe de Hewen et portait encore son nom cent ans plus tard, mais en 1439 le chanoine comte Jean de Brandis en fit l'acquisition. De là ses différentes appellations. Malgré bien des vicissitudes postérieures et bien qu'elle serve aujourd'hui en partie de local à une brasserie, celle du Brabant, cette maison (ou du moins celle qui l'a remplacée) est encore une des plus belles de la rue du Dôme et de tout Strasbourg.

P. 251. l. 17. Malgré l'orthographe *Rappen* il s'agit bien ici de la maison appelée encore de nos jours hôtel du Corbeau. Nous rappelons en passant que partout où l'on parle de la Bruche dans l'intérieur de la ville il est question du bras droit de l'Ill, qui longe les quais depuis les Ponts-Couverts, en baignant les quais Saint-Nicolas, des Bateliers et des Pêcheurs, jusqu'au Pont-Royal.

P. 252. l. 13. Si la maison s'appelait réellement *Zur Wannen*, c'est un nom nouveau que nous signalons à l'auteur des *Gassen- und Hœusernamen*, qui ne le mentionne pas, bien que son dépouillement des archives se soit étendu jusqu'en 1587. Il ne nomme pour la rue en question qu'une maison *Zur Wagen* (p. 63).

— l. 18. Le chroniqueur écrit bien la maison du comte de *Hohenlohe*, mais il s'agirait de savoir s'il ne s'est point trompé, car il y avait à Strasbourg une famille noble des sires de *Hohenloch*, qui demeurait également dans le voisinage de la Haute-Montée. Voy. *Gassen- und Hœusernamen*, p. 139.

— l. 27. Il est probable qu'il manque ici dans le texte le nom de la rue. Il n'y avait pas à Strasbourg de rue *Zum goldenen Krebs*, mais peut-être l'auteur voulait-il parler de la maison *Zum Krebs* qui se trouvait au coin de la *rue de l'Écrevisse*, existant encore, et débouchant sur le Broglie.

Digitized by Google

RÉPERTOIRE DES NOMS DE PERSONNES.

A

Adelbrecht, herzog. 136.
Adelochus. 170.
Adeodatus. 168.
Adrianus, pabst. 169.
Affe. 146.
Aldericus. 171.
Aldevicus. 171.
Aldus. 169.
Alexander III. 173.
Alman, Zschan 209.
Amandus, S. 167.
Amman, Lienhart. 220. 222.
Ammelung, Jacob. 155.
Ampringen, Conrad von. 225.
Ampringen, ein herr von. 236.
Amurath. 154.
Andelo, Walther von. 215.
Ansoaldus. 168.
Arbogast, S. 167.
Arburg, ein herr von. 228.
Arg, Claus. 153.
Arg, Heinrich. 150. 155. 244.
Arg, Peter. 157.
Armbruster, Conrad. 151. 154.
Armbruster, Obrecht. 157.
Asterdingen, ein herr von. 226.
Athala, S. 136.
Attila. 132.
Aulidulphus. 169.
Aumale, herzog von. 233.

B

Baden, marggraff Christoph von. 182.
Baden, marggraff Philips von. 182.
Bærmann, Claus. 152.
Baldersheim, Jœrg Truchsess von. 191.
Baldewin. 172.
Baldramus. 170.
Baldus. 171.
Balnen, Jost von. 228.
Bappel, Daniel. 251.
Barpfennig, Rülin. 152. 180. 200.
Barr, Hans von. 136.
Basel, Johans von. 219.
Baumgarther, Heinrich. 164.
Bellemont, ein herr von. 236.
Berlin, Hans. 222.
Berner, Frantz. 249.
Bernoldus. 170.
Berse, Hans von. 156. 161. 222.
Betscholt, Hans. 149. 153.
Betscholt, Martin. 159.
Betscholt, Wilhelm. 155.
Beuterich, Peter. 235.
Beyern, herzog Otto von. 182.
Beyern, kœnig Ludwig von. 186.
Beyern, herzog Steffan von. 180.
Beyern, bischoff Albrecht von. 156. 182.
Beyern, bischoff Ruprecht von. 155. 181.
Bietenheim, Syffridt von. 160.
Biulfus. 168.
Blanckenheim, Friedrich von. 152. 178.
Bock, Adam. 145.
Bock, Friedrich. 222.
Bock, Cuntz. 186.
Bock, Johann. 186.
Bock, Wolffhelm. 187.
Bœckel, Wirich. 225.
Bœckel, Caspar. 229.
Bœckel, Hans. 188.
Bœcklin, Sophia. 228.
Bœsinger, Jacob. 251.
Bollart, rittmeister. 239.
Boppe, Conrad. 150.
Boullion, herzog von. 235.
Boumgarter, Jacob. 158.
Boumgarter, Claus. 156.
Brackenhoffer, Andreas. 166.
Brackenhoffer, Jochemb. 165.
Brandenburg, marggraff Joh. Georg von. 183.
Braun, Adolff. 252.
Braun, Matheus. 165.
Breittenstein, ein herr von. 237.
Bruno, bischoff. 172.

Digitized by Google

Brunoldus. 170.
Bruschenk, Sigmund. 190.
Bucheck, Bechtold von. 176.
Bügel, ein garttner. 253.
Burckhardt, bischoff. 173.
Burggraffe, Dieterich. 188.
Burggraffe, Gosse. 186.
Buren, Lamprecht von. 177.
Buren, Wilhelm von. 177.
Burgund, Anthonius, basthart von. 228.
Burgund, Baldewyn, basthart von. 228.
Bussnang, Conrad von. 180.

C

Cantzler, Johann. 150.
Carl der Grosse. 169.
Carl IV., kœnig. 186.
Carl V. 133. 159. 160.
Carolus Crassus. 170.
Clervant, herr von. 235.
Clobeloch, Hans 145.
Colmer, Jacob von. 188.
Conrad, bischoff. 173.
Conrad, kœnig. 174.
Cuno, bischoff. 172.

D

Dagobert, Kœnig. 167.
Dappeler, Caspar. 186.
Dasypodius, Conrad. 136.
Dhona, ein herr von. 235.
Dierstein, Herrmann von. 175.
Dierstein, Osswalt von. 220.
Diest, Wilhelm von, bischoff. 153. 179. 202.
Dieterich, Sonntag. 166.
Dirpheim, Johann von, bischoff. 175.
Dischy, ein herr. 233.
Dossenheim, Hug. 153.
Drachenfels, Andres. 157.
Drachenfels, Hans. 155.
Drachenfels, Lienhart. 154.
Drachenfels, Mattern. 156.
Drausch, Heinrich. 165.
Dritzehn, Hug. 153. 200.
Duntzenheim, Batt von. 159.
Duntzenheim, Conrad von. 156. 157.
Duntzenheim, Jacob von. 160.
Duntzenheim, Petermann von. 186.
Duntzenheim, Philipp von. 250.
Dutschmann, Johann. 186.
Dutschmann, Hugo. 186.
Dyn, Dietz von. 228.
Dynes, herr von. 228.

E

Eberhardt, herzog. 141.
Eberhardus, pfalzgraff. 170.
Eblin, Peter. 150.
Egger, Carolus. 166.
Eichelberg, Burkhardt von. 191. 192.
Elhardt. 145.
Ellern, ein herr von. 238.
Embs, Hannibal von. 234.
Emmershoffen, Bernhardt von. 225.
Endingen, Johann Rudolf von. 186.
Erbe, Sebastian. 160.
Erbe, Walther. 199. 201.
Erckenbald, 171.
Erckonaldus. 139.
Erlenhardus. 170.
Erenberg, Johann von. 175.
Ethico. 139.

F

Felix, bapst. 180.
Ferdinand I., imp. 161.
Ferdinand II., imp. 165. 195.
Ferdinand III, imp. 166.
Fleckenstein, Friedrich von. 225.
Florentius, S. 168.
Florichingen, Johann von. 175.
Fortunan, ein herr von. 228.
Frank, Simon. 159.
Franciscus I. von Frankreich. 159.
Fredericus der schœne, kayser. 145.
Frentz, oberst. 239.
Fresnes, de. 236.
Freyburg, Egon v. 174. 175.

Digitized by Google

Friedrich III., kayser. 188. 192.
Friedrich V., pfalzgraff. 239.
Fryburger, Jacob. 150.
Fuchs, Niclaus. 162.
Fürstenberg, Conrad von. 203.
Fürstenberg, Franz Egon von. 184.
Fürstenberg, Hans von. 225.

G

Gabeart, Jacob. 228.
Garoinus. 169.
Gaudo. 169.
Gebehard. 173.
Geispoltzheim, Jacob von. 153.
Geispoltzheim, Conrad von. 151.
Gerbot, Claus. 153. 204.
Gerbot, Hans. 154.
Geroltzeck, Diebold von. 217.
Geroltzeck, Hartmann von. 185.
Geroltzeck, Heinrich von. 174.
Geroltzeck, Walter von. 174.
Gerwer, Diebolt. 230.
Gire, Heinrich. 150.
Godefridus. 170.
Gœtz, Wilhelm. 150.
Goll, Michel. 251.
Gosse, Ulrich. 152. 180.
Gottesheim, Friedrich von. 232.
Graseck, meister. 214.
Grave, Lienhart. 251.
Grimoldus. 170.
Grostein, Claus von. 152.
Grostein, Thoman von. 152.
Grünwaldt, Wolff. 164.
Gustav-Adolph von Schweden. 165.
Gundoaldus. 169.
Gültlingen, ein herr von. 233.
Gürteler, Blesin. 244.
Gyger, Mathis. 158. 164.

H

Habrecht, Isaac. 136.
Habsburg, Albrecht, graff von. 173.
Habsburg, Albrecht I., kœnig. 185.
Habsburg, Echo von. 141.
Habsburg, Leopold, bischoff. 164. 181. 239.
Habsburg, Leopold Wilhelm, bischoff. 184.
Habsburg, Rudolph I., kœnig, 185.
Habsburg, Sigmund, ertzherzog. 218.
Hærlin, Martin. 158.
Haffner, Jœrg. 199.
Hagen, Frantz. 222.
Hagenbach, Peter von. 218.
Hainwalt. 183. 238.
Haliwill, Rulmann von. 228.
Hamerer, Hans. 161.
Hanss, Philipp. 151.
Hapmacher, Andres, 157.
Haselach, Heinrich von. 228.
Hasenburg, Heinrich von. 173.
Hauser, Jacob. 230.
Hauwer, Hans. 135.
Heiligenstein, Grossfritsche von. 170.
Heilman, Andres. 151.
Heilman, Johans. 150. 152.
Heldt, Abraham. 162.
Held, Friedrich. 164.
Hellerer, Johann. 164.
Heinrich IV., kayser. 172.
Heinrich VII., kœnig. 186.
Heinrich II. von Frankreich. 232.
Herder, Jœrg. 231.
Hermann in Kirchgass. 150.
Hetzelo. 172.
Heuss, Michel. 160.
Heydorff, Bilgerin von. 217.
Hildolphus. 168.
Hochfelden, Gerhart von. 225.
Hohenburg, Gœtz von. 157.
Hohenburg, Heinrich von. 163.
Hohenburg, Richart von. 228.
Hohenburg, Wyrich von. 216.
Hohenlohe, Himmelgarde von. 172.
Hohenlohe, ein graff von. 252.
Hohenstein, Rudolph von. 176.
Hohenzollern, Friedrich von. 175.
Honstein, Wilhelm von. 182. 192.
Horn, Gustavus. 165.
Hüffel, Reinbolt. 186.
Hunenburg, Conrat von. 173.
Hungerstein, Conrat. 220.
Hüssen, Jœrg. 250.
Husen, Hans. 220.

Digitized by Google

I

Icher, Felix. 231.
Iltis, Bastian. 251.
Imhoff, hauptmann. 239.
Ingolt, Heinrich. 157.

J

Jœrg, Zschan. 249.
Johann VIII. 149.
Julianus, cardinal. 154.
Justus, S. 168.

K

Kageneck, Hans von. 188. 225.
Kageneck, Ludwig von. 225.
Kerling, Max. 156.
Kipps, Jacob. 163.
Kirburg, ein probst von. 177.
Kirckel, Conrat von. 176.
Kniebis, Claus. 158. 159.
Knœringen, ein herr von. 225.
Koboltzheim, Cuno von. 186.
Koboltzheim, Lütolt von. 202.
Kranich, Heinrich 151.
Kremer, Rüllin. 150.
Kress, Friedrich. 135.
Kriech, oberst. 235.
Kriechingen, ein herr von. 236. 238.
Kürnagel, Johann. 150.

L

Labiolus. 169.
Landebertus. 169.
Landesperg, Heinrich von. 188.
Landesperg, Herrad von. 140.
Landesperg, Günther von. 140.
Lappe, Claus. 201.
Lenoncourt, cardinal von. 232.
Lentzel, Claus. 145.
Lentzel, Thoman. 202. 225.
Leobardus, S. 140.
Leodegarius, S. 139.
Leodisius. 139.
Leopold I., kayser. 166.
Lichtenberg, Conrad von. 155.
Lichtenberg, Friedrich von. 175.
Lichtenberg, Jacob von. 181.
Lichtenberg, Johann von. 176.
Lichtenberger, Ludwig von. 204. 205.
Lichtensteiger, Michel. 162.
Lindenfelss, Hans. 158.
Lœsel, Ulrich. 186.
Lorcher, Johann Carl. 162.
Lothar, kayser. 172.
Lothringen, Carl, cardinal von. 183.
Lothringen, Giselbrecht von. 170.
Lothringen, Niclaus von. 217.
Ludwig XIV. von Frankreich. 184.
Lumbart, Johann. 153. 155.
Lützelstein, Burkart von. 179.
Lützelstein, Wilhelm von. 208.
Luther, Martin. 158.
Lymer, Georg. 161.
Lymer, Heinrich. 151.
Lympurg, Erasmus von. 183.
Lyne, Johans von. 177.
Lyningen, Emich von. 218.
Lyningen, Schoffridt von. 216.
Lyningen, Wecker von. 218.

M

Magnobertus. 169.
Magnus. 168.
Maleroy, ein herr von. 234.
Manderscheidt, Johann von. 183.
Mansfeld, Ernst von. 164.
Mansse, Clauss. 186.
Mansse, Jacob. 186.
Mansse, Johanns. 186.
Mansse, Ortel. 187.
Maso dux. 139. 141.
Maximilian I., kayser. 182. 188.
Maximilian II., kayser. 162.

Digitized by Google

Maximus, S. 168.
Meier, Conrat. 159.
Meier, Jacob. 159.
Meier, Johann. 153.
Meistersheim, Hans von. 154. 208.
Melbrü, Hans. 155.
Melbrü, Michel. 152. 180.
Melbrüge, Claus. 153.
Merschwin, Claus. 225.
Merspurg, Caspar von. 193.
Messerer, Johann. 151.
Metziger, Wilhelm. 151.
Meyer, Heinrich. 145. 146. 154.
Meyer, Claus. 151.
Meyer, Hans Jacob. 165.
Meyer, Jacob, in Schmidtgass. 160.
Meyger, Ulrich. 188.
Mœsinger, Lux. 160.
Molssheim, Jacob von. 162.
Montgomery, ein herr von. 210.
Mürsel, Bernhart. 145.
Mürsel, Ulrich. 164.
Müg, Andres. 159.
Müg, Carl. 161.
Müg, Daniel. 158.
Müg, Georg. 165.
Müller, Cuntz. 150.
Mülnheim, familie von. 148.
Mülnheim, Burkart von. 186. 188. 208.
Mülnheim, Diebolt von. 188.
Mülnheim, Hans Ludwig von. 146. 188.
Mülnheim, Hans von, von Werde. 186.
Mülnheim, Hans Lütolt von. 186.
Mülnheim, Heinrich v., von Landesperg. 199. 201.
Mülnheim, Heinrich von, in Brantgass. 186.
Mülnheim, Heinrich von. 188.
Mülnheim, Hillebrant von. 186.
Mülnheim, Johann von. 150. 201.
Mülnheim, Lüttolt von. 199.
Mülnheim, Philipp von. 188. 220.
Münchhausen, ein herr von. 236.
Munoltzheim, Johann von. 150.
Murner, brüder. 147.

N

Nassau, Adolf von, kœnig. 185.
Nassau, Adolf graff von. 228.
Nassau, Ludwig von. 233.
Nuwelsch, Friedrich von. 228.

O

Obrecht, Heinrich. 163.
Ochsenstein, Johann von. 175.
Odobertus. 169.
Oettingen, Ludwig von. 225.
Ohlmann, Thoman. 250.
Otho, bischoff. 169.
Otho magnus, kayser. 170.
Otilia, S. 136.
Otto, bischoff. 172.

P

Pfaffenlappe, Jerge. 188.
Pfaltzgraff bey Rhein, Philipp. 182.
Pfarrer, Mathis. 158.
Philipp, kayser. 195.
Pischoff, Balthasar. 166.
Pless, Friedrich von. 228.
Pyrminus, S. 139.

R

Radobaldus. 169.
Ratho. 169.
Ratholdus. 170.
Rathsamhausen, Geroth von. 145.
Rathsamhausen, Ulrich von. 145.
Reisseissen, Friedrich. 166.
Reisshoffer, Johann. 166.
Regenhardus. 170.
Remigius. 169.
Renner, Claus. 222.
Richwinus. 170.
Riet, Wilhelm zum. 228.
Rihel, Theodosius. 252.
Ringler, Daniel. 165.

Digitized by Google

Ripss, Veltin. 159.
Ritter, Caspar. 211.
Rœteln, marggraff von. 228.
Rosseburg, Johann von. 150.
Rotharius. 168.
Rudolff, bischoff. 173.
Rüde, Eberhardt. 216.
Rumel, Caspar. 159.
Rumeler, Florentz, 157.
Ruprecht, kœnig. 179. 186.
Ruthardus. 170.
Rust, Friedrich zum. 188.
Ryff, Adam. 153. 216.
Ryff, Conrad. 156.
Ryff, Walther. 188. 211.
Ryhiner, oberst. 235.
Rynach, Melchior von. 236.

S

Sancy, de. 236. 237.
Schaffner, Heinrich, Ch. 192.
Schalck, Albrecht. 150. 154. 212.
Schanlüt, Claus. 153. 204.
Schattequin, ein herr von. 228.
Schilt, Johans. 130.
Schlegel, ein herr von. 236.
Schlemmer, Caspar. 251.
Schlyk, Caspar. 187.
Schnyder, Claus. 150.
Schœnau, Ludwig von. 234.
Schœnberg, Dietrich von. 236.
Schott, Peter. 156. 222. 229.
Schoup, Gerhart. 202. 211.
Schregel, Georg Asmus. 235.
Schrœter, Martin. 251.
Schütterlin, Wolfgang. 162. 252.
Schwaben, Heinrich von. 172.
Schwarber, Peter. 149.
Schulte, Ulrich. 230.
Seckingen, Hans von. 228.
Sigmunt, kayser. 144.
Sirck, Johann von. 175.
Sleidanus, Johann. 232.
Solarius, S. 168.
Solms, Otto von. 239.
Spender, familie. 138.
Spender, Hans. 228.
Spiegel, Walther. 145.
Spielmann, Carl. 165.
Staheleck, Heinrich von.
Staheler, Johann. 154.
Stedlin, Christoph. 164. 165. 166.
Stedlin, Tobias. 165.
Stemmler, Matheus. 165.
Stœffelin, Mathis. 164.
Stoffelus. 146.
Storck, Hans Peter. 165.
Storck, Peter. 164.
Storck, Valentin. 166.
Steinbach, Erwin von. 175.
Sturm, Gosse. 149.
Sturm, Hans. 199.
Sturm, Jacob. 159.
Sturm, Peter. 232.
Sturmfeder, Eberhardt. 225.
Stuckach, Caspar von. 225.
Sunner, Peter. 152.
Symont, ein herr von. 228.

T

Teck, Berchthold von. 173. 185.
Thann, Adelheit von. 140.
Thann, Gotfrid von. 214.
Thann, Walther von. 219.
Theobaldus, bischoff. 172.
Tilmann, oberst. 235.
Trebeta. 132.
Trübel, Reimbolt zum. 186.

U

Ulman, Hans. 229.
Ungarn, Mathias von. 189.
Urban IV. 149.
Ursenbeck, ein herr von. 238.
Utenheim, Philipp von. 158.
Utho, bischoff. 169.
Utho II., bischoff. 170.

Digitized by Google

V

Valckner, Hans. 192.
Valentinus, S. 168.
Veldentz, ein herr von. 178.
Veldentz, Ludwig von. 215.
Verière, de. 236.
Veringen, Heinrich von. 173. 185.
Vinstingen, Hugelmann von. 179.
Vinstingen, Zschan von. 211. 213. 214.
Vœltsch, Hans 137.
Voltz, Rudolf. 229.

W

Wahssicher, Rudolf. 123.
Wahssicher, Walter. 151.
Waldpurg, Jœrg, Truchsess von. 230.
Wandelfridus. 169.
Wangen, Hartung von. 201.
Weimar, Bernhard von. 165.
Wencker, Johann. 166.
Wernharius I. 171.
Wernher II. 172.
Westernach, ein herr von. 183. 238.
Weydelich, Claus. 157.
Wickser, Mathis. 162.
Wiggerus. 141. 169.
Wildesperg, Hans Bart von. 199.
Wilderolffus. 171.
Wilhelm, bischoff. 172.
Winheim, Günther von. 140.
Wintertur, Cuntz von. 149.
Wisebach, Jacob. 157.
Wittelsbach, Otto von. 196.
Wœrlen, Philipps. 163.
Wolckhenstein, David. 136.
Wormser, Claus. 225.
Wormser, Bernhart. 186. 222.
Wurm, Jacob. 157.
Wurmser, Jacob. 154.

Z

Zetzner, Lazarus. 165.
Ziegler, Hans. 230.
Zorn, familie. 148.
Zorn, Adam. 225.
Zorn, Jerge. 188.
Zorn, Johann von. 150.
Zorn von Bulach, Claus, genannt zum Richenstein. 201.
Zorn von Bulach, Claus Bernhart. 186.
Zorn von Bulach, Caspar. 228.
Zorn, Claus, genannt Schultheiss. 186.
Zorn, Martin. 208.
Zweybrücken, herzog Wolfgang von.
Zwinger, Burkart 149.

Digitized by Google

RÉPERTOIRE DES NOMS DE LIEUX.

On ne trouvera pas dans ce répertoire les noms qui reviennent presque à chaque page, tels que: *Strassburg*, *Ryn*, *Ill*, *Brüsch*, etc. parce qu'il aurait fallu multiplier outre mesure les renvois.

A

Achen (Oche). 167. 191. 196.
Achenheim. 238.
Algier. 247.
Altkirch. 211.
Andelow. 174. 229.
Aquileia, mark. 140.
Aragon. 188.
Argentoratum. 132.
Athen. 155.
Auneau. 163.
Avolsheim. 239.

B

Babenberg (Bamberg). 177. 196.
Baldeburn (Ballbronn). 206.
Barr. 206.
Basel. 154. 179. 189. 219. 226. 242.
Battenheim. 243.
Benfelt. 165. 207.
Bergart. 223.
Bergbietenheim. 206.
Bergzabern. 237.
Bern. 163.
Bernstein. 173.
Bernsweiler. 208.
Berss (Bœrsch). 176.
Bischheim (am Berg). 233.
Bischoffsheim. 205.
Bitsch. 179.
Blamont. 219. 221.
Bliensweiler. 206. 210. 229.
Blodoltzheim. 174. 209.
Bœhmen. 239.
Bonn. 235.
Bregentzer Wald. 146.
Bresse. 246.
Breuschwickersheim. 238.
Bristatt (Breisach) 165. 218.
Brixen. 177.
Bruck (Brügge) 191.
Brumat. 192.
Buchswiller. 206.

C

Clemont. 221.
Cœln. 195. 220.
Colmar. 189. 219. 226.
Constantinopel. 155.
Corinth. 155.
Corvey. 170.
Coschet. 221.
Costentz. 188. 193. 194.
Cronenburg. 174. 196.

D

Dachstein. 176. 177. 201. 214. 238. 239.
Dalheim. 238.
Dam (Thann). 287.
Dambach. 207. 209. 210. 229.
Dauphiné. 246.
Dettwiller. 236.
Dieffental. 229.
Doroltzheim. 213.
Dossenheim. 236.

Digitized by Google

E

Ebersheim. 139. 206.
Ebersheimmünster. 206. 209.
Eckboltzheim. 213.
Eckerswihr. 231.
Egysheim. 139. 141. 206. 210.
Ehenheim. 139. 208.
Einsiedelen. 229.
Ellekort. 219.
Ensisheim. 211. 235. 243.
Epflich. 173. 229.
Ergerssheim. 210. 213.
Ernoltzheim. 231.
Erstheim. 177.
Eschowe. 169. 172.
Esslingen. 176.
Etsch. 190.
Ettenheimmünster. 141. 169. 171.
Eystett (Eichstædt). 175.

F

Fidis, S. probstei. 152.
Franckenheim. 157.
Franckfurt. 166.
Freydeneck. 199.
Fryburg. 189.
Furchhausen. 234.

G

Gengenbach. 176. 177. 179. 184.
Gent. 191.
Geroltzeck im Wassichen. 217.
Geyspoltzheim. 207.
Girbaden. 210.
Grancourt. 221.
Granson. 221. 223.
Grofenstaden. 204.
Guebwiller. 215.
Gugenheim. 173. 195.

H

Hagenawe. 167. 180. 192. 193. 232. 233. 234.
Haldeburg. 174. 196.
Haselo. 168.
Heilligen Creutz. 176. 210.
Herlissheim. 206. 210.
Herrenstein. 229.
Hirtzfeldt. 174.
Hochfelden. 233.
Hohenburg. 139.
Hünersteig. 234.
Hundsrück. 233.
Husemburg. 216.
Husen. 174.
Hussbergen. 174. 233.

I

Iathie. 221.
Illekirch. 209.
Illwickersheim. 174. 196.
Ingenheim. 206. 207.
Ingewiller. 206.
Jofan. 221.
Jomby. 221.

K

Kempten. 192.
Kentzingen. 189. 212.
Kestenholtz. 206. 209. 229.
Killstett. 235.
Koboltzheim. 201.
Kochersperg. 210.
Kogenheim. 206.
Kriechisch-Wissemburg. 144.
Krontal. 207.

Digitized by Google

L

Landau. 234.
Larosche. 221.
Lebertal. 210.
Lingelsheim. 248.
Linx. 205.
Lomont. 221.
Louffemberg. 218.
Lübeck. 146.
Lützen. 165.
Lucern. 229.
Lupffstein. 231.

M

Magdeburg. 182.
Marckolsheim. 176. 206. 210.
Marle. 206. 208. 211. 235. 236.
Marocco. 247.
Meistersheim. 235.
Metz. 160. 183. 218. 234. 237.
Molberg. 174. 196.
Molsheim. 173. 174. 176. 210. 238. 239. 242.
Morsmünster. 140. 141. 210. 217.
Müllnberg. 203.
Mümpelgart. 205. 211. 235. 237.
Münster (Westphalen). 166. 240.
Münster im Gregorienthal. 141.
Murbach. 139. 141. 215.
Murten. 224.
Mutzig. 176. 207. 239.
Mytilene. 155.

N

Namse (Nancy). 183. 221. 223. 226. 227.
Niederehenheim. 206. 207.
Nothalden. 229.
Nürnberg. 166. 190. 240.
Nüwiler. 177.
Nüss. 220. 221.
Numa. 221.

O

Oberbaden. 229.
Oberehnheim. 210.
Oberkirch. 176. 204. 212.
Odratzheim. 210.
Offenburg. 174. 176. 179. 204.
Ofen. 158.
Oppenau. 184.
Ortenau. 234.
Ortenburg. 174. 176. 179.
Ossnabrück. 166. 240.
Osthoven. 212. 218.
Otenheim. 217.

P

Parys (Pairis). 175.
Pavy. 231.
Pesth. 159.
Pürdt. 174.
Pontroy (Pont-de-Roide). 221.

Q

Quatzenheim. 208. 235.

Digitized by Google

R

Ramstein. 203.
Rappoltzwyler. 209.
Reichstett. 237.
Rhinfelden. 218.
Rhodis. 158.
Rossheim. 209. 210. 233. 238.
Rostett (Rastatt). 203.
Rotenburg. 170. 197.
Rotwyl. 192. 230.
Ruffach. 167. 181. 196.
Rynowe (Rhinau). 206. 209.

S

Sant Niclaus port. 227.
Sant Pült. 177. 206. 209.
Sarburg. 232.
Schæffolsheim. 238.
Scharrachbergheim. 206.
Scher. 235.
Scherwyler. 231.
Schirmeck. 176.
Schnerzheim. 235.
Schuttern. 217.
Schweden. 166.
Seckingen. 218.
Selestat. 139. 189. 207. 219. 226. 229. 236. 242.
Sermersheim. 207.
Siegeth. 163.
Silbertina. 132.
Soffeyerland (Savoyen). 223.
Spyre. 177. 187.
Stauffenburg. 176.
Stein. 217.
Stotzheim. 207. 229.
Strassburg:
Alt Sant Peterkirch. 160.
Augustiner Kloster. 142.
Bedeckte Brucken. 133.
Blenckels hoff. 138.
Blenckels huss. 249.
Blotterhuss. 142.
Bock, zum. 146.
Brantgasse. 181.
Bredigergasse. 181.
Brief, zum. 249.
Brunckgasse. 181.
Cantzley. 142.
Carthauss. 163.
Dieffen Keller, zum. 252.
Drachen, zum. 252.
Dreubel, zum. 250.
Eber, zum. 249.
Elsbetherthurn. 134.
Erbslaube, grosse. 251.
Eulen, zur. 250.
Fladergasse. 181.
Geist, zum. 252.
Gertenvischern, zu den. 249. 250.
Golten Kreps, zum. 252.
Greybengasse. 200.
Grieneck. 243.
Grüner Bruch. 250.
Guldenthurn. 123.
Hewen oder Brandiss hoff. 250.
Hirtz, zum. 136.
Horneckengesselin. 249.
Judengasse. 181.
Korbowe. 222.
Kornspicher. 142.
Kremergasse. 148. 181. 248.
Kronenburgthor. 133.
Krutenowe. 133. 242.
Kurbengasse. 181. 248. 251.
Landtspergerhoff. 252.
Lonherrenhoff. 187.
Metzigeraw. 137. 247.
Metzigergiessen. 242.
Metzigerthor. 133. 134.
Mœrin, zur. 251.
Müntzhuss. 142.
Musach (Musau). 209. 211.
New Baw. 142.
New Cantzley. 142.
New Metzig. 143.
Pfaltz. 142.
Pfennigthurn. 248.
Rappen, zum. 247. 251.
Rauscherthœrlin. 134.
Rengass. 252.
Roseneck. 134.
Rossemerckt. 142.
Rossemerckbruck. 242.
Rubengass. 247.
Ruwerin closter. 138.
Sant Agnes closter. 137.

Digitized by Google

Sant Andres thœrlin. 242.
Sant Anthoni kirch. 138.
Sant Aurelien. 133. 173.
Sant Catharinen thor. 134.
Sant Claus in undis. 133.
Sant Cloren wœrd. 133. 134. 223.
Sant Elssebethen cappell. 137.
Sant Elssebethen gass. 249.
Sant Johans giessen. 134.
Sant Martins kirch. 136.
Sant Marx closter. 137.
Sant Niclaus pfarrkirch. 138.
Sant Steffans kirch. 136. 171.
Sant Thomans kirch. 162.
Scharffeneck. 248.
Schindtbruck. 143.
Schweyckhoff. 222.
Segers huss. 249.
Sonne, zur. 251.
Spanbett, zum. 157. 249.
Spangen, zur.
Speckmesser's huss. 249.
Spittelgesselin. 251.
Sporergasse. 181. 249.
Steinstross. 133.
Utengasse. 138. 170. 242.
Vinckwylerthœrlin. 142.
Vihegasse. 242.
Vischerthor. 134.
Vischmerkt. 136. 252.
Wannen, zur. 252.
Waspeneck. 138. 222.
Wisserthurn. 133.
Sultz. 229.
Suntgowe. 205. 218. 235. 236.

T

Toul. 160. 232.
Trier. 132.
Trutenhusen. 140. 168.
Türcken. 154. 155. 158. 162.

U

Uri. 227.
Utrecht. 167. 178.

V

Valunge. 221.
Velischerie. 221.
Vemmy. 221.
Venedig. 158.
Verdun. 160. 232.

W

Waldesperg. 199.
Waldolwisheim. 234.
Wallidshut. 218.
Wallachey. 156.
Wangen. 206.
Wantzenau. 235. 237. 238.
Wasselnheim. 211. 212. 236.
Weissenburg. 233. 234. 237.
Westhoffen. 210. 243.
Werde (Wœrth). 179.
Wien. 188. 189.
Wilertal. 208. 231.
Willstett. 231.
Witterswiller. 206.
Wiwersheim. 238.
Wolksheim. 238.
Wyler. 210.

Z

Zabern. 179. 182. 189. 205. 231. 234.
Zell. 179.
Zürich. 168. 228. 229.

Digitized by Google

Digitized by Google

ERRATA.

P. 127. l. 23. Au lieu de : Jean Meyer, lisez : Jacques Meyer.
P. 139. l. 20. Au lieu de: *indicio,* lisez : *iudicio.*
P. 154. l. 28. Au lieu de : *Meyerwart,* lisez : *Meyer* wart.
P. 166. l. 20. Au lieu de : hein, lisez : kein.
P. 179. l. 32. Au lieu de : Auch, lisez : auch.
— l. 36. Il manque au commencement de la ligne le mot *zu.*
P. 189. l. 11. Au lieu de : iren, lisez : irer.
P. 190. l. 11. Au lieu de : Buschenken, lisez : Bruschenken.
P. 207. l. 5. Au lieu de : Knie, lisez : knie.
P. 226. l. 11. Au lieu de : besonder, lisez : besonders.
P. 227. l. 37. Au lieu de : walsatt, lisez : walstatt.
P. 246. l. 26. Après : bedienten, ajoutez : sich.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06847 4546

Digitized by Google

Digitized by Google